NAZIONALE
14
22 B
4 M
VITT. EMANUELE

T 31.

LA VIE
ET
LES REVELATIONS
DE
SAINTE GERTRUDE
VIERGE, ET ABBESSE
DE L'ORDRE DE SAINT BENOIST,
Nouvellement traduites de Latin
en François

Par Dom JOSEPH MEGE, *Religieux de la Congregation de Saint Maur.*

Avec l'Office particulier de la meſme Sainte en Latin & en François.

Ex Libris Sacerdotis Michaelis de Leon
ex Peruvio Limani
BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

A PARIS,
Chez LOUÏS BILLAINE, au Palais dans la grand' Salle, au Grand Ceſar, & à la Palme.

M. DC. LXXI.
Avec Privilege du Roy, & Permiſſion des Superieurs.

AVERTISSEMENT.

BIENQUE ce ne ſoit pas ici la premiere fois que la *Vie & les Revelations de Sainte Gertrude*, paroiſſent en noſtre langue, & qu'il y ait prés de quarante ans que ce merveilleux ouvrage ait eſté communiqué à la France par vn ſçavant Eccleſiaſtique qui en a eſté l'Interprete : il faut que j'avouë que j'aurois encore peine à me reſoudre d'en donner au public vne nouvelle traduction, ſi je n'y eſtois engagé par des perſonnes, dont la pieté & la ſageſſe exigent de moy tant de reſpect & de deference, que je croirois qu'il ſeroit ſeur & raiſonnable de ſuivre là-deſſus leurs conſeils, quand meſme ma profeſſion ne m'obligeroit pas d'executer leurs commandemens & leurs ordres.

Entre les livres de pieté il n'en eſt point qui ſoient plus ſujets à la cenſure des hommes, ni qui éprouvent plus la diverſité de leurs jugemens, que ceux

qui traitent de la Theologie myſtique, & ſur tout lorſqu'ils ſont meſlez de viſions, ainſi qu'eſt celuy de noſtre illuſtre Abbeſſe. Les vns ne daignent pas ſeulement les lire, & les condamnent ſur le ſeul titre, parce que tout ce qui s'éloigne des idées & des expreſſions de l'Ecole leur déplaiſt & les choque; & que par vn prejugé plein d'erreur ils tiennent pour fabuleuſes, ou pour fort incertaines toutes ces communications familieres de Dieu avec les ames ſaintes, ſous pretexte qu'ils n'en ont point eu de ſemblables, ou qu'il s'eſt trouvé des illuminez & des phanatiques qui ſe ſont vantez fauſſement d'en avoir eſté gratifiez. Les autres les regardent comme des écrits admirables qui ne ſont propres que pour les grands contemplatifs, & où le commun des hommes ne peut rien trouver d'vtile pour leur edification, & pour le reglement de leur vie. Mais pluſieurs autres les recherchent & les liſent avec vne pieuſe avidité, & en font leurs delices, parce qu'ils reconnoiſſent que ces ſortes d'ouvrages où la charité a plus de part que la ſcience, & qui ſont plûtoſt des épanchemens du cœur, que des productions de

l'eſprit, font auſſi plus d'impreſſion dans le cœur, & contribuent beaucoup à y allumer le feu de l'amour ſaint ; & que voyant les prerogatives & les careſſes ſurprenantes, dont Dieu a favoriſé ces ames choiſies, ils ſe ſentent invitez à s'approcher de luy par l'oraiſon, pour gouſter combien il eſt doux, & pour obtenir au moins de ſa bonté ſes graces communes & ordinaires. Par où il eſt aiſé de juger que ſi tous ceux qui s'erigent en Auteurs, s'expoſent à la cenſure & à la critique du public, il y a vn peril particulier pour ceux qui compoſent, ou qui traduiſent des livres qui traitent de la Theologie myſtique.

Inſinuat. ſeu vitæ S. Gertrud. lib. 5. c. 31.

Auſſi cette diverſité de gouſts & de ſentimens n'a pas échappé à la prevoyance de ceux qui ont ci-devant fait imprimer en Latin, ou en langue vulgaire, la vie de Sainte Gertrude ; & ç'a eſté dans cette veuë qu'ils ont mis à la teſte de l'ouvrage, les vns des Epiſtres apologetiques, les autres vn grand nombre d'approbations de Docteurs celebres, & les autres des traitez entiers pour juſtifier ſes Revelations. Je pourrois me regler ſur leur exemple, & me prevaloir de leur

travail & de leurs ſoins, en inſerant ici du moins le precis & la ſubſtance de ces Apologies, & les atteſtations de ces ſçavans hommes ; mais en l'état où ſont les choſes, je ne voy pas que cela ſoit neceſſaire, & je penſe qu'il eſt mieux de ne pas entrer dans vn different que perſonne n'a encore oſé former. Les écrits de Sainte Gertrude ont toûjours poſſedé l'eſtime & l'affection des perſonnes de pieté. On ne s'eſt point encore aviſé de troubler cette poſſeſſion, & de ſoûtenir qu'elle ſoit mal fondée. Non ſeulement les ames ſimples & pieuſes y ont trouvé la nourriture & l'affermiſſement de leur devotion ; mais je ſçay que des Religieux fort habiles & fort ſpirituels s'eſtant appliquez à les lire, en ont eſté touchez, & en ont tiré beaucoup de ſecours pour ſe perfectionner dans la vie interieure. Les precieux fruits que cét ouvrage a produits juſques à preſent, en ſont vne tres-ſolide approbation, & le doivent mettre à couvert des attaques de ceux, qui bien loin d'expliquer favorablement ce qu'il y peut avoir d'obſcur ou de delicat dans ces ſortes de livres, ſe font vn merite de les critiquer avec rigueur, & de jetter dans le ſcrupule ceux qui y cherchent

leur edification. Je ne groſſiray donc point ce volume de diſcours generaux, & de pieces étrangeres. Le Lecteur deſire l'entretien de Sainte Gertrude, je ne retarderay point ſa ſatisfaction; & ſi pour ne pas negliger entierement la methode des autres, je luy donne ici quelques avis pour le preparer à la lecture de la Vie & des Revelations de noſtre ſainte Abbeſſe, je tirerai la pluſpart de ces avis de ſes écrits meſme, & dés cette Preface je commenceray à eſtre l'Interprete de ſes ſentimens & de ſes maximes.

L'ouvrage dont nous donnons ici la traduction, eſt diviſé en cinq Livres, dont le premier eſt vn Eloge de Sainte Gertrude dreſſé par quelqu'vn de ſes Directeurs, ou par quelque autre perſonne qui avoit vne connoiſſance particuliere de ſa vie & de ſes vertus. Le ſecond eſt ſorti de ſa plume, c'eſt proprement l'ouvrage de noſtre Sainte, & il merite d'autant plus de conſideration, qu'elle temoigne l'avoir écrit par l'ordre & l'aſſiſtance de ſon Epoux celeſte pour la gloire de Dieu, & pour l'vtilité ſpirituelle du prochain. C'eſt là où elle fait excellemment ce double aveu, & cette double *confeſſion*

Ad hæc ſcribenda nihil aliud coëgit me, niſi purus amor lau-

dis tuæ. *Insinuat. S. Gertrud. l. 2. c. 23. & c. 10. Auguſt. ſerm. 8. de verbis Domini.*

pratiquée ſi ſouvent par le Prophete Royal, & que Saint Auguſtin recommande ſi fort aux Fidéles : l'vne par laquelle on reconnoiſt & on adore la Majeſté ſouveraine & les perfections infinies de Dieu, & on le remercie de ſes graces & de ſes bienfaits; & l'autre qui conſiſte à nous abaiſſer profondement devant ſa grandeur, & à gemir en veuë de nos pechez & de nos miſeres. Elle accomplit donc fidélement ce double devoir dans ce ſecond livre: elle louë & releve autant qu'il luy eſt poſſible la miſericorde de Dieu, & luy rend graces d'avoir dégagé ſon cœur du vain & faux amour des creatures, & principalement de la paſſion déreglée pour les lettres & pour les ſciences. Elle publie quantité de faveurs & de careſſes extraordinaires, dont il l'a honorée; & paſſant enſuite des ſentimens de la reconnoiſſance dans ceux de la componction & de l'humilité, elle s'accuſe de tiedeur & de negligence, elle regrette d'avoir mal répondu à tant de graces & de témoignages d'amour, d'avoir oſé rechercher des divertiſſemens & des conſolations exterieures, aprés avoir goûté les douceurs du ciel, & de ne s'eſtre pas aſſez appliquée à ſe corriger de ſes imper-

Ab amore inordinato litterarum, & omnium vanitatum mearum tua interna vnctione potenter abſtraxiſti. *L. 2. c. 1.*

fections & de ſes defauts. En quoy elle donne des marques non ſeulement de cette profonde humilité *qui éclatoit en elle d'vne façon eminente, & qui eſtoit comme vn vaſe precieux qui renfermoit & conſervoit ſes autres vertus;* mais encore de la fidelité & de la pureté de ſon amour envers ſon divin Epoux, eſtant certain que plus vne ame aime Dieu, & plus elle reſſent ſes imperfections, & qu'elle regarde les plus legers manquemens comme de grands pechez, par vne diſpoſition toute oppoſée aux gens du monde, dans l'eſprit deſquels de grands pechez ne paſſent ſouvent que pour de petites fautes.

Enituit ſplendidior in ea virtus humilitatis, &c. L. 1. c. 12.

Humilitas fundamentum & conſervatorium gratiarum. L. 3. c. 9.

Le ~~troiſiéme~~ troiſiéme livre doivent eſtre auſſi attribuez à Sainte Gertrude, bien qu'il ſoit comme certain qu'elle ne les ait pas écrits elle-meſme en l'état où ils ſont, & qu'elle les ait ou dictez, ou fait dreſſer ſur ſes memoires par quelque Religieuſe inſtruite dans les lettres humaines, & qui avoit beaucoup de part à ſa confidence & à ſes ſecrets. Quelques-vns attribuent cette conduite à ſon extréme humilité, qui luy perſuadant que Dieu ne luy faiſoit point ces graces extraordinaires pour elle-meſme, puiſque dans

& le quatrieme

ſon ſentiment elle n'en tiroit point de fruit & d'avantage pour ſa perfection ; mais qu'il les répandoit en elle comme *dans vn canal*, par où il vouloit les communiquer aux autres, luy fit juger qu'il eſtoit plus à propos & plus convenable qu'elle ne continuaſt point à les découvrir elle-meſme ; mais qu'elle employaſt le miniſtere d'vne autre plus digne qu'elle pour les faire connoiſtre à l'Egliſe. On trouve donc dans ces deux livres la ſuite du commerce étroit, & de la ſainte familiarité dont Noſtre Seigneur gratifioit cette incomparable Abbeſſe, & quantité d'excellentes inſtructions ſur divers ſujets, qui regardent la perfection chreſtienne & religieuſe. Pour le cinquiéme livre où il eſt parlé de ſon decés, & de celuy de pluſieurs autres perſonnes de ſon Monaſtere, de la preparation à la mort, & de l'apparition de quelques ames qui eſtoient dans le Purgatoire : il eſt hors de doute, qu'il a eſté compoſé par quelque fille qui avoit vécu ſous ſa conduite, & qui avoit auſſi eſté honorée de ſon amitié & de ſa confidence.

Ibid. lib. 1. c. 12.

Cét ouvrage nous fait voir la haute ſainteté & les eminentes vertus de Sainte

Gertrude : c'eſt vn tableau & vne fidelle repreſentation de ſa vie interieure, & l'on peut dire abſolument *de ſa vie*, car nous n'en avons preſque point d'autres memoires que ce livre; & ceux qui pour en rendre plus conſiderable l'edition Latine, ou la traduction en langue vulgaire, ſe ſont donné la peine de compoſer & d'y joindre la vie de Sainte Gertrude, n'ont preſque fait que repeter en d'autres termes & dans vn autre ordre, ce qui eſt rapporté dans ce volume. C'eſt pourquoy pour ne pas groſſir cette traduction de tant de redites, je me ſuis contenté de mettre en François les leçons de la feſte de Sainte Gertrude contenuës dans noſtre Breviaire, où le Lecteur pourra prendre vne idée generale de ſa vie, & aura par ce moyen plus d'ouverture & de facilité à entendre ce qu'il lira enſuite. Il paroiſt clairement par cét ouvrage, que cette ſage Vierge fut prevenuë dés ſon enfance d'vne grace particuliere, & que ſa vertu croiſſant avec ſes années, Noſtre Seigneur l'éleva à vn ſublime degré de contemplation, & à vne oraiſon tout-à-fait *ſurnaturelle*. Sur quoy il eſt bon d'obſerver qu'encore que toute oraiſon bien faite

Voyez-les à la fin dans l'Office compoſé par vn ſçavant Religieux de noſtre Congregation.

ſoit *ſurnaturelle* à l'égard de ſon principe, puiſque l'on n'en peut point faire d'agreable à Dieu ſans l'aſſiſtance du Saint Eſprit; neantmoins nos oraiſons communes & ordinaires ſont comme naturelles à l'égard de noſtre façon d'agir, à cauſe que la grace qui nous aide à prier, ſe meſle & ſe cache tellement dans noſtre volonté, & y forme & imprime vn mouvement qui eſt ſi ſemblable à ceux que produit la nature ſeule, qu'il nous ſemble que nous ne prions que par nos propres forces, & que nous n'appercevons point ſenſiblement cette élevation ſurnaturelle qu'a noſtre ame dans la priere : mais nous ne la connoiſſons que par le diſcernement & la lumiere de la foy, qui nous apprend que ſans vn ſecours ſurnaturel nous ne pouvons faire aucune priere, ni pratiquer la moindre des bonnes œuvres. Mais il y a vne autre ſorte d'oraiſon extraordinaire qui n'eſt pas ſeulement *ſurnaturelle* à cauſe de ſon principe, & par rapport à la grace qui la forme conjointement avec la volonté; mais encore eu égard à la maniere dont l'ame y eſt élevée, & quelquefois tranſportée hors d'elle-meſme. Car alors cette élevation eſt ſi ſenſible & ſi

differente de ce qui ſe paſſe ordinairement dans l'interieur, que l'ame reconnoiſt par vne veuë fort claire & fort diſtincte, & juge ſans aucun doute, qu'elle eſt dans vn état *ſurnaturel*, où elle ne pourroit pas s'eſtre miſe par ſes propres forces. Cét état a divers degrez, & comme diverſes demeures qu'il n'eſt point neceſſaire de marquer ici, & dont meſme on ne ſçauroit bien parler ſans en avoir fait l'experience. On peut voir là-deſſus le traité de Sainte Thereſe *du Chaſteau de l'ame*. Reprenons la ſuite de noſtre diſcours touchant Sainte Gertrude.

La vie de cette excellente fille de Saint Benoiſt a eſté vne vie d'oraiſon & de priere. Elle pouvoit dire avec le Prophete, que *ſon cœur eſtoit toûjours preſent & appliqué à Dieu par ſes penſées & par ſes deſirs*. Elle pratiquoit avec les autres Religieuſes l'oraiſon vocale & mentale de la premiere eſpece, où l'on ſuit l'attrait de la grace ſans en avoir vne connoiſſance ſenſible, & ſans le diſcerner autrement que par la reflexion de la foy. Mais ſouvent auſſi Noſtre Seigneur ſe communiquoit à elle d'vne facon tout-à-fait ſurnaturelle : ſouvent il l'a conſoloit & l'inſtruiſoit par *Pſalm. 18.*

des viſions qui alloient quelquefois juſqu'à l'extaſe. Ces careſſes & ces familiaritez divines ſont aſſurément fort rares; mais il n'y a point de ſiecle qui n'en fourniſſe des exemples dans quelques Saints. L'ordre de la grace a auſſi-bien ſes miracles que celuy de la nature. Souvent ceux qui n'ont point éprouvé ces oraiſons ſublimes, les conſiderent comme des réveries, dit Sainte Thereſe; mais cependant il n'y a rien que de reel & de veritable. S'il s'eſt trouvé des phanatiques qui ont oſé ſe vanter d'extaſes & de viſions qu'ils n'avoient pas euës, on ne doit pas pour cela tenir pour fabuleuſes celles dont il eſt fait mention dans les vies des Saints; non plus qu'on ne revoque pas en doute tous les miracles, ſous pretexte qu'il s'en eſt publié de faux, & qui n'eſtoient point arrivez. Entre la ſimplicité imprudente qui croit tout ſans examen & ſur la parole de qui que ce ſoit, & la défiance opiniaſtre qui refuſe de croire ce qui eſt le mieux atteſté, il y a vn milieu & vn temperament qui ſera toûjours ſuivi par les perſonnes raiſonnables. On peut dire avec grande vraiſemblance, qu'il s'en faut beaucoup que nous ne

Sainte Thereſe en ſa vie, c. 26.

connoiſſions toutes les apparitions & toutes les graces extraordinaires, qu'ont eu les Saints, parce que pluſieurs ont caché & tenu ſecretes ces faveurs ſingulieres par vn mouvement d'humilité : comme au contraire d'autres les ont publiées par l'ordre exprés de Dieu, qui ne les leur avoit pas faites ſimplement pour eux-meſmes, mais pour l'vtilité & l'edification commune de l'Egliſe.

Telle a eſté la conduite de JESUS CHRIST envers noſtre ſainte Abbeſſe. Ce divin Epoux l'ayant attirée à luy par vne familiarité étroite & ſurnaturelle, voulut qu'elle fiſt connoiſtre aux autres cét excés de ſa bonté, *afin que ce qu'elle en écriroit fuſt comme vn monument & vn témoignage éclatant de ſa miſericorde, & du deſſein qu'il avoit dans ces derniers temps de répandre ſes dons & ſes bienfaits ſur pluſieurs perſonnes.* Et comme elle taſchoit de s'en excuſer en luy repreſentant l'impuiſſance où elle eſtoit de trouver des penſées & des paroles propres pour exprimer ces merveilles & ces rares faveurs, ſans donner meſme du *ſcandale* au commun des hommes qui ſeroient tentez de prendre ces careſſes du ciel pour de pures illu-

Inſinuat. L. 2, c. 10.

Impoſſibile mihi foret talem invenire ſenſum

sive verba, quibus sine *scandalo* ad humanum intellectum sæpe dicta produci possent. *Ibid.*

sions, il luy promit de luy inspirer jusqu'aux paroles & aux expressions mesmes, dont elle se serviroit, & de s'accommoder en cela à l'étenduë & à la capacité de son esprit. L'effet suivit cette promesse divine, & elle témoigne que Nostre Seigneur luy suggera durant quatre jours à vne certaine heure ce qu'elle devoit mettre par écrit, & qu'elle l'écrivoit avec la mesme facilité, que si elle l'euſt appris par cœur long-temps auparavant.

L'vtilité qu'on peut tirer de cét ouvrage ne se termine pas simplement à admirer les saintes familiaritez de JESUS CHRIST avec cette devote Mere, & à former le dessein de nous approcher aussi de cét aimable Sauveur, qui se montre si liberal envers ceux qui le servent. On en peut encore tirer des secours & des lumieres pour executer ce dessein, & pour s'avancer de plus en plus dans le chemin du ciel. Car il est bon de remarquer aprés le pieux & sçavant Lanspergius, que les Revelations de Sainte Gertrude ne tendent pas à satisfaire nostre curiosité par la connoissance des choses à venir, ni à nous faire entrer dans des secrets qui seroient capables de nous jetter dans quelque

Lanspergius in epist. apologet. insinuat. S. Gertrud.

que peril, ſi nous y ajoûtions foy legerement, & ſans de grandes precautions; mais elles nous découvrent les ſublimes faveurs qu'a receuës la Sainte, & nous donnent d'excellentes inſtructions touchant la pieté & la vie interieure. Elle n'a point eu de viſions & de revelations qui ne ſoient edifiantes, & qui ne renferment quelque enſeignement propre à ceux qui travaillent ſerieuſement à leur ſalut.

Les vnes nous portent à reverer la grandeur & la majeſté ſouveraine de Dieu : les autres à ſuivre les attraits de ſa bonté qui nous invite à l'aimer, & à regler toutes nos actions par cét amour : celles-ci nous avertiſſent d'avoir de la reconnoiſſance, & de faire vn fidéle vſage de ſes bienfaits : celles-là nous enſeignent à nous humilier en veuë de noſtre neant, & de nos pechez : d'autres nous empeſchent de nous élever de nos bonnes œuvres, en nous faiſant entendre que ce ſont des dons de JESUS CHRIST, & que *quand noſtre cœur conſent à ce qu'il deſire de nous, ce conſentement meſme eſt vne faveur & vn effet de ſa grace* : d'autres nous parlent des delices ſaintes & des ex-

Quod vnquam in aliquo tibi cor meum conſentire potuit, hoc idem, Do-

mine mi, donum tuum erat. *Insinuat. S. Gertrud l. 4. c. 60. & c. 28. sub finem.*

cellens fruits de l'Euchariſtie, & nous marquent comment nous y devons participer. Il y en a quantité qui nous font ſouvenir de la Paſſion de Noſtre Seigneur, & combien il eſt neceſſaire & glorieux de ſouffrir avec luy : d'autres nous excitent à la charité envers le prochain, & à faire du bien meſme à ceux qui nous outragent. Il s'en trouve vn grand nombre qui concernent la celebration des Feſtes, & la maniere d'obtenir les faveurs du ciel par l'entremiſe de la Mere de Dieu, & des Saints. Enfin pluſieurs autres ont pour ſujet l'état des ames qui acheveñt de ſatisfaire pour leurs fautes dans le Purgatoire, & le zele à les ſoulager par nos prieres, & nous animent à faire dés cette vie vne exacte penitence, puiſque c'eſt vn ordre & vn arreſt immuable de la juſtice divine, que tout peché, quelque petit qu'il ſoit, doit eſtre puni ou en ce monde-ci, ou en l'autre.

Au reſte il ne faut pas avoir moins de conſideration & d'eſtime pour ces enſeignemens, ſous pretexte qu'ils nous ſont toûjours preſque propoſez d'vne façon ſimple & familiere, & avec des comparaiſons priſes des choſes ſenſibles, & de ce qui ſe paſſe communément parmi les hommes. Il y

a cent exemples dans l'Ecriture, & principalement dans les Prophetes, qui autoriſent cette methode & cette maniere d'inſtruire. Les veritez chreſtiennes n'empruntent point d'ailleurs leur valeur & leur éclat. Elles ſont ſi excellentes & ſi precieuſes d'elles-meſmes, qu'elles conſervent leur prix & leur dignité, lors meſme qu'elles ſont expliquées par vn diſcours deſtitué d'agrément. C'a eſté autrefois vne foibleſſe & vn égarement pitoyable de quelques beaux eſprits de la Grece d'avoir peine à ſouffrir l'Evangile, à cauſe qu'ils n'y voyoient rien de cette eloquence humaine qui brille ſi fort dans les Orateurs, & dans les Philoſophes du Paganiſme : ſur quoy vn Pere de l'Egliſe leur repreſentoit qu'ils s'abuſoient infiniment de juger du fond d'vne doctrine par la maniere dont elle eſtoit enſeignée, de rejetter la verité, parce qu'on la leur preſentoit avec des paroles ſimples ; & qu'ils devoient avoir appris du moins de la nature, que ſouvent les choſes les plus precieuſes étoient cachées dans d'autres qui étoient viles & mépriſables : ce qu'il leur prouvoit par l'exemple des perles qui ſe forment & croiſſent dans des coquilles de

Theodoret. ſerm. 9. de curatione Græc. affect.

nulle valeur. Comme donc cette delicateſſe qui ne goûte rien que ce qui eſt dit d'vne maniere ſublime & relevée, eſt indigne des perſonnes de pieté, il y a lieu d'eſperer qu'on ne ſe rebutera point des comparaiſons familieres qu'employe Sainte Gertrude en parlant des ſecrets de la vie ſpirituelle : joint que la pluſpart de ces ſimilitudes ne ſont point de l'invention de cette ſage Mere. Elle s'eſt expliquée à nous comme ſon divin Epoux s'étoit expliqué à elle. Elle nous a inſtruits comme l'avoit inſtruite cét vnique Maître des hommes ; & j'apprens d'elle que Noſtre Seigneur luy a fait entendre ſes oracles par des images & des figures, pour trois raiſons.

Premierement, pour s'ajuſter & ſe proportionner à la qualité de l'eſprit de Sainte Gertrude, qui ſembloit naturellement demander cette methode. C'eſt la raiſon qu'il en donne luy-meſme dans vne réponſe qu'il luy fait, & qu'il conclut par cette obſervation generale : *Plus je diverſifie la maniere de communiquer mes dons, & plus je fais éclater la profondeur de ma ſageſſe, qui ſçait répondre à chacun ſelon la portée & l'étenduë de ſon eſprit, & luy enſeigner ce*

Inſinuat. L. 3. c. 49.

que je veux ſelon la capacité & l'intelligence que je luy ay donnée, m'expliquant aux plus ſimples par des comparaiſons plus ſenſibles & plus groſſieres, & aux plus éclairez d'vne façon plus interieure & plus ſublime. Et dans vn autre lieu, comme la ſainte Abbeſſe taſchoit de découvrir pourquoy Noſtre Seigneur l'inſtruiſoit ſouvent par des viſions ſi corporelles, il luy repreſenta ce qu'on chante le jour de l'Annonciation dans ces mots *de la porte fermée* que vid le Prophete Ezechiel, & luy dit : *Comme autrefois la maniere & l'ordre de mon Incarnation, de ma Paſſion & de ma Reſurrection ont eſté marquez & predits par des Prophetes ſous des figures & des images myſterieuſes ; ainſi il faut encore employer aujourd'huy les repreſentations des choſes viſibles & connuës des hommes pour leur faire concevoir ce qui eſt ſpirituel, & qui ne pourroit autrement entrer dans leur eſprit. Ainſi on ne doit point mépriſer les connoiſſances que l'on acquiert par les images des choſes corporelles ; mais chacun doit plûtoſt travailler à ſe rendre capable de pénétrer & de gouſter par là les choſes ſpirituelles.* L. 4. c. 21. Inſinuat.

Secondement, afin qu'elle puſt aiſément

communiquer aux autres les lumieres qu'elle recevoit dans ces oraiſons ſublimes, ſuivant le ſouhait qu'elle en forme dans la priere qui ſert de concluſion au ſecond Livre. *Seigneur*, dit-elle, *je deſire que ceux qui liront ces écrits ſoient agreablement touchez de la douceur de voſtre bonté; qu'ils l'éprouvent encore plus que je n'ay fait moy-meſme; & que comme ceux qui étudient, commençant par les premieres inſtructions de la Grammaire arrivent juſqu'à la connoiſſance de la Philoſophie : ainſi ils ſoient conduits par le recit de ces choſes comme par des peintures & des images à la recherche & au gouſt interieur de cette manne cachée qui eſt pure, & ne ſouffre point le meſlange des choſes corporelles.* Cette vtilité des viſions *repreſentatives*, ainſi que parlent les Auteurs, eſt encore marquée dans vn autre endroit où l'on allegue vn paſſage de S. Bernard que nous rapporterons ici, parce qu'il eſt tres-important, & merite qu'on y faſſe vne attention particuliere. C'eſt ſur ces paroles du Cantique des Cantiques: *Nous ferons de petites chaiſnes d'or.* *Quand*, dit-il, *l'ame eſt comme ravie & emportée hors d'elle-meſme dans la contemplation, & que quelque rayon de la lu-*

Inſinuat. l. 4. c. 26.

miere divine vient à l'éclairer promptement comme vn éclair qui paſſe, il ſe forme enſuite dans elle des images & des repreſentations des choſes inferieures & purement humaines, qui ont du rapport & de la convenance avec la verité dont elle a eſté inſtruite, & qui ſervent ou d'ombres & de voiles myſtiques pour temperer cette verité, & la luy rendre ſupportable, ou de moyens propres pour faire qu'elle s'en puiſſe expliquer aux autres, & la leur enſeigner pour leur avancement ſpirituel.

Cette reflexion de Saint Bernard nous inſinuë encore vn troiſiéme avantage qu'apportent aux contemplatifs ces images des choſes ſenſibles, par leſquelles Noſtre Seigneur les inſtruit dans l'entretien qu'ils ont avec luy par l'oraiſon. Selon ce Pere ces images ſont des voiles que met ſa ſageſſe entre les yeux de l'ame, qui ſont toûjours foibles durant cette vie, & les veritez du ciel, afin qu'elle les puiſſe enviſager ſeurement, & ſans eſtre incommodée par leur éclat, qui ſans cela ſeroit trop vif, & ne feroit que l'éblouïr au lieu de l'éclairer. Sa penſée eſt fort conforme au ſentiment de Saint Auguſtin qui eſtime qu'vne des raiſons pour-

quoy Dieu nous inſtruit par la voye de la foy, qui bien que totalement ſeure & exempte d'erreur, a neanmoins toûjours quelque choſe d'obſcur, & pourquoy auſſi il nous parle ſouvent dans l'Ecriture avec vn langage figuré, c'eſt que ſa bonté s'accommode à noſtre foibleſſe, & tempere par ce moyen la ſplendeur de ſa doctrine, afin que la veuë de noſtre eſprit la puiſſe ſoûtenir, & la regarder commodément. A quoy l'on peut encore ajoûter avec Sainte Thereſe, que ces figures ſoûlagent la memoire, & font que les choſes que Dieu revele à ſes ſerviteurs entrent plus aiſément dans leur eſprit, & y font vne impreſſion plus forte & plus durable.

Auguſt. de morib. Eccleſ. c. 7.

Sainte Thereſe ch. 18. de ſa vie.

Il eſt aiſé de juger par ces obſervations quel vſage nous devons faire, & quel fruit nous devons tirer des écrits de Sainte Gertrude. Il eſt bon de conſiderer avec reſpect ſes eminentes vertus, il eſt bon d'admirer ces faveurs particulieres, & ces étroites & ſurprenantes communications dont Noſtre Seigneur l'a honorée ; mais il n'en faut pas demeurer là. Il faut nous attacher principalement aux inſtructions ſpirituelles qui ſont répanduës dans cét ouvrage, & nous en ſervir pour nous cor-

riger de nos defauts, & pour faire du progrés dans l'amour ſaint. *La loy qui nous commande cét amour*, dit vn Pere, *eſt plus haute & plus ſublime que le ciel : cette loy eſt au deſſus de tous les livres, tout ce qu'ils contiennent de plus excellent eſt inferieur & ſubordonné à cette loy ; & c'eſt à la faire accomplir, & à faire regner cét amour dans les cœurs, que tendent tous les diſcours des Saints.* Si donc toutes nos études & toutes nos lectures doivent avoir pour but la conſervation & l'accroiſſement de la charité dans nos ames ; à plus forte raiſon devons-nous rechercher vn bien ſi neceſſaire dans les ouvrages pareils à celuy dont nous donnons ici la traduction, qui partent plûtoſt du cœur que de l'eſprit de leurs Auteurs, & qui ne contiennent point d'autre ſcience que celle de la devotion & de la pieté. Nous avons obſervé que ç'avoit eſté l'amour ſaint, & le zele de la gloire de Dieu qui avoit pouſſé Sainte Gertrude à laiſſer ſes memoires à la poſterité. Il faut répondre à ſes intentions, & nous efforcer de tirer de ſon travail le fruit qu'elle s'en eſt promis. Elle nous fait confidence des careſſes de ſon divin Epoux, & nous communique par des

Auguſt. in Pſalm. 103.

diſcours familiers & meſlez ſouvent de ſimilitudes, les lumieres qu'elle a receuës de celuy qui eſt la ſageſſe meſme. Ces merveilles ne doivent pas ſervir d'amuſement à la curioſité ; & ce ſeroit agir en enfant que de s'arreſter à ces figures, & à ces comparaiſons, au lieu de pénétrer & de gouſter les veritez qu'elles renferment. Il ne faut pas non plus ſe choquer de la ſimplicité, ou meſme de la baſſeſſe de quelques-vnes de ces ſimilitudes. Saint Auguſtin parlant des Propheties de l'ancien Teſtament, dit qu'elles ſont fades & inſipides, à moins que l'on n'y ſouſentende JESUS CHRIST qui eſtoit la fin de la loy ; mais que quand on les explique par rapport à cét adorable Sauveur, elles ſont comme vn vin delicieux qui enivre ſaintement l'ame. Il en eſt de meſme de ces comparaiſons familieres. Si l'on ſe contente de les regarder ſuperficiellement, ſi l'on n'en conſidere que le corps & l'exterieur, elles paroiſtront quelquefois plates, communes, languiſſantes ; mais ſi l'on prend peine d'entrer dans les ſentimens de pieté qui y ſont contenus, ſi l'on reçoit dans le cœur ce qui eſt ſorti du cœur de cette amante de la

Auguſt. Tract. 9. in Ioan.

Croix, on y trouvera du gouſt & de la ſolidité, on en tirera des remedes & des alimens pour guerir & fortifier l'ame ; & l'on avouëra que quand la verité daigne ainſi s'abaiſſer & ſe familiariſer avec nous, elle n'en doit pas eſtre moins eſtimée, mais qu'elle en merite encore plus nos reſpects & nos affections.

Sur tout il eſt neceſſaire de ſe rendre exact à pratiquer cét Avertiſſement à l'égard de quelques paſſages qui ont vn caractere tendre & paſſionné, & où il eſt parlé des devoirs & des impreſſions de l'amour divin par des comparaiſons priſes des effets de l'amour humain & profane. Dans ces endroits on ne ſçauroit trop s'éloigner des ſens, on ne ſçauroit trop rejetter les idées des choſes corporelles. Il eſt dangereux de s'arreſter à la figure & à la metaphore ; il faut paſſer promptement & porter la veuë de l'eſprit vers le ſpirituel & le myſtique : autrement ce qui nous eſt donné pour remede, nous deviendroit vn poiſon ; *la machine* qui nous doit ſoûtenir & élever ſeroit l'inſtrument de noſtre chute & de noſtre perte ; & au lieu que noſtre lecture doit ſervir à allumer dans noſtre cœur ce pur

Greg. Mag. homil. 1. in Cantic.

& chaſte amour que JESUS eſt venu répandre ſur la terre pour nous rendre dignes du ciel, elle fourniroit de la matiere à ce feu impur de la concupiſcence que le demon a répandu dans noſtre nature pour nous entraiſner avec luy dans l'enfer. Il faut apporter la meſme circonſpection & ménager de la meſme ſorte nos penſées à l'égard de quelques viſions *repreſentatives*, où Sainte Gertrude nous entretient des ſaintes familiaritez de ſon divin Epoux, puiſqu'auſſi-bien elle nous avertit elle-meſme qu'elle parle d'vne façon humaine, & qu'elle s'exprime par des comparaiſons & des ſimilitudes. Ainſi lorſqu'elle dit par exemple que Noſtre Seigneur *imprima vn baiſer ſur la bouche de ſon ame*, comme elle vſe d'vn langage figuré en attribuant à l'ame vne bouche, il eſt du bon ſens que noſtre eſprit continuë & étende la figure à l'égard du baiſer, & que nous entendions par là vne vnion toute ſpirituelle & ſemblable à celle qui eſt marquée dans le premier verſet des Cantiques : *Oſculetur me oſculo oris ſui :* Qu'il me baiſe d'vn baiſer de ſa bouche. Le Verbe divin donne vn baiſer à l'ame, lorſqu'il luy donne le Saint

S. Gertrudis Revelationes multa continent ſymbolica, ideoque ſymbolicè interpretandæ. *Cornel. à Lapide in c. 8. v. 6. Cantic. Cantic. 2. ſenſu.* Oſculum infixiſti ori animæ meæ. *L. 2. c. 22.*

Eſprit qui eſt la paix & le lien indiſſoluble, & comme le *baiſer* reciproque du Pere & du Fils. Le Verbe divin baiſe l'ame, lorſqu'il la remplit d'ardeur & de lumiere, lorſqu'il y répand vne onction qui l'éclaire & l'enflamme, lorſqu'il luy donne non ſeulement la connoiſſance, mais encore l'amour & le gouſt de la verité. Le Verbe divin baiſe l'ame d'vne façon ſinguliere dans le tres-ſaint Sacrement, en s'vniſſant à elle comme ſa viande & ſa nourriture : laquelle vnion eſt d'autant plus étroite, qu'elle le reçoit avec des diſpoſitions plus ſaintes, c'eſt à dire, avec plus de foy & d'humilité, avec plus de chaſteté & de mortification à l'égard d'elle-meſme, avec plus de dégagement des choſes du monde, avec plus de ſolide affection envers le prochain, avec plus de pieté & d'obeïſſance envers Dieu. Et ce baiſer Euchariſtique eſt le gage du baiſer ineffable de la felicité eternelle qui eſt le couronnement & la conſommation de ces divins baiſers, & où Noſtre Seigneur s'acquiert & s'vnit l'ame pour jamais, ainſi qu'il dit à Sainte Gertrude, lorſqu'elle eſtoit dans l'agonie. Reciproquement l'ame baiſe le Verbe

Bernard. ſerm. 8. in Cantica.

Idem ſerm. 89. de diverſis.

Ambroſ. ſacram. l. 5. c. 2.

Inſinuat. l. 5. c. 3.

quand elle ſe lie & s'attache à luy par des mouvemens d'amour & de zele ; & comme l'amour n'eſt jamais oiſif, & qu'il eſt fidéle & exact à s'aquiter de ſes devoirs, auſſi les contemplatifs poſent diverſes ſortes de baiſers ſuivant les diverſes fonctions où s'occupe le ſaint amour. Quand il porte l'ame à faire penitence, & à implorer la miſericorde divine, on dit alors que l'ame baiſe les pieds du Sauveur, & ce baiſer convient particulierement à ceux qui commencent & qui ſe donnent à Dieu par vne veritabe converſion. Lorſqu'il l'engage dans la pratique des vertus convenables à ſon état, elle baiſe myſtiquement les mains de JESUS ; ce qui eſt le propre de ceux qui font progrés dans la pieté. Et enfin quand il l'applique à méditer les myſteres de la Foy & *les grandeurs du ſiecle à venir*, elle baiſe ſpirituellement la bouche de l'Epoux celeſte ; & on attribuë principalement ce baiſer aux perſonnes fort avancées dans la vertu, qui jouïſſent du repos & des delices angeliques de la contemplation.

Bernard. ſerm. 87. de diverſis.

Ad Hebr. 6. 5.

De meſme ſi dans certaines viſions, ou dans quelques entretiens de Noſtre Seigneur avec Sainte Gertrude, il y eſt fait

mention d'ouverture & d'effuſion de cœur, de repos ſur le ſein, d'embraſſement, de collier de perles, ou de nœud de diamans, & de ſemblables choſes, il ne faut pas s'arreſter à la ſurface de la lettre, mais pénétrer dans le ſens interieur & ſpirituel. Cette ouverture & cét épanchement de cœur marque l'abondance de la miſericorde divine envers les Elûs. Ce repos ſur le ſein de JESUS CHRIST marque la communication de ſes ſecrets, ou la paix qu'il fait gouſter à ceux qui s'abandonnent aux ſoins paternels de ſa providence. Cét embraſſement deſigne ſa protection contre les attaques de l'ennemi de noſtre ſalut, ou l'intime vnion de ſon amour qui produit en meſme temps le mépris & l'éloignement des choſes de la terre. Ce collier de perles & ces pierreries figurent le tiſſu & l'aſſemblage des differentes vertus qui doivent orner l'ame de l'Epouſe de cét amant celeſte. Non ſeulement les plus communes lumieres de la foy nous ſuggerent ces ſortes d'explications myſtiques; mais nous ſommes encore obligez d'y avoir recours par vne raiſon d'vniformité; & parce que dans la pluſpart des endroits où il y a de pareils meta-

phores, elles ſont ou toralement développées & reduites au ſens ſpirituel, ou du moins accompagnées de quelques termes qui inſinuent aſſez que le diſcours eſt figuré. Ainſi s'il ſe trouve quelque paſſage où l'interpretation manque, il eſt raiſonnable de la ſuppleer & de la ſouſentendre. Generalement parlant, ces careſſes humaines, ces épanchemens de cœur, ces perles, ces riches habits marquent les dons du Saint Eſprit, marquent l'infuſion de la grace qui éclaire & échauffe l'ame ſainte, qui luy apprend à adorer Dieu par JESUS CHRIST, (qui eſt la premiere & la plus ſublime de toutes les devotions) qui luy enſeigne à garder ſes preceptes, & meſme ſes conſeils par vn pur mouvement d'amour, à ſouffrir avec vne patience invincible les plus grandes adverſitez, à ne ſe complaire point elle-meſme, ni à ne s'élever point au deſſus des autres à cauſe des bonnes œuvres, mais à n'en rapporter qu'à Dieu ſeul la gloire, à mépriſer les fauſſes grandeurs & les fauſſes delices du ſiecle, à ſoûpirer ardemment aprés l'eternité bienheureuſe. Ce don precieux & ineſtimable du ciel ayant des effets ſi divers, ſi nobles & ſi impor-

importans, il ne faut pas s'étonner ſi les Saints qui les avoient ſi fort reſſentis & éprouvez, voulant en parler aux autres, & ayant peine à trouver des termes qui répondiſſent à leurs penſées & à leurs mouvemens interieurs, ſe ſont aviſez d'vſer d'vn diſcours figuré, & ont taſché de s'exprimer par des comparaiſons vives, delicates, & priſes des choſes les plus touchantes, & qui font le plus d'impreſſion dans le cœur du commun des hommes. Ils ont en cela imité le langage du Saint Eſprit dans les Cantiques. De meſme donc qu'en meditant ſur ce livre ſacré, il eſt neceſſaire de rejetter les idées des choſes corporelles, & de s'attacher purement au ſens myſtique, il eſt juſte d'vſer de la meſme methode, & dans la lecture des viſions des Saints que Noſtre Seigneur a daigné traiter avec la familiarité marquée dans cét admirable ouvrage de Salomon. Si ces ames ſaintes nous communiquant les lumieres qu'elles avoient acquiſes dans l'oraiſon, ont employé des ſimilitudes tirées des affections profanes, & de la vaine pompe du ſiecle, il y auroit de l'injuſtice à s'imaginer qu'elles euſſent elles-meſmes, ou qu'elles approuvaſſent que

nous euſſions de l'eſtime pour ces choſes. Elles ne nous les ont propoſées que comme des exemples & des figures de ce qu'elles deſiroient nous enſeigner ; & il eſt bien certain que leur vnique but a eſté de nous inſpirer du mépris pour les faux biens du monde, & de nous embraſer autant qu'il leur eſtoit poſſible du feu divin dont elles bruſloient. Il n'en eſt pas de l'amour de Dieu, comme de l'amour ſenſuel. Celui-ci eſt bas, foible, jaloux : il veut jouïr ſeul de ſon objet, il ne peut ſouffrir de concurrens & de rivaux, il les craint, il les hait, il les écarte de tout ſon pouvoir. Mais celui-là eſt noble & genereux, il ne deſire rien tant que d'avoir des compagnons & des aſſociez. Comme celuy qui en eſt épris ſçait qu'il ne peut aimer ſon divin objet autant qu'il merite de l'eſtre ; comme il ſçait que le bien infini qu'il recherche ne diminuë point par la multitude de ceux qui le poſſedent : il exhorte, & il preſſe tout le monde à y tendre, & à y aſpirer avec luy. Il eſt perſuadé qu'il ſert ſon Seigneur en luy attirant d'autres ſerviteurs, & il ne doute point que ſa felicité ne ſoit d'autant plus grande, qu'il y aura

Auguſt. de vera Relig. c. 47. & de moribus Eccleſ. c. 7.

plus de cœurs qui jouïront avec luy de celuy qui eſt *le ſouverain bien, & la plenitude de tous les biens.*

Bonorum ſumma Deus . . . & ſummum bonum. *Ib. c.* 8.

Tel a eſté l'eſprit & la diſpoſition de Sainte Gertrude dans la conduite de ſa vie, & dans la compoſition de ſes ouvrages. Elle ne s'eſt pas contentée de s'attacher à Dieu par l'ardeur de ſon amour & de ſes deſirs, elle a travaillé par ſes paroles & par ſes exemples à imprimer ces meſmes ſentimens dans les Religieuſes qui luy eſtoient ſoûmiſes. Mais ſon zele également humble & fervent n'eſtant pas encore ſatisfait, elle a voulu apprendre à la poſterité les rares faveurs & les ſaintes familiaritez dont ſon Epoux l'avoit honorée; *afin*, diſoit-elle, *d'exciter les hommes à ſervir vn Maiſtre ſi doux & ſi liberal, & à ſuppleer par la fidelité, & par la chaleur de leur amour à la tiedeur du ſien, & au peu de reconnoiſſance qu'elle avoit euë de tant d'excellens dons qu'elle avoit reçus de luy.* Ainſi pour ſatisfaire aux intentions de Sainte Gertrude, il faut nous prevaloir de ſes écrits paur nous avancer inceſſamment dans la pieté & dans l'amour ſaint. Et comme cét amour a deux effets; l'vn de ſeparation, & l'autre d'vnion; l'vn de

Inſinuat. S. Gertrud. l. 1. c. 2. l. 2. c. 23. & 24.

détachement des choſes du monde, & l'autre d'attachement à Dieu: il faut faire ſervir les diverſes inſtructions répanduës dans cét ouvrage à nous aquiter ſolidement de ces deux devoirs. Cette amante de JESUS n'a pas expoſé à nos yeux les ſecrets & les ſaintes communications dont ſon Epoux l'a favoriſée, afin que nous nous contentaſſions de les admirer, & que nous fuſſions des ſpectateurs oiſifs: elle veut que nous pretendions avec elle aux faveurs de cét Epoux celeſte, chacun ſelon la meſure de la grace qu'il daignera luy départir. Tous ſont appellez au baiſer de cét Epoux des ames, dit vn Pere: ſans ce baiſer myſtique, ſans cette vnion avec JESUS CHRIST, nul ne peut eſtre nettoyé des taches honteuſes de ſes pechez; de ſorte que ſi nous voulons nous former vne idée generale des écrits de nôtre Sainte, & reduire en abregé ce qu'elle nous enſeigne par le recit de tant de viſions, & de tant d'entretiens avec Noſtre Seigneur, il faut faire état qu'elle nous dit la meſme choſe que Saint Paulin écrivoit à ſon ami Severe pour l'exhorter à l'amour de JESUS CHRIST. *Aimons celuy que nous ſommes obligez indiſpenſa-*

Greg. Nyſſ. Homil. 1. in Canic.

Paulin. ep. 5. ad Sever.

blement d'aimer ; baiſons celuy dont les baiſers inſpirent la chaſteté ; joignons-nous étroitement à celuy qui rend vierges les amés qui l'épouſent ; aſſujetiſſons-nous à l'empire de celuy à qui eſtre ſoûmis c'eſt eſtre au deſſus du monde ; ne rougiſſons point de nous humilier en veuë de celuy qui change l'abaiſſement des ſiens en vne élevation glorieuſe : ſouffrons enfin & mourons avec celuy en qui ſeul nous pouvons trouver la veritable vie.

C'eſt donc à cette vnion d'amour avec JESUS CHRIST, c'eſt à ce baiſer myſtique de l'Epoux celeſte, que nous invite Sainte Gertrude par l'onction & la douceur de ſes entretiens. Mais pour obtenir vn bien ſi precieux il ne ſuffit pas de lire ſon livre, ni de remplir noſtre memoire de ſes ſentimens : il eſt neceſſaire d'imiter *ſon aſſujetiſſement* aux loix divines, & ſon zele à ſe conformer aux *humiliations & aux ſouffrances* de JESUS crucifié. C'eſt s'abuſer ſoy-meſme que de penſer ſe rendre parfait, & acquerir l'eſprit d'oraiſon par vn tour d'eſprit, ſans peine, ſans travail, ſans application à ſe corriger de ſes defauts, & purement en liſant des livres ſpirituels. L'homme nouveau, & qui

Augusſt. de vera Religione c. 26.

vit de la vie interieure, a ſes divers âges, la vertu a divers degrez, la pieté croiſt peu à peu dans l'ame, comme le grain dans la terre. Il faut *baiſer les pieds* de l'Epoux avant que de pretendre de *baiſer ſes mains & ſa bouche*. Il faut que nous effacions nos pechez par vne ſerieuſe penitence, que nous déracinions nos mauvaiſes habitudes, & que nous nous affermiſſions dans la pieté, avant que de penſer jouïr des delices de la contemplation. C'eſt vn grand avantage de pratiquer le bien comme naturellement, & par les libres & agreables mouvemens de ce parfait amour, qui bannit la crainte; mais comme enſeigne noſtre bienheureux Pere, pour arriver à cette perfection de la charité, il faut y monter par le retranchement de noſtre propre volonté, par la ſoûmiſſion à nos Superieurs, par la pratique exacte de nôtre Regle, & par les autres degrez de l'humilité. On eſt bien éloigné de vouloir excuſer par là les tiedes & les laſches, qui s'arreſtent, ou plûtoſt qui reculent dans la bonne voye, & qui ſe contentent de leurs imperfections & de leurs defauts. On doit ſans doute taſcher de faire toûjours du progrés, & de s'avancer

Regul. S. Bened. c. 7.

dans l'exercice de l'oraiſon. L'on blaſme ſeulement la temerité de ceux qui dés la premiere chaleur de leur converſion, & ſans s'eſtre purifiez par vne penitence proportionnée aux pechez & aux deſordres de leur vie, s'erigent d'eux-meſmes en contemplatifs, & par vn pitoyable égarement prennent quelquefois les réveries de leur imagination échauffée pour autant de viſions & de communications du ciel.

Comme les livres ſont ſujets à tomber entre toutes ſortes de mains, & qu'il pourroit arriver que quelqu'vn de ces eſprits foibles & preſompteux liſant ces Revelations de Sainte Gertrude ſouhaiteroit follement d'en avoir de ſemblables : il eſt de la derniere importance d'obſerver qu'il ne nous eſt point permis de pretendre, & qu'il nous eſt impoſſible de nous élever nous-meſmes à ces états ſurnaturels, & à ces oraiſons ſublimes & miraculeuſes. Deſirer ces ſortes de faveurs c'eſt s'oppoſer à l'ordre de Dieu, c'eſt s'écarter des ſentimens de l'humilité & du chemin de la perfection, c'eſt s'expoſer aux pieges & aux ſurpriſes de l'ennemi de noſtre ſalut. Dieu ne nous a point ni commandé, ni conſeillé ces ſortes d'oraiſons. Selon le

cours ordinaire de la grace il veut que nous le ſervions dans le ſimple état de la foy, ſans chercher ainſi des lumieres ſenſibles. Ces viſions & ces prieres de raviſſement & d'extaſe ſont des graces & des privileges ſurnaturels & extraordinaires qu'il n'accorde que quand & à qui il luy plaiſt. Ce ſont des prodiges & des miracles. Vouloir qu'il en opere pour ſatisfaire noſtre curioſité & le caprice d'vne fauſſe devotion, c'eſt le tenter & luy demander mal-à-propos des preuves viſibles de ſa puiſſance & de ſa bonté; ce qu'il nous défend dans l'Ecriture. S'il favoriſe quelques ames de ces communications familieres, c'eſt vn pur effet de ſa grace & de ſon pouvoir ſouverain. Car ainſi que dit Sainte Thereſe : *Il n'y a ni priere, ni travaux, ni penitences qui nous puiſſent faire acquerir ſeulement le premier & plus bas degré de ces oraiſons ſurnaturelles.* Il eſt vray toutefois qu'il n'accorde ordinairement ces dons eminens qu'à ceux qui ont beaucoup de merite, & qui ont fait de fort grands progrés dans la pieté : d'où il s'enſuit qu'vne perſonne veritablement humble ne doit point y pretendre. L'inſtinct de cette vertu n'eſt point

S. Thereſe en ſa vie ch. 14. L'oraiſon de quietude ou de recueillemẽt. *Voiez S. Thereſe dans le château de l'ame, VI. demeure, ch. 9.*

d'aſpirer aux choſes hautes. Comment eſt-ce que celuy qui eſt vivement penetré du ſentiment de ſon neant & de ſes defauts, oſeroit demander à Dieu des faveurs qu'il ne fait pour l'ordinaire qu'à *quelques-vns* d'entre les plus grands Saints? Je dis quelques-vns, parce que ſelon l'obſervation de Sainte Thereſe, *il y a pluſieurs perſonnes ſaintes qui n'ont jamais receu aucunes de ces graces, & d'autres qui ne ſont pas ſaintes qui en ont receu.* *S. Thereſe au meſme lieu.*

Mais quoy, dira-t-on, l'humilité n'empeſche pas que l'on n'aſpire à la perfection? Je l'avouë; mais la perfection ne conſiſte pas dans les extaſes, dans les viſions, dans les raviſſemens, dans les gouſts divins, ni dans les conſolations interieures. Elle conſiſte dans la charité, elle conſiſte dans vn pur & humble amour qui lie & aſſujetit l'ame à Dieu, & qui l'engage à obeïr à ſes loix, à répondre aux deſſeins qu'il a ſur elle, & à ſe conformer genereuſement à ſa volonté, meſme dans les choſes les plus mortifiantes & les plus oppoſées aux inclinations de la nature. *Ne ſçavez-vous pas, mes Filles,* dit la meſme Sainte, *que la veritable perfection conſiſte dans l'amour de Dieu, & du prochain, & qu'ainſi*

Au meſme traité, I. demeure, ch. 2.

nous ſerons d'autant plus parfaites, que nous garderons plus parfaitement ces deux importans commandemens. Toute noſtre Regle & toutes nos Conſtitutions ne tendent qu'à cela ſeul. Plus donc on s'affermit & on s'avance dans l'amour divin, & plus on ſe rend parfait. Or il eſt certain que la priere & la meditation commune accompagnée des autres exercices ſpirituels ſuffit pour marcher & s'avancer continuellement dans cette eminente voye de la charité ; & conſequemment il n'eſt point permis de deſirer la grace de ces prieres ſurnaturelles ſous couleur d'vne plus grande perfection. Ce n'eſt pas que ces ſortes d'oraiſons ſublimes ne contribuënt auſſi extrémement à ſanctifier les ames; mais c'eſt ſeulement à l'égard de ceux ſur qui Dieu veut tenir cette conduite, & qu'il éleve à luy par cette voye qui eſt tres-rare, & que l'on doit mettre au rang des miracles. Ainſi quelque progrés que l'on s'imagine avoir fait dans la vertu, on ne doit jamais ſouhaiter ces faveurs ſurnaturelles ; il faut en rejetter le deſir comme vne tentation dangereuſe : autrement ſi on le nourrit & le laiſſe croiſtre, il peut faire d'étran-

ges ravages dans vn eſprit foible. *Quand le deſir eſt violent il entraiſne avec ſoy l'imagination, & ainſi l'on ſe figure de voir & d'entendre ce que l'on ne voit & n'entend pas.* D'où il pourroit arriver que l'on croiroit avoir des viſions & des revelations que l'on n'auroit pas effectivement; & ſi cette fantaiſie venoit à ſe fortifier & à s'accroiſtre par la malice du demon, vne pauvre ame tomberoit dans des illuſions qui l'a mettroient en grand danger de ſe perdre, & qui feroient beaucoup de peine à ceux qui conduiroient ſa conſcience. Si donc Dieu a honoré d'vn commerce particulier & extraordinaire quelques ames choiſies telle qu'a eſté Sainte Gertrude, & s'il a voulu que l'on publiaſt par des écrits ces ſortes de prodiges: ce n'eſt pas pour nous faire deſirer qu'il tienne ſur nous vne ſemblable conduite; mais pour faire naiſtre dans nos cœurs l'amour & l'admiration de ſa bonté, & pour nous donner lieu de profiter des inſtructions & des lumieres dont il a éclairé ces ames ſaintes.

S. Thereſe au meſme Traité, ch. 9. demeure VI.

Auſſi eſt-ce là le but que Sainte Gertrude s'eſt propoſé dans la publication de cét ouvrage, comme nous avons obſervé,

& qu'il paroiſt meſme par le titre qu'il porte de quelque façon qu'on l'entende : car il n'eſt pas tout-à-fait clair. Ce titre eſt dans l'original Latin : *Inſinuationes divinæ pietatis*, c'eſt à dire, Preuves de la miſericorde divine, ou Inſtructions pour pratiquer la pieté. Comme le genie de noſtre langue ne ſouffre point ces ſortes d'ambiguitez qui ont grace dans le Latin, j'ay eſté obligé de changer ce titre, & au lieu d'*Inſinuations de la divine pieté*, de mettre à la teſte, *La Vie & les Revelations de Sainte Gertrude*. Pour ce qui eſt de l'ordre, de la diviſion, & meſme des ſommaires des chapitres, je me ſuis reglé ſur l'edition Latine faite il y a quelques années par l'vn des noſtres. J'ay taſché de rendre cette traduction, ſinon fort polie & fort elegante, du moins claire & intelligible, & d'éviter les defauts de l'ancienne, où les paſſages obſcurs & embarraſſez dans le Latin ne le ſont pas moins dans le François. Ceux qui ont leu l'original auront pu remarquer qu'il n'eſt pas facile de le bien traduire, parce le ſtyle ſe ſent fort de la fin du treiziéme ſiecle, & de la maniere negligée & nullement pure dont l'on vſoit en ce temps-là, & n'a rien de cette

juſteſſe, & de ce tour aiſé & naturel que l'on demande aujourd'huy dans le diſcours. Tellement que pour l'approcher vn peu de l'vſage d'apreſent, & empeſcher que ce qu'il a de defectueux ne ſe remarque dans ce qu'on traduit, il eſt beſoin d'vne application & d'vn travail qui n'eſt bien connu que de ceux qui ont fait l'eſſai de ces ſortes de traductions. Auſſi aurois-je ſouhaité qu'vn plus habile que moy ſe fuſt donné cette peine; & ſi j'avois ſçeu plûtoſt qu'vn pieux & ſçavant Eccleſiaſtique s'occupoit à mettre cét ouvrage en noſtre langue, je luy aurois cedé volontiers la gloire d'eſtre l'interprete de Sainte Gertrude. Mais je ne l'ay appris que quand cét ouvrage eſtoit déja avancé : de quoy luy ayant fait écrire par vn de mes amis, il luy a fait l'honneur de luy répondre, que puiſque je l'avois prevenu il ſupprimeroit volontiers ſa traduction, faiſant en cela paroiſtre vne bonté également humble, genereuſe & obligeante, qui eſt tres-digne d'vn Miniſtre des autels, & d'vne perſonne qui eſt entrée dans les ſentimens de noſtre ſainte Abbeſſe.

Monſieur de la Chetardie Prieur de Saint Coſme.

Au reſte ſi tous les livres demandent

vn lecteur favorable, & s'il n'y en a preſque point où l'on ne puiſſe trouver à redire, lorſqu'on veut les critiquer & les examiner ſelon l'exacte rigueur des regles; c'eſt ſur tout à l'égard des ouvrages pareils à celuy-ci que l'equité veut qu'on les liſe dans cette diſpoſition, & que l'on explique commodément & ſelon le meilleur ſens qu'il ſe peut, les paſſages qui pris à la lettre ſemblent s'écarter vn peu des maximes communes. Parce que les Auteurs de ces traitez myſtiques, ſuivant tantoſt la vehemence de leur zele, & tantoſt la douceur & la tendreſſe de leur charité, s'expriment quelquefois d'vne maniere ou vn peu plus forte, ou vn peu plus indulgente que ne feroit vn Theologien Scholaſtique; ainſi à l'égard de ces endroits il faut entendre les choſes ſelon le temperament convenable: ce qu'il faut auſſi obſerver à l'égard de certaines faveurs, que l'on dit avoir eſté accordées à Sainte Gertrude. Par exemple, quand il eſt dit que Noſtre Seigneur *donna toute ſa ſainteté* à noſtre bienheureuſe Abbeſſe, ce ſeroit vne grande erreur, & meſme vne impieté que de conclure de là qu'elle devint enſuite auſſi ſainte que JESUS

CHRIST. Cela marque ſeulement que ſon divin Epoux la rendit fort participante de ſa ſainteté, & l'enrichit d'vne grande abondance de graces. Quand il eſt dit que la Sainte Trinité s'inclina devant Sainte Gertrude, il faut entendre cela par rapport à la complaiſance amoureuſe que Dieu a pour ſes Elûs, conformément à cette parole de Noſtre Seigneur : *Si quelqu'vn me ſert, mon Pere celeſte l'honorera.* De meſme ſi dans quelques viſions l'on attribuë vne action au Pere, vne autre au Fils, & vne autre au Saint Eſprit, ce n'eſt pas que ces actions qui regardent la ſanctification des hommes, comme auſſi toutes les autres que Dieu fait hors de ſoy dans les creatures, ne ſoient communes à la Sainte Trinité; mais on ſuit en cela le langage de l'Ecriture & des autres livres de pieté, où par vne certaine *appropriation*, la toute-puiſſance eſt ſouvent attribuée en particulier au Pere, la ſageſſe au Fils, & la bonté au Saint Eſprit, bien qu'il ſoit certain que ces trois perfections conviennent également aux trois perſonnes divines.

Ioan. 12. 26.

Inſinuat. l. 4. c. 14. & 61.

C'eſt vne choſe aſſez extraordinaire, & qui paroiſt incompatible avec l'état de

la gloire où eſt le Fils de Dieu, que les prieres que Sainte Gertrude le porte à faire pour elle à ſa Mere, afin de ſuppleer aux manquemens & aux negligences qu'elle croyoit avoir commiſes envers cette Reine des Anges. Mais on peut dire que ces ſortes d'apparitions n'ont eſté que des peintures de la conſideration & de l'extréme tendreſſe que Noſtre Seigneur a pour ſa ſainte Mere, ainſi qu'il eſt aſſez marqué par l'offrande qu'il luy fait de ſon cœur en luy adreſſant ces prieres. Il y a encore vne autre ſolution à cette difficulté, c'eſt que ces prieres ne doivent pas eſtre regardées comme faites preciſément par JESUS CHRIST, mais par les Fidéles qui ſont ſes membres myſtiques, dans le cœur deſquels il forme ces prieres, & imprime ces ſentimens de devotion envers la ſainte Vierge, & ce ſoin de ſuppleer mutuellement aux defauts les vns des autres.

Ibid. l. 4. c. 50. & l. 5. c. 34.

l. 5. c. 34.

Les perſonnes de pieté qui ont de l'averſion pour les faux & pernicieux plaiſirs de la terre, & à qui Dieu fait la grace de goûter les delices angeliques de l'Euchariſtie, trouveront dans les écrits de Sainte Gertrude de quoy ſe ſatisfaire & ſe

ſe confirmer de plus en plus dans leur reverence & leur amour envers ce tres-auguſte Sacrement. Noſtre Sainte conſole & encourage ſur tout ces bonnes ames, qui concevant vivement l'eminence & la profondeur de ce myſtere *terrible & redoutable*, ainſi que parlent les Peres, ſe ſentent quelquefois frappées d'vne ſainte frayeur qui les empeſche preſque d'y participer, principalement lorſqu'elles ne ſentent pas autant d'attrait & de devotion qu'elles ſouhaiteroient. Bien qu'elle euſt appris de Noſtre Seigneur qu'il n'eſtoit pas mal de s'éloigner de la Table ſacrée par reſpect, [*ou par obeïſſance] elle les exhorte neantmoins par ſon exemple & par ſes conſeils à s'en approcher avec vne humble eſperance en la bonté divine, & les aſſeure que cette humilité & cette confiance eſt ſouvent plus agreable à Dieu qu'vne devotion tendre & ſenſible, & meſme que les longues prieres, les jeuſnes & les veilles. Il ne faut pourtant pas conclure de ces avis de noſtre pieuſe Abbeſſe, qu'on ſe doive mettre peu en peine de ſe diſpoſer à la Communion par de ſaintes penſées & par des actions de charité & de mortification ; puiſque

Chryſoſt. Homil. 24. in 1. ad Cor.

*Inſinuat. l. 3. c. 18. n. 11. & * c. 39.*

Ib. l. 3. c. 18. n. 8.

prés que Sainte Gertrude eut communié, il ſembloit *que le merite de ces Saints en euſt receu de l'accroiſſement.* Les perſonnes éclairées voyent bien qu'il faut apporter quelque precaution à l'intelligence de ces paſſages, & cette precaution nous eſt meſme ſuggerée par noſtre Sainte. Il eſt certain par la Foy & par la pratique de l'Egliſe, qu'il y a vne commune participation de biens ſpirituels entre les Fidéles, & principalement à l'égard de ceux qui ſont en état de grace; qu'il eſt bon & avantageux de demander à Dieu des faveurs par l'entremiſe des Saints, & que leurs merites nous ſont auſſi vtilement appliquez par la voye des Indulgences pour nous aider à ſatisfaire pour nos pechez. Mais il ne faut pas s'imaginer qu'avec vne ſimple priere l'on puiſſe s'attirer auſſi-toſt & ſe rendre propre le fruit de leurs travaux, & l'éclat de leurs belles actions. La ſocieté & la liaiſon que nous avons avec eux ne s'étend pas juſques-là. Les Bienheureux du ciel & les Juſtes de la terre peuvent nous obtenir des graces de Dieu; mais afin que ces graces ſe changent pour nous en merites, & embelliſſent noſtre ame, il faut y cooperer,

il faut en faire vſage. C'eſt-là indubitablement la doctrine de noſtre ſage Abbeſſe, qui nous apprend que ſi par vne inſpiration particuliere de Dieu vne perſonne de pieté cedoit ſes merites à vn autre, (comme elle fit vn jour) il faudroit que celuy-ci pour s'en prevaloir & profiter de ce don, pratiquaſt trois choſes. En premier lieu, qu'il s'humiliaſt profondement par l'aveu qu'il feroit que ſon indigence auroit beſoin d'eſtre ſoulagée par les autres. Secondement, qu'il eſperaſt & attendiſt ce ſecours de la bonté divine. Troiſiémement, qu'il s'exerçaſt dans les devoirs de la charité & dans les autres vertus. C'eſt auſſi ce que nous enſeignent les Peres: *Gardons-nous bien*, dit Saint Chryſoſtome, *de languir dans la pareſſe, en nous repoſant ſur le ſecours des autres. Les prieres des Saints ont beaucoup de vertu & d'efficace, mais pour en reſſentir l'effet, il faut faire penitence, & s'avancer dans la vertu.* On ne doit pas s'étonner que Sainte Gertrude participaſt ſi aiſément aux merites des Saints, elle qui les imitoit ſi genereuſement, & qui faiſoit tant d'actions meritoires.

Inſinuat. l. 3. c. 66.

Chryſoſt. Homil 5. in Matth.

Pour ce qui eſt de la ſeconde difficulté

qui regarde l'avantage qui peut revenir aux Saints des Communions & des autres bonnes œuvres des juſtes qui combatent ſur la terre, il eſt ſans doute qu'elles n'augmentent point ni la felicité eſſencielle des Saints, puiſqu'ils poſſedent Dieu qui eſt le ſouverain bien, ni leurs merites, puiſqu'ils ne ſont plus en état de meriter, comme le reconnoiſt meſme Sainte Gertrude, quand elle dit *que le merite ne croiſt plus aprés la mort.* Mais il n'y a point d'inconvenient de dire qu'elles leur donnent du contentement & de la joye dans le meſme ſens que l'Evangile nous aſſure que la converſion d'vn pecheur réjouït le Paradis. On peut meſme ajoûter qu'elles leur procurent quelque gloire accidentelle, de quelque façon qu'on l'entende, puiſque nous voyons qu'encore que l'Egliſe n'offre le Sacrifice de la Meſſe qu'à Dieu ſeul, (à cauſe que le Sacrifice eſt vn culte ſouverain) elle ne fait pourtant point de difficulté de prier *que les ſaints Myſteres contribuent à l'honneur du Saint* dont elle fait memoire, ainſi qu'obſerve le Pape Innocent III. De ſorte qu'il y a apparence que Sainte Gertrude avoit appris cette pratique de devotion des Oraiſons meſmes de

Inſin: l. 5. c. 26.

Innoc 3. in cap. Cùm Martha. Extr. de celebrat. Miſſarum ſubfinem.

l'Egliſe. Et il ne faut pas avoir le moindre ſoupçon qu'on bleſſe en cela le reſpect qui eſt dû à JESUS CHRIST, puiſque c'eſt luy-meſme qu'on revere dans la perſonne des Saints, comme eſtant l'*auteur* de leurs merites & *de leur ſainteté*, & que pour peu que l'on ſoit inſtruit dans la pieté chreſtienne, l'on ne doute pas que toute l'eſtime, toute la reverence, & toute la devotion que l'on a pour les Saints, ne ſe doive rapporter à Dieu, comme à celuy qui eſt le centre de tout honneur & de tout amour, parce qu'il eſt le principe & la fin de tous les biens, & la ſource d'où procede tout ce qu'il y a d'eſtimable & d'aimable dans les creatures. Pourveu que l'on ait en veuë cette maxime capitale de la foy & de la pieté, & que l'on s'en ſerve de regle pour y reduire, & pour expliquer favorablement quelques endroits vn peu hardis & vn peu extraordinaires du troiſiéme & du quatriéme livre, il n'y aura rien dont l'on ne tire du fruit & de l'edification. C'eſt pourquoy je ne m'arreſteray point à démeſler ces petites difficultez, afin de ne point étendre davantage cét avertiſſement, qui n'eſt déja que trop long. Ie n'entreray point non plus dans la diſcuſſion de ce qu'on

Inſinuat. l. 5. c. 31.

pourroit objecter touchant les apparitions des ames du Purgatoire rapportées au cinquiéme livre. Il ſuffit d'obſerver brevement, qu'on trouve des recits de ſemblables apparitions dans des Ecrivains de grande autorité: Par exemple, il paroiſt par le 15. le 14. & le 22. chapitre du cinquiéme livre, que quelquefois les ames du Purgatoire ſe purifient peu à peu, & que la rigueur de leurs ſouffrances diminuë avec le temps par le ſoulagement que leur donnent les prieres des Fidelles. Si quelqu'vn a peine à ſe le perſuader, il doit ſçavoir que cela ſemble aſſez vraiſemblable aux Theologiens, qui le prouvent par vne apparition que raconte Saint Bernard dans la vie de Saint Malachie. Bien que l'importance de la priere pour les morts ſoit ſi clairement atteſtée par l'Ecriture & par la perpetuelle tradition de l'Egliſe, qu'il ne nous eſt pas permis d'en douter, il n'y a preſque point eu de ſiecle où la ſageſſe divine ne nous en ait donné des aſſeurances ſenſibles par les revelations qu'ont eu là-deſſus des perſonnes eminentes en vertu, afin de nous porter fortement à rendre ce devoir de charité aux Fidéles trépaſſez. Il y a lieu d'eſperer que celles qu'a euës

Bellarmin. l. 2. de purgat. c. 14. Bernard. in vita Malachiæ.

Sainte Gertrude, eſtant ſi formelles & ſi expreſſes, produiront ce bon effet dans ceux qui les liront. Mais ce n'eſt pas là le ſeul fruit que l'on en pourra tirer. Il ſera ſans doute vtile & ſalutaire d'y voir dans l'exemple des autres combien Dieu eſt ſevere & exact à punir juſqu'aux moindres fautes, & liberal à recompenſer juſqu'aux plus petites actions de vertu. Il eſt comme impoſſible qu'vne perſonne qui a le ſens commun de la Foy faſſe attention ſur cette verité, ſans eſtre excitée à ménager toutes les occaſions de faire du bien, à éviter les plus legers pechez, & à expier par vne prompte penitence ceux qui échappent à la fragilité humaine. Car encore que l'on doive travailler à s'élever par les divers degrez de l'humilité à cét excellent amour, qui ſert Dieu pour Dieu, ſans enviſager ni punition, ni recompenſe, il eſt bon de piquer & d'animer toûjours noſtre langueur & noſtre pareſſe par la crainte des maux, & par l'eſperance des biens de l'eternité. Heureux celuy qui eſt bien penetré de ces ſentimens, & qui porte profondement gravez dans ſon cœur ces deux mots de JESUS JUSTE, que Noſtre Seigneur imprima vn jour ſur les *deux levres de l'ame*

Inſinuat. l. 5. c. 8.

Regul. S. Bened. c. 7.

Inſinuat. l. 4. c. 5.

Animæ labia, ratio, & voluntas. *Bernard. Serm. 89. de diverſ.*

(c'eſt-à-dire, ſur l'entendement & ſur la volonté) de noſtre Sainte Abbeſſe. Le nom ſacré de JESUS luy repreſentant les perfections & les bienfaits de cét adorable Sauveur, le ſollicite & le preſſe à le ſervir avec vn fervent amour, & à ſoûpirer aprés le ciel pour y eſtre vni à luy, & *le ſervir* & l'aimer encore plus parfaitement. Le mot de JUSTE frappe ſon eſprit de la crainte de ſes jugemens, & le pouſſe à prevenir & à honorer la juſtice divine en ſe jugeant ſoy-meſme, & en faiſant penitence de ſes pechez, & par ces divers mouvemens de pieté, il s'avance chaque jour dans ce chemin étroit, qui ſeul mene à la veritable vie. C'eſt le bonheur que nous ſouhaitons à ceux entre les mains deſquels pourra tomber cette traduction, & que nous les prions auſſi de demander pour nous à Dieu dans leurs prieres.

Apoc. 7. 15:

JESUS JUSTUS.

TABLE
DES CHAPITRES
contenus en ce Livre.

LIVRE PREMIER.

CHAP. I. *De l'excellence de l'eſprit de Sainte Gertrude, de ſes perfections naturelles, & de ſa vocation à la Religion.* page 1

CHAP. II. *De la grace qui éleva Sainte Gertrude à la familiarité avec Dieu. De ſon érudition ſinguliere, & du don qu'elle avoit de conſoler les affligez.* p. 3

CHAP. III. *Trois differentes preuves des graces que Sainte Gertrude a receuës. Premiere preuve tirée des Révélations divines qu'elle a euës.* p. 8

CHAP. IV. *Seconde preuve des graces que Sainte Gertrude a receuës de Dieu, tirée du témoignage, & du ſentiment commun des gens de bien.* p. 13

CHAP. V. *Troiſiéme preuve des graces de Sainte Gertrude, tirée de la pureté de ſes intentions pour Dieu, & du mépris de ſoy-meſme.* p. 19

CHAP. VI. *Que Dieu faiſoit ſa demeure dans la B. Gertrude comme dans vn ciel animé.* p. 25

CHAP. VII. *De la parfaite juſtice de S. Gertrude.* p. 26

CHAP. VIII. *Le zele qu'avoit S. Gertrude pour le ſalut des ames.* p. 28

CHAP. IX. *Qu'elle avoit vne vraie compaſſion de mere pour tout le monde.* p. 34

CHAP. X. *De la pureté admirable de Sainte Gertrude.* p. 35

CHAP. XI. *Qu'elle avoit vne égale confiance en Dieu dans les proſperitez, & dans les afflictions.* p. 38

CHAP. XII. *De l'humilité de Sainte Gertrude, & de quelques autres vertus qui ont éclaté éminemment en elle.* p. 43

CHAP. XIII: *De la force, & de la vertu admirable de ſes paroles & de ſes priéres.* p. 54
CHAP. XIV. *Quelques Miracles de cette Sainte.* p. 57
CHAP. XV. *Les graces particuliéres que Dieu a faites à Sainte Gertrude pour le ſalut du prochain.* p. 63
CHAP. XVI. *La raiſon pour laquelle Dieu commanda de mettre ce Livre en lumiére.* p. 66
CHAP. XVII. *Preuves convaincantes que Dieu executoit ſans peine tous les ordres de ſa volonté par le moyen de Sainte Gertrude.* p. 69
CHAP. XVIII. *Juſqu'à quel point Sainte Gertrude a conſervé la douceur, la patience, le repos d'eſprit, & la joie avec laquelle elle recevoit tout ce qui luy arrivoit de la part de Dieu.* p. 73
CHAP. XIX. *De la plus grande lumiére que S. Gertrude receut de Dieu, & de la plus étroite vnion que ſon ame ait euë avec luy.* p. 76

LIVRE SECOND.

CHAP. I. ACTION *de grace pleine de tranſport par laquelle S. Gertrude remercie Dieu de la premiere faveur qu'il luy a faite de détacher ſon ame des choſes de la terre pour l'attirer à luy.* p. 79
CHAP. II. *De la lumiere que Dieu par ſa grace a répanduë dans le cœur de Sainte Gertrude pour luy faire connoiſtre ſon interieur.* p. 83
CHAP. III. *Dieu a pris plaiſir de faire ſon ſejour dans l'ame de Gertrude.* p. 85
CHAP. IV. *Des ſtigmates empreintes ſur le cœur de Gertrude, & de ſon exercice ſur les cinq plaies du Sauveur.* p. 91
CHAP. V. *Méditation de Sainte Gertrude ſur la plaie qu'elle receut de l'amour divin au milieu de ſon cœur, & ſur la maniére dont elle avoit appris qu'il faloit la traiter.* p. 95
CHAP. VI. JESUS *enfant s'vnit intimement au cœur de Sainte Gertrude.* p. 99
CHAP. VII. *La Divinité eſt imprimée ſur l'ame de*

Gertrude, comme vn cachet ſur de la cire. p. 102
CHAP. VIII. *De l'vnion étroite & tout-à-fait admirable de ſon ame avec Dieu.* p. 104
CHAP. IX. *D'vne autre maniére admirable, dont Sainte Gertrude fut vnie étroitement à Dieu.* p. 108
CHAP. X. *Les lumiéres que Dieu donna à Sainte Gertrude, en l'obligeant de compoſer ce livre.* p. 110
CHAP. XI. *Sainte Gertrude reçoit le don des larmes, & ſe garantit de quelques embûches que le demon luy avoit préparées.* p. 113
CHAP. XII. *Avec combien de bonté Dieu ſupporte nos defauts.* p. 116
CHAP. XIII. *De la vigilance exacte ſur les ſens & ſur les affections.* p. 118.
CHAP. XIV. *Divers exercices par leſquels l'ame eſt purifiée.* p. 120
CHAP. XV. *Combien les œuvres de charité ſont agréables à Dieu, auſſi-bien que la méditation ſur les choſes ſaintes.* p. 122
CHAP. XVI. *De la tendreſſe inconcevable que la glorieuſe Vierge a pour nous.* p. 125
CHAP. XVII. *De quels veſtemens nous devons revétir* JESVS *& ſa Mére.* p. 127
CHAP. XVIII. *De quelle façon Dieu ſupporte nos defauts: Inſtruction touchant l'humilité.* p. 128
CHAP. XIX. *Combien Dieu ſe plaiſt à s'abaiſſer vers les creatures, & avec combien de ferveur les Saints le glorifient dans cét abaiſſement.* p. 131
CHAP. XX. *De quelques privileges conſidérables que Dieu a accordez à Sainte Gertrude, & de la grace qu'il a promiſe à ceux qui ſe ſouviendroient d'elle.* p. 134
CHAP. XXI. *Ses actions de graces envers Dieu pour reconnoiſſance des priviléges ſinguliers qui ſont rapportez ci-deſſus.* p. 141
CHAP. XXII. *De quelle façon elle fut admiſe à la viſion de Dieu, & transfigurée en luy. Le baiſer de paix, les careſſes, & les autres faveurs qu'elle receut pour lors de ſon Epoux.* p. 144
CHAP. XXIII. *Recapitulation contenant les plus inſignes faveurs que Dieu a faites à cette Sainte, & qu'on a déja rapportées ci-deſſus. Les plaintes continuelles qu'elle a*

formées contre ſon infirmité, & ſon ingratitude à l'égard de tous ces dons. p. 149

CHAP. XXIV. *Concluſion de ce Livre.* p. 162

LIVRE TROISIE'ME

CHAP. I. *DIEV donne ſa ſainte Mére à Gertrude pour luy tenir lieu de mére à elle-meſme, afin qu'elle puſt recourir à elle dans ſes afflictions & dans ſes peines.* p. 165

CHAP. II. *Que l'adverſité eſt comme l'anneau ſpirituel & le gage que Dieu donne aux ames qu'il prend pour ſes épouſes.* p. 167

CHAP. III. *La conſolation humaine affoiblit la conſolation divine.* p. 168

CHAP. IV. *Combien tous les plaiſirs paſſagers ſont vtils & honteux.* p. 170

CHAP. V. *De ſa parfaite reſignation entre les mains de Dieu, pour ſouffrir toutes ſortes d'adverſitez; & combien elle s'eſt acquis par là de mérite.* p. 173

CHAP. VI. *De la cooperation de l'ame fidelle au ſacrifice de la Meſſe.* p. 174

CHAP. VII. *Avec quelle confiance il faut avoir recours à Dieu dans la tentation, & dans tous nos beſoins.* p. 175

CHAP. VIII. *De cinq faveurs qu'elle avoit receues de* JESUS CHRIST, *ſur leſquelles faiſant reflexion comme ſur autant de parties de la Meſſe, elle avoit appris à aſſiſter en eſprit à ce ſaint Sacrifice.* p. 177

CHAP. IX. *De l'efficace des priéres qu'elle offroit à Dieu pour les autres.* p. 179

CHAP. X. *Effet admirable de la ſainte Communion, & que nous ne devons point nous en priver facilement ſous pretexte de noſtre indignité, ni pour quelque autre conſideration.* p. 185

CHAP. XI. *De la remiſſion des pechez que* JESUS CHRIST *accorde à Sainte Gertrude. Son deſir ardent de ſe conformer en toutes choſes à la volonté de Dieu.* p. 188

DES CHAPITRES.

CHAP. XII. *Comment l'ame peut chercher Dieu, & ſe transfigurer en luy en quatre manières.* p. 191
CHAP. XIII. *Satisfaction pour avoir laiſſé tomber par terre vne hoſtie qu'on croioit eſtre conſacrée.* p. 193
CHAP. XIV. *De la force & de l'efficace de la Confeſſion qui eſt comparée à vn bain : Comment nous devons à l'exemple de Sainte Gertrude vaincre les difficultez qui nous empeſchent de nous en approcher.* p. 195
CHAP. XV. *Les differens effets de la charité ſont expliquez par la comparaiſon d'vn arbre couvert de feuilles, de fleurs & de fruits.* p. 199
CHAP. XVI. *Des fruits de l'affliction qui nous fait entrer davantage dans l'amitié de* JESUS CHRIST: *Et de l'effet d'vne excommunication injuſte.* p. 202
CHAP. XVII. *D'vne viſion qu'eut Sainte Gertrude, dans laquelle il luy ſembloit que* JESUS CHRIST *la communioit ſpirituellement avec ſes ſœurs.* p 208
CHAP. XVIII. *Comment il ſe faut preparer dignement pour recevoir le Corps de* JESUS CHRIST : *Les differens exercices de pieté que Sainte Gertrude a pratiquez à l'égard de cét auguſte Sacrement.* p. 214
§. I. *Les trois perſonnes de la Trinité communiquent leur ſainteté à Gertrude, afin de la diſpoſer à communier plus dignement.* ibid.
§. II. *Sainte Gertrude ſe préparant à la Communion, reçoit aſſurance de* JESUS CHRIST, *qu'il ne ſe ſeparera jamais d'elle, & qu'il fera du bien aux autres en ſa faveur.* p. 215
§. III. *L'accueil favorable que fait la ſainte Trinité à Gertrude qui luy eſt preſentée par* JESUS CHRIST: *Elle obtient vn ſurcroiſt de joie pour les bienheureux, de grace pour les juſtes, de penitence pour les pecheurs, & de relaſchement de peine pour les ames du Purgatoire.* p. 217
§. IV. *Combien il eſt avantageux d'entendre la ſainte Meſſe.* p. 219
§. V. *Combien* JESUS CHRIST *eſt receu indignement par ceux qui ſont adonnez à l'intemperance de la langue.* p. 221
§. VI. *Des veſtemens ſpirituels dont l'ame doit eſtre ornée pour ſe preſenter dignement à la ſainte Communion.* p. 222

§. VII. *Avec combien d'amour Dieu ſe donne lui-meſme dans le Sacrement de l'Autel.* p. 223
§. VIII. *De l'amour ineffable de Dieu dans le Sacrement de l'autel.* p. 224
§. IX. *Que l'humilité eſt plus agreable à Dieu que la devotion ſenſible: Et que* JESUS CHRIST *deſire ardemment de ſe communiquer dans le Sacrement de l'Euchariſtie à vne ame qui l'aime.* p. 226
§. X. *La douceur du Corps de* JESUS CHRIST *ſe connoiſt non par les ſens du corps, mais par le gouſt de l'ame.* p. 227
§. XI. *Qu'il n'y a point de mal à s'abſtenir de la Communion par reſpect.* p. 228
§. XII. *Ce que c'eſt que ſervir Dieu à ſes propres dépens.* p. 229
§. XIII. *D'où vient qu'on ſent quelquefois moins de ferveur & de zéle au moment de la Communion, que dans vn autre temps.* ibid.
§. XIV. *Dieu permet la chute des juſtes afin de les humilier.* p. 230
§. XV. *Gertrude eſt preparée à la Communion par* JESUS CHRIST. p. 231
§. XVI. *Quelle eſt la grace qui eſt communiquée aux Fidéles qui reçoivent dignement le Corps de* JESUS CHRIST. p. 232
§. XVII. *Que pluſieurs ſont délivrez du Purgatoire par le mérite de la ſainte Communion.* p. 233
§. XVIII. *Comment Sainte Gertrude fut vne fois vnie miraculeuſement à* JESUS CHRIST *par l'entremiſe d'vne hoſtie conſacrée.* p. 234
CHAP. XIX. *De la devotion que Sainte Gertrude avoit à la Mére de Dieu, où l'on voit avec combien de bonté la ſainte Vierge aſſiſte ceux qui invoquent ſon ſecours.* p. 235
CHAP. XX. *Comment nous pouvons rapporter à Dieu toutes les loüanges qui ſont deuës à ſes Saints.* p. 238
CHAP. XXI. *Comment Dieu veut eſtre recherché par l'ame qui l'aime.* p. 240
CHAP. XXII. *Que l'infirmité de noſtre corps excuſe nos négligences.* p. 241
CHAP. XXIII. *Gertrude reçoit de la ſainte Trinité trois ſortes de benediction & d'abſolution de ſes pechez par*

par les mérites de JESUS CHRIST. p. 242
CHAP. XXIV. *Effets admirables de la pſalmodie, lorſqu'elle eſt faite avec vne intention pure.* p. 243
CHAP. XXV. *Comment on doit offrir le cœur de* JESUS CHRIST *pour ſuppléer à nos defauts.* p. 244
CHAP. XXVI. *De l'abondance de toutes les vertus, qui ſortant du cœur de* JESUS CHRIST, *ſe répandent dans l'ame fidelle.* p. 246
CHAP. XXVII. *De la ſepulture de* JESUS CHRIST *dans l'ame fidelle.* p. 249
CHAP. XXVIII. *Comment nous devons faire vne ſolitude ſpirituelle dans le cœur & dans le corps de* JESUS CHRIST. p. 251
CHAP. XXIX. *De l'vnion de l'ame avec* JESUS CHRIST, *& comment elle eſt diſpoſée par le mérite des Saints pour eſtre vne demeure agreable à Dieu.* p. 252
CHAP. XXX. *Du merite de la bonne volonté, & des inſtructions que Gertrude receut en eſprit, particulierement ſur quelques paroles de l'Office divin.* p. 254
§. I. *Du fruit de la bonne volonté, qui ne conſidere en toutes choſes que l'honneur & la gloire de Dieu.* ibid.
§. II *De la maniére la plus parfaite d'offrir ſon cœur à Dieu.* p. 256
§. III. *Du merite qu'il y a de ſe mettre totalement entre les mains de Dieu, & du deſir de reparer l'honneur qu'on luy a ravi.* p. 257
§. IV. *Le grand avantage qu'il y a de s'abſtenir des paroles & des actions inutiles.* p. 259
§. V. *Le veritable penitent eſt tres-promptement délivré de ſes fautes.* p. 260
§. VI. *Dieu nous traite rudement, afin de nous pouvoir guerir.* ibid.
§. VII. *Comment il faut porter ſa croix aprés* JESUS CHRIST. p. 262
§. VIII. *Quel bien reçoit celuy qu'on corrige de la correction qu'on luy fait, lorſqu'elle excede ſa faute.* p. 263
§. IX. *La miſericorde de Dieu chaſtie les élûs La charité couvre les negligences L'impur eſt quelquefois abandonné dans ſon impureté.* ibid.
§. X. *Qu'il n'y a point de peché ſans le conſentement de la*

volonté, & que celuy qui ſe recommande à Dieu, ne tombe point dans la mort eternelle. p. 264

§. XI. *Combien nous ſommes étroitement obligez de reprendre & de reprimer ceux qui font mal.* p. 265

§. XII. *Celuy qui combat pour la défenſe de la juſtice, & pour l'avancement de la Religion, revoit le Sauveur. Les Anges environnent les élûs.* p. 266

§. XIII. *Le mérite de l'obeïſſance & de l'adverſité.* p. 267

§. XIV. *L'offrande de nos actions faite au Pére Eternel par le moyen de ſon Fils, luy eſt tres-agréable.* p. 268

§. XV. *De l'vnité de la priére, quoi-que les fruits qu'elle produit ne paroiſſent pas ſenſiblement.* p. 269

§. XVI. *La direction de nos penſées vers Dieu ſera recompenſée d'vn bonheur eternel.* p. 270

§. XVII. *Les adverſitez éloignent les occaſions du peché.* ibid.

§. XVIII. *Des bons effets de la bonne volonté.* p. 271

§. XIX. *Du fruit de la tentation.* ibid.

§. XX. *Qu'il n'y a perſonne de ſauvé ſans l'amour de Dieu.* p. 272

§. XXI. *L'amour divin rend l'homme agréable aux yeux de Dieu.* p. 273

§. XXII. *Merite de l'aſſujetiſſement parfait à la volonté de Dieu, ſoit pour la vie, ſoit pour la mort.* ibid.

§. XXIII *Dieu prepare les élûs à la gloire par le moien de la grace, quoi-qu'il n'exige pas d'eux vn fruit proportionné à la valeur de chaque grace en particulier.* p. 274

§. XXIV. *L'envie d'avoir de ſaints & de fervens deſirs eſt agreable à Dieu. Le juſte n'eſt pas privé de recompenſe lorſqu'il oublie par infirmité à rapporter ſes œuvres à Dieu. Le Sauveur conſidére plus vne maladie ſans devotion, qu'vne devotion accompagnée de plaiſir.* p. 275

§. XXV. *Le plaiſir des ſens empeſche de gouſter celuy qui ſe trouve en Dieu.* p. 277

§. XXVI. *Les careſſes que Dieu fait à vne ame fidelle.* p. 279

§. XXVII. *L'eſtime qu'on doit faire de la patience.* p. 280

CHAP. XXXI. *Comment la colere de Dieu fut appaiſée par l'image du crucifix ; & pourquoy le Seigneur differe d'exaucer les priéres des juſtes.* p. 281

CHAP. XXXII. *De la ſoif ſpirituelle qu'ont les juſtes d'arriver bien-toſt à* JESUS CHRIST ; *& de l'utilité des ſouffrances* p. 283

CHAP. XXXIII. *Que les demons nous dreſſent des embûches, particulierement durant le chant des pſeaumes.* p. 286

CHAP. XXXIV. *Que nos priéres ſont fidélement exaucées.* p. 287

CHAP. XXXV. *Comment en ſuppleant à noſtre indignité par le merite de* JESUS CHRIST *& des Saints, nous nous preparons à communier dignement.* p. 288

CHAP. XXXVI. *De l'effet que produit en nous le Corps du Seigneur, lorſqu'on le reçoit en viatique avant la mort.* p. 289

CHAP. XXXVII. *De l'avantage qu'il y a de communier ſouvent.* p. 290

CHAP. XXXVIII. *Comment Dieu corrige les negligences paſſées d'vne ame qui l'aime, & remedie à celles qu'elle pourroit commettre à l'avenir* p. 291

CHAP. XXXIX *De l'effet des regards de Dieu ſur nous, & de l'vtilité de la Communion ſpirituelle & interieure.* p. 294

CHAP. XL. *Combien eſt vtile le ſouvenir de la Paſſion de* JESUS CHRIST p. 297

CHAP. XLI. *Comment le Fils de Dieu appaiſe la colere de ſon Pére Eternel.* p. 298

CHAP. XLII *Des regards amoureux qu'on jette ſur l'image du crucifix. De l'vtilité qui ſe rencontre à méditer la Paſſion de* JESUS CHRIST. p. 299

CHAP. XLIII. *Du bouquet de myrre, & comment nous devons nous conduire dans les adverſitez à l'exemple de* JESUS CHRIST *ſouffrant.* p. 302

CHAP. XLIV. *Que l'exercice ſur la Paſſion de* JESUS CHRIST *bien-loin de rompre l'vnion qu'on a avec Dieu ſert au contraire pour la rendre plus étroite.* p. 305

CHAP. XLV. *Comment Dieu gagne vne ame par les attraits de ſa grace.* p. 306

CHAP. XLVI. *Des cloux de giroſle odoriferans que Gertrude par vn ſentiment de charité, mit au lieu de cloux dans les plaies du crucifix, & la reconnoiſſance que* JESUS CHRIST *luy en témoigna.* p. 309
CHAP. XLVII. *Comment en recitant les ſept heures de l'Office, on peut ajouter au ſouvenir de la Paſſion de* JESUS CHRIST *les loüanges de la Vierge Mére de Dieu.* p. 312
CHAP. XLVIII. *Comment nous devons donner à Dieu des marques de noſtre amour, en revenant de nos occupations exterieures.* p. 316
CHAP. XLIX. *Des effets de l'adverſité & de la priére.* p. 318.
CHAP. L. *Courte priére compoſée par* JESUS CHRIST *meſme, qui a promis qu'il l'écouteroit toûjours favorablement toutes les fois qu'elle luy ſeroit adreſſée.* p. 320
CHAP. LI. *Le juſte ne trouve de plaiſir qu'en Dieu ſeul, & Dieu reciproquement ſe plaiſt beaucoup dans l'ame du juſte, particuliérement lorſqu'il ſoûmet tous ſes bons deſirs à ſa volonté ſainte.* p. 322
CHAP. LII. *Deux ſortes de battemens de cœur du Fils de Dieu.* p. 325
CHAP. LIII *De la maniere qu'il faut demander à Dieu le ſommeil & le repos* p. 327
CHAP. LIV. *De la parfaite reſignation de ſoi-meſme à la volonté divine.* p. 329
CHAP. LV. *Du plaiſir ſenſible que l'ame prend en Dieu.* p. 331
CHAP. LVI. *De la langueur cauſée par l'amour.* p. 333
CHAP. LVII. *Que l'ame fidelle ſe doit abandonner à la volonté de Dieu également pour la vie, & pour la mort.* p. 335
CHAP. LVIII. *Le moien de rendre les repas que nous prenons pour la neceſſité du corps & les recreations qui les ſuivent, meritoires, & tres-agréables à Dieu.* p. 336
CHAP. LIX. *De l'vtilité que nous devons tirer de nos propres defauts.* p. 338
CHAP. LX. JESUS CHRIST *recompenſe les ſoulagemens que prennent les malades pour l'amour de luy, comme s'ils luy eſtoient donnez à luy-meſme.* p. 339
CHAP. LXI. *Du renouvellement des ſept Sacremens dans*

l'ame. P. 341
CHAP. LXII. *De l'effet de la charité fraternelle.* P. 342
CHAP. LXIII. *De la correction fraternelle, & de la patience.* P. 343
CHAP. LXIV. *De la fidelité qu'il ne faut chercher qu'en Dieu ſeul, & du fruit de la patience.* P. 344
CHAP. LXV. *Du fruit de la bonne volonté* P. 347
CHAP. LXVI. *Comment nous pouvons nous rendre propre le merite des autres.* P. 351
CHAP. LXVII. *Oraiſon compoſée par Sainte Gertrude, à la loüange du Seigneur, qui l'a approuvée.* P. 353
CHAP. LXVIII. *De l'offrande qu'il faut faire de ſon cœur à Dieu.* P. 356
CHAP. LXIX. *De la charité envers les pecheurs. Comment on doit s'humilier ſous la main du Seigneur, lorſqu'il nous chaſtie.* P. 357
CHAP. LXX. *Que le ſoin des affaires temporelles, & les exercices exterieurs peuvent eſtre agréables à Dieu.* P. 359
CHAP. LXXI. *Du merite de la patience.* 364
CHAP. LXXII. *Combien Dieu a d'averſion pour l'impatience, & combien la reconnoiſſance des bienfaits luy eſt agréable.* P. 366
CHAP. LXXIII. *Que le mépris & l'aneantiſſement de nous-meſmes nous rend agreables à Dieu.* P. 369
CHAP. LXXIV. *Du fruit de la priere faite pour les autres.* P. 370
§. I. *Le peu de foy retarde l'effet de la priére, au lieu que celuy qui prie par charité pour ceux qui le perſecutent, ne ſçauroit manquer d'eſtre exaucé.* ibid.
§. II. *Ce qu'il faut demander pour les malades.* P. 372
§. III. *Ce qu'il faut demander pour ceux qui ſont élevez en dignité dans l'Egliſe.* P. 373
§. IV. *Celuy qui demande qu'un autre prie pour luy, reçoit l'effet de la priére, quand meſme l'autre ceſſeroit de prier.* P. 374
CHAP. LXXV. *Inſtructions pour differentes ſortes d'eſtats, par leſquels on apprend comment chacun peut plaire à Dieu dans ſa condition, & s'y ſauver.* P. 375
§. I. *D'vne perſonne, dont la vie a eſté comparée à vn oiſeau, par Noſtre Seigneur* JESUS CHRIST. ibid.

§. II. *Instruction d'vne autre, dont la vie eſt figurée par trois doigts de Dieu.* p. 377
§. III. *Inſtruction pour vne perſonne, du nid fait dans le trou de la pierre, c'eſt-à-dire, dans la playe du coſté de* JESUS CHRIST. p. 380
§. IV. *Inſtruction d'vne autre perſonne figurée par vn trone.* p. 382
§. V. *Inſtruction d'vne autre perſonne, dont la vie eſt repreſentée ſous la figure d'vn arbre* p. 383
§. VI. *Inſtruction pour vne perſonne ſçavante, dont la vie eſt repreſentée par les trois Apoſtres ſur la montagne de Tabor.* p. 384
§. VII. *Inſtruction pour vne perſonne ignorante.* p. 386
CHAP. LXXVI. *Que l'Egliſe eſt figurée par les membres de* JESUS CHRIST. *Comment il faut guerir les membres malades, & nous conduire à l'endroit de nos Superieurs.* p. 387
CHAP. LXXVII. *De la participation ſpirituelle des merites.* p. 392
CHAP. LXXVIII. *De l'vtilité de la tentation.* p. 395
CHAP. LXXIX. *Combien c'eſt vne choſe agreable à Dieu de communier ſouvent.* ibid.
CHAP. LXXX. *De la maniere d'exercer ſon zéle.* p. 397
CHAP. LXXXI. *Qu'on ne reçoit pas toûjours ſur le champ le fruit de la priere ; mais qu'il eſt quelquefois reſervé pour l'avenir.* p. 399
CHAP. LXXXII. *Des actions faites par obeïſſance.* p. 400
CHAP. LXXXIII. *D'vne Semainiére qui devant lire le Pſeautier s'eſtoit recommandée aux priéres de Sainte Gertrude.* p. 401
CHAP. LXXXIV. *Pourquoi Dieu permet des defauts tant dans les Superieurs, que dans les inferieurs.* p. 402
CHAP. LXXXV. *Du fruit de l'adverſité, & comment nous pouvons nous corriger de nos defauts.* p. 404
CHAP. LXXXVI. *De la maniere d'éviter la negligence & la confuſion dans l'Office divin.* p. 405
CHAP. LXXXVII. *De l'offrande qu'on fait à Dieu de ſes adverſitez, & de la perte de ſes amis.* p. 406
CHAP. LXXXVIII. *Des taches qui peuvent ternir la blancheur de la virginité.* p. 407

CHAP. LXXXIX. *Du renoncement à ſon propre ſens.* p. 408
CHAP. XC. *Que la volonté eſt reputée devant Dieu pour action.* p. 409
CHAP. XCI. *Qu'on ne doit pas preferer les choſes exterieures aux interieures.* p. 410

LIVRE QUATRIE'ME.

CHAP. I. AVEC *quelle devotion l'on ſe doit diſpoſer à paſſer les jours de feſtes, & à s'y attirer les effets de la bonté de Dieu.* p. 412
CHAP. II. *Pour la veille de Noël, touchant certains exercices de pieté qu'on peut pratiquer en ce ſaint jour.* p. 416
§. I. *Quelques autres pratiques particulieres de cette Sainte.* ibid.

Pour la feſte de Noël.

Apparition de l'Enfant JESUS, & de la Vierge MARIE ſa Mére.

CHAP. III. *La maniere de recevoir & de conſerver en ſon cœur l'Enfant* JESUS, *& de luy offrir tout ce que nous avons, & tout ce que nous ſommes.* p. 431

Pour la feſte de Saint Jean l'Evangeliſte.

Apparition de ce Saint.

CHAP. IV. *Ses vertus. Maniere de l'imiter dans ſa pureté.* p. 437

Pour la Circonciſion de Noſtre Seigneur.

CHAP. V. *Du Nom de* JESUS, *& du renouvellement de ſes bons deſirs avec la nouvelle année.* p. 450

Pour la feſte des Rois.

CHAP. VI. *Quelles oblations on peut faire à Dieu, qui luy ſoient agréables.* p. 455

Pour le II. Dimanche d'aprés l'Epiphanie.

CHAP. VII. JESUS CHRIST *accorde à Sainte Gertrude une indulgence pleniere de tous ſes pechez, & luy en impoſe une ſatisfaction. Quelques choſes qui regardent la ſainte Communion. Quel reſpect on doit avoir pour la face de Noſtre Seigneur.* p. 461

Pour la feſte de Sainte Agnés Vierge & Martyre.
Apparition de Sainte Agnés.

CHAP. VIII. *Vertu des paroles que cette Sainte dit à ſa mort.* p. 465

Pour le jour de la Purification.

CHAP. IX. *Certains exercices de pieté pour le jour de la Purification. De l'interceſſion de la ſainte Vierge. Du vieillard Simeon. De la forte protection des Anges.* p. 467

Pour la Septuageſime.

CHAP. X. *Que l'on s'abſtient quelquefois avec fruit de la Communion. Et qu'il y a du mérite à nourrir ſon corps.* p. 473

Pour la Sexageſime.

CHAP. XI. *Du ſalut que Dieu promet à ceux qui ſuivront les avis, & les enſeignemens de Sainte Gertrude. Certains exercices de pieté.* p. 477

Pour le Samedi de devant la Quinquageſime.

CHAP. XII. *Exercices de pieté pour les trois jours de devant le Careſme. Du fruit des afflictions.* p. 483

Pour le Dimanche de la Quinquageſime.

CHAP. XIII. *Combien Dieu agrée le bien que l'on fait aux trois jours du Carnaval. Comment les bonnes œuvres tirent leur perfection de leur vnion à la Paſſion de* JESUS CHRIST. p. 499

Pour le premier Dimanche de Careſme.

CHAP. XIV. *Comme les mérites de* JESUS CHRIST *purifient & embelliſſent l'ame. Quelques autres inſtructions & pratiques pour le meſme Dimanche.* p. 495

Pour le Lundi d'aprés le premier Dimanche de Careſme.

CHAP. XV. *Quelle eſt la vraie maniere d'accomplir ſpirituellement les œuvres corporelles de miſericorde.* p. 499

Pour le II. Dimanche de Careſme.

CHAP. XVI. *De l'oblation des mérites de* JESUS CHRIST *pour les pechez de l'Egliſe.* p. 501

Pour le III. Dimanche de Careſme.

CHAP. XVII. *Le moyen de nous acheter, & de nous acquerir le mérite de la vie de* JESUS CHRIST. p. 503

Pour le IV. Dimanche de Careſme.

CHAP. XVIII. *Certains exercices pour ce jour, & pour les jours ſuivans.* p. 504

Pour la feſte de Saint Gregoire.

CHAP. XIX. *De la gloire & des prerogatives de Saint Gregoire. De la recompenſe qui eſt reſervée aux Saints Docteurs.* P. 508

Pour la feſte de noſtre glorieux Pére & Abbé Saint Benoiſt.

CHAP. XX. *De la beatitude, & de la gloire de ce grand Saint, qui a eſté montrée par revelation à Sainte Gertrude. De la recompenſe particuliere, qui eſt reſervée à ceux qui garderont inviolablement ſa Regle.* P. 511

Pour la veille & la feſte de l'Annonciation de la Sainte Vierge.

CHAP. XXI. *Differentes revelations dans le meſme jour. Differens exercices envers la Sainte Vierge.* P. 514

Pour le Dimanche de la Paſſion.

CHAP. XXII. *Certains exercices de pieté pour ce ſaint jour envers* JESUS CHRIST *mourant.* P. 521

Pour le Dimanche des Rameaux.

CHAP. XXIII. *De la Communion ſpirituelle, & autres exercices pour ce ſaint jour.* P. 525

Pour le Mercredi ſaint.

CHAP. XXIV. *Certains exercices de pieté ſur les mots de l'Office de ce jour.* P. 535

Pour le Jeudi ſaint.

CHAP. XXV. *De la maniere d'obtenir des mérites de* JESUS CHRIST *le pardon pour toute l'Egliſe. Du mérite de la compaſſion que l'on a de* JESUS CHRIST *ſouffrant. De l'amour de* JESUS CHRIST *au ſaint Sacrement de l'autel.* P. 537

Pour le Vendredi ſaint.

CHAP. XXVI. *Des raviſſemens de l'ame. Certains exercices pour le jour à l'égard de la Paſſion de Noſtre Seigneur.* P. 543

Pour le ſaint jour de Paſques.

CHAP. XXVII. *Comme les ames ſont affranchies de leurs peines. De la bonne volonté. De la loüange de Dieu par ce terme de joie*, Alleluia. P. 551

Pour le Lundi de Paſques.

CHAP. XXVIII. *Combien Dieu fait vn état exact de nos mérites, & quelle excellence ils reçoivent des mérites de* JESUS CHRIST. P. 555

Pour le Mardi d'aprés Paſques.

CHAP. XXIX. *Du renouvellement du mariage ſpirituel.* p. 557

Pour le Mercredi de Paſques.

CHAP. XXX. *Comme nous ne pouvons faire aucun fruit que par la vertu & la grace de Dieu.* p. 558

Pour le Jeudi d'aprés Paſques.

CHAP. XXXI. *Combien il eſt vtile de mettre nos actions entre les mains de Dieu.* p. 559

Pour le Dimanche d'aprés Paſques.

CHAP. XXXII. *Comme nous devons nous diſpoſer à recevoir le ſaint Eſprit.* p. 560

Pour la feſte de Saint Marc Evangeliſte.

CHAP. XXXIII. *De l'effet des Litanies & de l'invocation des Saints.* p. 562

Pour la feſte de Saint Jean Porte-Latine.

CHAP. XXXIV. *Combien il eſt doux de ſe reſſouvenir de Saint Iean. De l'oubli de nos pechez au temps qu'il s'en faut confeſſer.* p. 563

Devant l'Aſcenſion.

CHAP. XXXV. *De la ſalutation de toutes les plaies de* JESUS CHRIST. p. 565

Pour le Dimanche de devant l'Aſcenſion.

CHAP. XXXVI. *Du mérite de la condeſcendance, & de la compaſſion à l'égard des infirmes. Comme il faut ſouhaiter d'eſtre dans le mépris.* p. 566

Pour les trois jours de devant l'Aſcenſion.

CHAP XXXVII. *Comme il faut prier pour les juſtes, pour les pecheurs, & pour les ames du Purgatoire.* p. 570

Pour le jour de l'Aſcenſion.

CHAP. XXXVIII. *Du renoncement à ſa propre volonté, & de quelques autres exercices de pieté pour cette feſte.* p. 573

Pour le Dimanche d'aprés l'Aſcenſion.

CHAP. XXXIX. *Comme il ſe faut diſpoſer à recevoir dignement le ſaint Eſprit.* p. 576

Pour la veille de la feſte de la Pentecoſte.

CHAP. XL. *Des dons du ſaint Eſprit, & de certains autres exercices pour ce ſaint jour.* p. 578

Pour le Lundi de la Pentecoſte.

CHAP. XLI. *Comme l'oblation de la ſainte Hoſtie ſupplée*

*à ce qui nous manque. Exercice pour l'*Agnus Dei. p. 584

Pour le Mardi de la Pentecoſte.

CHAP. XLII. *Comme l'oblation de la ſainte Hoſtie ſupplée à toutes nos negligences ; & comme le ſaint Eſprit s'unit par la Communion aux ames ſaintes.* p. 586

Pour le jour de la ſainte Trinité.

CHAP. XLIII. *Maniere de glorifier la tres-ſainte Trinité par Noſtre Seigneur* JESUS CHRIST. *Obſtacles des affections humaines.* p. 587

Pour la Naiſſance de Saint Jean Baptiſte.

CHAP. XLIV. *D'vne apparition de Saint Iean. De ſon interceſſion.* p. 590

Pour la feſte de Saint Leon Pape.

CHAP. XLV. *De la maniere de ſurmonter les tentations, & de participer aux mérites des autres.* p. 592

Pour la feſte des ſaints Apoſtres Saint Pierre & Saint Paul.

CHAP. XLVI. *Comment on peut repaiſtre ſpirituellement les brebis de* JESUS CHRIST. *De l'interceſſion des ſaints Apoſtres. Du fruit de la ſainte Communion.* p. 595

Pour le jour de Sainte Marguerite.

CHAP. XLVII. *De la gloire de cette Sainte, & de la recompenſe que Dieu reſerve aux Saints pour leurs moindres actions.* p. 598

Pour le jour de Sainte Madeleine.

CHAP. XLVIII. *De la veritable penitence, & de la bonne volonté.* p. 600

Pour le jour de Saint Jacques.

CHAP. XLIX. *Du mérite du pelerinage que l'on fait au lieu où l'on honore ce Saint. Comme les Saints ſont honorez par la ſainte Communion.* p. 603

Pour la veille & la feſte de l'Aſſomption.

CHAP. L. §. I. *De la maniere de ſaluër & honorer vtilement la ſainte Vierge. Du prompt ſecours qu'elle donne à ceux qui l'invoquent.* p. 604

§. II *Continuation du meſme ſujet.* p. 609

§. III. *Gloire de la ſainte Vierge, revelée à Sainte Gertrude.* p. 611

§. IV. *Autre revelation ſur le meſme ſujet.* p. 616

§. V. *Exercices de pieté pour le jour de l'Aſſomption.* p. 630

Pour la feſte de Saint Bernard.

CHAP LI. §. I. *Des mérites & de la gloire de ce Saint.* p. 624

§. II. *De l'interceſſion de Saint Bernard. De la grande équité de Dieu à recompenſer les ſiens.* p. 625

§. III. *De la penitence, de l'amour, de la ſcience, & de la gloire de Saint Auguſtin.* p. 627

Pour la feſte de Saint Auguſtin.

CHAP. LII. *De la gloire & des vertus de Saint Auguſtin. Des merites de Saint François & de Saint Dominique.* p. 629

Pour la Nativité de la Vierge.

CHAP. LIII. *Exercices pour celebrer cette feſte avec devotion. De la puiſſante protection de la ſainte Vierge à l'égard de ceux qui l'invoquent, & comment l'honneur qu'on luy rend ſupplée à nos negligences.* p. 634

Pour l'Exaltation de la ſainte Croix.

CHAP. LIV. *De l'Exaltation glorieuſe de la ſainte Croix. De l'amour des ennemis. De l'obſervation du jeûne regulier. Des vraies Reliques de* JESUS CHRIST. p. 641

Pour la feſte de Saint Michel.

CHAP. LV. *Du ſoin fidéle que les Anges ont de nous. De la maniere dont on les doit honorer.* p. 645

Pour la feſte des onze mille Vierges.

CHAP. LVI. *Quel fruit on tire de remercier Dieu. Que Dieu veut que l'on faſſe fructifier ſes dons.* p. 648

Pour la Touſſaints.

CHAP. LVII. *Des differens Ordres de l'Egliſe militante. La maniere d'honorer les Saints, & d'avoir part à leurs mérites.* p. 651

Pour la feſte de Sainte Elizabeth.

CHAP. LVIII. *Combien les Saints agréent que nous louïons Dieu à leur ſujet.* p. 655

Pour la feſte de Sainte Catherine.

CHAP. LIX. *Des mérites & de la protection de cette Sainte.* p. 656

Pour la Dedicace.

CHAP. LX. §. I. *Comme la patience dans les médiſances qu'on fait de nous enrichit l'ame. De l'oblation du cœur, & de la charité, avec laquelle on ſe doit ſupporter les uns les autres.* p. 657

§. II. *De l'amour des ennemis. De la joie de Noſtre Sei-*

gner à la converſion des pecheurs. p. 659
Pour la dedicace d'vne Chapelle.
CHAP. LXI. *De la preſence de Dieu dans les lieux ſaints. Comme les Anges ſuppléent à noſtre obligation de louër Dieu.* p. 661
CHAP. LXII. *Merveilleuſe viſion qu'eut Sainte Gertrude, où il luy ſembla que Noſtre Seigneur celebroit luy-meſme la ſainte Meſſe.* p. 664

LIVRE CINQUIE'ME.

CHAP. I. *DE la ſainteté & des excellentes vertus de Sainte Gertrude Abbeſſe. De ſa derniere maladie. Des divers exercices de pieté que peuvent pratiquer les malades, & combien il y a de mérite à les aſſiſter.* p. 673
CHAP. II. *De la merveilleuſe patience de Sainte Gertrude, de ſa devotion, de ſa charité, & ſa compaſſion envers le prochain, & comment Noſtre Seigneur la viſita aux derniers momens de ſa vie.* p. 687
CHAP. III. *De la mort precieuſe, & de la gloire de Sainte Gertrude. Des graces accordées aux Religieuſes vivantes. Des Meſſes offertes pour elle, de ſon interceſſion pour ſa Communauté.* p. 695
CHAP. IV. *De l'excellente pureté de la Sœur E. De ſa confiance en Dieu, & de la maniere dont elle fut nettoyée de quelques legeres imperfections.* p. 710
CHAP. V. *De la mort d'vne certaine Religieuſe, dont l'on ne marque point le nom. De l'interceſſion des Saints, & des Meſſes qui furent celebrées pour le repos de ſon ame, & de la recompenſe qu'elle a receuë dans le ciel pour les incommoditez, & les douleurs qu'elle avoit ſouffertes durant ſa maladie.* p. 713
CHAP. VI. *Comme Sainte Mechtilde ſe prepara à la mort, & receut l'Extreme Onction. De ſon agonie, de ſa patience, de ſa devotion, de ſa bonté, & de ſa douceur. Des effets ſalutaires de l'invocation des Saints, & de l'aſſiſtance que la ſainte Vierge rend aux ames.* p. 722

CHAP. VII. *De l'heureuſe mort de Sainte Mechtilde, & de ſon abondante recompenſe dans le ciel. Des merites, & de l'interceſſion des Saints; & comment nous pouvons ſuppleer à nos manquemens, & à nos defauts, en offrant à Dieu les cinq plaies de Noſtre Seigneur* JESUS CHRIST. p. 733

CHAP. VIII. *La mort precieuſe de deux Sœurs M. & E. l'entiere expiation de leurs moindres negligences, & la recompenſe de leurs ſaintes actions.* p. 744

CHAP. IX. *Une deſobéiſſance expiée par une maladie de cinq mois.* p. 750

CHAP. X. *L'heureuſe mort d'une ſainte Fille. L'approbation de ſes revelations, & les graces promiſes en veuë des merites de cette défunte.* p. 753

CHAP. XI. *L'agonie & la mort d'une ſainte Fille, le bonheur dont ſon ame jouit dans le ciel, & combien il eſt avantageux de ſe charger des pechez des autres, & de leur ceder tout le mérite de ſes bonnes actions.* 758

CHAP. XII. *La conduite de Dieu ſur deux perſonnes malades. Les peines que ſa juſtice impoſe pour expier les fautes commiſes, ſoit en negligeant de ſe confeſſer, ſoit en prenant quelque plaiſir aux choſes de la terre.* p. 761

CHAP. XIII. *Les ardens deſirs pour le ciel d'une perſonne qui avoit beaucoup d'averſion pour le monde. Sa ſainte preparation à la mort. Son trépas & ſa gloire.* p. 767

CHAP. XIV. *La recompenſe que Dieu donne à la fidelité qu'on garde à ceux dont on dépend, & à l'affection qu'on porte à ſon prochain.* p. 772

CHAP. XV. *La peine de la dureté de cœur, & les ſecours qu'on reçoit en l'autre vie, de l'interceſſion des Saints, & des priéres des vivans* 773

CHAP. XVI. *Comment le Frere Iean fut recompenſé de ſes travaux, & puni neanmoins pour quelques negligences & quelques infidelitez qu'il avoit commiſes* p. 780

CHAP. XVII. *Comment l'ame d'un Frere Convers fut délivrée par diverſes prieres que l'on recita pour luy, & principalement par une que Sainte Gertrude adreſſa aux cinq plaies de Noſtre Seigneur.* p. 782

CHAP. XVIII. *Des peines que ſouffroit l'ame du Frere F. à cauſe qu'il avoit eſté laſche dans ſon devoir, peu*

ſoûmis à ſes Superieurs, & trop attaché aux choſes temporelles ; & de la force des prieres devotes & ferventes. p. 784

CHAP. XIX. *Que les pecheurs inveterez ont peu de part aux ſuffrages de l'Egliſe, & ne ſont pas aiſement délivrez du Purgatoire.* p. 786

CHAP. XX. *Combien il eſt vtile d'offrir le ſaint Sacrifice, & de reciter l'Office des Morts pour les ames de nos parens.* p. 791

CHAP. XXI. *De l'effect du grand Pſeautier. Du zele de* JESUS CHRIST *pour le ſalut des ames ; & combien il eſt facile à exaucer les priéres de ceux qui l'aiment.* p. 795

CHAP. XXII. *De l'horrible ſupplice qu'enduroit l'ame d'vn certain Gentilhomme, & l'effet ſalutaire du grand Pſeautier.* p. 795

CHAP. XXIII. *Qu'eſt-ce que le grand Pſeautier dont il a eſté parlé dans le Chapitre precedent, & des ſept Meſſes de Saint Gregoire.* p. 800

CHAP. XXIV. *Quel profit fait celuy qui donne ſes mérites à vn autre.* p. 807

CHAP. XXV. *Combien eſt agréable à Dieu l'affection que l'on a pour les Religieux & les autres perſonnes devotes, & le ſoin que l'on ſe donne de ſoulager les défunts par des priéres & des bonnes œuvres. Des chaſtimens preparez à ceux qui s'abandonnent au murmure, & à la médiſance.* p. 809

CHAP. XXVI. *L'ardent deſir de la mort que le Seigneur alluma dans le cœur de cette ſainte Vierge.* p. 814

CHAP. XXVII. *De l'attente de la mort.* p. 817

CHAP. XXVIII. *Des plaies que fait l'amour divin dans le cœur des hommes.* p. 819

CHAP. XXX. *Les efforts que l'on fait pour ſe preparer à la mort, ne ſont jamais perdus devant Dieu* p. 821

CHAP. XXX. *Vne conduite de retraite pour ſe preparer à la mort.* p. 823

CHAP. XXXI. *Des conſolations que les juſtes reçoivent à la mort, & avec quel amour* JESUS CHRIST *ſe communique à ſes Elûs dans le Sacrement de l'Euchariſtie.* p. 834

CHAP. XXXII. *Des graces faites à pluſieurs en conſi-*

deration de Sainte Gertrude. p. 8
CHAP. XXXIII. *Le doux repos que prend la Sainte, comment elle ſatisfait pour ſes negligences.* p. 84
CHAP. XXXIV. *La ſatisfaction que Sainte Gertrude fait de ſes negligences.* p. 84
CHAP. XXXV. *En quelle maniere la Sainte ſe prepara tous les Vendredis à la mort.* p. 85
CHAP. XXXVI. *Quelle eſt l'autorité de ce Livre.* p. 85
CHAP. XXXVII. *L'approbation que le Seigneur donne à ce Livre, les avantages qu'en retireront ceux qui le liront avec humilité, & le chaſtiment de ceux qui le voudront cenſurer.* p. 857
CHAP. XXXVIII. *Offrande à Dieu de ce Livre.* p 859
CHAP. DERN. *Concluſion de tout l'ouvrage.* p. 862

Fin de la Table des Chapitres.

ERRATA.

PAGE 88. ligne 20. *diſtraction*, liſez *recherche.*
Page 516. ligne 9. *clauſe* liſez *fermée.*
Page 696. ligne 10. *allée*, liſez *allez.*
Page 744. ligne 22. aprés *Epoux* mettez vne virgule ſeulement, & aprés *dans leur premiere ferveur*, ajoûtez *de leur Novitiat. Elles, &c.*

LA

Imago S. Gertrudis Magnae Virginis
Antistitae Monasterium Ordinis S. Benedicti
Juxta exemplar in Hispania mirabiliter depictum
P. Fontana inc.

LA VIE
ET LES REVELATIONS
DE STE GERTRUDE
VIERGE,
ABBESSE DE L'ORDRE
DE SAINT BENOIST.

LIVRE PREMIER,
Contenant les Actions & les principales Vertus de cette Sainte.

CHAPITRE PREMIER.

De l'excellence de ſon eſprit, de ſes perfections naturelles, & de ſa vocation à la Religion.

PROFONDEUR *des tréſors de la ſageſſe & de la ſcience de Dieu! Que ſes jugemens ſont impénétrables; & ſes voies incomprehenſibles*, principalement dans la conduite de ſa miſéricorde ſur ſes élûs qu'il appelle par des moyens ſi différens & ſi admirables! Je parle de ceux qu'il a prédeſtinez: car ce ſont ceux-là qu'il juſtifie, Rom. 11. 33. Rom. 8.

& qu'il rend agréables devant ſes yeux par vne grace toute pure. C'eſt en eux auſſi qu'il opere, quoi-que non pas ſans eux, les meſmes merites qu'il leur donne pour avoir vne juſte occaſion de les couronner, de leur faire part de ſa beatitude, & de les élever enfin au comble des richeſſes & des delices de ſa gloire.

Cecy paroiſt tres-clairement dans la ſainte Vierge Gertrude de laquelle nous allons parler. Dieu l'a choiſie pour ſoy : il l'a cueillie comme vne belle fleur; comme vn lis blanc dans le jardin de l'Egliſe, parmi ſes plus agréables parfums; c'eſt-à-dire, au milieu de l'aſſemblée des juſtes; il l'a retirée des embarras & des peines du monde dés l'âge de cinq ans; il l'a cachée dans le ſecret de la Religion qui eſt ſa chambre nuptiale, & il ne s'eſt pas contenté de ſe complaire dans l'innocence de ſon enfance; mais il a voulu encore augmenter ſes graces, & l'odeur de ſes vertus, en l'enrichiſſant avec abondance des plus belles, & des plus rares qualitez, qui pouvoient luy attirer l'eſtime, & la vénération de tout le monde. Car encore qu'elle fût dans vne ſi grande jeuneſſe, ſes mœurs eſtoient tres-graves, & ſon eſprit tres-prudent : Et ſi ſa douceur obligeante, ſon ardente charité, & ſon humilité gaye & officieuſe la faiſoient aimer, la ſolidité de ſa conduite, l'abondance de ſes graces, & l'eſprit de ſageſſe qui paroiſſoit dans toutes ſes actions, obligeoient tous ceux qui la connoiſſoient à luy porter vn honneur, & vn reſpect tout particulier.

Elle eſtoit fort docile & pourveuë d'vn eſprit

admirable, ce qui luy fit faire de ſi grans progrés dans les ſciences & profanes & ſaintes, qu'elle ſurpaſſa de beaucoup ſes compagnes. Le deſir incroyable qu'elle avoit d'apprendre les arts liberaux, eſtoit bien au-deſſus de la foibleſſe de ſon âge, à quoy ne luy ſervoit pas peu la pureté de ſon cœur dont elle avoit vn ſoin particulier. Mais toute ſa circonſpection luy euſt eſté tres-inutile, ſi le Pere des miſéricordes ne l'euſt luy-meſme conſervée, & ne l'euſt empêchée de tomber dans les légéretez, & dans les defauts qui ſont ordinaires aux jeunes filles. Ce n'eſt qu'à cét amant jaloux des perfections de cette ſainte Epouſe dans laquelle il avoit mis ſon amitié, & dans laquelle il ſe plaiſt préſentement d'eſtre glorifié, que nous devons rapporter les grans biens, & les avantages conſidérables dont il a daigné l'enrichir; & ce n'eſt auſſi que ſa ſeule bonté que nous en devons benir, & remercier éternellement.

CHAPITRE II.

De la grace qui éleva Sainte Gertrude à la familiarité avec Dieu. De ſon érudition ſinguliere, & du don qu'elle avoit de conſoler les affligez.

CELUY qui avoit choiſi pour ſoy la bienheureuſe Gertrude dés le ventre de ſa mere, & qui l'avoit fait paſſer de la mammelle dans le repos de la vie monaſtique, ne ceſſa point de l'appeller des occupations extérieures

du corps aux occupations intérieures de l'ame, jusques à ce que par les puissans attraits de sa grace, qu'il luy faisoit connoistre visiblement dans ses révélations, il eust accompli son œuvre dans l'ame de cette Vierge. Car comme elle s'occupoit continuellement à l'étude des lettres humaines, elle reconnut par vne lumiére toute extraordinaire de la grace, qu'elle estoit encore bien éloignée de la parfaite ressemblance qu'elle devoit avoir avec JESUS CHRIST, & que pour s'estre trop attachée à ces études profanes, elle n'avoit point encore ouvert les yeux de son ame à l'éclat des splendeurs divines dont il l'avoit environnée.

Et en effet nostre Sainte reconnut dans la douleur & les gémissemens de son cœur, combien elle s'estoit privée des consolations puissantes, & des conseils salutaires de la Sagesse divine, en s'occupant avec trop de plaisir à l'étude des sciences humaines. C'est ce qui luy fit avoir vn extrême mépris pour toutes les choses visibles & extérieures, & ce ne fut pas sans raison : car déja le Seigneur l'avoit conduite par la main sur la montagne de Sion, dans ce lieu de joie & de ravissement, où l'ayant dépouillée du vieil homme, il l'avoit revêtuë du nouveau : *qui est creé selon Dieu dans vne justice & vne saintetè veritable.* Sçachant donc qu'elle estoit renfermée dans vn monastére, pour ne pas moins croître en vertus, & en sagesse qu'en âge : elle quita l'étude des lettres humaines dont elle avoit déja vne assez parfaite connoissance pour s'appliquer à la Théologie, & à la lecture de l'Ecriture

Ephes 4 24.

ſainte, à laquelle elle donna tous ſes ſoins, juſqu'à ce qu'elle euſt parfaitement compris tous les livres ſacrez qu'elle avoit pû ramaſſer.

Cette ſainte occupation la remplit ſi abondamment des plus importantes maximes de l'Ecriture & des Peres, & les luy rendit ſi familiéres, qu'elle trouvoit toûjours à propos quelque paſſage de l'ancien, & du nouveau Teſtament pour appuyer ce qu'elle diſoit, ſoit qu'elle vouluſt exhorter, reprendre, ou conſoler quelqu'vn; En ſorte que ſi elle entreprenoit de perſuader, ou de convaincre, elle y employoit des paſſages de l'Ecriture ſi formels, qu'on n'y pouvoit reſiſter.

Elle ne ſe pouvoit raſſaſier durant ces premiers jours de la douceur admirable qu'elle gouſtoit dans la contemplation, & dans la recherche de cette lumiére, qui eſt cachée ſous le ſens de l'Ecriture, laquelle luy eſtant plus douce que le miel, & plus agréable que l'harmonie des concerts, rempliſſoit ſon cœur d'vne joie, & d'vne ſatisfaction preſque continuelle. Mais parce que le propre de la charité eſt de ſe communiquer aux autres, Gertrude prenoit plaiſir à expliquer les endroits de la ſainte Ecriture qu'elle jugeoit pouvoir faire de la peine aux eſprits encore foibles & languiſſans, afin qu'il n'y eût perſonne qui n'eût part à la joie, & aux raviſſemens de ſon cœur. Et comme la colombe entre les différentes ſortes de grains choiſit les meilleurs, elle choiſiſſoit auſſi pour édifier ſon prochain les plus belles ſentences dans les écrits des Peres, dont elle a compoſé d'vn ſtyle qui

n'avoit rien de bas, & qui estoit fort au-dessus de celuy de son sexe, plusieurs livres, vn grand nombre de priéres & d'oraisons, & quelques autres ouvrages de piété, qui ont merité l'estime, & l'approbation des plus grans personnages : aussi n'estoient-ils pas des simples productions de l'esprit humain; mais ils estoient tellement remplis de l'onction du Saint Esprit, que les Théologiens les plus habiles les ont admirez. Il est vray que l'aveuglement de la plusparт des hommes, attribuë d'ordinaire ces sortes d'ouvrages à ceux qui en paroissent les Auteurs : cependant si nous en jugeons avec verité, nous ne les devons attribuer qu'à Dieu, qui est la source de toutes les graces, & qui aprés nous avoir donné toutes choses, veut bien encore se donner soy-mesme. Mais ce n'est pas à la foiblesse de nostre raison, de juger sur qui il répand ses faveurs, ou sur qui il les doit répandre, il suffit que nous sçachions que sa grace ne peut pas se contenir quand elle rencontre vn sujet capable de la recevoir.

Et puisque l'Ecriture sainte dit : *La beauté n'est que mensonge, & la bonne grace n'est que vanité; la femme qui craint Dieu, est celle qui sera loüée.* Il est à propos de faire voir de quelle maniére cette Vierge s'est renduë digne de la grace de Dieu. C'est parce qu'elle a esté le ferme appui, & la colonne inébranlable de la Religion; qu'elle a esté le bouclier invincible de la justice, & de la piété; & enfin qu'elle a brûlé toûjours d'vn zéle si ardent pour la gloire de Dieu, qu'on peut luy appliquer justement ce que nous lisons

Prov. 31.

de Simon le grand Preſtre dans l'Eccléſiaſtique. *Elle a ſoûtenu durant ſa vie la maiſon* ; c'eſt-à-dire, le Monaſtére, *& elle a dans ſes jours affermi le temple*, c'eſt-a-dire, la devotion intérieure, puiſque par ſa doctrine, & par l'exemple de ſes mœurs, elle a porté les vns à vivre avec plus de retenuë, & les autres avec plus de ferveur. Eccleſ. 50.

L'on peut encore ajoûter que durant ſes jours *les fontaines des eaux ont coulé avec abondance.* Car il eſt vray que pendant le cours de ſa vie il ne s'eſt trouvé perſonne, dont les ruiſſeaux d'vne ſainte érudition ſoient ſortis avec plus d'effuſion, d'vtilité, & d'efficace que de Gertrude. Elle avoit receu de Dieu vne maniére de parler ſi ſage, ſi agréable aux hommes, & ſi remplie de force & de conſolation, qu'elle pénétroit juſques au plus profond des cœurs. Pluſieurs en ont rendu témoignage, l'ayant appris par leur propre expérience, aſſeurant que le Saint Eſprit qui habitoit en elle parloit par ſa bouche, & que c'eſtoit luy qui convertiſſoit les cœurs, & qui changeoit les volontez de ceux qui l'écoutoient. Il ne faut pas s'en étonner : *Car la parole vivante & efficace, qui perce plus qu'vne épée à deux tranchans, & qui pénétre juſques dans les replis de l'ame, & de l'Eſprit* réſidant en elle, operoit toutes ces merveilles. Heb. 4. 12.

Elle obligeoit les vns à quitter les vanitez du monde, pour ne s'appliquer qu'à leur ſalut ; & par les lumieres qu'elle répandoit dans l'eſprit des autres, elle leur faiſoit connoître leur propre neant, & la grandeur de leur Dieu. Elle

consoloit les affligez avec vne grande compassion, & elle ajoûtoit de nouvelles ardeurs à ceux qui brûloient déja de l'amour divin. Car à peine luy pouvoit-on parler, quoi-qu'elle parût n'estre pas attentive à ce qu'on luy disoit, qu'on ne fust obligé d'avouër que ses discours donnoient vne grande consolation.

Mais quoi-qu'elle eust vne force singuliére pour faire avancer de plus en plus les ames dans la vertu, il ne faut pas croire neanmoins, pour ce que nous venons de dire, & pour ce que nous dirons ensuite, qu'elle fust capable de préméditer selon la prudence humaine, ou selon les régles de l'art, & de la raison, les discours qu'elle faisoit à ceux qu'elle vouloit persuader. Il est vray que la pluspart des hommes en vsent ordinairement de la sorte; mais nostre Sainte estoit bien éloignée de cette maniere d'agir, & nous devons croire indubitablement qu'elle ne disoit rien, & qu'elle ne faisoit rien pour la consolation, & pour le salut des hommes, qui ne luy eust esté inspiré par le Saint Esprit, qui selon la condition des temps, & la disposition des ames, enseigne, & opere ce qu'il luy plaist.

CHAPITRE III.

Trois différentes preuves des graces que Sainte Gertrude a receuës. Premiere preuve tirée des Révélations divines qu'elle a euës.

QUE toutes les creatures qui sont au Ciel, sur la terre, & dans les abysmes des eaux remercient leur Seigneur & leur Dieu, qui est

l'Auteur de tous les biens, & le diſpenſateur de toutes les graces. Qu'elles luy rendent les loüanges infinies, éternelles, & immuables, qui luy ſont deuës, comme à celuy qui eſt la ſource, d'où partent, & où doivent retourner tous ces biens; & qu'elles adorent la plenitude de ſa bonté, qui en faiſant couler ſur les miſéres des hommes le torrent de ſes miſéricordes, a rencontré dans Gertrude vn objet digne de ſes regards, & de ſon choix; & qui n'en a eſté digne que parce qu'il l'a bien voulu honorer de ſon amour.

Nous avons trois puiſſans témoignages ſur leſquels, comme parle l'Ecriture, *on peut ſolidement établir toûtes ſortes de véritez*, pour montrer que c'eſt le Pere des miſéricordes qui l'a choiſie, afin qu'elle fuſt comme l'organe & l'inſtrument par lequel il vouloit découvrir au monde les ſecrets de ſa bonté. *Deut. 19.*

Le premier & le plus irreprochable, eſt celuy de Dieu meſme: car permettant qu'vn grand nombre de perſonnes éprouvaſt le pouvoir que les priéres de Gertrude avoient de luy faire exaucer les prieres des autres, & délivrant de la tentation par ſes mérites ceux qui luy demandoient avec humilité d'en eſtre délivrez, que fait-il autre choſe que de rendre vn témoignage illuſtre, que c'eſt luy qui l'a ravie au monde, qui l'a comblée de ſes graces, & de ſes faveurs, & qui l'a fait entrer en ſa famille; c'eſt-à-dire, en la famille des prédeſtinez! Et quoique nous puiſſions rapporter pluſieurs exemples pour faire voir combien ſes mérites ont

eſté grans devant Dieu, nous nous contenterons d'en rapporter ſeulement quelques-vns.

Au temps que Rodolphe, Roy des Romains, expira, noſtre Sainte s'eſtant miſe en prieres avec ſes Sœurs, pour demander à Dieu qu'il donnaſt à l'Empire vn Succeſſeur de ſa main: au meſme jour, & preſque au meſme moment qu'on travailloit à ſon élection, quoi-que dans vne autre province, elle apprit à l'Abbeſſe de ſon Monaſtére qu'elle eſtoit faite, ajoûtant que celuy qui venoit d'eſtre élû ſeroit tué par ſon ſucceſſeur; ce qui ſe trouva véritable par l'événement.

Une autre fois le Monaſtére dans lequel elle avoit eſté élevée, eſtant preſt de tomber dans vn grand malheur, & qu'on jugeoit inévitable, à cauſe des menaces de celuy qui avoit le pouvoir & les forces en main, elle fut aſſurer la Superieure que leur Maiſon n'avoit plus rien à craindre. Enfin, pour dire la choſe en vn mot, le fermier de la metairie, pour laquelle on avoit tant apprehendé, arrivant incontinent aprés, confirma que les Juges du lieu avoient appaiſé tous les differens, & rétabli le calme, ainſi que la Sainte en avoit ſecrétement averti l'Abbeſſe par avance. Auſſi en reconnoiſſance de ce bienfait, l'Abbeſſe avec ſes Religieuſes rendit graces à Dieu, confeſſant qu'elle n'auroit jamais eu aſſez de prudence, pour trouver vn moyen qui euſt pu détourner ce malheur.

Une Religieuſe ſe trouvant terriblement agitée par la durée, & l'extrême importunité des tentations, fut avertie durant ſon ſommeil d'al-

ler trouver Gertrude, & de ſe recommander à ſes priéres, ce qu'elle n'eut pas plûtoſt fait, qu'elle ſe ſentit, avec vne extrême joie, délivrée au meſme inſtant de cette peine inſupportable.

Je ne croy pas qu'il faille paſſer ſous ſilence ce qui arriva à vne autre Religieuſe, qui s'eſtant rencontrée quelques jours auparavant dans vne funeſte occaſion, eſtoit tellement travaillée de l'image qui en eſtoit reſtée dans ſon eſprit, qu'elle eſtoit toute preſte de donner ſon conſentement au peché, quoi-qu'elle deuſt communier à la Meſſe ſelon la coûtume de l'Ordre. Comme elle eſtoit donc ſaiſie d'vne crainte inquiéte, & que l'impureté de ſes penſées l'empêchoit de s'approcher de ce Sacrement ſalutaire, tandis que la honte luy défendoit de s'en éloigner, elle ſe ſentit pouſſée par vne inſpiration qui ne pouvoit venir que de Dieu, de ramaſſer en ſecret vn petit morceau de drap, qui avoit ſervi à enveloper les pieds de la Sainte, & de l'appliquer ſur ſa poitrine avec le plus de confiance qu'elle pourroit. Cette fille, ſuivant ſans délibérer les mouvemens de cette inſpiration, ramaſſa ce morceau de drap, & le mit ſur ſon cœur, avec vn reſpect plein de foy, & priant Dieu par ce meſme amour avec lequel il avoit purifié le cœur de ſa bien-aimée de toute humaine affection, pour le remplir de ſes dons celeſtes, & en faire le temple, où luy ſeul vouloit demeurer, qu'il luy pluſt de la délivrer, par les mérites de Gertrude de la violence de cette tentation. Choſe admirable! & digne d'eſtre rapportée pour la gloire de Dieu & de ſes Saints.

Elle n'euſt pas plûtoſt fait cette priére, en tenant ce morceau de drap ſur ſon cœur, qu'elle ſe ſentit délivrée pour jamais des tentations, qui affligent ordinairement les ſens, & l'eſprit de l'homme. Cecy fait voir la vérité de cette parole du Sauveur du monde: *Celuy qui croit en moy, fera les œuvres que je fais, & en fera encore de plus grandes.* Car ce meſme Dieu, qui guérit autrefois par le ſeul attouchement de la frange de ſes habits cette femme malade du flux de ſang, délivra auſſi de la tentation par l'attouchement fidéle d'vn méchant morceau de drap qui avoit ſervi à Gertrude, vne ame pour laquelle il eſtoit mort. Nous n'en dirons point davantage, quoi-qu'il nous fuſt tres-facile de rapporter pluſieurs autres choſes pour la confirmation de cette premiere preuve.

S. Iean 14. 12.

CHAPITRE IV.

Seconde preuve des graces que Sainte Gertrude a receuës de Dieu, tirée du témoignage, & du ſentiment commun de pluſieurs gens de bien.

LA ſeconde preuve qui juſtifie la ſainteté de cette Vierge, eſt l'opinion commune, & vniforme de toutes les perſonnes de piété, qui ont admiré, & publié tout d'vne voix ſes vertus. Car tous ceux qui par ſon entremiſe ſe ſont adreſſez à Dieu ſoit pour obtenir la correction de leurs defauts, ſoit pour demander la grace de s'avancer dans la vie ſpirituelle, ont toûjours trouvé que l'effet de leurs prieres eſtoit confor-

me à la réponſe que leur faiſoit cette Sainte par vne inſpiration divine. Et c'eſt ce qui leur a fait connoître qu'il faloit bien qu'elle fuſt cherie de Dieu d'vne façon toute extraordinaire, puiſqu'il luy donnoit vne lumiere, qui ſurpaſſoit ſi fort la lumiere de tous les autres.

Il arrivoit ſouvent que cette Sainte eſtant aneantie dans l'abyſme de ſon humilité, s'eſtimoit indigne de tant de dons, & que préférant le jugement de ſes Sœurs au ſien, elle alloit demander conſeil ſur ſa propre conduite à celles dans leſquelles elle croyoit qu'il y avoit plus de grace qu'en elle. Ces bonnes Filles eſtant touchées de ſon humilité, & penſant qu'il faloit demander à Dieu de la guérir de la crainte, & de l'apprehenſion où elle eſtoit, ſe mirent en priéres pour la Sainte; & auſſi-toſt Dieu les aſſura qu'elle n'eſtoit pas ſeulement éclairée de ſa lumiere dans les choſes qu'elles luy avoient demandées pour elle, mais que c'eſtoit luy-meſme qui la conduiſoit dans toutes les autres, & qui luy donnoit les forces dont elle avoit beſoin pour le ſalut des ames. La vérité de cecy paroîtra clairement dans ce que je vas rapporter.

Un jour vne perſonne pieuſe, qui avoit vne grace particuliere pour les révélations, ſe ſentant attirée par l'odeur de la grande reputation de Gertrude, vint de fort loin au Monaſtére où elle demeuroit; mais parce qu'elle n'y connoiſſoit perſonne, elle pria Dieu de l'adreſſer à quelque Religieuſe de l'entretien de laquelle elle pût tirer de l'vtilité pour ſon ame. Dieu luy fit connoître que la premiere qui s'aſſeoi-

roit auprés d'elle, eſtoit celle qu'il avoit vraiment élûë, & qui luy eſtoit la plus fidelle de toutes. Ce fut juſtement Gertrude qui s'y vint aſſeoir; mais cette femme vertueuſe eſtant entrée en converſation avec elle, trouva qu'elle cachoit tellement les dons de Dieu, & qu'elle en paroiſſoit ſi vuide, que croyant eſtre trompée dans l'inſpiration qu'elle avoit euë, elle s'en plaignit à Dieu avec abatement. Sa premiere penſée luy fut confirmée, & Dieu l'aſſeura que c'eſtoit la meſme qu'il luy avoit révélée auparavant.

En effet peu de temps aprés la meſme perſonne s'entretenant avec Sainte Mechtilde, qui eſtoit Profeſſe & Chantre dans ce meſme Monaſtére, & ſi élevée en grace que ſes diſcours eſtoient plus doux que le miel, & ſon eſprit plus fervent que le feu, elle fut tellement charmée de ſa converſation qu'elle demanda à Dieu comment il ſe pouvoit faire qu'il préferaſt Gertrude à toutes les autres, & pourquoy il ne luy avoit point recommandé Mechtilde qu'elle n'eſtimoit pas moins que Gertrude? Le Seigneur luy fit connoître qu'il opéroit à la vérité de grandes graces dans Mechtilde, mais que dans Gertrude il en opéroit, & opéreroit de bien plus grandes. Ce ſeul témoignage ſuffiroit préſentement, ſi nous n'en avions d'autres bien plus conſidérables, que nous ſommes obligez avant que de paſſer outre de rapporter.

En vn autre temps vne perſonne d'vne haute vertu priant pour Gertrude, ſentit que la grace luy donnoit vne affection violente pour elle.

Ce qui luy fit dire avec étonnement : Que « voyez-vous, divin Amour, dans cette Vierge, « qui vous oblige d'avoir pour elle tant d'eſtime, « & de l'aimer ſi tendrement ? L'Epoux de noſtre « Sainte luy répondit : C'eſt ma bonté toute pure « qui m'y oblige, & c'eſt elle ſeule qui renferme, « & qui perfectionne dans ſon ame ces cinq ver- « tus qui me plaiſent principalement, & que j'y « ay miſes par vne ſinguliére libéralité. Elle poſ- « ſéde la pureté par vne continuelle influence de « ma grace. Elle poſſéde l'humilité dans la grande « diverſité de mes dons ; car elle s'abaiſſe d'autant « plus en ſon neant par la connoiſſance qu'elle a « de ſa foibleſſe, que je produis en elle de plus « merveilleux effets de mon pouvoir. Elle poſ- « ſéde vne véritable bonté qui luy fait deſirer « pour ma gloire le ſalut de tout le monde. Elle « poſſéde vne parfaite fidélité en répandant ſans « reſerve pour cette meſme gloire, & pour ſauver « tout l'vnivers, ſes richeſſes & ſes biens. Elle « poſſéde enfin vne charité conſommée : car elle « m'aime de tout ſon cœur, de toute ſon ame, de « toutes ſes forces, & ſon prochain comme ſoy- « meſme pour l'amour de moy «

Aprés que Dieu eut parlé de la ſorte à cette ame, il luy fit voir ſur ſon cœur vne pierre pre- cieuſe qui eſtoit en triangle en forme de treffle, dont l'éclat & la beauté ne ſe peuvent dépein- dre, & luy dit ; Je porterai toûjours cette pier- « re précieuſe comme vn gage de l'affection que « j'ay pour mon Epouſe. Je l'ay renduë de cette « figure afin que toute la Cour céleſte connoiſſe, « par l'éclat de la premiere feüille, qu'il n'y a «

» point de créature ſur la terre qui me ſoit ſi pro-
» che que Gertrude ; parce qu'il n'y a perſonne
» aujourd'huy parmi les hommes, qui me ſoit
» vni de ſi prés qu'elle, ſoit par la pureté de l'in-
» tention, ſoit par la droiture de la volonté. Il pa-
» roiſt dans la ſeconde feuïlle que je n'ay pour au-
» cune ame qui vive dans la captivité de la chair
» & du corps, tant de pente & d'inclination à
» l'enrichir de mes graces & de mes faveurs, que
» j'en ay pour elle. Et enfin l'on remarque dans la
» ſplendeur de la troiſiéme feuïlle, qu'il n'y a
» point de mortel préſentement, qui rapporte
» avec plus de ſincérité, & de fidélité à ma ſeule
» gloire les dons qu'il reçoit de moy, que fait Ger-
» trude, qui bien loin d'en vſurper la moindre
» choſe, ne voudroit pas ſeulement ſe l'eſtre at-
» tribuée.

Le Seigneur conclut cette révélation, en diſant à cette perſonne vertueuſe qu'il avoit ainſi daigné entretenir des perfections de noſtre
» Sainte : Vous ne me ſçauriez jamais trouver
» dans vn lieu qui me plaiſe & qui me convienne
» davantage, que dans le ſacrement de l'Autel, &
» enſuite dans le cœur & dans l'ame de Gertrude
» ma bien-aimée ; car c'eſt vers elle que j'ay tour-
» né d'vne maniére admirable toutes mes affe-
» ctions, & toutes les complaiſances de mon di-
» vin amour.

Il arriva de la meſme façon dans vn autre temps qu'vne femme qui eſtoit auſſi tres-agréable à Dieu, luy adreſſant ſes priéres pour Ger-
» trude, le Seigneur luy dit : Celle pour laquelle
» vous priez eſt ma chere colombe qui n'a point

de

de fiel, parce qu'elle rejette de son cœur comme « du fiel toute l'amertume du peché. C'est elle « qui est ce Lys choisi que j'affecte de porter entre « mes mains; parce que je fais mes delices, & mes « plaisirs de me reposer dans la pureté & l'inno- « cence de cette ame chaste. C'est elle qui est ma « rose dont l'odeur est si agreable; parce que sa « patience dans toutes les adversitez, & les a- « ctions de graces qu'elle m'en rend, m'apportent « en montant à moy la senteur des parfums les « plus doux. Elle est cette fleur du printemps, « qui ne se flêtrit jamais, & que je prens plaisir « à regarder; parce qu'elle conserve, & entretient « sans cesse dans son sein vn desir passionné, non « seulement pour les vertus, mais aussi pour l'a- « chevement de toutes les perfections. Elle est « enfin cette douce harmonie qui flatte l'oreille « des bienheureux, & qui est composée de toutes « les souffrances qu'elle endure avec tant de fer- « meté. «

Un peu avant le Careſme noſtre Sainte faiſant la lecture à la Communauté ſelon la coûtume de l'Ordre, & rencontrant ces paroles: *Vous aimerez le Seigneur de tout voſtre cœur, de toute voſtre ame, & de toutes vos forces*, elle repeta ce commandement de l'Ecriture par vn mouvement de devotion. Une Religieuſe qui eſtoit auſſi tres-vertueuſe, ayant entendu ce que le zéle de ſa ſœur venoit de luy faire dire, elle en fut ſi vivement pénétrée, qu'elle s'écria en s'adreſſant à JESUS CHRIST: Que vous « eſtes, Seigneur, aimé de Gertrude, dont le « cœur tout embraſé d'amour nous enſeigne « *Deuter. 6.*

„ comme il faut vous aimer! Je l'ay portée entre
„ mes bras, répondit-il, dés son enfance, & l'ay
„ conservée sur mon sein dans la pureté & l'inno-
„ cence de son Baptesme jusques à cette heure
„ qu'elle se lie & s'attache à moy par la liberté de
„ son choix & de sa volonté, & par la perfection
„ de ses desirs, je me redonne aussi moy-mesme
„ en échange tout entier à elle. Il ajoûta encore:
„ Je me plais si fort dans cette ame, que souvent
„ lorsque les hommes m'offensent, j'y entre en
„ secret pour y trouver quelque repos, & je fais
„ souffrir à son corps quelque douleur, ou quel-
„ que peine à son esprit, & alors, comme elle re-
„ çoit cette penitence que je luy fais endurer
„ pour les pechez des autres, avec les mesmes
„ sentimens d'actions de graces, d'humilité, &
„ de patience, qu'elle a accoûtumé de recevoir
„ tout ce qui luy vient de ma part, & qu'elle me
„ l'offre en s'vnissant à mes propres souffrances,
„ elle appaise entierement mon courroux, & elle
„ oblige ma misericorde à pardonner pour l'a-
„ mour d'elle à vn nombre innombrable de pe-
„ cheurs.

Un autre jour que Gertrude avoit demandé par humilité à vne ame qui estoit tres-agréable aux yeux de Dieu, de le prier pour elle: cette bonne personne s'estant mise en oraison, entend-
„ dit le Seigneur qui disoit: Les defauts qui pa-
„ roissent dans Gertrude, se pourroient plûtost ap-
„ peller des avancemens dans la perfection. Car
„ il seroit presque impossible que la foiblesse hu-
„ maine pust se garantir du vent de la vaine gloire
„ au milieu de l'abondance des graces que j'opere

continuellement en elle, si ſes vertus n'eſtoient « cachées à ſes yeux ſous les voiles & les ombres « de defauts apparens. Auſſi de meſme que la ter- « re rapporte vne plus abondante, & plus riche « moiſſon à proportion que le Laboureur a eu « plus de ſoin de la fumer; de meſme la reconnoiſ- « ſance de Gertrude me rapporte d'autant plus de « fruits, que je luy fais voir plus au vray ſa foi- « bleſſe. C'eſt-pourquoy je luy ay donné pour les « imperfections differentes, dont elle eſt dans « vne continuelle humiliation, vne grace parti- « culiére pour chacune, avec laquelle elle les « puiſſe toutes effacer devant mes yeux : Et il « viendra vn temps dans lequel aprés que j'auray « changé ſes defauts en autant de vertus, ſon « ame brillera comme vne lumiére éclatante. Ce « que nous venons de dire, ſuffira pour cette ſe- conde preuve de la grace de Gertrude, tirée des faveurs qu'elle a receuës de Dieu, reſervant pour les Chapitres ſuivans ce qui nous reſte à y ajoûter.

CHAPITRE V.

Troiſiéme preuve des graces de Sainte Gertrude, tirée de la pureté de ſes intentions pour Dieu, & du mépris de ſoy-meſme.

LE troiſiéme témoignage qui n'eſt pas moins évident que les précédens, c'eſt l'innocence de ſa vie & de ſes entretiens, qui ont toûjours eſté accompagnez d'vne ſi grande ſainteté, qu'elle faiſoit bien voir non ſeulement par ſes paroles, mais encore par ſes œuvres qu'elle ne

cherchoit point ſa propre gloire, mais le ſeul honneur de Dieu, & l'accompliſſement de ſa volonté, dont elle obſervoit les mouvemens avec tant de ſoin, & tant d'adreſſe, qu'elle n'a pas épargné ſon honneur, ſon corps, ſa vie, ni ſon ame meſme quand il a eſté beſoin de luy témoigner ſon amour. Ce témoignage eſt d'autant plus irreprochable, que l'Apôtre Saint Jean dit, *Que celuy qui cherche la gloire de celuy qui l'a envoyé, eſt veritable, & il n'y a point en luy d'injuſtice.* Que cette ame eſt heureuſe qui a cherché la gloire de Dieu ſeul avec tant de ferveur & de pureté, & dont la ſainteté de la vie paroiſt ſi manifeſtement, eſtant appuyée ſur vn témoignage que la vérité de l'Evangile rend ſi conſidérable! Sa fermeté, & le zéle généreux avec lequel elle a ſoûtenu l'honneur de Dieu, protégé la juſtice, & défendu la vérité ſans conſidérer perſonne, comme nous avions commencé à le dire, ne pouvant pas eſtre rapportez auſſi fortement qu'ils le méritent, nous nous contenterons de luy appliquer cette ſentence de la Sageſſe, qui luy convient parfaitement: *Le juſte qui a l'aſſeurance d'vn lion, ne peut rien rencontrer qui l'épouvente.* Car comme le ſeul amour divin la faiſoit agir, comme luy ſeul la conduiſoit, elle s'abandonnoit ſi librement toute entiére aux difficultez qui ſe préſentoient pour l'honneur & pour la gloire de Dieu, ou pour le ſalut du prochain, qu'elle ne faiſoit aucun eſtat, & n'avoit aucune crainte de tout ce qui luy en pouvoit arriver, pourveu qu'elle augmentaſt la gloire de ſon Dieu, & qu'elle la défendiſt.

S. Iean 7. 18.

Prov. 28.

C'eſt dans cét eſprit & dans le deſſein de procurer cette ſeule gloire, qu'elle ſe plaiſoit à ramaſſer avec tout le ſoin, & toute l'application poſſible tout ce qu'elle pouvoit puiſer dans les ſources ſacrées, pour ſervir au ſalut du prochain, ou à l'honneur de Dieu, ſans en attendre jamais aucune loüange ni aucune eſtime, ni aucun remerciment de la part des hommes. C'eſt dans cét eſprit que ſon vnique deſſein eſtoit de répandre avec plus d'abondance ces ſemences divines dans les ames où elle eſpéroit qu'elles devoient porter plus de fruit, juſques-là meſme qu'elle envoyoit dans les lieux où elle ſçavoit que les livres de l'Ecriture ſainte manquoient, les ouvrages de piété qu'elle pouvoit ramaſſer, & particuliérement ceux qu'elle croyoit plus vtiles pour gagner des ames à JESUS CHRIST. C'eſt enfin dans cét eſprit qu'on l'a ſi ſouvent veuë ſe priver du repos & du ſommeil, différer ſes repas, & mépriſer, ou ſe ſouſtraire toutes les autres commoditez de la vie, afin de mieux ſervir les ames, ou plûtoſt afin de mieux ſervir JESUS CHRIST en luy ramenant ces ames égarées. Elle faiſoit ces choſes avec vn auſſi grand tranſport de joie, que ſi elle euſt trouvé ſes plaiſirs dans ces ſortes de peines: Et comme ſi elle n'euſt pas encore eſté ſatisfaite de tout cela, elle ſe privoit meſme de la douceur de la contemplation, quand elle le jugeoit néceſſaire pour ſecourir ceux qui eſtoient tourmentez de la tentation, ou pour conſoler les affligez, ou bien, ce qui eſtoit le comble de ſes deſirs, pour embraſer quelqu'vn de l'amour

de Dieu. Car comme le fer qui eſt dans le feu devient luy-meſme tout de feu dans cét élement, ainſi cette Vierge toute enflammée d'amour ſembloit n'eſtre qu'amour, tant elle avoit d'ardeur à procurer le ſalut de tout le monde.

Cependant cette Sainte jouïſſoit d'vn entretien ſi parfait & ſi peu interrompu avec Dieu, qu'il ne s'eſt rien veû de pareil de ſon temps en aucune créature, ſans que pour cela on ait jamais pu appercevoir en elle aucun mouvement de complaiſance ou d'orgueil. Mais au contraire elle enviſageoit juſques au fond les defauts qu'elle reconnoiſſoit en elle-meſme, pour s'en humilier ſans ceſſe de plus en plus.

C'eſt ce qui luy faiſoit confeſſer hautement à toute heure qu'elle recevoit en vain tant de faveurs de l'abondante miſéricorde de Dieu, puiſqu'elle les perdoit ſans en tirer aucun avantage; car elle ſe croyoit entiérement indigne de ces graces, lorſqu'elle les recevoit ſans les communiquer aux autres, s'imaginant alors qu'elle avoit par ſa pareſſe negligé, & caché comme dans le fumier les dons qu'elle n'avoit point receus pour elle ſeule, mais pour l'vtilité de pluſieurs; Et au contraire, quand elle les communiquoit à quelqu'vn, elle croyoit avoir enchâſſé dans l'or les graces divines qui ſont des pierres précieuſes.

Elle ne voyoit jamais perſonne dont elle n'euſt des ſentimens plus avantageux que d'elle-meſme; c'eſt-pourquoy en communiquant ſes graces aux autres, elle ſe perſuadoit que Dieu en rece-

vroit plus de gloire, & qu'ils méritoient plus par leur ſeule penſée, par leur ſeule innocence, & par la ſeule pureté de leur cœur, qu'elle ne pouvoit mériter par tous ſes exercices, & par toutes les forces de ſon corps, & elle appuyoit ces ſentimens ſur ſon indignité, ſon peu de mérite, & ſa négligence. Cette humilité profonde, & ce grand abaiſſement de ſoy-meſme eſtoit vniquement ce qui la forçoit de communiquer aux autres les graces qu'elle recevoit de Dieu; parce qu'elle les regardoit comme inutiles dans ſa perſonne, & qu'elle eſtimoit qu'en ayant fait part aux autres, Dieu en tireroit au moins quelque fruit & quelque gloire, s'eſtant fortement perſuadée, comme j'ay dit, qu'elle ne recevoit rien pour elle-meſme, mais tout pour le ſalut des autres.

CHAPITRE VI.

Que Dieu faiſoit ſa demeure dans la B. Gertrude comme dans vn Ciel animé.

SI la dépoſition de deux ou trois témoins eſt ſuffiſante pour établir toute ſorte de véritez, comme nous l'avons dit auparavant, quels ſentimens doit-on avoir de la ſainteté de Gertrude, qui eſt confirmée par vne ſi grande multitude de témoins irreprochables, qu'on feroit paſſer pour vn crime d'improuver ou de combatre vne verité ſi conſtamment receuë? En effet, ſi quelque incredule audacieux s'opiniâtroit de la détruire, il auroit ſujet de rougir de ſa préſom-

ption & de ſa témérité, s'il ne ſe ſent pourvû d'autant, ou de plus de faveurs que cette Vierge en poſſédoit, & il mériteroit d'autant plus d'eſtre chargé de honte & de confuſion, puiſqu'il auroit négligé de faire ſon propre bien de celuy de cette Sainte; ce qui luy eût eſté facile en s'en conjouïſſant ſeulement avec elle.

Il faut donc que tous les fidéles croyent que Gertrude eſt du nombre de ces perſonnes choiſies de Dieu, que Saint Bernard nous décrit en ces termes dans vn de ſes Sermons ſur les Cantiques: *Je croy qu'vne ame parée de tant de beautez n'eſt pas ſeulement toute céleſte à cauſe de ſon origine, mais qu'on peut encore juſtement l'appeller vn Ciel myſtérieux à cauſe du rapport qu'elle a avec le Ciel viſible.* Et enſuite ce Pere fait voir clairement, que *ſon origine vient du Ciel, parce que ſes entretiens ſont tous dans les Cieux, ſelon la parole de l'Ecriture, qui aſſeure que l'ame du juſte eſt le trône de la ſageſſe:* Et dans vn autre endroit: *Le Ciel me ſert de trône, dit le Seigneur. Et certes celuy qui eſt perſuadé par cette doctrine du Sauveur du monde, que Dieu eſt vn eſprit, ne doute point de luy aſſigner vne demeure toute ſpirituelle. Ce qui me confirme principalement dans cette opinion, c'eſt cette promeſſe fidelle du Fils de Dieu: Mon Pere & moy, dit-il, viendrons à luy; c'eſt-à-dire, à l'homme juſte, & nous ferons en luy noſtre demeure. Je penſe auſſi que le Prophete n'a point entendu parler d'vn autre Ciel, lorſqu'il a dit: Mais vous habitez dans la ſainteté, vous qui eſtes la gloire d'Iſraël. Et l'Apôtre dit encore*

S. Bernard ſerm. 27.

Sageſ. 7.

Eſai. 66.

S. Iean 14. 23.

Pſeau. 21.

clairement que JESUS CHRIST *habite par la foy dans nos cœurs. Pour moy il me ſemble que j'entrevois de loin avec admiration ces bienheureux Eſprits, dont il eſt dit: J'habiterai en eux, & je m'y promenerai. O que l'étenduë de cette ame-là eſt grande, qui eſt capable de recevoir la préſence de ſon Dieu! que le pouvoir de ſes mérites eſt conſidérable, puiſqu'elle ſe trouve digne de renfermer, & de contenir celuy qui n'a point de bornes! Quelle eſt donc l'étenduë de celle, dont la vaſte grandeur peut ſervir à Dieu pour ſe promener dans la pompe de ſa Majeſté! La charité qui dilate ſon cœur, la rend le temple de Dieu-meſme; de ſorte que l'étenduë de chaque ame ſe doit eſtimer par l'étenduë de ſa charité. L'ame du juſte eſt donc vn Ciel, dont l'entendement eſt le ſoleil, la foy la lune, & les aſtres les vertus, ou bien plûtoſt c'eſt vn Ciel que le zéle de la juſtice, ou le feu de la charité éclaire comme vn ſoleil, & que la continence pare comme la lune. Et il ne faut pas s'étonner ſi* JESUS CHRIST *ſe plaiſt à demeurer dans ce Ciel myſtérieux, puiſqu'il n'eſt pas l'ouvrage de ſa ſeule parole comme ceux que nous voyons, mais qu'il luy a fa'u combatre pour l'acquerir, & donner ſa vie pour le prix de ſa redemption. N'eſt-ce donc pas à juſte titre qu'il dit aprés, que par ſes travaux il eſt venu à bout de ſes deſirs: C'eſt icy le lieu où je me ſuis établi vne demeure fixe & arreſtée pour jamais; j'habiterai icy, parce que c'eſt le lieu que j'ay deſiré.* Ce ſont juſques icy les paroles de Saint Bernard. Je vas faire voir maintenant, comme j'ay avancé, que Sainte Ger-

« *Epheſ.* 3. « 17.

« 2. *Cor.* 6. « 16.

« *Pſeau.* 131. « « « «

trude eſt vne de ces ames bienheureuſes que Dieu a choiſies pour y faire ſon ſejour d'vne maniére bien plus excellente que dans les temples materiels; & je ſuis forcé de révéler pour ſa gloire ce que j'ay eu l'honneur d'apprendre d'elle pendant pluſieurs années dans le ſecret de ſes entretiens. Je dirai donc en peu de mots dans la ſuite avec combien d'avantage cette Sainte a poſſédé les vertus éclatantes que Saint Bernard aſſeure eſtre néceſſaires pour rendre vne ame capable d'eſtre la demeure de Dieu, comme l'éclat du ſoleil, de la lune, & des aſtres eſt néceſſaire pour la beauté de l'vnivers. Aprés quoy j'eſpére que tout le monde demeurera d'accord qu'il faloit bien que ce fuſt le Dieu des vertus luy-meſme qui reſidaſt en elle, puiſqu'il l'avoit embellie intérieurement, & extérieurement de tant de graces.

CHAPITRE VII.

De la parfaite juſtice de Gertrude.

LA juſtice ou le zéle pour l'amour divin que Saint Bernard ſemble avoir décrit cy-deſſus ſous le nom du ſoleil, éclata dans cette Sainte d'vne façon ſi extraordinaire, que ſi la bienſéance le luy euſt permis, elle ſe fuſt jettée au milieu de mille eſcadrons pour la défenſe de cette juſtice. Le meilleur de ſes amis n'eſtoit pas capable de luy faire proférer vne ſeule parole contre cette vertu, quand il n'euſt falu que cela pour le retirer des mains de ſon plus cruel

ennemi ; & elle euſt plûtoſt dans la néceſſité conſenti à la perte de ſa propre mere, que de concevoir dans le fond de ſon cœur quelque injuſtice contre le perſécuteur le plus inhumain. Que ſi dans quelque rencontre elle eſtoit forcée de reprendre quelqu'vn, pour lors elle ſurmontoit cette pudeur ſainte, & cette retenuë naturelle qui brilloit en elle pardeſſus toutes les autres vertus, & foulant aux pieds tous les reſpects humains, & toutes les craintes déréglées, elle n'eſtoit appuyée que ſur la ſeule confiance en celuy dont la foy luy ſervoit de bouclier, & dont elle deſiroit porter la gloire, & établir le culte dans tout l'vnivers. Enſuite elle abordoit celuy à qui elle avoit quelque reprimande à faire, avec vne charité ſi tendre & ſi paſſionnée, & vne ſageſſe ſi charmante, & elle luy parloit avec vne telle diſcretion, mais ſi remplie de la grace, qui eſtoit inſéparable de toutes ſes actions, qu'on euſt dit qu'elle avoit trempé ſa langue dans le ſang de ſon bien-aimé, pour graver tout ce qu'elle vouloit dans le cœur de ſon prochain. De-ſorte qu'il ne s'eſt jamais trouvé de perſonne, quelque endurcie qu'elle fuſt, pourveu qu'il luy reſtaſt encore quelque foible ſentiment pour la piété, qui ne ſe trouvaſt attendrie par ſes diſcours, & qui ne changeaſt de vie ſur l'heure, ou qui n'en conceuſt au moins la volonté ou le deſir. Mais quand elle avoit reconnu que ſes avertiſſemens avoient jetté quelqu'vn dans la componction & dans la pénitence, elle le regardoit avec vne joie ſi mêlée de compaſſion, & luy ouvroit vn ſein ſi plein de charité, qu'elle

ſembloit épuiſer ſon cœur, en verſant ſur luy ſes puiſſantes conſolations.

Toutefois ces œuvres ne s'accompliſſoient pas tant aux yeux des hommes par vne vaine magnificence de diſcours, qu'elles s'accompliſſoient aux yeux de Dieu par la ferveur & le redoublement de ſes priéres, & par l'empreſſement de ſes deſirs. Elle avoit vn ſoin tres-particulier de ne rien dire, qui puſt luy attacher le cœur des creatures, & qui fuſt capable en s'inſinuant dans leur amitié, de les éloigner de Dieu; car elle avoit en horreur comme vn poiſon mortel toutes les amitiez humaines, dont elle connoiſſoit que Dieu n'eſtoit pas la cauſe & le fondement. Et cette chaſte épouſe brûloit d'vn zéle ſi pur pour l'amour de ſon époux, qu'elle ne pouvoit entendre ſans émotion la moindre parole qui reſſentît tant ſoit peu la ſenſualité de l'amour humain; juſques-là meſme que dans ſes plus grandes néceſſitez, elle aimoit beaucoup mieux ſe priver du ſecours que luy offroient les hommes, que d'occuper leur cœur, & leur attention pour vn moment.

CHAPITRE VIII.

Le zéle qu'avoit Gertrude pour le ſalut des ames.

LEs paroles & les œuvres de cette Sainte peuvent rendre vn témoignage authentique du zéle qu'elle avoit pour le ſalut des ames, & du deſir dont elle brûloit pour l'affermiſſement

de la Religion & de la piété : Car lorſqu'elle remarquoit dans ſon prochain quelque defaut, qu'elle vouloit, mais qu'elle ne pouvoit pas quelquefois corriger, ou à cauſe de la foibleſſe, & de la tiédeur de ce pecheur, ou à cauſe des efforts languiſſans qu'il faiſoit pour ſortir de ſes deſordres, elle en eſtoit ſi fort outrée de douleur, qu'elle demeuroit entiérement inconſolable, juſques à ce qu'elle euſt obtenu quelque ſorte d'amendement pour cette ame, ſoit par les prieres qu'elle offroit à Dieu pour ſa converſion, ſoit par les exhortations qu'elle luy faiſoit, ou par celles qu'elle luy faiſoit faire par vn autre qu'elle jugeoit propre à cette œuvre, & qu'elle y appliquoit particuliérement. Si quelqu'vn vouloit luy donner cette conſolation ordinaire, dont on a accoûtumé de ſe ſervir dans ces rencontres, qu'elle ne devoit point ſe mettre en peine pour vne perſonne qui ne vouloit pas ſe corriger, qu'elle ne répondroit point pour cét incorrigible devant la juſtice de Dieu, mais qu'il porteroit tout ſeul la peine de ſon obſtination; Elle écoutoit ces diſcours, & les repaſſoit dans ſon eſprit avec autant de douleur que ſi on luy euſt paſſé vne épée au travers du corps. Auſſi publioit-elle hautement que la mort luy euſt eſté plus douce que ces ſortes de conſolations dans l'eſtat déplorable de ces malheureux, qui ne le connoiſtront qu'aprés la mort par vne funeſte expérience, lorſqu'ils ſeront tombez dans des ſupplices éternels, contre leſquels il n'y a point de remede.

Ce meſme zéle luy faiſoit appliquer à cét

vſage les endroits difficiles de l'Ecriture, qui eſtoient les plus capables de toucher, & de convertir les pecheurs, en les traduiſant de la langue Latine en ſa langue vulgaire, d'vne maniére ſi ſimple & ſi facile, que les plus ignorans en pouvoient profiter. Elle paſſoit ſouvent les journées entiéres dans cette ſainte occupation, & dans cette étude ſi vtile, ou pour abréger les paſſages qui ennuyoient par leur longueur, ou pour éclaircir ceux qui eſtoient obſcurs, ou enfin pour en choiſir d'autres qui pouvoient ſervir à l'avancement du prochain, qu'elle ſouhaitoit pardeſſus toutes choſes.

C'eſt l'excellence de ce zéle que Béde décrit » en ces beaux termes, lorſqu'il dit : Peut-il y » avoir vne grace plus rélevée, & vne occupation » plus glorieuſe à Dieu, que de paſſer toute la » journée à rendre la créature plus agréable à ſon » Créateur, & à redoubler à tout moment la joie » de la céleſte patrie, en faiſant de nouveaux fi- » déles pour l'habiter.

Et Saint Bernard dit dans le meſme ſentiment, que *la contemplation pure & véritable a cela de propre, qu'elle fait naiſtre quelquefois dans l'ame de celuy qu'elle embraſe du feu divin, des deſirs ſi violens d'acquerir à Dieu des perſonnes qui l'aiment autant qu'elle, qu'il interrompt ſans peine le repos de la contemplation, pour embraſſer le travail de l'étude, & de la prédication de la parole divine ; & aprés qu'il a ainſi en partie fait le fruit qu'il ſouhaitoit, il retourne à la contemplation avec d'autant plus d'ardeur qu'il ſe reſſouvient que ſon interruption*

Serm. 57. ſur les Cantiques.

a eſté plus avantageuſe. Car s'il eſt vray, au rapport de Saint Grégoire, *qu'il n'y a point de ſacrifice plus agréable au Dieu tout-puiſſant, que le zéle pour le ſalut des ames*; faut-il s'étonner ſi JESUS CHRIST daigne demeurer de ſi bon cœur ſur cét autel vivant, ſur lequel on répand continuellement l'odeur précieuſe d'vn ſacrifice qui luy eſt ſi agréable? *Sur Ezechi. l. 1. homil. 12.*

Ce divin Epoux qui ſurpaſſe infiniment en beauté tous les enfans des hommes, apparut vn jour à cette Sainte en cette maniére. Il ſembloit qu'il portaſt ſur ſes épaules ſacrées vn grand & magnifique Palais; & s'adreſſant à ſa bien-aimée: Voyez-vous, luy dit-il, avec combien « d'inquiétudes, de travaux, & de ſueurs je porte « cette maiſon de plaiſance, qui n'eſt autre que la « Religion? Elle panche vers ſa ruïne par tout « l'vnivers, parce qu'il ſe rencontre ſi peu de per- « ſonnes dans le monde, qui veulent faire, ou « ſouffrir quelque choſe pour ſon entretien, & « pour ſon agrandiſſement. Il faut donc, ma bien- « aimée, que vous entriez dans mes ſentimens, « & que vous portiez vne partie de ce fardeau; « car tous ceux qui s'efforcent par leurs paroles, « & par leurs actions d'étendre les bornes de la « Religion, & qui tâchent de la rétablir dans ſa « premiére ſplendeur, & dans ſa premiére pureté, « ſont autant de fortes colomnes qui ſoûtiennent « cette ſainte maiſon, & qui me ſoulagent en « partageant avec moy la peſanteur de ce fardeau. « Gertrude eut le cœur ſi touché de ces paroles, & elle conceut tant de compaſſion des travaux de ſon Dieu, ſon adorable Epoux, qu'elle ſentit

vn tres-violent desir de travailler avec plus de ferveur que jamais à l'exaltation de la Religion, & durant quelque temps elle observa toutes les rigueurs & les austéritez de son Ordre avec vne exactitude qui surpassoit ses forces, pour servir d'exemple à ses compagnes, & leur donner courage de l'imiter.

Mais comme elle eut travaillé fidellement dans ces exercices pendant quelque temps, son divin Maistre ne put pas voir davantage celle qu'il aimoit si tendrement, dans l'agitation des travaux, sans l'appeller au repos d'vne douce contemplation, à laquelle elle n'avoit pas néanmoins laissé de s'appliquer pendant ses exercices pénibles & laborieux. Il la fit avertir par quelques personnes secrettes & fidelles, qui estoient vraiment à luy, de quitter les occupations extérieures, pour se donner toute entiére à entretenir intérieurement l'Epoux qu'elle chérissoit si fort. Gertrude receut ces avertissemens avec beaucoup de gratitude, elle se donna avec tous les soins imaginables au repos de la contemplation qu'elle avoit tant desirée : Elle n'envisageoit dans cét estat, que celuy qui estoit l'vnique objet de ses desirs & de sa complaisance, & qui par vn généreux retour se faisoit sentir à elle dans l'effusion parfaite de toutes ses graces.

Au reste, comme il y avoit vne sainte fille parmi ces secrets amis de Dieu qui persuadérent à Gertrude de passer des occupations inquiétes du corps, aux occupations tranquiles de l'ame, & qu'il nous reste d'elle vne Lettre tres-excellente, je croy qu'il ne sera pas hors de propos

de

de la rapporter ici, puiſqu'elle ne fut écrite qu'en ſuite d'vne révélation divine, & qu'elle s'adreſſe à noſtre Sainte.

Entrez dans la joie de voſtre Dieu, Epouſe « ſainte de JESUS CHRIST. Son cœur divin « ouvre pour vous la ſource des douceurs ineffa- « bles dont il eſt rempli, en reconnoiſſance de la « fidélité avec laquelle vous avez travaillé ſi vti- « lement pour ſa gloire, & pour la défenſe de la « vérité. Il deſire maintenant que vous vous re- « poſiez à l'ombre de ſes paiſibles conſolations; « car comme l'arbre qui eſt planté au bord des « ruiſſeaux aprés avoir pouſſé de profondes ra- « cines, produit vne tres-grande abondance de « fruits; de meſme par le moyen de la grace qui « agit dans voſtre cœur, vous produiſez pour vô- « tre bien-aimé des fruits de vos penſées, de vos « paroles, & de vos actions, qui luy ſont tres- « agréables. Ne craignez point que la chaleur « brûlante de la perſécution deſſéche voſtre cœur, « puiſqu'il eſt continuellement arroſé par les eaux « ſacrées de cette meſme grace. Car comme vous « cherchez dans toutes vos actions la gloire de « Dieu, & non pas la voſtre, c'eſt la ferveur de « voſtre zéle qui fait multiplier au centuple les « fruits que vous offrez à voſtre cher Epoux, non « ſeulement par les œuvres de piété que vous « pratiquez effectivement; mais encore par celles « que vous voudriez bien faire vous-meſme, ou « faire pratiquer aux autres, quoi-qu'elles ne « ſoient pas en voſtre pouvoir. JESUS CHRIST « luy-meſme ſupplée devant ſon Pére à l'indi- « gence, & à tous les defauts qui ſont en «

» vous, ou en ceux pour qui vous avez tant
» d'inquiétude; & ainſi ne doutez point qu'il ne
» ſoit diſpoſé de vous donner la meſme récompen-
» ſe pour tous ces ſaints efforts que vous faites,
» que ſi vous aviez tout accompli; & ſçachez que
» toute la Cour céleſte ſe réjouït de vos progrez,
» & en rend à Dieu des actions de loüanges & de
» graces pour l'amour de vous.

CHAPITRE IX.

Qu'elle avoit vne vraie compaſſion de mere pour tout le monde.

OUTRE le zéle ardent pour la juſtice dont nous venons de parler, elle avoit encore des ſentimens admirables de compaſſion. Car lorſqu'elle ſçavoit que quelqu'vn eſtoit accablé d'vne juſte affliction, elle s'efforçoit de le conſoler, ou de vive voix s'il eſtoit preſent, ou par ſes lettres s'il eſtoit éloigné, ſans ſe laſſer jamais, juſques à ce qu'elle euſt appris qu'il euſt receu quelque ſoulagement dans ſa douleur: & de meſme qu'vn pauvre malade travaillé des ardeurs de la fiévre, ou abatu de la langueur de ſon mal, attend de jour en jour le recouvrement de ſa ſanté; ainſi noſtre Sainte demandoit à chaque moment à Dieu de conſoler ceux dont elle connoiſſoit l'accablement.

CHAPITRE X.

De la pureté admirable de Sainte Gertrude.

SAINT BERNARD, au lieu que nous avons rapporté, compare la chasteté à la Lune. Cette vertu fut si éclatante dans Gertrude, qu'elle-mesme & tous ceux qui la connoissoient avoient accoûtumé de dire qu'elle n'avoit jamais arresté ses yeux assez long-temps sur le visage d'aucun homme, pour en avoir remarqué les traits autant qu'il eust esté nécessaire pour le pouvoir reconnoistre ensuite. Et lorsqu'elle avoit à traiter avec vn homme dans quelque réputation de sainteté qu'il pust estre, & de quelque secret que fut la chose qu'elle avoit à luy communiquer, elle s'y comportoit avec tant de retenuë qu'elle ne levoit pas mesme les yeux pour le voir. Elle estoit encore si soigneuse de garder la pureté non seulement dans ses regards, mais mesme dans ses paroles, & dans l'assujétissement de tous ses sens, que celles de ses Sœurs qui vivoient avec elle avec plus de liberté, en estoient dans vne continuelle admiration, & avoient accoûtumé de dire dans les entretiens de leurs récréations innocentes, qu'on pourroit sans injustice la placer sur l'autel parmi les reliques des Saints.

Il est vray que si nous faisons réflexion sur le plaisir incomparable qu'elle avoit à converser avec Dieu, & à lire l'Ecriture sainte, nous cesserons de nous étonner de sa grande pureté; car

qui eſt-ce qui ne ſçait que la méditation & la lecture ſont les armes les plus aſſeurées pour défendre la chaſteté, & le remede le plus ſouverain pour la conſerver ? C'eſt ce que le grand Saint Grégoire nous apprend, lorſqu'il dit, *que les plaiſirs de la chair deviennent fades à celuy qui a goûté les plaiſirs de l'eſprit.* Et Saint Jérôme: *Aimez la lecture de l'Ecriture ſainte, & vous aurez de l'averſion pour les vices de la chair.* Si bien que quand nous n'aurions point d'autre témoignage de la pureté de Gertrude, il ſuffiroit de dire qu'elle avoit l'eſprit inceſſamment occupé à l'étude de l'Ecriture ſainte.

Mais puiſque nous ſommes tombez ſur le diſcours de ſa lecture, il eſt à propos de remarquer, que ſi en liſant l'Ecriture ſainte elle rencontroit quelques endroits moins honneſtes, comme il peut arriver quelquefois, ou qui puſſent faire naiſtre dans ſon imagination, ou tracer dans ſa mémoire quelques fantômes impurs, elle paſſoit cét endroit ſans le lire quand elle eſtoit ſeule, ou qu'eſtant en compagnie elle le pouvoit faire ſans qu'on s'en apperceuſt : elle le liſoit promtement comme vne choſe qu'elle faiſoit ſemblant de n'entendre pas ; quoi-que dans cette occaſion elle ne puſt empeſcher que la rougeur de ſon viſage ne trahiſt la ſimplicité de ſa pudeur. Que ſi on la conſultoit par hazard ſur ces ſortes d'accidens qui arrivent innocemment contre la pureté, elle répondoit avec la plus grande modeſtie qu'il luy eſtoit poſſible, couvrant d'vne ſage retenuë tout ce qui ne pouvoit s'expliquer avec aſſez d'honneſteté, & elle

éloignoit ſi fort ſon eſprit de ce que ſa bouche eſtoit forcée de prononcer, qu'on voyoit bien que ces diſcours la frappoient plus rudement que ſi elle euſt effectivement receu vn coup de poignard. Néanmoins lorſqu'il eſtoit abſolument néceſſaire de parler de ces choſes pour le ſalut des ames, elle le faiſoit hardiment, diſſimulant la peine qu'en recevoit ſa modeſtie.

Cette Sainte découvrant vn jour ſes plus ſecretes penſées à vn tres-vertueux vieillard, il reconnut en elle vne pureté ſi parfaite, qu'il fut obligé de dire qu'il n'avoit jamais parlé à perſonne qui fuſt plus éloignée que cette Vierge de toutes les affections & de tous les ſentimens de la chair. Je paſſe ſous ſilence vne infinité de choſes qui marquent ſon incomparable chaſteté, & ceux qui feront vne réflexion ſérieuſe ſur ce don du Ciel; c'eſt-à-dire, ſur cette pureté de cœur, ne ſeront point ſurpris que Dieu luy ait découvert ſes ſecrets; car il dit luy-meſme dans l'Evangile; *Bienheureux ſont ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.* Et Saint Auguſtin remarque ſur ces paroles, *que c'eſt avec les yeux du cœur, & non pas avec les yeux du corps qu'on voit Dieu, & que tout de meſme que la lumiére du Soleil ne peut eſtre regardée commodément que par des yeux ſans taches, ainſi Dieu ne peut eſtre apperceu que par le cœur qui eſt pur & affranchi des ténébres du peché, & qui eſt le temple ſaint du Seigneur.*

Matth. 5. 8.

S. Aug. lib. 1. de ſerm. Domin. in monte, c. 2.

Je ne peux pas néanmoins me diſpenſer de rapporter encore ici vn témoignage que j'ai appris d'vne perſonne de piété, & qui ne peut

eſtre ſuſpecte, pour confirmer la pureté de Sainte Gertrude. Cette ame vertueuſe offrant vn jour ſes priéres à Dieu, afin qu'il daignaſt l'honorer de quelque choſe pour dire à ſa bien-aimée, recherchant par ce moyen l'occaſion de s'entretenir avec elle: Dieu luy répondit; Aſ-
„ ſeurez-la de ma part qu'elle eſt remplie de beau-
„ té & de charmes. Ce que cette ſainte fille ne comprenant pas d'abord, elle réïtéra ſa priére, & redemanda à Dieu ce qu'elle luy avoit déja demandé; mais elle n'en receut point d'autre réponſe, ni la ſeconde, ni la troiſiéme fois, que celle qu'elle avoit déja receuë la prémiére.

CHAPITRE XI.

Qu'elle avoit vne égale confiance en Dieu dans les proſpéritez, & dans les afflictions.

APRE'S avoir traité auſſi amplement que nous avons fait du zéle qu'elle avoit pour la juſtice, de ſa compaſſion pour les miſérables, & de ſa vigilance ſur ſa chaſteté, je croy qu'il eſt à propos maintenant de parler de la ſainte confiance qui affermiſſoit le cœur de Gertrude en Dieu. Il eſt aiſé de montrer par vn grand nombre de preuves, avec combien d'avantages elle a poſſedé ce don; car c'eſt ainſi qu'il faut appeller la confiance qu'elle avoit en Dieu, & non pas vne vertu, puiſque durant tous les momens de ſa vie elle a joüi d'vne ſi grande ſécurité d'eſprit, que ni les afflictions, ni les pertes, ni aucune ſorte de traverſes, ni les defauts, ni les

crimes meſme, ſi elle eſtoit capable d'en commettre, ne pouvoient pas obſcurcir cette ſérénité de ſon ame, ni empeſcher qu'elle ne demeuraſt avec vne confiance ferme & inébranlable, inſéparablement attachée à la miſéricorde de ſon Dieu.

L'éloignement ſenſible de la grace, dont Dieu l'affligeoit quelquefois, ne la jettoit point dans le découragement, & elle en conſidéroit la joüiſſance & la privation avec vne égale tranquillité d'eſprit, ſinon que ſon eſpérance ſe ranimoit davantage dans ſes afflictions, ayant vne connoiſſance aſſeurée que la ſageſſe de la providence divine tiroit le bien des proſpéritez & des infortunes qui luy arrivoient ou en elle-meſme ou hors d'elle. Car comme on attend avec plus d'eſpérance & plus d'empreſſement le courrier qui apporte ce que l'on a deſiré longtemps, de meſme cette Sainte eſpéroit de trouver aprés ſes ſouffrances vne plus grande conſolation de la part de Dieu, & elle ne doutoit point du tout qu'il ne luy préparaſt par les tribulations meſmes qu'il luy faiſoit ſouffrir. Auſſi ne la vit-on jamais ſi fort tombée dans l'abatement & dans la langueur par le reſſouvenir & par la veuë de ſes defauts, qu'elle ne ſe relevaſt au premier coup de la grace, pour ſuivre avec ardeur ſes impreſſions: juſques-là que ſe voyant auſſi noire que les charbons d'vn feu qui eſt éteint, elle ſe ſentoit reprendre courage, & elle n'avoit pas plûtoſt fait ſes efforts à la faveur de ce nouveau ſecours pour élever ſon eſprit à Dieu, qu'elle en eſtoit d'abord toute pénétrée;

& que la lumiére céleſte qui rejalliſſoit de la préſence de ſon Epoux dans ſon cœur, y faiſoit vn changement auſſi prompt & auſſi agréable, que celuy que la lumiére du Soleil fait à l'égard d'vn homme qui ſort de l'obſcurité des ténébres.

C'eſt encore cette ferme confiance qui faiſoit qu'elle s'approchoit de la ſainte Communion, ſans s'en priver jamais par la crainte des dangers, auſquels elle avoit appris par ſa lecture, & par le rapport des autres que s'engagent ceux qui communient indignement : mais au contraire, elle y couroit avec vne eſperance vive ſoûtenuë du zéle de l'amour de Dieu. Elle y eſtoit excitée par vn ſentiment d'humilité qui luy repreſentoit comme inutiles & préſque de nulle conſidération, toutes les bonnes œuvres qu'elle pouvoit faire, & toutes les autres pratiques, dont les hommes ſe ſervent d'ordinaire pour s'y préparer. C'eſt-pourquoy elle n'a jamais laiſſé de communier comme la pluſpart du monde fait, pour n'avoir pas pratiqué ſes exercices ordinaires, dans l'opinion qu'elle avoit que tous les efforts de la devotion humaine à l'égard de la grandeur du preſent volontaire qui nous eſt fait dans l'Euchariſtie, ſont moins qu'vne ſeule goutte d'eau, en comparaiſon de la vaſte étenduë de la mer. Et ainſi bien qu'elle ne ſe fuſt attachée à aucune de ſes préparations particulieres, s'appuyant ſur la bonté infinie & immuable de Dieu, elle ne ſongeoit à recevoir cét auguſte Sacrement qu'avec vne grande pureté de cœur, & vne ardente charité.

Elle croyoit eſtre redevable à ſa ſeule confiance de toutes les faveurs qu'elle avoit jamais receuës de Dieu, & elle eſtimoit d'autant plus les tenir de la pure liberalité de celuy qui eſt le diſpenſateur de toutes les graces, qu'elle eſtoit plus perſuadée qu'elle avoit receu de luy ce precieux don de confiance ſans l'avoir jamais mérité. Souvent cette genereuſe confiance élevoit ſon courage juſques à luy faire deſirer la mort, ſans neanmoins rompre les nœuds qui vniſſoient ſa volonté à la volonté Divine, à laquelle elle eſtoit ſi ſoûmiſe que la vie ou la mort luy eſtoient également indifférentes. Car ſi elle eſpéroit que la mort luy ouvriroit le chemin pour arriver à la jouïſſance de la Beatitude éternelle, elle ſe repreſentoit la vie comme vn moyen pour ajoûter de nouvelles loüanges à la gloire de ſon Dieu.

Il luy arriva qu'vn jour faiſant voyage comme elle fut montée ſur le haut d'vne éminence, elle tomba le long du penchant, & roula juſques au bas; ce qui ayant tranſporté ſon eſprit de joie, elle s'adreſſa à Dieu en ces termes; Mon « aimable Sauveur, que c'euſt eſté vn grand bon- « heur pour moy, ſi cette chute m'euſt ſervi pour « me faire plûtoſt arriver devant vous! Cette « ſorte de diſcours nous ayant cauſé de l'admiration, nous luy demandâmes ſi elle n'appréhendoit point de mourir ſans eſtre fortifiée du ſecours des Sacremens. Je ſouhaite du plus pro- « fond de mon cœur, nous répondit-elle, d'eſtre « ſoûtenuë de l'appui ſalutaire des Sacremens « auparavant que je meure: mais je préfere har- «

» dimẽt à tous les Sacremens la providence & la
» volonté de mon Seigneur & de mon Dieu; car
» je croy que c'eſt la préparation la plus digne
» pour ſe diſpoſer à la mort. Et il m'eſt tres-in-
» different qu'elle ſoit ou lente ou ſubite, pour-
» veu qu'elle ſoit agréable aux yeux de celuy de-
» vant lequel je deſire qu'elle me conduiſe, eſpé-
» rant que de quelque maniere que je meure, je
» ne ſerai point privée de la miſericorde de mon
» Dieu, ſans laquelle ma perte éternelle eſt in-
» évitable, ſoit que je meure d'vne mort à la-
» quelle je ne me ſerai point préparée, ſoit que
» je meure d'vne mort que j'aurai long-temps
» auparavant préveuë. C'eſt ainſi que cette Sain-
te triomphoit dans tous les événemens de ſa vie, & que la fermeté de ſa confiance en Dieu excitoit en ſon ame vne joie continuelle, & luy donnoit vne vigueur inépuiſable.

Je ſuis encore forcé de rapporter ici pour vne derniere preuve de ſa confiance, le témoignage de Dieu meſme qui ne peut jamais tromper; & qui aprés avoir refuſé long-temps à vne perſonne vertueuſe ce qu'elle luy demandoit, ſans répondre meſme à ſa priére, voyant cette
» ame dans vn profond étonnement; Enfin il luy
» dit, J'ay differé de vous répondre, parce que
» vous n'avez point aſſez de confiance aux effets
» que ma miſéricorde produit en vous: Que ne
» faites-vous comme Gertrude, cette Vierge que
» j'ai choiſie, qui eſt ſi fermement appuyée & éta-
» blie ſur ma providence, qu'il n'y a rien qu'elle
» n'eſpére de la plenitude de mes graces, auſſi ne
» luy refuſerai-je jamais rien de tout ce qu'elle me
» demandera.

CHAPITRE XII.

De l'humilité de Sainte Gertrude, & de quelques autres vertus qui ont éclaté éminemment en elle.

ENTRE toutes les autres vertus dont cette ſainte fille a eſté magnifiquement parée, comme d'autant d'étoilles brillantes qui l'ont renduë digne d'eſtre le temple de la Majeſté de Dieu, il n'y en a point qui ait éclaté en elle davantage que l'humilité qui eſt comme vn vaſe précieux, capable de contenir toutes les autres graces, & de conſerver toutes les autres vertus. Car pour elle, elle s'eſtimoit ſi fort indigne de tous les dons du Ciel, qu'il eſtoit impoſſible de luy perſuader qu'elle euſt receu pour elle-meſme, & pour ſa propre perfection la moindre de ſes faveurs : mais elle ſe conſidéroit comme le ſimple canal par lequel la Providence Divine verſoit les eaux de la grace ſur la teſte des prédeſtinez.

Ce qui la confirmoit dans ces bas ſentimens d'elle-meſme, c'eſt que comme elle s'eſtimoit la plus abjecte, & la plus ingrate de toutes les créatures, elle croyoit auſſi recevoir tous les dons de Dieu inutilement, & ſans en faire aucun fruit, ſinon lorſqu'elle tâchoit par ſes écrits & par ſes diſcours de les communiquer aux autres pour leur ſalut. Et c'eſt ce qu'elle faiſoit avec vne fidélité ſi inviolable à l'égard de Dieu, avec vn zéle ſi pur & ſi ardent pour ſa gloire, & avec de ſi bas ſentimens de mépris pour elle-meſme,

„ qu'elle avoit accoûtumé de dire ; Quand je de-
„ vrois aprés ma mort eſtre tourmentée à jamais
„ dans les enfers pour la punition de mes crimes,
„ j'aurai au moins cette conſolation de voir mon
„ Dieu glorifié dans les autres, par le moyen de
„ mes petits travaux.

Elle croyoit qu'il n'y avoit perſonne, quelque miſérable qui fuſt, qui ne fiſt vn meilleur vſage qu'elle de la grace de Dieu. Ce ſentiment néanmoins ne luy a jamais fait refuſer les choſes où il y alloit de la gloire du Seigneur : Mais au contraire, elle eſtoit toûjours preſte de recevoir ſes graces pour les employer au ſalut de ſon prochain, auquel elle eſtimoit que ces dons du Ciel eſtoient bien plûtoſt accordez qu'à elle-meſme, puiſqu'ils les recevoient tout d'vn coup à la prémiére ouverture qu'elle leur faiſoit des choſes qu'il luy avoit communiquées ; Et elle ne reconnoiſſoit rien dans ſes extraordinaires faveurs, qui puſt luy appartenir, que l'honneur qu'elle avoit de les communiquer au dehors, tant elle eſtoit éloignée de s'attribuer la moindre choſe des riches preſens qu'elle recevoit de Dieu.

C'eſt dans ce ſentiment de ſoy-meſme, qu'eſtant vn jour par les chemins, elle dit à Dieu, tout abyſmée dans la profondeur de ſon
„ neant : Ah! Seigneur, entre tous les miracles
„ que vous opérez, celuy qui me ſemble le plus
„ grand, c'eſt de voir que la terre ſoûtient vne mi-
„ ſérable pécheresſe telle que je ſuis. Dieu qui ſe plaiſt à relever la gloire de ceux qui s'abaiſſent par l'humilité, luy fit cette réponſe pleine de

douceur & d'amour ; Il eſt bien juſte que la « terre vous ſupporte, puiſque les cieux meſmes « avec toute leur majeſté vous doivent recevoir. « O conduite charmante de la bonté de Dieu, qui fait monter la créature à vn degré d'honneur d'autant plus ſublime, qu'elle s'eſt abaiſſée plus profondément par la connoiſſance de ſoy-meſme !

Quoy-qu'elle euſt vne forte averſion pour le démon de la vaine gloire, il eſt pourtant vray qu'elle le vainquit plûtoſt en le mépriſant qu'en l'attaquant. Car lorſqu'au milieu de l'oraiſon ou de quelque autre bonne œuvre, il s'élevoit en ſon cœur quelque mouvement de complaiſance, elle ne luy reſiſtoit pas, eſtimant que cette paſſion eſtoit comme vn foible ennemi indigne de ſa colére & de ſa réſiſtance. Et comme elle faiſoit ce mépris avec autant de facilité que ſi elle y euſt donné ſon conſentement, il luy fourniſſoit vn ſujet d'humiliation & d'abaiſſement, qui la rempliſſant d'vne conſolation ſainte, la faiſoit ainſi parler ſecrettement dans ſon cœur. Si quelqu'vn, diſoit-elle, ſe ſent porté « par la veuë de cette action à l'imiter, au moins « auras-tu cette ſatisfaction de faire naiſtre à la « gloire de Dieu des fruits de loüange & de re- « connoiſſance dans les autres, puiſque tu n'as pas « la fécondité d'en produire en toy-meſme. Car « dans ces ſortes d'actions, elle s'eſtimoit eſtre dans l'Egliſe, ce qu'eſt dans la maiſon du pére de famille vn fantoſme, qui eſtant attaché au bout d'vne perche ou ſur le haut d'vn arbre au temps des fruits, ne ſert qu'à les conſerver en

faiſant peur aux oiſeaux qui viendroient pour les manger.

C'eſt ainſi qu'elle ſe conſoloit, penſant toûjours que ſi elle eſtoit inutile pour ſoy-meſme, elle avoit eſté deſtinée pour l'vtilité des autres; car elle eſtoit extraordinairement jalouſe de ſon humilité. Et quoi-que la ferveur de ſa devotion, & la douceur des conſolations divines qu'elle recevoit fuſſent tellement viſibles, qu'il luy eſtoit impoſſible de les cacher; ſon humilité neanmoins nous a dérobé la connoiſſance de quantité de rares exemples, & de témoignages illuſtres de ſa ſainteté qu'elle nous pouvoit découvrir parmi tant d'autres choſes qu'elle a écrites pour le ſalut du prochain. Mais enfin, Dieu qui ſonde les plus profondes abyſmes des cœurs, a luy-meſme rendu ce témoignage glorieux à l'avantage de Gertrude, répondant à la priére d'vn ſaint homme dans l'ardeur de ſon
» zéle & de ſon oraiſon; Sçachez que je viſite
» continuellement cette ame bienheureuſe que
» j'ai choiſie pour ma demeure, avec autant de
» douceur & de charmes que vous en reſſentez
» maintenant.

Mais enfin, pour faire voir clairement l'excés de la joie, & le comble des conſolations qu'elle trouvoit en Dieu ſeul, il ſuffit de dire qu'elle avoit des dégouſts incroyables pour tous les plaiſirs périſſables & paſſagers de ce monde, & qu'elle n'y a jamais pû rencontrer aucune conſolation. Ce qui eſt, ſelon Saint Bernard, (ce ſaint Pere qui aimoit Dieu ſi tendrement) le caractére de l'ame qui aime Dieu: *Celuy*, dit-il,

qui aime Dieu, a du dégouſt pour toutes les autres choſes pendant qu'il eſt privé de ce cher & vnique objet de ſon amour.

Auſſi cette Sainte s'eſtant laſſée à conſiderer le neant & la folie des plaiſirs du monde, dit à Dieu: Je ne ſçaurois, Seigneur, trouver aucune choſe ſur la terre qui me plaiſe, que vous ſeul, mon aimable JESUS. Et moy, luy dit le Seigneur, comme par vne eſpece de reconnoiſſance, je ne trouve rien ni dans le Ciel, ni ſur la terre qui me puiſſe plaire ſans vous; car c'eſt moy-meſme qui mets en vous tout ce qui fait l'objet de ma complaiſance, & de cette maniére, je me trouve toûjours en vous avec toutes les choſes qui me plaiſent; & d'autant plus que ce plaiſir m'eſt doux, il vous eſt d'autant plus profitable. C'eſt encore ſur ce ſujet que Saint Bernard aſſeure, *que ſi l'honneur d'vn Roy conſiſte à aimer la juſtice, l'vnique amour de l'Epoux conſiſte à rechercher vn amour & vne fidélité réciproque dans ſon Epouſe.*

Au reſte, pour faire connoiſtre combien elle a eſté aſſiduë & appliquée aux veilles & à l'oraiſon, je croy que c'eſt aſſez de dire qu'elle ne s'eſt jamais abſentée des priéres de la communauté aux heures ordinaires, ſi elle n'eſtoit retenuë au lict par la violence de quelque maladie, ou ſi le ſoin du ſalut de ſon prochain ne l'employoit ailleurs pour la gloire de Dieu; qui verſant dans ſon ame par ſa préſence continuelle l'onction de ſes conſolations intérieures, la diſpoſoit beaucoup mieux aux exercices de l'eſprit, que tous les divertiſſemens extérieurs

n'eussent pu faire. Car elle observoit avec vne si parfaite satisfaction d'esprit les Statuts de l'Ordre, comme l'assiduité au Chœur, les jeusnes, les actions de Communauté, & semblables choses, qu'elle n'y manquoit jamais, si son corps ne se trouvoit dans vn accablement extrême. Et c'est cela proprement dont Saint Bernard nous découvre la raison dans ces paroles: *O que si vne ame estoit vne fois enyvrée des douceurs de la charité, que toutes ses peines se tourneroient bien-tost en plaisirs, & que toutes ses douleurs se changeroient bien-tost en des transports de joie!*

Elle aimoit si tendrement la paix de la conscience, & elle jouïssoit d'vn si parfait repos d'esprit, que tout ce qui estoit capable de le troubler, luy estoit insupportable. Et c'est ce qui la rendoit si agréable aux yeux de Dieu, qu'vn jour se voyant pressé par les priéres d'vn saint homme, de luy dire ce qui luy plaisoit le plus » dans sa bien-aimée Gertrude; Il luy répondit, » que c'estoit la liberté de son cœur. Dequoy ce saint personnage estant surpris comme s'il eust moins estimé l'excellence de ce don qu'il ne de- » voit; Et moy, Seigneur, luy repartit-il, je » croyois que ce qui vous agréoit davantage en » cette ame, estoit la parfaite connoissance qu'el- » le a de soy-mesme, & le grand amour auquel elle » est arrivée par vostre grace. Il est vray, dit le » Sauveur, que ce sont-là deux grandes perfe- » ctions: mais cette liberté de cœur, qui tient de » l'vne & de l'autre, est vn don si précieux, & vn » bien si parfait, qu'elle éleve l'ame au comble de

la perfection. C'eſt elle qui diſpoſe le cœur de « Gertrude à recevoir dans tous les momens de ſa « vie quelques nouvelles faveurs; c'eſt elle enfin « qui l'empeſche d'attacher ce cœur à aucune cho- « ſe qui me déplaiſe, ou qui puiſſe m'en diſputer « la ſouveraineté. «

Un des effets encore de cette liberté, c'eſt que ne luy eſtant pas poſſible de poſſeder ou de retenir quelque choſe qui ne luy fuſt pas abſolument néceſſaire, elle demandoit auſſi-toſt la permiſſion de le donner aux autres, mais avec ce choix religieux qu'elle préféroit toûjours ceux dont la néceſſité eſtoit plus preſſante, ſans faire aucun diſcernement en cela de ſes amis les plus fidéles, d'avec ſes plus cruels ennemis.

Si elle ſe ſouvenoit qu'elle euſt quelque choſe à faire ou à dire, elle la faiſoit, ou la diſoit ſur le champ, de crainte d'eſtre aprés détournée de l'Office divin, ou interrompuë dans l'exercice de la contemplation: ce que le Seigneur eut ſi agréable, qu'il le voulut faire connoiſtre par cette révélation.

Sainte Mechtilde chantant au Chœur, apperceut JESUS CHRIST aſſis ſur vn trône élevé, & Gertrude qui ſe promenoit autour de luy, ſans détourner ſes yeux de deſſus la face de ſon Maiſtre, de quelque coſté qu'elle allaſt, bien qu'en meſme temps elle euſt vn ſoin tres-exact de toutes les choſes extérieures; c'eſt-à-dire, de tous les exercices de la vie active, auſquels elle eſtoit obligée. Mechtilde, dis-je, étonnée de ce qu'elle voyoit, entendit ces paroles ſortir de la bouche de Dieu meſme: C'eſt-là «

» l'Image de la vie que mene ma chére Gertrude
» devant mes yeux ; elle marche toûjours en ma
» preſence ; elle ne donne ni relaſche à ſes deſirs,
» ni tréve aux empreſſemens qu'elle a de recon-
» noiſtre ce qui eſt le plus ſelon mon cœur ; &
» auſſi-toſt qu'elle l'a pû connoiſtre, elle l'éxecute
» avec ſoin & avec fidelité, ſans en demeurer là
» toutefois : mais cherchant toûjours à connoî-
» tre quelque nouvelle choſe dans ma volonté,
» pour trouver par le redoublement de ſon zéle
» de nouvelles actions de vertu à pratiquer. Et
» ainſi toute ſa vie n'eſt qu'vn enchaiſnement de
» loüanges conſacrées à mon honneur & à ma
» gloire. Mais, Seigneur, répliqua Mechtilde,
» ſi la vie de Gertrude eſt ſi parfaite, comment ſe
» peut-il faire qu'elle ne peut ſupporter les de-
» fauts des autres, & qu'ils luy paroiſſent ſi
« grands ? C'eſt, luy répondit Dieu avec vne dou-
» ceur admirable, que comme elle ne peut pas
» ſouffrir que ſon cœur ſoit ſouïllé de la moindre
» tache, elle ne peut pas voir auſſi ſans émotion le
» cœur de ſon prochain ſujet à quelque defaut.

Elle ne cherchoit dans ſes habits ou dans ſes autres meubles, ni la curioſité ni la magnificence, comme fait la pluſpart du monde avec aſſez de danger ; mais la néceſſité ou l'vtilité ſeulement : & elle aimoit d'autant plus chaque choſe en particulier, qu'elle luy ſervoit davantage à honorer ſon Dieu. C'eſt-pourquoy elle avoit plus d'attachement pour les tablettes ſur leſquelles elle écrivoit le plus ſouvent, pour le livre dont la lecture luy eſtoit plus profitable, & pour ceux que ſes ſœurs liſoient avec plus de

ſoin, & qu'elles aſſeuroient ſervir davantage à leur édification ; parce qu'il ſembloit que ces choſes rendoient vn ſervice particulier à JESUS CHRIST, & qu'elles eſtoient conſacrées à ſa gloire d'vne plus noble façon. Ainſi n'aimant rien que pour l'amour de luy, c'eſtoit vne ſuite néceſſaire qu'elle aimaſt davantage ce qui luy procuroit plus d'honneur & d'amour. Elle s'eſtoit ſi bien accoûtumée de rapporter toutes choſes à la loüange & à la gloire de ſon Epoux, qu'elle ne ſe ſervoit pas meſme de ſes dons divins pour ſon avantage particulier ; mais ſeulement à l'honneur de celuy qui les luy donnoit avec tant de libéralité. C'eſt-pourquoy lorſque la néceſſité la forçoit de faire quelque dépenſe pour ſon vſage particulier, elle en faiſoit vne offrande à Dieu, & luy preſentoit comme vn ſacrifice. Car comme elle ne conſidéroit en ſa perſonne que la perſonne meſme de ſon Sauveur, ce motif la portoit à pourvoir à ſes néceſſitez.

Tous les biens qu'elle poſſedoit, luy eſtoient tellement communs avec Dieu, qu'elle n'en vouloit point avoir d'autres que ceux qu'il luy donnoit luy-meſme. Ainſi lorſqu'on luy preſentoit pluſieurs choſes afin qu'elle en choiſiſt quelqu'vne pour ſon vſage, comme des habits, ou quelque autre choſe ſemblable, quoi-qu'elle euſt la liberté de prendre ce qui luy plairoit, elle ne choiſiſſoit neanmoins jamais : mais elle fermoit les yeux, & étendoit la main pour prendre avec indifference ce qui luy écheeroit, deſirant tenir de l'ordre de la providence de Dieu-meſme, ce

qu'il luy avoit déja auparavant destiné. Et alors elle acceptoit de cette sorte avec beaucoup de reconnoissance ce qui luy estoit écheu, comme si c'eust esté vn present de la part de son Dieu, soit que ce fust vne chose de prix, soit qu'elle fust de peu de consequence; & elle l'aimoit autant que si elle l'avoit reçuë immédiatement de sa main toute-puissante. Elle agissoit dans toutes ses actions avec cette mesme intention; & sa plus grande consolation estoit de rapporter à la divine Providence tout ce qui luy arrivoit, le recevant de sa seule libéralité qu'elle adoroit incessamment dans tous ces effets.

Sa compassion estoit extréme pour l'estat misérable des Juifs & des Infidéles, & elle s'affligeoit de les voir privez de la participation de toutes les graces, & de toutes les faveurs que Dieu luy communiquoit si abondamment.

Elle avoit encore vn don de discrétion tout particulier, & on en a veu des marques en bien des rencontres; car quoi-qu'elle eust vne sagesse tres-profonde, & qu'ayant plus que personne du monde l'esprit éclairé des lumieres de l'Ecriture sainte, & rempli de ses plus belles maximes, elle satisfist tres-prudemment en vn mesme temps à plusieurs personnes sur des matiéres fort différentes, & donnast de l'admiration à tous ceux qui l'entendoient; neanmoins en ce qui regardoit sa propre conduite, c'est-à-dire, ce qu'elle devoit faire ou ne pas faire, elle se soûmettoit avec vne humilité profonde à la prudence & au jugement des autres; & aprés avoir reconnu leurs sentimens, elle les suivoit

avec tant de douceur & de réſignation, qu'on n'a jamais remarqué qu'elle euſt tant de complaiſance pour ſon propre jugement, qu'elle ne fuſt toûjours ravie de l'abandonner pour ſuivre celuy des autres.

Enfin ſi je voulois parler de toutes ſes autres vertus en particulier, & faire l'éloge de chacune en détail, il faudroit écrire vn volume d'vne groſſeur prodigieuſe. Je me contenterai donc de dire que l'obéïſſance, la tempérance, la pauvreté d'eſprit, la ſageſſe, la force, la conſtance, la gratitude, la joie du mépris de ſoy-meſme, l'averſion pour le monde, & toutes les autres vertus ſemblables paroiſſoient en elle reveſtuës de toute leur beauté, & de tout l'éclat qui les environne: & quand elle n'auroit eu que celles que nous avons rapportées ci-deſſus, les ayant poſſédées en vn point ſi éminent, elles ſeroient toutes ſeules vn témoignage ſuffiſant pour faire connoiſtre la grandeur de la ſainteté de Gertrude. La diſcrétion qui eſt la mere des vertus, s'eſtoit renduë entierement la maiſtreſſe de ſon eſprit: la confiance en Dieu qui en eſt le fondement, & qui voit toûjours ſes juſtes deſirs accomplis, ne l'abandonna jamais, quelque peine qui pût luy arriver. L'humilité cette gardienne fidelle des autres vertus, avoit pouſſé de ſi profondes racines dans ſon cœur, qu'elle ne pouvoit plus en eſtre arrachée par le vent impétueux des tentations. Enfin la Charité qui eſt la reine des vertus, la poſſédoit ſi entierement, qu'elle occupoit en ſecret tout ſon cœur envers ſon Dieu, & tous ſes ſoins extérieurs envers ſon

prochain. La breveté que j'affecte, m'oblige donc de paſſer ſous ſilence le reſte de ſes vertus, quoi-qu'aſſeurément il y euſt quantité de choſes qui cauſeroient au Lecteur plus d'édification que de dégouſt, & qui ne méritent pas moins de loüange & d'admiration que celles dont nous avons déja parlé. Et c'en eſt aſſez, comme j'ay déja dit, pour faire voir à tout le monde que cette ame choiſie de Dieu eſtoit ſuivant l'expreſſion de Saint Bernard, *vn de ces cieux myſtiques, dans leſquels Dieu fait ſa demeure comme dans vn trône ſemé d'étoilles.*

CHAPITRE XIII.

De la force, & de la vertu admirable de ſes paroles & de ſes priéres.

» PUISQUE l'Egliſe publie à la loüange des
» Apoſtres qui ſont des cieux ſpirituels : Ce
» ſont-là les cieux dans leſquels, Seigneur, vous
» habitez ; c'eſt dans leurs paroles que vous lan-
» cez voſtre tonnerre ; c'eſt par leurs miracles que
» vous faites briller vos éclairs, & c'eſt par eux
» que vous répandez ſur les fidéles la roſée de vô-
» tre grace ; je tâcherai de faire voir comme ces trois avantages ſe ſont heureuſement rencontrez dans cette Sainte. Et afin de commencer par la force de ſes paroles ; on ſçait que les diſcours qui ſortoient de ſa bouche, ne ſe perdoient point dans l'air comme vn ſon inutile & ſans fruit ; mais qu'ils eſtoient ſi pleins de force & de vigueur, qu'ils pénétroient juſqu'au fond

des cœurs, & qu'ils perſuadoient tout ce qu'elle entreprenoit de perſuader. C'eſt-pourquoy on luy peut appliquer fort à propos ce paſſage de l'Eccléſiaſte ; *Les paroles du Sage ſont comme des aiguillons, & comme des cloux profondement enfoncez.* Cap. 12.

Mais parce qu'il y a des eſprits foibles qui ne ſçauroient entendre la verité lorſqu'elle eſt annoncée avec vne ferveur extraordinaire, il arriva qu'vne des amies de noſtre Sainte qu'elle reprit vn peu trop ſévérement, en fut troublée juſques à ſe croire obligée par vn ſentiment de piété de demander à Dieu dans ſes priéres qu'il luy pluſt de modérer l'ardeur du zéle de Gertrude. Voici l'inſtruction qu'elle receut du Sauveur : Lorſque je vivois ſur la terre, j'avois vn amour tres-ardent pour toutes les vertus, & rien ne m'eſtoit plus oppoſé que l'injuſtice. C'eſt en cela que Gertrude m'eſt en quelque façon ſemblable. Ah ! Seigneur, s'écria cette fille, c'eſtoit pour vne raiſon bien différente que pendant voſtre vie temporelle vos paroles paroiſſoient trop ſévéres à quelques ames réprouvées ; mais Gertrude attaque par la violence de ſes diſcours juſques aux perſonnes qui paſſent aux yeux du monde pour vertueuſes. A quoy le Seigneur repartit : Les Juifs paſſoient dans ce temps-là pour des Saints ; & cependant ne ſont-ce pas eux qui ont pris de moy, plus que tous les autres, vn ſujet de ſcandale ?

Dieu envoya encore par les diſcours de Gertrude ſa grace comme vne roſée à pluſieurs de ſes élûs, qui publioient hautement qu'ils

avoient eſté plus touchez de la moindre de ſes paroles, que de tous les plus longs diſcours des plus célébres Prédicateurs; & l'abondance des larmes que répandoient ceux qui l'entendoient parler, eſt vne preuve certaine de cette vérité. Car nous avons veu ſouvent ſe préſenter devant elle des cœurs rebelles & endurcis, & qui n'avoient pû encore eſtre domtez par perſonne, leſquels n'avoient pas plûtoſt entendu ſa parole, que reſſentant en eux vn heureux changement, ils promettoient au meſme moment de croire & de faire toutes les choſes auſquelles ils eſtoient obligez. Mais cette vertu n'eſtoit pas attachée ſeulement à ſes paroles, elle eſtoit encore beaucoup plus puiſſante dans ſes priéres. Car pluſieurs perſonnes eſtant tourmentées par de violentes tentations, & accablées encore d'autres ennuis, en ont eſté ſi entiérement libres aprés s'eſtre recommandées à ſes priéres, qu'elles ont employé leurs meilleurs amis pour rendre graces prémiérement à Dieu, & puis à Gertrude, de leur parfaite délivrance. Il y en a eu meſme (ce que je ne crois pas devoir paſſer ſous ſilence) qui ont eſté avertis pendant leur ſommeil de luy découvrir leurs miſéres, ce qu'ils n'ont pas eu plûtoſt fait, qu'ils s'en ſont trouvez affranchis. Je ne m'arreſterai point ici à examiner le ſentiment des autres, mais pour moy, je penſe que cette grace n'eſt pas moindre que celle des miracles, puiſque ce n'eſt pas vne moindre faveur de guérir l'ame, que de rendre la ſanté au corps.

Au reſte, afin de faire voir encore plus clai-

rement qu'elle a eſté honorée de la grace meſme des miracles, & que le Dieu des vertus qui réſidoit en elle, s'eſt ſervi de ſes prodiges comme de témoignages infaillibles pour faire éclater la grandeur de cette Sainte; j'ajoûterai ici quelque choſe à ſa loüange, & à la gloire de celuy qui l'a comblée de tant de faveurs admirables.

CHAPITRE XIV.

Quelques Miracles de cette Sainte.

IL y eut vne année dans laquelle l'air fut tellement corrompu, & le mois de Mars ſi fâcheux & ſi rude, qu'il y avoit danger de mortalité & pour les hommes & pour les animaux. On n'entendoit par tout qu'vne plainte vniverſelle, de voir que cette année aucun fruit ne pourroit venir à maturité, & que la rigueur du temps empeſcheroit les bleds de meurir, puiſque meſme on prédiſoit de la conjonction de la Lune avec les autres Aſtres, que le froid devoit encore durer long-temps. Que fera Gertrude au milieu de cette calamité publique? Certes ce qu'elle avoit accouſtumé de faire en rapportant à Dieu toutes les choſes de cette nature, & en luy demandant lorſqu'elle eſtoit à la Meſſe ſur le point de recevoir l'auguſte Sacrement de l'Euchariſtie, qu'il daignaſt y apporter remède. Car elle croyoit eſtre obligée de reſſentir les afflictions de tous les autres, de compatir à leurs miſéres, & de détourner par ſes priéres les mal-

heurs dont ils estoient menacez. La fin de son oraison fut suivie de cette réponse de la part de » Dieu ; Sçachez, luy dit-il, que je vous ay ac- » cordé toutes vos demandes. Mais, Seigneur, » luy repartit-elle, quelle asseurance puis-je avoir » que vous m'avez exaucée, & que je vous en dois » rendre graces comme d'vne faveur receuë de » vostre libéralité ? Si c'est vne chose indubitable, » faites cesser presentement cette rude gelée pour » m'affermir dans cette croyance par ce témoi- » gnage. Ensuite reprenant ses exercices accoustu- mez, elle fut communier, & la Messe estant dite, ne pensant plus à ce qu'elle avoit demandé à Dieu, elle trouva le chemin tout hûmide, & que le dégel fondoit la neige, & la glace de toutes parts. Ceux qui ne sçavoient rien de la priére de Gertrude, & qui n'en connoissoient point la vertu, estoient étrangement surpris de voir arriver ce grand changement contre le cours ordinaire de la nature. Ils crurent que c'estoit vn commencement de beau-temps qui ne pouvoit avoir de durée, puisqu'il estoit contraire à l'ordre établi dans le monde. Mais neanmoins afin que Dieu fist voir manifestement qu'il avoit agréé la priére de sa Sainte, il voulut que cette serenité qui parut au mesme instant, fust aussi agréable, & aussi constante que celle qui se voit au milieu du Printemps.

Une autre fois il y eut des pluies si longues & si fâcheuses au temps de la moisson, que tout le monde estant dans l'appréhension qu'on ne pust tirer les bleds de la campagne pour les mettre dans les granges, on faisoit des priéres

continuelles pour ce ſujet; de ſorte que Gertrude s'y rencontrant parmi les autres, elle fut ſi importune & ſi opiniaſtre dans ſon oraiſon, qu'elle ne voulut point ceſſer de prier, qu'elle ne ſe fuſt apperceuë qu'elle avoit appaiſé la colere de Dieu, & qu'il ne luy euſt promis de redonner le beau temps. Cette promeſſe fut tout auſſi-toſt ſuivie d'vne ſerénité vniverſelle, quoiqu'auparavant l'air fuſt tout rempli de nuages fort épais.

Un ſoir aprés le ſouper, la Communauté eſtant entrée dans la court pour y achever quelque ouvrage, le Soleil qui paroiſſoit encore, fut couvert de nuées qui menaçoient de ſe reſoudre en pluies. Gertrude ſoûpiroit du plus profond de ſon cœur, & je l'entendois moy-meſme parler à Dieu en cette ſorte : Seigneur mon Dieu, « Créateur de l'Univers, je ne prétends pas vous « contraindre d'obéïr à ma volonté malheureuſe; « au-contraire, ſi voſtre miſéricorde infinie ne « veut arreſter cette pluie contre les decrets de ſa « Juſtice, que pour l'amour de moy, j'aime mieux « que voſtre volonté que j'adore ſoit accomplie, « & qu'il pleuve, ſi vous en avez ainſi ordonné. « Elle dit ces choſes avec vne parfaite réſignation à la volonté de Dieu, n'ayant alors l'eſprit occupé que de la ſeule penſée de ſa divine Providence, dont elle deſiroit de voir les ordres executez. Choſe ſurprenante! Elle n'avoit pas encore achevé ces paroles, qu'on entendit l'éclat du tonnerre, & qu'on vit tomber avec impétuoſité de groſſes gouttes de pluie. Elle toute épouventée, & émeuë de compaſſion pour ſes

» ſœurs, s'écria derechef: Ayez pitié de nous, ô
» Dieu de clémence, au-moins pour vn moment,
» & juſques à ce que nous ayons achevé le travail
» qu'on nous a ordonné. Dieu pour montrer qu'il ne refuſoit rien à ſes priéres, arreſta la pluie juſques à ce que tout fuſt entiérement fait. Mais la Communauté s'en retournant, elle n'eſtoit encore qu'à la porte, qu'il revint vn ſi furieux orage de pluie, d'éclairs, & de tonneres, que celles qui eſtoient reſtées dans la court, ne purent ſe garantir d'eſtre toutes trempées. C'eſt ainſi que Dieu obéït aux priéres de ſes élûs, qui ont fait vne entiere abnégation de tous leurs deſirs pour l'amour de luy.

Nous avons rapporté ce que Dieu a operé par le moyen de Gertrude en faveur du prochain; mais afin qu'on ne s'imagine pas qu'elle n'a receu des graces que pour les autres, je veux faire voir comme elle en a receu de tres-particulieres pour elle-meſme, ſans les avoir preſque demandées à Dieu qui ſe plaiſoit à la prévenir.

Eſtant vn jour aſſiſe ſur de la paille, il luy tomba des mains vne choſe fort petite, comme vn poinçon ou vne aiguille; il n'y eut perſonne qui daignaſt prendre la peine de la chercher parmi cette paille, parce que l'on deſeſperoit de la pouvoir retrouver; mais Gertrude implorant l'aſſiſtance de Dieu comme elle faiſoit en toutes ſes actions, s'écria tout haut, en ſorte que ceux
» qui eſtoient préſens l'entendirent; J'aurai, Sei-
» gneur, beau chercher, ma peine ſera inutile, ſi
» vous ne me rendez vous-meſme ce que j'ai
» perdu? Faites-moy donc la grace que je le re-

couvre; Et en disant ces paroles, elle porta la main dans cette paille, ayant les yeux tournez d'vn autre costé, & Dieu qui la conduisoit, agréant la simplicité de cette sainte fille, luy fit rencontrer aussi facilement ce qu'elle cherchoit, que si elle l'eust ramassé à terre en le voyant. C'est ainsi qu'elle avoit accoûtumé dans tout ce qui luy arrivoit ou pour elle ou pour les autres, soit que ce fust vne chose d'importance, soit qu'elle fust de peu de considération, de recourir incessamment au Conseiller fidéle, & au Protecteur de son ame, qui estoit le seul, dans l'amour duquel elle avoit trouvé vne confiance inébranlable.

Il arriva ensuite que des vents impétueux, & vne séchereſſe obstinée régnérent si long-temps dans l'air, qu'on eut lieu d'appréhender pour les biens de la terre. Gertrude demanda par ses priéres qu'il plust à Dieu de détourner ce malheur; & il luy fit intérieurement cette réponse: La raison qui m'oblige d'exaucer quelquefois « les priéres de mes élûs, n'a point de lieu entre « vous & moy, dont les volontez sont si fortement vnies par le nœud sacré de la grace, que « vous ne sçauriez rien vouloir que ce que je « veux moy-mesme. Mais parce que j'ai dessein « de vaincre par l'horreur de cette tempeste les « cœurs de quelques rebelles à mes volontez, & « de les obliger au-moins de me chercher par la « priére, puisqu'ils ne reviennent à moy que lorsqu'ils sont abandonnez de tout autre secours, « il est à propos maintenant que je ne vous accorde point ce que vous desirez. Cependant afin «

» que vous connoiſſiez que vous n'avez pas pour
» cela prié inutilement, je veux vous accorder en
» reconnoiſſance quelque autre faveur ſpirituelle.
Ce que Dieu ayant fait connoiſtre à l'ame de Gertrude, elle s'y ſoûmit avec vne grande égalité d'eſprit & ſans peine, ſe réjouïſſant de n'eſtre point exaucée en de pareilles occaſions, pourveu que ce fuſt la volonté de Dieu de ne la pas exaucer.

» Mais puiſque ſelon Saint Grégoire, la preuve
» véritable de la ſainteté ne doit pas ſe tirer du
» don de faire des miracles; mais bien plûtoſt de
» la charité pour le prochain, que chacun eſt obli-
» gé d'aimer comme ſoy-meſme, & qu'il eſt vray
que Sainte Gertrude a accompli ce précepte avec toute la fidélité qu'il ſe peut, comme nous l'avons fait voir auparavant: Je croi que le peu que nous avons ici rapporté de la grandeur des miracles dont Dieu l'a honorée, ſuffira pour faire connoiſtre qu'elle eſtoit vne demeure ſainte qu'il avoit préparée pour y faire ſon ſéjour. Et ce ſeroit toûjours aſſez, quand ce que nous en avons dit, ne ſerviroit qu'à fermer la bouche à quelques libertins, qui murmurent contre la Providence, & contre la juſtice divine, & à faire éclater l'humble confiance de ceux qui tirent avantage de tout ce qui arrive, particuliérement lorſqu'ils ont autant de joie des biens qu'ils remarquent dans le prochain, que s'ils les poſſédoient eux-meſmes.

CHAPITRE XV.

Les graces particuliéres que Dieu a faites à Sainte Gertrude pour le ſalut du prochain.

CE qui ſuit mérite bien de n'eſtre pas ignoré, quoi-qu'il ne m'ait pas eſté moins difficile d'en découvrir les circonſtances, que ſi c'euſt eſté vn tréſor caché ſous vne grande pierre. J'y ajoûterai quelques témoignages rendus à la gloire de cette Vierge, que j'ai appris par des perſonnes de piété & tres-dignes de foy, qui avoient accouſtumé de recourir à elle comme à vn Oracle ſacré; pour luy demander conſeil dans l'agitation de leurs doutes, & dans le trouble de leurs ſcrupules; mais principalement à l'approche redoutable du Sacrement de l'Euchariſtie, à quoy elles n'oſoient ſe déterminer d'elles-meſmes. Gertrude qui eſtoit conduite par les lumiéres de la grace, connoiſſant ce qui eſtoit plus avantageux à chacune de ces ames en particulier, perſuadoit aux vnes de communier en paix, & obligeoit les autres de ſe confier en la miſéricorde de Dieu, en mangeant de ce pain des forts avec vne révérence profonde & vne inviolable fidélité.

Eſtant vn jour dans l'appréhenſion ordinaire aux ames pures, d'eſtre coupable devant Dieu de témérité & de préſomption, de ce qu'elle répondoit avec trop de précipitation, & trop d'autorité aux difficultez qui luy eſtoient propoſées; elle eut recours à celuy qui eſtoit ſon

vnique refuge, & luy découvrant les peines d'eſprit qu'elle ſouffroit, elle en receut cette
» conſolation intérieure : Allez, ma fille, ne crai-
» gnez rien deſormais, conſolez-vous, prenez
» courage, & vivez en repos ; je ſuis le Seigneur
» voſtre Dieu ; c'eſt-moy qui ſuis cét Amant cé-
» leſte qui vous ay créée par vn pur effet de mon
» amour ; c'eſt-moy qui vous ay choiſie pour eſtre
» par vne grace toute particuliére le lieu de ma
» demeure, & l'objet de ma complaiſance ; &
» c'eſt-pourquoy je réponds effectivement par vô-
» tre bouche à ceux qui me cherchent en vous
» avec ferveur & avec humilité.

Il arriva bien-toſt aprés que reprenant vne perſonne de quelque defaut, elle ſe trouva dans vne humble appréhenſion d'avoir eſté trop ſévére & trop indiſcrette, & ayant recours à Dieu, elle le pria qu'il daignaſt l'éclairer de ſes lumiéres divines, afin qu'elle ne fiſt jamais de réponſe à perſonne dans quelque occaſion que ce pûſt
» eſtre, qui ne fuſt ſelon ſon cœur. N'appréhen-
» dez rien, ma fille, luy dit le Sauveur, mais ayez
» plûtoſt vne ſainte confiance ; car je vous donne-
» rai ce merveilleux avantage, que lorſque quel-
» qu'vn ira à vous avec foy & humilité pour vous
» conſulter ſur quelque affaire que ce puiſſe eſtre,
» le flambeau de ma vérité vous en découvrira les
» obſcuritez les plus cachées, & vous en jugerez
» d'vne maniére exacte & ſolide, ſuivant la na-
» ture des choſes & la condition des perſonnes.
» Vous reprendrez fortement de ma part celuy
» dont je vous aurai fait connoiſtre que la con-
» duite eſt plus criminelle ; & au-contraire vous
ſerez

ſerez plus douce & plus affable à celuy qui aura « commis des fautes plus légéres. Arreſtez, dit- « elle, Roy du ciel & de la terre, arreſtez, je vous « prie, le torrent de vos miſéricordes, parce « qu'vn peu de pouſſiére & de cendre comme je « ſuis, eſt indigne de recevoir de ſi grandes fa- « veurs. Ne vous étonnez point, ma fille, luy re- « partit le Seigneur, ſi je fais juge des différends « qui ſont entre moy & les créatures, celle à qui « j'ai communiqué ſi ſouvent les ſecrets de mon « amour. A quoy il ajoûta encore ces paroles; « Tous ceux, qui accablez de triſteſſe, & le cœur « ſerré de quelque affliction iront avec vne humi- « lité profonde & vne véritable ſincérité prendre « conſeil de vous, & vous demander de la con- « ſolation, ne ſeront point trompez dans l'ac- « compliſſement de leurs deſirs: car je ſuis le « Dieu qui demeure en vous, & qui deſire de « faire à pluſieurs par voſtre miniſtére le bien « qui doit découler ſur eux de l'abondance de ma « charité; & il eſt indubitable que toute la joie « que voſtre cœur en reſſent, il la puiſe dans la « ſource féconde du mien. «

Sainte Mechtilde d'heureuſe mémoire eſtant en priéres pour Gertrude, apperceut le cœur de cette Sainte diſpoſé en forme d'vn pont ſtable & aſſeuré, dont les deux coſtez luy paroiſſoient bordez, l'vn de la divinité de JESUS CHRIST, & l'autre de ſon humanité ſainte, comme de deux fortes murailles. Aprés quoy elle entendit la voix du Seigneur, qui luy diſoit; Tous ceux « qui s'efforcent de venir à moy par ce pont, ne « doivent appréhender ni chûte, ni égarement. «

» C'eſt-à-dire, que tous ceux qui recevront ſes
» conſeils, & qui les exécuteront fidélement, ne
» s'écarteront jamais du droit chemin qui con-
» duit à la vie de l'éternité bienheureuſe.

CHAPITRE XVI.

La raiſon pour laquelle Dieu commanda de mettre ce Livre en lumiére.

CETTE Vierge ſainte ayant connu que c'eſtoit la volonté de Dieu que ſes écrits paruſſent aux yeux des hommes, elle penſa en ſoy-meſme avec étonnement quelle en pourroit eſtre l'vtilité, parce qu'elle avoit déja pris vne ferme réſolution de ne les point publier pendant ſa vie, & qu'aprés ſa mort on devoit craindre que ceux qui liroient les choſes extraordinaires qu'ils contiennent, n'y rencontraſſent plûtoſt le trouble & l'embarras, que la lumiére & l'édification. Comme elle faiſoit ces réfléxions, Dieu
» répondit ainſi à ſes penſées; A quoy ſert-il qu'on
» ait laiſſé par écrit que j'ai viſité Sainte Cathe-
» rine dans ſa priſon, & que je l'ai encouragée par
» ces paroles; Soyez ferme & inébranlable, ma
» fille, parce que je ſuis avec vous? A quoy ſert-
» il qu'on ſçache que j'ai viſité Jean mon favori,
» en luy diſant; Venez à moy, mon bien-aimé? A
» quoy ſert-il enfin qu'on connoiſſe toutes ces
» choſes & bien d'autres encore, tant de ceux-ci,
» que de mes autres Saints, ſinon pour échauffer
» le zéle de ceux qui les liſent & qui les enten-
» dent, & pour manifeſter aux hommes la gran-

deur de ma charité. C'eſt de cette maniére, « ajoûta le Sauveur, que le deſir d'obtenir les » meſmes faveurs que celles qu'on verra que vous « aurez obtenuës de moy, fera naiſtre la devotion « dans le cœur de ceux, qui conſidérant l'effuſion « de ma grace & l'excés de ma bonté, s'efforce- « ront enſuite de changer leur vie préſente en « vne vie plus parfaite. «

Une autre fois eſtant ſurpriſe que Dieu la preſſoit ſi fort intérieurement pour l'obliger de mettre au jour ſes écrits, luy qui ſçavoit bien que la pluſpart des hommes avoient l'eſprit ſi bas & ſi foible, que bien loin d'en tirer quelque exemple pour leur édification, ils en feroient le ſujet de leur mépris & de leur raillerie, elle entendit le Seigneur qui luy diſoit; J'ai mis ma « grace d'vne telle maniére dans vous, que je « prétens qu'elle me rapporte vn fruit conſidé- « rable: c'eſt-pourquoy je voudrois bien que tous « ceux qui ſont comblez de ſemblables faveurs, « & qui les mépriſent par leur négligence, appriſ- « ſent de vous à quelle condition je leur ai fait ces « dons, afin que ma grace s'augmentaſt en eux à « meſure que s'augmenteroit leur reconnoiſſance. « Au reſte s'il y avoit quelques eſprits aſſez mali- « cieux pour noircir la ſainteté de ces ouvrages, « la peine de leur peché retombera ſur eux, & « vous n'en ſerez point coupable. Car le Prophé- « te dit de ma part; *Je mettrai devant eux vne* Ezechiel 3. *pierre d'achoppement*; c'eſt-à-dire, je diſpoſe, « je permets, & meſme je commande beaucoup « de choſes pour le ſalut de mes élûs, quoi-que « ce ſoit vn ſujet de ſcandale pour les réprouvez. «

Ce fut auſſi dans ce ſens que Sainte Gertrude prit ces paroles, connoiſſant que Dieu porte ſouvent ſes élûs à faire des choſes qui ſcandaliſent les autres, quoi-qu'ils ne le faſſent pas à deſſein de les ſcandaliſer, & que pour cela neanmoins ils ne doivent pas s'abſtenir de la pratique des bonnes œuvres, afin d'obtenir vne fauſſe paix de ceux qui portent par tout la confuſion & le déréglement; parce que la véritable paix conſiſte à vaincre le mal par le bien; c'eſt-à-dire, à ne pas manquer de faire les choſes que nous ſçavons eſtre agréables aux yeux de Dieu, nonobſtant le murmure des libertins, & les obſtacles qu'y forment les méchans; car il faut adoucir & ſurmonter ces ſortes de perſonnes par des témoignages de ſervice & d'affection, & non pas par l'omiſſion des ordres de la volonté divine. C'eſt la façon la plus ſainte de gagner à Dieu le prochain: & quand meſme le ſuccés n'en ſeroit pas favorable, à-cauſe de l'endurciſſement opiniaſtre de ceux qui ſe plaiſent à réſiſter aux deſſeins des perſonnes vertueuſes, elles ne laiſſeroient pas neanmoins de recevoir vne grande récompenſe de leur humiliation. Et à l'égard de ceux qui ne veulent pas croire aux œuvres de Dieu, voici ce qu'en dit Hugues de » Saint Victor: Parce que les fidéles ont toûjours » quelque ſujet de pouvoir douter, & que les infi- » déles ont toûjours des motifs de croire; c'eſt » pour cela que les premiers ſeront juſtement ré- » compenſez de leur foy, & que les autres ſeront » juſtement punis de leur infidélité.

CHAPITRE XVII.

Preuves convaincantes que Dieu executoit ſans peine tous les ordres de ſa volonté par le moyen de Sainte Gertrude.

A MESURE que l'humilité & les autres vertus croiſſoient dans cette bien-aimée du Seigneur, la crainte chaſte de Dieu, & la profonde connoiſſance de ſoy-meſme s'y augmentoient auſſi, en ſorte qu'examinant tous les jours de plus en plus ſon abjection & ſon indignité, elle ſe jugeoit coupable d'ingratitude pour tant de précieuſes faveurs qu'elle avoit receuës de la main de Dieu. C'eſt-pourquoy eſtant allée trouver Sainte Mechtilde d'heureuſe mémoire, qui paſſoit alors pour fort éclairée dans la connoiſſance des révélations, elle la ſupplia humblement de conſulter le Seigneur ſur les dons dont nous venons de parler, deſirant eſtre pleinement informée de la vérité touchant les graces qu'elle avoit receuës; non pas qu'elle les révoquaſt en doute, mais afin d'eſtre excitée à vne plus grande reconnoiſſance, & pour eſtre fortifiée contre le découragement à venir, s'il arrivoit qu'elle fuſt capable de chanceler à la veuë de l'excés de ſon indignité.

Sainte Mechtilde s'eſtant donc abandonnée à la priére, comme elle en avoit eſté ſuppliée, pour découvrir quels ſentimens Dieu avoit pour Gertrude, elle apperceut le Sauveur JESUS comme vn Epoux jeune & paré, & plus

beau que tant de millions d'Anges, reveſtu d'vne robe de couleur verte à fond d'or, qui tenoit embraſſée tendrement de ſon bras droit celle pour qui elle prioit, en ſorte que ſon coſté gauche qui eſt le coſté du cœur, eſtoit comme attaché à l'ouverture de la playe amoureuſe du Sauveur. Elle vit auſſi Gertrude qui tenoit pareillement JESUS embraſſé de ſa main gauche, qu'elle paſſoit par derriere luy, & cherchant avec étonnement le ſens de cette viſion extraordinaire; Sçachez, luy dit le Seigneur, que le vert & l'or de mes veſtemens repreſentent l'operation de ma Divinité toûjours nouvelle & toûjours agiſſante par les influences de mon amour; & répétant ces meſmes termes : Ouï, dit-il, mon opération eſt toûjours nouvelle, & toûjours agiſſante dans l'ame de Gertrude; & l'vnion que vous voyez de ſon cœur avec mon coſté, marque qu'elle eſt attachée ſi inſéparablement à moy qu'elle eſt en eſtat de recevoir à chaque moment les épanchemens de ma Divinité.

Sainte Mechtilde demanda encore à Dieu ſi Gertrude qui luy eſtoit ſi chere, ne commettoit jamais quelque faute; & pourquoy elle avoit tant d'empreſſement à toute heure de faire tout ce qui luy venoit meſme par hazard dans l'eſprit, ſa conſcience demeurant toûjours dans la meſme aſſiette, ſoit qu'elle fiſt oraiſon, qu'elle écriviſt, ou qu'elle luſt, ſoit qu'elle inſtruiſiſt le prochain, & qu'elle repriſt quelqu'vn de ſes defauts, ou qu'elle le conſolaſt de ſes peines. J'ai lié mon cœur ſi fortement avec ſon ame par

les nœuds de ma miſéricorde, luy répondit le « Sauveur, qu'elle eſt devenuë vn meſme eſprit « avec moy. Et c'eſt pour cela qu'elle a vne obéïſ- « ſance ſi prompte pour tous les ordres de ma vo- « lonté, que l'harmonie & l'intelligence qui ſe « rencontrent entre les membres du corps avec « le cœur, n'eſt pas plus grande que celle qui eſt « entre l'ame de Gertrude & moy; & comme vn « homme dans le ſecret de ſon cœur n'a pas plû- « toſt dit à ſes mains, faites cela, que ſes mains ſe « remuent à l'inſtant meſme pour le faire, parce « qu'elles ſont entiérement ſoûmiſes aux ordres « du cœur, & lorſque quelqu'vn dans ſon eſprit « commande à ſes yeux de regarder vn objet, ſes « yeux s'ouvrent incontinent pour luy obéïr: « ainſi Gertrude m'eſt toûjours préſente, & ſuit « à toute heure les mouvemens de mon inten- « tion. «

Une autre ſainte fille qui avoit l'eſprit fort éclairé dans la connoiſſance des choſes ſpirituelles, dans leſquelles elle avoit eſté éprouvée, rendant graces à Dieu de toutes les faveurs dont il avoit honoré Gertrude, eut vne viſion & vne révélation tout enſemble des priviléges de cette Sainte, & de l'vnion de ſon ame avec Dieu, tout-à-fait ſemblable à celle que nous venons de rapporter de Sainte Mechtilde: d'où l'on peut aiſément conclure que toutes les merveilles que nous avons publiées, viennent aſſeurément de Dieu, *dont les Oracles ſont tres-fidéles & tres-infaillibles*, & qu'il frappa en meſme temps les oreilles; c'eſt-à-dire, l'eſprit de Sainte Mechtilde & de cette autre fille d'vn petit bruit, *Pſal. 92.*

comme d'vne révélation, ſemblable au doux murmure du vent, qui leur faiſoit connoiſtre l'état auquel ſe trouvoit Gertrude, quoi-qu'elles ne puſſent pas plus connoiſtre la révélation l'vne de l'autre, que ceux qui ſont à Rome peuvent connoiſtre ce qui ſe paſſe au meſme moment à Jéruſalem. Il eſt vrai que cette ſainte fille ajoûta qu'elle avoit connu dans ſa révélation que tous les dons que Sainte Gertrude avoit receus de Dieu juſqu'alors, eſtoient peu de choſe en comparaiſon de ceux qu'elle devoit encore recevoir de ſa libéralité, diſant qu'elle arriveroit à vne vnion ſi parfaite avec Dieu, qu'elle ne verroit que ce que Dieu voudroit voir par ſes yeux, qu'elle ne diroit que ce que Dieu voudroit dire par ſa bouche, & ainſi de tous ſes autres ſens. Au reſte, pour ce qui eſt du temps, & de la maniére dont elle a receu ces faveurs, je croi qu'il n'y a que le ſouverain diſpenſateur de toutes les graces, & celle qui a eu le bonheur d'en expérimenter les douceurs, qui le connoiſſent, quoi-que ceux qui ont recherché curieuſement les graces de cette Sainte, en ayent pû connoiſtre quelque choſe.

CHAPITRE XVIII.

Juſqu'à quel point Sainte Gertrude a conſervé la douceur, la patience, le repos d'eſprit, & la joie avec laquelle elle recevoit tout ce qui luy arrivoit de la part de Dieu.

UN jour Gertrude ſupplia Sainte Mechtilde de luy obtenir de Dieu par ſes priéres la douceur & la patience, qui eſtoient les deux vertus dont elle croyoit avoir le plus de beſoin. Mechtilde pour la ſatisfaire, s'eſtant miſe en oraiſon pour demander cette grace au Seigneur, il luy fit luy-meſme cette réponſe; La douceur qui remplit Gertrude d'vne parfaite tranquilité, & qui me plaiſt infiniment, vient de ce que je fais mon ſejour dans la paix de ſon ame; & parce que je demeure inceſſamment en elle, il faut auſſi qu'elle demeure en moy, ou que ſi elle eſt obligée d'en ſortir quelquefois, qu'elle faſſe comme l'épouſe paſſionnée fait en préſence de ſon époux; car lorſqu'elle eſt forcée de ſortir, elle le prend par la main, & le mene avec elle: de meſme ſi elle juge qu'il ſoit néceſſaire de ſortir du doux repos de la contemplation pour travailler au ſalut du prochain, qu'elle imprime ſur ſon cœur le ſigne ſalutaire de la croix, qu'elle profére vne fois mon nom auparavant que de parler, & qu'en ſuite elle diſe tout ce que ma grace luy inſpirera. Pareillement la patience de cette Sainte pour m'eſtre agréable, doit venir de la paix & de la ſcience de ſon cœur; c'eſt-à-

» dire, qu'elle doit eſtre également tranquile &
» éclairée, & avoir d'vne part vn tel ſoin de con-
» ſerver la paix, que nulle adverſité ne ſoit capable
» de la luy ravir; & d'autre part que le motif pour
» lequel elle ſouffre, doit toûjours eſtre tellement
» préſent à ſon eſprit, qu'elle ne trouve rien en
» elle que ſon ſeul amour qui la faſſe ſouffrir, ou
» qui la faſſe ſe préſenter pour ſouffrir, afin de
» me donner des marques de ſa parfaite fidélité.

Une autre à qui cette Vierge eſtoit entiérement inconnuë, ſi ce n'eſt qu'elle s'eſtoit ſimplement recommandée à ſes priéres il y avoit déja long-temps, s'eſtant miſe à prier pour Gertrude, » receut cette réponſe de Dieu; J'ai choiſi ſon » ame comme vn lieu de plaiſance pour y habiter. » Tout ce qu'on aime en elle eſt l'ouvrage de mes » mains, & quiconque l'aime, il aime en elle mon » ouvrage; c'eſt-pourquoy que ceux qui ne péné- » trent pas juſqu'aux dons intérieurs de ſon eſprit, » aiment tout au moins en elle l'adreſſe, l'élo- » quence, & toutes les autres qualitez extérieu- » res dont je l'ai pourveuë. Et je veux que l'on » ſçache que je ne l'ai éloignée de tous ſes parens » & de tous ſes amis, qu'afin qu'il n'y euſt perſon- » ne qui l'aimaſt par les ſentimens du ſang, & de » la nature, & que je fuſſe moy ſeul l'vnique cau- » ſe de l'amour & de l'eſtime que tout le monde » auroit pour elle.

Une autre perſonne encore priant pour cette Sainte qui luy avoit eſté recommandée, elle demanda au Seigneur pourquoy cette Vierge qui avoit paſſé tant d'années dans la familiarité de la préſence divine, s'imaginoit en ſoy-meſme

vivre dans vne ſi grande négligence, quoi-que ſa conſcience ne luy reprochaſt jamais d'avoir commis de faute aſſez énorme pour ſoûlever contre elle la colére de Dieu. Si je ne luy donne « jamais de marques de ma colére, répondit le « Seigneur, c'eſt qu'elle juge véritablement que « tout ce que je fais eſt tres-juſte & tres-bon, & « qu'aucune de mes œuvres n'eſt capable de la « jetter dans le trouble & dans la confuſion; & « encore qu'il luy arrive quelquefois des accidens « fâcheux, la ſeule penſée qu'elle a qu'ils luy ar- « rivent par l'ordre de ma providence, adoucit ou « bannit meſme entiérement tous les chagrins de « ſon eſprit: & c'eſt-là pourquoy je la traite toû- « jours avec douceur. «

Gertrude ayant appris que Dieu par vn excés de ſa bonté avoit fait ces réponſes en ſa faveur, elle luy rendit de tres-humbles actions de graces, comme elle y eſtoit obligée pour cette tendreſſe de Pére, diſant entre autres choſes; Mon « aimable Sauveur, comment eſt-il poſſible que « voſtre miſéricorde ſouffre avec tant de patience « la multitude & la grandeur de mes crimes par « cette ſeule conſidération que voſtre providen- « ce, vos ordres, & toutes vos œuvres infiniment « parfaites, & infiniment loüables ne me peuvent « déplaire; quoi-que toutefois ils ne me plaiſent « pas par vn effet de ma vertu; mais par les char- « mes de voſtre perfection & de voſtre bonheur « adorable, mon Dieu, qui ne faites rien d'injuſte, « & qui ne ſoit parfaitement bon, & parfai- « tement loüable! Alors Dieu luy répondit par « cette comparaiſon; Quand vne perſonne voit «

» vne petite écriture qu'elle appréhende de ne » pouvoir pas lire, elle prend des lunettes pour » faire paroiſtre les caractéres plus gros ; ce qui » n'arrive pas par le changement de l'écriture, » mais par la proprieté des lunettes. Ainſi, ma » fille, ſi je trouve quelques imperfections & » quelques defauts en vous, je les efface & les » répare par l'abondante libéralité de ma miſé- » ricorde.

CHAPITRE XIX.

De la plus grande lumiére que Gertrude receut de Dieu, & de la plus étroite vnion que ſon ame ait euë avec luy.

SAINTE GERTRUDE ayant eſté privée pendant quelque temps de l'honneur des viſites de ſon Epoux, ſans tomber pour cela dans le découragement, elle rencontra vne occaſion favorable pour en demander à Dieu le » ſujet. Quand on regarde quelqu'vn de trop » prés, luy repartit le Seigneur, la trop grande » proximité empeſche aſſez ſouvent qu'on ne le » voye diſtinctement ; comme, par exemple, lorſ- » qu'à la rencontre vn ami embraſſe ſon ami, cet- » te vnion étroite luy dérobe le plaiſir de le voir. Gertrude comprit auſſi-toſt par ces paroles, que le mérite de l'homme devient quelquefois beaucoup plus grand lorſqu'il eſt privé des douceurs de la grace ſenſible ; pourveu neanmoins que pendant la ſuſpenſion de cette faveur il ne devienne pas plus languiſſant dans la pratique

des bonnes œuvres, ni dans les exercices de la mortification, quoi-qu'à la vérité il agiſſe pour lors avec plus de peine, & qu'il reſſente de bien plus grandes difficultez.

Enſuite penſant vne fois en ſoy-meſme d'où venoit que Dieu la viſitoit pour lors d'vne autre maniére que les années précédentes, il luy dit; Dans les prémiéres années je vous ai ſouvent fait diverſes réponſes à deſſein de vous inſtruire, & afin que vous puſſiez auſſi faire entendre aux autres les deſirs de ma volonté; mais maintenant je ne me fais ſentir à vous qu'en eſprit, & je vous fais connoiſtre par des lumiéres mon inſpiration qu'il ſeroit difficile de vous expliquer par des paroles.

Au reſte on ſçait par l'aveu que cette Sainte en a fait aux autres, de quelle façon elle a reſſenti en elle-meſme les lumiéres particuliéres dont nous avons dit ci-deſſus qu'elle devoit eſtre éclairée; car priant pour quelque choſe, quoi-que ce fût avec vne ferveur extréme, ſi elle ne pouvoit avoir aucune réponſe de Dieu, ſelon ſa couſtume, elle ſe trouvoit neanmoins toute conſolée de ce qu'elle ſe ſentoit échauffée de la grace de prier pour quelqu'vn, ſçachant par ſon expérience & par l'inſpiration divine, que ce qu'elle demandoit arriveroit auſſi certainement, que ſi Dieu l'en euſt aſſeurée par vne réponſe.

Enfin ſi quelqu'vn alloit luy demander conſeil, ou chercher auprés d'elle de la conſolation, elle ſe trouvoit à l'inſtant, & en préſence meſme de cette perſonne, l'eſprit rempli de la réſolution

& du conſeil qu'elle luy devoit donner; mais avec tant d'aſſeurance & de certitude qu'elle euſt ſouffert, pour ainſi dire, la mort pour la défenſe de la vérité qui luy avoit eſté ainſi inſpirée, quoi-qu'elle n'euſt pû apprendre par aucun homme, ni par la lecture, ni meſme par la moindre réfléxion, comment il faloit répondre ſur ce ſujet. Que ſi elle prioit quelquefois pour des choſes ſur leſquelles Dieu ne luy donnoit aucune révélation certaine, elle ſe conſoloit avec vne extréme joie de voir que la Sageſſe divine qui eſt impénétrable & incompréhenſible, luy eſtoit cachée également comme aux autres, quoi-qu'elle n'ignoraſt pas que cette Sageſſe eſtant étroitement vnie à la charité, elle eſtoit départie à tout le monde ſans acception de perſonne. C'eſt-pourquoy elle croyoit & perſuadoit comme vne maxime tres-aſſeurée d'abandonner toutes choſes à la Providence divine, & elle le faiſoit elle-meſme avec autant d'allégreſſe & d'auſſi bon cœur, que ſi elle euſt ſondé la profondeur de tous les ſecrets de Dieu.

Fin du premier Livre.

LA VIE
ET LES REVELATIONS
DE STE GERTRUDE
VIERGE,
ABBESSE DE L'ORDRE
DE SAINT BENOIST.

LIVRE SECOND,
Composé par elle-meſme.

CHAPITRE PREMIER.

Action de grace pleine de tranſport, par laquelle Gertrude remercie Dieu de la premiére faveur qu'il luy a faite de détacher ſon ame des choſes de la terre pour l'attirer à luy.

QUE l'abyſme de la Sageſſe increée invoque l'abyſme de la Toute-Puiſſance admirable, pour publier les loüanges & les grandeurs de cette charité ſi ſurprenante, qui par vn excés de vôtre infinie miſéricorde, ô tres-doux Sauveur de ma vie, vnique amour de mon ame, vous a

porté à deſcendre dans la baſſeſſe de mes miſéres au travers des deſerts arides & impénétrables, c'eſt-à-dire, malgré les differens obſtacles que j'ai formez à voſtre grace.

J'eſtois ſur la vingt-ſixiéme année de mon âge, lorſque le Lundi vingt-cinquiéme Janvier, avant la feſte de la Purification de voſtre treschaſte Mére, dans cét heureux jour pour moy, à vne heure aſſez favorable, aprés Complies, ſur la fin du jour, Seigneur, vous qui eſtes la vérité plus claire que toute ſorte de lumiére, mais auſſi plus cachée que tous les plus profonds ſecrets, ayant reſolu de diſſiper l'obſcurité de mes ténébres, vous commençaſtes ma converſion d'vne maniére douce & obligeante, en appaiſant le trouble que vous aviez excité dans mon cœur depuis plus d'vn mois, & dont vous vouliez vous ſervir, comme je croi, pour détruire le fort de la vaine gloire & de la curioſité, que mon orgueil avoit bâti au milieu de moy-meſme, encore que je n'en euſſe aucun ſujet, & que je portaſſe en vain le nom & l'habit de Religieuſe; mais vous vouluſtes vous ſervir de ce moyen, pour me faire connoiſtre le ſalut que vous vouliez operer en moy.

Eſtant donc au milieu de noſtre dortoir, à l'heure que je viens de dire, & m'eſtant abaiſſée par reſpect pour ſaluër vne ancienne Religieuſe qui venoit à moy, relevant la teſte, je vous apperceus, mon tres-aimable Redempteur, ſurpaſſant en beauté les enfans des hommes, & ſous la forme d'vn enfant de ſeize ans, rempli de modeſtie & de charmes, & capable d'arreſter tout

tout au moins les yeux de mon corps par la clarté infinie de voſtre gloire, que vous aviez la bonté de proportionner à la foibleſſe de ma nature; & vous eſtant arreſté devant moy, vous me diſtes ces paroles pleines de douceur & de tendreſſe: *Voſtre ſalut viendra bien-toſt, pourquoy vous laiſſez-vous ſeicher de triſteſſe? Eſt-ce que vous n'eſtes plus capable de conſeil, de vous eſtre ainſi laiſſée changer à la douleur?* Aprés que vous euſtes dit ces choſes, quoi-que je ſçeuſſe que mon corps eſtoit préſent au lieu où j'ai dit, il me ſembla neanmoins que j'eſtois au Chœur dans l'endroit meſme où j'ai accoûtumé de faire mes priéres avec tant de tiédeur, & que ce fut là que j'entendis ces paroles; Je vous ſauverai, je vous délivrerai, n'ayez point de crainte. Et aprés les avoir entenduës, je vis que vous mettiez voſtre main droite dans la mienne, comme pour ratifier voſtre promeſſe. Michée 4.

Vous pourſuiviſtes encore en ces termes; Vous avez léché la terre avec mes ennemis, & vous avez ſucé le miel parmi les épines; enfin revenez à moy, je vous recevrai, & je vous enyvrerai du torrent de mes délices céleſtes. A ces paroles, je ſentis en moy-meſme mon ame toute émeuë, & m'efforçant de m'approcher de vous, ouvrant les yeux, je vis entre vous & moy (j'entends depuis voſtre main droite juſques à ma main gauche) vne haye d'vne ſi prodigieuſe longueur, que je n'y voyois point de fin ni devant, ni derriére moy; & le haut m'en paroiſſoit ſi fort hériſſé d'épines, que je ne trouvois aucun paſſage pour retourner à vous,

ô vnique consolation de mon ame. Ensuite je m'arrestai, pour gémir de mes defauts & de mes crimes, qui estoient sans doute figurez par cette haye, qui nous séparoit l'vn de l'autre. Dans l'ardeur des desirs que j'avois pour vous, & comme dans ma défaillance, ô Pére charitable des pauvres, *dont les miséricordes sont répanduës sur tous vos ouvrages*, vous me pristes par la main, & me plaçastes auprés de vous à l'instant sans peine, en sorte que jettant les yeux sur cette main précieuse que vous m'aviez donnée pour gage de vos promesses, je reconnus, ô doux JESUS, les traces glorieuses de ces plaies, qui ont ruïné les pretentions de tous nos ennemis.

Psal. 144.

Ce fut par ces commencemens de vostre vocation toute charitable, qu'éclairant & confondant l'esprit de presomption qui estoit en moy, vous me détachastes puissamment par vne onction intérieure de l'amour des lettres, & de toutes mes vanitez; de maniére, Sauveur de mon ame, que je n'avois que du mépris pour toutes les choses étrangeres qui m'abusoient, & dans lesquelles je cherchois auparavant vne fausse satisfaction, & généralement pour tout ce qui n'estoit point Dieu; & Seigneur, le palais malade de mon ame, commençoit à n'avoir du goust que pour vous seul.

C'est pour toutes ces choses que je vous loüe, que je vous benis, que je vous adore, & que je rends grace du plus profond de mon ame autant que je le puis; mais non pas autant que je le dois, à vostre sage miséricorde, & à vostre mi-

ſéricordieuſe ſageſſe; de ce que, mon Créateur, & mon Redempteur, vous tâchiez d'vne maniére ſi amoureuſe de ſoûmettre à la douceur de voſtre joug mon opiniaſtreté indomtable, compoſant vn breuvage propre pour mon temperament, & tout-à-fait ſouverain contre ma langueur, avec lequel vous avez tellement purifié mon ame par l'infuſion d'vne nouvelle lumiére, que je commencai dés ce moment-là à courir aprés l'odeur agréable de vos parfums, & que voſtre joug qui me ſembloit ſi rude, me ſembla doux, & que je trouvai leger vn fardeau que je trouvois auparavant preſque inſupportable.

CHAPITRE II.

De la lumiére que Dieu par ſa grace a répanduë dans le cœur de Sainte Gertrude pour luy faire connoiſtre ſon interieur.

JE vous ſaluë, flambeau ſalutaire de mon ame; Que tout ce qui eſt ſous le Ciel, ſur la terre, & dans les abyſmes des eaux, vous remercie de la grace extraordinaire, par laquelle vous avez porté mon ame à connoiſtre, & à examiner ce qui ſe paſſe au fond de mon cœur, dont je n'avois pas plus de ſoin auparavant que de ce qui ſe paſſe (ſi on peut parler de la ſorte) dans mes pieds & dans mes mains. Mais aprés que vous avez verſé ſur moy voſtre divine lumiére, j'ai commencé à appercevoir pluſieurs choſes en mon ame, qui bleſſoient voſtre pureté infinie;

& meſme j'ai remarqué que tout ce qui eſt au dedans de moy, eſtoit ſi fort dans le deſordre & dans la confuſion, que vous n'y pouviez trouver la demeure que vous y cherchiez.

Cependant, mon tres-aimable JESUS, ni tous ces defauts, ni toute mon indignité, ne vous ont point empeſché de m'honorer viſiblement de voſtre preſence preſque tous les jours que je prenois la nourriture vivifiante de voſtre Corps & de voſtre Sang; encore que je ne vous viſſe pas plus diſtinctement qu'on a accoûtumé de voir les objets ſur le point du jour. Vous tâchiez par cette complaiſance obligeante d'attirer mon ame, afin qu'elle fuſt plus entiérement vnië à vous, qu'elle vous viſt plus clairement, & qu'elle vous poſſedaſt avec plus de liberté: & comme je me diſpoſois à travailler pour obtenir ces faveurs dans la feſte de l'Annonciation de MARIE, qui eſt le jour que vous fiſtes alliance avec noſtre nature humaine dans le ſein de cette Vierge, Seigneur, *Qui dites, Me voilà, auparavant qu'on vous appelle*; vous previnſtes ce jour, en verſant par avance ſur moy, toute miſérable que je ſuis, la veille de cette feſte, la douceur de vos benedictions, pendant qu'on tenoit le Chapitre immédiatement aprés Matines, à-cauſe du Dimanche ſuivant. *Iſa. 56.*

Mais parce qu'il ne m'eſt pas poſſible de décrire de quelle façon vous vinſtes, ô Soleil levant, du haut du Ciel me viſiter alors, en m'ouvrant les entrailles de voſtre infinie miſéricorde; permettez-moy, diſpenſateur des graces, de vous immoler vne hoſtie d'allégreſſe, &

de reconnoiſſance ſur l'autel de mon cœur, afin d'obtenir, comme je le ſoûhaitte ardemment, pour moy, & pour tous vos élûs, l'avantage de reſſentir ſouvent cette vnion douce, & cette douceur vniſſante, qui m'avoit eſté tout-à-fait inconnuë auparavant ce temps-là. Car quand je repaſſe en mon eſprit l'eſtat de la vie que j'avois menée auparavant, & que j'ai encore menée depuïs, je proteſte en vérité que c'eſt vn pur effet de voſtre grace que vous avez miſe en moy par vne libéralité toute pure, ſans que je l'aie méritée.

Vous me donnâtes deſlors vne plus claire connoiſſance de vous-meſme, qui eſtoit telle que l'amour de vos charmes me portoit davantage à me corriger, que la crainte des ſupplices dont voſtre juſte colére me menaçoit. Mais il ne me ſouvient pas d'avoir jamais joüi d'vn ſi grand bonheur dans aucun autre temps, que pendant ces jours que je viens de dire, dans leſquels vous m'aviez invitée aux délices de voſtre Table roiale : Et je ne ſçai pas aſſeurément ſi c'eſt voſtre ſage Providence qui m'en a privée depuis, ou ſi c'eſt ma négligence affectée qui m'a attiré ce chaſtiment.

CHAPITRE III.

Dieu a pris plaiſir de faire ſon ſejour dans l'ame de Gertrude.

PENDANT que vous me traittiez avec tant de bonté, & que vous ne ceſſiez d'attirer

intérieurement mon ame à vous, par le dégagement de toutes les choſes vaines; il arriva, Seigneur, vn certain jour entre voſtre Reſurrection & voſtre Aſcenſion, qu'eſtant entrée dans la court avant Prime, & que m'eſtant aſſiſe auprés de la piſcine, je me mis à conſidérer la beauté de ce lieu qui me charmoit, à-cauſe de la clarté de l'eau courante qui l'arroſoit en paſſant, de la verdure des arbres qui l'environnoient, de la liberté des oiſeaux, mais particuliérement des colombes qui voltigeoient à l'entour, & ſur tout à-cauſe de la tranquilité ſecrete qu'on y trouvoit en s'y repoſant à l'écart. Et penſant en mon eſprit à ce que je devois choiſir parmi ces choſes pour me rendre le plaiſir de ce lieu vtile, il me vint dans la penſée qu'il me faudroit vne perſonne ſçavante & familiére pour compagne, afin d'adoucir l'ennui de ma ſolitude, ou de la rendre avantageuſe aux autres, lorſque vous, mon Seigneur & mon Dieu, qui eſtes vn torrent de plaiſirs ineſtimables, aprés m'avoir inſpiré les prémiers mouvemens de cette méditation, vous en vouluſtes auſſi eſtre la fin, en me faiſant connoiſtre, que ſi par vn continuel & juſte ſentiment de reconnoiſſance, je faiſois remonter à vous comme le ruiſſeau à ſa ſource le cours de vos graces; ſi croiſſant dans l'affection des vertus, je pouſſois à la façon des arbres les fleurs des bonnes œuvres; ſi de plus mépriſant les choſes de la terre, je m'élevois par vn vol dégagé comme la colombe juſques dans le Ciel; & qu'ainſi ayant les ſens délivrez du trouble des choſes extérieures, mon

ame estoit occupée toute entiére à vous considerer, mon cœur seroit alors en estat par sa beauté, de vous servir d'vne demeure agréable.

Comme je fus occupée du souvenir de ces choses pendant ce jour-là, m'estant le soir prosternée à genoux pour faire ma priére avant que de m'aller coucher, cét endroit de l'Evangile me vint subitement dans ma mémoire : *Si quelqu'vn m'aime, il gardera ma parole, & mon Pere l'aimera, & nous viendrons à luy, & nous ferons en luy nostre demeure.* A ces paroles mon cœur qui n'est que bouë, s'apperçeut, ô Dieu infiniment doux, vnique objet de mon amour, que vous y estiez venu en personne. Plûst à Dieu, & plûst à Dieu encore mille fois que toute l'eau de la mer fust changée en sang, & que je le pusse tout faire passer sur ma teste, pour nettoyer au-moins par ce moyen les souïllures de ma profonde bassesse que vous avez choisie pour demeure! Vous, Seigneur, pour qui tout ce qu'il y a de grand & d'inconcevable a esté fait : Ou bien je souhaiterois encore qu'on m'arrachast pour vne heure seulement le cœur des entrailles, & qu'on me le donnast déchiré par morceaux pour le mettre sur vn brasier ardent, afin de purifier tellement ce qu'il y a d'impur, que si je ne puis vous préparer vn sejour digne de vous, je vous en prépare vn au-moins qui n'en soit pas si fort indigne : parce que, mon Dieu, depuis ce temps-là vous m'avez traitée quelquefois avec plus de douceur, & quelquefois aussi avec plus de sévérité, suivant le soin, ou la négligence *Ioan.* 14.

que j'ai euë de me corriger ; quoi-qu'à dire la vérité, quand l'amendement le plus ſaint auquel je pourrois eſtre arrivée pour vn ſeul moment, auroit duré pendant tout le cours de ma vie, il ne mériteroit pas de m'obtenir la plus petite, ni la moins obligeante des graces que j'aie jamais receuës de vous, aprés vn grand nombre de crimes, & meſme aprés d'énormes pechez. L'excés de voſtre douceur me commande de croire que la veuë de mes fautes excite plûtoſt en vous l'appréhenſion de me voir périr, qu'elle n'allume voſtre colére pour me chaſtier, me faiſant aſſez connoiſtre, ce me ſemble, que la patience avec laquelle vous avez ſupporté juſques ici mes defauts avec tant de bonté, eſt plus grande que celle avec laquelle vous ſupportaſtes avec douceur le perfide Judas pendant voſtre vie mortelle.

Et quoi-que mon eſprit priſt plaiſir à s'égarer dans la diſtraction des choſes périſſables ; neanmoins aprés quelques heures, helas ! meſme aprés quelques jours : mais, mon Dieu, je tremble de le dire ; aprés des ſemaines entiéres, revenant en mon cœur, je vous y ai toûjours trouvé le meſme ; en ſorte que je ne puis pas me plaindre que vous vous ſoyez jamais retiré de moy pendant vn clin d'œil depuis ce temps-là juſques à cette année, qui eſt la neuviéme depuis que j'ai receu voſtre grace ; hormis, Seigneur, vne ſeule fois que je m'apperceus que vous vous en eſtiez éloigné pendant onze jours, avant la feſte de Saint Jean Baptiſte ; & il me ſemble que cela m'arriva à-cauſe d'vn entretien profane

que j'avois eu avec des perſonnes du monde le Jeudi précédent, & voſtre abſence dura juſqu'au jour de la veille de Saint Jean, où la Meſſe commence par ces paroles : *Ne timeas, Zacharia : Ne craignez point, Zacharie, &c.* Car ce fut alors que par vn excés de voſtre charité infinie, vous vinſtes me rechercher, lorſque me voyant arrivée à vn tel point de folie, que je ne penſois plus à la grandeur du tréſor que j'avois perdu, & de la perte duquel il ne me ſouvient pas meſme d'avoir conceu aucune douleur pendant ce temps-là, ni formé le moindre deſir pour ſon recouvrement. Je ne ſçaurois aſſez m'étonner maintenant de la manie qui poſſédoit mon ame, ſi ce n'eſt, peut eſtre, que vous vouluſſiez me faire connoiſtre par ma propre expérience ce que dit Saint Bernard en s'adreſſant à vous : Vous courez aprés nous, lorſque nous vous fuions; quand nous vous tournons le dos, vous vous préſentez devant nous; vous vous abaiſſez juſques à nous adreſſer des priéres, & nous les mépriſons : mais il n'y a ni affront, ni mépris qui vous empeſche de travailler infatigablement pour nous élever à cét objet que l'œil n'a point veu, que l'oreille n'a point ouï, & que l'eſprit de l'homme ne ſçauroit comprendre.

Et comme vous m'aviez fait vos prémieres graces, ſans que je les euſſe méritées; ainſi à preſent que la rechûte, qui eſt pire que la chûte, me rend pluſqu'indigne de les recevoir, vous avez daigné me rendre la joie de voſtre préſence ſalutaire ſans interruption juſqu'à cette heure.

Je vous en rends l'honneur, & les actions de graces qui vous en doivent estre renduës, comme à la source de tous les biens; & afin qu'il vous plaise conserver en moy ce don précieux de vostre présence, je vous offre cette excellente priére, qui dans l'appréhension de la mort, vous fit verser vne sueur de sang pour marque de vostre récueillement, à qui l'innocence de vostre simplicité sainte donna de la ferveur & du zéle; & que l'amour brûlant de vostre Divinité rendit efficace: vous priant instamment par la vertu de cette priére tres-parfaite de me perfectionner, en m'vnissant & en m'attirant toute entiére à vous, afin que j'y demeure inséparablement attachée sans aucun changement, toutes les fois que je serai obligée de travailler aux choses extérieures pour le salut du prochain, & ensuite que je retourne entiérement à vous en moy-mesme, aprés les avoir achevées pour vostre gloire de la façon la plus parfaite qu'il me sera possible; de mesme que les eaux agitées par l'impetuosité des vents, retournent à leur prémier calme aprés que la tempeste a cessé: afin que vous me trouviez aussi zélée pour vous, que vous m'estes sécourable; & que par ce moyen vous m'éleviez au plus haut point de perfection, où vostre justice a jamais peu accorder à vostre misericorde qu'on élevast vne créature entiérement rebelle, & accablée sous le poids de la chair; & afin que vous réceviez mon ame entre vos mains au dernier soûpir de ma vie, & la conduisiez, aprés luy avoir donné vostre paix sainte, au lieu où

vous eſtes ſans occuper de lieu, vous qui eſtant Dieu, vivez & regnez inſéparablement avec le Pére & le Saint Eſprit dans l'éternité bienheureuſe de tous les ſiecles. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE IV.

Des ſtigmates empreintes ſur le cœur de Gertrude, & de ſon exercice ſur les cinq plaies du Sauveur.

AU commencement que vous me faiſiez ces faveurs (c'eſtoit, comme je croi, pendant l'hyver de la prémiére, ou de la ſeconde année) je rencontrai dans vn certain livre vne petite oraiſon, conceuë en ces termes : Seigneur JESUS CHRIST, Fils du Dieu vivant, faites-moy la grace d'aſpirer aprés vous de toute l'étenduë de mon cœur & de mes deſirs, & avec vne ame alterée de la ſoif de voſtre amour, faites que je ne reſpire qu'aprés vos douceurs & vos charmes, & que toutes les puiſſances de mon eſprit, & tout ce qui eſt au dedans de moy-meſme ne ſoûpire qu'aprés vous qui eſtes la véritable felicité. Seigneur infiniment miſéricordieux, marquez avec voſtre ſang la figure de vos playes ſacrées ſur mon cœur, afin que j'y liſe & voſtre douleur, & voſtre amour tout enſemble, & que le ſouvenir de vos bleſſures y demeurant gravé eternellement, réveille en moy la douleur de voſtre compaſſion, & y rallume le feu de voſtre amour. Faites-moy auſſi la grace d'avoir de l'indifférence pour toutes les

„ créatures, & qu'il n'y ait que vous seul dans qui „ je trouve de la douceur.

Ayant appris cette oraison avec beaucoup de joie, je tâchois de la réciter souvent, & vous m'écoutiez afin de m'éxaucer, vous qui ne mépriſez point les priéres des humbles; car fort peu de temps enſuite, pendant le meſme hyver, eſtant au Refectoir aprés Veſpres pour prendre la collation, j'eſtois aſſiſe auprés d'vne perſonne à qui j'avois en quelque ſorte découvert mon ſecret ſur cette matiére: (& je rapporte ces choſes en paſſant pour le ſalut de ceux qui liront ce que j'écris, parce que je me ſuis ſouvent apperceuë que la ferveur de ma devotion s'eſt augmentée par cette ſorte de communication) mais je ne ſçai pas aſſurément ſi c'eſtoit voſtre eſprit, Seigneur mon Dieu, ou bien l'affection humaine qui me faiſoit agir ainſi; quoi-que j'aie ouï dire à vne perſonne fort experimentée ſur ces ſortes de choſes, que c'eſt toûjours le mieux de révéler ces ſecrets, non pas indifféremment à toutes ſortes de perſonnes, mais principalement à celles, qui non ſeulement nous ſont amies à-cauſe de leur fidélité, mais encore qui ont direction & autorité ſur nous à-cauſe du dégré éminent qu'elles occupent; mais neanmoins parce que cela m'eſt inconnu, comme je viens de dire, je m'en rapporte à voſtre Providence divine, dont l'eſprit qui eſt plus doux que le miel, imprime aux corps céleſtes toutes leurs qualitez. Que ſi cette ferveur naiſſoit de quelque affection humaine, je ſuis d'autant plus obligée d'en avoir vne humble & pro-

fonde reconnoiſſance, que vous avez daigné avec plus d'amour joindre l'or ineſtimable de voſtre charité à la bouë, & à la fange de mon neant, afin qu'au-moins par ce moyen les pierres précieuſes de vos graces fuſſent enchâſſées dans mon cœur.

Eſtant, dis-je, en ce moment aſſiſe au Refectoir, je penſois attentivement à ces choſes, lorſque je m'apperceus que les dons que j'avois long-temps demandez par la priére que je viens de rapporter, furent verſez comme d'enhaut ſur moy, miſérable créature que je ſuis. Car je reconnus en eſprit que vous aviez empreint au fond de mon cœur les marques adorables de vos plaies ſacrées de la façon qu'elles le ſont ſur voſtre corps, que vous aviez gueri mon ame en luy faiſant ces bleſſures, & que vous luy aviez donné pour étancher ſa ſoif, le breuvage précieux de voſtre amour.

Mais mon indignité ne trouva pas encore épuiſé par là l'abyſme de voſtre miſéricorde; au-contraire je recevois de voſtre libéralité exceſſive cette faveur ſinguliére, que chaque fois le jour que je tâchois de m'appliquer en eſprit aux veſtiges de ces aimables plaies, en diſant cinq verſets du Pſeaume: *Benedic, anima mea, Domino: Mon ame, béniſſez le Seigneur*, je ne manquois jamais d'eſtre comblée de quelque nouveau bienfait. Car à ce prémier verſet: *Mon ame, béniſſez le Seigneur*, je faiſois tomber par l'attouchement des plaies de vos pieds bienheureux toute la rouïlle de mes pechez, & je renonçois à la baſſeſſe des voluptez de la ter- *Pſal. 102.*

re. Au ſecond verſet, *Benedic, & noli oblivisci: Béniſſez-le, & prenez garde de l'oublier*, je lavois toutes les taches des plaiſirs charnels & périſſables dans cette ſource aimable de ſang & d'eau que vous avez verſé pour moy de voſtre ſacré coſté. Au troiſiéme verſet, *Qui propitiatur: Parce qu'il eſt ſécourable*, je me haſtois de m'aller repoſer avec tranquilité d'eſprit dans la plaie de voſtre main gauche, comme la colombe ſe repoſe dans le creux de la pierre où elle fait ſon nid. Au quatriéme verſet, *Qui redimit de interitu: Parce qu'il nous retire de la mort*, m'approchant de voſtre main droite, j'y prenois avec vne pleine confiance dans vos tréſors tout ce qui me manquoit de la perfection des vertus, & m'en eſtant magnifiquement parée, je paſſois au cinquiéme verſet, *Qui replet bonis, parce qu'il nous comble de ſes bienfaits, &c.* afin qu'eſtant purifiée de toutes les ordures du peché, & l'indigence de mes mérites réparée, eſtant devenuë par le moyen de voſtre grace ſuffiſamment digne de voſtre préſence, quoi-que j'en fuſſe tres-indigne de moi-meſme, je puſſe mériter de poſſéder la joie de vos chaſtes embraſſemens.

Outre ces faveurs, j'avouë que vous m'avez encore accordé les autres points de la priére, ſçavoir que j'y puſſe lire voſtre douleur & voſtre amour tout enſemble. Mais helas! cette faveur ne dura pas long-temps, quoi-que je ne vous accuſe pas de me l'avoir retirée; mais je me plains de l'avoir perduë moi-meſme par mon ingratitude, & par ma propre négligence; ce

que voſtre miſéricorde infinie, & voſtre bonté exceſſive diſſimulant, elle me conſerve juſqu'à preſent, ſans l'avoir aucunement mérité, le prémier & le plus grand de ces dons qui eſt l'empreinte de vos plaies De quoi honneur, empire, loüange, & actions de graces vous ſoient renduës pendant l'éternité des ſiecles.

CHAPITRE V.

Méditation de Sainte Gertrude ſur la plaie qu'elle receut de l'amour divin au milieu de ſon cœur, & ſur la maniére dont elle avoit appris qu'il faloit la traitter.

LA ſeptiéme année aprés que ces choſes me furent arrivées, vn peu avant l'Avent, j'engageai par l'ordre de voſtre Providence, qui eſt la ſource de tout bien, vne certaine perſonne d'ajoûter pour l'amour de moy ces paroles dans l'oraiſon qu'elle diſoit tous les jours devant l'image du Crucifix; Tres-aimable Seigneur, par « le mérite de voſtre cœur percé, percez celuy de « Gertrude des fléches de voſtre amour, en ſorte « qu'il n'y puiſſe rien demeurer de terreſtre, mais « qu'il ſoit tout rempli de la force de voſtre Di- « vinité. Eſtant touché, comme je m'aſſure, des « priéres de cette perſonne, le Dimanche qu'on chante au commencement de la Meſſe, *Gaudete in Domino: Réjoüiſſez-vous au Seigneur*, vôtre libéralité infinie m'ayant permis par vn excés de voſtre miſéricorde de m'approcher de la Communion de voſtre Corps & de voſtre Sang

adorable, vous fiſtes naiſtre en moy, au moment meſme que je m'en approchois, vn deſir
« qui me força de m'écrier en ces termes : Sei-
» gneur, j'avouë que ſi l'on conſidére mes méri-
» tes, je ne ſuis pas digne de recevoir la moindre
» petite partie de vos graces ; mais je prie voſtre
» bonté par le mérite & le zéle de tous ceux qui
» ſont ici préſens, de percer mon cœur des traits
» de voſtre amour. Je m'apperceus bien-toſt que la force de ma parole s'eſtoit élevée juſqu'à vous, tant par l'infuſion de la grace que vous verſaſtes en moy, que par vn prodige évident que vous me fiſtes voir dans l'image de voſtre crucifiement.

Aprés avoir donc receu le Sacrement de vie, & m'eſtant rétirée dans vn lieu pour prier, il me ſembloit que je voyois ſortir de la playe du coſté droit du Crucifix, qui eſtoit peint en vn lieu élévé, comme vn rayon de ſoleil auſſi perçant qu'vne fléche, qui pendant cette apparition s'avançoit & ſe retiroit, & qui ayant continué ainſi pendant quelque temps, attira agréablement mon affection.

Mais mon deſir ne pût pas eſtre encore entiérement ſatisfait de ces choſes juſqu'au Mercredi ſuivant, lorſqu'aprés la Meſſe les Fidéles renouvellent la mémoire de l'abaiſſement de voſtre Incarnation, & de l'Annonciation de la Sainte Vierge, áquoy j'eſtois auſſi occupée, quoique moins parfaitement, & vous préſentant ſoudain devant moy, vous fiſtes vne plaie à mon
» cœur en parlant de la ſorte : Que l'enflure de
» toutes vos affections ſe ramaſſe dans cét en-

droit,

droit, afin que tout voſtre plaiſir, voſtre eſperance, voſtre joie, voſtre douleur, voſtre crainte, & toutes vos autres paſſions ſoient appuyées ſur mon amour. «

Et il me ſouvint incontinent de ce que j'avois ouï dire autrefois, qu'il eſt beſoin pour traiter vne plaie, de l'étuver, de la couvrir d'onguent, & de l'envelopper de bandes. Mais vous ne m'enſeignaſtes pas alors de quelle maniére je pouvois pratiquer ces choſes, & vous differaſtes à me le découvrir plus clairement par aprés, par le moyen d'vne autre perſonne qui avoit accoûtumé les oreilles de ſon ame à diſcerner avec bien plus de certitude & de delicateſſe que moy, le doux murmure de voſtre amour. Elle me conſeilla que retraçant avec vn continuel tranſport le ſouvenir de l'amour de voſtre cœur ſuſpendu à la croix, je puiſaſſe dans la ſource de la charité que l'ardeur de cét amour ineffable a produite, l'eau de la vraie piété pour laver toutes mes offenſes, & que je priſſe dans l'onction de la miſéricorde l'huile de la reconnoiſſance, que la douceur de cét amour ineſtimable y a verſée, pour en faire vn remede à toutes les adverſitez; & que l'efficace de la charité, que la force de cét amour a conſommée, ſeroit comme le bandage de la juſtification, qui lieroit fortement à vous toutes mes penſées, toutes mes paroles, & toutes mes œuvres. Seigneur, que toute la dépravation que ma malice, & ma méchanceté ont cauſée dans ces choſes, ſoit réparée par la force de cét amour, dont la plenitude reſide en celuy, qui eſtant aſſis à voſtre droite, *s'eſt fait*

23. *l'os de mes os, & la chair de ma chair.* Comme c'eſt par luy avec l'operation du Saint Eſprit, que vous avez mis en moy cette noble vertu de compaſſion, d'humilité, & de reverence, pour vous pouvoir parler: c'eſt auſſi par luy que je vous preſente la plainte des miſéres que j'endure, qui ſont en ſi grand nombre, & qui m'ont fait offenſer voſtre divine Bonté en tant de maniéres par mes penſées, mes paroles, & mes actions; mais principalement par le mauvais vſage que j'ai fait des graces que je viens de dire, par mon infidélité, par ma tiédeur, & par mon irreverence. Quand vous ne m'auriez donné qu'vn brin de fil pour gage de voſtre ſouvenir, j'aurois eſté obligée de luy porter plus de reſpect que je n'en ai eu pour toutes vos faveurs.

Vous ſçavez, mon Dieu, vous qui percez l'obſcurité de tous mes ſecrets, que la cauſe qui m'oblige d'écrire ces choſes ſi fort contre mon gré, c'eſt que j'ai ſi peu profité de vos libéralitez, qu'il m'eſt impoſſible de croire que vous ne les ayez départies que pour moy ſeule, puiſque voſtre Sageſſe éternelle ne peut point eſtre trompée. Accordez donc, ô diſpenſateur des graces, qui m'avez comblée libéralement de vos bienfaits, ſans que je les aye méritez; accordez à celuy qui lira ce livre, que ſon cœur ſoit touché de tendreſſe & de compaſſion pour vous, & qu'apprenant que le zéle que vous avez pour le ſalut des ames, vous a fait laiſſer ſi longtemps vne pierre ſi précieuſe dans les ordures de mon cœur, il loüe & adore voſtre miſéri-

corde, en disant de bouche & de cœur; Que loüange, honneur, benediction, & gloire vous soit justement renduë, ô Dieu, Pere duquel toutes choses procedent, afin de suppléer par là en quelque façon à tous mes defauts. Sainte Gertrude cessa d'écrire jusques au mois d'Octobre.

CHAPITRE VI.

JESUS *enfant s'vnit intimement au cœur de Sainte Gertrude.*

O PUISSANCE infiniment élevée & admirable! ô Sagesse infiniment profonde & inconnuë! ô Charité infiniment étenduë & desirable! puisque les agréables torrens de vostre tres-douce Divinité se sont puissamment enflez pour se répandre sur moy avec tant d'abondance, quoi-que je ne sois qu'vn petit ver de terre, qui rampe sur la seichereſſe de mes négligences & de mes defauts; qu'il m'est mesme permis pendant l'exil de cette vie passagere, de parler par avance selon la foiblesse de ma raison, de ces douceurs ravissantes, & de ces délices inconcevables, par le moyen desquelles ceux qui s'attachent à Dieu, deviennent vn mesme esprit avec luy. Puisqu'il m'est donc permis de parler de cette beatitude céleste, qui s'est épanchée sur ma teste avec tant de profusion, moy qui ne suis qu'vn peu de poussiére; qu'aprés avoir bien voulu me faire gouster de ces liqueurs précieuses, elle m'en laisse encore la mémoire & le souvenir: je ferai tous mes efforts

pour décrire les heureux momens que j'ai paſſez, & l'excés des faveurs que j'ai receuës.

Ce fut dans cette nuit ſacrée en laquelle la roſée de la grace tombant ſur tout le monde, les Cieux verſerent ce miel ſalutaire, que mon ame expoſée comme vne toiſon myſtique dans l'aire du Monaſtére, ayant receu cette pluie céleſte, s'offrit par la méditation, & par d'autres exercices de culte & de reſpect à ſervir à ce divin accouchement, par lequel vne Vierge enfanta vn Fils, qui eſt vraiment Homme & Dieu tout enſemble, avec autant de pureté qu'vn aſtre produit ſon rayon. Dans cette nuit, dis-je, mon ame vit paroiſtre à ſes yeux comme vn éclair, vn petit enfant delicat qui ne faiſoit que de naiſtre à l'heure meſme : mais dans lequel certes eſtoient cachez les dons de la plus grande perfection, & le préſent le plus conſidérable qui ait jamais eſté fait aux hommes. Elle croioit recevoir ce précieux dépoſt dans la plus tendre partie de ſon ſein, & comme elle le poſſedoit en elle-meſme, il luy ſembla tout d'vn coup qu'elle eſtoit changée en la couleur de ce divin Enfant; ſi toutefois il eſt permis d'appeller couleur ce qui ne peut eſtre comparé à aucune eſpece viſible.

Cette viſion admirable me fit comprendre le ſens qu'enferment ces paroles pleines de douceur : *Dieu ſera tout en toutes choſes* ; & mon ame qui eſtoit enrichie de la jouïſſance de ſon bien-aimé, reſſentoit bien par les tranſports de ſa joie parfaite, qu'elle jouïſſoit effectivement des careſſes & de la préſence de ſon Epoux. Elle

1. Cor. chap. 15.

prenoit avec vne avidité insatiable ces paroles que le Ciel présentoit comme vn breuvage delicieux à l'ardeur de sa soif: Comme je suis la « figure de la substance de Dieu mon Pére dans la « Divinité; de mesme vous serez la figure de ma « substance dans l'humanité: Et comme l'air re- « çoit la clarté des rayons du soleil, de mesme « vous recevrez dans vostre ame deïfiée les é- « coulemens de ma Divinité: afin qu'estant pé- « nétrée intimement des rayons de ma lumiére, « vous soyez disposée à l'étroite familiarité dont « je veux vous vnir avec moy. «

O excellent baume de la Divinité, qui étendez de toutes parts les ruisseaux de vostre amour! qui poussez, & qui fleurissez éternellement, & dont l'entiére effusion se fera à la fin des temps! O force invincible de la main du tres-haut, qui faites qu'vn vase si fragile, & qui ne devoit servir qu'à vn vsage profane & honteux, reçoive vne si précieuse liqueur! O témoignage vraiment illustre de la misericorde infinie de Dieu, de ne m'avoir pas abandonné, moy qui m'égarois dans les chemins perdus des vices; mais au-contraire d'avoir imprimé dans mon cœur le caractére de son vnion bienheureuse, autant que ma misére estoit capable de le recevoir!

CHAPITRE VII.

La Divinité eſt imprimée ſur l'ame de Gertrude, comme vn cachet ſur de la cire.

LE jour de la tres-ſainte Purification, comme j'eſtois retenuë au lit aprés vne grande maladie que j'avois euë, & qu'environ l'heure du lever de l'aurore, je m'affligeois en moi-meſme de ce que ſans doute l'infirmité de mon corps priveroit mon ame de la viſite céleſte, dont j'avois tres-ſouvent eſté honorée à pareil jour; l'auguſte médiatrice, mére du véritable médiateur entre Dieu & les hommes, me conſola par ces paroles: Comme vous ne vous ſouvenez point d'avoir ſenti en voſtre corps de plus vives douleurs que celles que vous a cauſées vôtre maladie; auſſi aſſurez-vous que vous n'avez jamais receu de mon Fils vn plus noble préſent, que celuy que vous en allez recevoir, maintenant que voſtre ame eſt dignement préparée à cette grace par la force que luy ont laiſſée vos infirmitez paſſées.

Je fus tres-ſoulagée par ce diſcours, & aprés avoir receu immediatement avant la proceſſion la nourriture qui donne la vie, j'eſtois en vn eſtat où je ne penſois qu'à l'élévement de mon Dieu, & qu'à ma baſſeſſe; je m'apperceus que mon ame toute amolie comme vne cire qui vient de l'eſtre à la chaleur du feu, ſe préſentoit devant le cœur de ce divin Epoux, pour en recevoir ainſi que d'vn cachet la marque & l'im-

preſſion; & il me ſembla dés ce moment qu'elle l'environnoit, & qu'entrant en partie dans ce ſacré tréſor, où la plenitude de la Divinité habite corporellement, elle y recevoit l'honorable empreinte de la Trinité, toûjours éclatante, & toûjours paiſible. O feu dévorant de l'amour de mon Dieu, qui renfermez, qui produiſez, & qui communiquez les vives ardeurs, dont l'embraſement ſans fin a conſumé les eaux croupiſſantes qui infectoient mon ame, en déſeichant prémiérement en elle le torrent des voluptez de la terre, & amoliſſant enſuite l'attachement infléxible qu'elle avoit pour ſon propre ſens, dans lequel le temps l'avoit ſi fortement endurcie! O feu exterminateur qui exercez tellement la violence de vos flammes contre les crimes, que vous ſervez tout enſemble à l'ame d'vne onction rafraichiſſante: c'eſt par vous, & nullement par aucun autre, que nous recevons la grace qui nous reforme ſur l'image & ſur la reſſemblance de noſtre Créateur. O fournaiſe ardente, qui donnez la véritable paix au milieu de vos feux, qui changez par voſtre activité la craſſe & l'ordure du métal en or fin & épuré, lorſqu'enfin l'ame eſtant laſſée de ſe repaiſtre d'illuſions trompeuſes, ſe porte avec toute l'avidité de ſes deſirs, à la recherche du ſouverain bien, qui eſt en elle-meſme, & qui n'eſt autre que vous, Seigneur, dans voſtre vérité éternelle.

CHAPITRE VIII.

De l'vnion étroite & tout-à-fait admirable de ſon ame avec Dieu.

LE Dimanche ſuivant, dans lequel la Meſſe commença par, *Eſto mihi in Deum protectorem, &c. Mon Dieu, ſoyez mon protecteur, &c.* vous échauffaſtes mon eſprit, & vous donnaſtes de l'étenduë à mes deſirs pour recevoir encore des dons plus précieux que vous m'alliez faire : vous commençaſtes principalement par ces deux paroles, dont je reſſentis que l'effet toucha ſi puiſſamment mon ame. La prémiére eſt du verſet du prémiér répons, *Benedicens benedicam tibi, &c. Je vous comblerai de mes plus grandes benedictions, &c.* Et l'autre eſt du verſet du neuviéme répons : *Tibi enim & ſemini tuo dabo vniverſas regiones has. Je vous donnerai toutes ces regions à vous & à voſtre poſtérité.* Car alors vous me montraſtes quelles eſtoient ces regions, que voſtre libéralité qui n'a point de bornes promettoit. O region heureuſe, & qui rend ſes habitans heureux par l'abondance de toutes les félicitez ! O champ de délices, dont le plus petit grain eſt capable de raſſaſier la faim que tous les élûs peuvent avoir des objets differens, où le cœur humain pourra concevoir quelque choſe de déſirable, de plaiſant, d'aimable, de doux, & d'agréable !

Pſal. 70. v. 3.

Gen. 26.

Cependant comme j'eſtois occupée à l'office, ſinon autant attentivement que je le de-

vois eſtre, du moins autant que je le pouvois, la douceur & la charité de mon Sauveur & de mon Dieu ſe fit voir à moy, non pas par vne action de ſa juſtice, car j'eſtois tres-éloignée de mériter de luy ces faveurs; mais par vn effet de ſa miſéricorde ineffable, en me fortifiant par vne régéneration adoptive, & en rendant capable mon extréme baſſeſſe, toute indigne, toute malheureuſe, & toute déteſtable qu'elle eſt, de recevoir en moy vne vnion plus intime, plus ſpirituelle, & plus inconcevable de cét adorable objet. Mais, mon Dieu, en quoi ai-je mérité ce rare préſent, & par quel ſentiment me l'avez vous pu accorder? Certes cét amour qui ne ſçait point garder de rang, & qui eſt ſi fecond en bontez; cét amour violent, dis-je, qui ne ſe conduit point par les regles ordinaires du jugement, & qui n'eſt point renfermé dans les bornes de la raiſon, vous ayant comme enyvré, mon doux Sauveur, ſi j'oſe parler de la ſorte, a produit en vous vn ſaint tranſport, vne ſainte manie qui vous fait vnir des choſes ſi diſſemblables; ou, pour parler plus proprement, la tendreſſe de voſtre bonté eſſencielle, & naturelle eſtant émeuës intérieurement par la douceur de voſtre charité, qui fait que non ſeulement vous aimez, mais meſme que vous eſtes tout amour, & dont vous avez tourné la pente vers le ſalut du genre humain, vous a perſuadé de tirer du profond d'vne extréme baſſeſſe la derniére des créatures qui eſtoit dans l'indigence de toute ſorte de biens, & mépriſable à cauſe de ſa vie, & de ſes mœurs, pour l'élever

à la participation de voſtre roiale, ou plûtoſt de voſtre divine Majeſté, afin d'affermir par là la confiance de tous ceux qui ſont dans le ſein de l'Egliſe : ce que le reſpect que je dois à mon Sauveur, me fait eſperer de tous les Chreſtiens; & je ſouhaite qu'il n'y en ait pas vn ſeul qui faſſe ſi mauvais vſage des dons de Dieu que moy, & qui ſoit de ſi mauvais exemple à ſon prochain.

Mais parce qu'on peut en quelque façon connoiſtre les ouvrages inviſibles de Dieu, par rapport aux ouvrages viſibles, comme je l'ai remarqué auparavant : je vis (pour expliquer autant qu'on le peut vne choſe inexpliquable) que la partie du cœur bienheureux, où le Seigneur avoit receu mon ame le jour de la Purification, en forme d'vn morceau de cire amolie au feu, eſtoit comme degouttante d'vne ſueur qui ſortoit avec violence; tout de meſme que ſi la ſubſtance de la cire, qui m'avoit auparavant apparu, ſe fuſt ainſi fonduë par l'excés de la chaleur qui eſtoit cachée au fond de ce cœur. Ce reſervoir ſacré attiroit ces ſortes de goutres par vne vertu ſi ſurprenante, mais ſi fort au-deſſus de l'expreſſion, & meſme ſi inconcevable, qu'on voioit évidemment, que l'amour qui ne ſçauroit s'empeſcher de ſe communiquer, avoit vn pouvoir bien abſolu dans ce lieu, où il découvroit le ſecret ſi grand, ſi caché, & ſi impénétrable.

O ſolſtice éternel, ſejour de paix, lieu qui renferme tout ce qu'il y a d'agréable; Paradis de délices inalterables, ſource rejalliſſante de

voluptez ſans prix, qui fait naiſtre vn printemps fleuriſſant de toutes ſortes de plaiſirs; qui flatte par ſon doux murmure, ou plûtoſt par vn concert tendre d'vne muſique toute intellectuelle; qui réjouït par l'odeur de ſes parfums vivifians; qui enyvre par la douceur aſſoupiſſante de ſes liqueurs myſtiques, & qui nous transforme par des careſſes ſecretes & inviſibles!

O trois & quatre fois heureux, & cent fois ſaint, ſi l'on peut parler de la ſorte, celuy qui ſe laiſſant conduire à la grace, & qui ayant les mains nettes, le cœur pur, & les lévres ſans tache, mérite d'entrer dans ce lieu, où il eſt vni intimement à ſon aimable Sauveur, & ne fait qu'vn meſme corps avec luy! Quels ſont les tranſports de ſa veuë, de ſon ouïe, de ſon odorat, de ſon gouſt, & de ſon ſentiment? Mais c'eſt en vain que ma langue liée & impuiſſante s'efforce d'en bégaier quelque choſe. Car quoique la miſéricorde divine m'y ait fait entrer par vne faveur particuliére; neanmoins la dureté de mes crimes, & comme le cuir épais de ma négligence dont j'eſtois environnée, m'empeſchoient de connoiſtre rien de ſemblable; puiſque quand toute la ſcience de l'homme & de l'Ange ſeroit ramaſſée enſemble, elle ne ſeroit pas capable de former vne ſeule parole qui pûſt nous faire entendre le moins du monde par ſon expreſſion la Majeſté ſublime d'vn objet ſi rélévé.

CHAPITRE IX.

D'vne autre maniére admirable, dont Sainte Gertrude fut vnie étroitement à Dieu.

FORT peu aprés pendant vn temps de jeûne que j'eſtois au lit malade pour vne ſeconde fois d'vne violente maladie ; & les autres Religieuſes eſtant toutes occuppées ailleurs, comme je me trouvai ſeule vn matin, le Seigneur qui ne ſçauroit abandonner ceux qui ſe trouvent dépourveus de conſolation humaine, ſe préſenta à moy pour juſtifier cét endroit du Prophete, *Je ſerai avec luy, lorſqu'il ſera dans l'affliction* ; il me tendoit ſon coſté gauche, duquel ſortoit comme du fond de ſon cœur bienheureux vne certaine ſource auſſi pure & auſſi ſolide tout enſemble qu'vn fleuve de criſtal, & jalliſſant de ſon ſein adorable, elle le couvroit comme d'vn précieux ornement, qui paroiſſoit auſſi éclatant que la couleur de l'or & des roſes diverſement aſſorties. Sur quoi le Seigneur me

Pſal. 90.

» dit ces paroles : La maladie dont vous eſtes af-
» fligée, ſert à ſanctifier voſtre ame, en ſorte que
» toutes les fois que pour l'amour de moy, par
» vne condeſcendance pour le prochain, de pen-
» ſée, de parole, ou d'action, vous vous éloigne-
» rez de moy, comme le fleuve que je vous viens
» de montrer ; alors tout de meſme que la pureté
» du criſtal rend cette couleur d'or & de roſe plus
» brillante, ainſi la cooperation de ma Divinité
» ſemblable à vn or précieux, & la parfaite pa-

tience de mon humanité, vive comme vne roſe « nouvelle, me rendront toutes vos œuvres a- « gréables par la pureté de voſtre intention. «

O grandeur de ce peu de pouſſiére, que cette pierre précieuſe de l'amant céleſte a tirée de la boüe des ruës pour s'y enchâſſer! O beauté de cette petite fleur que le rayon du ſoleil a luimeſme arrachée des lieux marécageux pour la rendre brillante comme luy! O bonheur de cette ame bienheureuſe & benie, dont le Dieu de majeſté & de gloire fait tant d'eſtime, qu'encore qu'il ait la toute-puiſſance de créer tout ce qu'il luy plaiſt, neanmoins il l'attire avec tant de douceur, & la rend heureuſe en l'vniſſant à luy! Cette ame, dis-je, qui pour porter ſes traits & ſa reſſemblance, ne laiſſe pas pourtant d'eſtre autant éloignée de luy, que la créature eſt éloignée de ſon Créateur: C'eſt-pourquoy heureuſe mille fois celle qui a receu la grace de perſeverer dans cét eſtat, dans lequel, helas! j'appréhende de n'eſtre jamais arrivée pour vn ſeul moment. Mais je prie la miſéricorde divine de m'accorder quelque grace que ce puiſſe eſtre, par le mérite de ceux qu'elle a conſervez auſſi long-temps que je l'eſpére dans vn eſtat ſi rélevé.

O don qui ſurpaſſe toutes ſortes de dons, de ſe voir ſi abondamment raſſaſié des parfums de la Divinité, dans le lieu meſme où ils ſont conſervez, & d'eſtre ſi fort enyvré, ou plûtoſt de regorger tellement du vin de la charité divine au milieu des caves délicieuſes qui le contiennent, que les pieds n'ont plus de mouvement

pour marcher dans les endroits où l'odeur de ces parfums pourroit perdre sa force ; ou bien si la charité commande d'avancer, on porte avec soy les vapeurs de cette répletion sainte, pour communiquer aux autres les richesses de la fécondité divine, & la douceur qui exhale de ses odeurs!

J'espére, mon Dieu, & mesme je ne doute point que vous ne vouliez par vn effet de vostre amour, m'accorder cette grace, que vous pouvez départir à tous vos élûs par la grandeur de vostre toute-puissance. Il est vray que de sçavoir le secret, comment vous me la pourrez faire nonobstant mon indignité, c'est vn point de vostre sagesse que je ne sçaurois jamais sonder. Mais j'honore, & je glorifie vostre sage & miséricordieuse toute-puissance, je louë, & j'adore vostre sagesse toute-puissante & miséricordieuse, je comble d'actions de graces, & de bénédictions vostre sage & toute-puissante miséricorde ; parce que tout ce qu'il a pleu à vostre libéralité de m'accorder, a toûjours esté infiniment au dessus de mes mérites.

CHAPITRE X.

Les lumiéres que Dieu donna à Sainte Gertrude, en l'obligeant de composer ce livre.

JE jugeois qu'il estoit si fort hors de propos de mettre au jour ces écrits, que je ne pouvois du tout acquiescer en cela aux mouvemens de ma conscience. C'est-pourquoy ayant dif-

feré ce travail juſqu'à la feſte de l'Exaltation de la ſainte Croix, & ayant ce jour-là pendant la Meſſe formé le deſſein de m'appliquer à d'autres exercices, le Seigneur vainquit la répugnance de ma raiſon par ces paroles : Aſſeurez-vous de ne ſortir jamais de la captivité de la chair, juſques à ce que vous vous ſoyez acquittée entiérement de cette dette que vous retenez encore. Et penſant en moi-meſme que j'avois employé pour l'avancement du prochain, ſinon par écrit, au-moins de vive voix tous les dons de Dieu, dont j'ai déja parlé; le Seigneur m'objecta cette parole que j'avois entenduë lire à Matines dans cette meſme nuit; Si le Sauveur euſt voulu enſeigner ſa doctrine ſeulement à ceux qui eſtoient préſens, il ſe fuſt contenté de la leur faire connoiſtre par ſes paroles, ſans la faire mettre en écrit; mais parce qu'elle eſt écrite, elle ſert encore à préſent pour le ſalut de pluſieurs : à quoy il ajoûta encore; Je veux donner dans vos écrits vn témoignage aſſeuré & inconteſtable de ma divine bonté dans ces derniers temps, où je me prépare de combler de mes graces vn grand nombre de perſonnes.

Ces paroles m'ayant jettée dans l'abatement, je commencai à conſiderer en moi-meſme combien il me ſeroit difficile, & meſme impoſſible de trouver des penſées & des paroles capables d'exprimer à l'eſprit humain, ſans luy eſtre vn ſujet de ſcandale, toutes les rares faveurs dont j'ai ſouvent parlé ci-deſſus. Mais le Seigneur rélevant puiſſamment cette baſſeſſe de courage, ſembloit verſer ſur mon ame vne pluie

abondante dont la chûte impétueuſe ne fit que me renverſer par terre, pauvre créature que je ſuis, comme vne jeune plante nouvellement plantée, au-lieu de m'arroſer doucement pour me faire croiſtre; & je ne tirai aucun profit que de quelques paroles de tres-grand poids, dont mon eſprit neanmoins ne pouvoit pas pénétrer parfaitement le ſens: c'eſt-pourquoy me trouvant encore davantage abatuë, je cherchois quel pourroit eſtre le ſuccés de ces écrits, & voſtre bonté, mon Dieu, ſoulageant ma peine avec ſa douceur ordinaire, réjouït mon ame par
" ces paroles: Puiſque le deluge de ces flots vous
" paroiſt inutile, je vous approche maintenant de
" mon cœur divin, afin de vous inſpirer ſucceſſi-
" vement avec tendreſſe juſqu'aux paroles meſ-
" me, ſuivant l'étenduë de voſtre eſprit. J'avouë, mon Seigneur & mon Dieu, que vous vous eſtes fidélement acquitté de voſtre promeſſe, m'ayant pendant quatre jours tous les matins à vne heure tres-commode, ſuggeré avec tant d'abondance & de douceur ce que j'ai compoſé, que je l'euſſe peu écrire ſans peine & ſans réflexion, de meſme que ſi c'euſt eſté vne choſe que j'euſſe appriſe par cœur long-temps auparavant. Vous avez neanmoins vſé de cette modération, qu'aprés m'en avoir laiſſé écrire vne quantité ſuffiſante chaque jour, il ne m'a pas eſté poſſible, quoi-que je tinſſe tous mes ſens dans l'application, de trouver vne ſeule parole pour exprimer les choſes qui ſe préſentoient le jour ſuivant à mon eſprit en foule, & ſans aucune difficulté, me donnant des inſtructions, & mettant

vn

vn frein à ma rapidité, ſelon cette ancienne maxime, Que perſonne ne doit s'attacher ſi fortement à l'action, qu'il ne tâche de donner quelque temps à la contemplation. Ainſi eſtant par tout paſſionnée pour mon ſalut, pendant que vous me donnez le loiſir de jouïr du plaiſir d'embraſſer Rachel, vous ne permettez pas que je ſois privée de la fécondité glorieuſe de Lia. Que voſtre amour plein de ſageſſe, mon Dieu, daigne achever en moy ces deux choſes.

CHAPITRE XI.

Sainte Gertrude reçoit le don des larmes, & ſe garantit de quelques embûches que le demon luy avoit préparées.

PUISQUE, Seigneur, vous m'avez tant de fois diverſifié le gouſt ſalutaire de voſtre préſence, & que vous avez prévenu avec tant d'aſſiduité ma baſſeſſe, par la douceur de vos benedictions; particuliérement durant les trois prémiéres années de voſtre grace; mais encore plus particuliérement quand j'eſtois admiſe à la Communion de voſtre Corps & de voſtre Sang adorable: Puis, dis-je, que j'ai receu tant de biens de vous, qu'il ne m'eſt pas poſſible de mettre de proportion entre leur nombre, & ma reconnoiſſance, quand vous vous contenteriez d'vne ſeule action de grace pour mille faveurs, j'en remets le remerciement que je vous dois à cette gratitude immuable, eternelle, & infinie, par laquelle, ô Trinité toûjours écla-

tante, & toûjours paisible, vous satisfaites pleinement de vous-mesme, par vous-mesme, & en vous-mesme, à toutes nos dettes.

C'est á cette divine gratitude, ô Dieu eternel, que je m'vnis, moy qui ne suis qu'vn peu de poussiére, par celuy qui est auprés de vous revestu de ma substance & de ma nature, & que je vous offre les actions de graces, dont vous m'avez renduë capable en luy par l'opération de l'Esprit Saint, pour tous les bienfaits que j'ai receus de vous; mais principalement de ce que vous avez instruit mon ignorance par vn signe si évident, que vous m'avez fait voir clairement de quelle maniére je corrompois la pureté de vos dons.

Une fois donc que j'assistois à vne Messe où je devois communier, je m'apperceus que vous estiez présent par vn abaissement admirable, & que vous vous serviez de cette parabole pour mon instruction; vous paroissiez comme vne personne alterée, qui me demandoit dequoi étancher sa soif. Et estant dans l'affliction de ce que je n'avois rien pour vous donner, & voyant enfin que je ne pouvois pas mesme faire sortir la moindre larme de mes yeux, il me sembla que vous me présentiez vne coupe d'or de vostre propre main, & je ne l'eus pas plûtost prise, que mon cœur à l'instant se fondant d'vne façon toute surnaturelle, il en sortit comme vn torrent impetueux de larmes brûlantes. Je voiois cependant à mon costé gauche vne certaine créature mépriſable, qui mettoit en cachette quelque chose d'amer & d'envenimé dans ma

main, & qui m'incitoit ſecrettement à le mettre dans cette coupe pour en empoiſonner la liqueur; ce qui eſtant ſuivi d'vn mouvement violent de vaine gloire, il me fut aiſé de comprendre que c'eſtoit vne ruſe de ce vieil ennemi qui tourne contre nous la rage qu'il a de voir que vous nous enrichiſſez de vos dons.

Mais j'en remercie voſtre fidélité, mon Dieu, j'en rends graces à voſtre protection, Divinité ſubſiſtante dans la vérité & dans la Trinité! vérité adorable dans la Trinité & dans l'vnité! Deïté incompréhenſible dans l'vnité & dans la Trinité! qui ne permettez pas que nous ſoyons tentez au-deſſus de nos forces, quoi-que vous ſouffriez quelquefois que nous ſoyons tentez pour nous faire avancer dans la vertu. Et lorſque vous voyez que toute noſtre eſpérance n'eſt appuyée que ſur voſtre ſecours, vous vous chargez de nos propres querelles, en ſorte que par vne généroſité ſans égale, vous reſervant la peine du combat, vous nous donnez le prix de la victoire; pourveu neanmoins que nous ne perdions jamais la volonté de bien faire. Et voſtre grace nous conſerve cét avantage au milieu de vos faveurs, pour faire croiſtre noſtre mérite, que comme elle ne permet pas que noſtre ennemi ſe rende maiſtre de noſtre liberté, elle ne veut pas non plus nous la ravir elle-meſme en aucune maniére que ce puiſſe eſtre.

Vous m'appriſtes encore vne autre fois par expérience, que plus vne perſonne cede aiſément quelque choſe à ſon ennemi, c'eſt le moyen de luy donner l'inſolence de l'attaquer vne autre

fois en cette meſme choſe; c'eſt-pourquoy la beauté de voſtre juſtice demande que vous cachiez parfois en quelque façon la grandeur de voſtre miſéricorde dans les defauts où nous tombons le plus ſouvent par noſtre propre négligence, parce que nous réſiſtons au mal plus vtilement, plus heureuſement, & avec plus de fruit, lorſque nous le faiſons de bonne heure.

CHAPITRE XII.

Avec combien de bonté Dieu ſupporte nos defauts.

JE vous rends graces ſemblablement pour vne autre apparition qui ne m'a pas eſté moins avantageuſe, ni moins agréable que celle que je viens de rapporter. Elle me ſervit pour m'apprendre avec quel excés de patience vous ſupportez nos defauts, afin que nous corrigeant au-moins par ce moyen, vous puiſſiez nous rendre bienheureux. Car m'eſtant vn ſoir laiſſée emporter à la colére, & le lendemain avant le point du jour m'eſtant trouvée dans la diſpoſition de prier, vous vous préſentaſtes à moy ſous vne forme ſi étrangére, qu'il me ſembloit à vous voir, que non ſeulement vous eſtiez dépourveu de toutes ſortes de biens, mais encore que vous aviez perdu les forces. Alors par vn remords de conſcience de ma faute paſſée, je commencai à repaſſer dans mon eſprit avec cris & gemiſſemens, combien c'eſtoit vne choſe indecente en ſoy, de troubler par le mouvement d'vne paſ-

ſion mal-reglée, l'auteur de la paix & de la pureté ſuprême. Je penſai qu'il eſtoit plus à propos, & je conclus meſme qu'il valoit mieux que vous fuſſiez abſent de moy, que d'y eſtre préſent, pendant le temps ſeulement que je négligerois de réſiſter à voſtre ennemi, lorſqu'il me ſolicite de faire des choſes qui ſont ſi fort contre vous.

Voici la réponſe que vous me fiſtes là-deſſus. Tout de meſme qu'vn pauvre malade qui ne « peut marcher, aprés avoir obtenu, avec bien de « la peine, de ſe faire porter au ſoleil pour ſe ré- « créer vn peu, s'il vient à s'élever ſubtilement vn « orage, il n'a point d'autre conſolation que dans « l'eſpérance de voir bien-toſt revenir le beau- « temps; ainſi eſtant vaincu par l'amour que je « vous porte, j'ai fait choix de demeurer avec « vous au milieu des violentes tempeſtes des vi- « ces, dans l'eſperance du calme de voſtre amen- « dement, & dans l'attente de voir bien-toſt le « port de voſtre humilité «

Puiſque ma langue eſt trop foible pour expliquer l'abondance des graces que vous me fiſtes pendant trois jours entiers que dura cette apparition; permettez, mon Dieu, aux ſentimens de mon cœur de ſuppléer à ſa foibleſſe, & de m'enſeigner à rendre vn témoignage de reconnoiſſance du plus profond de l'humilité, où voſtre amour m'abaiſſa alors, à cette charité ſi tendre & ſi ſurprenante que vous avez pour nous.

CHAPITRE XIII.

De la vigilance exacte sur les sens & sur les affections.

JE confesse pareillement devant vostre bonté, Dieu de miséricorde, que vous vous serviſtes encore d'vne autre moyen pour animer ma langueur; & quoi-que d'abord vous euſſiez commencé vostre œuvre par l'entremiſe d'vne troiſiéme perſonne; vous vouluſtes neanmoins la conduire vous-meſme à ſa perfection, avec autant de charité que de miſéricorde. Cette perſonne me propoſant, ſuivant la doctrine de l'Evangile, qu'aprés avoir pris naiſſance ſur la terre, vous aviez eſté trouvé par des Paſteurs: elle ajoûta que vous luy aviez fait entendre, que ſi je voulois véritablement vous trouver, il faloit veiller à la garde de mes ſens, comme les Paſteurs veillent à la garde de leurs troupeaux. J'eus peine à recevoir ce diſcours, & il me ſembla fort peu raiſonnable, ſçachant que vous aviez donné d'autres qualitez à mon ame, que celles de vous ſervir de meſme qu'vn Paſteur mercenaire ſert ſon maiſtre; & roulant ces penſées dans mon eſprit, depuis le matin juſqu'au ſoir avec découragement, je me retirai aprés Complies dans vn lieu de priére, où m'eſtant recueillie, vous ſoulageaſtes ma triſteſſe par cette comparaiſon que je me propoſois à moi-meſme.

Que ſi l'épouſe prépare quelquefois à manger

aux oiſeaux de chaſſe de ſon époux, elle n'eſt pas privée pour cela de ſes careſſes; ainſi ſi je m'occupe pour l'amour de vous à veiller ſur mes affections & ſur mes ſens, je ne ſerai pas fruſtrée pour cela de la douceur de vos graces. Vous me donnaſtes pour cét effet l'eſprit de crainte, ſous la figure d'vne baguette verte, afin que demeurant toûjours avec vous, ſans ſortir vn ſeul moment d'entre vos bras, je puſſe étendre ſans danger mes ſoins ſur tous les détours & tous les labyrintes, où les affections humaines ont accoûtumé de ſe perdre.

Vous ajoûtaſtes que lorſqu'il ſe préſenteroit quelque choſe à mon eſprit, qui tâcheroit de faire tourner mes penſées, ſoit à droit, comme la joie & l'eſperance, ſoit à gauche, comme l'appréhenſion, la douleur, & la colére, je le menaçaſſe auſſi-toſt avec la verge de la crainte; & qu'en ſuite dans la retenuë de tous mes ſens, je vous immolaſſe cette affection au feu de mon amour, comme on immole vn petit agneau nouvellement né, & vous la ſerviſſe ainſi à manger ſur voſtre table.

Mais helas! combien de fois, lorſque l'occaſion s'en eſt préſentée, me ſuis-je imaginée vous arracher comme d'entre les dents par vne légéreté malicieuſe, ou par vn emportement de paroles ou d'actions, ce que je vous avois préſenté, pour le donner à voſtre ennemi; & cependant vous me regardiez d'vn œil auſſi plein de tendreſſe & de douceur, que ſi ne vous appercevant pas de mon infidélité, vous l'euſſiez priſe pour des careſſes. C'eſt par là que vous

avez ſouvent excité des tranſports & des treſſailliſſemens dans mon ame, qui m'ont beaucoup plus ſervi à me corriger, & à me faire prendre garde à moy, que n'auroit pu faire la crainte, & les menaces de voſtre ſévérité.

CHAPITRE XIV.

Divers exercices par leſquels l'ame eſt purifiée.

LE Dimanche avant le Careſme pendant qu'on chantoit, *Eſto mihi in Deum protectorem, Mon Dieu, ſoyez mon protecteur*, vous me fiſtes connoiſtre par les paroles de cét introïte, ô vnique objet de mon ame, qu'eſtant las des perſecutions & des outrages que diverſes perſonnes vous font ſouffrir, vous me demandiez mon cœur pour vous y venir repoſer. Et en effet toutes les fois que je rentrai en moi-meſme pendant ces trois jours, vous me paruſtes couché ſur mon ſein comme vne perſonne abattuë de langueur, & je ne trouvai point durant ce temps-là de plus grand ſoulagement à vos maux, que de m'appliquer pour l'amour de vous à l'oraiſon, au ſilence, & aux autres exercices de mortification, pour la converſion des perſonnes qui vivent dans les deſordres du ſiecle.

Voſtre grace me fit encore connoiſtre par des révélations frequentes, que l'ame habitant dans le corps de la fragilité humaine, eſt obſcurcie de la meſme façon qu'vne perſonne le

ſeroit, qui eſtant renfermée dans vn lieu étroit, ſeroit environnée de tous coſtez d'vn nuage épais, qui ſortiroit de ce lieu, comme la vapeur s'exhale d'vn vaſe plein d'vne liqueur bouillante. Et lorſque le corps vient à eſtre affligé de quelques maux, la partie qui ſouffre eſt à l'ame comme vn rayon de la lumiére du ſoleil qui illumine l'air, & dont elle reçoit de merveilleuſes clartez ; en ſorte que plus les ſouffrances ſont grandes & vniverſelles, les lumiéres qu'elles communiquent à l'ame ſont plus pures & plus brillantes. Mais principalement l'affliction & les épreuves du cœur dans l'humilité, dans la patience, & dans les autres vertus ſemblables, impriment d'autant plus de luſtre ſur la blancheur de l'ame, qu'elles la touchent de plus prés & plus fortement; & ſur tout les œuvres de la charité luy donnent vne ſérénité & vn éclat admirable.

Graces vous ſoient renduës, amateur des hommes, de ce que vous m'avez quelquefois portée par ce moyen à la patience. Mais helas! & encore mille fois helas! que j'ai rarement écouté vos conſeils, ou plûtoſt que je n'ai du tout rien fait de ce que j'eſtois obligée de faire! Seigneur, vous connoiſſez là-deſſus la douleur, la honte, & l'abattement de mon eſprit, vous voyez le deſir que j'ai de réparer tous ces defauts.

Une autre fois que j'eſtois preſte de communier, m'ayant remplie de voſtre eſprit au commencement de la Meſſe avec encore plus d'abondance, & cherchant en moi-meſme ce que

je pourrois faire en reconnoiſſance d'vne ſi grande faveur, vous me propoſaſtes comme vn maiſtre plein de ſageſſe, ces paroles de l'Apoſtre;

Rom. 9. *Je deſirois d'eſtre anathéme pour mes freres.* Et quoi-que vous m'euſſiez déja appris que l'ame fait ſa demeure dans le cœur, vous me fiſtes encore connoiſtre qu'elle reſide dans le cerveau, & cette vérité que j'avois ignorée juſques alors, me fut confirmée enſuite par vn témoignage de l'Ecriture. Vous m'enſeignaſtes auſſi que la grande perfection d'vne ame conſiſte à quitter le plaiſir qu'elle prend dans la jouïſſance du cœur, afin de s'occuper pour l'amour de vous à la conduite des ſens extérieurs, & de travailler aux œuvres de charité pour le ſalut du prochain.

CHAPITRE XV.

Combien les œuvres de charité ſont agréables à Dieu, auſſi-bien que la méditation ſur les choſes ſaintes.

LE jour de voſtre Nativité adorable, je vous pris dans la créche emmailloté de langes comme vn petit enfant qui ne fait que de naître, & vous plaçai dans mon cœur, afin de cueillir comme vn bouquet de myrre de toutes les amertumes, & de toutes les incommoditez de voſtre enfance, pour le porter dans mon ſein, & afin que mon ame pût gouſter la douce liqueur de cette grace myſtique; mais comme je croiois que c'eſtoit-là la plus grande faveur que

je pouvois recevoir de voſtre libéralité, vous, Seigneur, qui ſouvent ſans que nous y penſions, accompagnez vos prémieres graces par d'autres encore plus précieuſes, vous vouluſtes me diverſifier l'abondance de vos dons en cette ſorte.

Car l'année ſuivante à pareil jour comme on diſoit la Meſſe, qui commence par *Dixit Dominus, Le Seigneur a dit*, je vous receus ſortant du ſein virginal de voſtre mére comme vn enfant foible & délicat, & vous portai pendant quelque temps entre mes bras. Il me ſembloit que la compaſſion que j'avois témoignée avant la feſte par quelques priéres particuliéres pour vne perſonne affligée, me ſervit pour obtenir cette faveur: Mais helas! aprés l'avoir obtenuë je ne l'ai pas conſervée avec tout le reſpect & la precaution que je le devois. Je ne ſçai ſi ç'a eſté par vne action de voſtre equité, ou par vn châtiment de ma négligence; j'eſpére neanmoins que voſtre juſtice, par l'entremiſe de voſtre miſéricorde en a ainſi diſpoſé, afin de me faire connoiſtre plus clairement la grandeur de mon indignité, & de me donner ſujet de craindre que cela ne me ſoit arrivé par la pareſſe que j'ai euë à rejetter trop lâchement de moy les penſées inutiles. Mais c'eſt à vous, Seigneur mon Dieu, à me dire à laquelle de ces deux cauſes je dois rapporter cét effet.

Cependant comme je ramaſſai toutes mes forces, afin de faire vn dernier effort pour vous gagner par mes careſſes amoureuſes, je m'apperceus que tout cela ne ſervoit preſque de rien;

juſqu'à ce que m'eſtant miſe en priére pour les pecheurs, pour les ames du Purgatoire, ou pour ceux qui ſont tourmentez de quelque autre affliction, je reconnus que j'eſtois exaucée : mais encore plus particuliérement, lorſque je formai la réſolution vn ſoir de commencer les priéres que je faiſois en mémoire des ames des défunts pour vos particuliers amis avec la collecte, *Omnipotens ſempiterne Deus, cui nunquam ſine ſpe. O Dieu eternel & tout-puiſſant, qui ne laiſſez jamais ſans eſperance, &c.* au-lieu que j'avois accoûtumé de commencer par mes proches avec la collecte, *Deus qui nos patrem & matrem, O Dieu qui nous avez commandé de porter reſpect à nos pére & mére*, & il me ſembla que ce changement vous fut tres-agréable.

Je creus auſſi que vous preniez vn plaiſir ſingulier, lorſqu'élevant ma voix de toutes mes forces en chantant, je tenois à chaque note les yeux de mon cœur attachez ſur vous, comme celuy qui chante vne choſe qu'il ne ſçait pas encore par la pratique, tient les yeux du corps fixement attachez ſur le livre. Mais neanmoins, Seigneur, comme je me reconnois encore tres-coupable pour toute la négligence & la tiédeur que j'ai euë dans les choſes où il y alloit de voſtre intereſt & de voſtre gloire ; je m'en confeſſe à vous, Pére de miſéricorde ; je vous en demande pardon par les ſouffrances de la Paſſion de JESUS CHRIST, voſtre Fils innocent, que vous avez témoigné eſtre l'vnique objet de voſtre complaiſance, lorſque vous avez dit ; *C'eſt-là mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon*

Matth.17.5.

affection; c'eſt par luy que je vous demande la grace de me corriger, & de réparer toutes mes fautes.

CHAPITRE XVI.

De la tendreſſe inconcevable que la glorieuſe Vierge a pour nous.

QUELQUE temps aprés, ſçavoir le jour de la tres-ſainte Purification, lorſqu'on faiſoit cette proceſſion ſolemnelle, dans laquelle vous vouluſtes eſtre porté parmi les hoſties, vous qui eſtes le prix de noſtre ſalut & de noſtre redemption, pendant qu'on chantoit l'antienne, *Cùm inducerent, &c.* la Vierge voſtre mére me dit de luy rendre ſon Enfant, le fruit bien-aimé de ſes entrailles, & elle me le redemanda avec vn viſage plein de ſévérité, comme ſi je ne vous avois pas élevé ſuivant ſon deſir, vous qui faites tout le ſujet de ſa joie, & la gloire de ſa virginité ſans tache; mais moy penſant que par le mérite de la grace qu'elle a trouvée devant vous, elle a eſté établie pour reconcilier les pecheurs avec Dieu, & pour eſtre l'eſpérance de ceux qui eſtoient dans le deſeſpoir, je m'écriai de cette ſorte; O Mére de miſéricorde, « n'avez-vous pas conceu ce Fils, qui eſt la ſource du pardon, afin d'obtenir grace à ceux qui « en ont beſoin, & afin de couvrir par voſtre abondante charité, la multitude de nos crimes « & de nos defauts? Surquoy ayant repris les « traits de ſa douceur & de ſa tendreſſe ordinaire,

elle me fit connoiſtre qu'encore que mes fautes l'obligeaſſent de me paroiſtre ſévére; elle avoit neanmoins les entrailles toutes remplies de compaſſion, & qu'elle eſtoit pénétrée juſqu'au plus profond du cœur de l'onction d'vne charité toute divine. Et certes on en vid bien-toſt des marques, puiſqu'à la faveur d'vn peu de paroles toute cette rigueur prétenduë ſe diſſipa, & cette douceur qui luy eſt naturelle, & qu'elle poſſéde par inclination, reprit ſa place. Que cette tendreſſe paſſionnée de voſtre mére, prie & intercede puiſſamment auprés de vous, afin d'obtenir l'amendement de toutes mes fautes.

Enfin je connus par vn témoignage plus clair que la lumiére meſme, qu'il n'y avoit point de digue qui pût arreſter le torrent de voſtre grace, lorſque l'année ſuivante, le meſme jour de vôtre Nativité ſainte, vous me comblaſtes d'vne faveur encore plus grande, quoi-que d'vne façon toute ſemblable, comme ſi je l'avois méritée par la ferveur du zéle que j'avois eu l'année précedente, qui bien loin de mériter vne nouvelle grace, eſtoit digne d'vn juſte chaſtiment pour avoir laiſſé perdre la prémiére.

Car lorſqu'on leut ces paroles de l'Evangile, *Peperit Filium ſuum primogenitum, Elle a enfanté ſon Fils aîné*; Voſtre Mére exempte de tache vous préſenta à moy avec ſes mains pures: Aimable enfant, Fils d'vne Vierge, vous faiſiez tous vos efforts pour m'embraſſer, & moy, quoi-qu'infiniment indigne, je vous receus, & vous jettaſtes vos petits bras autour de mon cou, en exhalant de voſtre bouche ſur moy

vn souffle si plein de douceur que j'en fus toute nourrie & rassasiée. C'est pour cela, Seigneur mon Dieu, que mon ame, & tout ce qui est en moy vous adore, & benit vostre saint Nom.

CHAPITRE XVII.

De quels vestemens nous devons revestir JESUS *& sa Mére.*

JE vous rends graces, Créateur du firmament, artisan divin de ces célestes lumiéres, peintre adorable de toutes les fleurs differentes que le printemps produit, parce qu'encore que vous n'eussiez aucunement besoin de mes biens, vous ne laissastes pas neanmoins pour m'instruire de m'ordonner le jour saint de la Purification, de vous revestir d'vne robe de petit enfant, auparavant qu'on vous portast dans le Temple. Et voici la conduite tirée du trésor caché de vostre Sagesse, que vous me commandastes de suivre: Ce fut d'élever de toute l'étenduë de mon affection l'innocence toute pure de vostre Humanité sainte; mais avec vne fidélité si parfaite, & vn zéle si plein de ferveur, que si je pouvois recevoir en ma propre personne tout l'honneur & le respect qui est deû à vostre Sainteté adorable, j'y renoncerois de grand cœur, afin de rehausser par là les loüanges de vostre innocence. Il me sembloit que cette pureté d'intention, ô Seigneur, dont la toute-puissance *se fait entendre à ce qui est encore dans le neant, comme aux choses qui sont dans l'estre de la nature*, vous

Rom. 4.

reveſtoit d'vne robe blanche, ſemblable à celle qu'on met aux petits enfans.

De meſme lorſque par vne ſemblable devotion je penſois à la grandeur de voſtre humilité, il me ſembloit vous voir reveſtu d'vne robe de couleur verte, pour marque que voſtre grace fleuriſſante eſt toûjours dans ſon printemps, & ne ſe deſſeiche jamais dans la valée de l'humilité. Enſuite appliquant mon eſprit à conſiderer l'embraſement de voſtre charité qui vous a fait produire tout ce que vous avez produit, vous paroiſſiez reveſtu d'vne robe de pourpre, pour nous apprendre que la charité eſt vraiment vn manteau roial, ſans lequel perſonne ne peut entrer dans le Roiaume des cieux.

Admirant auſſi, ſuivant ma foibleſſe, dans vôtre glorieuſe Mére les meſmes vertus que je viens de dire, elle me paroiſſoit reveſtuë de la meſme façon; & puiſque cette roſe ſans épines, ce lis blanc ſans tache, cette Vierge ſainte eſt parée des fleurs de toutes les vertus, je prie cette Mére de miſéricorde d'interceder ſans ceſſe auprés de vous, afin que noſtre indigence ſoit enrichie par ſon moyen.

CHAPITRE XVIII.

De quelle façon Dieu ſupporte nos defauts: Inſtruction touchant l'humilité.

UN jour aprés avoir lavé les mains, eſtant debout autour de la table avec la Communauté, & conſiderant la clarté du ſoleil qui eſtoit

eſtoit dans ſa force, je me mis à entretenir mes penſées, & je dis en moi-meſme : Si le Seigneur qui a créé ce ſoleil, & dont l'on dit que la beauté eſt l'objet de l'admiration de ce meſme ſoleil auſſi bien que de la lune; ſi luy qui eſt vn feu conſumant, eſtoit auſſi véritablement en moy qu'il ſe montre ſouvent devant moy, comment ſeroit-il poſſible que mon cœur demeuraſt encore de glace, & que je menaſſe vne vie ſi ſauvage & meſme ſi criminelle parmi les hommes?

Là-deſſus, vous, dont le diſcours toûjours accompagné de douceur, me paroiſſoit alors d'autant plus agréable, qu'il eſtoit plus néceſſaire pour calmer l'agitation de mon cœur, me répondiſtes ſubitement en ces termes: En quoy ferois-je éclater ma toute-puiſſance, ſi elle n'avoit pas le pouvoir de me renfermer moi-meſme en moi-meſme dans quelque endroit que je ſois, enſorte que je ne ſois connu ni apperceu, qu'autant qu'il eſt à propos ſelon la circonſtance des lieux, des temps, & des perſonnes? Car depuis le commencement de la création du ciel & de la terre, je me ſuis bien plus ſervi dans tout l'ouvrage de la Redemption, de l'adreſſe de mon amour, que de la force de ma puiſſance; & c'eſt encore la conduite de ce meſme amour, qui éclate particuliérement dans la patience que j'ai à ſouffrir les imparfaits juſques à ce que je les conduiſe, en ménageant leur libre arbitre dans le chemin de la perfection.

Voyant encore vn certain jour de feſte que

pluſieurs qui s'eſtoient recommandez à mes priéres, alloient communier, & que moy j'en eſtois privée par vne maladie, ou que plûtoſt, ce que à Dieu ne plaiſe, j'en eſtois miraculeuſement empeſchée à-cauſe de mon indignité, repaſſant en ma mémoire le nombre des bienfaits que j'avois receus de Dieu, je commencai d'appréhender le vent de la vaine gloire, qui pouvoit tarir les eaux de la Grace divine, & je ſouhaitois que vous miſſiez en moy vn eſprit de force pour m'en défendre à l'avenir.

C'eſt de là que voſtre bonté paternelle prit occaſion de m'inſtruire en cette ſorte ; Vous vouluſtes que je conſideraſſe voſtre amour comme celuy d'vn pére de famille, qui eſtant ravi de ſe voir vn grand nombre de beaux enfans, cheris par ſes voiſins, & ſervis avec applaudiſſement par vne grande troupe de domeſtiques, en auroit entre autres vn petit qui ne ſeroit pas encore arrivé à la beauté de ſes freres, qu'il prendroit neanmoins ſouvent entre ſes bras par vne tendreſſe de pére, & auquel il feroit des careſſes, & donneroit de petits préſens pluſqu'aux autres. Et vous ajoûtaſtes que ſi j'avois cette humble eſtime de moi-meſme, de me croire la plus imparfaite de toutes, le torrent de vos douceurs céleſtes ne ceſſeroit jamais de couler dans mon ame.

Je vous louë, & vous rends graces, mon Dieu, amateur des hommes, par le mérite de la reconnoiſſance reciproque, qui eſt entre les perſonnes adorables de la Trinité, de cette inſtruction ſalutaire & de pluſieurs autres, dont vous avez,

comme le meilleur de tous les maiſtres, redreſſé tant de fois mes égaremens. Je vous adreſſe mes ſoûpirs dans l'amertume de JESUS CHRIST voſtre Fils. Je vous offre ſes larmes & ſes douleurs pour expiation de toutes les négligences, par leſquelles j'ai ſi ſouvent étouffé l'eſprit de Dieu dans mon cœur. Je vous demande en veuë de l'oraiſon efficace de ce Fils bien-aimé, & par la force de l'Eſprit Saint l'amendement de tous mes crimes, & la correction de tous mes defauts. C'eſt-là ce que je vous conjure de m'accorder par ce violent amour qui arreſtoit voſtre colére, lorſque voſtre Fils vnique, l'objet de vos délices, paſſoit parmi les hommes au nombre des criminels, & eſtoit traité de meſme.

CHAPITRE XIX.

Combien Dieu ſe plaiſt à s'abaiſſer vers les créatures, & avec combien de ferveur les Saints le glorifient dans cét abaiſſement.

JE rends graces à voſtre amoureuſe miſéricorde, & à voſtre amour miſéricordieux, mon aimable Sauveur, de ce que vous avez daigné par vn témoignage de voſtre charité, affermir mon ame douteuſe & chancelante, lorſque, ſuivant ma couſtume, je vous demandois par l'importunité de mes deſirs d'eſtre délivrée de la priſon malheureuſe de la chair; non pas afin que je n'en reſſentiſſe plus les incommoditez, mais afin que voſtre volonté demeuraſt quitte de la dette volontaire de la grace que vous vous

estes obligé de payer pour le salut de mon ame, par l'excés de l'amour de vostre propre Divinité; non que vostre toute-puissance divine, & vôtre sagesse eternelle fussent forcées par quelque necessité & malgré elles, de m'accorder cette faveur; mais dautant que par vne libéralité, & vne miséricorde sans bornes, elles me l'accordoient, sans avoir égard à mon ingratitude, & à mon indignité.

Lors donc que je desirois ainsi d'estre affranchie de la captivité du corps, vous me paroissiez, mon Dieu, vous qui estes l'honneur & la gloire du Ciel, descendre du trône roial de vôtre majesté, & vous approcher des pecheurs par vn abaissement obligeant & favorable, pendant lequel il se répandoit dans le vague des airs comme de certains ruisseaux d'vne liqueur tres-précieuse, devant laquelle tous les Saints s'estant prosternez en action de graces, & s'estant désalterez avec joie dans le torrent de ces voluptez, ils entonnerent vn doux cantique à la loüange de Dieu pour reconnoissance des miséricordes qu'il exerce sur les pecheurs. Pendant que toutes ces choses se passoient, j'entendis au
» mesme temps ces paroles; Considerez combien
» ce concert de loüange est agréable non seule-
» ment à mes oreilles, mais touche mesme jus-
» qu'au fond de mon cœur qui est tout embrasé
» d'amour; & prenez bien garde de ne plus desi-
» rer dorénavant avec tant d'empressement d'estre
» séparée du corps, à dessein seulement de n'estre
» plus dans cét estat corruptible de la chair, dans
» lequel je vous comble gratuitement des dons

de ma grace; car plus ceux auſquels je me communique, en ſont indignes, plus toutes les créatures ont ſujet de me glorifier avec d'autant plus de reſpect. «

Et comme vous m'euſtes remplie de cette conſolation, au moment meſme que je m'approchois de voſtre Sacrement qui donne la vie, auſſi-toſt que j'eus recueilli mon eſprit pour penſer à ce myſtére redoutable comme j'y eſtois obligée, vous me fiſtes encore connoiſtre de quelle maniére, & avec quelle intention chacun doit entrer dans l'vnion ſacrée de voſtre Corps & de voſtre Sang, qui eſt que quand ce Sacrement devroit ſervir de condamnation, ſi cela eſtoit poſſible, il faudroit que l'amour qu'on doit avoir pour voſtre gloire, & pour l'amour que vous nous y faites paroiſtre, fiſt eſtimer cela peu de choſe, pourveu qu'on fiſt par-là éclater davantage voſtre miſéricorde, qui ne refuſe point de ſe communiquer à ceux qui en ſont ſi indignes. Surquoy voulant vous apporter pour cauſe, que ceux qui par vn ſentiment de leur indignité ſe privent de la Communion, ne le font qu'afin de ne pas profaner par vne irreverence preſomptueuſe la ſainteté de ce Sacrement, vous repliquaſtes en ces termes; Celuy « qui communie avec l'intention que je viens de « dire, ſçavoir par vn pur deſir de ma gloire, ne « peut jamais communier avec irreverence. Pour « laquelle réponſe, que loüange & gloire vous ſoient renduës dans toute l'eternité des ſiecles.

CHAPITRE XX.

De quelques privileges considérables que Dieu a accordez à Sainte Gertrude, & de la grace qu'il a promise à ceux qui se souviendroient d'elle.

QUE mon cœur, mon ame, avec toute la substance de ma chair, tous mes sens, & toutes les forces de mon corps & de mon esprit, & generalement toutes les créatures ensemble publient vos loüanges, & vous rendent leurs actions de graces, ô Dieu infiniment doux, & infiniment fidéle dans l'amour que vous avez pour le salut des hommes, de ce que vostre bonté ne s'est pas contentée de tolerer les préparations indecentes avec lesquelles j'ose m'approcher si souvent du banquet précieux de vôtre Corps & de vostre Sang adorable; mais que vos libéralitez sans bornes ont encore ajoûté ce dernier trait à vos faveurs dans la plus vile, & dans la plus inutile de vos créatures.

Prémiérement de ce que ayant esté assurée par vn effet de vostre grace, que tous ceux qui desirent de s'approcher de cét auguste Sacrement, & qui sont retenus par le trouble respectueux d'vne conscience craintive, viennent à moy qui suis la moindre de vos servantes, dans vn sentiment d'humilité pour y chercher de l'assurance & de la force; vostre miséricorde excessive les juge dignes, pour recompense de cette humilité, de participer à ces mystéres saints,

& d'en recevoir effectivement le fruit ſalutaire pour l'eternité : vous avez encore ajoûté que vous ne permettriez jamais que ceux que voſtre juſtice ne trouveroit pas bon que j'en jugeaſſe dignes, s'abaiſſaſſent à me demander conſeil. *O dominateur ſupréme, qui du haut du Ciel où vous faites voſtre demeure, jettez les yeux ſur noſtre baſſeſſe !* quels eſtoient les ſentimens de voſtre compaſſion, lorſque vous me voyiez approcher ſi ſouvent & ſi indignement de ce Sacrement redoutable, & mériter de voſtre juſte rigueur vn chaſtiment ſévere ? Vous vouliez ſans doute diſpoſer les autres à l'humilité, qui eſt la préparation néceſſaire pour aller à vous, quoi-que vous l'euſſiez pu faire bien mieux ſans moy ; & voſtre bonté ordinaire ayant égard à mon indigence, avoit reſolu d'accomplir ſon œuvre par mon miniſtere, afin que j'euſſe ainſi quelque part aux mérites de ceux qui devoient faire leur ſalut en profitant de mes avis. *Pſal. 112.*

Secondement, mon Dieu, voſtre miſéricorde ne s'eſt pas contentée de m'appliquer ce ſeul remede, parce qu'elle voioit bien qu'il ne ſuffiſoit pas tout ſeul à l'excés de mes miſéres ; c'eſt-pourquoy vous m'avez encore aſſurée que tous ceux, qui ayant le cœur percé de douleur, & l'eſprit aneanti par l'humilité, me découvriroient quelque defaut avec cris & gemiſſemens, vous les jugeriez, ô Dieu de miſéricorde, ou coupables, ou innocens, ſelon que je leur aurois fait connoiſtre par mes paroles que leur faute eſt grande ou légére, & qu'enſuite ils devoient trouver vn tel ſecours & vn tel appui

dans voſtre grace, qu'ils ne ſeroient plus en danger d'eſtre opprimez du poids de leurs iniquitez, comme ils l'avoient eſté auparavant. Vous avez auſſi par ce moyen ſoulagé mon indigence malheureuſe : de maniére qu'encore que j'aie eſté ſi négligente pendant tous les momens de ma vie, que je ne me ſuis jamais corrigée comme j'aurois deû de la moindre de mes fautes, vous n'avez pas laiſſé de me donner part au prix de la victoire des autres, en vous ſervant de moy, Sauveur, qui ne ſuis qu'vn organe tres-foible, pour communiquer par ma bouche à ceux qui ſont vos plus chers amis, voſtre grace victorieuſe.

Troiſiémement l'abondante libéralité de vôtre grace a enrichi la pauvreté de toute ſorte de mérites où j'eſtois, en me donnant cette aſſurance, que lorſque je prometterois quelque faveur à quelqu'vn, ou le pardon de quelque faute ſur la confiance que j'ai en voſtre miſéricorde, voſtre divin amour avoit promis de ratifier ma promeſſe, & de l'executer auſſi fidélement que ſi c'euſt eſté vn ſerment ſorti de la bouche meſme de la Vérité. Vous ajoûtaſtes encore que ſi quelqu'vn trouvoit que l'effet ſalutaire de mes promeſſes ne s'accompliſſoit pas auſſi-toſt qu'il l'avoit eſpéré, il devoit vous faire reſſouvenir ſans ſe laſſer, que je luy avois donné de voſtre part l'aſſurance de ſon ſalut ; & c'eſt ainſi, Seigneur, que prenant ſoin du mien, ſelon cette maxime de l'Evangile ; *Vous ſerez méſurez de la meſme méſure que vous aurez méſuré les autres* : vous avez voulu au-moins avoir cette

Matth. 7.

occaſion de juger favorablement les crimes d'vne perſonne qui eſt ſi malheureuſe, que d'en commettre toûjours de plus grands.

Quatriémement pour ſoulager mes miſéres, vous m'avez aſſeurée entre autres choſes, que quiconque ſe recommanderoit à mes priéres avec ferveur & humilité, obtiendroit ſans doute tout le fruit qu'il croiroit ſe pouvoir obtenir par l'interceſſion d'vn autre. En quoy vous avez pourveu à ma négligence, qui m'empeſchoit de ſatisfaire, tant aux priéres qui ſont d'obligation, qu'à celles qui ſe font gratuitement pour l'Egliſe, & vous avez trouvé moyen de m'en appliquer le fruit, ſuivant ces paroles de David; *Voſtre priére retournera dans voſtre ſein*, en me faiſant participer au mérite de vos élûs, qui vous demandent ces graces par mon entremiſe, quoi-que j'en ſois ſi fort indigne, & m'en accordant vne partie pour ſuppléer à mon indignité. *Pſal.* 34.

Cinquiémement, vous n'avez ceſſé de travailler à l'avancement de mon ſalut, en m'accordant, comme par vne faveur particuliére, que quiconque par vn bon deſir, vne intention ſainte, & vne humble confiance, me parleroit du progrés de l'ame dans les vertus, ne ſortiroit jamais d'avec moy ſans qu'il en fuſt édifié, & ſans que j'en receuſſe intérieurement de la conſolation: en quoy vous avez appliqué vn remede convenable à mes miſéres, parce que moy qui en me laiſſant aller ſi ſouvent à des diſcours inutiles, répandois par terre, pour ainſi dire, le talent d'éloquence que voſtre miſéricorde m'a-

voit confié, je tirerai au-moins quelque sorte de gain & d'avantage spirituel des bons sentimens que je laisse en dépost dans le cœur des autres.

Sixiémement, vous m'aviez accordé, Seigneur, par vostre libéralité cette faveur plus nécessaire que toutes les autres, que quiconque estant en grace, prieroit avec vne foy vive pour moy, qui suis la moindre de vos créatures, ou bien feroit oraison, & pratiqueroit quelques bonnes œuvres dans l'intention que je me corrigeasse des fautes & de l'ignorance affectée de ma jeunesse, & mesme de ma corruption & de ma malice, vous luy accorderiez cette recompense par vostre miséricorde, qu'il ne sortiroit point de cette vie auparavant que vous luy eussiez donné vne grace qui le rendist digne de vôtre entretien, & qui vous fist prendre plaisir à luy donner des marques particuliéres de vostre familiarité. Et vous avez accordé toutes ces choses par vn effet de vostre tendresse paternelle pour secourir mon besoin extréme, voyant qu'il estoit nécessaire d'employer plusieurs remedes pour corriger la multiplicité de mes defauts & de mes négligences. Ainsi vostre amoureuse miséricorde ne voulant point me laisser perir, & d'ailleurs l'ordre de vostre justice ne pouvant permettre que je fusse sauvée avec toutes mes imperfections, vostre providence a trouvé moyen de m'assister, en me faisant profiter en mon particulier du mérite de plusieurs autres.

Vous avez ajoûté, mon Dieu, à toutes ces faveurs par vn surcroist de libéralité, que si

quelqu'vn aprés ma mort conſiderant avec combien de familiarité vous vous eſtes communiqué à moy dans mon extréme baſſeſſe durant cette vie, ſe recommandoit humblement à mes priéres quoi-que tres-inefficaces, vous l'exauceriez auſſi volontiers, qu'aucun de ceux qui reclameroient voſtre ſecours par l'interceſſion d'vn autre, pourveu que dans le deſſein de reparer ſes fautes & ſes négligences, il vous rendiſt humbles actions de graces pour cinq bienfaits particuliers dont vous m'avez comblée.

Prémiérement pour l'amour par lequel vous m'avez choiſie gratuitement de toute eternité, & que j'avouë eſtre véritablement la plus grande de toutes les libéralitez que vous m'avez faites; car prévoyant & ne pouvant ignorer la ſuite de ma vie corrompuë, l'excés de mon ingratitude, & comme je devois malicieuſement abuſer de tous vos dons juſqu'à vn point que j'euſſe mérité juſtement d'eſtre privée de la raiſon humaine, quand meſme j'aurois pris naiſſance parmi des payens, voſtre miſéricorde qui ſurpaſſe infiniment nos crimes, n'a pas laiſſé de me choiſir préférablement au reſte des Chrétiens pour imprimer en moy le caractére de la ſainte Religion.

Secondement, parce que vous m'avez attirée heureuſement à vous; & je reconnois que c'eſt vn effet de la clemence & de la charité qui vous eſt naturelle, qui a gagné par les attraits de ſes careſſes ce cœur rebelle & indompté, qui méritoit d'eſtre chargé de fers & de chaînes. Et il ſembloit que vous euſſiez trouvé en moy la

compagne fidéle de voſtre douceur, & que le plus grand de tous vos plaiſirs fuſt celuy que vous trouviez à eſtre vni à moy.

Troiſiémement, de ce que vous m'avez attachée étroitement à vous, & je déclare, comme j'y ſuis obligée, que c'eſt encore à voſtre libéralité inſigne que j'en ſuis redevable, & que c'eſt elle qui m'a choiſie, quoi-que je fuſſe la plus dépourveuë de toute ſorte de mérites, comme ſi le nombre des juſtes n'euſt pas eſté aſſez grand pour recevoir l'abondance exceſſive de vos miſéricordes; non pas qu'il y euſt en moy plus de diſpoſition que dans les autres pour eſtre juſtifiée; mais qu'au contraire y en ayant moins, le miracle de voſtre charité en devoit éclater davantage.

Quatriémement, de ce que vous avez pris plaiſir, & avez fait comme vos délices de demeurer dans mon ame; ce que j'atribuë à l'ardeur de voſtre amour extatique, s'il eſt permis de parler ainſi, qui vous a forcé de témoigner de parole que le ſujet de voſtre joie eſtoit que voſtre ſageſſe toute-puiſſante pûſt s'vnir par vn ſecret admirable de ſa charité, avec vne perſonne entiérement ingrate, & qui vous eſt tout-à-fait diſſemblable.

Cinquiémement, de ce qu'il vous plaiſt accomplir voſtre œuvre heureuſement en moy. Et c'eſt vne faveur que j'eſpére avec vne humble confiance de la tendreſſe de voſtre charité, & que j'adore avec reconnoiſſance, proteſtant, ô ſouverain, vnique, veritable & eternel bien de mon ame, que je n'y ai aucunement contribué

par mes mérites, mais que c'eſt vn pur don de voſtre libéralité.

Tous ces bienfaits venant de voſtre charité prodigieuſe, & eſtant ſi fort au-deſſus de mon neant, que je ſuis incapable de vous en rendre des actions de graces proportionnées; vous avez encore en ce point ſecouru mes miſéres, en excitant les autres par des promeſſes obligeantes à vous rendre des actions de graces, dont le mérite puſt ſuppléer à mes defauts. Que tout ce qu'il y a de créatures dans le ciel, ſur la terre, & dans les enfers, vous glorifient, mon Dieu, & vous remercient de l'excés de voſtre amour.

CHAPITRE XXI.

Ses actions de graces envers Dieu pour reconnoiſſance des priviléges ſinguliers, qui ſont rapportez ci-deſſus.

OUTRE toutes ces choſes, mon Dieu, il vous a pleu encore par l'effuſion de voſtre charité, qu'on ne peut aſſez eſtimer, de ratifier & de ſéler de cette maniére les prémieres faveurs dont vous m'aviez honorée. Car vn jour comme je les repaſſois en mon eſprit, & que je comparois voſtre miſéricorde avec ma malice, bien que je fuſſe remplie d'vne extréme joie de voir que vos graces ſurpaſſoient infiniment mes crimes, je me laiſſai aller juſqu'à ce point de préſomption, que de me plaindre de ce que vous ne m'aviez pas aſſurée de vos bienfaits en me touchant dans la main, comme font ceux

qui contractent enſemble : & auſſi-toſt voſtre douceur affable & accommodante s'engagea de ſatisfaire avec bonté à mes reproches, en me diſant : Ne vous plaignez pas de cela, ma fille, approchez, & recevez l'aſſurance de mes promeſſes. A l'heure meſme je vis du fond de ma baſſeſſe, que vous m'ouvriez à deux mains l'arche de la nouvelle alliance; c'eſt-à-dire, voſtre cœur deïfié, qui renferme les tréſors de voſtre vérité immuable, & que vous me commandiez malgré mon incrédulité d'y porter la main, moy qui cherchois des miracles & des prodiges à la façon des Juifs ; & l'enfermant dans ce cœur adorable que vous aviez ouvert pour moy : Voilà, me dites-vous, que je vous promets de conſerver inviolablement les dons que je vous ai faits; de maniére neanmoins que ſi quelquefois j'en ſuſpends les effets pour vn temps, je m'oblige de la part de la toute-puiſſance, de la bonté, & de la ſageſſe de la Trinité ſainte, au milieu de laquelle je vis & je regne comme Dieu dans tous les ſiecles des ſiecles, de vous en récompenſer enſuite au triple, & avec vſure.

Matth. 11.

Aprés que vous euſtes prononcé ces paroles par vn effet de voſtre bonté infinie, comme je retirai ma main de voſtre cœur, j'y apperceus ſept cercles d'or en forme de bagues, dont il y en avoit vn à chaque doigt, & trois à celuy où ſe met l'anneau nuptial, qui eſtoient vn témoignage aſſuré que vous aviez confirmé ſelon mon deſir les ſept priviléges que vous m'aviez accordez, ainſi que je l'ai rapporté au Chapitre

précedent. Vous n'en demeuraſtes pas encore là, Seigneur, & vous ajoûtaſtes par vne profuſion toute nouvelle ces promeſſes à celles que vous m'aviez déja faites: Toutes les fois, me « dites-vous, que penſant à voſtre indignité, « vous reconnoiſſez que vous n'avez point mérité « les dons que je vous fais, & que vous avez vne « grande confiance en ma miſéricorde, autant de « fois vous acquittez-vous envers moy du tribut, « & de la redevance que vous me devez de vos « biens. «

O que voſtre bonté paternelle eſt ingenieuſe à pourvoir aux beſoins de ſes enfans, quoi-qu'ils ayent dégéneré de la nobleſſe de leur origine! puiſqu'aprés que j'ai diſſipé tous vos biens, aprés que je ſuis décheuë de l'innocence, & que par vne ſuite néceſſaire je vous ai privé du culte, & des devoirs qui vous eſtoient agréables, vous daignez encore accepter comme vne offrande la reflexion que je ferai ſur ma miſére, & la veuë que je jetterai ſur mes defauts, quoique le nombre en ſoit ſi grand qu'ils ne puiſſent eſtre cachez. Donnez-moy la grace, diſpenſateur des dons, ſource de tout bien, vous, Seigneur, ſans qui il n'y a rien de bon ni de ſaint, de reconnoiſtre mon indignité pour voſtre gloire & pour le ſalut de mon ame, dans tous vos bienfaits, ſoit grands, ſoit petits, ſoit intérieurs, ſoit extérieurs, & ſur toutes choſes, d'avoir vne confiance parfaite en vos miſéricordes.

CHAPITRE XXII.

De quelle façon elle fut admiſe à la viſion de Dieu, & transfigurée en luy. Le baiſer de paix, les careſſes, & les autres faveurs qu'elle receut pour lors de ſon Epoux.

JE croi qu'il y auroit vne extréme injuſtice, ſi me reſſouvenant des dons gratuits que j'ai receus de voſtre clemence charitable, nonobſtant mon indignité, je paſſois ſous ſilence, comme par vne eſpece d'ingratitude, les œuvres de miſéricorde que voſtre bonté ſinguliére exerça ſur moy dans vn certain Careſme. Car le ſecond Dimanche comme on chantoit à la Meſſe avant la proceſſion le Répons qui commence; *Vidi Dominum facie ad faciem, &c. J'ai veu le Seigneur face à face, &c.* mon ame ſe trouvant tout d'vn coup environnée d'vn éclat prodigieux de lumiére, qui n'eſtoit autre que celle de voſtre révélation, il me ſembla voir comme vne face colée ſur la mienne, qui, ſelon l'expreſſion de Saint Bernard, *n'eſtoit renfermée ſous aucune forme, mais donnoit la forme à tout eſtre, qui ne ſurprenoit pas les yeux du corps, mais qui charmoit les yeux de l'ame, & qui eſtoit aimable non par l'éclat de ſon teint, mais par les dons de ſon amour.* Il n'y a que vous, qui ſçachiez combien non ſeulement mon ame, mais encore toutes les puiſſances de mon cœur ont trouvé de plaiſir dans cette viſion heureuſe, où vos yeux brillans comme deux ſoleils regardoient

doient directement les miens; c'eſt-pourquoy, faites-moy la grace de vous en témoigner ma reconnoiſſance par mon zéle, & par mon ſervice durant toute ma vie.

Mais quoi-que la roſe ſoit beaucoup plus belle, & répande vne odeur bien plus douce au printemps, lorſqu'elle eſt dans ſa fraîcheur & ſa nouveauté, que ſur l'arriere-ſaiſon, où l'on dit qu'elle refleurit d'vne façon agréable aprés avoir eſté ſeiche pendant vn long-temps, le ſouvenir de la joie paſſée ne laiſſe pas pourtant de réveiller en nous quelque ſorte de plaiſir; c'eſt-pourquoy j'ai envie de répréſenter par quelque comparaiſon quels ont eſté les ſentimens de mon ame dans cette viſion glorieuſe, où je vous ai contemplé de l'eſtat de ma baſſeſſe dans la grandeur de voſtre majeſté, afin de faire éclater par là l'excés de voſtre amour, & que ſi quelqu'vn de ceux qui liront ce que j'écris, a receu de vous de ſemblables, ou meſme de plus grandes faveurs, il ſoit excité par le ſouvenir que j'en réveillerai en luy, à vous en rendre graces. Et moi-meſme en les repaſſant ſouvent par mon eſprit, je diſſiperai en quelque façon les tenebres de ma négligence, en expoſant mon cœur aux rayons de ce Soleil de juſtice.

Lors donc que vous approchaſtes, comme je viens de dire, voſtre face adorable, ſur laquelle ſe trouve la ſource abondante de toute felicité, de la mienne qui eſtoit ſi fort indigne de la toucher, j'apperceus vne douce lumiére, qui ſortant de vos yeux divins, & paſſant par les miens, ſe répandoit dans toutes les plus ſecretes par-

ties de moi-meſme, & me ſembla remplir tous mes membres d'vne vertu, & d'vne force admirable. Je me trouvai d'abord diſpoſée comme ſi elle euſt deſſeiché la moëlle de mes os, & puis détruiſant enſuite & la chair, & les os meſme, en ſorte que toute ma ſubſtance ne me paroiſſoit eſtre plus rien autre choſe que cette ſplendeur divine, qui brillant en elle-meſme avec plus d'attraits & de beauté qu'il n'eſt pas poſſible de dire, remplit mon ame d'vne joie & d'vne ſérénité incroyable.

Mais que puis-je ajoûter davantage touchant cette viſion ſublime, ſi on peut l'appeller ainſi ? Car pour dire franchement ma penſée, toute l'eloquence du monde ne m'euſt pu jamais perſuader durant toute ma vie, qu'on vous euſt deu voir d'vne façon ſi noble, meſme dans la gloire céleſte ; ſi voſtre amour, mon Dieu, l'vnique ſalut de mon ame, ne me l'avoit fait connoiſtre par cette heureuſe experience. Je me contenterai de dire, que s'il en eſt de meſme des choſes divines comme des choſes humaines ; & que le baiſer de voſtre bouche ſacrée ſoit autant au-deſſus de cette viſion que je le penſe : j'aſſure en vérité que ſi Dieu ne conſervoit l'homme dans l'eſtat préſent, l'ame à laquelle il permet de gouſter ces douceurs vn ſeul moment, ne s'empeſcheroit jamais de ſe ſéparer de ſon corps, quoi-que je n'ignore pas que vôtre toute-puiſſance impénétrable a accoûtumé par vn effet de ſa charité de proportionner ſagement ſa viſion, ſes careſſes, ſes baiſers, & les autres marques de ſon amour aux circonſtances

des lieux, des temps, & des perſonnes.

Je vous rends graces dans l'vnion de l'amour mutuel qui regne dans la Trinité toûjours adorable, de ce que j'ai ſouvent éprouvé, que vous avez daigné me favoriſer de vos careſſes, en ſorte qu'eſtant tantoſt aſſiſe, & occupée à penſer profondément à vous, & tantoſt recitant les heures, ou diſant l'office des morts, vous avez ſouvent pendant vn ſeul Pſeaume donné plus de dix fois le doux baiſer de paix à mon ame; mais vn baiſer qui ſurpaſſe de beaucoup la douceur du miel, & l'excellence des parfums; & j'ai ſouvent remarqué que vous me regardiez d'vn œil favorable dans les careſſes obligeantes que vous faiſiez à mon ame. Mais quoique toutes ces choſes fuſſent remplies d'vne extréme douceur, j'avouë neanmoins que rien ne m'a touchée davantage comme ce regard majeſtueux dont je viens de parler, pour reconnoiſſance duquel, & de toutes les autres choſes dont vous ſeul connoiſſez le mérite, que vous jouiſſiez ſans ceſſe de cette douceur ineffable, qui eſt au-deſſus des ſens, & que les perſonnes divines ſe communiquent mutuellement dans le ſein de la Divinité.

Qu'vne ſemblable action de graces, ou vne plus grande encore s'il eſt poſſible, vous ſoit renduë pour vne faveur extraordinaire, que vous m'avez accordée, dont vous ſeul avez la connoiſſance, & qui eſt ſi grande, que je ne puis point l'exprimer par la foibleſſe de mes paroles; ni auſſi la paſſer entierement ſous ſilence, de peur que ſi j'en perdois le ſouvenir par fra-

gilité, & contre toute sorte de devoir, ce que je vous prie de ne pas permettre, ces écrits servent pour m'en renouveller la mémoire, & pour m'en donner de la reconnoissance. Mais, mon Dieu, ne souffrez pas que la plus basse de vos servantes tombe dans cét excés de folie, que de manquer volontairement pendant vn seul clin d'œil à la gratitude, qu'elle est obligée d'avoir pour les visites dont vous l'avez honorée gratuitement, & par vostre pure libéralité, & qu'elle a entretenuës durant tant d'années sans l'avoir mérité. Car quoi-que je sois la plus indigne de toutes les créatures, j'avouë neanmoins que ces sortes de visites dont vous m'avez favorisée, ont surpassé tout ce qu'vne personne auroit jamais pu mériter dans cette vie. Je conjure donc vostre miséricorde de conserver ce don en moy pour sa gloire avec la mesme bonté qu'elle me l'a fait libéralement, & sans que je l'aie mérité; & agissez tellement par luy sur ma foiblesse, que toutes les créatures vous en glorifient eternellement; car la gloire de vostre excessive miséricorde éclate d'autant plus que mon indignité est davantage connuë.

CHAPITRE XXIII.

Recapitulation contenant les plus insignes faveurs que Dieu a faites à cette Sainte, & qu'on a déja rapportées ci-dessus. Les plaintes continuelles qu'elle a formées contre son infirmité, & son ingratitude envers tous ces dons.

QUE mon ame vous benisse, Seigneur mon Dieu, & mon Créateur; mais qu'elle vous benisse du plus profond de mon cœur, & qu'elle publie les misericordes, dont vostre charité surabondante m'environne sans y estre aucunement obligée, ô Dieu plein d'amour. Je rends graces, autant qu'il est en mon pouvoir, à vostre clemence infinie: je louë & glorifie vostre patience infatigable qui vous a fait me tolerer, lorsque je passois tout le temps de mon enfance & de ma jeunesse presque jusqu'à la fin de ma vingt-cinquiéme année dans vn tel aveuglement & vne telle folie, que si vous ne m'eussiez préservée, soit par l'horreur naturelle que vous m'aviez donnée pour le mal, & l'inclination pour le bien, soit par la reprehension de mes proches, & par tant d'autres secours, & que vous ne m'eussiez sauvée par vostre pure misericorde, il me semble que je fusse tombée par mes pensées, par mes paroles, & par mes actions dans tous les desordres qui se fussent présentez dans toutes sortes d'occasions, ni plus ni moins que si j'eusse esté vne infidéle au milieu des infidéles, & que je n'eusse point connu,

mon Dieu, que vous estes le remunerateur du bien, & le vengeur du mal que nous faisons, quoi-que vous m'eussiez choisie dés mon enfance, c'est-à-dire, dés l'âge de cinq ans, pour vivre dans le sein de la Religion sainte parmi vos plus fidéles amis.

Quoi-que vostre felicité, Seigneur, ne reçoive ni accroissement, ni diminution, & que vous n'ayez point besoin du bien que nous faisons, neanmoins la tiédeur de ma vie misérable a servi à ternir vos loüanges, si l'on peut parler de la sorte, & à les diminuer, moy qui estois justement obligée de vous glorifier sans cesse, & à chaque moment, de toutes les puissances de mon ame, avec tout le reste des créatures. Vous seul connoissez les sentimens de mon cœur là-dessus, & combien il pouvoit estre profondément touché de la condescendance que vous daigniez avoir pour luy.

C'est-pourquoy, ô Pére charitable, dans ce mesme ressentiment, je vous offre pour la remission de tous mes pechez toutes les souffrances que vostre Fils bien-aimé endura, lorsqu'il crioit reposant sur du foin dans vne étable, & toutes celles qu'il a encore supportées depuis, jusqu'à ce qu'ayant abaissé sa teste, lorsqu'il estoit sur la croix, il rendit l'esprit avec vn grand cri; & je vous les offre toutes par le mérite des besoins de son enfance, des privations de sa puerilité, des afflictions de son adolescence, & des passions de sa jeunesse. De plus pour satisfaction de toutes mes négligences, je vous présente, Pére eternel, toute la conduite de

voſtre Fils, qui a eſté tres-parfait dans ſes penſées, dans ſes paroles, & dans ſes œuvres, depuis le temps qu'eſtant deſcendu de voſtre trône céleſte, il a paſſé par le ſein d'vne Vierge pour entrer dans ce monde, juſqu'à ce qu'il a préſenté devant voſtre face paternelle ſa chair victorieuſe, & toute éclatante de gloire.

Et parce qu'il eſt juſte que le cœur de celuy qui vous aime, compatiſſe à toutes vos afflictions; je vous prie pour l'amour de voſtre Fils, par la vertu du Saint Eſprit, que quiconque à ma récommandation, ou par quelque autre motif, formera vn deſir de ſuppléer à mes defauts pour voſtre gloire, quand ce ne ſeroit que par vn ſeul gemiſſement, ou par quelque petite action que ce puiſſe eſtre, ſoit durant ma vie, ſoit aprés ma mort, vous receviez auſſi pour luy, & pour la remiſſion de ſes pechez & de ſes négligences, l'offre que je vous fais des ſouffrances & des entretiens de voſtre Fils bien-aimé; & afin que j'obtienne l'effet de ma demande, je vous conjure de faire perſeverer mon deſir ſans interruption juſqu'à la fin des ſiecles, & meſme encore lorſque j'aurai le bonheur de regner par la grace avec vous dans les cieux.

J'adore & benis encore en action de graces avec toute l'humilité, où il plaiſt à voſtre miſéricorde de me plonger, voſtre tendreſſe charitable par laquelle, nonobſtant le deſordre de ma vie, vous avez comme vn Pére miſéricordieux conceu pour moy des penſées, non de ſeverité, mais d'vnion & de paix, en me comblant de la multitude & de la grandeur de vos bien-

faits, comme ſi j'euſſe mené parmi les hommes la vie d'vn Ange ſur la terre. Vous commençaſtes voſtre œuvre en moy durant l'Avent, auparavant que j'euſſe atteint la vingt-cinquiéme année de mon âge, qui ne devoit s'accomplir que le jour des Rois ſuivant; & ce fut par vne certaine crainte, dont je me trouvai tellement agitée, que je commencai à ſentir du dégouſt pour tous les plaiſirs de la jeuneſſe, & qu'ainſi mon cœur devint en quelque ſorte préparé pour vous recevoir.

Eſtant entrée enſuite ſur ma vingt-ſixiéme année, la ſeconde ferie avant la feſte de la Purification, ſur le couchant de ce meſme jour, Seigneur, qui eſtes la lumiére véritable qui luit au milieu des tenebres, vous fiſtes finir avec l'obſcurité du trouble & de la confuſion dont je viens de parler, le jour de la crainte qui eſt attaché aux perſonnes de mon âge, & couvert des nuages de l'ignorance des choſes ſpirituelles. Car dans ce meſme moment vous me donnaſtes des marques evidentes de voſtre charité ſurprenante, & de voſtre aimable préſence, & vous m'appriſtes par vne reconciliation amoureuſe à vous connoiſtre & à vous aimer: & m'ayant fait rentrer en moi-meſme, qui ne m'eſtois point connuë juſqu'alors, vous avez agi avec moy par des voies ſecretes & admirables; en ſorte que vous trouviez le meſme plaiſir à vous entretenir ſans ceſſe dans mon cœur avec mon ame, qu'vn ami trouve à vivre dans ſa maiſon avec ſon ami, ou meſme vn époux avec ſon épouſe.

Me visitant donc par diverses fois & de plusieurs maniéres differentes pour entretenir ce commerce de charité, vous vous communiquastes à moy d'vne façon particuliére & extraordinairement obligeante la veille de l'Annonciation; & enfin recommençant avec plus de ferveur vn certain matin avant l'Ascension, vous achevastes mon bonheur sur le soir aprés Complies, en m'accordant cette rare faveur qui doit donner de l'admiration & du respect à toutes les créatures, qui est que depuis ce temps-là jusqu'à présent je ne me suis jamais apperceuë que vous vous soyez éloigné de mon cœur pendant vn seul clin d'œil; au contraire je vous ai toûjours trouvé présent toutes les fois que je suis rentrée en moi-mesme, excepté vne seule fois que vous en avez esté absent pendant onze jours seulement.

Comme je ne puis pas expliquer par mes paroles le prix ni le nombre des richesses que vous m'avez pour lors départies, afin de me rendre vostre présence salutaire plus agréable: permettez-moy, ô distributeur de toute grace, de vous offrir pour reconnoissance vn sacrifice de joie en esprit d'humilité; mais particuliérement de ce que vous vous estes préparé vne demeure dans mon cœur si belle, & si fort selon vostre desir & le mien, que je n'ai rien leu ni entendu dire du Temple de Salomon, ni du Palais du Roy Assuerus, qui me semblast préferable aux charmes intérieurs que vostre grace avoit mis en moy, & que vous m'avez permis de partager avec vous, quoi-que j'en fusse entiérement in-

digne, comme vn Roy partage ce qu'il a de plus précieux avec la Reine ſon épouſe.

Or entre toutes les faveurs que vous m'avez faites, il y en a deux que j'eſtime particuliérement au-deſſus de toutes les autres. La premiere eſt que vous avez imprimé ſur mon cœur les caracteres glorieux de vos plaies ſalutaires. Et la ſeconde, que vous avez ſi véritablement, & ſi profondément percé ce meſme cœur des traits de voſtre amour, que quand vous ne m'auriez jamais donné de plus grande conſolation ni au dedans, ni au dehors de moy, vous m'avez rendu ſi heureuſe par ces deux-là ſeules, que quand j'aurois encore mille ans à vivre, j'y trouverois à chaque moment plus de joie, d'inſtruction & de reconnoiſſance, qu'il ne m'en faudroit pendant vn ſi long-temps.

Outre toutes ces choſes, vous m'avez encore fait entrer dans voſtre ſecrete amitié, en m'ouvrant de differentes manieres cette arche ſacrée de la Divinité, c'eſt-à-dire, voſtre cœur deïfié, pour eſtre la ſource feconde de tous mes plaiſirs; & tantoſt me le préſentant gratuitement, tantoſt par vne plus grande marque de noſtre familiarité reciproque, me le donnant en échange pour le mien, vous m'avez révelé des myſteres ſi cachez touchant vos jugemens & voſtre félicité, & vous avez ſouvent attendri mon ame par des careſſes ſi amoureuſes, que ſi je ne connoiſſois point l'effuſion ſurabondante de vos miſéricordes, je ſerois ſurpriſe d'apprendre meſme que vous euſſiez choiſi entre toutes les créatures, voſtre Mére ſainte & bienheureuſe,

qui regne avec vous dans le Ciel, pour luy donner des marques si extraordinaires de tendresse & d'affection.

Parmi toutes ces marques de vostre bienveillance, m'ayant quelquefois conduite avec la douceur possible à la connoissance salutaire de mes defauts, vous avez à mesme temps épargné ma honte & ma confusion avec autant de charité, que si (pardonnez-moy de le dire) il se fust agi de la perte de la moitié de vostre Royaume, que de faire rougir le moins du monde vne fille de ses imperfections.

Ainsi vous vous estes servi pour me les faire connoistre d'vn sage déguisement, en me découvrant les defauts qui vous déplaisoient en quelques personnes, & dont je me trouvois plus coupable qu'aucun autre, lorsque je venois à faire reflexion sur moy, quoi-que vous ne m'ayez jamais donné la moindre marque que vous les apperceviez en moy.

De plus vous avez attiré mon ame par les promesses fidelles des biens que vous desiriez luy faire durant & aprés la mort; & quand je ne tiendrois que cette seule faveur de vous, elle suffiroit pour remplir mon cœur d'vne esperance vive, & le faire soûpirer aprés vous.

Mais l'ocean de vostre misericorde infinie ne s'est pas épuisé en me faisant ces graces, vous m'en avez fait d'incomparablement plus grandes en exauçant les prieres frequentes que je vous adressois soit pour les pecheurs, soit pour les ames, soit pour quelques autres considerations, & je n'ai point trouvé d'ami assez fidéle

à qui j'osasse en découvrir la grandeur & l'excellence autant que je la connoissois moi-mesme, à-cause de la tiédeur du cœur humain, qui est tardif & languissant à croire ces merveilles.

Enfin pour comble de vos bienfaits vous m'avez donné pour Avocate la bienheureuse Marie vostre Mére, & Vierge tout ensemble, & vous m'avez recommandée amoureusement à elle par plusieurs fois, avec les mesmes empressemens qu'vn époux fidéle auroit pû recommander son épouse bien-aimée à sa propre mére.

Vous m'avez aussi souvent envoyé pour mon service les plus grands de vostre cour, non seulement du chœur des Anges & des Archanges, mais encore des ordres plus relevez, selon que vostre sagesse le jugeoit plus à propos pour moy, afin de me faire avancer dans les exercices spirituels suivant les fonctions qui leur sont propres. Mais lorsque vous me priviez quelquefois de la jouïssance de vos plaisirs, afin de mieux ménager mon salut, j'oubliois aussi-tost par vne lâche & honteuse ingratitude tous vos dons, comme s'ils ne m'eussent servi de rien; & s'il arrivoit quelque temps aprés que je me reconnusse par le moyen de vostre grace, & que je vous redemandasse ce que j'avois perdu, ou bien mesme quelque autre chose, soudain vous me le rendiez tout entier, de mesme que si c'eust esté vn dépost que j'eusse eu soin de vous donner en garde.

Outre toutes ces faveurs, vous m'en avez encore fait d'autres qui sont plus estimables; car plusieurs fois, mais principalement le jour de

voſtre ſacrée Nativité, le Dimanche, où la Meſſe ſe commence par ces paroles : *Eſto mihi, &c. Prenez-moy, mon Dieu, en voſtre protection, &c.* & encore vn autre Dimanche aprés la Pentecoſte, vous m'avez élevée, ou plûtoſt vous m'avez ravie à vne ſi étroite vnion avec vous, que je ſuis plus ſurpriſe que d'vn miracle, comment depuis ce temps-là j'ai encore pu vivre comme vne créature parmi les créatures, & ce qui eſt le plus étonnant, & meſme épouventable, comment j'ai eſté ſi miſérable que de ne me pas corriger de mes defauts comme j'y eſtois obligée. Cependant la ſource de voſtre miſéricorde ne s'eſt point tarie pour moy, ô JESUS le plus charitable de tous ceux qui ont de l'amour, ou plûtoſt le ſeul qui aime véritablement & ſans intereſt ceux-meſmes qui en ſont indignes. Car dans la ſuite du temps m'eſtant oubliée de ma baſſeſſe, & eſtant venuë à vn tel excés d'indignité & d'ingratitude, que d'avoir du dégouſt pour des choſes qui méritoient d'eſtre le ſujet de la joie continuelle, & des loüanges du ciel & de la terre, quand ce n'euſt eſté que parce qu'vn Dieu infini s'abaiſſoit ſans reſerve vers vn vermiſſeau, ſi vil & ſi abjet, vous, Seigneur, dont le propre eſt de donner, de renouveller, & de conſerver tout bien, avez réveillé mon aſſoupiſſement pour m'exciter à la reconnoiſſance, en révelant quelques particularitez des dons que vous m'avez faits, à des perſonnes qui vous ſont familiéres, & dévoüées ſinguliérement à voſtre ſervice, & dont je ſçavois qu'elles ne pouvoient point avoir connoiſſance

d'ailleurs, eſtant aſſurée de n'en avoir fait part à perſonne; & cependant j'ai appris des choſes de leur bouche, que je croiois n'eſtre point ſorties du ſecret de mon cœur.

En voici quelques-vnes qui ſe préſentent à ma mémoire que je vous rends, puiſqu'elles vous appartiennent, & que je chante à voſtre honneur, comme vn cantique ſur vn inſtrument harmonieux, qui n'eſt autre que voſtre cœur
» divin, par la vertu de l'Eſprit conſolateur; Pére
» eternel, Dieu adorable, que tout ce qui eſt au
» ciel, ſur la terre, & dans les enfers, que toutes
» les choſes qui ſont, qui ont eſté, & qui ſeront
» à l'avenir, vous rendent des actions de loüange
» & de grace.

Tout de meſme donc que l'or eſt ce qui brille davantage parmi la diverſité des autres couleurs, & que le noir paroiſt plus enfoncé, à cauſe qu'il a moins de reſſemblance avec ce métal; il en eſt ainſi de l'obſcurité & des ténebres de mon ingratitude & de ma mauvaiſe conduite, à l'égard de la ſplendeur des bienfaits que Dieu m'accorde en ſi grand nombre. Car ne pouvant point me faire des faveurs qui ne ſoient conformes à ſa libéralité réale & toute divine, je ne les ai point auſſi receuës autrement que dans cét eſprit de ruſticité qui m'eſt naturel, & comme vne corruptrice malheureuſe de ſes faveurs. Ce que pourtant vous diſſimuliez par vn effet de voſtre clémence naturelle, en ſorte que vous ne paroiſſiez jamais moins me faire du bien, qu'au moment meſme que vous m'en faiſiez. Lors donc que vous vouluſtes chercher vn lieu

pour faire voſtre demeure au milieu de mon indigence, vous qui repoſez heureuſement dans le ſein amoureux de voſtre Pére céleſte, j'ai eſté ſi négligente & ſi peu ſoigneuſe de vous rendre ces devoirs d'hoſpitalité en m'efforçant de vous complaire, que j'euſſe eſté obligée de traiter avec plus de ſoin & d'humanité vn lepreux, qui aprés m'avoir chargée d'injures & d'outrages, auroit eſté contraint par néceſſité de loger dans ma maiſon.

Bien davantage, au-lieu de reconnoiſtre toutes les graces que vous me faiſiez, Seigneur, qui parez les aſtres de tant de beauté, ſoit en rempliſſant mon intérieur de conſolation, ſoit en imprimant ſur moy les caracteres de vos plaies ſacrées, ſoit en me faiſant part de vos ſecrets, & de ceux meſme de vos amis, ſoit enfin en me donnant des témoignages de voſtre amitié & de voſtre tendreſſe, qui ont plus fait reſſentir de joie à mon eſprit, que je n'en euſſe pu trouver dans les choſes de la terre depuis l'orient juſqu'à l'occident, j'ai eſté ſi ingrate que de vous outrager par le mépris que j'ai fait de toutes ces choſes, & cherchant vn plaiſir étranger, je n'ai point eu de honte de préferer l'amertume des choſes du monde à la douceur de voſtre manne céleſte. J'ai étouffé en moy les fruits de l'eſperance, en me défiant de la ſureté de vos promeſſes, ô Dieu de vérité, comme ſi vous euſſiez eſté vn homme menteur, qui ne tient jamais ce qu'il promet.

J'ai auſſi offenſé la bonté avec laquelle vous avez écouté ſi favorablement mes priéres quoi-

qu'indignes, en endurciſſant ſouvent mon cœur contre voſtre volonté; & ce que je ne devrois dire que les larmes aux yeux, c'eſt que j'ai fait quelquefois ſemblant de ne la pas connoître, de peur que les reproches de ma conſcience ne m'obligeaſſent de l'accomplir.

J'ai pareillement mépriſé le ſecours de voſtre glorieuſe Mére, & celuy de vos Eſprits bienheureux que vous m'avez préſenté, & j'ai eſté ſi miſérable que de ſervir d'obſtacle à mes amis d'ici bas dont je cherchois l'appui, au-lieu que je ne devois me fonder que ſur vous ſeul; & bien loin d'augmenter ma gratitude & ma vigilance ſur mes defauts, voyant que voſtre charité me continuoit vos faveurs, & me les conſervoit toutes entieres au milieu de toutes mes négligences, qu'au-contraire vous rendant le mal pour le bien à la façon des tyrans, ou meſme des demons, je prens la hardieſſe de vivre avec moins de précaution.

Aprés tout le plus grand de mes crimes eſt qu'aprés l'vnion incroyable que j'ai euë avec vous, & qui n'eſt connuë qu'à vous ſeul, je n'aie point appréhendé de ſouïller de nouveau mon ame des meſmes defauts auſquels vous aviez permis qu'elle fuſt attachée, afin qu'en les combattant j'en demeuraſſe victorieuſe par le ſecours de voſtre grace, & qu'ainſi j'en receuſſe eternellement vne plus grande gloire avec vous dans les cieux. J'ai encore peché en ce que, lorſque vous découvriez à mes amis les dons ſecrets que vous me faiſiez, afin de m'exciter par ce moien à la reconnoiſſance, m'écartant de voſtre intention,

intention, j'entrois dans des sentimens d'vne joie humaine, sans me soucier de correspondre à vos desseins par des devoirs de gratitude.

Et maintenant, ô Créateur adorable de mon ame, souffrez que les gemissemens de mon cœur s'élevent jusqu'au Ciel pour l'expiation de toutes ces fautes, & des autres encore dont celles-ci me pourroient faire ressouvenir. Recevez la plainte du grand nombre d'offenses que j'ai commises contre vostre bonté divine, je vous l'offre avec tout le ressentiment & le respect que vous nous avez donné pouvoir de vous offrir, par le mérite de vostre Fils bien-aimé, dans la vertu du Saint Esprit, tout ce qui est au ciel, sur la terre, & dans les enfers.

Puisque je suis donc tout-á-fait incapable de produire des fruits dignes de penitence : je conjure vostre misericorde, mon aimable Sauveur, d'inspirer aux cœurs qui ont assez de fidélité & de zéle pour vous appaiser par vn sacrifice de propitiation, de réparer par leurs gemissemens, par leurs priéres, & par quelques autres bonnes œuvres qu'ils consacreront à vostre vnique loüange, mes defauts qui sont si grands & si opposez aux dons que vous me faites; parce que comme vous voyez le fond de mon cœur, vous connoissez clairement que ce n'a esté que par vn pur amour de vostre gloire que j'ai écrit ces choses, afin que plusieurs les lisant aprés ma mort, soient touchez de vostre douceur & de vostre clemence, considerant la grandeur de vôtre amour, qui vous a fait abaisser pour le salut des hommes jusqu'à vn tel point, que de per-

mettre que vos dons qui ſont ſi précieux, & en ſi grandnombre, fuſſent ſi fort expoſez au mépris, que je les aie moi-meſme corrompus.

Mais je rends graces de toute l'étenduë de mon pouvoir à voſtre miſéricorde infinie, Seigneur qui m'avez creée & m'avez donné vne nouvelle vie au baptéme, de ce que par vn excés de bonté vous m'avez fait connoiſtre veritablement, que quiconque, fuſt-ce meſme vn pecheur, porteroit ſa volonté avec l'intention que je viens de dire, à ſe ſouvenir de moy pour vous honorer, ſoit en priant pour les pecheurs, ſoit en rendant graces pour les élûs, ſoit en pratiquant quelque autre bonne œuvre avec le plus de ferveur qu'il pourra, ne ſortira jamais de cette vie, avant que vous luy accordiez la grace de vous plaire, & de mettre ſon cœur en eſtat que vous y puiſſiez trouver de la joie & du plaiſir, en reconnoiſſance dequoy vous ſoit renduë cette loüange eternelle, qui retourne ſans ceſſe vers l'amour increé qui eſt ſon principe.

CHAPITRE XXIV.

Concluſion de ce Livre.

VOILA, Seigneur, que je vous repreſente le talent de voſtre fervente charité, que vous m'avez confié, quoi-que je ſois la derniere & la plus indigne des créatures. Je l'ai ménagé pour voſtre loüange par l'amour que je vous porte, tant en ce que j'ai écrit auparavant, qu'en ce que j'écrirai dans la ſuite. Et je puis

asſurer hardiment, comme je croi que cela eſt auſſi avec voſtre grace, qu'aucun motif ne m'a jamais portée à dire & à écrire ces choſes, que le ſeul conſentement de voſtre volonté, le deſir de voſtre gloire, & le zéle pour le ſalut des ames. Je deſire donc qu'on vous loüe, & qu'on vous rende graces ſur voſtre propre témoignage, de ce que mon indignité ne vous a point fait retirer de moy voſtre exceſſive miſéricorde. Je deſire encore qu'on vous loüe, de ce que quelques-vns liſant ces écrits ſont charmez de la douceur de voſtre charité, & en reſſentent leurs entrailles toutes émeuës; & de meſme que ceux qui étudient, commençant par la premiere inſtruction de l'alphabet, arrivent juſqu'à la connoiſſance de la Philoſophie; ainſi ils ſont conduits par le recit de ces choſes, comme par des peintures & par des images, à la recherche de cette manne cachée qu'on ne trouve point dans le mélange des choſes corporelles, mais dont on a encore faim aprés l'avoir mangée. C'eſt auſſi afin que vous qui eſtes le diſpenſateur tout-puiſſant de tous les biens, daigniez nous nourrir pendant tout le chemin de cét exil, juſqu'à ce que *n'ayant point de voile qui nous couvre le viſage, & contemplant comme en vn miroir la gloire du Seigneur, nous ſoyons transformez en ſon image, paſſant d'vne moindre gloire à vne plus grande, comme eſtant illuminez par voſtre eſprit amoureux.* Mais cependant accordez, ſuivant vos fidelles promeſſes & l'humble deſir de mon cœur, à ceux qui liront ces écrits par humilité, la paix de voſtre amour, la compaſſion de mes 2. *Cor.* 3.

miſéres, & vne componction vtile pour leur propre avancement, afin qu'il s'éleve vers vous de leurs cœurs embraſez d'amour comme d'autant d'encenſoirs d'or, vne douce odeur qui ſupplée à tous les defauts de mon ingratitude & de ma négligence. Ainſi ſoit-il.

Fin du ſecond Livre.

LA VIE
ET LES REVELATIONS
DE STE GERTRUDE
VIERGE,
ABBESSE DE L'ORDRE DE SAINT BENOIST.

LIVRE TROISIE'ME,

CHAPITRE PREMIER.

Dieu donne ſa ſainte Mére à Gertrude pour luy tenir lieu de mére à elle-meſme, afin qu'elle puſt recourir à elle dans ſes afflictions & dans ſes peines.

SAINTE GERTRUDE ayant appris par vne révelation divine, que pour rehauſſer ſon mérite, elle eſtoit ſur le point de ſouffrir quelque diſgrace, & ſe ſentant pour cela ſaiſie de crainte par vne foibleſſe humaine, le Seigneur eut pitié de ſon abatement, & par vne condeſcendance charitable luy donna pour mére, & pour luy ſervir

d'vne gouvernante fidelle l'auguſte Reine des cieux, la Mére feconde des miſéricordes, afin que quand le poids de la douleur ſeroit au-deſſus de ſes forces, elle trouvaſt toûjours vn refuge aſſuré auprés de cette Mére de conſolation, dans le ſein de laquelle elle ſçauroit devoir rencontrer du ſoulagement.

Quelque temps aprés eſtant dans vn extréme déplaiſir de ce qu'vne perſonne devote la vouloit obliger de réveler les faveurs ſingulieres dont Dieu l'avoit honorée la feſte précedente, tant à-cauſe qu'elle avoit d'vne part des raiſons qui luy rendoient pour lors cette choſe difficile, que parce qu'elle apprehendoit de l'autre de reſiſter à la volonté divine, en s'oppoſant à ce qu'on luy demandoit; elle eut recours à la Mére des affligez, afin d'apprendre d'elle ce qu'elle » devoit faire dans cette conjoncture. Répandez, » luy dit-elle, tout ce que vous poſſedez, parce » que mon Fils eſt aſſez riche pour vous rendre ce » que vous aurez employé pour ſa gloire. Mais ayant trouvé tant de précautions & d'adreſſes, pour pallier & couvrir ces dons ſecrets & cachez, qu'ils ne pouvoient plus aucunement ſervir pour l'edification des autres, elle ſe proſterna auſſi aux pieds du Seigneur, le ſuppliant de luy faire connoiſtre ce qui eſtoit le plus ſelon ſon cœur, & de luy donner auſſi la volonté de l'accomplir. Sa confiance mérita de recevoir
Luc. 19. cette réponſe de la miſéricorde divine; *Donnez mon argent à la banque, afin que quand je viendrai, je le retire avec les intereſts.* Et ainſi elle apprit que des raiſons qu'elle croioit tres-juſtes,

& luy eſtre inſpirées par l'eſprit de Dieu, ne prenoient effectivement leur naiſſance que d'vn ſentiment propre & humain : c'eſt-pourquoy elle commença à ſe relâcher dés lors de la ſévérité de ſon deſſein, & ce ne fut pas ſans ſujet, puiſque, ſelon le témoignage de Salomon, *la gloire de Dieu eſt de tenir caché ce qu'il fait, & que celle des Rois au contraire conſiſte à publier ſa parole & ſes merveilles.* Proverb. 25. 2.

CHAPITRE II.

Que l'adverſité eſt comme l'anneau ſpirituel & le gage que Dieu donne aux ames qu'il prend pour ſes épouſes.

GERTRUDE offrant à Dieu dans ſa priere toutes les peines qu'elle ſouffroit dans le corps & dans l'eſprit, & tous les plaiſirs dont elle eſtoit privée, tant dans l'ame que dans la chair, le Seigneur luy apparut, & luy fit voir ce plaiſir & cette peine dont elle luy avoit fait vne offrande, ſous la forme de deux bagues enrichies de pierreries qu'il portoit à ſes deux mains comme pour s'en parer. De quoi cette Sainte s'eſtant apperceuë, reïtera ſouvent la meſme priere qu'elle avoit déja faite, & la recommençant encore quelque temps aprés, elle vit que JESUS ſon Seigneur luy toucha l'œil gauche de l'anneau qu'il portoit à ſa main gauche, & qui repreſentoit la ſouffrance des afflictions corporelles ; & elle reſſentit dés l'heure meſme de la douleur dans cét œil, auquel il luy avoit ſemblé

en eſprit que ſon Epoux avoit touché : enſorte qu'elle endura toûjours des maux dans cette partie de ſon corps, qui nẽ fut jamais enſuite parfaitement guerie.

Elle connut par là que comme l'anneau eſt le gage de la foy que l'époux donne à ſon épouſe; de meſme les afflictions tant du corps que de l'eſprit, ſont les témoignages du mariage ſpirituel de l'ame avec Dieu : de maniére que quiconque ſouffre, peut dire en vérité & hardiment : JESUS CHRIST *mon Seigneur m'a donné ſon anneau pour gage de ſon amour.* Et ſi parmi ſes afflictions il reconnoiſt par des actions de loüange & de graces les dons que Dieu luy fait, il aura la joie de pouvoir ajoûter ce qui ſuit ; *Et il m'a orné d'vne couronne comme ſon épouſe;* parce que la reconnoiſſance dans la tribulation eſt vne couronne de gloire plus éclatante que l'or, & incomparablement plus précieuſe que la topaze.

CHAPITRE III.

La conſolation humaine affoiblit la conſolation divine.

GERTRUDE receut encore vn témoignage tres-évident, quoi-qu'elle ne le compriſt pas bien pour lors, que les traverſes ou la privation du plaiſir dans les amertumes, ſervent à rehauſſer la gloire de ceux qui ſouffrent. Car vn certain jour environ la feſte de la Pentecoſte, eſtant tourmentée d'vne douleur de coſté ſi ai-

guë & ſi inſupportable, que ſi ceux qui ſe trouverent preſens, n'euſſent ſçeu qu'elle revenoit ordinairement de ce mal où elle eſtoit ſujette, ils euſſent eu plus de raiſon d'apprehender ſa mort, que d'eſperer ſa gueriſon; ce jour dis-je, ſon Epoux bien-aimé, le véritable conſolateur de ſon ame, tint cette differente conduite à ſon égard, que lorſqu'elle ſe trouvoit abandonnée par la négligence de ceux qui avoient ſoin de la ſervir, il demeuroit luy-meſme auprés d'elle pour ſoulager la rigueur de ſon mal par la douceur de ſa préſence; au-lieu que lorſque la diligence & les ſoins de ceux qui eſtoient au tour d'elle redoubloient, ſa douleur s'irritoit & s'augmentoit, parce que le Seigneur ſe retiroit de ſa compagnie, afin de faire connoiſtre clairement, que moins vne perſonne reçoit de conſolations humaines, plus la miſéricorde divine la conſole par ſes regards favorables.

Sur le declin du jour cette Sainte ſe ſentant preſſée par l'excés de ſes maux, tâchoit d'obtenir de Dieu quelque adouciſſement à ſa douleur; mais le Seigneur étendant ſes bras, luy fit connoiſtre qu'il portoit ſur ſon ſein en forme d'ornement, les peines qu'elle avoit endurées pendant tout le jour: ce qui la remplit toute de joie dans l'eſperance qu'elle eut de voir bientoſt finir ſes tourmens, parce que cét ornement de ſon Epoux luy paroiſſoit accompli, & n'avoir point de defaut en aucune de ſes parties; mais le Seigneur ajoûta à ce qu'il luy avoit déja dit; Ce que vous ſouffrirez deſormais, ſervira « à donner de l'éclat à cét ornement. Et certes «

quoi-qu'il fuſt paré de pierreries, elles ne paroiſſoient pas plus éclatantes que ſi c'euſt eſté vn or brun & obſcur. La peſte fut la maladie qui luy arriva dans la ſuite, & qui luy fut moins ſenſible par la rigueur du mal qu'elle luy fit ſouffrir dans le corps, que par l'abſence des plaiſirs céleſtes dont elle priva ſon eſprit.

CHAPITRE IV.

Combien tous les plaiſirs paſſagers ſont vils & honteux.

ENVIRON la feſte de Saint Barthelemi, Gertrude ſe trouva accablée d'vn excés d'impatience & de triſteſſe, qui la jetterent dans de ſi épaiſſes tenebres, qu'il luy ſembla eſtre devenuë inſenſible à tous les plaiſirs que Dieu cauſe par ſa préſence; & la clarté ne luy fut renduë que le Samedi ſuivant par l'interceſſion de la Vierge Mére de Dieu, lorſqu'on chanta en ſon honneur cette antienne qui commence; *Marie étoille de la mer.* Le lendemain ſe réjouïſſant en ſoy-meſme de ce que Dieu la traitoit avec plus de tendreſſe & d'amour, & repaſſant en ſon eſprit l'impatience qu'elle avoit euë auparavant, auſſi bien que tout le reſte de ſes defauts; elle commença de ſe déplaire infiniment à elle-meſme, & elle demanda à Dieu l'amendement de ſes fautes, avec vn tel découragement d'eſprit, qu'enviſageant l'énormité & le grand nombre des deſordres qu'elle découvroit en ſon ame, elle s'écria comme par vne eſpece

de deſeſpoir : Dieu de miſéricorde, mettez des « bornes à ma malice, puiſque je n'y apporte ni « fin, ni meſure ; *Délivrez-moy & me placez au-* « Iob 17. *prés de vous, & je ne craindrai point ceux qui* « *m'attaqueront.* «

Le Seigneur compatiſſant à ſon extréme affliction, luy ayant fait voir vn jardin fort étroit, & de tres-peu d'étenduë, rempli de pluſieurs ſortes de belles fleurs, mais environné d'épines, dans lequel il couloit vn petit ruiſſeau de miel; Voudriez-vous, luy dit-il, préferer à moy le « plaiſir que vous pourriez gouſter dans la joüiſ- « ſance de ces fleurs ? Nullement, mon Seigneur « & mon Dieu, luy répondit-elle. Il luy montra « enſuite vn autre petit jardin rempli de fangé & de bouë, mais qui ne laiſſoit pas d'eſtre couvert de je ne ſçai quelle verdure, & parſemé par endroits de certaines fleurs de nulle conſideration, & preſque ſans couleur; & luy ayant pareillement demandé ſi elle voudroit luy préferer ces choſes, elle luy répondit en détournant ſes yeux de cét objet, comme par vn témoignage de l'averſion qu'elle en avoit : A Dieu ne plaiſe que ce ſenti- « ment entre jamais dans mon ame, que je pré- « fere à celuy qui eſt le bien ſouverain, vnique, « vrai, immuable, & eternel, l'illuſion honteu- « ſe d'vn bien apparent qui eſt vn mal effectif. «

A quoy luy repartit le Seigneur ; Pourquoy « tombez-vous donc en défiance comme vne per- « ſonne dépourveuë de charité, puiſque les fa- « veurs dont je vous comble, ſont des preuves « que vous la poſſedez ? Pourquoy parlez-vous « de vos pechez, comme s'ils vous jettoient dans «

» le deſeſpoir ; puiſque l'Ecriture nous rend vn
» témoignage fidéle que la charité couvre la mul-
» titude des pechez, que d'ailleurs vous préferez
» ma volonté à la voſtre, quoi-que vous puſſiez
» en la ſuivant vivre ſans incommodité & avec
» honneur, poſſedant l'eſtime des hommes, &
» ayant la reputation de ſainteté : car c'eſt cette
» propre volonté que je vous ai voulu marquer
» ſous la figure du jardin rempli de fleurs, de meſ-
» me que j'ai eu deſſein de vous repreſenter les
» plaiſirs de la vie ſenſuelle, ſous la verdure de ce
» lieu rempli de fange & de bouë. Pluſt à Dieu,
» mais pluſt à Dieu mille fois, reprit Gertrude,
» que par le mépris que j'ai fait de ce jardin fleu-
» riſſant que vous m'avez fait voir, j'euſſe entié-
» rement renoncé à ma propre volonté ; mais que
» ſçai-je ſi ce n'eſt point peut-eſtre la petiteſſe du
» lieu qui me l'a fait mépriſer avec tant de facilité?
» C'eſt ainſi, reprit le Seigneur, qu'en reglant la
» conſcience de mes élûs, je ne leur fais voir qu'en
» abregé les commoditez temporelles, afin de
» ne pas expoſer leur foibleſſe à vne trop grande
» tentation, & de leur faire naiſtre plus aiſément
» le mépris de ces faux biens. Alors Gertrude
renonçant pleinement à tous les plaiſirs du ciel
& de la terre, s'attacha avec tant de conſtance
& de fermeté au ſein de ſon bien-aimé, qu'elle
crut que toutes les forces de la nature ne ſe-
roient pas capables de l'arracher pour vn ſeul
moment d'entre ſes bras, où elle gouſtoit avec
joie cette liqueur vivifiante, qui ſortoit du coſté
percé de ſon Sauveur, & dont la douceur ſurpaſ-
ſoit infiniment celle du baume le plus précieux.

CHAPITRE V.

De ſa parfaite reſignation entre les mains de Dieu, pour ſouffrir toutes ſortes d'adverſitez; & combien elle s'eſt acquis par là de mérite.

LE jour de Saint Matthieu Apoſtre, le Seigneur ayant prévenu Gertrude par la douceur de ſes frequentes benedictions, elle luy offrit en action de graces le calice qu'on éleva au ſacrifice de la Meſſe; & ayant fait reflexion dans ſon cœur que ſon offrande luy ſerviroit de peu de choſe, ſi elle ne s'expoſoit volontiers elle-meſme à endurer toute ſorte d'adverſitez pour l'amour de JESUS CHRIST, elle ſe leva dans la ferveur de ſon zéle du ſein de ſon Epoux, dans lequel il luy ſembloit qu'elle prenoit ſes delices, & comme ſi c'euſt eſté quelque cadavre infecté, elle ſe jetta elle-meſme contre terre, en proferant ces paroles; Je m'offre, Seigneur, pour ſouffrir & pour endurer toutes les choſes qui peuvent ſervir à vous glorifier. Mais le Sauveur accourant promptement, fut s'aſſeoir à terre auprés d'elle comme pour la relever, en diſant; Ceci m'appartient. Ce qui l'ayant animée d'vne nouvelle force; Ouï, dit-elle ſe tournant vers Dieu, je ſuis à vous, je ſuis l'ouvrage de vos mains. Il eſt vrai, repartit le Seigneur; mais vous avez encore cela de particulier, que je vous ſuis ſi étroitement vni par les nœuds de mon amour, que je ne veux pas meſme ſans vous jouïr de ma felicité.

Gertrude eſtant ſurpriſe de la condeſcendance » exceſſive de ſon Dieu: Pourquoy, luy dit-elle, » Seigneur, me parlez-vous de la ſorte, puiſqu'il » eſt vrai que depuis que vous avez daigné faire » vos delices de vos créatures, vous avez vn nom- » bre infini d'amis dans le ciel & dans la terre, » avec qui vous euſſiez pu partager voſtre felicité » quand je ne ſerois jamais ſortie du neant? Ce- » luy, repartit le Seigneur, qui eſt privé dés » ſa naiſſance de quelque partie de ſon corps, n'en » reſſent point de douleur comme celuy à qui on » la coupe eſtant dans vn âge avancé; de meſme » je ne pourrois jamais ſouffrir qu'on nous ſepa- » raſt l'vn d'avec l'autre, depuis que j'ai mis en » vous mon affection.

CHAPITRE VI.

De la cooperation de l'ame fidelle au ſacrifice de la Meſſe.

MAIS le jour de Saint Maurice, comme on fut à l'endroit de la Meſſe où l'on prononce les paroles ſecrettes de la conſecration, elle » dit à Dieu; Seigneur, le myſtére que vous ope- » rez maintenant, eſt ſi grand & ſi redoutable, que » dans ce degré de baſſeſſe où je ſuis, je n'oſerois » y porter ſeulement les yeux; c'eſt aſſez pour moy » de m'abaiſſer & de me repoſer dans la plus » profonde vallée d'humilité que je pourrai ren- » contrer, en attendant que vous me donniez ma » part du ſacrifice qui donne la vie à tous les élûs. » A quoi le Sauveur luy repartit; Lorſqu'vne

mére veut faire quelque précieux ouvrage de soie ou de pierreries, elle met quelquefois son enfant dans vn lieu élevé pour luy faire tenir son fil ou ses perles, ou pour en tirer quelque semblable service; de mesme je vous ai placée dans vn lieu eminent pour assister à cette Messe; & si vous étendez vostre volonté jusqu'à desirer de souffrir de bon cœur toute sorte de travaux & de peines, afin que ce sacrifice qui est salutaire à tous les Chrestiens, aux vivans, & aux morts, s'accomplisse pleinement & dans toute son excellence, pour lors vous aurez contribué suivant l'étenduë de vostre pouvoir à l'achevement de mon ouvrage.

CHAPITRE VII.

Avec quelle confiance il faut avoir recours à Dieu dans la tentation, & dans tous nos besoins.

COMME Gertrude se préparoit à la Communion le jour des Saints Innocens, elle se trouva distraite par vne foule de pensées importunes, & ayant imploré en cét embarras le secours divin, le Seigneur par vn excés de sa miséricorde luy fit cette réponse; Si quelqu'vn estant environné de quelque tentation humaine, se jette sous ma protection avec vne forte espérance, il est du nombre de ceux, dont je puis dire; *Il est mon vnique colombe qui a esté comme choisie entre mille, & qui a percé mon cœur divin avec les traits d'vn de ses yeux*; en sorte Cantic. 5. 6.

» que ſi je croiois ne le pouvoir pas ſecourir, mon
» cœur en ſeroit ſi ſenſiblement affligé, qu'il ſeroit
» incapable de trouver aucun adouciſſement dans
» toutes les delices céleſtes, parce que tous les
» élûs ont en mon corps, qui eſt vni à la divinité,
» vn interceſſeur continuel qui m'oblige de com-
» patir à tous leurs differens beſoins.

» Seigneur, reprit Gertrude, comment eſt-ce
» que voſtre corps ſans tache, dans lequel vous
» n'avez jamais éprouvé aucune contradiction,
» pourra exciter en vous de la compaſſion pour
» tant de foibleſſes où nous ſommes ſujets? On
» peut ſe laiſſer aiſément perſuader de cette vérité,
» luy dit le Seigneur, ſi on conſidére que c'eſt de
Hebr. 2. » moy que l'Apoſtre a dit; *Il a falu qu'il fuſt ſem-*
» *blable en toutes choſes à ſes freres, afin qu'il devinſt*
» *compatiſſant & porté à ſecourir les affligez.* A quoi
» il ajoûta; Cét œil de ma bien-aimée qui perce
» mon cœur, n'eſt autre qu'vne ferme confiance
» qu'elle doit avoir, que je puis, que je ſçai, & que
» je veux l'aſſiſter fidélement dans toutes ſes miſé-
» res; & cette confiance a tant de force ſur ma bon-
» té, qu'il ne m'eſt pas poſſible de l'abandonner.
» Mais, Seigneur, reprit Gertrude, puiſque la
» confiance eſt vn ſi grand bien, qu'on ne peut
» l'obtenir que par vn don de voſtre grace, que
» mérite celuy qui en eſt privé? Chacun peut au
» moins, ajoûta le Sauveur, vaincre en quelque
» façon ſon peu de courage par le témoignage des
» Ecritures; & dire ſinon avec vne parfaite effu-
» ſion de cœur, du moins de bouche, ces paroles
» de Job; *Quand je ſerois précipité dans le fond*
» *des enfers, Seigneur, vous m'en délivreriez.*

Et

Et encore; *Quand meſme vous me tueriez, j'aurai eſperance en vous*, & autres ſemblables.

CHAPITRE VIII.

De cinq faveurs qu'elle avoit receuës de JESUS CHRIST, *ſur leſquelles faiſant reflexion comme ſur autant de parties de la Meſſe, elle avoit appris à aſſiſter en eſprit à ce ſaint Sacrifice.*

UN jour eſtant retenuë au lit par vne maladie, & ne pouvant entendre la Meſſe, quoi-qu'elle deuſt communier, elle dit à Dieu avec vn eſprit inquiet & troublé: A qui puis-je attribuer, aimable Sauveur, qu'à voſtre Providence divine, l'impuiſſance où je ſuis d'aſſiſter aujourd'huy aux ſaints Myſtéres? & de quelle maniére me pourrai-je préparer à la Communion de voſtre Corps & de voſtre Sang adorable, ma plus grande préparation eſtant toûjours, à ce qu'il me ſemble, le deſir d'entendre la Meſſe? Puiſque vous m'en attribuez la cauſe, luy dit le Seigneur, je veux pour vous conſoler, vous faire entendre les chants d'allegreſſe, dont le Ciel retentit lorſque je prens vne ame pour mon épouſe bien-aimée. Ecoutez donc, & ſçachez que vous eſtes rachetée de mon Sang; conſiderez que ce long eſpace de trente-trois années, pendant lequel j'ai travaillé pour vous dans cét exil, n'a eſté emploié qu'à la recherche de voſtre alliance, & ce ſera là le ſujet de voſtre méditation pour la premiere partie de la Meſſe.

» Apprenez auſſi que je vous ai donné en dot
» les richeſſes de mon eſprit, & que comme j'ai
» ſouffert de grands travaux dans le corps durant
» la recherche de trente-trois ans que j'ai faite de
» vous ; de meſme mon ame a reſſenti vne joie
» ineffable de l'vnion & du mariage ſpirituel que
» nous avons contracté enſemble : cela vous ſervi-
» ra d'exercice pour la ſeconde partie de la Meſſe.
» Reconnoiſſez encore que vous eſtes remplie
» de ma Divinité, & qu'elle a la force de vous
» faire gouſter au dedans les douceurs & les deli-
» ces les plus pures, pendant que vous eſtes affli-
» gée au dehors des peines les plus ſenſibles. Voi-
» là pour la troiſiéme partie de la Meſſe.
» Faites de plus cette reflexion, que vous eſtes
» ſanctifiée par mon amour, que vous ne poſſedez
» rien du tout de vous-meſme, & que tout ce qui
» vous rend agreable vient de moy. Occupez-
» vous de ces penſées pour la quatriéme partie de
» la Meſſe.
» Enfin conſiderez que vous avez eſté élevée
» par l'vnion qui vous attache, & qui vous colle,
Matth. » pour ainſi dire, à moy, *& que toute puiſſance*
28. » *m'ayant eſté donnée dans le ciel & dans la terre,*
» on ne peut pas m'empeſcher de vous faire part
» de ma gloire ſelon mes deſirs, non plus qu'on
» ne peut pas refuſer la qualité de Reine à celle
» qui eſt vnie au Roy par les nœuds ſacrez du ma-
» riage, ni par vne ſuite neceſſaire luy dénier les
» reſpects qui ſont deus à la majeſté de ſa perſon-
» ne. Prenez donc plaiſir à vous entretenir de ces
» choſes, & ne vous plaignez plus maintenant
» d'avoir perdu la Meſſe.

CHAPITRE IX.

De l'efficacité des prières qu'elle offroit à Dieu pour les autres.

DIEU ayant fait connoiſtre à vne certaine perſonne qu'il vouloit délivrer vn grand nombre d'ames des peines du Purgatoire par le mérite des priéres de la Communauté, on ordonna pour cét effet vne priére generale à toutes les Religieuſes. Celle qui fait le ſujet de ce livre, faiſant vn Dimanche, ſelon ce qui luy avoit eſté enjoint, ſon oraiſon comme les autres, afin de retirer ces ames des tourmens qu'elles enduroient, elle offroit pour elles ſes vœux à Dieu avec le plus de ferveur qu'il luy eſtoit poſſible, & s'eſtant élevée plus prés du Seigneur en eſprit, & le voyant comme vn Roy au milieu de ſa gloire, occupé à diſtribuer des recompenſes & des dons, ne pouvant diſcerner clairement ce qui luy cauſoit vne ſi grande occupation, elle luy dit; Mon adorable Sauveur, « puiſque, nonobſtant mon indignité, vous me « fiſtes connoiſtre l'année paſſée le jour de Sainte « Marie Magdelaine, que voſtre propre bonté « vous avoit obligé d'attacher au ſacré baiſer de « vos pieds toute voſtre miſéricorde, parce qu'il « y avoit tant de perſonnes qui alloient s'y pro- « ſterner ce jour-là, à l'exemple de cette bienheu- « reuſe pechereſſe, qui eſt devenuë voſtre véritable amante : faites-moy la grace auſſi maintenant de découvrir aux yeux de mon ame voſtre «

» action préſente qui m'eſt inconnuë. Je travaille,
» luy répondit le Seigneur, à diſtribuer des pré-
» ſens. Elle connut par ces paroles que Dieu ap-
pliquoit les priéres de ſa Communauté au ſou-
lagement des ames, qu'il ne luy eſtoit pas pour-
tant permis de voir, quoi-qu'elles fuſſent pré-
» ſentes. Puis le Redempteur luy dit encore: Ne
» voulez-vous pas auſſi m'offrir voſtre mérite
» pour augmenter mes libéralitez?

Gertrude ſe ſentant l'ame attendrie par la douceur de ces paroles, & ne ſçachant pas que toute la Communauté eſtoit occupée au meſme devoir de pieté à la perſuaſion de la perſonne à qui Dieu avoit promis de tirer les ames de captivité, receut ce qu'il luy dit avec beaucoup de reconnoiſſance, & croyant qu'il deſiroit d'elle quelque choſe de particulier, elle luy
» répondit avec vn eſprit plein de joie; Ouï, Sei-
» gneur, je vous offre non ſeulement mes mérites
» qu'il ne faut compter pour rien; mais encore je
» vous préſente tout le bien de ma Communauté
» que je m'attribuë entiérement à cauſe de l'v-
» nion que j'ai avec mes ſœurs par le moyen de
» voſtre grace, & je vous l'offre avec vne pleine
» joie, & par vn libre mouvement de ma volonté,
» en veuë de voſtre majeſté & de voſtre perfection
» infinie. Ce que le Sauveur du monde accepta avec beaucoup de bonté.

Alors JESUS CHRIST paroiſſant comme deſoccupé, ſe couvrit luy & Gertrude ſeule comme d'vn certain nuage, & l'attirant à luy
» avec beaucoup de tendreſſe; Ne conſiderez, luy
» dit-il, que moy ſeul, & gouſtez la douceur de

ma grace. Surquoy Gertrude s'écria : Mon « Dieu, qui eſtes mes plus cheres delices, pour- « quoy m'avez-vous privée de cette faveur que « vous avez faite à cette perſonne, à qui vous « avez revelé avec tant de clarté la miſéricorde « que vous vouliez faire à ces ames, puiſque vous « ne laiſſez pas d'ailleurs de me découvrir avec « bonté vn grand nombre de vos ſecrets? Souve- « nez-vous, luy repartit le Seigneur, que le don « de mes graces ne ſert le plus ſouvent qu'à vous « humilier, parce que vous vous en jugez indi- « gne, & que vous croiez qu'elles ne vous ſont « données que comme à vn mercenaire qu'on « prend à journée pour travailler, & comme ſi « ſans cela vous ne deviez avoir aucune fidélité « pour moy. C'eſt la raiſon pour laquelle vous « faites moins d'eſtat de vous que des autres, qui « ne recevant point vn tel ſalaire de moy, ne laiſ- « ſent pas de m'eſtre fidéles. En quoy j'ai voulu « vous rendre ſemblable à eux, en ce que ne con- « noiſſant non plus que les autres la miſéricorde « que je veux exercer ſur ces ames, & travaillant « neanmoins fidélement pour leur liberté, vous « ne ſoiez pas privée d'vn avantage que vous eſti- « mez tant dans les autres. «

Gertrude ſe trouvant emportée par ces paroles dans vn raviſſement d'eſprit, connut combien eſt ſurprenante & ineffable la condeſcendance de Dieu envers les hommes, ſoit en verſant tantoſt ſur eux ſa grace abondamment, ſoit en leur refuſant quelquefois les moindres faveurs, afin de conſerver en eux l'humilité qui eſt l'appui & le fondement de toutes les graces.

Elle apprit enfin comment Dieu ménage, pour le bien des ames qu'il aime, la diſpenſation, ou le refus de ſes dons; & eſtant comme hors d'elle-meſme par vn excés d'admiration & de reconnoiſſance pour la bonté infinie que Dieu avoit pour elle, & ſon aneantiſſement la faiſant tomber en defaillance, elle ſe jetta entre les bras » du Seigneur, luy diſant; Ma foibleſſe, mon » Dieu, n'eſt pas capable de ſupporter le poids de » vos miſéricordes. Alors le Sauveur du monde moderant en elle l'effet qu'y produiſoit la grandeur de cette penſée, elle reprit ſes forces, & » luy dit; Puiſque la conduite ſage & incompre- » henſible de voſtre Providence veut que je ſois » privée de ce don, je ne le ſouhaiterai plus deſ- » ormais.

» A quoy elle ajoûta; Mais, mon Dieu, n'exau- » cez-vous point mes vœux, quand je vous prie » pour quelqu'vn de mes amis? Je le fais par ma » toute-puiſſance divine, luy repartit le Seigneur en l'aſſurant de cette vérité comme par vne » eſpece de ſerment. Ecoutez donc, reprit Ger- » trude, la priére que je vous adreſſe maintenant » pour la perſonne qui m'a eſté tant de fois re- » commandée. Et au meſme moment voyant ſortir du ſein du Redempteur vn petit ruiſſeau auſſi pur que du cryſtal, qui alloit ſe décharger dans le cœur de la perſonne pour qui elle prioit, elle fit » cette demande à Dieu; De quoi ſervent, Sei- » gneur, ces effuſions de grace à cette perſonne qui » ne les ſent point? A quoy Dieu luy répondit; » Lorſqu'vn Medecin fait prendre vn breuvage à » vn malade, ceux qui ſont préſens ne luy voyent

pas recouvrer ſa ſanté au meſme inſtant qu'il a « vſé de ſon remede, & le malade luy-meſme ne « ſe ſent pas tout auſſi-toſt gueri ; cependant le « Medecin qui connoiſt la force du breuvage, « ſçait combien il doit eſtre vtile au malade : « Pourquoy, Seigneur, luy dit Gertrude, ne la dé- « livrez-vous pas des habitudes déreglées, & des « autres defauts, dont je vous ai prié tant de fois « de la délivrer ? On a dit de moy lorſque j'eſtois « en mon enfance, luy répondit le Sauveur ; *Il* « *avançoit en ſageſſe & en âge devant Dieu &* « *devant les hommes.* Ainſi cette perſonne profi- « tant d'heure en heure, changera ſes defauts en » autant de vertus, je l'affranchirai de toutes les « foibleſſes de la nature, afin qu'aprés cette vie « elle poſſede tous les avantages qui ſont préparez « à l'homme que j'ai reſolu d'élever au deſſus des « Anges. « *Luc.* 2.

L'heure dans laquelle elle devoit communier eſtant proche, elle pria Dieu qu'il daignaſt prévenir de ſes graces autant de pecheurs, ſçavoir de ceux qui devoient eſtre ſauvez, (car elle n'oſoit pas prier pour les reprouvez) qu'il en avoit retiré ce jour-là des peines du Purgatoire pour les faire entrer dans la joie des bienheureux, par le mérite des priéres de la perſonne dont nous avons parlé. Mais JESUS CHRIST la reprenant de ſa crainte ; Quoy, luy dit-il, la préſence « de mon Corps ſans tache, & de mon Sang pré- « cieux ne mérite-t-elle pas bien de ramener à vne « meilleure vie ceux meſme qui ſont dans la voie « de perdition ? Gertrude faiſant reflexion ſur la « bonté infinie que ſon Dieu luy témoignoit par

» ces paroles; Puiſque voſtre charité ineffable,
» luy dit-elle, veut bien tant accorder à mes priéres, quoi-qu'indignes, je ſupplie voſtre majeſté ſainte, vniſſant ma priére à l'amour & au deſir de toutes vos créatures, qu'il luy plaiſe de me donner encore & de remettre en eſtat de grace autant de perſonnes de celles qui vivent dans le peché, & qui ſont en danger de perir, qu'elle a aujourd'huy délivré d'ames du Purgatoire; ſans avoir neanmoins égard en vous priant ni aux perſonnes, ni aux lieux, & ne conſiderant que ceux pour qui vous voulez eſtre prié, je ne vous demande & ne choiſis aucun de mes amis, de mes parens, de mes proches, ni de ceux qui me touchent. Ce que le Seigneur ayant agreable, il luy fit connoiſtre qu'il l'avoit exaucée.

» Je voudrois encore bien ſçavoir, mon Dieu, luy dit Gertrude, ce que vous ſouhaiteriez que je fiſſe pour ſuppléer à ces priéres? Sur quoy ne recevant aucune réponſe; Seigneur, dit-elle, je penſe que mon infidélité ne mérite pas que vous me répondiez; & c'eſt ſans doute que voyant, comme vous faites, le fond des cœurs, vous connoiſſez que je ſuis ſi négligente que je n'accomplirois pas ce que vous m'auriez commandé. Alors le Seigneur luy répondit avec vn viſage plein de douceur; La confiance ſeule peut aiſément tout obtenir; mais ſi voſtre zéle y veut encore ajoûter quelque choſe de ſurcroiſt, récitez trois cens ſoixante & cinq fois le
Pſal. 116. Pſeaume: *Laudate Dominum omnes gentes, &c.* *Nations, louëz toutes le Seigneur, &c.* afin de ſuppléer ainſi aux loüanges qu'elles ont negligé de me rendre.

CHAPITRE X.

Effet admirable de la ſainte Communion, & que nous ne devons point nous en priver facilement ſous pretexte de noſtre indignité, ni pour quelque autre conſideration.

LE jour de Saint Matthias, Gertrude reſolut pour beaucoup de raiſons de s'abſtenir de la ſainte Communion ; mais ayant l'eſprit occupé de Dieu & d'elle-meſme pendant la premiere Meſſe, le Seigneur ſe preſenta à elle avec les témoignages les plus ſenſibles de tendreſſe & d'affection qu'vn ami puiſſe avoir pour ſon ami. Neanmoins comme elle avoit accoûtumé de recevoir de luy des faveurs encore plus obligeantes, elle ne fut pas ſatisfaite de ces ſimples marques de bienveillance, & elle euſt deſiré ſe ſeparer entiérement d'elle-meſme, pour paſſer dans ſon bien-aimé qui eſt vn feu conſumant, afin qu'eſtant amolie par l'ardeur de ſa charité, elle puſt s'vnir intimement à luy. Mais ce deſſein ne luy reüſſiſſant pas pour cette fois, elle quitta cette reſolution pour s'occuper aux loüanges de Dieu, qui faiſoient vn de ſes exercices ordinaires. Elle glorifioit premierement la bonté & la miſéricorde infinie de la Trinité toûjours adorable, pour toutes les graces qui en ſont ſorties comme d'vne ſource feconde pour le ſalut de tous les bienheureux. Secondement elle luy rendoit graces pour toutes les faveurs qui ont eſté accordées à l'auguſte Mére

de Dieu. Et en troiſiéme lieu, elle l'adoroit pour toutes les graces qu'elle a verſées ſur l'humanité ſainte de JESUS CHRIST, priant tous les Saints en general & en particulier d'offrir chacun ſeparément en ſacrifice à la ſainte Trinité toûjours remplie de paix & éclatante de gloire, pour ſuppléer à ſa negligence, la diſpoſition & le zéle avec lequel au jour de leur élevation dans la gloire, & de leur conſommation parfaite, ils ont paru aux yeux de Dieu, pour y recevoir des recompenſes eternelles. Elle dit trois fois à cette intention le Pſeaume; *Nations, louëz toutes le Seigneur, &c.* la premiere fois à l'honneur de tous les Saints; la ſeconde fois à l'honneur de la Vierge; & la troiſiéme fois à l'honneur du Fils de Dieu. Surquoi
» le Seigneur luy dit; Comment, Gertrude, re-
» connoiſtrez-vous tant de ferventes priéres que
» mes Saints m'adreſſent pour vous, puiſque
» vous avez reſolu de ſupprimer aujourd'huy cet-
» te offrande que vous aviez accoûtumé de vo-
» tre coſté de preſenter pour eux en action de
» graces?

La Sainte ſans répondre à cette demande, comme on offroit l'hoſtie durant la celebration de la Meſſe, elle tourna tous ſes deſirs à chercher de quoi faire vn ſacrifice de loüanges au Pére eternel, qui fuſt digne de luy, & dont il fuſt glo-
» rifié à jamais. Si vous vous approchiez aujour-
» d'huy, luy dit le Seigneur, du Sacrement vivi-
» fiant de mon Corps & de mon Sang, vous pour-
» riez certainement obtenir cette triple faveur
» que vous avez deſirée durant la Meſſe; ſçavoir

de joüir de la douceur de mon amour, de vous « vnir à moy par l'ardeur de ma Divinité, comme « l'or s'vnit à l'argent dans le creuſet par la force « du feu; & enfin de faire vne maſſe précieuſe de « cette vnion pour l'offrir à la gloire immortelle « du Pére, & pour vous acquitter par ce moien « de la reconnoiſſance à laquelle vous eſtes obli- « gée envers tous les Saints. «

Ces paroles luy firent naiſtre vn ſi brûlant deſir pour ce Sacrement, que quand il euſt falu paſſer au travers des épées pour s'en approcher, elle n'y auroit trouvé aucune peine. Enfin ayant receu le Corps de ſon Sauveur, & eſtant occupée à luy rendre d'humbles actions de graces, ce ſupréme amateur des hommes luy parla de cette ſorte; Vous aviez reſolu par vn mouve- « ment de voſtre volonté propre, de me ſervir au- « jourd'huy avec le commun des hommes dans « des ouvrages de paille, de bouë, & de brique; « mais je vous ai choiſie pour vous faire aſſeoir « parmi ceux qui ſe raſſaſient des mets délicieux « de ma table roiale. «

Et ce meſme jour vne autre perſonne s'eſtant privée de la Communion ſans aucun ſujet raiſonnable; Pourquoy, mon Dieu, dit Gertrude, « avez-vous permis qu'elle fuſt miſe à cette rude « épreuve? Que voulez-vous que j'y faſſe, luy re- « partit le Seigneur, puiſque c'eſt elle-meſme qui « s'eſt tellement couvert les yeux du voile de ſon « indignité, qu'il ne luy a pas eſté poſſible de voir « la tendreſſe de mon cœur paternel? »

CHAPITRE XI.

De la remiſſion des pechez que JESUS CHRIST *accorde à Sainte Gertrude. Son deſir ardent de ſe conformer en toutes choſes à la volonté de Dieu.*

CETTE Sainte entendant vn jour dire qu'on preſchoit des Indulgences de pluſieurs années, comme on a coûtume de faire pour exciter le peuple à faire ſes offrandes, elle dit à Dieu
» avec vn cœur brûlant de zéle; Seigneur, ſi j'a-
» vois vne grande abondance de richeſſes, je don-
» nerois volontiers vne groſſe ſomme d'or & d'ar-
» gent, afin que par cette offrande je puſſe ra-
» chepter mes pechez en glorifiant voſtre ſaint
» nom. Et Dieu répondant amoureuſement à ce
» ſaint deſir; Je vous accorde, luy dit-il, de mon
» autorité ſouveraine vn pardon general de tous
» vos pechez, & de toutes vos negligences: Et au meſme moment elle vit ſon ame ſans tache & auſſi blanche que la neige.

Mais quelque temps aprés rentrant en elle-meſme, & trouvant encore ſon ame parée de la meſme blancheur qu'elle y avoit apperceuë auparavant, elle eut peur d'avoir eſté abuſée dans cette apparition de l'innocence de ſon ame, croyant que quand la pureté qu'elle y avoit veuë auroit eſté véritable, elle euſt deû s'eſtre en quelque façon alterée depuis ce temps-là par les negligences & les legeretez continuelles où ſa foibleſſe l'avoit fait tomber. Le Seigneur

leva sa crainte par ces paroles; Pensez-vous que « je me sois moins reservé de pouvoir & de force, que je n'en ai donné aux créatures? Que si « j'ai donc communiqué à ce soleil visible la vertu d'effacer dans vn moment par sa chaleur les « taches qui paroissent sur vne étoffe blanche, & « de rendre la partie qui estoit gâtée plus belle & « plus éclatante; à combien plus forte raison, « moy qui suis le créateur de cét astre, puis-je « par ma misericorde conserver vne ame pure & « exempte des souïllures de tout peché & de « toute negligence, en purifiant en elle par le feu « ardent de ma charité tout ce qui peut y avoir « d'impur? «

Une autre fois se trouvant si fort découragée à la veuë de son indignité & de sa foiblesse, qu'elle n'avoit pas seulement la force de s'occuper à benir Dieu, ni de goûter, suivant sa coûtume, les douceurs de la contemplation; le Seigneur par vn pur effet de sa misericorde, releva tellement son courage, en luy découvrant la conduite adorable de JESUS CHRIST, qu'elle crut voir tous ses desirs satisfaits, & estre présentée aux yeux du Roi des Rois son époux, avec la mesme beauté qu'on dit qu'Esther se présenta devant le Roy Assuerus. Estant donc en cét estat, le Sauveur par sa condescendance amoureuse luy parla de la sorte; Que desirez- « vous de moy, ô Reine mon épouse? Je vous « prie, Seigneur, luy dit-elle, & je vous conjure « de tout mon cœur, que vostre volonté toûjours « digne de respect & de loüange, s'accomplisse en « moy, suivant que vous l'avez resolu pour mon «

bien. Et enſuite le Seigneur luy nommant les vnes aprés les autres toutes les perſonnes qui s'eſtoient recommandées à ſes priéres; Que demandez-vous, luy dit-il, pour celle-ci & pour celle-là, & encore pour cette autre, qui vous a demandé aujourd'huy d'vne façon ſi particuliére le ſecours de vos priéres? Seigneur, je ne demande, dit-elle, autre choſe pour elles, ſinon qu'elles accompliſſent les ordres de voſtre volonté ſainte. Aprés cela le Sauveur luy demanda encore; Et pour ce qui vous regarde, que voulez-vous que je faſſe pour vous? Je n'ai point d'autres délices, luy dit-elle, que de ſouhaiter de voir voſtre volonté aimable & pacifique accomplie en moy, & en toutes les créatures; & je ſuis toute preſte d'expoſer pour cét effet chaque partie de mon corps l'vne aprés l'autre à la rigueur de toute ſorte de ſupplices. Dieu qui l'avoit prévenuë de ſes graces dans tout cét entretien, recompenſa ſon zéle en terminant le diſcours de cette ſorte; Puiſque vous avez deſiré avec tant d'ardeur de voir executer les ordres de ma volonté, je veux reconnoiſtre vos ſaints efforts par cette recompenſe, & que vous paroiſſiez auſſi agréable à mes yeux, que ſi vous n'aviez jamais violé ma volonté, non pas meſme dans la moindre choſe.

CHAPITRE XII.

Comment l'ame peut chercher Dieu, & ſe transfigurer en luy en quatre maniéres.

PENDANT qu'on chantoit l'antienne qui commence par ces mots : *In lectulo meo, &c.* dans laquelle on repete quatre fois ces paroles, *quem diligit anima mea, celuy que mon ame cherit*, elle faiſoit reflexion ſur quatre maniéres differentes, dont l'ame fidelle peut chercher Dieu.

Par ces premieres paroles de l'antienne : *J'ai cherché dans mon lit durant les tenebres de la nuit celuy qu'aime mon ame*, elle connut la premiere voie de chercher Dieu par les loüanges & les benedictions qu'on luy donne dans la couche ſacrée de la contemplation. C'eſt-pourquoy ces autres paroles ſuivent immediatement ; *Je l'ai cherché, & je ne l'ai point trouvé* ; parce que l'ame eſtant dans cette chair mortelle, ne peut jamais louër Dieu pleinement. *Cantic. 3.* *Ibid.*

Elle connut la ſeconde maniére de chercher Dieu ſous le ſens de ces paroles ; *Je me leverai, je ferai le tour de la ville, je chercherai par les ruës & dans les places publiques celuy que mon cœur aime.* Ce qui exprime par toutes ces allées & ces venuës les actions de graces differentes qu'vne ame rend à Dieu pour tous les dons dont il enrichit ſes créatures. Et comme on ne peut pas louër Dieu dans ce monde pour tous ſes dons autant qu'il le mérite, l'Epouſe ajoûte en- *Ibid.*

Ibid. core ici fort à propos ces paroles : *Je l'ai cherché, & je ne l'ai point trouvé.*

Ibid. Par ces mots, *Les gardes m'ont rencontrée* ; elle connut la voie de la miſéricorde & de la juſtice, dont la conſideration fait rentrer l'ame en elle-meſme, enſuite de quoi comparant ſon indignité avec les bienfaits qu'elle a receus de Dieu, elle commence par ſes plaintes & par le repentir de ſes fautes, à chercher la miſéricorde du Seigneur,

Ibid. en diſant ; *N'avez-vous point veu celuy qui eſt l'objet de mon amour ?* Et ainſi ſe défiant de ſes propres mérites, elle implore avec vne humble confiance la miſéricorde divine, & tantoſt par la ferveur de ſon oraiſon, tantoſt par l'inſpiration de la grace, elle trouve enfin celuy qu'elle aime avec fidélité.

Cette antienne eſtant finie, elle ſentit ſon cœur puiſſamment émeu de toutes les douceurs dont la divine miſéricorde l'avoit remplie durant ce temps, & de pluſieurs autres graces, qu'il ſeroit impoſſible de décrire ici, en ſorte que toutes les parties de ſon corps ayant eſté ébranlées, elle crut avoir perdu toutes ſes forces. Alors elle dit à Dieu ; Il me ſemble que je vous puis vraiment dire maintenant : Voilà, mon bien-aimé, que non ſeulement mes entrailles, mais encore toutes les parties de mon corps reſſentent de l'émotion pour vous. Je le connois & le ſens bien, luy repartit le Seigneur ; n'eſt-ce pas de moy que découlent les graces que vous recevez ; & ne remontent-elles pas juſques à moy comme à leur ſource ? Mais pour vous, pendant que vous ſerez captive dans les liens

liens de la chair mortelle, vous ne pourrez ja- «
mais comprendre la joie que ma divinité a reſ- «
ſentie reciproquement à voſtre occaſion. Sça- «
chez pourtant, ajoûta-t-il, que ce mouvement «
de grace vous donne vn éclat de gloire, ſembla- «
ble à celuy dont mon corps parut couvert ſur «
la montagne de Thabor en préſence de mes trois «
Diſciples bien-aimez; tellement que je vous puis «
témoigner les ſentimens de ma charité & de ma «
joie, en vous diſant ces paroles; *C'eſt-là ma fille* « *Matth.*
bien-aimée, dans laquelle j'ai mis toute mon af- « 17.
fection. Car c'eſt le propre de cette grace de «
communiquer au corps auſſi bien qu'à l'eſprit «
vne clarté & vne gloire admirable. «

CHAPITRE XIII.

Satisfaction pour avoir laiſſé tomber par terre vne hoſtie qu'on croioit eſtre conſacrée.

IL arriva vn jour qu'en pliant les ornemens on fit tomber par terre vne hoſtie qui avoit eſté préſentée à l'autel, & dont on eſtoit en doute ſi elle avoit eſté conſacrée, ou non. Surquoi la Sainte ayant recours à Dieu, & ayant appris de luy que cette hoſtie n'eſtoit point conſacrée, elle conçût, comme il eſtoit bien juſte, vne extréme joie, de voir qu'on n'avoit point commis vne telle irreverence envers ce Sacrement redoutable. Mais neanmoins comme tous ſes ſoins n'eſtoient occupez qu'à procurer la loüange de ſon Dieu, elle luy dit; Encore que « voſtre Providence infinie ait empeſché que vous «

„ ne receuſſiez vn ſi grand outrage en ce lieu &
„ dans le Sacrement de l'autel : neanmoins, ô
„ Dieu de l'Univers, parce que vous eſtes traité
„ avec vne indignité & vne irreverence toute
„ ſemblable, non ſeulement par les Payens & par
„ les Juifs qui ſont vos ennemis, mais encore par
„ vos plus fidéles amis qui ont eſté racheptez par
„ le prix de voſtre Sang précieux, & ce qui eſt
„ encore plus digne de larmes, quelquefois par
„ les Preſtres meſme & par les Religieux ; je ne
„ ferai point connoiſtre que cette hoſtie n'eſt
„ point conſacrée, afin de ne point vous priver
„ de la ſatisfaction qu'on vous pourra faire pour
„ cette faute. Elle ajoûta encore : Seigneur, mon
„ Dieu, faites-moy connoiſtre quelle eſt la ſatiſ-
„ faction qui vous eſt la plus agréable pour cha-
„ que offenſe qui ſe commet contre vous, parce
„ que je tâcherai de l'accomplir pour voſtre hon-
„ neur & voſtre gloire, quand je devrois pour
„ cela conſumer toutes mes forces. Noſtre Sei-
gneur luy fit connoiſtre qu'il accepteroit volon-
tiers qu'on recitaſt deux cens vingt-cinq fois la
priére du Seigneur en l'honneur de ſes membres
ſacrez, & qu'on exerçaſt autant de fois quelques
œuvres de charité envers le prochain, en recon-
Matth. 25. noiſſance de celuy qui a dit; *Les devoirs de charité que vous avez rendus au moindre de mes freres, c'eſt à moi-meſme que vous les avez rendus :* en
l'vnion de cét amour qui a obligé vn Dieu à ſe
faire homme pour nous ; & qu'on ſe privaſt
auſſi autant de fois des plaiſirs vains & inutiles
de la terre, pour ne s'entretenir que des plaiſirs
veritables de la divinité. O que la bonté & la

miſéricorde de noſtre charitable Sauveur eſt grande & ineffable, d'agréer ces legeres ſatiſfactions de noſtre part, & de donner meſme des recompenſes à ceux qui les font, quoi-qu'il euſt droit de condamner à de rudes ſupplices ceux qui refuſeroient de les faire!

CHAPITRE XIV.

De la force & de l'efficace de la Confeſſion qui eſt comparée à vn bain: Comment nous devons à l'exemple de Sainte Gertrude vaincre les difficultez qui nous empeſchent de nous en approcher.

LE Seigneur qui eſt jaloux en toute rencontre du ſalut de ſes élûs, a coûtume de leur faire quelquefois paroiſtre les moindres choſes ſi difficiles, que la pratique qu'ils en font, ne ſert pas peu pour relever leur mérite. Ce fut dans ce deſſein qu'vn jour il permit que Gertrude ſe repreſentaſt la Confeſſion comme vne choſe ſi fâcheuſe & ſi penible, qu'elle crûſt qu'il luy eſtoit abſolument impoſſible de la pouvoir faire par ſes propres forces. C'eſt-pourquoy s'eſtant adreſſée à Dieu par ſes priéres avec toute la ferveur dont elle eſtoit capable, il luy répondit; Quoy, vous repoſez-vous ſur moy du « ſoin de voſtre Confeſſion avec tant de confiance, que vous ne penſiez plus aucunement à travailler & à faire tous vos efforts pour la rendre « parfaite? Ouï, mon aimable Seigneur, luy repartit-elle, j'ai vne confiance pleine & ſur- «

» abondante dans voſtre toute-puiſſance, & dans
» voſtre miſéricorde ; mais je croi qu'il n'eſt pas
» juſte que vous ayant offenſé par mes pechez, je
» ne travaille pas à vous donner quelques mar-
» ques de mon amendement, en repaſſant les de-
» ſordres de ma vie dans l'amertume de mon ame.

Le Seigneur luy ayant témoigné que ſa volonté luy eſtoit agréable, & Gertrude ne penſant plus qu'à ſe reſſouvenir de ſes pechez, il luy ſembla que ſa peau fuſt déchirée en quelques endroits, comme ſi elle euſt eſté percée de pointes d'épines, & ayant découvert ſes plaies & ſes miſéres au Pére de miſéricorde, comme à vn ſçavant & fidéle Medecin, il luy dit en s'abaiſſant charita-
» blement à elle ; Je vous échaufferai par mon
» ſouffle divin le bain de la Confeſſion, où vous
» n'y aurez pas plûtoſt eſté lavée ſelon mes deſirs,
» que vous paroiſtrez ſans tache devant moy.

Gertrude ſe dépouïllant à la hâte pour ſe plon-
» ger dans ce bain ſalutaire, dit; Seigneur, je re-
» nonce à tous les ſentimens de la crainte humai-
» ne pour l'amour de vous, & quand il faudroit
» publier tous mes deſordres à la face de l'Uni-
» vers, je ſuis toute preſte de le faire. Alors le Seigneur la couvrit de ſa robe, juſqu'à ce que le bain euſt eſté préparé.

Mais enfin l'heure de la Confeſſion eſtant proche, & ſe voyant encore plus tourmentée par les contradictions qu'elle ſentoit en ſon
» eſprit; Seigneur, dit-elle, puiſque voſtre cœur
» paternel & plein de miſéricorde n'ignore pas la
» peine que j'endure à faire cette Confeſſion,
» pourquoy ſouffrez-vous que je ſuccombe ſous

le poids des difficultez? Ceux qui prennent le « bain, luy répondit le Seigneur, ont accoûtumé « de se faire froter, afin de se nettoyer davantage: « c'est ainsi que les peines d'esprit que vous sen- « tez, servent à vous purifier. Ensuite ayant ap- « perceu du costé gauche de son époux vn bain qui exhalant vne grosse vapeur, sembloit estre trop chaud, elle vit à mesme temps à son costé droit vn jardin delicieux émaillé de diverses fleurs; mais ce qu'il y avoit de plus rare, c'est qu'on y voioit des roses sans épines d'vne beauté extraordinaire, lesquelles répandant de la fraicheur de leurs feuïlles vne odeur douce & vivifiante, attiroient par ces charmes innocens tous ceux qui s'en approchoient. Le Seigneur luy faisoit donc signe d'entrer dans cét agréable jardin, si elle l'aimoit mieux que ce bain qu'elle trouvoit si incommode; Non, non, dit-elle, « Seigneur, j'entre sans differer davantage dans « ce bain purifiant que vous m'avez échauffé par « vostre souffle divin. Qu'il vous serve, luy ré- « pondit le Sauveur, pour vostre salut eternel.

Gertrude connut que ce jardin figuroit les delices interieures de la grace de JESUS CHRIST, qui exposant l'ame fidelle aux doux zephyrs de sa charité, l'arrose de la pluie amoureuse de ses propres larmes, & la rend en vn instant plus blanche que la neige, l'assurant non seulement du pardon general de ses fautes, mais encore d'vn nouveau surcroist de merites. C'est-pourquoy elle ne douta point que Dieu n'eust plus agréable qu'elle quittast pour l'amour de luy la voie qui paroissoit la plus douce,

pour embraſſer celle qui eſtoit la plus aſpre & la plus auſtere. Auſſi s'eſtant retirée pour prier aprés avoir fait ſa Confeſſion, elle ſentit vn puiſſant ſecours de la part de Dieu dans cét exercice, quoi-que c'euſt eſté luy-meſme qui luy euſt rendu vn peu auparavant cette meſme Confeſſion ſi peſante, qu'elle avoit de la peine & de la confuſion à déclarer des choſes, que tout autre n'auroit pas eu de honte de raconter en compagnie par forme de divertiſſement.

Il faut encore remarquer que l'ame eſt purifiée des ſouïllures de ſes pechez, principalement en deux maniéres. La premiere par l'amertume de la penitence, & les circonſtances qui la rendent penible & laborieuſe, leſquelles ſont repreſentées ſous la figure du bain. Et la ſeconde par vn doux embraſement de l'amour divin & des conditions qui luy ſont propres, leſquelles ſont marquées ſous la peinture d'vn jardin delicieux.

Aprés ſa Confeſſion elle s'occupa à conſiderer la plaie de la main gauche du Sauveur, afin qu'eſtant ſortie du bain ſalutaire, elle achevaſt de ſe purifier dans la ſueur que la veuë des ſouffrances de ſon époux cauſoit en ſon ame, juſqu'à ce qu'elle puſt accomplir la penitence qui luy avoit eſté ordonnée par le Preſtre. Mais comme elle eſtoit telle qu'elle eſtoit obligée de la differer pour quelque temps, elle eſtoit extrémement affligée de ne pouvoir pas converſer familierement & en liberté avec ſon aimable & fidéle époux, juſqu'à ce qu'elle ſe fuſt acquitée de cette dette. C'eſt-pourquoy durant la

Meſſe, comme le Preſtre immoloit l'hoſtie ſainte, qui efface vérítablement & efficacement tous les pechez des hommes, elle l'offrit auſſi à Dieu pour action de graces de ce qu'il l'avoit fait paſſer dans le bain de la penitence, & pour luy ſervir de reconciliation auprés de luy, & de ſatisfaction pour toutes ſes fautes. Ce que le Pére eternel ayant accepté, il la receut en ſon ſein, où elle éprouva que *ce ſoleil levant l'eſtoit certainement venu viſiter d'enhaut, avec des entrailles de miſéricorde & de vérité.* Luc. 1. 78.

CHAPITRE XV.

Les differens effets de la charité ſont expliquez par la comparaiſon d'vn arbre couvert de feuilles, de fleurs, & de fruits.

LE jour ſuivant Gertrude entendant la Meſſe, & ſe trouvant à l'heure de l'élevation de l'hoſtie dans vn aſſoupiſſement qui l'empeſchoit d'avoir de la devotion, elle fut éveillée tout à coup par le ſon de la cloche, & elle vit JESUS CHRIST ſon Seigneur & ſon Roy, qui tenoit vn arbre entre ſes mains, qui luy ſembloit coupé dans ſa racine, mais qui eſtoit chargé de tres-beaux fruits, & dont les feuïlles paroiſſoient comme autant d'étoiles qui répandoient des rayons d'vne clarté admirable; & ayant donné de ces fruits aux Saints qui compoſent ſa cour céleſte, ils y trouverent vn gouſt merveilleux. Mais quelque temps aprés le Seigneur abaiſſant cét arbre, il le planta au milieu du cœur

de Gertrude comme dans vn jardin, afin qu'en le cultivant, elle le rendiſt plus fecond, & qu'elle puſt ſe repoſer ſous ſon ombre, & ſe nourrir de ſes fruits. Ayant donc receu ce ſacré dépoſt, elle commença, pour faire croiſtre ſes fruits, de prier pour vne perſonne, dont elle avoit eſté vn peu auparavant perſecutée, demandant de ſouffrir de nouveau les meſmes outrages qu'elle avoit déja ſoufferts, afin d'attirer vne grace plus abondante ſur celle qui la faiſoit ſouffrir. Dans ce moment elle vit éclore ſur le haut de l'arbre vne fleur d'vne couleur tout-à-fait admirable, & qui promettoit de ſe changer en fruit, pourveu qu'elle exécutaſt la bonne volonté qu'elle avoit conceuë. Car il faut ſçavoir que cét arbre eſtoit le ſymbole de la charité, qui porte abondamment non ſeulement les fruits des bonnes œuvres, mais encore les fleurs des bonnes volontez, & meſme les feuïlles éclatantes des ſaints deſirs. C'eſt-pourquoy les eſprits bienheureux reçoivent vne joie ineffable des fruits de cét arbre, lorſque l'homme par vn eſprit de douceur & de condeſcendance pour ſon frere, tâche de toute l'étenduë de ſon pouvoir de le ſoulager dans ſon indigence. Au moment de l'élevation de l'hoſtie, le Seigneur meſla ſur le viſage de cette Sainte l'éclat de l'or à la couleur vermeille de la roſe, qu'il luy avoit communiquée le jour précedent.

Ce meſme jour à l'heure de None, Dieu luy apparut ſous la forme d'vn jeune homme parfait en beauté, & la pria de luy vouloir cueillir d'vne eſpece de noix qui eſtoient meſlées parmi

les autres fruits de cét arbre dont nous avons parlé, l'ayant à cét effet soûlevée de terre pour luy aider à s'asseoir sur vne des branches. Mais, « mon doux Sauveur, luy dit-elle, pourquoy me « demandez-vous vne chose si au-dessus de la foi- « blesse de ma vertu & de mon sexe, & que la « bienséance vous devroit plûtost obliger vous- « mesme de m'accorder? Nullement, luy dit-il, « l'épouse ne doit-elle pas agir avec plus de liber- « té dans sa maison parmi ses proches, qu'vn « époux respectueux qui n'y entre que quelque- « fois pour luy rendre visite? Mais si elle accorde « quelque chose à la pudeur de son époux, lors- « qu'il est chez elle, il ne manquera pas d'avoir « pour elle la mesme consideration, lorsqu'il la recevra chez luy. Donnant par-là à connoistre combien est déraisonnable l'excuse de quelques-vns, qui disent; Si Dieu vouloit que je fisse ceci ou cela, il me donneroit sans doute la grace necessaire pour le faire; puisque l'homme est obligé pour plaire à Dieu, de détruire sans cesse son propre sentiment, & de ne contenter jamais sa volonté propre dans les commoditez particulieres de cette vie, s'il veut estre abondamment recompensé dans l'autre.

Enfin Gertrude voulant presenter à son divin Epoux ces sortes de noix qu'il luy avoit demandées, il monta sur l'arbre & s'y assit auprés d'elle, & luy commanda de les peler & de les tenir toutes prestes à manger, luy enseignant sous cette parabole, qu'il ne suffit pas à l'homme de vaincre son propre ressentiment pour faire du bien à son ennemi, s'il ne recherche encore l'oc-

caſion de le faire d'vne façon parfaite. Car il ne vouloit luy apprendre autre choſe en l'avertiſſant de cueillir & de preparer ces noix, ſinon de faire du bien à ſes perſecuteurs. Et c'eſt pour cette raiſon que le Seigneur luy fit voir ſur cét arbre des noix, dont l'écorce eſt dure & amére, meſlées avec ces fruits tendres & delicieux dont on a parlé, afin qu'elle compriſt que la charité envers les ennemis doit eſtre aſſaiſonnée des douceurs de la grace divine, qui rend l'homme tout preſt d'endurer la mort pour JESUS CHRIST.

CHAPITRE XVI.

Des fruits de l'affliction, qui nous fait entrer davantage dans l'amitié de JESUS CHRIST: *Et de l'effet d'vne excommunication injuſte.*

PENDANT que la Communauté chantoit à l'honneur de la Mére de Dieu, la Meſſe qui commence par ces paroles; *Salve, ſancta Parens, &c. Je vous ſaluë, Mére ſainte:* & que c'eſtoit le dernier jour qu'on devoit offrir les divins myſtéres, dont la celebration eſtoit défenduë à l'avenir par vn interdit eccleſiaſtique; Gertrude s'adreſſant à Dieu dans ſa priére: » Comment, aimable Sauveur, luy dit-elle, » nous conſolerez-vous dans l'affliction preſente? » J'augmenterai en vous, luy répondit-il, le nom» bre de mes delices: car comme vn époux entre» tient bien plus familiérement ſon épouſe dans

le ſecret de ſa maiſon, que s'il eſtoit expoſé aux « yeux du public; de meſme je ferai mon plaiſir « & ma joie des ſoûpirs & de la triſteſſe de voſtre « retraite: Mon amour prendra en vous de nou- « velles forces, ainſi que le feu qui eſt enfermé « redouble ſon activité; & les delices que je trou- « verai en vous, & l'amour que vous aurez pour « moy, ſeront ſemblables à vne eau, qui ayant « eſté retenuë, & s'eſtant meſme groſſie par cette « difficulté de couler, ſurmonte enfin ſes digues, « & déborde avec impetuoſité. «

Mais juſqu'à quand, Seigneur, luy demanda « Gertrude, doit durer cette interdiction? Aſſu- « rez-vous, luy repartit-il, que les faveurs que je « vous promets dureront autant qu'elle. A quoi « elle ajoûta; Il ſemble que ce ſeroit vne choſe « honteuſe aux Grands de la terre, de faire part « de leurs ſecrets aux perſonnes d'vne condition « baſſe & ravalée; ne ſera-ce donc pas vne choſe « indigne de voſtre majeſté, vous qui eſtes le Roy « des Rois, de me découvrir les decrets de voſtre « Providence divine, à moy qui ſuis le rebut & « la honte de toutes les créatures? Et c'eſt-pour- « quoy ſans doute vous n'avez pas voulu me faire « connoiſtre l'évenement de cét interdit, quoi- « que vous ſçachiez la fin des choſes avant meſ- « me qu'elles ayent de commencement. Ce n'eſt « pas là, luy repartit le Seigneur, ce qui m'oblige « de vous tenir cét évenement caché; mais c'eſt « afin de ménager adroitement voſtre ſalut: car ſi « je vous admets quelquefois à la participation « de mes ſecrets dans la contemplation pour éle- « ver voſtre courage, je vous en exclus auſſi «

» quelquefois pour conſerver voſtre humilité,
» afin que recevant ma grace, vous connoiſſiez
» ce que vous eſtes par moy, & qu'eſtant privée
» de cette meſme grace vous connoiſſiez ce que
» vous eſtes par vous-meſme.

A l'offertoire de la Meſſe, *Souvenez-vous, Vierge Mére:* comme on fut à ces paroles, *de parler en noſtre faveur*, & qu'elle élevoit ſon cœur vers la Mére de toute grace, le Seigneur
» luy dit; Quand perſonne n'intercederoit main-
» tenant pour vous, je me ſuis déja fléchi entie-
» rement moi-meſme en voſtre faveur. Mais elle faiſant reflexion tant ſur la multitude de ſes propres defauts, que ſur ceux de quelques-vnes de ſes ſœurs, & eſtant en peine comment Dieu pouvoit l'aſſurer qu'il eſtoit entierement reconcilié, elle l'entendit qui luy diſoit avec tendreſ-
» ſe; Ma bonté naturelle m'oblige d'avoir égard
» à celles d'entre vous qui ſont les meilleures, &
» les renfermant toutes dans le ſein de ma divi-
» nité, les vnes cachent à mes yeux ſous le voile
» de leur perfection celles qui ſont imparfaites.
» Seigneur, qui vous répandez ſi abondamment
» ſur vos créatures, comment avez-vous pû, dit
» Gertrude, accorder des dons de grace ſi pleins
» de conſolation à vne perſonne ſi indiſpoſée & ſi
» indigne de les recevoir? Mon amour, luy dit le
» Seigneur, m'y a forcé. Où ſont donc ces taches,
» repartit-elle, que j'ai contractées par l'impa-
» tience & les émotions de cœur où je me ſuis
» laiſſée aller, & que j'ai fait éclater au dehors
» par mes paroles? Le feu de ma divinité les a
» toutes conſumées, comme c'eſt ma coûtume

d'effacer toutes les ſouïllures, & de reparer les « difformitez qui ſe rencontrent dans les ames « que je viſite par vne bonté toute gratuite. «

O Dieu de miſéricorde, continua Gertrude, « puiſque vous prévenez ſi ſouvent mes miſeres « de vos graces, je voudrois bien ſçavoir ſi mes « defauts, comme cette impatience dont je viens « de parler, & les autres ſemblables, doivent « eſtre purifiez en mon ame avant ou aprés la « mort. Ce que Dieu faiſant ſemblant de ne pas « entendre, elle ajoûta; S'il eſtoit beſoin, Sei- « gneur, pour faire éclater davantage voſtre ju- « ſtice, je deſcendrois de bon cœur & avec joie « dans les enfers, afin de vous faire vne plus ri- « goureuſe ſatisfaction. Mais s'il eſt plus glorieux « à voſtre bonté naturelle & à voſtre miſéricorde, « que toutes ces imperfections ſoient conſumées « par le feu de voſtre amour, je prens la liberté de « vous conjurer que ce meſme amour effaçant « toutes les taches de mon ame, la rende plus pure « que je ne le merite. Ce que le Seigneur eut en- « core agréable par vn excés de bonté & de ten- dreſſe.

Le lendemain comme on celebroit la Meſſe pour le peuple dans l'Egliſe paroiſſiale, elle dit à Dieu ſur l'heure de la Communion; Pére eter- « nel, n'eſtes-vous point touché de compaſſion de « nous voir maintenant privées de la nourriture « ſacrée du Corps & du Sang précieux de voſtre « Fils, qui eſt vn bien ineſtimable, au ſujet de ces « malheureux biens temporels, qui eſtoient deſti- « nez à l'entretien de vos ſervantes? Comment « eſt-ce que j'en pourrois eſtre ſi ſenſiblement «

» touché, luy repartit le Seigneur ? Si je menois
» mon épouſe à la ſalle préparée pour faire vn
» magnifique banquet, & que je m'apperceuſſe
» avant que d'y entrer, que ſes habits fuſſent dans
» le deſordre & dans la negligence, ne la tirerois-
» je pas à l'écart & dans vn lieu reculé, pour la pa-
» rer de ma propre main, & corriger ſes difformi-
» tez, afin de la faire entrer avec plus d'agrément
» dans le feſtin ? Mais comment, mon Dieu, dit-
» elle, ceux qui nous font ſouffrir ces maux, peu-
» vent-ils avoir voſtre grace ? Laiſſez-les faire,
» Gertrude, luy dit-il, ce ſera moy qui examine-
» rai ces choſes avec eux.

Enſuite comme on faiſoit à Dieu l'offrande de l'hoſtie ſalutaire, Gertrude la luy préſenta auſſi en eſprit pour la gloire eternelle de ſon nom, & pour le ſalut de toute la Communauté ; & le Seigneur l'ayant receuë en luy-meſme, luy communiqua du plus profond de ſon cœur vne
» certaine douceur vivifiante, & luy dit ; Je les
» raſſaſierai & les engraiſſerai de cette viande di-
» vine. Ne communiez-vous pas, mon Dieu, luy
» dit Gertrude, toute la Communauté ? Non, luy
» répondit-il, mais ſeulement celles qui ont le
» deſir de communier, ou qui le voudroient bien
» avoir : pour les autres qui appartiennent à la
» Communauté, elles auront cét avantage qu'el-
» les ſe ſentiront excitées à prendre cette nourri-
» ture céleſte, de meſme que les perſonnes qui ne
» ſe ſoucient pas de manger, eſtant attirées par
» l'odeur agréable des viandes, commencent à
» deſirer de s'en raſſaſier.

Mais le jour de l'Aſſomption, entendant le

Seigneur, qui disoit à l'élevation de l'hostie; Je viens m'immoler à Dieu mon Pére pour le salut de mes élûs qui sont mes membres; Souffrirez-vous, luy dit-elle, mon aimable Sauveur, que nous qui en faisons vne partie, soyons retranchées de nostre chef par l'anathéme dont nous menacent ceux qui nous veulent enlever nos biens? Si quelqu'vn, luy répondit le Seigneur, vous peut ravir l'affection & la tendresse de mes entrailles, par laquelle vous m'estes vnies, ce sera pour lors qu'il vous separera de moy. Mais l'anathéme, ajoûta-t-il, dont on veut vous frapper pour vne cause si déraisonnable, ne fait pas plus d'impression sur vous, que feroit vn couteau émoussé & sans tranchant sur vne matiére dure & impénetrable que l'on voudroit couper, & qui tout au plus n'y pourroit laisser qu'vne tres-legere marque. Mon Seigneur & mon Dieu, qui estes la vérité infaillible, luy dit Gertrude, vous m'aviez fait connoistre, quoi-que j'en fusse indigne, que vous aviez resolu d'accroistre en nous vos delices, & d'y redoubler nostre amour; & cependant il y en a parmi nous qui se plaignent que leur charité est refroidie. C'est-moy, luy repartit le Seigneur, qui renferme dans mon sein la source de tous biens, & j'en distribue à chacun en son temps ce qui luy en faut.

CHAPITRE XVII.

D'vne vision qu'eut Sainte Gertrude, dans laquelle il luy sembloit que JESUS CHRIST *la communioit spirituellement avec ses sœurs.*

UN Dimanche auquel tomboit la feste de Saint Laurens & celle de la Dédicace de l'Eglise du Monastére, la Sainte s'estant mise en oraison durant la premiere Messe pour quelques personnes qui s'estoient recommandées avec confiance à ses priéres, apperceut vn sep de vigne vert, qui sortant du trône de Dieu, s'étendoit jusques sur la terre, & par les feuïlles duquel, comme par autant de degrez, on pouvoit monter d'vn bout à l'autre. Elle comprit que cette échelle mystique estoit la figure de la foi, par laquelle les élûs montent dans le Ciel; & comme elle vit vers le haut de ce sep de vigne, c'est-à-dire, à la gauche du trône de Dieu, plusieurs de ses sœurs assemblées, parmi lesquelles JESUS CHRIST luy paroissoit debout avec vn extréme respect en la présence de son Pére céleste, l'heure s'approchant à laquelle la Communauté eust dû communier, si elle n'en eust esté empeschée par l'interdiction où elle estoit des Sacremens, elle conceut vn fervent desir de recevoir spirituellement avec toutes ses sœurs ce Sacrement adorable, qui par vn incomprehensible secret de la bonté divine donne la vie à l'ame, sans que tous les efforts des hommes y puissent mettre aucun obstacle.

Aprés

Aprés quoi elle vit JESUS CHRIST noſtre Seigneur, qui alla comme plonger dans le cœur de ſon Pére vne hoſtie qu'il tenoit à ſa main, d'où il la retira toute vermeille & comme teinte de ſang. Gertrude en fut toute ſurpriſe, & révoit à ce que cela pouvoit ſignifier, dautant que la rougeur eſt vne figure de la Paſſion, & que le Pére eternel ne peut jamais eſtre atteint d'aucune marque de ſouffrance; c'eſt-pourquoy eſtant toute occupée à faire reflexion ſur ce qu'elle voioit, elle oublia à demander l'accompliſſement des deſirs qu'elle venoit de découvrir à Dieu; mais peu de temps aprés elle connut que le Seigneur avoit choiſi pour le lieu de ſa demeure & de ſon repos, le cœur & les ames de toutes ſes ſœurs qu'elle avoit veuës auparavant aſſemblées proche du trône de Dieu, ſans neanmoins s'eſtre apperceuë de quelle maniére cela s'eſtoit fait.

Durant ce tranſport la Sainte ſe ſouvint d'vne perſonne, qui devant la Meſſe s'eſtoit recommandée à ſes priéres avec beaucoup de devotion & d'humilité, & pria Dieu qu'il fiſt part à cette ame des meſmes faveurs qu'il venoit d'accorder à ſes ſœurs: Il luy fut répondu que perſonne ne pouvoit jouïr de ce bonheur, ni monter par cette échelle myſtique de la foy qu'elle avoit veuë, s'il n'eſtoit porté ſur les aiſles de la confiance, dont celle pour qui elle prioit n'eſtoit que mediocrement animée. La Vierge repliqua à ce diſcours: Il me ſemble, mon Dieu, « que le peu de confiance de cette perſonne pro- « cede d'vne humilité, ſur laquelle cependant «

» vous répandez d'ordinaire vos graces avec plus
» d'abondance. Pour lors le Seigneur luy dit : Je
» descendrai donc, & je communiquerai mes fa-
» veurs à cette ame & à toutes les autres, qui sont
» dans ce profond aneantissement. Soudain le
Fils de Dieu, le Seigneur des vertus, luy parut descendre comme par vne échelle peinte de rouge, & peu aprés elle l'apperceut revestu d'ornemens pontificaux au milieu de l'autel de l'Eglise du Monastére; qui portant à sa main vne boëte semblable à peu prés au ciboire où l'on a coûtume de reserver les hosties, se tint assis devant le Prestre jusqu'à la preface de cette Messe.

Il y avoit à sa droite, c'est-à-dire du costé du nort, vne si nombreuse troupe d'Anges qui estoient occupez à luy rendre service, que toute l'Eglise sembloit en estre pleine; & ces esprits bienheureux témoignoient vne joie particuliere, & vn saint empressement à visiter ces lieux sacrez, où la Communauté, ce beau corps d'Anges terrestres, avoit tant de fois adressé ses priéres à Dieu. A la gauche de JESUS CHRIST, c'est-à-dire du costé du midi il n'y avoit qu'vn seul chœur d'Anges, qui estoit suivi d'vn chœur d'Apostres à part, & d'vn chœur de Martyrs aussi à part, puis d'vn chœur de Confesseurs, & ensuite d'vn chœur de Vierges. Gertrude voyant vne si auguste assemblée, & se ressouvenant avec admiration que c'est la pureté, suivant le sens de l'Ecriture, qui nous approche de Dieu, elle apperceut entre le Seigneur & ce chœur de Vierges, vne blancheur lumineuse semblable à

la neige, qui les vniſſoit à leur Epoux par la douceur de ſes careſſes, & par les charmes raviſſans de ſa familiarité, plus étroitement que tous les autres Saints. Il luy ſembla encore qu'elle appercevoit auſſi les rayons d'vne lumiére éclatante, qui ſe répandoient ſur quelques perſonnes de la Communauté, comme s'il n'y euſt eu aucun obſtacle entre le Seigneur & elles, quoi-que l'épaiſſeur des murailles les ſeparaſt effectivement de l'Egliſe, où ſe paſſoit cette apparition myſterieuſe.

Et bien que la Sainte fuſt remplie d'vne extréme allegreſſe au milieu de ce raviſſement, elle ne laiſſa pas de ſe mettre en peine pour le reſte de ſes ſœurs, & de dire à Dieu en leur faveur: Seigneur, puiſque juſqu'à preſent vous avez « voulu me combler par le débordement de vos « liberalitez, d'vn nombre incroyable de graces, « permettez-moy de vous demander ce que vous « accordez à celles d'entre mes ſœurs, qui eſtant « peut-eſtre maintenant appliquées aux travaux « de la maiſon & aux occupations extérieures, ne « peuvent ſe reſſentir qu'imparfaitement des « dons que vous faites aux autres. « quoy JESUS CHRIST luy répondit; Je répands ſur « elles les odeurs de mes parfums, & ne laiſſe « pas de les viſiter dans leur eſpece d'aſſoupiſſe- « ment. Gertrude eſtant dans vn grand étonnement, comment il ſe pouvoit que des perſonnes qui ne s'adonnoient point à la vie contemplative, receuſſent la meſme recompenſe que celles qui s'y occupoient ſans relaſche; & s'arreſtant à examiner la vertu de ces parfums, dont le Fils

de Dieu luy avoit parlé, en la comparant à celle des baumes & des onguens aromatiques, dont il importe peu pour empeſcher les corps de ſe corrompre, qu'ils ſoient embaumez avant ou aprés le ſommeil de la mort, pourveu qu'ils ſoient vne fois embaumez. Elle fut éclaircie de ſes doutes par cette comparaiſon familiere; ſçavoir que l'homme ne mangeoit jamais ſans que chaque membre de ſon corps fuſt ſoûtenu & fortifié par la nourriture qu'il prenoit, quoi-que pourtant il n'y euſt que la bouche ſeule qui reſſentiſt le gouſt & la delicateſſe des viandes: de meſme quand Dieu par vn excés de ſa miſéricorde fait quelque grace ſinguliere à ſes élûs, toutes les perſonnes qui ſont de ce nombre y participent: & principalement ſi elles ſe rencontrent déja vnies par les liens d'vne meſme Communauté, elles en reçoivent vn ſurcroiſt & vne ſurabondance de mérites; & il n'y a que celles qui s'en privent elles-meſmes par leur jalouſie, ou par leur mauvaiſe volonté, qui en ſont exceptées & privées.

Enſuite, comme on entonnoit le *Gloria in excelſis, gloire à Dieu dans le Ciel*; ce ſouverain Pontife JESUS CHRIST noſtre Seigneur, pouſſa vers le Ciel à l'honneur de ſon Pére vn ſouffle comme vne flamme ardente. Et à ces paroles: *Et in terra pax hominibus bonæ voluntatis; Paix ſur la terre aux hommes de bonne volonté*; il pouſſa vne ſeconde fois vers les aſſiſtans ce meſme ſouffle en forme d'vne lueur blanche comme la neige. Et quand ce vint à cette parole de la preface, *Surſum corda; Levons*

vos cœurs en haut : le Fils de Dieu se levant lui-mesme, s'attira comme par vne puissante sympathie le cœur de tous ceux qui estoient presens, & se tournant du costé de l'orient, assisté d'vn nombre infini d'Anges qui l'environnoient, il se tint debout, les mains élevées, & offrit à Dieu son Pére par le reste des paroles de la preface les vœux & les desirs des fidéles. Aprés quoi, lorsqu'on commença à dire, *Agnus Dei, &c. Agneau de Dieu, qui effacez les pechez du monde* : le Seigneur se levant de l'autel avec tout le pouvoir de sa majesté, se communiqua au second *Agnus Dei*, par vn impenétrable effet de sa sagesse, à l'ame de tous les assistans ; & au troisiéme *Agnus Dei*, se retirant tout en lui-mesme, il offrit en sa personne à Dieu son Pére la plenitude de leurs vœux, & de leurs desirs. Alors par vn regorgement de ses douceurs, donnant de sa bouche adorable le baiser de paix à tous les Saints qui estoient presens, il honora d'vne faveur singuliere la troupe des Vierges ; car aprés leur avoir porté comme aux autres le sacré baiser, il l'imprima encore amoureusement sur leur cœur ; puis versant de toutes parts les torrens de son divin amour, il se donna lui-mesme à la Communauté, en disant ces paroles : Je suis tout à vous, je vous appartiens en propre, que chacune de vous autres jouïsse de moy selon ses chastes desirs. A quoi Gertrude répondit à son Epoux ; Seigneur, encore que je sois maintenant rassasiée de vos delices incroyables, il me semble neanmoins que vous estiez encore trop éloigné de moy, quand vous repo-

„ ſiez ſur l'autel; c'eſt-pourquoy daignez pour la
„ fin & la benediction de cette Meſſe, de faire en-
„ ſorte par l'operation de voſtre grace, que mon
„ ame ſe ſente vnie & attachée à vous; ce que le Sauveur accomplit de telle façon, qu'elle connoiſſoit d'autant plus agréablement par les chaſtes embraſſemens de ſon Epoux, l'vnion qu'elle avoit avec luy, que la douce violence qu'il luy faiſoit, eſtoit plus divine que ſurnaturelle.

CHAPITRE XVIII.

Comment il ſe faut preparer dignement pour recevoir le Corps de JESUS CHRIST: *Les differens exercices de pieté que Sainte Gertrude a pratiquez à l'égard de cét auguſte Sacrement.*

§. I. *Les trois perſonnes de la Trinité communiquent leur ſainteté à Gertrude, afin de la diſpoſer à communier plus dignement.*

LA Sainte s'approchant pour recevoir le Sacrement qui donne la vie, & voyant qu'à l'antienne qui commence, *Réjoüiſſez-vous, & treſſaillez de joie*, on chantoit trois fois, *Saint, Saint, Saint*, elle ſe proſterna contre terre pour demander à Dieu dans toute l'effuſion de ſon cœur, qu'il luy pluſt la preparer dignement à la participation de cette viande céleſte, en ſorte qu'il en fuſt glorifié lui-meſme, & que tout l'Univers en puſt eſtre edifié. Le Fils de Dieu s'abaiſſant ſubitement vers elle, & comme vn

amant reſpectueux donnant le doux baiſer de paix à ſon ame, pendant qu'on chantoit *Saint*, il luy dit: A ce mot de *Saint*, qu'on attribuë à ma perſonne, je vous rends participante de la ſainteté de ma divinité & de mon humanité, afin qu'elle vous ſerve d'vne parfaite preparation pour vous approcher des ſaints myſtéres.

Et le premier Dimanche enſuivant, rendant graces à Dieu pour cette faveur, JESUS CHRIST luy apparut plus beau que tous les chœurs des Anges, & la preſenta obligeamment à Dieu ſon Pére, reveſtuë de la ſainteté perſonnelle qu'il luy avoit communiquée. C'eſt-pourquoy le Pére eternel prit tant de plaiſir dans cette ame, qui luy avoit eſté offerte par ſon Fils vnique, que ne pouvant en quelque ſorte retenir les épanchemens de ſes graces, il luy accorda auſſi avec le Saint Eſprit la ſainteté qui leur eſt attribuée dans cette qualité de *Saint*, afin de luy faire obtenir la benediction & la plenitude de toute ſainteté, tant de celle qui procede de la toute-puiſſance, que de celle qui émane de la ſageſſe & de l'amour.

§. II. *Sainte Gertrude ſe préparant à la Communion, reçoit aſſurance de* JESUS CHRIST, *qu'il ne ſe ſeparera jamais d'elle, & qu'il fera du bien aux autres en ſa faveur.*

CETTE Sainte eſtant vne fois ſur le point de communier, & voyant que pluſieurs de ſes ſœurs s'en abſtenoient pour differentes conſiderations, elle dit à Dieu avec vn extréme ſen-

timent de joie, & vne humble élevation de
» cœur; Je vous rends graces, mon Dieu, mon
» bien-aimé, de ce que vous m'avez miſe en cét
» heureux eſtat, que ni mes parens, ni aucune
» autre conſideration ne peut m'empeſcher de me
» trouver à voſtre banquet délicieux. A quoi le
Seigneur répondit avec la douceur ordinaire;
» Comme vous avouëz qu'il n'y a rien capable de
» vous ſeparer de moy, ſçachez auſſi qu'il n'y a
» rien ni dans le ciel, ni ſur la terre, non pas meſ-
» me la rigueur de mes jugemens, & de ma juſtice,
» qui puiſſe m'empeſcher de ſatisfaire le plaiſir
» extréme que reſſent mon cœur en vous faiſant
» du bien.

Une autre fois encore Gertrude s'approchant de la Communion, & deſirant ardemment de recevoir de Dieu les preparations convenables, le doux & charitable époux de ſon ame la conſola par ces paroles pleines de tendreſſe, en luy
» diſant; Je me couvre maintenant de voſtre per-
» ſonne, afin de pouvoir étendre ma main delica-
» te pour faire du bien aux pecheurs, ſans qu'elle
» ſoit bleſſée des pointes envenimées dont ils ſont
» tout heriſſez. Et je vous reveſts auſſi de moi-
» meſme, afin que tous ceux que vous me preſen-
» tez en voſtre ſouvenir, & meſme tous ceux qui
» vous ſont ſemblables ſelon la nature, ſoient
» élevez à cette haute dignité, où je les puiſſe
» combler des bienfaits de ma libéralité roiale.

§. III. *L'accueil favorable que fait la ſainte Trinité à Gertrude qui luy eſt préſentée par* JESUS CHRIST : *Elle obtient vn ſurcroiſt de joie pour les bienheureux, de grace pour les juſtes, de penitence pour les pecheurs, & de relaſchement de peine pour les ames du Purgatoire.*

UN jour que Gertrude devoit communier, repaſſant en ſon eſprit les graces que Dieu luy avoit faites, elle ſe ſouvint de cét endroit du livre des Rois; *Qui ſuis-je moy ? & quelle eſt la maiſon de mon Pére ?* C'eſt-pourquoy rejetant ces dernieres paroles; *Quelle eſt la maiſon de mon Pére ?* comme ſi elles n'euſſent eſté propres qu'aux perſonnes qui ont vécu dans leur temps ſuivant l'eſprit de Dieu, elle ſe conſideroit comme vne petite plante, qui reçoit de prés la chaleur du feu immortel du cœur divin, & connoiſſoit par ſa propre nature qu'elle ſe conſumoit d'heure en heure par ſes defauts & par ſes negligences, & qu'eſtant comme reduite en cendre & preſque au neant, elle devenoit ſemblable au plus petit charbon éteint qui eſt jeté par terre. C'eſt-pourquoy ſe tournant vers JESUS CHRIST ſon médiateur bien-aimé, & le priant de la préſenter à Dieu ſon Pére, afin de la reconcilier avec luy en quelque eſtat qu'elle puſt eſtre, il luy ſembloit que ſon cher époux l'attiraſt à luy par les influences de ſon amour, qui ſortoient des plaies de ſon cœur, qu'il la lavaſt dans l'eau qui en découloit, & qu'enſuite il l'arroſaſt du ſang vivifiant qui y eſtoit ren-

L. 1. chap. 18.

fermé : d'où vient que quitant peu à peu la forme de charbon qu'elle avoit auparavant, elle se transforma en vn arbre couvert de verdure, dont les branches se diviserent en trois parties comme vn lis, & le Fils de Dieu l'ayant prise, la présenta avec des marques d'honneur & de reconnoissance à la tres-sainte Trinité, toûjours adorable, qui la receut avec tant d'amour & de tendresse, que le Pére eternel par vn effet de son pouvoir infini, attacha sur les branches les plus élevées de cét arbre tout le fruit que l'ame de cette Sainte auroit pu produire, si elle eust correspondu comme elle devoit aux ordres de la toute-puissance divine. Il luy sembla pareillement que le Fils de Dieu & le Saint Esprit mettoient sur les deux autres parties de ses branches les fruits de la sagesse & de la charité.

Ayant ensuite receu le Corps de JESUS CHRIST, & considerant son ame, ainsi que nous venons de dire, comme vn arbre enraciné dans la plaie du costé de son Redempteur, il luy sembloit qu'il sortoit d'vne façon miraculeuse comme vne certaine séve de l'humanité & de la divinité de JESUS CHRIST, qui se répandant de cette plaie sacrée, & passant de la racine de cét arbre dans toutes ses branches, y produisoit des feuilles & des fruits, qui paroissoient aussi éclatans dans toute la conduite de sa vie, que l'or paroist brillant au travers du crystal : ce qui donnoit vn plaisir & vne joie indicible, non seulement à la tres-sainte Trinité, mais encore à tous les bienheureux, qui s'estant levez

par reſpect, luy préſentoient en forme de couronnes leurs mérites chacun en particulier, & les ſuſpendoient aux branches de cét arbre, pour rendre honneur & gloire à celuy, qui faiſant éclater en elle ſes merveilles, avoit la bonté de les combler de nouveaux plaiſirs.

Enfin Gertrude priant Dieu que tous ceux qui ſont au ciel, ſur la terre, & dans le purgatoire, & qui euſſent ſans doute tiré quelque avantage du fruit de ſes œuvres, ſi elle n'euſt pas eſté ſi négligente, receuſſent au-moins quelque vtilité des graces que ſa bonté divine luy avoit communiquées; ſes bonnes œuvres qui eſtoient figurées par les fruits de cét arbre, commencerent à diſtiller vne liqueur d'vne vertu extraordinaire, dont vne partie s'évaporant en haut, rempliſſoit de joie les bienheureux: vne autre partie découlant dans le purgatoire, adouciſſoit les peines de ceux qui achevoient d'y eſtre purifiez; & la troiſiéme partie ſe répandant ſur la terre, augmentoit aux juſtes la douceur de la grace, & aux pecheurs l'amertume de la penitence.

§. IV. *Combien il eſt avantageux d'entendre la ſainte Meſſe.*

GERTRUDE offrant au Pére eternel pour ſatisfaction de tous ſes pechez, & pour réparation de ſes négligences, l'hoſtie adorable au moment qu'elle fut élevée à la Meſſe par les mains du Preſtre, elle vit que ſon ame fut préſentée devant la majeſté divine dans les meſ-

mes ſentimens de joie, dans leſquels JESUS CHRIST, qui eſt la ſplendeur & l'image vivante de la gloire de ſon Pére, & l'agneau de Dieu ſans tache, s'offrit luy-meſme ſur l'autel à Dieu ſon Pére pour le ſalut de tout le monde; & elle fut receuë de cette ſorte, parce que le Pére eternel la regardoit comme purifiée de tout peché, par le mérite de l'humanité ſanctifiante de JESUS CHRIST, & enrichie & parée de toutes les vertus qui ont rendu floriſſante la divinité glorieuſe de ſon Fils, par le moyen de cette meſme humanité ſainte.

Gertrude rendant graces à ſon Dieu de toute l'étenduë de ſes forces, & prenant plaiſir à s'entretenir des faveurs extraordinaires qu'il daignoit luy communiquer, il luy fit connoiſtre que toutes les fois qu'vne perſonne aſſiſte avec devotion à la Meſſe, ayant le cœur & l'eſprit élevé à Dieu, qui s'offre lui-meſme dans cét auguſte Sacrement pour le ſalut de tout le monde, il eſt vraiment regardé par le Pére eternel avec toute la tendreſſe que mérite l'hoſtie ſainte qui luy eſt immolée, & il devient ſemblable à celuy, qui ſortant de l'obſcurité des tenebres pour marcher à la face du ſoleil, ſe trouve tout d'vn coup environné de lumiére. Alors la Sainte fit cette demande à Dieu; Celuy qui tombe » dans quelque peché, Seigneur, n'eſt-il pas auſſi- » toſt privé de ce bien & de cét avantage, de meſ- » me que celuy qui quite la lumiére du ſoleil » pour entrer dans les tenebres, perd au meſme » temps la ſatisfaction & la joie qu'il avoit de » voir la clarté? Non, luy répondit le Seigneur,

car encore que le pecheur se couvre du peché « comme d'vn nuage qu'il oppose à la lumiere de « ma misericorde ; ma bonté neanmoins ne laisse « pas de répandre toûjours en luy quelque lueur « de ce don céleste pour le conduire à la vie eter- « nelle, & cette lueur s'accroist & se fortifie tou- « tes les fois qu'il tasche d'entendre la Messe avec « devotion, & de participer à la grace des Sa- « cremens. «

§. V. *Combien* JESUS CHRIST *est receu indignement par ceux qui sont adonnez à l'intemperance de la langue.*

UN jour Gertrude aprés avoir communié, considerant en soi-mesme avec combien de circonspection on doit retenir sa langue, & n'en point faire d'vsage immoderé, puisqu'elle a cét avantage par dessus les autres membres du corps, d'estre la dépositaire des plus précieux mystéres de JESUS CHRIST ; elle fut instruite par cette comparaison dans le secret de son cœur, sçavoir, que celuy qui ne s'abstient point des discours vains, trompeurs, deshonnestes, pleins de médisance, & autres semblables, & qui s'approche de la sainte Communion sans faire penitence, reçoit JESUS CHRIST autant qu'il est en son pouvoir, comme celuy qui ayant fait vn grand amas de pierres sur le seuïl de sa porte, en accableroit son hoste, lorsqu'il le vient visiter, ou le frapperoit cruellement sur la teste à coups de baston. Que le lecteur fasse reflexion sur cette conduite avec vn profond

sentiment de douleur & de compassion, & qu'il examine quel rapport il y a entre vne si grande cruauté, & vne si grande douceur, qui fait que celuy qui vient avec tant d'amour pour sauver les hommes, est si cruellement outragé par ceux dont il veut procurer le salut. On peut aussi faire la mesme application pour chaque peché en particulier.

§. VI. *Des vestemens spirituels dont l'ame doit estre ornée pour se présenter dignement à la sainte Communion.*

ESTANT vne fois toute preste de communier, & ne se sentant pas assez préparée pour le faire, & d'ailleurs le temps estant tout proche, elle parla à son ame en ces termes; Mon ame, voilà ton Epoux qui t'appelle, & comment oseras-tu aller au devant de luy sans estre parée du merite necessaire pour le recevoir? Aprés quoi faisant reflexion de plus en plus sur son indignité, se défiant entiérement d'elle-mesme, & ne mettant son esperance que dans la seule misericorde de Dieu, elle dit en soi-mesme; A quoi bon differer davantage, puisque quand j'aurois mille ans entiers pour me préparer, je ne le pourrois pas faire comme il faut, n'ayant rien de moi-mesme qui puisse servir en quelque sorte à vne si auguste disposition? J'irai donc au devant de luy avec confiance & humilité; & lorsque mon bien-aimé me verra de loin, il pourra mettre en moy toute la grace & tous les attraits avec lesquels son amour voudra

que je paroiſſe devant luy. Et s'approchant des ſaints myſtéres avec cette intention, elle tenoit les yeux de ſon eſprit attachez ſur ſa laideur & ſa negligence.

Mais comme elle ſe fut vn peu avancée, elle apperceut le Seigneur, qui la regardant d'vn œil de compaſſion, ou plûtoſt de charité, luy envoia l'innocence dont il eſt reveſtu lui-meſme, pour luy ſervir d'ornement, & pour la parer comme d'vne robe blanche; il luy donna ſon humilité, qui le fait converſer avec des creatures qui en ſont ſi fort indignes; afin de l'en reveſtir comme d'vne tunique de pourpre; il la remplit de cette eſperance qui le fait ſoûpirer avec ardeur aprés ceux qu'il aime, pour ajoûter l'agrément de la couleur verte à ſa parure; il luy communiqua la charité qu'il a pour les ames, pour luy ſervir d'vn riche vétement d'or; il luy inſpira la joie qu'il prend dans le cœur des fidéles, pour luy en faire vne couronne de pierres précieuſes. Enfin il luy donna pour ſa chauſſure cette confiance, avec laquelle il daigne s'appuyer ſur l'inconſtance de la fragilité humaine, & qui luy fait mettre ſes delices à vivre avec les enfans des hommes, afin qu'eſtant parée de tous ces précieux ornemens, elle méritaſt d'eſtre préſentée aux yeux de ſon Epoux.

§. VII. *Avec combien d'amour Dieu ſe donne lui-meſme dans le Sacrement de l'autel.*

APRE'S la Communion, Gertrude s'eſtant recueillie intérieurement, le Seigneur luy

apparut sous la figure d'vn pelican qui se perçoit le cœur de son bec, ainsi qu'on a accoûtumé de dépeindre cét oiseau; ce qui luy donnant
» de l'admiration: Que voulez-vous, mon Dieu,
» dit-elle, me persuader par cette vision? Je veux,
» luy répondit le Seigneur, que vous considériez
» l'excés de mon amour, qui m'oblige à vous
» faire vn present si considerable; car aprés
» m'estre ainsi donné moi-mesme, j'aimerois
» mieux demeurer mort dans le tombeau, s'il
» m'estoit permis de parler de la sorte, que de priver vne ame qui m'aime de ce fruit de ma libéralité. Faites aussi reflexion, que de mesme que
» le sang qui sort du cœur du pelican, donne la
» vie à ses petits, ainsi l'ame qui se nourrit de ce
» mets divin que je luy présente, reçoit vne vie
» qui n'aura jamais de fin.

§. VIII. *De l'amour ineffable de Dieu dans le Sacrement de l'autel.*

GERTRUDE ayant vn jour entendu vn sermon, dans lequel on expliquoit la sévérité de la justice divine, fut frappée d'vne si grande crainte, qu'elle n'osoit plus s'approcher des divins Sacremens. C'est-pourquoy Dieu par sa
» misericorde la rassura par ces paroles; Si vous
» ne daignez ouvrir les yeux de vostre ame pour
» considerer la multiplicité des graces que je vous
» fais, ouvrez du moins les yeux du corps, afin
» que me voyant aller au devant de vous, estant
» renfermé dans l'espace d'vn tres-petit ciboire,
» vous connoissiez avec certitude que la rigueur
de

de ma juſtice eſt ainſi reſſerrée dans les bornes « de la miſéricorde, que j'exerce envers les hom- « mes dans la diſpenſation de ce Sacrement. «

Une autrefois encore à la meſme heure, la bonté divine ſe ſervit de raiſons toutes ſemblables pour la porter à la participation de ſes ſaintes delices, par ces paroles; Conſiderez ſous « quelle petite étenduë je vous donne ma Divi- « nité & mon humanité toute entiere, compa- « rez-la avec celle du corps humain, & jugez en- « ſuite de la grandeur de mon amour; car comme « le corps de l'homme ſurpaſſe en grandeur mon « corps, c'eſt-à-dire, la quantité des eſpeces du « pain, ſous leſquelles mon corps eſt contenu: de « meſme ma miſéricorde & ma charité me re- « duiſent dans ce Sacrement à cét eſtat, que l'ame « qui m'aime, eſt en quelque ſorte au deſſus de « moy, comme le corps humain eſt par ſa gran- « deur au deſſus de celuy que j'ai dans cét incom- « prehenſible myſtére. «

Un autre jour encore comme on luy préſenta l'hoſtie ſalutaire, le Seigneur continua de luy recommander l'excés de ſon amour de cette ſorte; Ne conſiderez-vous pas que le Preſtre qui « donne l'hoſtie, touche mon corps immediate- « ment de ſes mains toutes nuës, & que les orne- « mens dont il eſt reveſtu par reſpect, ne s'éten- « dent point au de-là de ſes bras? c'eſt pour vous « apprendre, qu'encore que je regarde avec bon- « té tout ce qui ſe fait pour ma gloire, comme les « oraiſons, les jeûnes, les veilles, & autres ſem- « blables œuvres de pieté; neanmoins (quoi-que « ceux qui ſont peu intelligens ne le comprennent «

» point) la confiance avec laquelle mes élûs ont
» recours à moy dans leur fragilité, me touche
» encore plus ſenſiblement ; de la meſme manié-
re que vous voiez que la main nuë du Preſtre
touche l'hoſtie de plus prés que ne font pas ſes
ornemens.

§. IX. *Que l'humilité eſt plus agréable à Dieu que la devotion ſenſible : Et que* JESUS CHRIST *deſire ardemment de ſe communiquer dans le Sacrement de l'Euchariſtie à vne ame qui l'aime.*

UNE autre fois, comme on avertiſſoit au ſon de la cloche d'aller à la ſainte Communion, & le chant eſtant déja commencé, Gertrude ne ſe ſentant pas aſſez bien préparée,
» dit à Dieu ; Voilà, Seigneur, que vous venez à
» moy ; mais que n'avez-vous auparavant rempli
» mon ame de zéle & de devotion, puiſque cela
» vous eſt ſi facile, afin qu'eſtant mieux diſpoſée,
» j'euſſe pu aller au devant de vous dans vn eſtat
» plus convenable à voſtre grandeur ? Comme vn
» Epoux, luy repartit le Seigneur, prend quel-
» quefois plus de plaiſir de voir le cou de ſon é-
» pouſe, nud & ſans ornement, que s'il eſtoit
» paré d'vn collier précieux, & aime mieux voir
» auſſi la blancheur toute ſimple de ſes mains,
» que ſi elles eſtoient couvertes de gans ri-
« chement garnis : de meſme la vertu d'humilité
» m'eſt quelquefois plus agréable toute ſeule, que
» ſi elle eſtoit embellie des graces d'vne devotion
» ſenſible.

Pluſieurs Religieuſes de la Communauté

s'eſtant vn jour privées de la Communion pour quelque empeſchement, Gertrude qui avoit participé à ce myſtére d'amour, en rendoit graces à Dieu, luy diſant; Je viens vous remercier « de ce que vous m'avez invitée à voſtre ſacré « banquet. A quoi le Seigneur repliqua avec des « paroles pleines de douceur & de tendreſſe, Sçachez que j'avois vn deſir extréme que vous y « aſſiſtaſſiez. Hé quoi, Seigneur, luy dit Gertrude, quelle gloire peut revenir à voſtre Divinité, « de ce que je profane avec vne bouche indigne « la pureté de ce Sacrement? Comme l'amour « ſincere & cordial que nous avons pour vn ami, « luy dit le Seigneur, fait que nous prenons plaiſir à l'entendre parler; de meſme la charité que « j'ai pour mes élûs, me fait quelquefois trouver « de la ſatisfaction dans des choſes, pour leſquelles ils n'ont point de gouſt. «

§. X. *La douceur du Corps de* JESUS CHRIST *ſe connoiſt non par les ſens du corps, mais par le gouſt de l'ame.*

GERTRUDE en vn autre temps deſirant avec beaucoup d'ardeur de voir l'hoſtie, pendant la diſpenſation qu'on faiſoit de ce Sacrement, & en eſtant empeſchée par le grand concours du monde qui s'en approchoit, elle entendit le Seigneur qui l'invitoit amoureuſement par ces paroles; Gertrude, voici vn ſecret « bien doux qui ſe paſſe entre nous deux, & qui « doit demeurer inconnu à ceux qui s'éloignent « de moy: c'eſt que ſi vous voulez me connoiſtre, «

» approchez-vous, & éprouvez la douceur de
» cette manne cachée, non en la voyant au dehors,
» mais en la gouſtant interieurement.

§. XI. *Qu'il n'y a point de mal à s'abſtenir de la Communion par reſpect.*

GERTRUDE voyant vne de ſes ſœurs qui s'approchoit du Sacrement qui donne la vie, c'eſt-à-dire, de l'Euchariſtie, avec trop d'émotion & de crainte, & s'éloignant d'elle avec quelque ſorte d'indignation, le Seigneur reprit charitablement en elle cette conduite par
» ces paroles; Ne ſçavez-vous pas, luy dit-il, que
» je ne mérite pas moins qu'on me rende des té-
» moignages d'honneur & de reverence, que de
» devotion & d'amour? Mais comme c'eſt vn de-
» faut attaché à la foibleſſe humaine de ne pou-
» voir ſatisfaire à ce double devoir par vn ſeul &
» meſme ſentiment, il eſt raiſonnable qu'eſtant
» toutes les membres d'vn meſme corps, vous
» accompliſſiez par le ſecours les vnes des autres,
» ce que vous ne pouvez pas accomplir par vous-
» meſmes: par exemple, que celle qui s'appli-
» quant à gouſter les douceurs de l'amour, ſonge
» moins aux devoirs du reſpect, ſoit bien-aiſe
» qu'vn autre qui eſt plus exacte à témoigner ſon
» reſpect, ſupplée à ſon defaut, & qu'elle deſire
» reciproquement que celle-ci obtienne la joie &
» la conſolation, dont jouït vne ame remplie de
» l'onction divine.

§. XII. *Ce que c'eſt que ſervir Dieu à ſes propres dépens.*

UNE autre fois encore Gertrude priant pour vne de ſes ſœurs qu'elle voioit ſaiſie d'vne crainte ſemblable à celle dont nous venons de parler; Je voudrois, luy dit le Seigneur, « que mes élûs ne me cruſſent pas ſi ſévere, mais « qu'ils fuſſent plûtoſt perſuadez, que je reçois « comme vn bienfait tres-conſiderable les moindres ſervices qu'ils me rendent à leurs dépens. Or celui-là fait vn ſacrifice à Dieu à ſes « dépens, qui ne trouvant aucun gouſt, ni aucun « plaiſir dans la devotion, ne laiſſe pas de s'acquiter du culte qu'il doit à Dieu par ſes priéres, « par ſes proſternemens, & par d'autres ſemblables actions de pieté, eſperant de la miſéricorde de Dieu, qu'il ne laiſſera pas d'agréer ces devoirs de pieté. «

§. XIII. *D'où vient qu'on ſent quelquefois moins de ferveur & de zéle au moment de la Communian, que dans un autre temps.*

GERTRUDE priant pareillement pour vne perſonne qui ſe plaignoit d'avoir moins de devotion les jours qu'elle devoit communier, que dans d'autres jours particuliers; Cela ne « ſe fait point par hazard, luy dit le Seigneur, « mais par vn effet de ma providence, qui inſpire « ainſi des mouvemens de devotion dans des « jours particuliers, & dans des temps impreveus, afin d'élever à moy par ce moien le cœur «

» de l'homme, qui demeureroit peut-eſtre enſe-
» veli dans la corruption de la chair : au-lieu que
» les jours de feſte, & dans le temps de la Com-
» munion, privant mes élûs de cette devotion
» ſenſible, je les occupe davantage, ſoit dans la
» pratique de l'humilité, ſoit dans l'exercice des
» ſaints déſirs ; ce qui peut ſervir davantage à leur
» ſalut, que la grace de la devotion.

§. XIV. *Dieu permet la chute des juſtes afin de les humilier.*

GERTRUDE priant encore pour vne cer-
taine perſonne qui s'eſtoit abſtenuë de re-
cevoir le Corps de JESUS CHRIST pour
cette legere conſideration, qu'elle craignoit
d'eſtre vn ſujet de ſcandale à ceux qui la
voioient, Dieu luy fit connoiſtre ſa volonté par
» cette comparaiſon ; De meſme qu'vn homme
» qui lave ſes mains pour oſter vne tache qu'il y a
» apperçeuë, n'oſte pas ſeulement cette tache ap-
» parente, mais encore celles qui ne paroiſſoient
» pas, enſorte que ſes mains deviennent également
» nettes par tout ; ainſi il arrive que les juſtes tom-
» bent dans de legeres fautes, afin que venant à
» s'en laver dans les eaux d'vne humble peniten-
» ce, ils me ſoient plus agréables. Mais il y en a,
» qui bien loin d'eſtre reconnoiſſans de cette fa-
» veur que je leur fais, s'oppoſent aux deſſeins
» que j'ai ſur eux, en negligeant la beauté inte-
» rieure de leur ame que j'approuve aprés leur
» penitence, pour ſonger à la beauté exterieure,
» qui dépend du caprice des hommes ; & c'eſt ce

qu'ils font, lorſqu'ils ne ſe ſoucient pas de ſe « priver des graces qu'ils euſſent pû recevoir « dans l'vſage de ce Sacrement, de peur d'eſtre « décriez par ceux qui ne les croyent pas aſſez « bien préparez pour s'en approcher. «

§. XV. *Gertrude eſt préparée à la Communion par* JESUS CHRIST.

UN jour que cette Sainte devoit communier, ſe ſentant interieurement invitée par JESUS CHRIST à le faire, il luy ſembla qu'elle eſtoit dans le roiaume celeſte, & qu'elle s'alloit aſſeoir dans la gloire auprés du Pére Eternel pour manger avec luy à ſa table; mais ſe voyant trop mal propre, & trop indiſpoſée pour recevoir vn ſi grand honneur, elle faiſoit tous ſes efforts pour ſe retirer. Cependant elle crût voir le Fils de Dieu, qui venoit au devant d'elle, & la menoit dans vn lieu ſeparé pour la préparer à ce divin banquet. Et premierement luy appliquant le mérite & le fruit de ſa Paſſion, comme s'il luy euſt lavé les mains dans ſon ſang, il la nettoya de ſes pechez, & enſuite la parant de divers ornemens, il l'avertit de marcher avec modeſtie, & non pas comme vne folle, qui par ſa contenance & ſa demarche trop libre, ſe rend plûtoſt mépriſable & ridicule, qu'elle ne ſe fait reſpecter par ſa retenuë & par ſa pudeur. Ce qui luy fit connoiſtre que ceux-là marchent comme des fous avec les ornemens du Seigneur, qui connoiſſant leur imperfection, prient le Fils de Dieu de la reformer, & qui aprés avoir ob-

tenu de luy cette faveur, demeurent auſſi timides qu'auparavant, parce qu'ils n'ont pas vne pleine confiance que JESUS CHRIST ſupplée abondamment à leurs defauts.

§. XVI. *Quelle eſt la grace qui eſt communiquée aux fidéles qui reçoivent dignement le Corps de* JESUS CHRIST.

UN autre jour aprés la Communion, Gertrude offrant à Dieu l'hoſtie ſainte qu'elle venoit de recevoir pour ſervir de remede aux maux que ſouffroient les ames du Purgatoire, elle s'apperceut qu'elles en recevoient vn grand ſoulagement : de quoi eſtant toute ſurpriſe, elle » dit à Noſtre Seigneur ; Puiſque je ſuis obligée, » mon Dieu, de rendre ce témoignage à voſtre » gloire, que vous daignez m'honorer ſans ceſſe » de voſtre préſence, ou pour mieux dire, que vous » voulez bien habiter dans mon ame, quoi-que » j'en ſois entiérement indigne : d'où vient que » vous ne vous ſervez pas toûjours de moy, pour » produire vn effet ſemblable à celuy que j'éprouve maintenant aprés avoir receu voſtre Corps » adorable ? Tout de meſme, luy répondit le Seigneur, qu'il n'eſt pas facile à tout le monde d'approcher de la perſonne d'vn Roi qui demeure » enfermé dans ſon palais ; mais que quand ſon » amour pur & chaſte l'oblige de ſortir pour aller » rendre viſite à la Reine ſon épouſe, alors tous » les habitans de la ville ont le plaiſir de voir ſans » peine en cette occaſion toute la grandeur & la » pompe de la magnificence roiale ; ainſi lorſque

par vn ſentiment d'amour & de joie, je viſite dans le Sacrement de l'autel quelque ame fidelle qui eſt ſans peché mortel, tous ceux qui ſont dans le ciel, ſur la terre, & dans le Purgatoire, en reçoivent vn avantage incroiable, & qu'on ne peut aſſez eſtimer.

§. XVII. *Que pluſieurs ſont délivrez du Purgatoire par le mérite de la ſainte Communion.*

GERTRUDE eſtant preſte vne autre fois de s'approcher des ſaints myſtéres, elle eut envie de deſcendre dans la vallée profonde de l'humilité pour y demeurer cachée, à cauſe du grand reſpect qu'elle avoit pour cette bonté adorable, qui porte Dieu à communiquer à ſes élûs ſon Corps & ſon Sang précieux. C'eſt-pourquoy s'eſtant repreſentée en eſprit cette humiliation inconcevable, avec laquelle le Fils de Dieu deſcendit aux Limbes pour en faire ſortir les captifs, il luy ſembla qu'en s'vniſſant par ſes deſirs à cette deſcente du Redempteur dans les enfers, elle eſtoit arrivée enfin au fond du Purgatoire, où s'abaiſſant encore autant qu'il luy fut poſſible, elle entendit le Seigneur qui luy diſoit; Je vous attirerai à moy dans le Sacrement de l'autel, de telle ſorte que vous attirerez auſſi aprés vous tous ceux ſur leſquels ſe répandra l'odeur de vos bons deſirs, qui ſort ſi abondamment des ornemens qui parent voſtre ame.

Aprés avoir receu cette promeſſe de la part

de Dieu, & desirant aprés la Communion, qu'il luy accordaſt autant d'ames du Purgatoire, qu'elle feroit dans ſa bouche de particules de la ſainte hoſtie en la conſumant, & taſchant pour cét effet de la diviſer le plus qu'elle pouvoit, le Seigneur luy dit; Afin que vous connoiſſiez que ma miſéricorde eſt au deſſus de tous mes ouvrages, & que la ſource feconde de mes bontez eſt inépuiſable, je ſuis tout preſt de vous accorder par le mérite de ce Sacrement adorable plus que vous n'oſez me demander.

§. XVIII. *Comment Sainte Gertrude fut vne fois vnie miraculeuſement à* JESUS CHRIST *par l'entremiſe d'vne hoſtie conſacrée.*

UN autre jour pareillement qu'elle devoit communier, differant plus tard qu'à l'ordinaire à cauſe de ſon indignité, elle prioit le Seigneur de recevoir pour elle l'hoſtie adorable, & de ſe l'incorporer; afin qu'enſuite il luy en communiquaſt à toutes les heures du jour, par la vertu de ſon ſouffle divin, autant qu'il connoiſſoit que ſa foibleſſe en avoit beſoin. Aprés cela s'eſtant repoſée durant quelque temps dans le ſein de ſon Dieu, & s'eſtant miſe comme à l'ombre entre ſes bras, en ſorte que ſon coſté gauche ſembloit toucher le ſacré coſté droit du Sauveur, elle trouva en ſe ſéparant de luy vn peu aprés, que ſon coſté gauche avoit receu vne plaie auſſi vermeille qu'vne roſe, à l'approche de la plaie amoureuſe de l'adorable coſté de ſon Dieu; & s'approchant enfin de la Communion

du Corps de JESUS CHRIST, il luy ſembla que le Seigneur receut de ſa propre bouche la ſainte hoſtie, laquelle ayant paſſé au dedans de luy, ſortit par cette plaie ſacrée, & la couvrit comme ſi c'euſt eſté vn emplaſtre, ce qui luy donna ſujet de dire à Gertrude; Cette hoſtie « nous vnira enſemble de telle ſorte, que d'vn « coſté elle cachera voſtre cicatrice, & de l'autre « elle couvrira ma plaie, nous ſervant ainſi à tous « deux d'vn emplaſtre myſtérieux. Vous aurez « ſoin de la changer tous les jours, & de l'eſſuier, « pour ainſi dire, en méditant avec application « ſur l'hymne; *Jeſu noſtra redemptio: Jeſus qui* « *eſtes le prix de noſtre redemption.* Il luy permit « donc pour accroiſtre ſon deſir, & pour augmenter chaque jour de plus en plus ſa devotion, qu'ayant recité cét hymne vne fois ſeulement le premier jour, elle le recitaſt deux fois le ſecond, trois fois le troiſiéme, multipliant ainſi de jour en jour cette priére, juſqu'à ce qu'elle s'approchaſt de nouveau de ce Sacrement.

CHAPITRE XIX.

De la devotion que Sainte Gertrude avoit à la Mére de Dieu, où l'on voit avec combien de bonté la ſainte Vierge aſſiſte ceux qui invoquent ſon ſecours.

GERTRUDE s'offrant à Dieu durant le temps de l'oraiſon, & luy demandant à quoi il deſiroit qu'elle s'appliquaſt particuliérement durant cette heure; Honorez, luy dit- «

» il, ma Mére, qui eſt aſſiſe à mon coſté, & occu-
» pez-vous à luy donner des loüanges. Alors cette Sainte commença à ſaluër devotement la Reine du Ciel, en luy recitant le verſet; *Paradiſus voluptatis, &c. Paradis de delices, &c.* Et la loüant de ce qu'elle a eſté le ſejour plein de charmes que la ſageſſe impenetrable de Dieu, qui connoiſt parfaitement toute créature, a choiſi parmi les delices qu'elle gouſte dans le ſein de ſon Pére, pour y faire ſa demeure; elle la pria de luy obtenir vn cœur qui fut ſi bien orné par la varieté & le mélange des vertus, que Dieu meſme priſt plaiſir d'y habiter. A ces paroles il luy ſembloit que la bienheureuſe Vierge s'abaiſſaſt comme pour planter dans ſon cœur les differentes fleurs des vertus, la roſe de la charité, le lis de la chaſteté, la violette de l'humilité, la flexibilité de l'obeïſſance, & ſemblables dons, faiſant connoiſtre par là combien elle eſt prompte à ſecourir ceux qui l'invoquent par d'humbles priéres.

Cette ſainte Religieuſe continuant ſa devotion, luy adreſſa de nouveau ce verſet; *Gaude, morum diſciplina, &c. Réjoüiſſez-vous, ô modelle vivant de la ſainteté des mœurs, &c.* la loüant de ce qu'elle a conduit avec plus de ſoin & de circonſpection que tout le reſte des hommes, tous ſes deſirs, tous ſes ſens, & toutes ſes affections, & de ce que le Seigneur qui habitoit en elle, y eſtoit ſervi avec tant de reſpect & de reverence, qu'elle n'avoit jamais rien commis par ſes penſées, par ſes paroles, ni par ſes actions, qui pûſt choquer le moins du monde

les devoirs de la bienſeance. Et l'ayant enſuite conjurée de luy obtenir auſſi la meſme grace pour ſa conduite particuliére, il luy ſembla que cette ſainte Mére de Dieu luy envoiaſt toutes ſes affections, comme ſous la forme d'autant de jeunes Vierges, auſquelles elle recommandoit à chacune en particulier de s'vnir aux affections de celle qui la prioit, de la porter au ſervice du Seigneur, & de ſuppléer aux manquemens, dans leſquels elle pourroit tomber. Ce qui eſt vne ſeconde preuve de la promptitude, avec laquelle la ſainte Vierge aſſiſte ceux qui l'invoquent.

Le jour ſuivant Gertrude eſtant en oraiſon, la meſme Vierge Mére de Dieu, luy apparut en préſence de la Trinité toûjours adorable, ſous la forme d'vn lis blanc, qui porte naturellement trois feuïlles, dont l'vne eſt toute droite, & les deux autres abaiſſées, afin de luy faire connoître par là que ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on appelle cette bienheureuſe Mére de Dieu le lis blanc de la Trinité, puiſqu'elle a renfermé en ſa perſonne avec plus de plenitude & de perfection, que toute autre créature, les vertus de la tres-ſainte Trinité, & qu'elle ne les a jamais ſouïllées par la moindre tache du peché veniel; car la feuïlle droite du lis repreſentoit la toute-puiſſance de Dieu le Pére, & les deux feuïlles abaiſſées, figuroient la ſageſſe & l'amour du Fils & du Saint Eſprit, auſquels on trouve que la ſainte Vierge eſt parfaitement ſemblable.

C'eſt-pourquoy cette bienheureuſe Mére du Sauveur luy fit connoiſtre, que ſi quelqu'vn en

la saluant devotement, la nommoit le lis blanc de la Trinité, & la rose vermeille qui éclate dans le Ciel, elle tascheroit de faire paroistre dans cette personne ce qu'elle peut par la toute-puissance du Pére; combien elle est ingenieuse à procurer le salut des hommes, par la sagesse du Fils; & quel est enfin l'excés de l'amour, dont son cœur est rempli par la charité du Saint
» Esprit. A quoi elle ajoûta ces paroles: J'appa-
» roistrai aussi à celuy qui me saluëra de la sorte,
» au moment que son ame se separera d'avec son
» corps, mais dans l'éclat d'vne beauté si extraor-
» dinaire, que je luy ferai gouster par avance les
» douceurs du Ciel, & le comblerai de consola-
» tion. C'est ce qui donna occasion à Gertrude de saluër depuis ce temps la sainte Vierge, ou
» mesme son image, en ces termes: Je vous sa-
» luë, ô lis blanc de la Trinité toûjours pacifique
» & éclatante de gloire, rose auguste qui faites
» les delices du Ciel, dans le sein de laquelle le
» Roy des cieux a voulu prendre naissance, &
» estre nourri du lait de ses mammelles, servez
» d'aliment & de nourriture à nos ames, par les
» épanchemens de vos divines influences.

CHAPITRE XX.

Comment nous pouvons rapporter à Dieu toutes les loüanges qui sont deuës à ses Saints.

SAINTE GERTRUDE avoit accoûtumé de faire, comme les amans qui rapportent à l'objet de leur amour tout ce qu'ils trouvent de

doux & d'agréable : c'eſt-pourquoy lorſqu'elle entendoit lire ou chanter quelque choſe à l'honneur & à la gloire de la bienheureuſe Vierge ou des autres Saints, qui luy inſpiroit quelque ſentiment de pieté plus touchant qu'à l'ordinaire, elle s'en ſervoit plûtoſt pour élever ſon cœur vers le Roy des Rois ſon Seigneur bien-aimé qu'elle avoit choiſi par-deſſus toutes choſes, que pour honorer la mémoire des Saints dont on celebroit la feſte. Et c'eſt pour cela qu'vn jour de l'Annonciation, ayant entendu rehauſſer pluſieurs fois le mérite de la ſainte Vierge dans vn ſermon, ſans y entendre rien dire de l'œuvre ſi ſalutaire de l'Incarnation du Fils de Dieu, elle fut choquée de cette conduite, & paſſant au retour de la prédication devant l'autel conſacré à cette bienheureuſe Vierge, elle s'apperceut en la ſaluant qu'elle ne ſentoit pas vne tendreſſe & vne effuſion parfaite pour la Mére de toute grace ; mais au contraire que dans tous les témoignages de reſpect & de loüanges qu'elle luy rendoit, ſes deſirs ſe portoient avec plus d'empreſſement vers JESUS le fruit beni de ſes entrailles. Ce qui luy faiſant craindre de tomber dans la diſgrace d'vne ſi puiſſante Reine, le Conſolateur divin de nos ames diſſipa ſon inquiétude, luy diſant ; Ne craignez point, « Gertrude ma bien-aimée ; car quoi-que vous « me preniez pour le principal objet de l'honneur « & des loüanges que vous rendez à ma tres-chere « Mére, elles ne laiſſent pas de luy eſtre infini- « ment agreables.

CHAPITRE XXI.

Comment Dieu veut estre recherché par l'ame qui l'aime.

LE premier Dimanche aprés la feste de la Trinité, le Seigneur apparut à Gertrude, comme s'il eust esté dans vn jardin agréable par la beauté de ſes fleurs & de ſa verdure : il ſembloit ſe repoſer pendant la chaleur du midi, & paroiſſant aſſis dans ſon trône roial, on euſt dit qu'il dormoit doucement, comme s'il euſt eſté enyvré du vin de ſa charité. Gertrude s'eſtant proſternée à ſes pieds les baiſa pluſieurs fois, ainſi qu'elle avoit de coûtume, elle luy fit differentes careſſes; & ayant continué trois jours entiers à luy donner des marques de ſon amour, ſans pouvoir obtenir aucun témoignage du ſien, enfin le quatriéme jour durant la Meſſe, ne pouvant plus ſupporter ce long aſſoupiſſement de ſon bien-aimé, elle ſe leva de ſes pieds, & elle taſcha d'interrompre le ſommeil de celuy qui eſtoit l'objet de ſes chaſtes ardeurs. Alors le Seigneur luy ayant ſemblé s'éveiller & l'embraſſer avec beaucoup de bonté, luy dit; Je » vous poſſede maintenant, & la conduite que » j'ai obſervée envers vous, n'a eſté qu'vne adreſſe » pour éprouver voſtre zéle & voſtre fidélité, & » pour regner ſur voſtre cœur, maintenant que » vous vous donnez à moy ſans reſerve.

CHAP.

CHAPITRE XXII.

Que l'infirmité de noſtre corps excuſe nos négligences.

UN jour que ſon infirmité l'empeſchoit de ſatisfaire à la regle de ſon Ordre, s'eſtant aſſiſe pour entendre Veſpres, elle s'écria dans l'amertume & les regrets de ſon cœur ; Seigneur, ne ſeriez-vous pas plus honoré que je « fuſſe maintenant au chœur avec la Commmunauté, occupée à la priére, & m'acquitant des « autres exercices, où les devoirs de ma regle « m'engagent, plûtoſt que d'eſtre retenuë ici par « mon infirmité, & de paſſer tant de temps inutilement ? Croiez-vous, luy repartit le Seigneur, « que l'époux prenne moins de plaiſir avec ſon « épouſe, lorſqu'il s'entretient familiérement « avec elle dans ſa maiſon, que quand il la fait « marcher aux yeux du monde, parée de ſes plus « magnifiques ornemens. Elle comprit par ces « paroles que l'ame marche comme en public, reveſtuë de toute ſa pompe, lorſqu'elle s'occupe à l'exercice des bonnes œuvres pour la gloire de Dieu ; mais qu'elle ſe repoſe comme en ſecret avec ſon époux, lorſqu'elle eſt empeſchée par quelque infirmité corporelle de vaquer à ces ſortes d'exercices ; car en cét eſtat, elle eſt privée de la ſatisfaction de ſes propres ſens, & demeure abandonnée vniquement à la volonté de Dieu, & c'eſt pour ce ſujet que Dieu ſe plaiſt d'autant plus en l'homme, que l'homme trouve

moins de quoi se plaire & se glorifier vainement en soi-mesme.

CHAPITRE XXIII.

Gertrude reçoit de la sainte Trinité trois sortes de benediction & d'absolution de ses pechez par les mérites de JESUS CHRIST.

ENTENDANT vn jour la Messe avec toute la ferveur qui luy estoit possible, quand on fut au *Kyrie eleison*, il luy sembla que l'Ange que Dieu luy avoit donné pour sa garde, la prenoit entre ses bras comme vn petit enfant, & que l'ayant présentée à Dieu le Pére pour en recevoir sa benediction, il luy dit; Pére Eternel, „ benissez vostre petite fille. Et parce qu'il demeura quelque temps sans faire réponse, comme s'il eust voulu témoigner par son silence qu'vne si chetive créature estoit indigne de sa benediction, elle commença à rentrer en soi-mesme, & à considerer avec vne sainte confusion son indignité & son neant: ce qui touchant de compassion le Fils de Dieu, il s'approcha d'elle, & pour suppléer à ses defauts, la rendit pleinement participante du mérite de sa sainte vie, dont paroissant revestuë comme d'vne robe riche & éclatante, il sembloit qu'elle fust arrivée à la plenitude & à la force de l'âge de JESUS CHRIST. Ainsi le Pére Eternel s'abaissant par vne tendresse charitable, luy donna trois fois sa benediction, pour marque d'vne triple remission de tous les pechez quelle avoit commis

contre ſa toute-puiſſance, par ſes penſées, par ſes paroles, & par ſes œuvres. Gertrude offrit au Pére Eternel pour action de graces, la vie adorable de ſon Fils vnique : & au meſme temps les pierreries, dont ſes veſtemens paroiſſoient enrichis, ſe heurtant les vnes contre les autres, ſembloient faire vn concert harmonieux à la gloire eternelle de Dieu, ce qui eſtoit vn témoignage combien c'eſt faire vne offrande agréable au Pére, que de luy préſenter la vie toute parfaite & toute ſainte de ſon Fils.

Le meſme Ange la préſenta enſuite au Fils de Dieu, luy diſant; Fils adorable du Roy immortel, beniſſez voſtre ſœur; & ayant receu de luy « vne triple benediction, pour effacer tous les « pechez qu'elle avoit commis contre la Sageſſe « divine, il l'offrit enfin au Saint Eſprit avec ces « paroles; Beniſſez, divin amateur des hommes, « celle que vous avez priſe pour voſtre épouſe : & « elle receut de luy pareillement trois benedictions en remiſſion de tous les pechez, par leſquels elle avoit offenſé la bonté divine. Ces neuf benedictions pourront eſtre, ſi l'on veut, vn ſujet de méditation à la Meſſe, pendant qu'on recite le *Kyrie eleiſon*.

CHAPITRE XXIV.

Effets admirables de la pſalmodie, lorſqu'elle eſt faite avec vne intention pure.

UN jour qu'on celebroit la feſte de quelque Saint particulier, Gertrude s'occupant

avec vne ferveur extraordinaire à chanter les heures canoniales à l'honneur de Dieu & du Saint, dont on faiſoit la mémoire, on remarqua que toutes les paroles de ſon chant ſe reduiſirent comme ſous la forme d'vne fléche perçante, qui partant de ſon cœur, ſe lança dans celuy de JESUS CHRIST, & s'y eſtant profondément enfoncée, le remplit d'vn plaiſir ineffable. On voioit auſſi ſe répandre de la pointe de cette meſme fléche des rayons éclatans, comme autant d'étoiles, qui s'étendant ſur chaque Saint en particulier, le paroit d'vn nouvel éclat de gloire. Mais ſur tout celuy dont on faiſoit la feſte, paroiſſoit reveſtu d'vne ſplendeur & d'vne majeſté toute extraordinaire. De l'autre bout de cette fléche ſortoit vne ſource abondante de graces, qui donnoit vn particulier accroiſſement aux vivans, & qui tombant comme des gouttes d'vne pluie prompte & ſubite, ſervoit de rafraichiſſement aux ames du Purgatoire.

CHAPITRE XXV.

Comment on doit offrir le cœur de JESUS CHRIST *pour ſuppléer à nos defauts.*

CETTE Sainte s'efforçant vne autre fois d'vnir quelque intention particuliére avec chaque note & chaque parole de ſon chant, & ſentant qu'elle en eſtoit ſouvent empeſchée par la foibleſſe de ſa nature, elle dit en elle-meſme
» avec beaucoup de triſteſſe ; Helas, quel fruit
» puis-je tirer de cét exercice, moy qui ſuis ſi-

jete à vn ſi grand changement ? Mais le Seigneur ne pouvant pas ſouffrir ſa ſervante dans l'affliction, luy preſenta de ſes propres mains ſon cœur divin ſous la figure d'vne lampe ardente, luy diſant; Voilà que j'expoſe aux yeux de voſtre ame mon cœur charitable qui eſt l'organe de la tres-ſainte Trinité, afin que vous luy demandiez avec confiance d'accomplir en vous tout ce que vous ne ſerez pas capable d'y operer par vous-meſme, & qu'ainſi je n'y voie rien qui ne me paroiſſe extrémement parfait ; car de meſme qu'vn ſerviteur fidéle eſt toûjours preſt d'executer les commandemens de ſon maître: ainſi mon cœur ſera toûjours diſpoſé deſormais à quelque heure que ce puiſſe eſtre, à reparer les defauts de voſtre negligence.

Gertrude admirant avec tremblement vn ſi grand excés de la bonté du Sauveur, crut qu'il ſeroit méſeant que le cœur adorable de ſon Dieu, qui eſt le tréſor de la Divinité, & la ſource feconde de tout bien, ſe tint continuellement auprés d'vne ſi chetive créature pour ſuppléer à ſes defauts, de meſme que le ſerviteur ſe tient auprés de ſon maiſtre. Mais le Seigneur ſecourant charitablement ſa foibleſſe, releva ſon courage par cette comparaiſon: N'eſt-il pas vrai, luy dit-il, que ſi vous aviez vne belle voix & bien accordante, & que d'ailleurs vous priſſiez vn extréme plaiſir à chanter, ſi vous vous rencontriez avec vne perſonne qui euſt la voix ſi rude, ſi deſagréable, & ſi diſcordante, qu'elle euſt meſme beaucoup de peine à prononcer, & à former les moindres tons, vous

» trouveriez mauvais que vous offrant pour
» chanter, & le pouvant beaucoup mieux qu'el-
» le, elle ne vouluſt pas vous le permettre; ainſi
» mon cœur divin reconnoiſſant l'inconſtance &
» la fragilité humaine deſire avec vne ardeur in-
» croiable, & attend continuellement que vous
» l'invitiez, ſinon par vos paroles, du moins par
» quelque autre ſigne, à operer & accomplir en
» vous, ce que vous n'eſtes pas capable d'y operer
» & d'y accomplir par vous-meſme. Et comme
» ſa force toute-puiſſante le fait agir ſans peine,
» & ſa ſageſſe impénetrable luy fait connoiſtre
» comment il faut agir; ainſi ſa charité toûjours
» brûlante, & ſa condeſcendance toûjours gaie,
» qui ſont inſeparables de ſa nature, luy font de-
» ſirer ardemment de faire du bien à ſes élûs, &
» de ſuppléer à leurs defauts & à leurs impuiſ-
» ſances.

CHAPITRE XXVI.

De l'abondance de toutes les vertus, qui ſortant du cœur de JESUS CHRIST, *ſe répandent dans l'ame fidelle.*

QUELQUE temps aprés Gertrude repaſſant en ſon eſprit avec vn ſentiment de reconnoiſſance cette faveur ſinguliere qu'elle venoit de recevoir de Dieu, elle luy demanda avec empreſſement juſqu'à quand il auroit la bonté de
» la luy conſerver: Pendant que vous aurez le de-
» ſir de la conſerver vous-meſme, luy dit-il, je
» ne vous en priverai jamais. Mais comment, luy

repartit Gertrude, ſe peut-il faire, ô mon Dieu, « qui operez tant de merveilles inconcevables, « que je reconnoiſſe que voſtre cœur deïfié eſt « ſuſpendu comme vne lampe au milieu du mien, « qui en eſt ſi indigne, puiſque j'ai la joie de trou- « ver au milieu de vous-meſme cette ſource qui « me remplit de toutes ſortes de delices, toutes « les fois que par voſtre miſéricorde je mérite de « m'approcher de vous ? Tout de meſme, luy dit « le Seigneur, que quand vous voulez prendre « quelque choſe vous étendez la main, & puis la « retirez aprés l'avoir priſe; ainſi l'amour que j'ai « pour vous, me fait, pour ainſi dire, étendre « mon cœur pour vous attirer à moy lorſque vous « vous diſſipez exterieurement: & puis lorſqu'en « ſuivant mes attraits, vous vous recueillez en « vous-meſme pour penſer à moy, je retire au « meſme temps mon cœur en moi-meſme, & vous « entraînant avec luy, je vous fais gouſter par ſon « moien les douceurs de toutes les vertus. «

Alors Gertrude conſiderant d'vn coſté avec beaucoup d'admiration & de gratitude la grandeur de la charité que Dieu avoit pour elle, & de l'autre ſon neant, & le grand nombre de ſes defauts, elle ſe retira avec vn profond mépris de ſoi-meſme dans la vallée profonde de ſon humilité ordinaire, s'eſtimant indigne de toute grace; & là s'eſtant tenuë cachée quelque temps, celuy, qui bien qu'il demeure dans le plus haut des cieux, ne laiſſe pas de prendre plaiſir de verſer abondamment ſa grace ſur les humbles, ſembloit faire ſortir comme vn tuiau d'or de ſon cœur, qui eſtant deſcendu en forme

de lampe ſur cette ame anneantie dans ſon humilité, faiſoit comme vn canal, par lequel il répandoit ſur elle l'abondance de toutes ſes merveilles : par exemple, ſi elle s'humilioit par le reſſouvenir de ſes defauts, le Seigneur auſſitoſt par vn ſentiment de compaſſion, faiſoit découler de ſon cœur bienheureux ſur elle l'éclat & la beauté de toutes ſes vertus divines, qui diſſipant toutes les imperfections de cette Sainte, les empeſchoit de paroiſtre aux yeux de la bonté divine. Que ſi elle ſouhaitoit auſſi quelque ornement nouveau, ou quelqu'vne des choſes qui paroiſſent charmantes & deſirables au cœur humain, elles luy eſtoient communiquées avec beaucoup de plaiſir & de joie par l'entremiſe de ce canal myſterieux.

Ayant donc gouſté pendant quelque temps les douceurs de ces ſaintes delices, & paroiſſant par le moien de la grace qui agiſſoit avec elle, ornée de toutes les vertus, non pas des ſiennes propres, mais de celles de ſon Dieu, qui la rendoient tres-parfaite, elle entendit de la façon qu'on a coûtume d'entendre avec les oreilles du cœur, vne voix charmante, & qui avoit la douceur d'vn luth excellent, lorſqu'eſtant touché d'vne ſçavante main, il flate les oreilles par vne agréable melodie, qui chantoit ces paroles; Venez à moy, ma bien-aimée, entrez en moy, » & m'appartenez entierement, & demeurez auſſi » avec moy. Le Seigneur lui-meſme luy expliqua » le ſens de ce cantique en ces termes : Venez à » moy, parce que je vous aime, & que je deſire » que vous ſoyez toûjours preſente à mes yeux,

comme mon épouſe bien-aimée ; & c'eſt-là « pourquoy je vous appelle ; & parce que vous « eſtes mes chaſtes delices, je deſire que vous en- « triez en moy de la meſme façon que l'homme « deſire naturellement que la joie de ſon cœur ſoit « parfaite. Enfin parce que je ſuis vn Dieu de cha- « rité & d'amour, je ſouhaite que vous demeuriez « vnie à moy auſſi indiſſolublement que le corps « eſt vni à l'eſprit, ſans lequel il ne pourroit pas « vivre vn moment. «

Gertrude fut comblée de ce divin plaiſir durant vne heure, & ſe vit attirée d'vne façon miraculeuſe dans le cœur de Dieu par ce ſacré canal, dont nous venons de parler ; de ſorte qu'elle ſe trouva heureuſement dans le ſein de ſon Seigneur & de ſon époux. Il n'y a qu'elle qui ſçache ce qu'elle a ſenti, ce qu'elle a veu, ce qu'elle a entendu, ce qu'elle a gouſté, & ce qu'elle a touché du Verbe de vie ; il n'y a qu'elle dis-je, & JESUS CHRIST qui eſt l'époux des ames qui l'aiment, qui eſtant Dieu eſt beni dans tous les ſiecles par deſſus toutes choſes, & qui a bien voulu l'élever à vne vnion ſi ſublime & ſi excellente.

CHAPITRE XXVII.

De la ſepulture de JESUS CHRIST *dans l'ame fidelle.*

LE jour du Vendredi ſaint comme on faiſoit aprés l'office la memoire de la ſepulture du Sauveur, Gertrude demanda à Dieu qu'il

luy pluſt s'enſevelir dans ſon ame pour y demeurer eternellement. A quoi il luy répondit avec
» beaucoup de charité ; C'eſt moy qui ſuis la
» pierre, & je ſervirai pour boucher la porte de
» tous vos ſens ; les ſoldats que je mettrai pour
» garder cette pierre ſeront mes affections, qui
» défendront voſtre cœur contre toutes les affe-
» ctions contraires & nuiſibles, & elles agiront
» en vous par le ſecours de ma grace pour ma gloi-
» re eternelle.

Ayant veu enſuite faire quelque action à vne perſonne dont elle apprehenda d'avoir fait vn jugement trop ſevere, entrant auſſi-toſt dans vn
» repentir cuiſant, elle dit à Dieu ; Seigneur, vous
» aviez mis des ſoldats pour garder l'entrée de
» mon cœur ; mais que je crains qu'ils ne ſe ſoient
» retirez, & qu'ils n'aient abandonné la place,
» ayant porté vn jugement ſi dur & ſi peu compa-
» tiſſant de l'action de mon prochain ! Comment,
» luy repartit le Sauveur, pouvez-vous vous plain-
» dre qu'ils ſe ſont retirez, puiſque vous éprouvez
» preſentement leur ſecours & leur aſſiſtance ; car
» c'eſt vne marque qu'on veut eſtre vni à moy, de
» ne pouvoir prendre de plaiſir aux choſes qui me
» déplaiſent.

CHAPITRE XXVIII.

Comment nous devons nous faire vne ſolitude ſpirituelle dans le cœur & dans le corps de JESUS CHRIST.

DURANT qu'on chantoit à Veſpres, *Vidi aquam egredientem; J'ai veu vne eau jailliſſante :* le Seigneur dit à Gertrude ; Regardez mon cœur, & il ſera voſtre temple : Parcourez enſuite les autres parties de mon corps, & établiſſez en celles qui vous paroiſtront les plus propres, les divers lieux reguliers du Monaſtere ſpirituel, dans lequel vous devez paſſer voſtre vie ; car je veux que mon humanité ſainte vous ſerve deſormais de cloiſtre. Seigneur, repartit Gertrude, je ne ſçaurois plus que chercher, ni que choiſir, parce que j'ai trouvé vne ſi grande abondance de douceurs & de delices dans voſtre cœur, que vous m'avez donné pour temple, que je ne puis rencontrer hors de luy ni repos, ni refection, qui ſont deux choſes qui ſemblent neceſſaires dans le cloiſtre. Si vous voulez, luy dit le Sauveur, vous pouvez encore trouver ces deux choſes dans mon cœur ; car n'avez-vous pas entendu dire qu'il y a eu des perſonnes, qui pour ne point ſortir du temple y mangeoient, & que d'autres y prenoient meſme leur repos, comme Saint Dominique ; choiſiſſez neanmoins dans les autres parties de mon corps les choſes dont on a beſoin dans le Monaſtere.

Alors Gertrude pour obéïr aux ordres de Dieu, choisit les pieds de son Sauveur pour le lavoir, ses mains pour le lieu de son travail, sa bouche pour le parloir, ou bien pour le chapitre, ses yeux pour l'école dans laquelle il faloit enseigner, lire, & étudier, & enfin ses oreilles pour le confessional. Et c'est pour cela que le Seigneur l'avertit que toutes les fois qu'elle auroit fait quelque faute, elle montast à ce tribunal sacré par cinq degrez d'humiliation, qui » sont exprimez par ces cinq paroles; Estant *mi-* » *serable pechereſſe, pauvre, méchante, indigne,* je » viens à vous, abysme infini de bonté, pour » estre nettoiée de toute tache, & purifiée de tout » peché.

CHAPITRE XXIX.

De l'vnion de l'ame avec JESUS CHRIST, *& comment elle est disposée par le mérite des Saints pour estre vne demeure agreable à Dieu.*

CETTE sainte Religieuse repassant dans son esprit les differentes chûtes de la fragilité » humaine, dit en se tournant vers Dieu; Mon » vnique bien est de n'avoir d'attachement qu'à » vous seul, mon époux bien-aimé. Alors le Seigneur s'abaissant vers elle, & l'embrassant » tendrement, luy répondit; Et moy, tout mon » plaisir est de demeurer toûjours vni avec vous, » qui estes ma fidelle épouse. Comme il disoit ces paroles, tous les Saints se levant presenterent tous leurs merites devant le trône de sa majesté

adorable, afin qu'en les communiquant à l'ame de Gertrude, il la rendiſt plus digne de luy ſervir de demeure. Ainſi elle connut par là combien Dieu eſt prompt à s'abaiſſer vers l'ame qui le reclame, & avec quelle allegreſſe toute la troupe des bienheureux contribuë de ſes merites pour ſuppléer à l'indignité d'vne ſeule ame.

C'eſt pour cela que s'eſtant écriée dans la ferveur de ſes deſirs : Je vous ſaluë, mon aimable Sauveur, quoi-que je ne ſois qu'vne vile & abjete créature ; elle receut cette réponſe favorable de la miſéricorde infinie de Dieu ; Et moy, je vous ſaluë auſſi à mon tour, mon épouſe bien-aimée. Ce qui luy fit connoiſtre que toutes les fois qu'vne ame tranſportée d'vn ſaint zéle, dit à Dieu ; Mon bien-aimé, mes cheres delices, objet de mon amour, ou quelques autres termes qui expriment l'ardeur de ſa devotion, il luy fait ſouvent vne réponſe qui luy acquiert vn privilege particulier de grace dans le Ciel, comme Saint Jean l'Evangeliſte a vn privilege particulier de gloire ſur la terre, de ce qu'il eſt appellé *le diſciple que* JESUS *aimoit.* *Ioan. 21.*

CHAPITRE XXX.

Du merite de la bonne volonté, & des inſtructions que Gertrude recent en eſprit, particulierement ſur quelques paroles de l'Office divin.

§. I. *Du fruit de la bonne volonté, qui ne conſidere en toutes choſes que l'honneur & la gloire de Dieu.*

DURANT qu'on celebroit la Meſſe, qui commence par ces paroles : *Veni & oſtende: Venez, & faites-nous voir voſtre viſage*; le Seigneur luy apparut tout rempli des douceurs de ſa grace divine, répandant vne odeur ſainte & vivifiante, & verſant du trône auguſte de ſa gloire, les influences de ſa charité, pour honorer la feſte de ſa naiſſance bienheureuſe. Alors Gertrude l'ayant prié d'enrichir d'vne grace abondante tous ceux qui s'eſtoient recommandez à ſes priéres, il luy dit; Je leur ai donné à chacun en particulier vn tuiau d'or pur, dont la vertu eſt telle qu'ils pourront par ſon moien puiſer dans mon cœur divin tous les biens qu'ils deſirent. Cette Sainte comprit que ce canal myſtique n'eſtoit autre choſe que la bonne volonté, par laquelle l'homme peut acquerir toutes les richeſſes ſpirituelles qui ſont dans le ciel & ſur la terre. Que ſi quelqu'vn, par exemple, embraſé du feu de ſes deſirs ſaints & chaſtes, s'efforce de rendre à Dieu autant d'actions de grace & de loüange, & autant de témoignages

de ſervice & de fidélité que luy en ont rendu quelques Saints, la bonté infinie de Dieu regarde cette bonne volonté, comme ſi elle avoit effectivement ſon effet. Mais ce tuiau devient éclatant comme l'or, lorſque l'homme remercie Dieu de luy avoir donné vne volonté ſi noble & ſi relevée, qu'il peut avec elle acquerir des avantages infiniment plus grands, qu'avec toutes les forces de l'Univers reünies enſemble.

Elle connut enſuite que toutes ſes Sœurs qui eſtoient alentour de JESUS CHRIST, recevoient par autant de differens canaux qui aboutiſſoient à elles, la grace divine ſuivant l'étenduë de leur pouvoir. Quelques-vnes d'entre elles ſembloient tirer ces ſacrées influences immediatement du cœur de Dieu; quelques autres ne les tiroient que de ſes mains; mais toûjours avec cette difference, que plus elles puiſoient loin du cœur, & plus obtenoient-elles avec peine l'accompliſſement de leurs deſirs: au-lieu que plus elles s'efforçoient de puiſer prés de cette divine ſource de grace, plus y trouvoient-elles de facilité & de douceur, & en recevoient-elles avec plenitude ce qu'elles deſiroient. C'eſt-pourquoy celles qui puiſoient directement dans le cœur adorable de leur maiſtre, figuroient les perſonnes qui ſe conforment entiérement à la volonté divine, qui s'y ſoûmettent, & qui deſirent plus que toutes les choſes du monde que Dieu l'accompliſſe en elles, non ſeulement à l'égard de l'eſprit & du corps, mais encore en ce qui eſt au deſſus de la raiſon. Et ces perſonnes-là touchent le cœur de Dieu ſi

puiſſamment, & ſe le rendent ſi favorable au temps que Dieu l'a déterminé, qu'elles reçoivent avec d'autant plus d'abondance & de plaiſir le torrent des douceurs celeſtes, qu'elles ſe ſont plus parfaitement abandonnées à ſa ſainte volonté. Mais celles qui taſchoient de tirer leurs graces des autres membres de JESUS CHRIST, repreſentoient ces gens qui s'efforcent d'acquerir l'amour des vertus, & les dons du ciel, ſuivant l'inclination de leur cœur, & la pente naturelle de leurs deſirs; & ceux-là ont d'autant plus de peine & de difficulté à obtenir ce qu'ils ſouhaitent, qu'ils s'appuient d'avantage ſur leur volonté propre, & qu'ils s'abandonnent moins à la divine Providence.

§. II. *De la maniére la plus parfaite d'offrir ſon cœur à Dieu.*

GERTRUDE offrant ſon cœur à Dieu en
» ces termes; Seigneur, voilà mon cœur
» détaché de toutes les créatures, que je vous
» offre avec vne pleine volonté, vous priant de le
» purifier dans l'eau ſanctifiante de voſtre coſté
» adorable, de le parer du ſang précieux de voſtre
» cœur divin, & de l'vnir heureuſement à vous par
» les doux parfums de voſtre amour ineffable. Le Fils de Dieu luy apparut, offrant à ſon Pére le cœur qu'elle luy avoit préſenté, joint avec le ſien, ſous la figure d'vn calice, dont les deux parties qui le compoſoient eſtoient jointes avec de la cire. Ce que cette Sainte ayant apperceu,
» elle luy dit avec vne ferveur extréme; Faites-moy

moy la grace, mon aimable Sauveur, que mon « cœur ſoit ſans ceſſe en voſtre preſence, de meſ- « me que ces ferrieres dans leſquelles on porte « du vin & de l'eau à la ſuite des Rois, afin que « le rendant toûjours pur à vos yeux par vn effet « de voſtre amour, vous le rempliſſiez de vos ce- « leſtes liqueurs, & le vuidiez à telle heure qu'il « vous plaira en faveur de vos amis. Ce que le « Fils de Dieu luy accordant favorablement, il dit à ſon Pére; Pére Eternel, que ce cœur ré- « pande pour voſtre gloire infinie ce que le mien « renfermoit dans mon humanité pour le com- « muniquer aux autres. Et depuis ce temps-là, « lorſqu'elle offroit ſon cœur à Dieu avec les paroles que nous venons de rapporter, il luy ſembloit quelquefois ſi rempli, que ſe répandant en des actions de graces & de loüanges, il augmentoit la joie des bienheureux dans le Ciel, & d'autres fois il contribuoit à l'avancement des juſtes ſur la terre, comme il paroiſtra par ce qui ſuit. Car dés ce moment-là elle connut que Dieu demandoit d'elle qu'elle fiſt mettre par écrit ce qu'il luy avoit revelé, pour ſervir à l'vtilité de pluſieurs.

§. III. *Du merite qu'il y a de ſe mettre totalement entre les mains de Dieu, & du deſir de reparer l'honneur qu'on luy a ravi.*

COMME on chantoit durant l'Avent ce répons; *Voici venir le Seigneur qui nous protege, le Saint d'Iſraël*: elle connut que ſi quelqu'vn formoit dans ſon cœur avec vn ferme

propos vn desir parfait de soûmettre à la volonté adorable de Dieu tous les estats de sa vie, tant dans la prosperité que dans l'adversité, il rendroit autant d'honneur à Dieu par cette pensée fortifiée du secours de la grace, qu'on en rend à vn Roy, quand on luy met sa couronne roiale sur la teste.

Isaie 51. Et par ces paroles d'Isaïe; *Levez-vous, levez-vous, prenez courage, Jerusalem*; elle comprit l'avantage que l'Eglise militante reçoit de la devotion des élûs, parce que lorsqu'vne ame remplie d'amour, se tourne vers Dieu de toutes les forces de son cœur, avec vne volonté parfaite de reparer, s'il luy estoit possible, tout le tort qu'on a fait à JESUS CHRIST dans son honneur; lors, dis-je, qu'estant embrasée du feu de la charité, elle tasche de l'adoucir par ses ardentes priéres, & par ses caresses respectueuses, elle l'appaise & le reconcilie quelquefois si parfaitement, qu'il pardonne à tout le monde. Et c'est ce qui nous est exprimé par ces paroles de l'Ecriture; *Vous avez beu jusqu'au fond du calice:* parce que toute la rigueur de la justice se change par ce moien en misericorde & en clemence. Mais par ces paroles suivantes, *Vous avez beu jusques à la lie;* elle connut que les damnez qui ont la lie de ce calice pour partage, ne peuvent obtenir de redemption.

§. IV. *Le grand avantage qu'il y a de s'abſtenir des paroles & des actions inutiles.*

PAR cette parole d'Iſaïe; *Vous ſerez glorifié, lorſque vous ne ſuivrez point vos propres mouvemens*; elle connut que celuy qui par vne reflexion ſerieuſe regle ſes paroles & ſes actions, & qui s'abſtient de celles qui luy ſont permiſes, lorſqu'il trouve qu'elles ne peuvent eſtre d'aucune vtilité, en reçoit vn triple avantage. *Iſaie* 58.

Le premier eſt qu'il rencontre vne plus grande ſatisfaction dans Dieu, ſuivant cette parole; *Vous prendrez plaiſir dans le Seigneur.* *Iſaie* 58.

Le ſecond, que les mauvaiſes penſées auront moins de pouvoir ſur luy, ainſi qu'il eſt dit; *Je vous éleverai par deſſus la hauteur de la terre.* *Ibid.*

Et le troiſiéme, que le Fils de Dieu dans l'eternité luy communiquera plus abondamment qu'aux autres les merites de ſa tres-ſainte vie, par laquelle il a remporté vne glorieuſe victoire ſur toutes ſortes de tentations, & leur a reſiſté, ainſi qu'il nous eſt exprimé par le ſens de ces paroles; *Je vous nourrirai de l'heritage de Jacob voſtre pére.* *Ibid.*

Dieu luy fit auſſi connoiſtre par ces mots; *Voilà ſa recompenſe avec luy:* comment le Seigneur eſt lui-meſme par ſon amour la recompenſe de ſes élûs, & de quelle ſorte il s'inſinuë dans leur ame avec tant de douceur, que celuy qui eſt embraſé de ſon amour, peut veritablement dire qu'il eſt recompenſé infiniment au deſſus de tout merite. Ce que ce Prophete a marqué par ces termes; *Et ſon ouvrage eſt de-* *Iſaie* 40. *Ibid.*

vant luy. C'eſt-à-dire, lorſque s'abandonnant entiérement à la divine Providence, il ne cherche que l'accompliſſement de la volonté de Dieu en toutes ſes actions, la grace l'a déja rendu parfait aux yeux de Dieu.

§. V. *Le veritable penitent eſt tres-promptement délivré de ſes fautes.*

PAR cette parole; *Soiez ſaints, enfans d'Iſraël;* Gertrude apprit que celuy qui par vn prompt repentir de tous les pechez qu'il a commis par œuvre & par omiſſion, retourne avec vn cœur ſincere à l'obeïſſance des commandemens de Dieu, eſt auſſi veritablement ſanctifié, & ſe trouve auſſi promptement gueri que le fut le Lepreux, à qui le Seigneur dit; *Je le veux, ſoiez purifié.*

Matth. 8.

Pſal. 149. Et encore par ces paroles du Pſalmiſte; *Chantez vn nouveau cantique à la loüange du Seigneur;* elle connut que celui-là chante vn nouveau cantique, qui chante avec zéle & attention: parce que deſlors qu'il a receu la grace de Dieu pour faire reflexion à ce qu'il chante, ſon chant devient nouveau & agréable à Dieu.

§. VI. *Dieu nous traite rudement, afin de nous pouvoir guerir.*

Iſaie 61. PAR cette parole; *l'eſprit du Seigneur eſt ſur moy:* & vn peu plus bas; *afin que je gueriſſe ceux qui ont le cœur contrit;* elle connut que le Fils de Dieu ayant eſté envoié de ſon

Pére pour guerir ceux qui ont le cœur percé de douleur & de regret, a de coûtume d'envoier à ſes élûs quelques legeres afflictions, quand elles ne devroient eſtre qu'exterieures, afin de prendre de là occaſion de leur rendre la ſanté interieure. Mais il arrive quelquefois que quand il s'eſt ſervi de cette occaſion pour ſe rendre preſent dans vne ame, il ne la délivre pas de l'adverſité qui l'a renduë contrite, parce qu'elle ne luy eſt point nuiſible ; mais il guerit principalement tout ce qu'il y trouve de dangereux, & qui pourroit ruïner ſa bonne diſpoſition.

Elle connut auſſi par ces mots ; *dans les ſplendeurs des Saints* : que la lumiére de la Divinité eſt ſi grande & ſi incomprehenſible, que quand tous les Saints depuis Adam juſques au dernier des hommes, en auroient tous chacun en particulier vne connoiſſance ſinguliere auſſi claire, auſſi relevée, & auſſi étenduë qu'il s'en ſoit jamais rencontré en aucune créature, en ſorte qu'ils ne ſe communiquaſſent point les vns aux autres leurs connoiſſances particulieres : quand le nombre des Saints ſeroit encore mille fois plus grand qu'il n'eſt, la Divinité demeureroit toûjours infiniment au deſſus de leur conception ſans eſtre épuiſée ; & c'eſt pour cela que le Prophete n'a pas dit dans la ſplendeur, mais *dans les ſplendeurs de voſtre ſainteté, je vous ai engendré dans mon ſein, avant que d'avoir créé la lumiére.* *Pſal.* 109. *Ibid.*

§. VII. *Comment il faut porter ſa croix aprés* JESUS CHRIST.

Matth. 16. COMME on chantoit dans la feſte d'vn Martyr; *Que celuy qui veut venir aprés moy, &c.* Gertrude appercut le Seigneur qui marchoit dans vn chemin agréable à la verité par la beauté de la verdure & des fleurs dont il eſtoit couvert; mais fort étroit, & fort rude, à cauſe de la grande quantité d'épines dont il eſtoit environné. Il luy ſembloit voir vne croix qui allant devant luy, ſeparoit les épines les vnes d'avec les autres, & rendoit le chemin plus large & plus facile, & que le Seigneur ſe tournant vers ceux qui marchoient aprés luy, les encourageoit, leur diſant d'vn viſage doux & favorable; *Que celuy qui veut venir aprés moy, ſe renonce ſoi-meſme, prenne ſa croix, & me ſuive.* Ce qui luy fit connoiſtre que nos croix ne ſont autres que nos tentations. Par exemple, c'eſt vne croix aux vns d'eſtre obligez par les devoirs de l'obeïſſance de faire des choſes pour leſquelles ils ſentent de la reſiſtance; & c'en eſt vne aux autres d'eſtre empeſchez par le poids de leur infirmité de faire des choſes qu'ils voudroient bien faire: & ainſi chacun a la ſienne particuliere. Or chacun doit tellement porter ſa croix, qu'il ait toûjours la volonté de ſouffrir de bon cœur tout ce qui luy arrive de contraire, & que neanmoins il ne neglige rien autant qu'il luy eſt poſſible, de tout ce qu'il ſçait eſtre plus agréable à Dieu.

Ibid.

§. VIII. *Quel bien reçoit celuy qu'on corrige de la correction qu'on luy fait, lorſqu'elle excede ſa faute ?*

COMME on chantoit ce verſet du Pſalmiſte; *Les paroles des injuſtes, &c.* elle connut que lorſque quelqu'vn eſt devenu coupable par fragilité, & qu'on le corrige de ſa faute : ſi on le reprend avec trop d'aigreur, cét excés de ſeverité attire ſur luy la miſéricorde de Dieu, & augmente ſon merite. *Pſal. 64.*

§. IX. *La miſéricorde de Dieu chaſtie les élûs. La charité couvre les negligences. L'impur eſt quelquefois abandonné dans ſon impureté.*

DURANT qu'on chantoit; *Je vous ſaluë, Reine, Mére de miſéricorde*; à ces paroles : *Tournez vers nous ces yeux ſi doux & ſi favorables de voſtre bonté*, deſirant que Dieu luy rendiſt la ſanté du corps, il luy dit comme en ſoûriant ; Ne ſçavez-vous pas que je vous « regarde avec des yeux de compaſſion & de ten- « dreſſe toutes les fois que vous ſouffrez quelques « peines dans le corps ou dans l'eſprit ? «

Une autre fois comme on chantoit en la feſte de quelques martyrs : *O ſang glorieux !* elle connut que de meſme que le ſang qui eſt capable de donner de l'horreur ſi on le conſidere en ſoi-meſme, ne laiſſe pas d'eſtre loüé dans l'Ecriture, lorſqu'il eſt verſé pour JESUS CHRIST : ainſi la negligence des Religieux *(c'eſt-à-dire, l'omiſſion de certains devoirs qui ne ſont pas ab-*

ſolument neceſſaires) lorſqu'elle provient de l'obeïſſance, ou de la charité pour le prochain, eſt ſi agréable aux yeux de Dieu, qu'on peut luy donner juſtement le titre de glorieuſe.

Elle connut encore dans vne autre occaſion que Dieu par vne conduite ſecrete de ſes jugemens, permet quelquefois que le pecheur, qui pour éprouver les élûs, leur demande par artifice la connoiſſance de quelque choſe cachée, en reçoit pour l'ordinaire vne réponſe qui ne ſert qu'à le confirmer davantage dans ſon endurciſſement: & cela arrive pour comble de ſa malediction, & pour l'affermiſſement des élûs. D'où vient qu'il eſt dit dans le Prophete Ezechiel;

Ezech. 14. *Celuy qui aura mis des impuretez dans ſon cœur, & le ſcandale de ſon iniquité contre ſon viſage: & qui venant trouver le Prophete l'interrogera en mon nom, je luy répondrai, moy qui ſuis le Seigneur, ſelon la multitude de ſes impuretez, afin qu'il ſoit ſurpris par les artifices de ſon cœur.*

§. X. *Qu'il n'y a point de peché ſans le conſentement de la volonté, & que celuy qui ſe recommande à Dieu, ne tombe point dans la mort eternelle.*

PAR ces paroles qu'on chante à l'honneur de Saint Jean: *Ce Saint avala le poiſon mortel*; elle comprit: que comme la vertu de la foy preſerva ce Saint de la violence du poiſon; de meſme l'action de la volonté qui reſiſte au peché, conſerve l'ame pure, quelque mortel que ſoit le venin qui ſe gliſſe dans le cœur malgré la volonté.

Par ce verſet; *Daignez, Seigneur, me garder durant ce jour*; elle connut que toutes les fois que l'homme a recours à Dieu, & le prie de le preſerver du peché, quoi-que par vne conduite ſecrete de la Providence, il luy ſemble qu'il tombe dans quelque faute conſiderable, ſa chute ne ſera pourtant jamais ſi grande, que la grace de JESUS CHRIST ne le ſoûtienne comme vn ferme appui, qui le fera toûjours revenir aiſément à la penitence.

§. XI. *Combien nous ſommes étroitement obligez de reprendre & de reprimer ceux qui font mal.*

PAR ces mots de la Geneſe; *Où eſt Abel voſtre frere?* elle connut que Dieu demande compte à chaque Religieux des actions que ſon prochain commet contre la Religion, & qu'il pourroit empeſcher en quelque ſorte, ou en l'avertiſſant lui-meſme, ou bien en donnant avis aux Superieurs; & que l'excuſe de ceux qui diſent, nous n'avons point ordre de corriger les autres, ou bien nous ſommes plus méchans qu'eux, ne leur ſert pas plus devant Dieu, que ces paroles de Caïn; *Suis-je le gardien de mon frere?* Car chacun eſt obligé devant Dieu de retirer ſon frere du deſordre, & de le faire avancer dans le bien; & celuy qui neglige ce devoir contre ſa conſcience, offenſe Dieu. C'eſt en vain qu'il pretend qu'il n'en a point receu la commiſſion, parce que ſa propre conſcience luy apprend que Dieu le luy a veritablement re-

Gen. 4.

Ibid.

commandé ; & s'il le neglige, Dieu en demandera compte à ſon ame, avec plus d'exactitude qu'à vn Superieur meſme, qui eſtoit abſent lorſque le mal a eſté commis, ou bien qui n'y a pas pris garde eſtant preſent : C'eſt-pourquoy l'Ecriture fait cette rude menace ; *Malheur à celuy qui fait le mal, mais deux fois malheur à celuy qui y conſent.* Nous nous rendons coupables du mal d'autrui, lorſque nous y conſentons en le diſſimulant, au-lieu que nous pourrions procurer la gloire de Dieu, ſi nous le découvrions.

§. XII. *Celuy qui combat pour la défenſe de la juſtice, & pour l'avancement de la Religion, reveſt le Sauveur. Les Anges environnent les élûs.*

PAR le répons qui commence, *Le Seigneur m'a reveſtuë :* Gertrude apprit que celuy qui travaille par ſes œuvres & par ſes diſcours à l'avancement de la Religion, & à la défenſe legitime de la juſtice, *fait de meſme que s'il reveſtoit Dieu d'vn habit éclatant & magnifique*, & le Seigneur le recompenſera dans la vie eternelle, ſelon la meſure de ſa liberalité roiale, en le reveſtant d'vne robe d'allegreſſe, & pour comble de bonheur le parant d'vne couronne de gloire. Mais ſur tout elle connut que celuy qui ſouffre pour la juſtice ou pour la Religion, eſt autant agréable à Dieu, que l'eſt à vn pauvre le veſtement qui le couvre, & qui l'échauffe tout enſemble. Et ſi celuy qui travaille pour la Reli-

gion, ne peut faire aucun progrés à-cauſe des obſtacles qu'il reçoit de la part des autres, ſa recompenſe n'en eſt pas pour cela moins grande devant Dieu.

Pendant qu'on chantoit cét autre répons; *L'Ange du Seigneur a appellé:* elle connut comment les chœurs des Anges, dont le ſecours eſt ſi puiſſant, environnent les élûs pour les défendre. Mais Dieu par ſa providence paternelle ſuſpend quelquefois les effets de cette protection, & permet que les juſtes ſoient tentez, afin d'avoir lieu de les recompenſer avec plus d'abondance & d'éclat, lorſque recevant moins de ſecours d'enhaut, il ſemble qu'ils triomphent par leur propre force.

§. XIII. *Le mérite de l'obéïſſance & de l'adverſité.*

PAR cét autre répons qui ſuit immediatement; *L'Ange du Seigneur a appellé Abraham:* elle apprit que de meſme qu'Abraham ayant levé ſon bras pour immoler ſon fils, & ayant ainſi ſatisfait au devoir de l'obéïſſance, merita d'eſtre appellé par vn Ange: ainſi lorſque le juſte aſſujétit ſon eſprit & ſa volonté à faire quelque œuvre penible pour l'amour de Dieu, il merite de gouſter ſur le champ les douceurs de la grace, & d'eſtre conſolé par le témoignage de ſa propre conſcience. Et cette conſolation interieure eſt vne faveur, dont la liberalité infinie de Dieu previent la recompenſe eternelle, qui rendra à chacun ſuivant la meſure de ſes travaux.

Cette Sainte repaſſant vn jour dans ſon eſprit les adverſitez qu'elle avoit autrefois ſouffertes, demanda à Dieu pourquoy il avoit permis qu'elle fuſt ainſi tourmentée pour lors par quelques perſonnes: Quand la main d'vn pére, luy » repartit le Seigneur, veut chaſtier ſon enfant, » les verges ne peuvent pas s'y oppoſer. C'eſt- » pourquoy je voudrois que mes élûs n'imputaſ- » ſent jamais leurs ſouffrances aux hommes dont » je me ſers pour les purifier; mais qu'ils jettaſſent » plûtoſt les yeux ſur ma charité paternelle, qui » ne permettroit pas que le moindre ſouffle de » vent approchaſt d'eux, ſi je ne conſiderois leur » ſalut eternel que je leur donnerai pour recom- » penſe; & ainſi ils auroient de la compaſſion pour » ces perſonnes qui ſe ſouïllent quelquefois en » rendant les autres plus purs.

§. XIV. *L'offrande de nos actions faite au Pére Eternel par le moien de ſon fils, luy eſt tres-agréable.*

UN jour Gertrude, à-cauſe de la peine qu'elle reſſentoit à faire quelque choſe, » ayant dit au Pére Eternel; Seigneur, je vous » offre cette action par l'entremiſe de voſtre Fils » vnique, dans la vertu du Saint Eſprit, pour vô- » tre gloire eternelle; elle connut interieurement que cette intention donna vn prix & vne valeur extraordinaire à ſon œuvre, & qu'elle la releva au deſſus d'vne ſimple action humaine; elle comprit auſſi que tout ce qui eſt offert au Pére par le moien du Fils, luy eſt agréable. Et tout de

meſme que les objets paroiſſent verds ou rouges, ou bien de quelque autre ſorte de couleur, ſuivant qu'on les regarde au travers d'vn verre verd ou rouge, ou de quelque autre couleur differente; ainſi tout ce qui eſt offert au Pére Eternel par l'entremiſe de ſon Fils vnique, luy eſt plus cher & plus agréable que toutes choſes.

§. XV. *De l'vtilité de la priére, quoi-que les fruits qu'elle produit ne paroiſſent pas ſenſiblement.*

GERTRUDE demandant à Dieu dans ſon oraiſon de quoi ſervoient à ſes amis toutes les priéres qu'elle faiſoit pour eux, puiſqu'elle ne voioit pas qu'ils en tiraſſent aucun avantage, il l'éclaira par cette comparaiſon: Lorſqu'vn enfant s'en retourne de chez vn Empereur, qui l'a enrichi de quantité de terres, & d'vn revenu immenſe, y a-t-il quelqu'vn de ceux qui le voient dans la foibleſſe de ſon enfance, qui s'apperçoive des liberalitez qu'on luy vient de faire, quoi-que ceux qui en ont eſté témoins, ſçachent combien ces richeſſes le doivent rendre vn jour puiſſant & conſiderable? Ne vous étonnez donc pas ſi vous ne voyez point avec les yeux du corps le fruit de vos priéres, dont je diſpoſe ſelon l'ordre de ma ſageſſe eternelle pour vn plus grand bien. Et ſçachez que plus on prie pour vne perſonne, plus elle ſera heureuſe; parce que jamais aucune oraiſon fidelle ne demeurera ſans fruit, quoi-que les hommes ne ſçachent pas de quelle façon elle le doit produire.

§. XVI. *La direction de nos pensées vers Dieu ſera recompenſée d'vn bonheur eternel.*

GERTRUDE deſirant ſçavoir quel avantage il y a de rapporter ſes penſées à Dieu, receut cette inſtruction, que lorſque l'homme éleve ſon eſprit vers le ciel par ſa meditation ou par ſes reflexions, il preſente à Dieu devant le trône de ſa gloire comme vn miroir poli & éclatant, dans lequel le Seigneur conſidere avec plaiſir ſa propre image, parce qu'il eſt l'auteur & le diſpenſateur de tout bien. Et lorſqu'il ſe rencontre des obſtacles qui rendent penible à l'homme cette élevation d'eſprit, plus il a de difficulté, plus ce miroir paroiſt aux yeux de l'adorable Trinité, & de tous les Saints parfait & agréable; & cét heureux eſtat demeurera eternellement pour la gloire de Dieu, & pour la ſatisfaction de cette ame.

§. XVII. *Les adverſitez éloignent les occaſions du peché.*

UN jour de feſte qu'elle ne pouvoit chanter à-cauſe d'vn mal de teſte, elle demanda à Dieu pourquoy il permettoit que cette infirmité luy arrivaſt ſouvent dans les feſtes; De
„ peur, luy repartit le Seigneur, que vous diſſi-
„ pant par le plaiſir de l'harmonie du chant, vous
„ ne vous rendiez indiſpoſée à recevoir la grace.
„ Mais voſtre grace, luy dit Gertrude, pourroit
„ me preſerver de ce malheur: Sur quoi le Sei-
„ gneur luy répondit, c'eſt l'avantage de l'homme

d'éloigner de luy par le poids des afflictions « l'occaſion des chutes, puiſqu'il en reçoit vn « double merite, celuy de la patience, & celuy de « l'humiliation. «

§. XVIII. *Des bons effets de la bonne volonté.*

GERTRUDE pouſſée par vn ardent deſir, diſant vn jour à ſon Dieu; Que n'ai-je, « ô mon Sauveur, vn feu aſſez vehement pour « faire fondre mon ame comme vne ſubſtance li- « quide & coulante, afin de la pouvoir plus aiſé- « ment répandre toute devant vous! Voſtre vo- « lonté, luy repartit le Seigneur, vous tient lieu « de ce feu que vous deſirez. Ce qui luy fit con- « noiſtre que l'homme par le moien de ſa volonté, obtient pleinement l'effet de tous les deſirs qu'il forme pour la gloire de Dieu.

§. XIX. *Du fruit de la tentation.*

COMME elle s'efforçoit ſouvent d'obtenir de Dieu par ſes priéres qu'il déracinaſt le vice, tant en elle que dans les autres, il luy ſembloit ordinairement qu'elle ne pouvoit obtenir cette faveur plus pleinement de la miſéricorde divine, qu'en obtenant la délivrance de cette neceſſité malheureuſe, qui vient des mauvaiſes habitudes; de ſorte qu'il miſt l'ame en eſtat de reſiſter auſſi facilement au vice, que ſi le mal n'avoit acquis en elle aucunes forces par l'accoûtmance qui eſt vne ſeconde nature. Car elle reconnut par là la conduite admirable de la

miséricorde divine sur le salut des hommes ; qui pour les élever à vn plus haut degré de gloire dans l'eternité, permet qu'ils soient rudement combatus de plusieurs vices, afin d'estre comblez d'vne plus grande joie au jour de leur triomphe.

§. XX. *Qu'il n'y a personne de sauvé sans l'amour de Dieu.*

AYANT entendu prescher que personne n'estoit sauvé sans l'amour de Dieu, & qu'il faloit qu'il en eust à tout le moins autant qu'il en faut pour se repentir & s'abstenir du peché, elle fit reflexion en son cœur qu'il y en avoit beaucoup, qui en sortant de ce monde, sembloient se repentir plûtost par la crainte des peines, que par vn mouvement d'amour pour » Dieu. Lors, luy dit le Seigneur, que je verrai » dans l'agonie ceux qui se seront souvenus de » moy avec plaisir, & qui auront fait quelques » œuvres qui meriteront recompense, je leur ap- » paroistrai à l'article de la mort avec vn visage si » plein d'amour & de miséricorde, qu'ils se re- » pentiront du plus profond de leur cœur de m'a- » voir offensé durant leur vie, & qu'ils se sauve- » ront par ce repentir. Je voudrois donc que mes » élûs sceussent reconnoistre cette miséricorde par » des actions de loüanges, & que parmi le grand » nombre de bienfaits que les hommes reçoivent » de moy, ils me rendissent graces de celui-ci.

§. XXI.

§. XXI. *L'amour divin rend l'homme agréable aux yeux de Dieu.*

GERTRUDE eſtant occupée à la meditation, connut ſa deformité interieure, & conceut tant d'averſion pour ſoi-meſme, qu'en eſtant preſque troublée, elle penſoit en ſon eſprit, comment il eſtoit poſſible qu'elle pûſt jamais eſtre agréable à Dieu, qui voioit en elle tant de ſouïllures; parce que là où elle n'en remarquoit qu'vne ſeule, l'œil de la Divinité, qui eſt infiniment plus penetrant, en découvroit vne infinité. Le Seigneur conſola ſon inquiétude par cette réponſe favorable; L'amour, luy « dit-il, rend celuy qu'il anime, agréable à mes « yeux. Ainſi elle comprit que ſi parmi des hom- « mes terreſtres l'amour a tant de force que de rendre des perſonnes difformes & malfaites agréables à ceux qui les aiment, juſqu'à leur faire deſirer par vn excés de leur paſſion, de leur devenir ſemblables; à combien plus forte raiſon doit-on avoir de la confiance en *Dieu qui eſt* 1. *Ioan.* 4. *la charité* meſme, puiſqu'il peut par la vertu de ſa charité ſe rendre agréables ceux qu'il aime.

§. XXII. *Merite de l'aſſujétiſſement parfait à la volonté de Dieu ſoit pour la vie, ſoit pour la mort.*

CETTE Sainte eſtant preſſée, comme le fut autrefois l'Apoſtre, du deſir *d'eſtre ſeparée de ſon corps pour eſtre avec* JESUS CHRIST, & pouſſant pour cela pluſieurs ſoûpirs vers

Dieu du plus profond de ſon cœur, il luy fit vne fois cette réponſe pleine de conſolation, que toutes les fois qu'elle ſouhaiteroit de toute l'étenduë de ſes deſirs d'eſtre délivrée de la priſon mortelle de ſon corps, & qu'au meſme temps elle formeroit vne ferme volonté d'y demeurer autant qu'il plairoit à Dieu, JESUS CHRIST ajoûteroit à ſa vie le merite de la ſienne adorable, qui la rendroit merveilleuſement parfaite aux yeux du Pére Eternel.

§. XXIII. *Dieu prepare les élûs à la gloire par le moien de la grace, quoi-qu'il n'exige pas d'eux vn fruit proportioné à la valeur de chaque grace en particulier.*

FAISANT vn jour reflexion à la multiplicité des graces differentes que la miſéricorde infinie de Dieu avoit verſées ſur elle, elle s'eſtima bien malheureuſe & indigne de toute faveur, de ce qu'elle avoit perdu par ſa negligence tant de dons qu'elle avoit receus de Dieu : car il luy ſembloit qu'elle n'en avoit pas tiré le moindre avantage, ni pour elle, par la jouïſſance, ou par les actions de graces, ni pour les autres qui euſſent pu s'en ſervir pour leur edification, ou pour s'élever à la connoiſſance de Dieu, ſi elle les leur euſt revelez. C'eſt-pourquoy elle receut cette conſolation ſur ce ſujet, que Dieu n'accorde pas toûjours les dons de ſes graces à deſſein d'en retirer des fruits proportionnez à leur grandeur, puiſque ſouvent la fragilité humaine empeſche ce progrés; mais ſon

exceſſive liberalité ne pouvant ſe contenir, quoi-qu'il ſçache que l'homme ne puiſſe pas s'exercer dans toutes les graces, il ne laiſſe pas de luy en communiquer continuellement de nouvelles par vne ſurerogation, afin de l'élever au moins par là au comble de la beatitude dans le ſiecle à venir. Et de meſme que ſur la terre on donne quelquefois des richeſſes à vn enfant, ſans qu'il ſçache alors l'vtilité qu'il en doit retirer, mais en effet afin qu'il ſoit dans l'abondance, lorſqu'il ſera dans vn âge avancé; ainſi lorſque le Seigneur communique des graces à ſes élûs dans cette vie, ce ſont des richeſſes qu'il leur amaſſe, dont la jouïſſance les rendra pour jamais heureux dans le ciel.

§. XXIV. *L'envie d'avoir de ſaints & de fervens deſirs, eſt agréable à Dieu. Le juſte n'eſt pas privé de recompenſe lorſqu'il oublie par infirmité à rapporter ſes œuvres à Dieu. Le Sauveur conſidere plus vne maladie ſans devotion, qu'vne devotion accompagnée de plaiſir.*

GERTRUDE ſe plaignant vn jour en ſoi-meſme de ce qu'elle ne pouvoit pas former d'auſſi ardens deſirs qu'elle euſt bien ſouhaité pour la gloire de ſon Dieu, elle receut aſſurance d'enhaut que le Seigneur eſt entiérement ſatisfait de l'homme, qui ne pouvant pas faire davantage, a au moins la volonté d'avoir de bons deſirs, & qu'il eſt alors reputé devant Dieu pour en avoir d'auſſi ſaints, qu'il a vne ferme volonté d'en produire. Lors donc qu'vn cœur eſt rempli

d'vn ſemblable deſir, c'eſt-à-dire, de la volonté d'avoir ce deſir, Dieu prend plus de plaiſir d'habiter en luy, que l'homme n'en trouve à demeurer parmi les fleurs qui naiſſent au printemps.

Comme elle s'eſtoit vne fois occupée de Dieu avec tiédeur & negligence, à-cauſe de quelque infirmité, eſtant enfin revenuë à ſoy, & ſe ſentant preſſée par ſa conſcience, elle s'efforça de confeſſer ſa faute au Seigneur avec vne humble devotion; & parce qu'elle apprehendoit d'eſtre obligée de travailler long-temps avant que de recouvrer les douceurs de la grace divine dont elle eſtoit privée, elle reſſentit au meſme moment les témoignages de tendreſſe & de charité qu'il plut à la miſéricorde infinie luy donner en s'approchant d'elle, luy diſant; *Ma fille, vous eſtes toûjours avec moy, & tout ce que je poſſede eſt à vous.* Ainſi elle connut par ces paroles, qu'encore que l'homme manque quelquefois par foibleſſe de rapporter ſes intentions à Dieu, ſa miſéricorde ne laiſſe pas pour cela d'eſtimer toutes nos œuvres dignes d'vne recompenſe eternelle, pourveu ſeulement que noſtre volonté ne s'éloigne point de luy, & que nous formions ſouvent des actes de repentir des pechez que noſtre conſcience nous reproche.

Luc. 15.

Se ſentant tomber malade immediatement avant vne feſte, elle eut quelque deſir que Nôtre Seigneur la conſervaſt en ſanté juſqu'à ce que la feſte fuſt paſſée, ou du moins qu'il ménageaſt tellement ſa maladie, qu'elle ne fuſt

point empeſchée de celebrer la ſolennité de ce ſaint jour. Mais cependant elle s'abandonna entiérement là-deſſus à la volonté de Dieu, qui luy fit cette réponſe; En me demandant ces choſes, & en vous ſoûmettant au meſme temps à ma volonté, vous me conduiſez dans vn jardin de delices où je me plais beaucoup, & dont les parterres ſont émaillez de diverſes fleurs. Mais ſçachez que ſi je vous accorde ce que vous me demandez, ſçavoir de n'eſtre point détournée de mon ſervice par voſtre infirmité, je ſuis obligé de vous ſuivre dans le parterre qui vous plaiſt davantage; au-lieu que ſi je ne vous l'accorde pas, & que vous demeuriez ferme dans voſtre patience, vous me ſuivez dans celuy qui m'eſt le plus agréable, parce que je trouve plus d'agréement & de charmes en vous, lorſque vous formez de bons deſirs dans l'incommodité & dans la ſouffrance, que ſi vous aviez vne devotion accompagnée de plaiſir.

§. XXV. *Le plaiſir des ſens empeſche de gouſter celuy qui ſe trouve en Dieu.*

CONSIDERANT vn jour par quelle conduite de la providence il y a des perſonnes qui ſont remplies ſi abondamment des douceurs de l'Eſprit Saint, tandis que d'autres ſont dans l'amertume & dans la ſeichereſſe, Dieu luy fit connoiſtre qu'il avoit creé le cœur humain pour contenir les plaiſirs, comme vn vaſe pour contenir de l'eau; & que de meſme que ſi vn vaſe plein d'eau la laiſſoit s'enfuïr par quelques

petits trous, il faudroit enfin qu'il ſe vuidaſt & ſe tariſt; ainſi le cœur humain rempli de plaiſir, s'il le répand, pour ainſi dire, par les ſens du corps, en voyant, en entendant, ou en ſe ſatiſfaiſant par quelque action de ſes autres ſens, il en peut enfin tant répandre qu'il ſe trouvera vuide & incapable de gouſter les plaiſirs qui ſe trouvent en Dieu : & c'eſt ce que chacun peut éprouver en ſoi-meſme. Car lorſqu'on laiſſe échapper quelque parole ou quelque regard, qui ne ſert de rien, ou de tres-peu de choſe; ſi cela ſe fait ſans reflexion, on n'en tient aucun compte, parce que cela paſſe comme vn eau qui s'enfuit. Mais ſi l'on ſe fait violence pour l'amour de Dieu, les douceurs celeſtes s'augmentent tellement dans le cœur, qu'il ſemble trop petit pour les contenir. Ainſi lorſque l'homme a appris à vaincre la volupté des ſens, il s'accoûtume à trouver du plaiſir en Dieu, & plus cette victoire luy a couſté de peine, plus il trouve d'avantage, & de joie dans le ſervice de ſon Créateur.

Cette Sainte reſſentant de fort grandes inquietudes pour vn ſujet de fort peu de conſequence, elle offrit à Dieu pour ſa gloire eternelle ſon affliction, au temps qu'on élevoit la ſainte hoſtie durant la Meſſe : & auſſi-toſt il luy ſembla que le Seigneur attira ſon ame par cette hoſtie adorable, comme par vne échelle myſtique, & que l'ayant fait repoſer ſur ſon ſein, il luy parloit
» amoureuſement en ces termes ; Vous ſerez
» exempte ſur cette couche ſacrée de toute ſorte
» de chagrin ; mais toutes les fois que vous vous
» en éloignerez, voſtre cœur ſe trouvera rempli

d'vne amertume qui vous ſervira à ſon tour d'vn ſouverain remede.

§. XXVI. *Les careſſes que Dieu fait à vne ame fidelle.*

GERTRUDE ſe ſentant vn jour abatuë par le manquement de forces, dit à Dieu; Seigneur, que déviendrai-je, & qu'avez-vous reſolu de faire de moy? *Je vous conſolerai*, luy dit-il, *comme vne mére conſole ſes enfans*; à quoi il ajoûta ces paroles; N'avez-vous jamais veu vne mére careſſer ſon enfant? Et comme elle ne répondoit rien, parce qu'elle ne ſe ſouvenoit pas d'en avoir veu: Noſtre Seigneur luy remit devant les yeux vne mére qu'elle avoit veuë, careſſant ſon petit enfant, il y avoit environ ſix mois, & il luy fit remarquer trois choſes, auſquelles elle n'avoit pas pris garde pour lors. *Iſaie 66.*

La premiere eſt que cette mére diſoit à ſon enfant avec beaucoup d'inſtance qu'il la baiſaſt, & que cét enfant qui eſtoit foible & delicat, tâchoit de s'élever pour luy obéïr; ajoûtant que c'eſtoit ainſi qu'elle devoit s'élever par les travaux de la contemplation à la jouïſſance de l'objet adorable de ſon amour

La ſeconde eſt que la mére mit la volonté de ſon petit enfant à l'épreuve, en luy demandant de deux choſes laquelle il vouloit, & ne luy en accordant ni l'vne, ni l'autre. Ainſi Dieu tente quelquefois l'homme, en luy faiſant craindre des afflictions qui ne luy arrivent jamais, & neanmoins lorſqu'il s'y ſoûmet avec vne pleine

volonté, Dieu se contente de sa resignation, & elle le rend digne d'vne recompense eternelle.

La troisiéme est que de tous ceux qui estoient presens, il n'y eut personne que la mére seule de l'enfant qui pust entendre son langage, parce qu'il ne sçavoit pas encore former les paroles: ainsi il n'y a que Dieu seul qui entende, & qui connoisse l'intention des hommes, & qui les juge selon le fond de leur cœur, qui ne luy est point caché, en quoi il agit bien autrement qu'eux, qui ne considerent que l'exterieur.

§. XXVII. *L'estime qu'on doit faire de la patience.*

SAINTE GERTRUDE demandant vn certain jour à Dieu, à quoi il vouloit qu'elle » s'occupast à cette heure-là; Je veux, luy dit-il, » que vous appreniez la patience; car pour lors » elle estoit grandement troublée. Mais com- » ment, & par quel moien, luy repartit-elle, la » pourrois-je apprendre? Alors le Seigneur la prenant comme vn maistre charitable a accoûtumé de prendre vn de ses petits écoliers entre ses bras, il luy fit comprendre sous les caracteres mystiques de trois lettres differentes, trois motifs qui la devoient encourager à la patience. » Considerez, luy dit-il, en premier lieu, com- » bien le Roy honore de son amitié celuy qui luy » est plus semblable que les autres en toutes cho- » ses, & apprenez par là combien s'augmente la » charité que j'ai pour vous, de ce que vous souf- » frez pour l'amour de moy des mépris sembla-

bles à ceux que j'ai ſoufferts. Secondement, « faites reflexion combien toute la Cour a de re- « ſpect pour celuy qui a plus de reſſemblance & « de familiarité avec le Roy, & jugez par là quel- « le gloire vous eſt preparée dans le ciel pour le « prix de voſtre patience. Penſez enfin combien « la compaſſion tendre & charitable d'vn ami fi- « déle donne de conſolation à ſon ami, & appre- « nez par là avec combien de condeſcendance & « d'amour j'adoucirai dans le ciel juſqu'aux moin- « dres penſées qui vous affligent dans cette vie. «

CHAPITRE XXXI.

Comment la colere de Dieu fut appaiſée par l'image du crucifix ; & pourquoy le Seigneur differe d'exaucer les prieres des juſtes.

COMME on faiſoit vne proceſſion qu'on avoit ordonnée pour demander à Dieu vn temps favorable, au retour de la Communauté dans le chœur, Gertrude entendit le Fils de Dieu qui parloit ainſi à ſon Pére par l'image du crucifix qu'on portoit devant la proceſſion ; Je « viens avec toute mon armée vous ſupplier, « Pére Eternel, ſous cette meſme forme, en la- « quelle j'ai reconcilié avec vous tout le genre « humain. Et elle remarqua que le Pére celeſte « fut auſſi appaiſé, & auſſi content par ces paro- les, que ſi on luy avoit fait vne ſatisfaction qui ſurpaſſaſt au centuple tous les pechez des hom- mes. Il luy ſembla auſſi qu'il éleva l'image de ce crucifix dans les nuës, en diſant ces paroles;

Gen. 9. » *Ce ſera-là la marque de l'alliance que j'ai faite* » *avec la terre.*

Une autre fois que le peuple eſtoit extrémement incommodé par l'intemperature de l'air, ayant ſouvent demandé avec les autres à la divine miſéricorde, d'apporter le remede à ce mal, ſans reſſentir aucun effet de ſes priéres : enfin » elle s'adreſſa à Dieu en ces termes; Comment » pouvez-vous, amant charitable, reſiſter ſi long-» temps aux deſirs de tant de perſonnes, puiſque » moy qui ſuis ſi indigne de vos bontez, je pour-» rois par la ſeule confiance que j'ai en vous, ob-» tenir de voſtre miſéricorde des choſes beaucoup » plus conſiderables? Comme il n'y auroit aucun » ſujet de s'étonner, luy repartit le Seigneur, » qu'vn Pére ſouffriſt que ſon fils luy demandaſt » long-temps vn écu, s'il eſtoit convenu de luy » donner cent marcs d'argent autant de fois qu'il » luy feroit cette demande: ainſi ne vous étonnez » pas ſi je differe maintenant d'exaucer vos prié-» res, parce que toutes les fois que vous implo-» rez mon ſecours par les moindres de vos paroles » ou de vos penſées, je vous prepare des biens » dans l'eternité, qui ſurpaſſent infiniment la va-» leur de cent marcs d'argent.

CHAPITRE XXXII.

De la soif spirituelle qu'ont les justes d'arriver bien-tost à JESUS CHRIST, *& de l'vtilité des souffrances.*

DURANT qu'on chantoit à la Messe des morts ces paroles ; *Comme les cerfs courrent aux eaux des fontaines* ; Gertrude entendant ces mots ; *Mon ame est alterée* ; & taschant de ranimer sa tiédeur, elle dit à Dieu : Helas, « Seigneur, combien sont foibles les desirs que « j'ai pour vous, qui estes mon vnique & veritable « bien ! & qu'il arrive rarement que je vous die ; « *Mon ame preßée d'vne soif ardente soûpire* « *aprés vous !* Dites-moy, luy repartit le Sei- « gneur, non rarement, mais sans cesse que vostre « ame soûpire aprés moy, parce que l'excés de « l'amour qui me fait rechercher le salut des « hommes, m'oblige à croire que dans tous les « biens que mes Elûs desirent, c'est-moy qu'ils « desirent, puisque je suis la source dans qui resident, & d'où procedent toutes sortes de biens : « par exemple, si vne personne souhaite la santé, « le repos, les commoditez, la sagesse, & autres « semblables avantages, ma bonté fait souvent « que je le regarde comme si c'estoit moy qu'il a « souhaité dans toutes ces choses, afin d'avoir « lieu d'augmenter le prix de sa recompense ; si ce « n'est qu'il s'éloignast de moy par ces desirs de « dessein formé, comme en souhaitant la sa- « gesse pour en tirer vn sujet d'élevement & d'or- «

» gueil, ou demandant la ſanté, afin de pouvoir
» faire le mal: & c'eſt la raiſon, ajoûta le Sei-
» gneur, pour laquelle j'ai accoûtumé d'affliger
» ſouvent mes plus chers amis par des infirmitez
» corporelles, par des delaiſſemens interieurs, &
» des troubles d'eſprit, & par d'autres ſemblables
» peines, afin que lorſqu'ils deſirent les biens qui
» ſont oppoſez aux maux qu'ils endurent, l'ar-
» dent amour pour leur bien que je reſſens en
» mon cœur, puiſſe leur communiquer avec plus
» de profuſion les effets de ma liberalité.

Voici encore vn autre ſentiment tout ſemblable à celuy que nous venons de rapporter, que Dieu luy inſpira, elle connut que le Seigneur, *dont les delices ſont d'eſtre avec les enfans des hommes*, ne trouvant rien en eux qui les rende dignes de ſa preſence, il leur envoie des infirmitez dans le corps & dans l'eſprit, afin d'avoir par là occaſion de demeurer avec eux, ſuivant ce que dit l'Ecriture ſainte; *Le Seigneur eſt auprés de ceux qui ont le cœur ſerré de triſteſſe*; & dans vn autre endroit; *Je ſuis avec luy dans l'affliction.* Que la reconnoiſſance ſincere de la baſſeſſe humaine conſiderant en cette rencontre, & en d'autres ſemblables vn tel excés de bonté, nous force à nous écrier avec l'Apoſtre, de toute l'affection de noſtre ame: *O profondeur des richeſſes de la ſageſſe & de la ſcience de Dieu, que ſes jugemens ſont incomprehenſibles, & que ſes voies ſont cachées!* ces voies qu'il a trouvées pour ſauver les hommes.

Prov. 8.

Pſal. 33.

Pſal. 4.

Rom. 11.

Durant vne nuit que cette Sainte eſtoit en-

dormie, le Seigneur la visita pendant son sommeil avec tant de douceur, qu'elle se sentoit aussi rassasiée par sa divine présence, que si on luy avoit donné tous les mets les plus delicieux. Aussi à son réveil, elle luy en rendit graces, en disant; Qu'ai-je mérité, mon Seigneur, & mon « Dieu, plus que les autres, qui sont souvent si « tourmentées par l'horreur de leurs songes, qu'ils « donnent mesme de l'épouvente à ceux qui les « entendent crier? Lorsque les personnes, luy « répondit le Seigneur, que ma providence pa- « ternelle à resolu de sanctifier par les souffrances, « s'appliquent à rechercher les commoditez de « leurs corps pendant qu'ils veillent, & se privent « ainsi des occasions de meriter, je leur envoie « par vn effet de mon amour des afflictions du- « rant leur sommeil, afin de leur donner au moins « sujet par ce moien de meriter quelque chose. « Mais Seigneur, luy dit-elle, ces peines qu'ils « souffrent sans en avoir l'intention, & en quel- « que sorte contre leur propre volonté, pour- « ront-elles leur estre vn sujet de meriter? C'est « vn effet de ma misericorde, luy repartit le Sau- « veur: car il arrive à ces personnes la mesme « chose qu'aux gens du monde, dont quelques- « vns se parant d'ornemens qui ne sont que de « verre & d'oripeau, ne laissent pas de paroistre « tout-à-fait embellis, quoi-que ceux qui ont « sur leurs habits de l'or fin & des pierreries, « soient estimez beaucoup plus riches. «

CHAPITRE XXXIII.

Que les demons nous dreſſent des embûches, particulierement durant le chant des pſeaumes.

GERTRUDE recitant vne fois les heures canoniales avec peu d'attention, elle apperceut auprés d'elle l'ancien ennemi du genre humain, qui acheva comme pour ſe moquer d'elle ce qui reſtoit du Pſeaume, *Mirabilia teſtimonia; vos ordonnances ſont admirables*; entrecoupant chaque mot avec precipitation, & ayant fini le verſet, il luy dit; Ton Créateur, ton Sauveur, & ton amant a bien emploié les talens qu'il t'a départis, en te donnant vne ſi grande facilité de parler, puiſque tu dis avec tant de grace tout ce que tu veux; que meſme en parlant à luy, tu le fais avec tant de precipitation, que dans vn ſeul pſeaume tu as omis tant de lettres, tant de ſyllabes, & tant de mots. Elle connut par là, que ſi cét ennemi trompeur avoit compté ſi exactement & par le menu toutes les lettres & les ſyllabes de ce pſeaume qu'elle avoit omiſes ou prononcées negligemment, qu'il pourroit aprés la mort former vne terrible accuſation contre ceux qui ont accoûtumé de reciter l'office à la haſte, & ſans aucune application & recueillement d'eſprit.

Pſeau. 118.

Cette Sainte s'occupant vne autre fois à filer avec beaucoup d'activité, laiſſa tomber quelques petits flocons de laine par terre, ne penſant

qu'à recommander ſon ouvrage à Dieu avec vne extréme ferveur ; cependant elle apperceut le demon qui ramaſſoit la laine qu'elle avoit laiſſé tomber comme pour la convaincre d'vne faute : ſurquoi ayant invoqué le ſecours du Seigneur, il chaſſa le demon avec menaces, de ce qu'il s'eſtoit oſé méler dans vn ouvrage qui avoit eſté recommandé à Dieu dans ſon commencement.

CHAPITRE XXXIV.

Que nos priéres ſont fidélement exaucées.

GERTRUDE ſe ſentant vne fois brûler d'vn deſir extraordinaire pour Dieu, elle luy dit; Seigneur, puis-je maintenant vous « prier? Vous le pouvez, ma chere amante, luy « répondit-il amoureuſement, parce que je ſatiſ- « ferai en toutes choſes à voſtre volonté & à vos « deſirs plus ponctuellement, pour ainſi dire, que « jamais aucun ſerviteur ne pourra obéïr aux « commandemens de ſon maiſtre. Je croi, luy « dit-elle, ô Dieu infiniment charitable, que les « paroles de voſtre miſéricorde tendre & compa- « tiſſante ne ſont jamais inutiles ; mais neanmoins « puiſque vous témoignez tant de condéſcendan- « ce pour moy, quoi-que j'en ſois ſi indigne : d'où « vient que mes priéres demeurent ſi ſouvent ſans « effet ? Si je n'exauce pas quelquefois vos prié- « res & vos vœux, dit le Seigneur, c'eſt ſans dou- « te pour vous preparer quelque choſe de plus « vtile, parce que vous n'eſtes pas capable à-cauſe «

» de la fragilité humaine, de connoiſtre ce qui
» vous eſt le plus avantageux.

CHAPITRE XXXV.

Comment en ſuppleant à noſtre indignité par le merite de JESUS CHRIST *& des Saints, nous nous preparons à communier dignement.*

UNE fois que Gertrude eſtoit preſte de communier, eſtant faſchée de n'apporter pas à ce myſtere vne aſſez grande preparation, elle pria la bienheureuſe Vierge & tous les Saints d'offrir à Dieu pour elle toutes les diſpoſitions que chacun d'eux en particulier avoit apportées pour recevoir toutes les graces qui leur avoient eſté accordées. Elle pria enſuite Noſtre Seigneur JESUS CHRIST, qu'il luy pluſt auſſi offrir pour elle cette meſme perfection, dont il eſtoit reveſtu, lorſqu'au jour de ſon Aſcenſion il ſe preſenta à Dieu ſon Pére pour entrer dans ſa gloire eternelle; & taſchant quelque temps aprés de comprendre de quoi
» luy avoit ſervi cette priére: Elle vous a ſervi,
» luy dit le Seigneur, à vous faire paroiſtre veritablement aux yeux de tous les bienheureux, avec
» tout le merite & l'ornement que vous avez deſiré. A quoi il ajoûta encore: Pourquoi voudriez-vous vous défier de moy, qui ſuis tout
» miſéricordieux & tout puiſſant, puiſqu'il n'y a
» point d'homme ſur la terre, qui ayant quelque
» habit ou quelque ornement, n'en puiſſe revétir ſon ami, & ainſi le rendre éclatant de la meſ-
» me gloire dont il eſtoit lui-meſme environné.

Se reſſouvenant enſuite qu'elle avoit promis à quelques perſonnes de communier ce jour-là à leur intention, & priant Dieu avec beaucoup de ferveur de leur accorder le fruit de ce Sacrement, elle receut cette réponſe; Je leur accorde « cét avantage; mais je remets à leur liberté de « s'en ſervir quand elles voudront. Et demandant « encore à Dieu avec quel ſoin ces ames devoient eſtre parées pour recevoir cét avantage, il luy fit réponſe; En quelque temps qu'elles ſe tour- « neront deſormais vers moy avec vn cœur pur « & vne volonté parfaite, invoquant le ſecours de « ma grace avec la moindre parole, ou le moin- « dre gemiſſement, elles paroiſtront reveſtuës à « mes yeux de ce meſme ornement, que vous leur « avez obtenu par vos priéres. «

CHAPITRE XXXVI.

De l'effet que produit en nous le Corps du Seigneur, lorſqu'on le reçoit en viatique avant la mort.

CETTE Sainte priant Dieu de luy faire la grace que le Sacrement vivifiant du Corps de JESUS CHRIST fuſt ſa derniere nourriture au temps de ſa mort, il luy fit connoiſtre interieurement que ſa priére n'eſtoit pas entiérement conforme aux lumiéres de la foy & de la raiſon. Car l'effet de ce Sacrement ne pouvant eſtre affoibli par aucune neceſſité corporelle, il le peut encore bien moins eſtre par ce peu de nourriture qu'vn malade prend dans cét eſtat

dur & penible avec repugnance, & ſeulement afin de conſerver ſa vie pour la gloire de Dieu. C'eſt-pourquoy tous les biens qui ſe rencontrent dans l'homme, ſont rehauſſez & ennoblis par la participation de ce Sacrement qui l'vnit à Dieu; mais particulierement au moment de la mort, aprés avoir receu ce pain de vie, tout ce qu'il fait avec vne intention pure, luy eſt vn plus grand ſujet de merite, comme la patience, le boire, le manger, & autres ſemblables œuvres, prennent vn accroiſſement de merites en quelque ſorte infini par l'vnion du Corps de JESUS CHRIST.

CHAPITRE XXXVII.

De l'avantage qu'il y a de communier ſouvent.

» UNE autre fois qu'elle alloit communier elle dit à Dieu; Seigneur, que me donnerez-vous? Je me donnerai à vous moi-meſme » tout entier, luy repartit-il, avec toute la force » de ma Divinité, & en la meſme maniére que » me receut la Vierge ma Mére. Mais quel avantage aurai-je en cela, dit Gertrude, par deſſus » les perſonnes qui vous receurent hier avec moy, » & qui ne vous reçoivent point aujourd'huy, » puiſque vous vous donnez toûjours tout entier » & ſans reſerve? Si parmi les perſonnes du monde, luy repartit le Seigneur, celuy qui avoit » eſté deux fois Conſul, eſtoit plus honoré que » celuy qui n'avoit paſſé qu'vne ſeule fois par » cette charge; comment eſt-ce que celuy qui

m'aura receu plusieurs fois sur la terre, ne se- «
roit pas recompensé d'vne plus grande gloire «
dans l'eternité ? Alors elle dit en soûpirant ; Que «
les Prestres seront élevez au dessus de moy dans «
la beatitude, eux qui par vn devoir de leur mi- «
nistere communient tous les jours ! Il est vrai, «
luy dit le Sauveur, que ceux qui le font digne- «
ment, seront éclatans d'vne grande gloire ; mais «
on doit juger bien autrement de l'amour de «
celuy qui communie avec plaisir, que de la ma- «
gnificence exterieure qui paroist dans ce my- «
stere. C'est-pourquoy les recompenses sont dif- «
ferentes : il y en a vne particuliere pour ceux «
qui s'en approchent avec amour & ferveur ; il «
y en a vne autre pour ceux qui s'en approchent «
avec crainte & reverence ; & il y en a vne troi- «
siéme encore pour ceux qui par la pratique de «
plusieurs saints exercices, se preparent pour «
s'en approcher. Mais ceux qui celebrent ce my- «
stere redoutable seulement par coûtume, n'au- «
ront point de part à mes liberalitez. «

CHAPITRE XXXVIII.

Comment Dieu corrige les negligences passées d'vne ame qui l'aime, & remedie à celles qu'elle pourroit commettre à l'avenir.

UN jour de feste de la sainte Vierge, que Gertrude avoit receu des dons particuliers & admirables, rentrant en elle-mesme, & considerant son ingratitude & sa negligence, elle se trouvoit dans vn extréme accablement

d'eſprit, de voir qu'elle avoit eu ſi peu de devotion & de reſpect pour la Mére de Dieu, & pour les autres Saints, qu'elle eſtoit obligée d'honorer davantage ce jour-là, à cauſe des faveurs ſingulieres qu'elle avoit receuës. Mais Noſtre Seigneur pour la conſoler avec ſa bonté ordinaire, dit à ſa bienheureuſe Mére & aux autres » Saints ; Ne croiez-vous pas que j'ai ſuffiſamment reparé les manquemens de Gertrude, en » me communiquant moi-meſme à elle avec toutes les douceurs de ma Divinité en voſtre preſence? La bonté avec laquelle vous avez ſuppleé, » à ce qu'elle nous devoit, luy dirent-ils, ſurpaſſe » veritablement de beaucoup noſtre merite. Alors » le Seigneur s'eſtant adreſſé à cette ame ſainte; Et » vous, luy dit-il, en eſtes-vous ſatisfaite? Je le ſerois entierement, mon Dieu, luy répondit-elle, » ſinon qu'il me manque encore vne choſe, qui eſt » qu'ayant effacé mes negligences paſſées, je ſens » que je vais y en ajoûter de nouvelles, connoiſſant la pente que j'ai au peché. Je me donnerai » à vous, luy dit-il, d'vne maniére ſi efficace que » j'effacerai entierement, non ſeulement les fautes que vous avez commiſes, mais encore celles » que vous commettrez; ayez ſoin ſeulement de » vous preſerver des taches du peché, aprés que » vous aurez receu le tres-ſaint Sacrement. Et » comme il diſoit ces choſes; J'apprehende, Seigneur, luy dit-elle, de ne pas ſatisfaire meſme » à ce devoir comme j'y ſuis obligée: c'eſt-pourquoy enſeignez-moy, vous qui eſtes le plus » charitable de tous les maiſtres, comment je » pourrai me purifier des ſouillures que j'aurai

contractées. Ne les laissez pas, luy repartit-il, « vieillir long-temps dans vostre ame ; mais aussi- « tost que vous les appercevez, dites avec vn cœur « fervent ; *Mon Dieu, ayez pitié de moy :* ou bien, « *Pseau. 50.* JESUS CHRIST, qui estes mon vnique espe- « rance, faites-moy la grace que tous mes pechez « soient effacez par le merite de vostre mort sa- « lutaire. «

S'estant ensuite approchée, elle receut le Corps du Sauveur, & elle reconnut que son ame estoit devenuë claire comme vn cristal transparent, & que la Divinité de JESUS CHRIST qu'elle venoit de recevoir, y estant miraculeusement enchassée comme vn or pur, éclatoit au travers de ce cristal, & produisoit en elle des operations si douces, si surprenantes, & si inconcevables, que la tres-adorable Trinité, & tous les Saints en furent comblez de joie. Et c'est ce qui fit connoistre à Gertrude la verité de cette maxime ; que toutes les pertes spirituelles se peuvent reparer par vne bonne Communion. Car en verité les effets que produisoit en elle la Divinité, estoient si excellens, qu'il sembloit que toute la cour celeste rendoit témoignage que ses plus grandes delices estoient de voir vne ame, dans laquelle Dieu produisoit tant de merveilles.

Pour ce qui regarde la promesse que Dieu luy avoit faite de corriger ses negligences futures, voici comment cela se doit entendre ; Que comme on voit également de toutes parts l'objet qui est renfermé dans vn cristal ; de mesme on voit paroistre les operations divines au tra-

vers, pour ainſi dire de cette ame, ſoit qu'elle faſſe reflexion à la pratique de ſes bonnes œuvres, ſoit qu'elle n'y faſſe pas de reflexion, à-cauſe de l'humaine fragilité ; hormis ſeulement lorſqu'elle eſt obſcurcie par les nuages des pechez ; car il n'y a que cela ſeul qui empeſche de produire en elle cét effet puiſſant & ſalutaire.

CHAPITRE XXXIX.

De l'effet des regards de Dieu ſur nous, & de l'utilité de la Communion ſpirituelle & interieure.

CETTE Sainte épouſe de JESUS CHRIST, avoit ordinairement vne ardeur & vn deſir preſſant de recevoir le Corps de ſon époux ; & il arriva que s'eſtant preparée vn jour à la Communion avec plus de zéle que les autres fois, elle ſe trouva la nuit du Dimanche ſi dépourveuë de forces, qu'il luy ſembloit qu'elle ne pourroit pas communier ; c'eſt-pourquoy elle conſulta le Seigneur, comme elle avoit de coûtume, pour ſçavoir ce qui ſeroit le plus ſelon ſon cœur. De meſme, luy répondit amoureuſement le Sauveur, qu'vn époux eſtant déja raſſaſié de diverſes viandes, prend plus de plaiſir à ſe repoſer auprés de ſon épouſe, qu'à eſtre aſſis à table avec elle ; ainſi j'aime mieux que vous vous priviez de la Communion pour cette fois par vne ſainte prudence, que ſi vous vous en approchiez. Et comment pouvez-vous dire, mon aimable Sauveur, repartit Gertrude, que

vous eſtes maintenant raſſaſié? C'eſt, luy dit-il, « par la moderation de vos paroles, & de tous « vos ſens; c'eſt par tous les deſirs, toutes les « priéres, & toutes les bonnes diſpoſitions, avec « leſquelles vous vous eſtes preparée à recevoir « mon Corps & mon Sang adorable; & j'avouë « que toutes ces choſes m'ont raſſaſié, comme au- « tant de mets delicieux. «

Mais eſtant venuë à la Meſſe, quoi-qu'elle ſe trouvaſt extrémement foible, & brûlant du deſir de communier ſpirituellement, il arriva qu'vn Preſtre revint d'vn village où il eſtoit allé porter le Corps de JESUS CHRIST à vn malade. Ce que Gertrude ayant remarqué par le ſon de la cloche, elle dit à Dieu dans la ſainte ardeur de ſon zéle: O vnique vie de mon ame, « que je vous recevrois maintenant volontiers, « au moins en eſprit, ſi j'avois eu le temps de m'y « preparer en quelque ſorte! Les regards de ma « divine miſéricorde ſur vous, luy répondit le « Seigneur, vous donneront la preparation & la « decence neceſſaire pour cela; & au meſme « temps il luy ſembla que le Seigneur jettoit des « regards ſur ſon ame ſemblables aux rayons du « Soleil, en luy diſant; *J'arreſterai fixement mes* « *Pſeau.* 31. *yeux ſur vous.* Ces paroles luy firent compren- « dre que la veuë de Dieu ſur nous produit trois effets dans nos ames, par rapport à ceux que le Soleil produit ſur les corps, & que l'ame ſe doit preparer en trois manieres pour ſe mettre en eſtat de les recevoir. Car premierement le regard de la miſéricorde divine rend l'ame éclatante comme le Soleil, elle la rend nette & pure

de toutes ſes taches, & en quelque ſorte plus blanche que la neige; & l'on obtient ce premier effet par vne humble reconnoiſſance de tous ſes defauts. En ſecond lieu, le regard de cette meſme miſéricorde attendrit l'ame, & la diſpoſe à recevoir les dons ſpirituels; de meſme que la cire s'amolit par la chaleur du Soleil, & devient capable de recevoir l'empreinte de toute ſorte de cachets, & l'ame acquiert ce ſecond degré par la pureté & la ferveur de ſon intention. Enfin ce regard de la divine miſéricorde ſur l'ame, luy fait produire avec beaucoup de fecondité les differentes fleurs des vertus; de meſme que le Soleil rend la terre feconde en pluſieurs ſortes de fruits. Et ce troiſiéme effet s'acquiert par vne confiance fidelle, par laquelle l'homme s'abandonnant entierement à Dieu, s'aſſure, & ſe repoſe avec foy ſur la ſurabondance de ſa miſéricorde, croyant fermement que toutes choſes, tant celles qui luy ſont contraires, que celles qui luy ſont avantageuſes, contribuënt à ſon avancement dans le bien.

Enſuite comme la Communauté communioit aux deux Meſſes, le Seigneur donna des marques de ſa preſence avec tant de charité, qu'il paroiſſoit qu'il adminiſtraſt à chaque Religieuſe en particulier la ſainte hoſtie de ſa propre main, ſans que le Preſtre fiſt autre choſe que le ſigne de la croix ſur chaque hoſtie. Il ſembloit auſſi à Gertrude qu'il l'a combloit d'vne puiſſante benediction chaque fois qu'il donnoit l'hoſtie à quelqu'vne de ſes Sœurs: de quoi eſtant toute étonnée, elle luy dit; Sei-

gneur, celles qui vous ont receu dans ce Sacrement, ont-elles vn plus grand effet de grace, que moy, que vous avez prevenuë gratuitement de tant de benedictions? Lequel paſſe pour plus riche, luy repartit le Seigneur, de celuy qui eſt paré de perles & de pierreries, ou de celuy qui a vne grande quantité d'or pur caché & enfermé dans ſes tréſors? luy faiſant comprendre par ces paroles qu'encore que celuy qui communie reellement, reçoive ſans doute de grands avantages pour ſon ſalut, tant ſelon le corps, que ſelon l'eſprit, comme la foy de l'Egliſe nous oblige de le croire; neanmoins celuy qui par vn devoir d'obéïſſance, & vne ſainte diſcretion qui n'a pour objet que la ſeule loüange de Dieu, ſe prive de recevoir corporellement ce Sacrement auguſte, & qui eſtant enflammé du deſir & de l'amour de Dieu, communie ſpirituellement, merite d'eſtre comblé par la miſéricorde divine d'vne benediction ſemblable à celle qu'il verſa ſur Gertrude; c'eſt-pourquoy il reçoit devant Dieu des fruits beaucoup plus abondans, quoi-que l'ordre & le ſecret de cette conduite ſoit entierement caché à l'eſprit de l'homme.

CHAPITRE XL.

Combien eſt vtile le ſouvenir de la Paſſion de JESUS CHRIST.

CETTE ſainte Religieuſe jettant vne fois les yeux ſur ſon indignité, & ſe trouvant

dépourveuë des forces qui viennent du merite, elle s'arreſta pour ſe repoſer dans la voie, par laquelle elle taſchoit de s'élever à Dieu en eſprit; mais le Seigneur s'eſtant approché d'elle avec » ſa bonté ordinaire, luy dit; C'eſt vn devoir & » vne loy du Mariage, que le Roy aille viſiter la » Reine auſſi-toſt qu'elle eſt obligée de s'arreſter » en quelque endroit à-cauſe de ſon indiſpoſition.

Ce qui luy fit connoiſtre que quand vne ame medite ſouvent, & avec zéle, autant que ſa foibleſſe en eſt capable, ſur la Paſſion du Sauveur, Dieu par vn effet de ſa miſéricorde, ſembloit eſtre obligé envers elle aux meſmes devoirs, auſquels vn Roy eſt engagé par les loix du Mariage envers la Reine ſon épouſe. Car elle connut qu'elle n'avoit merité cette viſite obligeante du Seigneur, que parce qu'elle s'efforçoit de s'occuper de ſa Paſſion le jour du Vendredi. Et elle apprit encore, que bien qu'vne perſonne euſt de la tiédeur dans ſa devotion, elle ne laiſſeroit pas d'eſtre regardée favorablement de Dieu, pourveu qu'elle ne manquaſt point à renouveller en ſoy le ſouvenir des ſouffrances de JESUS CHRIST.

CHAPITRE XLI.

Comment le Fils de Dieu appaiſe la colere de ſon Pére Eternel.

COMME elle taſchoit vne autre fois de choiſir parmi les differentes faveurs qu'elle avoit receuës de l'abondante miſéricorde de Dieu, quelque grace qu'on pûſt reveler aux

hommes pour leur avancement ſpirituel, le Seigneur s'inſinuant dans ſes penſées, & entrant dans ſes deſirs, luy fit cette réponſe; Il eſt tres-avantageux aux hommes, luy dit-il, de leur faire connoiſtre qu'il leur ſeroit d'vne extréme vtilité d'avoir toûjours preſent à la mémoire, que moy qui ſuis Fils d'vne Vierge, je me tiens dans la preſence de Dieu mon Pére pour le ſalut du genre humain; & que quand ils commettent quelque faute dans leur cœur par la foibleſſe de leur nature, j'offre mon cœur ſans tache au Pére Eternel, afin de luy ſatisfaire pour eux; & lorſqu'ils pechent par leurs actions, je luy preſente mes mains percées, & ſemblablement dans toutes les autres fautes qu'ils commettent: ainſi mon innocence l'appaiſe, & le diſpoſe à leur pardonner toûjours avec condeſcendance, lorſqu'ils ſeront fâchez de l'avoir offenſé. C'eſt pourquoy je voudrois que mes Elûs me rendiſſent graces toutes les fois qu'ils ont obtenu le pardon qu'ils ont demandé de leurs fautes, puiſque c'eſt par moy qu'ils l'ont ſi facilement obtenu.

CHAPITRE XLII.

Des regards amoureux qu'on jette ſur l'image du crucifix. De l'vtilité qui ſe rencontre à méditer la Paſſion de JESUS CHRIST.

UN certain Vendredi au ſoir Gertrude jettant les yeux ſur vne image du crucifix, & en eſtant toute pénetrée de douleur, elle dit

» à Dieu; Mon aimable Créateur, que de cruau-
» tez vous avez ſouffertes en ce jour pour mon
» ſalut, & que je ſuis miſerable d'avoir negligé
» cette journée, en la paſſant à d'autres occupa-
» tions, qu'au ſouvenir continuel de ce que vous
» avez enduré à chaque moment pour moy, vous
» qui eſtant la ſource de mon ſalut eternel, & la
» vie qui vivifiez toutes choſes, avez voulu mou-
» rir par vn excés de l'amour que vous aviez pour
» moy! Sur quoi le Seigneur luy répondit de deſ-
» ſus ſa croix; J'ai ſuppleé pour vous aux negli-
» gences que vous avez commiſes; car j'ai re-
» cueilli à chaque moment dans mon cœur ce que
» vous deviez recueillir dans le voſtre, & il s'eſt
» tellement enflé par la plenitude de mon amour,
» que j'attendois avec vn extréme empreſſe-
» ment cette heure, dans laquelle vous deviez
» m'adreſſer cette priére, en l'vnion de laquelle
» je veux offrir à Dieu mon Pére, tout ce que j'ai
» fait pour vous pendant cette journée, & ſans
» laquelle tout cela meſme ne pourroit pas eſtre ſi
» avantageux pour voſtre ſalut. On peut donc
connoiſtre par là l'amour tres-fidéle du Re-
dempteur envers les hommes, puiſque par le ſeul
mouvement de douleur qu'il excite en eux de
leurs negligences, il ſatisfait au Pére Eternel, &
ſupplée à tous leurs defauts d'vne maniére ſi ex-
cellente & ſi relevée, qu'elle merite que tout
homme luy en rende des actions de loüanges.

Cette Sainte touchant doucement avec ſes mains vn crucifix, elle apprit que ſi quelqu'vn regarde ſeulement l'image de la croix de JESUS CHRIST avec vne ſainte intention, Dieu le

regarde avec tant de bonté & de miſéricorde, que ſon ame comme vn miroir ſans tache, reçoit en ſoy par vn effet de l'amour divin vne image tellement agréable, que toute la Cour céleſte prend plaiſir à la voir: & cela ſervira à augmenter ſa gloire eternelle dans la vie future, à proportion qu'il aura pratiqué cette devotion ſur la terre.

Une autrefois elle receut cette inſtruction, que lorſqu'vn homme ſe tourne vers le crucifix, il doit ſe perſuader que Noſtre Seigneur JESUS CHRIST luy dit amoureuſement au fond de ſon cœur; Voilà comme pour l'amour « de vous j'ai eſté attaché ſur la croix nud, mé- « priſé, déchiré de plaies dans tout mon corps, « & les membres tout diſloquez; & cependant « mon cœur brûle encore maintenant pour vous « d'vne ſi tendre charité, que s'il eſtoit neceſſaire « pour voſtre ſalut, & qu'il n'y euſt point d'autre « moien de vous ſauver, je voudrois dans ce meſ- « me moment ſouffrir pour vous ſeul, tout ce « que vous pouvez vous imaginer que j'ai ſouf- « fert pour le monde tout entier. C'eſt-pourquoy « l'homme doit par cette reflexion exciter ſon cœur à la reconnoiſſance, parce qu'il n'arrive jamais, ſans vn effet de la divine Providence, que quelqu'vn conſidere le crucifix. Il n'y a donc point de Chreſtien qui ne ſoit coupable, ſi par vne eſpece d'ingratitude il neglige ce prix adorable de ſon ſalut, puiſqu'on n'enviſage jamais le crucifix avec reflexion, ſans en recevoir de grands avantages.

Un autre temps eſtant occupée de la Paſſion

du Seigneur, elle connut qu'il y a infiniment plus de merite à mediter attentivement sur les priéres & les lectures qui traitent des souffrances de JESUS CHRIST, que dans toute autre sorte d'exercices. Car comme il est impossible de manier de la farine sans qu'elle s'attache à vous; de mesme il ne se peut pas faire qu'on pense avec tant soit peu de devotion aux souffrances du Seigneur, sans en tirer quelque vtilité. Et lorsqu'vne personne lit quelque chose de la Passion, elle dispose au moins son ame à en recevoir le fruit, en tant qu'elle merite davantage par cette application, qui l'a fait penser souvent à la Passion de JESUS CHRIST; qu'elle ne feroit par plusieurs autres qui n'auroient pas cette mesme Passion pour objet. Efforçons-nous donc d'en faire sans cesse le sujet de nostre meditation, afin qu'elle nous devienne comme vn raion de miel à la bouche, vn concert à l'oreille, & vne effusion de joie dans le cœur.

CHAPITRE XLIII.

Du bouquet de myrre, & comment nous devons nous conduire dans les adversitez à l'exemple de JESUS CHRIST *souffrant.*

GERTRUDE ayant auprés de son lit vn crucifix, qui s'estant abaissé vne nuit vers elle comme s'il eust esté prest de tomber, elle luy dit ces paroles pleines de tendresse; O mon doux JESUS, pourquoy vous abaissez-vous?

L'amour de mon cœur divin, luy répondit-il à l'instant, me force d'aller à vous. Alors prenant « cette image, elle la mit sur son cœur, la serrant « doucement, & luy ayant fait plusieurs caresses par ses chastes baisers, elle luy dit; *Mon bien-* « *Cant. 1.* *aimé est vn bouquet de myrre*; à quoi Nostre « Seigneur, comme en l'interrompant, ajoûta; « *Je le porterai sur mon sein:* luy faisant connoître par là que tous les hommes doivent, pour ainsi dire, cacher dans sa Passion adorable toutes les peines qu'ils souffrent, tant dans le corps que dans l'esprit; de mesme que l'on cache vn petit morceau de bois au milieu d'vn bouquet pour le soûtenir. C'est ainsi que celuy qui estant accablé sous le poids de l'adversité, se sent emporté par des mouvemens d'impatience, doit retracer en sa memoire la patience admirable du Fils de Dieu, qui estant conduit comme vn agneau pacifique, afin d'estre immolé pour nostre salut, n'ouvrit jamais la bouche pour proferer la moindre parole d'impatience.

C'est ainsi que quand il arrive qu'vn homme pourroit se venger du mal qu'on luy fait, ou de parole, ou en effet, il faut qu'il tasche de se representer avec quelle tranquilité de cœur JESUS CHRIST son amant a souffert, sans rendre le mal pour le mal, ni sans témoigner le moindre ressentiment par ses paroles; mais comment; au contraire il a recompensé tous les maux qu'on luy a fait endurer, en rachetant par ses souffrances & par sa mort ceux-là mesme qui le firent mourir; & ainsi qu'il tasche, à l'exemple du Seigneur, de faire le bien pour le

mal. C'eſt ainſi enfin que ſi quelqu'vn a vne haine mortelle contre ceux qui l'ont offenſé, il doit ſe reſſouvenir de cette douceur exceſſive, avec laquelle noſtre aimable Redempteur eſtant au milieu des douleurs indicibles de ſa Paſſion, & des tourmens de la mort, pria pour ſes bour-
Luc. 23. reaux, diſant; *Mon Pére, pardonnez-leur, &c.* & qu'il taſche dans l'vnion de cét amour adorable de prier pour ſes ennemis, à quoi le Seigneur ajoûta; Quiconque cache & enveloppe, » pour ainſi dire, ſes peines & ſes adverſitez dans » le bouquet de ma Paſſion, & les mélant avec » celles de mes ſouffrances qu'il ſe repreſente, » s'affermit dans le deſir de m'imiter; celui-là ve- » ritablement repoſe ſur mon ſein, & je luy don- » nerai pour accroiſſement de ſes merites tout ce » que ma charité ſinguliere m'a fait meriter par » ma patience, & par mes autres vertus.

» Comment, Seigneur, luy dit alors Gertrude, » recevez-vous le zéle ardent que quelques-vns » ont pour l'image de la croix? Il m'eſt tres- » agréable, luy repartit le Seigneur; mais neanmoins quand ceux qui ont de la devotion pour » l'image de ma croix, n'imitent pas l'exemple de » ma Paſſion, leur conduite ne paſſe à mes yeux, » que comme celle d'vne mére, laquelle pour ſa » propre complaiſance, & pour ſe faire honneur, » pare ſa fille de divers ornemens, ne luy accor- » dant pas ce qui eſt le plus ſelon ſes deſirs; mais » le luy refuſant quelquefois meſme avec dureté. » Car tandis que cette mére prive ſa fille de ce » qu'elle deſire, celle-ci luy ſçait moins de gré de » toutes les autres choſes qu'elle luy donne, par-

ce

ce qu'elle ſe perſuade qu'elle ne le fait que par « vn ſentiment de ſa propre gloire, & non pas par « vn effet de la tendreſſe qu'elle a pour elle : ainſi « tous les témoignages d'amour, de reſpect, & de « reverence qu'on rend à l'image de ma croix, ne « me ſçauroient eſtre parfaitement agréables ; « tandis qu'on ne s'efforce pas d'imiter les exem- « ples de ma Paſſion. «

CHAPITRE XLIV.

Que l'exercice ſur la Paſſion de JESUS CHRIST *bien-loin de rompre l'vnion qu'on a avec Dieu, ſert au contraire pour l'a rendre plus étroite.*

GERTRUDE cherchoit avec beaucoup d'empreſſement vne image de la ſainte croix, afin de la pouvoir honorer ſouvent pour l'amour de ſon Redempteur ; mais elle ſe ſentoit détournée de cette recherche par vne tendreſſe de conſcience, qui luy faiſoit apprehender que cét exercice ne l'empeſchaſt de jouïr interieurement des faveurs de Dieu. C'eſt-pourquoy le Seigneur luy fit cette réponſe ſur ſon doute : Ne craignez point ma bien-aimée ; « car cette occupation ne pourra nuire en aucu- « ne maniere à voſtre avancement ſpirituel, puiſ- « que c'eſt-moy ſeul qui ſerai l'objet de cét exer- « cice, & je vous avouë que j'ai tres-agréable la « ferveur & la devotion de ceux qui honorent l'i- « mage de mon crucifiement. Et comme il arrive « ordinairement qu'vn Roy ayant vne épouſe «

» qu'il aime vniquement, & auprés de laquelle il
« ne peut pas toûjours demeurer, luy laisse quel-
» quefois en sa place celuy de ses parens qui luy
» est le plus cher, & regarde tous les devoirs d'a-
» mitié & de tendresse que son épouse rend à son
» ami, comme si elle les luy rendoit à lui-mesme,
» parce qu'il sçait bien qu'elle ne fait pas cela par
» vne affection illicite pour vne personne étran-
» gere, mais par vn mouvement de l'amour chaste
» qu'elle a pour son époux. Ainsi je prens plaisir
» à voir rendre des témoignages de veneration à
» ma croix, pourveu qu'on le fasse vniquement
» pour l'amour de moy, & que l'homme ne borne
» pas ses desirs dans la seule possession de cette
» croix; mais qu'il s'en serve pour se renouveller
» la memoire de l'amour & de la fidelité, avec la-
» quelle j'ai bien voulu souffrir pour luy l'amer-
» tume de ma Passion; & que sans chercher à se
» satisfaire lui-mesme, il tasche de se confor-
» mer aux exemples admirables de mes souf-
« frances.

CHAPITRE XLV.

Comment Dieu gagne vne ame par les attraits de sa grace.

AYANT pendant vne nuit son esprit saintement occupé de la Passion du Sauveur, & estant emportée avec precipitation, pour ainsi dire, dans la profondeur de ses desirs, elle s'apperceut que la ferveur de son zéle luy avoit causé vne inflammation dans le foie, ce qui

l'obligea de s'adreſſer ainſi à Dieu ; Mon tres- «
doux amant, ſi les hommes ſçavoient ce que je «
ſens maintenant, il diroient ſans doute que je «
devrois interrompre ce violent exercice, afin «
de recouvrer la ſanté de mon corps, quoi-que «
vous ſçachiez, vous qui connoiſſez clairement «
tout ce qu'il y a de plus caché en moy, que tou- «
te la puiſſance de mes forces & de mes ſens, ne «
pourroit pas maintenant reſiſter aux mouve- «
mens paſſagers de voſtre grace. Sur quoy le Sei- «
gneur luy répondit ; Qui pourroit ignorer ſans «
eſtre tout-à-fait inſenſible, que la douceur de «
ma Divinité, qui eſt plus puiſſante qu'on ne «
peut s'imaginer, ſurpaſſe incomparablement «
tous les plaiſirs de la chair & des ſens ; puiſque «
toutes les douceurs terreſtres & corporelles, «
eſtant comparées avec les douceurs celeſtes, ne «
ſont que comme vne petite goutte de roſée, en «
comparaiſon de toute la vaſte étenduë de la «
mer ? Et cependant ces douceurs ſenſibles en- «
traînent ſouvent l'homme avec tant de rapidité, «
qu'il y en a auſquelles il ne peut reſiſter, quoi- «
qu'il ſçache qu'elles le mettent en danger de «
perdre non ſeulement le corps, mais encore «
l'ame pour vne éternité. Combien moins vne «
ame penetrée des douceurs de ma Divinité, «
pourra-t-elle s'empeſcher de ſe laiſſer emporter «
aux attraits d'vn amour qui luy doit procurer «
vne felicité ſouveraine. «

Ils diroient peut-eſtre, luy repartit Gertrude, «
qu'ayant fait profeſſion dans vn Ordre Reli- «
gieux, je ſuis obligée de moderer tellement l'ar- «
deur de ma devotion, que je puiſſe ſatisfaire «

» exactement à l'obſervance de ma Regle. Mais
Noſtre Seigneur daigna l'inſtruire par cette
» comparaiſon; De meſme, luy dit-il, que ſi l'on
» mettoit des officiers pour ſervir ſoigneuſement
» à la table d'vn Roy, afin de rendre le reſpect
» deu à ſa majeſté, & que ce Roy caſſé de vieilleſ-
» ſe, ou abatu par quelque infirmité, appellaſt
» quelqu'vn de ces officiers, afin de trouver du
» ſoulagement en ſe repoſant quelque temps ſur
» ſon ſein, ce ſeroit vne extréme incivilité à cét
» officier que le Roy auroit choiſi pour s'appuier,
» de ſe lever bruſquement, & de le laiſſer tomber
» par terre, par cette ſeule raiſon qu'il avoit eſté
» deſtiné pour demeurer debout auprés de ſa ta-
» ble. Ainſi c'eſt vne choſe encore bien plus inci-
» vile, que celuy que j'ai attiré par vn effet de ma
» miſéricorde gratuite à la jouïſſance de ma con-
» templation, s'en ſepare pour ſatisfaire à la ri-
» gueur de la Regle de quelque Ordre que ce ſoit;
» puiſque je prens infiniment plus de plaiſir dans
» vne ame qui m'aime, que dans tous les travaux,
» & les exercices qu'on poutroit accomplir ſans
» amour, & ſans vne pure intention.

» Le Seigneur ajoûta encore ces paroles; Que
» ſi quelqu'vn n'eſtoit pas effectivement pouſſé
» par mon eſprit au repos de la contemplation,
» & neanmoins negligeoit l'obſervance de ſa Re-
» gle par vne envie & vn deſir de s'occuper à cet-
» te ſorte d'exercice, il ſeroit ſemblable à celuy
» qui ſe mettroit à la table du Roy ſans y eſtre in-
» vité, quoi-qu'il n'euſt eſté deſtiné auparavant
» que pour y ſervir. Et comme vn officier qui ſe
» met à la table du Roy, ſans y eſtre appellé, y re-

çoit tres-peu d'honneur, & s'attire tout le mépris, & toute la confusion que merite son irreverence: ainsi celuy qui mépriſant les ſtatuts de ſa Regle, taſche par ſes propres forces d'acquerir la jouïſſance de la contemplation divine, que perſonne ne peut obtenir ſans vn ſecours particulier, & vn don ſpecial de ma grace, en reçoit bien ſouvent plus de deſavantage que de profit, en ce qu'il ne fait aucun progrés dans ce qu'il entreprend, & qu'il devient plus tiéde & plus languiſſant dans ce qui eſt de ſon devoir. Mais pour celuy qui ſans aucune neceſſité, & pour la ſeule commodité de ſon corps, neglige les exercices de ſon Ordre, en cherchant des ſatisfactions exterieures, il fait tout de meſme que celuy qui eſtant deſtiné à ſervir à la table d'vn Roy, s'en iroit à l'écurie où ſont ſes chevaux, & ſe ſaliroit honteuſement en la netroyant.

CHAPITRE XLVI.

Des cloux de giroſle odoriferans que Gertrude par vn ſentiment de charité, mit au lieu de cloux dans les plaies du crucifix, & la reconnoiſſance que JESUS CHRIST *luy en témoigne.*

UN Vendredri aprés avoir paſſé toute la nuit ſans dormir, dans des meditations toutes brûlantes d'amour, & qui augmentoient l'ardeur de ſes deſirs, ſe ſouvenant avec combien de tendreſſe elle avoit arraché les cloux de fer d'vn crucifix qu'elle avoit toûjours auprés

d'elle, pour mettre en leur place des cloux de
» girofle odoriferans, elle dit à Dieu; Mon ado-
» rable amant, comment avez-vous regardé le
» zéle qui m'a portée à arracher les cloux de fer
» des plaies sacrées de vos mains & de vos pieds,
» pour y en mettre de girofle, qui répandent vne
» agréable odeur? Ce témoignage de vostre ten-
» dresse m'a esté si agréable, luy repartit le Sei-
» gneur, que pour reconnoissance j'ai versé dans
» toutes les plaies de vos pechez le baume pre-
» cieux de ma Divinité. Ce qui sera vn sujet de
» joie eternel & admirable à tous les Saints, parce
» que l'infusion de cette celeste liqueur dans vos
» plaies, les changera en vertus, & fera qu'ils y
» trouveront du plaisir. Mais, Seigneur, reprit
» Gertrude, accorderez-vous la mesme grace à
» tous ceux qui feront la mesme chose que moy?
» Non à tous, luy répondit-il, mais seulement
» à ceux qui le feront avec la mesme ferveur; &
» pour ceux, qui à vostre exemple feront le mes-
» me avec toute la devotion dont ils seront capa-
» bles, je leur donnerai vne recompense moindre
» qu'aux autres, mais proportionnée à leur zéle.

Gertrude prenant ensuite le crucifix, elle luy donna de saints baisers, & le serrant fortement entre ses bras, elle luy faisoit differentes caresses, jusqu'à ce que se sentant le cœur foible, à-cause de sa longue veille, elle le quita, & prenant congé de son époux, elle luy demanda la permission de s'aller reposer pour reprendre ses forces, qu'elle avoit presque entiérement épuisées, en s'entretenant ainsi avec luy. Aprés luy avoir parlé de la sorte, elle tourna sa teste de

l'autre costé afin de s'endormir. Mais comme elle se reposoit ainsi, le Seigneur étendit son bras droit, comme s'il l'eust détaché de la croix pour l'embrasser, & s'approchant, il luy dit avec vn doux murmure; Ecoutez, ma bien-aimée, je veux vous chanter vn cantique d'amour & de charité, au lieu des vers deshonnestes qui se chantent dans le monde, & commençant avec vne voix tendre & harmonieuse, il chanta le verset suivant sur le chant de l'hymne; *Rex Christe, factor omnium*, Roy Créateur de toutes choses, &c.

L'amour dont tu brûles pour moy,
Te cause vne langueur qui consume ton ame:
Mais je trouve en celuy, dont je brûle pour toy,
Les celestes douceurs d'vne divine flame.

Amor meus continuus
Tibi languor assiduus:
Amor tuus suavissimus
Mihi saporgratissimus.

Et l'ayant achevé, il luy dit; Ajoûtez maintenant, ma bien-aimée, au lieu du *Kyrie eleison* qui se chante à la fin de chaque verset de l'hymne, *Rex Christe*, telle demande qu'il vous plaira, & je vous l'accorderai. Alors priant Dieu pour certains sujets particuliers, elle fut favorablement exaucée.

Ensuite le Seigneur chantant de nouveau le mesme verset, aprés l'avoir fini, il exhortoit Gertrude à prier, & l'ayant encore ainsi repeté plusieurs fois par differentes repriſes, il ne luy donnoit pas le loisir de se reposer vn moment, jusqu'à ce qu'ayant épuisé presque toutes ses forces, il falut qu'il les luy laissast reparer. Elle dormit donc vn peu avant le point du jour; mais JESUS CHRIST Nostre Seigneur, qui

eſt toûjours auprés de ceux qui l'aiment, & qui ne s'en éloigne jamais, luy apparut en ſonge: il luy ſembla qu'il luy preparoit vn feſtin delicieux comme dans la plaie ſacrée de ſon coſté adorable, & qu'il luy portoit lui-meſme avec vne charité ſurprenante tous les morceaux à la bouche, afin de la raſſaſier, en ſorte qu'elle ſe trouva en ſe reveillant avoir eſté agréablement fortifiée durant ſon ſommeil, & rendit à Dieu des actions de graces, humbles & ferventes, de ce qu'elle avoit repris ſes forces.

CHAPITRE XLVII.

Comment en recitant les ſept heures de l'Office, on peut ajoûter au ſouvenir de la Paſſion de JESUS CHRIST, *les loüanges de la Vierge, Mére de Dieu.*

GERTRUDE veillant vne nuit, & eſtant occupée du ſouvenir de la Paſſion du Redempteur, elle ſe ſentit beaucoup fatiguée par les efforts que fit ſon amour, & trouvant toutes ſes forces épuiſées ſans avoir encore dit Matines, elle dit à Dieu; Puiſque vous ſçavez, Seigneur, qu'il n'eſt pas poſſible que ma foibleſſe ſe paſſe maintenant de repos, apprenez-moy quel honneur, ou quel ſervice je puis rendre à voſtre bienheureuſe Mére, à preſent qu'il n'eſt pas en mon pouvoir de reciter ſon Office, comme j'y ſuis obligée. Glorifiez-moy, luy repartit le Seigneur, par mon cœur charitable, de l'innocence de cette parfaite virginité, par laquelle

elle m'a conceu eſtant Vierge, elle m'a enfanté « eſtant Vierge, & eſt demeurée Vierge, pure & « ſans tache aprés l'enfantement, & a imité mon « innocence, avec laquelle, eſtant pris à l'heure « de Matines pour la redemption du genre hu- « main, je fus lié, frappé de verges, ſouffleté, & « couvert miſérablement, & impitoiablement de « differentes ſortes d'ignominies & d'opprobres. « Pendant que Gertrude avoit l'eſprit occupé de ces choſes, il luy ſembloit que le Seigneur preſentoit ſon cœur divin à la ſainte Vierge, ſa Mére, ſous la figure d'vne coupe d'or, pour luy donner à boire, & que s'eſtant deſalterée & raſſaſiée avec plaiſir de ce doux breuvage, ou plûtoſt abondamment enyvrée, & penetrée juſqu'au fond du cœur, elle parut toute remplie de joie & d'allegreſſe.

Alors Gertrude loüant auſſi la bienheureuſe Vierge, luy diſoit; Je vous louë, & vous ſaluë, « Mére de toute felicité, auguſte ſanctuaire du « Saint Eſprit, par le merite du cœur miſéricor- « dieux de JESUS CHRIST, voſtre Fils bien- « aimé, & celuy du Pére Eternel, vous priant de « nous ſecourir dans tous nos beſoins, & à l'heu- « re de la mort, ainſi ſoit-il. Elle connut encore « qu'autant de fois que quelqu'vn glorifieroit le Seigneur de la maniere que je viens de dire, & ajoûteroit à la loüange de la bienheureuſe Vier- ge ce verſet; Je vous louë, & vous ſaluë, Mére « de toute felicité, &c. autant de fois il ſemble- « roit luy preſenter le cœur de ſon Fils bien-aimé pour y deſalterer ſa ſoif. Ce que cette Reine des Vierges recevroit avec beaucoup de ſatisfaction

de ceux qui la saluëroient de la sorte, & elle les recompenseroit selon l'étenduë de sa liberalité & de sa tendresse maternelle.

A quoi Nostre Seigneur ajoûta encore; » Louëz-moy à l'heure de Prime, par le merite » de mon cœur charitable en veuë de cette humi- » lité profonde, avec laquelle la Vierge exemte » de toute tache, se disposoit de plus en plus à » me recevoir, imitant en cela l'humilité, avec la- » quelle, moy qui suis le juge des vivans & des » morts, j'ai bien voulu à la mesme heure me pre- » senter humblement pour la redemption du gen- » re humain devant vn homme infidéle, afin de » subir son jugement.

» A Tierce, louëz-moy en veuë de ce desir » fervent, avec lequel elle me fit descendre dans » son sein vierge du sein de mon Pére Eternel, » imitant l'ardeur & l'empressement avec lequel » j'ai desiré le salut des hommes, lorsqu'estant » cruellement déchiré de verges, & couronné » d'épines, je portai à la troisiéme heure vne » croix honteuse & infame sur mes épaules san- » glantes & fatiguées, avec vne douceur & vne » patience extréme.

» A Sexte, louëz-moy de cette esperance fer- » me & assurée, par laquelle cette Vierge celeste » ne pensoit sans cesse qu'à me rendre des loüan- » ges par la saintеté de ses desirs, & la pureté de » son intention: en quoi elle m'imitoit, lors- » qu'estant élevé sur l'arbre de la croix parmi les » amertumes & les rigueurs de la mort, je soû- » pirois de toute l'étenduë de mes forces aprés la » redemption du genre humain, ce qui me faisoit

crier, *j'ai ſoif*, c'eſt-à-dire, du ſalut des hommes; en ſorte que s'il euſt eſté beſoin de ſouffrir encore de plus rudes & de plus cruels ſupplices, il n'y a rien à quoi je ne me fuſſe expoſé gratuitement pour les racheter. » *Iean.* 19.

A None, loüez-moy en veuë de l'amour ardent & reciproque, qui eſt entre mon cœur divin, & celuy de la Vierge ſans tache & ſans defaut, qui a joint & vni inſeparablement dans ſon chaſte ſein, l'excellence de la Divinité au neant de l'humanité, & a imité l'eſtat de ma vie mortelle, lorſqu'à la neuviéme heure, j'expirai pour ſauver les hommes, d'vne mort rigoureuſe ſur la croix par l'excés de mon amour.

A Veſpres, louëz-moy en veuë de cette foy ferme & inébranlable, avec laquelle la bienheureuſe Vierge eſt demeurée invariablement fidelle pendant la deſertion des Apoſtres, & le deſeſpoir general de tout le monde; & a imité cette fidelité, avec laquelle eſtant mort & deſcendu de la croix, j'allai rechercher l'homme juſques dans le fond des enfers, d'où l'ayant retiré avec la main toute-puiſſante de ma miſéricorde, je le tranſportai dans la joie du Paradis.

A Complie, louëz-moy en veuë de cette perſeverance loüable, avec laquelle ma tres-aimable Mére a perſeveré juſqu'à la fin dans toutes ſortes de biens & de vertus, imitant ma conduite dans l'œuvre de la Redemption des hommes, que j'ai accomplie avec tant de ſoin, qu'aprés avoir obtenu leur parfaite délivrance en ſouffrant vne mort tres-cruelle, j'ai encore

» laiſſé mettre mon corps incorruptible dans le
» tombeau, ſuivant la coûtume ordinaire, afin de
» faire voir qu'il n'y avoit rien de ſi vil, & ſi mé-
» priſable, que je n'acceptaſſe volontiers pour le
» ſalut de l'homme.

CHAPITRE XLVIII.

Comment nous devons donner à Dieu des marques de noſtre amour, en revenant de nos occupations exterieures,

GERTRUDE ſe trouvant d'ordinaire fort incommodée par la converſation des hommes: (car c'eſt la coûtume que tout ce qui eſt hors de Dieu, paroiſt cauſer vne douleur inconſolable à ceux qui n'aiment que Dieu) ſe levoit tres-ſouvent tout à coup dans la ferveur de l'eſprit, & retournoit avec impetuoſité au lieu de
» ſa priére, diſant; Mon Sauveur, j'ai mainte-
» nant vn dégouſt pour toutes les créatures, &
» je ne veux plus d'autre compagnie, ni d'autre
» entretien que le voſtre: je les abandonne donc
» toutes pour vous aller chercher, ô mon ſeul &
» vnique bien, ô ſeule & vnique joie de mon
» cœur & de mon ame. Et ainſi baiſant cinq fois les plaies ſacrées de JESUS CHRIST, elle
» diſoit autant de fois ces paroles; Je vous ſaluë,
» ô JESUS, mon aimable Epoux, & je vous em-
» braſſe reſpectueuſement dans la joie de la Di-
» vinité, & avec toute l'affection & le zéle dont
» toutes les créatures de l'Univers ſont capables;
» & de cette ſorte, je vous baiſe dans la plaie de

voſtre amour. Ce ſont-là les paroles, avec leſquelles Gertrude diſſipoit tout ſon chagrin dans les plaies du Sauveur, adouciſſant ſes ennuis par le plaiſir de la devotion.

Et comme elle reïteroit ſouvent cette meſme pratique, elle demanda vn jour à Dieu, combien elle luy eſtoit agréable, parce qu'elle s'y appliquoit quelquefois tres-peu de temps. Toutes « les fois, luy répondit le Seigneur, que vous « vous élevez vers moy par vn ſemblable exercice, vous faites vne choſe qui m'eſt auſſi agréable, que le ſeroient les devoirs d'hoſpitalité, « qu'vn ami rendroit à ſon ami durant vn jour, « par les témoignages d'amitié qu'il luy donneroit tant de parole qu'en effet, & par ſa douceur obligeante, & ſa civilité extraordinaire. « Et de meſme que parmi ces marques de tendreſſe & d'affection, cette perſonne penſeroit « ſouvent comment elle pourroit rendre la pareille à ſon ami, lorſqu'il arriveroit qu'il viendroit « loger chez elle; ainſi je ſonge ſans ceſſe en moi-« meſme avec plaiſir, & me prepare avec ſoin à « recompenſer dans la gloire ſelon la liberalité « roiale de ma toute-puiſſance, de ma ſageſſe, « & de ma miſéricorde, par des témoignages de « charité & de douceur multipliez au centuple, « toutes les marques particulieres de tendreſſe « que vous m'avez données ſur la terre. «

CHAPITRE XLIX.

Des effets de l'adverſité & de la priére.

LA Communauté apprehendant l'arrivée des ennemis, qui devoient venir en armes, à ce qu'on diſoit, auprés du Monaſtére, & recitant de ſurcroiſt pour détourner ce malheur, le pſeautier entier, & à la fin de chaque pſeaume, le verſet; *O lux beatiſſima, O bienheureuſe lumiére!* avec l'antienne; *Veni, ſancte Spiritus, Venez, Eſprit ſaint:* Gertrude qui vaquoit devotement à la priére avec ſes Sœurs, connut interieurement que Dieu ſe ſervoit de ce moien pour toucher le cœur de quelques-vnes par l'entremiſe du Saint Eſprit, afin de leur faire connoiſtre leurs propres negligences, & d'en exciter en elles le repentir avec vn ferme propos de s'en corriger, & de les éviter deſormais de toute l'étenduë de leur pouvoir. Comme elles ſentoient ces mouvemens de componction, elle vid s'exhaler du cœur de celles qui eſtoient ainſi touchées par l'Eſprit ſaint, comme vne certaine vapeur, qui couvrant le Monaſtére & les lieux d'alentour, en chaſſoit bien loin toute ſorte d'ennemis. Et ſelon que le cœur de chacune en particulier eſtoit plus touché de componction, & plus rempli de bonne volonté, la vapeur qui en ſortoit, eſtoit plus agiſſante, & repouſſoit plus loin toutes les puiſſances ennemies.

Cela luy fit connoiſtre, que par ces peines interieures, & cette crainte d'ennemis, le Sei-

gneur vouloit particuliérement attirer à luy les cœurs d'vne Communauté qu'il avoit choisie de toute eternité, afin que celles qui la composoient, estant éprouvées par les afflictions, & purifiées de toutes leurs negligences, se refugiassent sous sa protection paternelle, pour y trouver plus abondamment le secours des consolations divines.

Gertrude ayant reconnu cette conduite de Dieu sur sa Communauté, elle luy dit; D'où « vient, mon aimable Sauveur, que les revela- « tions que vous me faites par vne misericorde « toute gratuite, sont pour l'ordinaire si diffe- « rentes de celles que vous faites aux autres, que « quelques personnes les peuvent assez souvent « remarquer, quoi-que j'aimasse beaucoup mieux « qu'elles demeurassent secretes, que d'estre ma- « nifestées de la sorte? De mesme, luy répondit « le Seigneur, que si vn maistre estoit interrogé « par plusieurs personnes, qui parlassent different « langage, & qu'il leur répondist à tous dans vne « seule langue, ne profiteroit à personne, & ne « seroit point entendu; mais s'il parloit à cha- « cun selon sa langue maternelle, en Latin à celuy « qui seroit Latin, & en Grec à celuy qui seroit « Grec; alors il répondroit plus à propos à cha- « cun en particulier, selon son langage naturel. « Ainsi plus est grande la diversité avec laquelle « je communique mes dons, & plus éclate la pro- « fondeur impenetrable de ma sageſſe, avec la- « quelle je réponds à vn chacun, selon la portée « & l'étenduë de son esprit, & luy découvre ce « que je veux, selon la capacité & l'intelligence «

» que je luy ai moi-meſme donnée : parlant aux
» plus ſimples avec des paraboles plus groſſieres
» & plus ſenſibles ; & aux plus éclairez d'vne ma-
» niere plus cachée, & plus ſublime.

CHAPITRE L.

Courte priére compoſée par JESUS CHRIST *meſme, qui a promis qu'il l'écouteroit toûjours favorablement toutes les fois qu'elle luy ſeroit adreſſée.*

UNE autre fois la Communauté recitant pour le meſme beſoin, dont nous venons de parler au chapitre precedent, le Cantique; *Benedicite, omnia opera Domini, Domino : Créatures, qui eſtes les ouvrages du Seigneur, béniſſez toutes celuy qui vous a creées :* & ajoûtant à chaque verſet des oraiſons propres au malheur qui la menaçoit, Gertrude qui eſtoit occupée à cette devotion avec ſes Sœurs, apperceut le Seigneur tout éclatant de beauté, qui à chaque verſet que recitoit la Communauté proſternée à terre pour demander pardon, ſembloit venir au devant de cette Vierge, & devant ſon bras gauche, luy preſenta la plaie amoureuſe de ſon coſté adorable pour la baiſer. Ce que la Sainte ayant fait par pluſieurs fois, le Seigneur témoigna que cette marque de l'amour de ſon épouſe luy eſtoit extrémement agréable. Sur-
» quoi Gertrude luy dit ; Puiſque je voi, mon
» aimable Sauveur, que vous agréez ſi fort cette
» devotion, faites-moy la grace de m'apprendre quelque

quelque petite priére que vous receviez, avec « les meſmes ſentimens de charité, lorſquelle « vous ſera adreſſée par quelque perſonne que « ce ſoit. «

Alors elle connut par l'inſpiration de l'eſprit de Dieu, que quiconque diroit cinq fois avec vne intention pure, & pleine de ferveur ces paroles; JESUS, Sauveur du monde, exaucez- « nous, vous à qui rien n'eſt impoſſible, ſinon de « ne point avoir pitié des miſérables: ou bien; « Seigneur, qui avez racheté le monde par les « ſouffrances de voſtre croix, écoutez-nous: ou « bien; Je vous ſaluë, ô JESUS mon aimable « Epoux, dans le contentement ineffable de vô- » tre Divinité, je vous embraſſe avec l'affection « de toutes les créatures de l'Univers, & vous « baiſe ainſi dans la playe ſacrée de voſtre amour: « ou bien; Le Seigneur eſt ma force & ma gloire, « il s'eſt donné pour mon ſalut, &c. Pourveu que « cette perſonne recitaſt ces paroles à l'honneur des cinq playes du Sauveur, en les baiſant devotement; & ajoûtant telles priéres qu'elle voudroit, & qu'elle les offriſt par le merite du cœur adorable de JESUS CHRIST, qui eſt l'organe de la ſainte Trinité, elles ſeront auſſi agréables à Dieu, que la plus longue, & la plus penible oraiſon.

Une autrefois encore durant qu'on recitoit le meſme Cantique, *Benedicite, &c. Créatures, béniſſez toutes celuy qui vous a créez, &c.* Nôtre Seigneur JESUS CHRIST luy apparut, faiſant ſortir des playes d'vn crucifix, qui eſtoit ordinairement expoſé devant la Communauté,

comme des flammes ardentes qu'il envoioit à Dieu son Pére en faveur de ses épouses, faisant ainsi connoistre en quelque sorte, l'excés de l'amour & des desirs ardens dont son cœur estoit embrasé, lorsqu'il intercedoit auprés de son Pére pour le salut de cette sainte Congregation.

CHAPITRE LI.

Le juste ne trouve de plaisir qu'en Dieu seul, & Dieu reciproquement se plaist beaucoup dans l'ame du juste, particulierement lorsqu'il soûmet tous ses bons desirs à sa volonté sainte.

UN jour que Gertrude devoit communier, elle se sentit prevenuë par vne infirmité, qui diminuant beaucoup ses forces, rendoit aussi sa devotion languissante, elle s'adressa à » Dieu en ces termes; O douceur de mon ame, ne » sçachant que trop combien je suis indigne de » m'approcher du Sacrement de vostre Corps & » de vostre Sang adorable, je m'abstiendrois pour » cette fois de la sainte Communion, si je pou- » vois trouver dans quelque créature hors de » vous quelque consolation, & quelque soula- » gement; mais parce que je ne voy rien depuis » le levant jusqu'au couchant, depuis le midi jus- » qu'au septentrion, où je puisse trouver aucun » soulagement ni aucun plaisir, soit pour mon a- » me, soit pour mon corps, qu'en vous seul, estant » alterée & brûlée de la soif de mes desirs, je cours » à vous, qui estes la fontaine d'eau vive. Ce que

le Seigneur recevant favorablement par vn effet de ſa miſéricorde ordinaire, il reconnut la ferveur de cette Sainte par cette réponſe pleine de douceur & de charité: Comme vous aſſurez, luy dit-il, que vous ne trouvez point de plaiſir en aucune créature hors de moy, je vous jure auſſi en verité que je ne veux prendre de plaiſir en aucune créature hors de vous.

Mais cette ſainte Religieuſe faiſant reflexion en ſoi-meſme, qu'encore que Dieu par ſa bonté daignaſt luy promettre qu'il ne vouloit prendre de plaiſir en aucune créature hors d'elle, que neanmoins cela pourroit changer quelque jour; le Seigneur s'inſinuant dans ſes penſées, luy dit; Ma volonté & mon pouvoir ne ſont qu'vne meſme choſe, c'eſt-pourquoy je ne puis rien que ce que je veux. Mais quoi, reprit Gertrude, ô Dieu de miſéricorde, quel ſujet de complaiſance pouvez-vous trouver dans celle qui eſt le rebut & la honte de toutes les créatures? L'œil de ma Divinité, repartit ſon Epoux, prend vn plaiſir extréme à vous regarder, vous ayant renduë ſi belle & ſi agréable en toutes choſes, par tous les grands & differens dons de graces dont je vous ai enrichie. Mon oreille divine eſt pareillement touchée comme d'vn doux concert de muſique de toutes les paroles careſſantes qui ſortent de voſtre bouche, ſoit que vous priez pour les pecheurs, ou pour les ames du Purgatoire, ſoit que vous corrigiez, ou que vous inſtruiſiez quelqu'vn, ou que vous parliez en quelque maniere que ce ſoit pour me glorifier: & quoi-que les hommes ne

» tirent aucune avantage de vos paroles, & qu'elles demeurent ſans effet, neanmoins l'intention » pure, & la bonne volonté qui les produit, & » qui n'a que moy pour objet, ne laiſſe pas de » les rendre agréables à mes oreilles, & de faire » en ſorte qu'elles me touchent vivement juſ» qu'au fonds du cœur. L'eſperance auſſi qui vous » fait ſoûpirer ſans ceſſe aprés moy, exale vne » odeur exquiſe & delicieuſe que je reſpire avec » joie; Tous vos deſirs, & tous vos gemiſſemens » me ſemblent infiniment plus doux que toute » ſorte de parfums. Enfin je trouve dans voſtre » amour le plus pur & le plus chaſte de tous les » plaiſirs.

Alors cette Sainte commença à deſirer ardemment que Dieu luy rendît au plûtoſt ſa premiere ſanté, afin de pouvoir obſerver avec plus de ferveur la rigueur de ſon Ordre. Sur quoi Noſtre Seigneur luy répondit amoureuſe» ment; Pourquoy eſt-ce que mon épouſe vou» droit me devenir importune en s'oppoſant à » ma volonté? Quoy, Seigneur, reprit Gertru» de, croiez-vous qu'vn deſir dans lequel il me ſemble que je ne cherche que voſtre vnique » loüange, vous puiſſe eſtre contraire? De la fa» çon que vous me propoſez cette demande, luy » repliqua le Sauveur, je la conſidere comme vn » diſcours d'enfant; mais ſi vous m'en preſſiez » avec plus d'inſtance, je ne le trouverois pas » bon. Elle connut par ces paroles du Seigneur, que celuy qui deſire la ſanté, à deſſein ſeulement de ſervir Dieu, fait bien à la verité; mais qu'il fait encore beaucoup mieux de s'aban-

donner entierement à la volonté divine, & de croire que l'ordre & la conduite de Dieu ſur luy, tant dans la proſperité que dans l'adverſité, ne luy peut eſtre que tres-avantageuſe.

CHAPITRE LII.

Deux ſortes de battemens de cœur du Fils de Dieu.

GERTRUDE voyant ſes Sœurs qui ſe hâtoient d'aller au ſermon, dit à Dieu en ſe pleignant interieurement; Vous ſçavez, mon « bien-aimé, avec quelle joie j'entendrois maintenant la predication, ſi je n'en eſtois point empeſchée par ma maladie; Voulez-vous, ma chere épouſe, luy répondit le Seigneur, que je « vous preſche moi-meſme? tres-volontiers, luy « dit-elle. Alors le Seigneur la fit repoſer ſur ſon « cœur, en ſorte que l'ame de Gertrude y eſtoit toute appliquée, & s'y eſtant arreſtée quelque temps, elle ſentit dans ce cœur ſacré deux mouvemens tout-à-fait doux & admirables, ce qui obligea le Sauveur de luy dire; Chacun de ces « deux mouvemens en particulier opere le ſalut « des hommes en trois manieres. Le premier opere le ſalut des pecheurs; & le ſecond celuy des « juſtes. Par le premier je parle ſans ceſſe à mon « Pére Eternel, j'appaiſe entierement ſa colere « contre les pecheurs, & je le porte à leur faire « miſéricorde. De plus je m'adreſſe à tous mes « Saints, & aprés avoir excuſé devant eux les «

» pecheurs, avec le zéle & la fidelité d'vn frere,
» je les excite à prier Dieu pour eux. Enfin je
» parle au pecheur meſme, je l'appelle miſéricor-
» dieuſement à la penitence, & j'attends ſa con-
» verſion avec vn deſir ineffable.
» Par le ſecond mouvement de cœur, j'invite
» mon Pére à ſe réjoüir avec moy, de ce que j'ai
» verſé vtilement mon Sang precieux pour le ſa-
» lut des juſtes, dans le cœur deſquels je trouve
» maintenant tant de differentes delices. En ſe-
» cond lieu, j'incite toute la milice celeſte à louër
» la conduite ſainte des juſtes, afin qu'ils me ren-
» dent graces de tous les bienfaits que je leur ai
» accordez, & que je leur accorderai encore à
» l'avenir. Enfin je m'adreſſe immediatement aux
» juſtes meſme, leur donnant pluſieurs témoi-
» gnages ſalutaires de mon amour, & les aver-
» tiſſant fidélement de profiter de jour en jour &
» d'heure en heure. Et comme le batement du
» cœur de l'homme n'eſt point interrompu par
» l'action de la veuë, ni de l'ouïe, ni par aucun
» travail des mains, mais continue toûjours ſans
» relaſche: De meſme le ſoin de gouverner & de
» conduire le ciel, la terre, & tout l'Univers, ne
» pourra jamais diminuer, ralentir, ou arreſter
» pour vn ſeul moment juſqu'à la fin des ſiecles
» ces deux mouvemens de mon cœur divin.

CHAPITRE LIII.

De la maniere qu'il faut demander à Dieu le ſommeil & le repos.

IL arriva quelque temps aprés que Gertrude paſſa preſque vne nuit entiere ſans dormir; ce qui l'ayant tellement affoiblie, qu'il ne luy reſtoit plus aucunes forces, elle offrit à ſon ordinaire ſon abatement à la gloire eternelle de ſon Dieu pour le ſalut de tout l'Univers. Alors le Seigneur compatiſſant charitablement à ſa foibleſſe, luy enſeigna comment elle le devoit invoquer par ces paroles; Je vous prie, ô Dieu « tres-miſéricordieux, par la douceur ineffable « avec laquelle vous avez repoſé de toute eterni- « té dans le ſein de Dieu voſtre Pére, par le ſejour « paiſible & aimable que vous avez fait durant « neuf mois dans le ſein d'vne Vierge, & par tou- « tes les ſaintes delices que vous avez jamais goû- « tées dans vne ame remplie de voſtre amour, de « m'accorder quelque repos, non pour ma pro- « pre commodité, mais pour voſtre gloire eter- « nelle, afin de reparer les forces de mon corps tout « fatigué, & de pouvoir enſuite m'acquiter de mes « exercices. En diſant ces paroles, il luy ſembloit qu'elles luy ſervoient d'autant de degrez, par leſquels elle s'élevoit à Dieu, & s'approchoit inſenſiblement de luy. Alors le Seigneur luy montra à ſa droite vne place agréable qu'il luy avoit fait preparer, & luy dit; Venez, ma bien-aimée, « vous repoſer ſur mon cœur, & voiez ſi mon «

» amour qui veille ſans ceſſe pour vous, permet-
» tra de prendre du repos.

S'eſtant donc ainſi appuiée ſur le cœur charitable du Sauveur, & ſentant plus efficacement les mouvemens dont il eſtoit agité, elle
» luy dit; Mon adorable époux, que me veulent
» dire maintenant ces mouvemens? rien autre
» choſe, luy répondit le Seigneur, ſinon que
» quand quelqu'vn ſe trouvant épuiſé par la veil-
» le & dépourveu de forces, m'adreſſe cette pe-
» tite priére que je vous viens d'inſpirer, afin de
» luy accorder du repos pour reparer ſes forces
» qu'il emploie à chanter mes loüanges; ſi je ne
» l'exauce pas, & qu'il ſupporte ſa foibleſſe avec
» patience & humilité, je le conſidere avec les
» meſmes ſentimens de tendreſſe & de charité
» qu'vn ami conſidereroit ſon ami intime, qui
» quoi-qu'accablé du ſommeil, ſe leveroit prom-
» tement & avec joie, & s'incommoderoit beau-
» coup pour contenter celuy qui auroit inter-
» rompu ſon doux repos, à-cauſe ſeulement qu'il
» prend plaiſir à ſon entretien; Et comme cette
» complaiſance luy ſeroit bien plus agréable,
» que ſi elle venoit d'vne perſonne qui paſſaſt or-
» dinairement les nuits ſans dormir, & qui cher-
» chaſt autant ſon propre avantage que celuy de
» ſon ami: De meſme celui-là m'eſt infiniment
» plus agréable, qui ayant conſumé toutes ſes
» forces par les veilles, m'offre ſes foibleſſes, &
» ſupporte avec patience & humilité ſes lan-
» gueurs, que celuy qui ayant vne ſanté robuſte,
» paſſeroit les nuits entieres en oraiſon, parce
» qu'il ne ſeroit aucunement incommodé du tra-
» vail de la veille.

CHAPITRE LIV.

De la parfaite reſignation de ſoi-meſme à la volonté divine.

GERTRUDE eſtant malade d'vne fiévre qui s'augmentoit quelquefois aprés la ſueur, & quelquefois auſſi ſe diminuoit; & ſe trouvant vne nuit toute trempée de ſueur, elle deſiroit avec inquietude de ſçavoir ſi c'eſtoit pour elle vn preſage de pis ou de mieux, lorſque Noſtre Seigneur JESUS CHRIST luy apparut auſſi éclatant de beauté qu'vne belle fleur, & qui portant dans ſa main droite la ſanté, & dans ſa gauche la maladie, les luy preſentoit toutes deux, afin qu'elle choiſiſt ce qu'elle aimoit davantage. Mais cette Sainte refuſant l'vne & l'autre, & s'avançant dans la ferveur de ſon eſprit entre les bras de ſon Redempteur, elle s'approchoit de ſon cœur amoureux, dans lequel reſide la plenitude de toutes ſortes de biens, afin d'apprendre de luy ſa volonté adorable. Le Seigneur la recevant donc avec beaucoup de douceur, & l'embraſſant charitablement, la fit s'appuier ſur ſon ſein pour s'y repoſer; mais elle, détournant auſſi-toſt ſon viſage de deſſus luy, & inclinant le derriere de ſa teſte ſur ſa poitrine adorable, luy dit; Je détourne, Seigneur, mon viſage de deſſus vous, « & je vous prie de toute l'étenduë de mon cœur « de ne conſiderer aucunement ma volonté, mais « d'accomplir ſur moy les decrets immuables de « la voſtre.

Cela nous peut faire remarquer, que l'ame fidelle ſe doit tellement abandonner toute entiere, elle, & tout ce qu'elle poſſede à la conduite de Dieu, qu'elle ſoit meſme bien-aiſe d'ignorer ce qu'il opere ſur elle, afin qu'elle ſoit aſſurée que les ordres de la volonté divine s'accompliſſent en elle avec vn entier deſintereſſement. Alors le Seigneur fit couler dans le ſein de Gertrude deux ruiſſeaux d'eau vive, qui ſortoient des deux coſtez de ſon cœur comme
» d'vne coupe myſterieuſe, & luy dit ; Depuis
» que vous avez détourné voſtre viſage de deſſus
» moy, en renonçant entierement à voſtre pro-
» pre volonté, je verſe ſur vous toute la douceur
» & la joie de mon cœur divin; Mon tres-doux
» amant, luy repartit Gertrude, puiſque vous
» m'avez déja donné tant de fois, & en tant de
» manieres voſtre cœur adorable : je voudrois
» bien ſçavoir quel avantage je dois tirer du don
» que vous m'en faites maintenant tout de nou-
» veau avec tant de liberalité. La Foy Catholi-
» que, luy dit-il, ne vous apprend-elle pas que je
» me donne moi-meſme avec toutes les richeſſes
» qui ſont renfermées dans les tréſors de ma Di-
» vinité & de mon humanité, pour le ſalut & la
» redemption de celuy qui communie vne ſeule
» fois dignement, & que plus l'homme commu-
» nie ſouvent de la ſorte, plus s'augmente & ſe
» perfectionne le comble de ſa beatitude ?

CHAPITRE LV.

Du plaisir sensible que l'ame prend en Dieu.

PLUSIEURS personnes conseillant à cette Sainte de s'abstenir de la méditation jusqu'à ce qu'elle eust recouvert sa premiere santé, elle qui avoit accoûtumé de déferer davantage au sentiment des autres qu'au sien propre, se soûmit à leurs avis, & leur accorda ce qu'ils luy demandoient, à condition qu'elle prendroit exterieurement quelque plaisir à parer les images de la croix de JESUS CHRIST, afin que cela luy servist comme d'vn divertissement pour la détacher du travail interieur de la contemplation; de telle sorte neanmoins qu'elle pust conserver vn souvenir perpetuel de son vnique amant par la representation exterieure de l'image de JESUS CHRIST. C'est-pourquoy estant occupée vne nuit à penser comment elle feroit avec des tapisseries vn sepulcre agréable au crucifix, pour le mettre dedans le Vendredi au soir, en memoire de la Passion du Redempteur: le Dieu de charité qui regarde plûtost le cœur que les œuvres de ceux qui l'aiment, s'insinuant dans sa pensée, luy dit; Réjoüissez-vous en Dieu, ma bien-aimée, & il vous donnera tout ce que vostre cœur desire. Ces paroles luy firent connoistre, que quand quelqu'vn pour l'amour de Dieu cherche de la satisfaction dans ces sortes de choses exterieures, le Seigneur ne laisse pas de se plaire en son cœur;

de meſme qu'vn pére de famille a de la joie d'entendre vn excellent joüeur d'inſtrument, qui divertit ceux qui ſont à ſa table, en ſe divertiſſant ſoi-meſme. Et c'eſt-là la demande du cœur qu'on accorde à ceux qui prennent ainſi vn plaiſir innocent pour l'amour de Dieu aux choſes exterieures; car le cœur de l'homme demande naturellement, c'eſt-à-dire, deſire que
» Dieu en faſſe l'objet de ſa complaiſance. Mais,
» mon aimable Sauveur, dit Gertrude, quel ſu-
» jet de gloire pourrez-vous tirer de cette ſatiſ-
» faction exterieure, qui contente plûtoſt les ſens
» que l'eſprit? De meſme qu'vn vſurier avare, luy
» répondit le Seigneur, ſeroit bien faſché de per-
» dre l'occaſion de profiter d'vn denier, ainſi moy
» qui ai reſolu de faire de vous toutes mes delices,
» je n'aurois garde de laiſſer perdre la moindre
» de vos penſées, ni vn ſeul mouvement de voſtre
» petit doigt, que vous aurez fait pour l'amour
» de moy, ſans le faire ſervir à ma gloire infinie,
» & à voſtre ſalut éternel. Si voſtre immenſe bon-
» té, repartit Gertrude, prend tant de plaiſir à
» ces petites choſes, combien en doit-elle pren-
» dre maintenant davantage aux vers que j'ai
» compoſez en voſtre honneur des paroles des
» ſaints Péres ſur tous les ſujets de voſtre Paſſion
» adorable? J'y prens le meſme plaiſir, luy ré-
» pondit le Seigneur, que prendroit vne perſon-
» ne qui ſeroit conduite par ſon ami avec des té-
» moignages de tendreſſe & d'amitié dans vn jar-
» din tres-agréable, où reſpirant au frais d'vn
» doux zephyr la bonne odeur, dont ce lieu de
» delices ſeroit parfumé, il auroit encore le con-

tentement de considerer la diversité charmante des plus belles fleurs, d'entendre l'admirable symphonie d'vn excellent concert, & de se rassasier des fruits les plus rares & les plus exquis. Aussi vous promets-je, ma bien-aimée, de vous recompenser avantageusement de la satisfaction que vous m'avez donnée par ces vers; comme aussi ceux qui les liront souvent avec devotion, tandis qu'ils vivront sur la terre, & qu'ils marcheront dans cette voie étroite qui mene à la vie eternelle.

CHAPITRE LVI.

De la langueur causée par l'amour.

PEu de temps aprés Gertrude estant au lit malade pour la septiéme fois, & ayant l'esprit occupé de Dieu durant vne certaine nuit, le Seigneur s'approcha d'elle, & luy dit avec vne douceur toute charitable; Assurez-moy, ma bien-aimée, que vous languissez d'amour pour moy. Comment, luy dit-elle, pauvre pechereſſe que je suis, oserois-je vous assurer que je languis d'amour pour vous? Quiconque, luy repartit le Sauveur, s'offre volontairement à souffrir quelque affliction pour me complaire, celui-là se peut bien veritablement glorifier, & en se glorifiant, me dire qu'il languit d'amour pour moy, pourveu qu'il conserve la patience dans son affliction, & qu'il ne détourne point ses yeux de dessus moy. Mais quel avantage, reprit Gertrude, pouvez-vous retirer, mon

» adorable Epoux de cette assurance d'amour?
» Cette assurance, luy dit le Seigneur, donne de
» la joie à ma Divinité, de la gloire à mon huma-
» nité, du plaisir à mes yeux, & de la satisfaction
» à mes oreilles; & je donnerai, ajoûta-t-il, vne
» abondante consolation à qui que ce puisse estre,
» qui me fera ainsi paroistre du zéle pour mon
» service. De plus l'onction de mon amour est si
» puissamment émeuë & excitée par les témoi-
» gnages reciproques que l'on m'en rend, qu'elle
» est comme forcée par vne douce violence de
» guerir ceux qui ont le cœur percé de douleur
» & de regret, c'est-à-dire, qui desirent ma
» grace, d'annoncer le pardon à ceux qui sont
Luc. 4. 18. » dans l'esclavage, c'est-à-dire, aux pecheurs; &
» d'ouvrir la porte à ceux qui sont enfermez, c'est-
» à-dire, de procurer la délivrance des ames qui
» gemissent dans le Purgatoire.

Gertrude s'adressant ensuite à Dieu, luy dit;
» Pére des misericordes, aprés cette maladie, qui
» est la septiéme que j'endure, ne me rendrez-
» vous point enfin ma premiere santé? Si je vous
» avois fait connoistre, luy répondit-il, au com-
» mencement de vostre premiere maladie que
» vous en aviez encore sept autres à souffrir,
» peut-estre que vous eussiez esté saisie de crainte,
» & que vous fussiez tombée par vne foiblesse
» humaine dans quelques mouvemens d'impa-
» tience: De mesme si je vous promettois main-
» tenant que c'est la derniere de vos maladies,
» l'esperance avec laquelle vous attendriez de la
» voir finir, pourroit en diminuer le merite.
» C'est-pourquoy la providence paternelle de ma

ſageſſe increée a voulu pour voſtre bien, que « vous ne ſçeuſſiez ni l'vn ni l'autre, afin que vous « fuſſiez obligée de recourir ſans ceſſe à moy de « toutes les forces de voſtre cœur, & de me dé- « couvrir avec confiance toutes vos peines, tant « interieures qu'exterieures, à moy qui ai tant de « douceur & de fidelité pour vous, & qui prens « tant de ſoin de ce qui vous regarde, que je ne « ſouffre pas que vous ſoiez affligée par deſſus « vos forces, parce que je connois parfaitement « la delicateſſe de voſtre complexion, & juſques « où peut aller voſtre patience. C'eſt ce que vous « pouvez aiſément comprendre, ſi vous faites re- « flexion qu'il vous reſta vne plus grande foi- « bleſſe aprés voſtre premiere maladie, que vous « n'en avez maintenant dans voſtre ſeptiéme : car « encore que la raiſon humaine juge cela impoſſi- « ble, il ne laiſſe pas pourtant d'eſtre infiniment « au deſſous de ma toute-puiſſance divine, à qui « rien n'eſt impoſſible. «

CHAPITRE LVII.

Que l'ame fidelle ſe doit abandonner à la volonté de Dieu également pour la vie, & pour la mort.

GERTRUDE donnant à Dieu des marques differentes de ſa charité pendant vne nuit, elle luy demanda entre autres choſes, d'où venoit qu'encore qu'il y euſt déja long-temps qu'elle fuſt malade, elle n'avoit toutefois point eu envie de connoiſtre laquelle, ou de la mort,

ou de la ſanté, devoit eſtre le terme de ſa maladie ; mais qu'au contraire elle avoit eu les meſmes ſentimens d'indifference pour l'vne & » pour l'autre. Lorſque l'époux, luy repartit le » Seigneur, conduit ſon épouſe dans vn jardin de » fleurs pour y cueillir des roſes, afin d'en faire » vn bouquet ; l'épouſe prend tant de plaiſir au » doux entretien de ſon époux, qu'elle ne luy de- » mande jamais quelle roſe il veut cueillir ; mais » lorſqu'ils ſont arrivez au jardin, quelque fleur » que ſon époux cueille, elle la place tout auſſi- » toſt avec joie dans ſon bouquet ſans l'exami- » ner : De meſme, l'ame fidelle qui ne trouve de » plaiſir que dans l'accompliſſement de ma vo- » lonté ſainte, & qui y rencontre les meſmes » charmes que dans vn jardin de fleurs, eſt indif- » ferente que je luy rende la ſanté, ou que je la » tire de cette vie preſente, parce qu'eſtant plei- » ne de confiance, elle s'abandonne aux ſoins de » pére que j'ai pour elle.

CHAPITRE LVIII.

Le moien de rendre les repas que nous prenons pour la neceſſité du corps, & les recreations qui les ſuivent, meritoires, & tres-agréables à Dieu.

UNE autre nuit encore, que la Sainte s'eſtoit beaucoup fatiguée par ſes exercices ſpirituels, & par les entretiens interieurs qu'elle eut avec le Seigneur qui la conſola en differentes manieres par ſa preſence, dans le ſecret

secret de son cœur, elle mangea vn peu de raisins, moins pour soulager & satisfaire la nature, que pour presenter ce petit regale à JESUS CHRIST : ce que le Sauveur recevant avec beaucoup de gratitude, il luy dit ; Je vous « avouë que je suis maintenant recompensé de « l'amertume que je beus dans vne éponge, estant « sur la croix pour l'amour de vous ; puisqu'au « lieu de ce breuvage amer, je gouste à present « dans vostre cœur vne douceur ineffable ; & je « serai rassasié avec d'autant plus de plaisir dans « vostre ame, que vous nourrirez avec plus de « pureté vostre corps pour me glorifier. «

Ayant jetté ensuite au milieu de la place, la peau & les grains de raisin qu'elle avoit gardez dans sa main, le demon ennemi de toute sorte de bien, se presentant à elle, taschoit de ramasser ce qu'elle avoit jetté par terre, comme pour luy reprocher la faute que luy avoit fait commettre son infirmité, en mangeant avant Matines contre les statuts de la Regle. Mais à peine eut-il touché vne de ses petites peaux de raisins, pour ainsi dire, du bout des doigts, que se sentant soudain brûlé de l'ardeur d'vn feu devorant, il sortit brusquement de la maison de la servante de JESUS CHRIST, jettant des hurlemens effroiables, & prenant bien garde de ne pas mettre le pied sur vne chose, dont l'attouchement luy causoit des tourmens insupportables.

CHAPITRE LIX.

De l'vtilité que nous devons tirer de nos propres defauts.

GERTRUDE eſtant encore occupée vne autre nuit à examiner ſon cœur, & y remarquant ce defaut, qu'elle diſoit ſouvent par vne habitude qu'elle avoit contractée, ces paroles ; *Dieu le ſçait*, ſans aucune neceſſité, & meſme ſans y faire reflexion, aprés s'eſtre repriſe elle-meſme de cette faute, elle pria la majeſté divine de l'en corriger entierement, & de luy faire la grace de ne proferer jamais en vain
» ſon nom adorable ; Pourquoy voudriez-vous,
» luy répondit amoureuſement le Seigneur, me
» priver de cette gloire, & perdre la recompenſe
» infinie que vous acquerez toutes les fois que
» reconnoiſſant en vous ce defaut, ou quelque
» ſemblable, vous travaillez ſerieuſement à vous
» en corriger ? Car lorſque quelqu'vn s'efforce
» de vaincre ſes imperfections pour l'amour de
» moy, il me rend vn auſſi grand témoignage
» d'honneur & de fidelité, que feroit vn ſoldat à
» ſon capitaine, ſi reſiſtant courageuſement aux
» ennemis dans vn combat, il les terraſſoit & les
» ſurmontoit tous par la force & la valeur de
» ſon bras.

S'imaginant enſuite qu'elle repoſoit dans le ſein du Seigneur, & qu'elle ſentoit vne grande
» foibleſſe de cœur, elle luy dit ; Mon époux
» bien-aimé, je vous offre ce cœur foible & lan-

guiſſant avec toutes ſes affections & ſes deſirs, « afin que vous daigniez par voſtre bonté en faire « le ſujet de voſtre complaiſance. Ce cœur de- « bile & abatu, luy repartit-il, que vous me pre- « ſentez avec tant de tendreſſe, m'eſt beaucoup « plus agréable, que ne le ſeroit le cœur dur & « robuſte de quelque autre : De meſme que la « chair d'vne beſte qui a eſté beaucoup couruë à « la chaſſe, eſt plus eſtimée que celle d'vn animal « domeſtique, parce qu'elle eſt beaucoup plus « tendre & plus delicate à manger. «

CHAPITRE LX.

JESUS CHRIST *recompenſe les ſoulagemens que prennent les malades pour l'amour de luy, comme s'ils luy eſtoient donnez à luy-meſme.*

LEs infirmitez de cette Sainte l'empeſchant de chanter, & de faire les fonctions du chœur avec ſes Sœurs, elle ne laiſſoit pas d'y aller ſouvent entendre l'Office, afin d'exercer au moins de cette ſorte ſon corps au ſervice de Dieu : & faiſant reflexion qu'elle n'eſtoit pas ſi recueillie, ni ſi attentive qu'elle euſt deſiré, elle en témoignoit ſouvent ſa douleur à ſon divin Epoux, & luy diſoit avec vn eſprit abatu; Quelle gloire recevez-vous maintenant, mon « aimable Sauveur, de ce que je ſuis aſſiſe ici inu- « tilement, & d'vne façon fort negligée, ſans « faire preſque point d'attention à ce qui s'y dit, « & s'y chante à voſtre gloire? A quoi le Seigneur « luy fit enfin vne fois cette réponſe ; Et vous «

» quelle satisfaction n'auriez-vous point, si vô-
» tre ami vous presentoit à boire de l'hydromel
» tres-excellent & nouvellement fait, que vous
» croiriez propre pour vous fortifier? Soiez donc
» assurée que je gouste infiniment plus de plaisir
» à chaque parole, & mesme à chaque syllabe, où
» vous vous rendez attentive pour me glorifier.

Comme on celebroit ensuite la Messe, Gertrude estant paresseuse de se lever à l'Evangile, à cause de sa foiblesse, & s'en occupant soi-mesme, parce qu'elle ne sçavoit pas qu'il y avoit du merite à s'épargner cette peine, n'ayant plus d'esperance de recouvrer sa premiere santé, elle demanda à Dieu selon sa coûtume ce qui seroit
» le plus à sa gloire; Lorsque vous faites pour l'a-
» mour de moy, luy répondit le Seigneur, quel-
» que chose avec difficulté, & qui est au dessus de
» vos forces, je le reçois de mesme que si j'en eusse
» eu absolument besoin pour mon honneur; mais
» lorsque vous omettez quelque autre chose pour
» avoir soin de vostre corps, en rapportant toute
» vostre conduite à ma gloire, je la considere
» comme vn infirme regarde vn soulagement,
» dont il luy est impossible de se passer; ainsi je
» vous recompenserai de l'vn & de l'autre, sui-
» vant la grandeur de ma magnificence divine.

CHAPITRE LXI.

Du renouvellement des ſept Sacremens dans l'ame.

GERTRUDE examinant vn jour ſa conſcience, elle y trouva quelques fautes, dont elle euſt bien voulu ſe confeſſer; mais ne pouvant avoir pour lors de Confeſſeur, elle eut recours à ſon ordinaire à JESUS CHRIST ſon Seigneur, & ſon vnique conſolation, & luy ayant découvert ſa peine par ſes gemiſſemens; Dequoy vous affligez-vous, ma bien-aimée, « luy dit-il, puiſque je ſuis le ſouverain Preſtre & « le vrai Pontife, que vous trouverez toûjours « quand vous le deſirerez, & que je puis renou- « veller en voſtre ame avec plus d'efficace la gra- « ce des ſept Sacremens enſemble par vne ſeule « operation, qu'aucun autre Preſtre ni Pontife ne « le pourroit faire par ſept operations differentes. « Car je vous baptiſerai dans mon Sang precieux; « je vous confirmerai dans ma force victorieuſe; « je vous prendrai pour mon épouſe, en vous « donnant pour gage la foy de mon amour; je « vous conſacrerai dans la perfection de ma vie « ſainte; je vous délivrerai par vn jugement plein « de miſéricorde & de tendreſſe de tous les liens « du peché; je vous nourrirai de moi-meſme par vn « excés de ma charité, & me raſſaſierai auſſi tout « enſemble en vous poſſedant; enfin je penetrerai « vos entrailles, par vne onction ſi agiſſante de la « douceur de mon eſprit, que tous vos ſens, & «

» toutes vos actions ne reſpireront que la de-
» votion, qui découlant de vous comme vne hui-
» le ſainte, vous diſpoſera ſans ceſſe de plus en
» plus, & vous ſanctifiera pour la vie eternelle.

CHAPITRE LXII.

De l'effet de la charité fraternelle.

UNE autre fois s'eſtant lévée pour dire Matines, quoi-qu'elle fuſt tres-foible, & ayant déja achevé le premier nocturne, il ſurvint vne autre Religieuſe malade, avec laquelle elle recommença les Matines pour vne ſeconde fois avec beaucoup de charité & de devotion. Eſtant enſuite attentivement occupée de Dieu durant la Meſſe, elle connut que ſon ame eſtoit magnifiquement parée d'ornemens tout-à-fait admirables, & de pierres precieuſes, qui jettoient vn éclat merveilleux; & au meſme temps Dieu luy fit connoiſtre qu'elle n'avoit merité d'eſtre embellie de la ſorte, que parce qu'elle avoit recité avec vne charité humble, & pour ſervir vne de ſes Sœurs plus jeune qu'elle, vne partie de Matines qu'elle avoit déja dite auparavant, ce qui luy avoit acquis autant d'ornemens differens qu'elle avoit recité de paroles.

Alors Gertrude ſe reſſouvenant de quelques negligences qu'elle n'avoit pas encore confeſſées à cauſe de l'abſence du Confeſſeur, elle s'en accuſa avec vne voix plaintive au Seigneur
» qui luy dit; Pourquoy vous plaignez-vous de
» vos negligences, vous qui eſtes ſi richement re-

veſtuë de la robe de la charité, *qui couvre la multitude des pechez.* Comment puis-je me conſoler, répondit Gertrude, que la charité couvre mes imperfections, puiſque je m'apperçois que j'en ſuis encore ſouïllée? La charité, repartit le Seigneur, ne couvre pas ſeulement les pechez, mais elle eſt comme vn ſoleil brûlant, qui conſume & aneantit les plus legeres fautes, & comble l'ame de merites.

CHAPITRE LXIII.

De la correction fraternelle, & de la patience.

GERTRUDE voyant vn jour vne perſonne qui negligeoit quelques obſervances de la Regle, & craignant d'eſtre coupable devant Dieu, ſi le ſçachant elle n'avoit pas ſoin de la corriger; & apprehendant d'ailleurs, par vn effet de fragilité humaine, que quelques-vnes de ſes Sœurs qui eſtoient vn peu moins auſteres, ne ſe plaigniſſent qu'elle s'occupoit ſans qu'il fuſt neceſſaire à reformer de petites choſes, elle offrit cela, ſelon ſa coûtume, à la gloire eternelle du Seigneur, qui pour luy montrer combien cette action luy eſtoit agréable, luy dit; Toutes les fois que vous ſouffrirez pour l'amour de moy ce reproche, ou quelque ſemblable, je vous fortifierai puiſſamment, & je vous environnerai de toutes parts, comme vne ville eſt environnée de foſſez & de murailles, afin qu'il n'y ait aucune occupation qui vous puiſſe diſtraire, ni ſeparer de moy; & de plus

» j'ajoûterai à voſtre merite celuy que chacune de » vos Sœurs euſt pu acquerir, ſi elle ſe fuſt ſoû- » miſe avec vn humble zéle pour ma gloire à vos » ſaints avertiſſemens.

CHAPITRE LXIV.

De la fidélité qu'il ne faut chercher qu'en Dieu ſeul, & du fruit de la patience.

COMME il arrive ordinairement que les injures qu'on reçoit d'vn ami, ſont bien plus ſenſibles que celles qu'on reçoit d'vn en-
Pſal. 54. nemi, ſuivant ces paroles; *Si c'euſt eſté mon ennemi qui m'euſt outragé, je l'euſſe ſouffert volontiers:* Gertrude ayant connu qu'vne certaine perſonne, pour le ſalut de laquelle elle avoit travaillé avec vne fidelité, & vn empreſſement extréme, ne répondoit pas à ſes ſoins avec la meſme fidelité; mais meſme qu'elle faiſoit, comme par vne ſorte de mépris, le contraire de ce qu'elle luy avoit preſcrit: cette Sainte toute affligée eut recours à Dieu, qui la conſola charitablement en ces termes; » Ne vous attriſtez » point, ma fille, parce que j'ai permis que cela » arrivaſt pour voſtre ſalut eternel, afin de pou- » voir joüir plus ſouvent de voſtre compagnie & » de voſtre entretien, où je prens tant de plaiſir. » Et de meſme qu'vne mére qui a vn petit enfant » qu'elle aime vniquement, & qu'elle deſire d'a- » voir toûjours auprés d'elle, s'il veut s'en éloi- » gner pour aller joüer ou courir avec ſes ſem- » blables, met quelques ſpectres affreux aux lieux

d'alentour, afin qu'en eſtant épouventé il re- «
tourne dans ſon ſein : ainſi deſirant vous avoir «
toûjours auprés de moy, je permets que vos «
amis vous contrarient en quelque choſe, afin «
que ne trouvant point de veritable fidelité en «
aucune créature, vous recouriez à moy avec «
d'autant plus d'empreſſement, que vous recon- «
noiſſez que je poſſede avec plus de ſtabilité la «
plenitude de la fidelité, & de toutes ſortes de «
contentemens. «

Aprés cela, il luy ſembla que le Sauveur l'a mettoit dans ſon ſein comme vn petit enfant, & luy faiſoit pluſieurs careſſes, & approchant ſa bouche adorable de ſon oreille, & la conſolant de differentes manieres, il luy dit ; Comme « vne mére pleine de tendreſſe a accoûtumé d'a- « doucir par ſes baiſers tous les ennuis de ſon pe- « tit enfant : ainſi je deſire d'adoucir toutes vos « peines & vos amertumes par le doux murmure « de mes paroles charitables. Et aprés que la « Sainte eut gouſté ainſi pendant quelque temps dans le ſein du Seigneur vne infinité de douceurs & de conſolations diverſes, il luy donna enfin ſon cœur, & luy dit ; Conſiderez maintenant, ma bien-aimée, tout ce qu'il y a de plus « caché dans mon cœur, & voyez attentivement « avec combien de fidelité j'ai diſpoſé & conduit « pour voſtre vtilité & pour l'avancement ſalutaire « de voſtre ame, toutes les choſes que vous avez « jamais deſirées de moy ; & examinez ſi vous pou- « vez m'accuſer d'infidelité dans la moindre pa- « role. Ce que Gertrude ayant fait avec joie, ſça- « chant bien que ſon époux eſtoit irreprehenſible,

il luy sembloit qu'il se servoit de l'affliction dont nous venons de parler pour l'embellir, comme d'vne couronne de fleurs aussi éclatantes que l'or.

Alors cette Sainte se souvenant de quelques personnes qu'elle sçavoit endurer quelques autres peines, elle dit à Dieu; Que ces personnes, Pére de misericorde, meritent bien de recevoir de vostre liberalité vne plus riche recompense, & d'estre parées de plus precieux ornememens que moy, puisque supportant de bien plus rudes adversitez, elles ne sont soulagées par aucune de ces consolations que je reçois si souvent quoi-qu'indigne, & que je n'endure pas ce qui m'arrive avec autant de patience que je dois! » Dans ces choses comme dans toutes les autres, » luy repartit le Seigneur, je fais paroistre les » empressemens obligeans, & la tendresse chari- » table que j'ai pour vous, & je fais comme vne » mére, qui aimant vniquement son petit enfant, » voudroit bien le parer de vestemens d'or & d'ar- » gent; mais parce qu'elle sçait bien qu'il ne » pourroit pas porter le poids de cét ornement, » elle le pare simplement de fleurs nouvelles, qui » sans l'incommoder par leur pesanteur, ne laiſ- » sent pas de luy donner de l'éclat. C'est ainsi que » je modere la rigueur de vos peines, de peur que » vous ne succombiez sous leur pesanteur, & que » vous ne soyez pas privée du merite de la pa- » tience.

Cette Sainte considerant ensuite la profondeur de la misericorde avec laquelle Dieu operoit son salut, elle se mit à chanter ses loüanges

par vn juſte ſentiment de reconnoiſſance, & elle connut que ces fleurs nouvelles & éclatantes, dont Dieu l'avoit ornée pour recompenſe de ſes peines, devenoient en quelque ſorte plus épaiſſes, à meſure qu'elle luy témoignoit ſa gratitude, & qu'elle le glorifioit de toutes les peines qu'elle enduroit. Elle comprit auſſi que la grace que Dieu luy faiſoit de le pouvoir louër dans ſes adverſitez, ſuppléoit à la peſanteur de ſes afflictions, d'vne façon d'autant p us excellente, que l'or pur eſt plus precieux, & plus excellent que le vermeil doré.

CHAPITRE LXV.

Du fruit de la bonne volonté.

UN Seigneur ayant envoié au Monaſtére demander quelques Religieuſes pour établir vne autre Communauté ailleurs, Gertrude qui eſtoit remplie de bonne volonté, & toûjours preſte d'accomplir les ordres de Dieu, ayant ſçeu cela, quoi-qu'elle fuſt dépourveuë de forces, neanmoins eſtant pouſſée par vn ſaint zéle pour la gloire du Sauveur, elle ſe proſterna devant vn crucifix, & offrit ſon cœur à Dieu dans la ferveur de ſon eſprit, afin d'accomplir, ſelon l'ame, & ſelon le corps, les decrets de ſa ſainte volonté. Il luy ſembla que Noſtre Seigneur fut ſi vivement touché de cette offrande, que deſcendant de la croix pour l'embraſſer avec vne allegreſſe extréme, & vne douceur careſſante, il l'a receut avec des marques

d'vne joie ineffable, & ſemblable à celle que reſſent vn malade qui eſt preſque abandonné, lorſqu'on luy preſente vn remede qu'il a attendu & deſiré long-temps, & dont il eſpere recevoir ſa premiere ſanté; & l'ayant enſuite appliquée doucement ſur la playe de ſon coſté adorable: Soyez la bien-venuë, ma chere épouſe, luy dit-il, vous qui eſtes le baume agréable de mes plaies, & l'adouciſſement de toutes mes douleurs. Gertrude connut par ces paroles, que quand quelqu'vn abandonne ſa volonté ſans reſerve au bon plaiſir de Dieu, quelques adverſitez qu'il prevoie luy en devoir arriver, cette reſignation ne luy eſt pas moins agréable, que l'euſt eſté l'action de ce meſme homme, ſi au moment de ſa paſſion il luy avoit penſé ſes plaies avec de tres-excellens onguens.

Aprés cela, Gertrude s'appliquant à l'oraiſon, & meditant pluſieurs choſes dans ſon cœur, par leſquelles elle taſchoit de procurer la gloire de Dieu, & l'avancement de la Religion, ſi elles pouvoient reüſſir, il ſe preſenta diverſes penſées à ſon eſprit; mais eſtant enfin revenuë à ſoi, elle commença à ſe blaſmer elle-meſme d'avoir perdu le temps à faire des reflexions, qui peut-eſtre n'auroient aucune ſuite, puiſqu'elle eſtoit ſi foible qu'elle ſembloit eſtre plus proche de la mort, que capable d'entreprendre vn voiage; & que quand meſme elle euſt deu partir, il reſtoit toûjours aſſez de temps pour déliberer de ces choſes. Alors JESUS CHRIST luy apparut au milieu de ſon ame, tout éclatant de gloire, & paré de roſes & de lis, & luy

dit ; Voyez, Gertrude, que les mouvemens de « voſtre bonne volonté me donnent l'éclat des « plus brillantes étoiles, & de ces chandeliers « d'or, au milieu deſquels on lit dans l'Apoca- « *Apocal.* 1. lypſe que Saint Jean vit le Fils de l'homme te- « nant ſept étoiles dans ſa main droite, & ſça- « chez que je reçois le meſme plaiſir des autres « penſées differentes qui ſe ſont préſentées à vô- « tre eſprit, que je recevrois du doux & agréa- « ble mélange des roſes & des lis. «

O Dieu de mon cœur, s'écria pour lors Ger- « trude, pourquoy embarraſſez-vous ma volonté « de tant de differens deſirs qui n'ont aucun effet? « puiſqu'il y a ſi peu que vous me donnaſtes la « penſée, & me preſſaſtes du ſaint deſir de rece- « voir promptement l'Extréme-Onction, & que « me diſpoſant en differentes manieres à ce Sacre- « ment, vous rempliſtes mon ame de tant de joie, « & de ſi abondantes conſolations ; & maintе- « nant au contraire vous faites naiſtre en moy le « deſſein d'établir ailleurs vn nouveau Monaſtére, « quoi-que je ſois encore ſi foible, qu'à peine ai- « je la force de marcher pour m'acquiter de mon « devoir dans la maiſon. Je fais cela, luy répondit « le Seigneur, pour accomplir ce que j'ai dit au « commencement de ce livre, que *je vous avois* « *Iſai.* 49. *établie pour ſervir de lumiére aux nations*, & « pour éclairer vn grand nombre de perſonnes ; « & c'eſt pour cela qu'il faut qu'il y ait dans l'hi- « ſtoire de voſtre vie differentes inſtructions, pour « répondre à la difference de ceux qui la liront « pour leur vtilité & leur conſolation ; & puis « deux perſonnes qui s'aiment, prennent ſouvent «

» plaisir à s'entretenir ensemble de plusieurs choses, quoi-qu'elles ne doivent estre d'aucun avantage, & vn ami propose souvent à son ami les matieres les plus épineuses & les plus difficiles pour éprouver sa fidelité, & il estime infiniment dans ces épreuves les témoignages de la bonne volonté qu'il en reçoit. De mesme je prens plaisir de proposer à mes élûs plusieurs choses qui n'arrivent jamais, afin de connoistre l'amour & la fidelité qu'ils ont pour moy, & de les recompenser d'vne infinité de pensées qu'ils ne pourroient jamais executer en effet, reputant tous leurs bons desirs comme s'ils estoient effectivement accomplis. Car c'est moy en quelque façon qui ai porté vostre volonté à desirer la mort, & qui par consequent ai fait naître en vous l'empressement de recevoir l'Extréme-Onction. C'est-pourquoy j'ai conservé au fond de mon cœur, pour l'emploier à vostre salut eternel, tout ce que vous avez fait par vos pensées, ou par vos actions, pour vous disposer à ce Sacrement. D'où vous pouvez comprendre le sens de ces paroles du Sage ; *Si le juste est prevenu par la mort, il trouvera du rafraichissement:* Car s'il arrivoit par quelque accident que vous fussiez surprise d'vne mort subite, & privée de ce Sacrement, ou bien que vous le receussiez aprés avoir perdu la connoissance & le sentiment ; ce qui arrive souvent à mes élûs, vous n'en recevriez pas pour cela aucun desavantage, parce que tout ce que vous avez fait depuis quelques années pour vous preparer à la mort, est conservé pour ainsi dire dans le prin-

Sap. 4.

temps inalterable de ma Divinité, où par vn effet de ma cooperation, il eſt toûjours ver & fleuriſſant, & produit des fruits de voſtre ſalut eternel.

CHAPITRE LXVI.

Comment nous pouvons nous rendre propre le merite des autres.

GERTRUDE ayant eſté priée par vne perſonne, que lorſqu'elle offriroit à Dieu tous les dons gratuits dont il l'avoit comblée par ſa miſéricorde, ils fuſſent emploiez pour le ſalut de celle qui la prioit, elle apperceut auſſi-toſt cette perſonne eſtant debout devant le Seigneur, qui eſtoit aſſis ſur ſon trône de gloire, tenant dans ſon ſein vne robe merveilleuſement ornée qu'il luy preſentoit, ſans toutefois l'en reveſtir. De quoy Gertrude eſtant extrémement ſurpriſe, elle dit à Dieu; Puiſqu'en vous faiſant il y a peu de jours vne ſemblable offrande, vous élevaſtes à l'inſtant aux joies du Paradis l'ame d'vne pauvre perſonne, pour laquelle je priois, pourquoy, mon tres-charitable Sauveur, ne reveſtez-vous pas maintenant celle-ci de cette robe que vous luy montrez, & qu'elle deſire ſi ardemment par le merite des graces que vous m'avez accordées, quoi-que j'en ſois ſi indigne? Lorſqu'on me preſente charitablement quelque choſe, luy répondit le Seigneur, pour les fidéles qui ſont morts, je l'emploie auſſi-toſt, ſuivant l'inclination naturelle que j'ai de

» faire miſéricorde, & de pardonner, ou pour la
» remiſſion de leurs fautes, ou pour leur ſoula-
» gement, ou pour augmenter leur felicité eter-
» nelle, ſelon l'eſtat & le merite de chacun en par-
» ticulier, eſtant touché de leur indigence, &
» ſçachant qu'ils ne peuvent plus aucunement
» s'aider. Mais lorſqu'on me preſente les meſmes
» choſes pour les vivans, je les leur conſerve pour
» leur ſalut; & parce qu'ils peuvent encore au-
» gmenter leur merite par leurs bonnes œuvres,
» leurs bons deſirs, & leur bonne volonté, il eſt
» bien raiſonnable qu'ils taſchent d'acquerir par
» leur propre travail, ce qu'ils deſirent obtenir
» par l'interceſſion des autres.

» C'eſt-pourquoy ſi celle pour qui vous priez,
» deſire d'eſtre reveſtuë comme d'vne robe, des
» graces que je vous ai accordées, il faut qu'elle
» s'occupe interieurement à ces trois choſes.
» Premierement, qu'elle s'abaiſſe avec humilité &
» reconnoiſſance pour recevoir cette robe, c'eſt-
» à-dire, qu'elle confeſſe humblement qu'elle a
» beſoin du merite de mes élûs, & qu'elle me ren-
» de de ferventes actions de graces, de ce que je
» daigne ſuppléer à ſa pauvreté de l'abondance
» des autres. En ſecond lieu, qu'elle prenne cette
» robe avec vne ferme confiance, c'eſt-à-dire,
» qu'elle eſpere en ma bonté, & qu'elle s'aſſure
» qu'elle en recevra vn tres-grand avantage pour
» le bien de ſon ſalut. Enfin, qu'elle ſe reveſte de
» cette robe, en s'exerçant dans la charité & dans
» les autres vertus; & que tous ceux qui deſirent
» avoir part au merite & aux vertus des autres,
» faſſent la meſme choſe, car c'eſt le moien d'en ti-
» rer du profit.

CHAP.

CHAPITRE LXVII.

Oraiſon compoſée par Sainte Gertrude, à la loüange du Seigneur, qui l'a approuvée.

GERTRUDE s'eſtant fait ſeigner quelque temps avant le jeûne de la Communauté, on entendit que ces paroles luy échapperent ſouvent dans ſes diſcours : *O Roi de tous les Rois le plus excellent, ô Prince infiniment auguſte !* & autres ſemblables; & s'eſtant recueillie vn certain matin dans le lieu où elle faiſoit oraiſon, elle dit à Dieu ; Mon aimable Sauveur, que « voulez-vous que je faſſe de ces paroles, qui ſe « preſentent ſi ſouvent à mon eſprit & à ma bou- « che ? Auſſi-toſt le Seigneur luy montra vn col- « lier d'or, compoſé de quatre pieces qu'il tenoit dans ſa main ; mais cette Sainte ne ſçachant ce qui luy eſtoit figuré par ces quatre pieces, Dieu luy revela en eſprit, que la premiere repreſentoit la Divinité de JESUS CHRIST; la ſeconde ſignifioit l'ame de ce divin Redempteur ; la troiſiéme marquoit l'ame de chaque fidéle, qu'il avoit épouſée dans ſon propre ſang; & la quatriéme eſtoit la figure du corps pur & ſans tache de JESUS CHRIST. Elle connut encore, que de ce que l'ame fidelle eſtoit placée dans ce collier, entre l'ame & le corps de JESUS CHRIST, c'eſtoit la marque de ce nœud indiſſoluble d'amour, avec lequel le Sauveur du monde a vni l'ame fidelle à ſon propre corps & à ſon ame. Et tout d'vn coup ces paroles luy

furent inſpirées par vn ſaint emportement à la veuë de ce collier ; Vous eſtes la vie de mon ame, que tous mes deſirs reünis enſemble par la force de mon amour, demeurent inſeparablement attachez à vous ; Qu'ils deviennent languiſſans & comme morts, toutes les fois qu'ils ſe porteront à quelque objet étranger ſans vous : car vous avez en vous ſeul l'éclat & la beauté des couleurs, la douceur de tout ce qui eſt le plus agréable au gouſt, l'odeur des parfums, l'harmonie des concerts, & le plaiſir innocent des vnions les plus étroites. C'eſt en vous qu'on trouve vne volupté ſainte & delicieuſe ; c'eſt de vous que découle vne ſource inépuiſable de biens ; c'eſt à vous qu'on eſt entraîné par de ſi puiſſans attraits ; c'eſt par vous qu'on reçoit les influences de la charité. Vous eſtes l'abyſme regorgeant de la Divinité, ô Roi, le plus grand de tous les Rois, Empereur ſuprême, Prince ſouverain, dominateur pacifique, protecteur charitable ; vous eſtes la pierre precieuſe vivifiante, qui inſpirez les hauts ſentimens aux hommes ; vous eſtes vn ouvrier ingenieux, vn maiſtre plein de clemence, vn conſeiller ſage, vn défenſeur courageux, & vn ami fidéle ; vous eſtes l'aſſaiſonnement & le nœud de toutes les douceurs interieures & ſpirituelles ; c'eſt vous qui careſſez ſi tendrement, qui touchez avec tant d'efficaceté, qui aimez avec tant de zéle, Epoux aimable, chaſte & jaloux ; vous eſtes la fleur vive & éclatante de la veritable beauté ; vous eſtes vn frere charitable, vn jeune homme mille fois plus beau, que les en-

Priére à la loüange du Seigneur.

fans des hommes, vn compagnon agréable, vn « hoſte liberal, vn ſerviteur officieux. Je vous « prefere à toute créature; je renonce pour l'a- « mour de vous à toute ſorte de plaiſirs; j'affron- « te hardiment avec vous toutes ſortes d'adverſi- « tez, & je ne demande que vous ſeul pour ap- « probateur de mes actions. Je confeſſe haute- « ment de cœur & de bouche, que c'eſt vous qui « leur donnez l'eſprit & la vie, & que vous eſtes « le principe de tout bien; j'vnis par le merite de « voſtre amour la ferveur de ma devotion à la « vertu de voſtre priére, afin que par la force de « cette vnion divine, je m'éleve au comble de la « ſouveraine perfection, aprés avoir calmé tous « les mouvemens rebelles qui ſont en moy. Tou- « tes ces inſpirations eſtoient comme autant de pierreries éclatantes, ſeparément enchaſſées dans l'or de ce collier.

Le Dimanche ſuivant, Gertrude aſſiſtant à la Meſſe où elle devoit communier, & recitant cette priére que nous venons de rapporter, avec beaucoup de devotion, elle s'apperceut que le Seigneur y prenoit quelque ſorte de plaiſir; c'eſt-pourquoy elle luy dit; Mon aimable Sau- « veur, puiſque je voi que ces paroles vous ſont « ſi agréables, je veux conſeiller à autant de per- « ſonnes que je pourrai, de vous les offrir dans « leurs priéres, comme vn precieux collier de per- « les. Perſonne, luy repartit le Seigneur, ne me « donne ce qui eſt à moy; mais je ferai en ſorte « par vn effet de ma grace, que celuy qui les reci- « tera devotement, ſentira augmenter dans ſon « ame la connoiſſance de moi-meſme, & recevra «

» la clarté de ma Divinité, qu'il arreſtera ſur luy
» par le moyen de ces paroles; de meſme que
» celuy qui tient vne plaque d'or polie, expoſée
» au ſoleil, y voit la reflexion de ſa lumiére. Cette Sainte éprouva ſur le champ l'effet de ſes paroles, & ſi-toſt qu'elle eut achevé cette priére, il luy ſembla que la face de ſon ame devint plus éclarante par les raions de la lumiére divine, & qu'elle trouva plus de gouſt & de plaiſir dans la connoiſſance de ſon Dieu.

CHAPITRE LXVIII.

De l'offrande qu'il faut faire de ſon cœur à Dieu.

JESUS CHRIST apparut vne fois à Gertrude, & luy demandant ſon cœur, il luy dit; *Donnez-moy voſtre cœur, ma bien-aimée*; & comme elle le luy ayant preſenté avec vn profond reſpect, il luy ſembla que le Seigneur l'vniſſoit au ſien, & l'étendoit en forme d'vn long canal qui touchoit juſqu'à la terre, & par lequel il répandoit abondamment les eaux de ſa
» grace infinie, en luy diſant; Je prendrai plaiſir
» deſormais à me ſervir de voſtre cœur comme
» d'vn canal, par lequel je verſerai les torrens
» impetueux de miſéricorde & de conſolation,
» qui ſortent de mon ſein charitable, ſur tous ceux
» qui ſe diſpoſent à recevoir le débordement de
» ces effuſions ſaintes, c'eſt-à-dire, qui auront
» recours à vous avec confiance & humilité.
On verra en quelque ſorte dans la ſuite de

Prov. 23.

ce livre l'effet admirable de ces obligeantes paroles.

CHAPITRE LXIX.

De la charité envers les pecheurs. Comment on doit s'humilier ſous la main du Seigneur, lorſqu'il nous chaſtie.

CETTE Sainte priant vn jour pour quelques perſonnes qui avoient beaucoup incommodé le Monaſtére par leurs voleries, & qui le ruïnoient encore pour lors : le Seigneur tout bon & tout miſéricordieux luy apparut comme ſouffrant beaucoup de douleur dans vn de ſes bras, qui eſtoit tellement retiré en arriere, qu'il ſembloit que les nerfs eſtoient entierement relaſchez, & il luy dit ; Conſiderez, « Gertrude, quel tourment me cauſeroit celuy « qui me frapperoit maintenant à coups de poing « ſur ce bras malade, & penſez que je ſuis outragé de cette maniere par tous ceux, qui ſans « avoir compaſſion de la perte où ſont expoſées « les ames des perſonnes qui vous perſecutent, « ne font autre choſe que raconter malicieuſement leurs defauts, & les injures qu'ils en ont « ſouffertes, ſans ſe ſouvenir que ces malheureux « ſont mes membres ; au lieu que tous ceux qui « touchez de pitié, implorent pour eux ma miſéricorde, afin que je les faſſe paſſer de leur deſordre à vne meilleure vie, font la meſme choſe « à mon égard, que s'ils adouciſſoient la douleur « de mon bras avec de tres-excellens onguens, «

» & que je conſidere ceux, qui par leurs conſeils
» & leurs avertiſſemens charitables, les portent à
» l'amendement de leur vie, & à vne parfaite re-
» conciliation, comme de ſçavans medecins, qui
» touchant doucement mon bras, le remettent
» dans ſon lieu naturel.

Alors Gertrude admirant la bonté ineffable
» du Sauveur; Avec quelle raiſon, luy dit-elle,
» mon Dieu, peut-on aſſurer que des perſonnes ſi
» indignes ſont voſtre bras? parce qu'ils ſont
» membres du corps de l'Egliſe, luy repartit le
» Seigneur, dont je fais gloire d'eſtre le Chef.
» Mais, mon Dieu, reprit Gertrude, ils ſont re-
» tranchez du corps de l'Egliſe par l'excommu-
» nication, puiſqu'ils ont eſté frappez publique-
» ment d'anathéme, à cauſe des violences qu'ils
» ont faites à ce Monaſtére; neanmoins, répon-
» dit le Seigneur, puiſqu'ils peuvent rentrer dans
» le ſein de l'Egliſe par l'abſolution, ma bonté
» naturelle m'oblige à en prendre ſoin, & je de-
» ſire avec vne ardeur incroiable qu'ils ſe conver-
» tiſſent, & retournent à moy par vne ſincere
» penitence. Elle pria Dieu enſuite qu'il daignaſt
par ſa bonté paternelle défendre le Monaſtére
de leurs embûches, & il luy fit cette réponſe;
» Si vous vous humiliez ſous ma main toute-
» puiſſante, & reconnoiſſez devant moy dans le
» ſecret de vos cœurs, que vos negligences me-
» ritent ce chaſtiment, je vous garantirai par ma
» miſéricorde de tous les efforts de vos ennemis:
» mais ſi vous vous élevez orgueilleuſement, &
» malicieuſement contre ceux qui vous perſecu-
» tent, leur ſouhaitant le mal pour le mal, alors

je permettrai par vn juſte jugement de ma juſtice, qu'ils ſoient les plus forts, & qu'ils vous affligent encore davantage.

CHAPITRE LXX.

Que le ſoin des affaires temporelles, & les exercices exterieurs peuvent eſtre agréables à Dieu.

UNE année que le Monaſtére eſtoit extraordinairement chargé de dettes, Gertrude demandoit à Dieu avec beaucoup d'inſtance qu'il fiſt en ſorte par ſa bonté, que ceux qui avoient le ſoin des affaires de la maiſon, payaſſent ce qu'elle devoit : Quel avantage aurois-je, luy répondit amoureuſement le Seigneur, de leur aider à cela ? C'eſt, luy dit-elle, qu'ils s'occuperoient enſuite avec plus de ferveur & de recueillement aux exercices ſpirituels. Et quelle vtilité m'en reviendra-t-il, repartit le Seigneur, puiſque je n'ai aucun beſoin de vos biens, & qu'il m'eſt indifferent que vous vous appliquiez aux exercices du corps ou de l'eſprit, pourveu ſeulement que vous me rapportiez toutes vos intentions & tous vos deſirs ? Car ſi je ne prenois plaiſir qu'aux exercices interieurs & ſpirituels, j'aurois tellement reformé la nature humaine aprés ſa chute, qu'elle n'auroit beſoin, ni de nourriture, ni de veſtement, ni des autres neceſſitez de la vie, qu'elle a tant de peine à chercher. Et comme vn puiſſant Empereur ne ſe plaiſt pas ſeulement à voir

» élever dans la cour de l'Imperatrice ſon épouſe,
» des filles de grande qualité ; mais qu'il éleve
» auſſi luy-meſme dans la ſienne, des Princes,
» des capitaines, des ſoldats, & d'autres offi-
» ciers propres pour differens emplois, afin de
» s'en ſervir aux occaſions qui ſe preſentent : de
» meſme je ne me plais pas ſeulement aux delices
» interieures des contemplatifs ; mais je ſuis en-
» core convié à demeurer & à vivre agréable-
» ment avec les enfans des hommes, par le ſoin
» qu'ils ont des affaires temporelles, & par les
» exercices exterieurs qu'ils entreprennent pour
» l'amour de moy, & pour ma gloire, parce que
» ces ſortes d'occupations les exercent davantage
» dans la charité, dans la patience, dans l'humi-
» lité, & dans toutes les autres vertus.

Aprés cela Gertrude vit en la preſence de Dieu, celuy qui avoit la principale conduite des affaires du Monaſtére, comme s'il euſt eſté appuié ſur la main gauche du Seigneur, & il luy ſembla que ſe levant ſouvent avec peine, il offroit à JESUS CHRIST de la main, ſur laquelle il eſtoit appuié, vne piece d'or enrichie d'vne pierre precieuſe. Sur quoy il dit à cette Sainte ;
» Sçachez, ma fille, que ſi j'adouciſſois la pei-
» ne de celuy pour qui vous priez, je ſerois auſſi-
» toſt privé de cette pierre precieuſe qui m'eſt ſi
» agréable, & luy-meſme perderoit la recom-
» penſe qu'il en recevra, parce qu'alors il m'offri-
» roit ſeulement de ſa main droite cette piece d'or
» toute nuë & ſans pierreries. Car celui-là me
» preſente ſimplement vne piece d'or, qui ſan-
» ſouffrir aucune adverſité, rapporte à Dieu tous

tes ſes actions, ſuivant ſon adorable volonté; « mais celuy qui eſtant ſans ceſſe accablé d'affli- « ction, ne laiſſe pas d'agir conformément aux « decrets & à l'ordre de ma providence, m'offre « vne piece d'or enrichie d'vne pierre tres-pre- « cieuſe & tres rare. «

Gertrude ne deſiſtant point pour cela, & continuant au contraire de demander plus inſtamment à Dieu par ſes ferventes priéres, qu'il luy pluſt délivrer de cette peine les adminiſtrateurs de la maiſon: Pourquoy trouvez-vous étrange, « luy répondit le Seigneur, ſi quelqu'vn ſouffre « quelques incommoditez pour l'amour de moy, « puiſque je ſuis ſeul ce veritable ami, dont la « fidelité ne s'affoiblit jamais pour vieillir. Car « lorſqu'vne perſonne eſt dépourveuë de tout « ſecours humain, & de toute conſolation, & « reduite à l'extremité, ſi quelqu'vn ſe ſouvient « d'en avoir receu autrefois quelques marques « de fidelité, ſon malheur luy cauſe du déplaiſir, « enſorte neanmoins que cette compaſſion eſt « bien ſouvent ſterile, & ne produit rien qui ſou- « lage celuy qui eſt ainſi accablé de miſére. Mais « pour moy, je ſuis le ſeul ami veritable, qui « dans cette dure neceſſité, viens trouver cette « ame affligée avec le merite & l'éclat de toutes « les bonnes œuvres qu'elle a pratiquées durant « tout le cours de ſa vie, par ſes penſées, par ſes « paroles, & par ſes actions, qui paroiſſent « parſemées ſur mes veſtemens, comme autant « de roſes & de lis: Et cette veuë agréable de ma « preſence divine fait revivre l'ame dans l'eſpe- « rance de la vie eternelle, à laquelle elle ſe voit «

» invitée pour recompenſe de ſes bonnes œuvres.
» C'eſt ainſi que l'ame ſe diſpoſe par ce ſaint con-
» tentement à ſe détacher de ſon corps mortel, &
» à recevoir l'eternelle felicité, afin que jouïſſant
» d'vne joie veritable, & publiant les loüanges
» de Dieu, elle puiſſe dire ces paroles de la Ge-
Gen. 27. » neſe. *Mon bien-aimé répand vne odeur, comme*
» *vn champ rempli de fleurs differentes.* Car com-
» me le corps eſt compoſé de l'aſſemblage de plu-
» ſieurs membres vnis enſemble, de meſme l'ame
» eſt en quelque ſorte compoſée de ſes affections,
» qui ſont la crainte, la douleur, la joie, l'amour,
» l'eſperance, la haine, la pudeur, en chacune deſ-
» quelles plus l'homme ſe ſera exercé pour ma
» gloire, plus trouvera-t-il en moy de cette joie
» incomprehenſible & ineffable, & de ce plaiſir
» tranquile, qui diſpoſe à la joüiſſance du bonheur
» eternel. Car lorſque dans la reſurrection à ve-
» nir, ce corps mortel ſe reveſtira d'incorrupti-
» bilité, tous ſes membres recevront la recom-
» penſe particuliere de tous leurs travaux, & de
» toutes les actions qu'ils auront faites en mon
» nom, & pour l'amour de moy. Mais l'ame ſur
» tout recevra vne dignité & vne excellence in-
» comparablement plus grande pour toutes les af-
» fections ſaintes qu'elle aura formées en mon hon-
» neur, pour la componction veritable qu'elle aura
» euë de ſes pechez, & meſme pour avoir ſimple-
» ment animé le corps par rapport à mon ſervice.

Gertrude eſtant encore vne fois touchée de compaſſion pour celuy qui eſtoit le plus fidéle adminiſtrateur du Monaſtére, & priant Dieu avec beaucoup de ferveur, de recompenſer

toutes les peines & les travaux qu'il ſupportoit « en faiſant les affaires de la maiſon; Son corps, « luy répondit le Seigneur, qui eſt exercé par « tant de fatigues pour l'amour de moy, eſt com- « me vn tréſor, dans lequel je mets en depoſt au- « tant de drachmes d'argent, que ſes membres « auront produit de differentes actions, pour « procurer les choſes neceſſaires dont il eſt char- « gé; & ſon cœur eſt comme vne arche, dans la- « quelle je prens plaiſir de mettre en reſerve au- « tant de drachmes d'or, qu'il a de penſées de « pourvoir ſoigneuſement pour l'amour de moy « aux perſonnes qui ſont ſous ſa conduite. Alors « Gertrude dit avec admiration; Il me ſemble, « Seigneur, que cét homme n'eſt pas ſi parfait, « qu'il entreprenne tout ce qu'il fait purement « pour voſtre gloire; mais je croi qu'il y a auſſi « d'autres motifs qui le font agir, comme le gain « du bien temporel, & par conſequent la com- « modité du corps. Comment pouvez-vous « donc, mon Dieu, vous qui eſtes vne douceur « ſans mélange, gouſter d'auſſi grandes delices « que vous dites, dans ſon cœur & dans ſon corps? « C'eſt parce que ſa volonté, repartit obligeam- « ment le Seigneur, eſt tellement ſubordonnée à « la mienne, que je ſuis toûjours la cauſe princi- « pale de ſes actions; & c'eſt pour cela qu'il merite « vne recompenſe ineſtimable par toutes ſes pen- « ſées, ſes paroles, & ſes œuvres. Si toutefois il « s'appliquoit aux affaires avec encore vne plus « grande pureté d'intention, il releveroit autant « le merite de ſa conduite & de ſes actions, que « l'or par ſon excellence eſt au deſſus de l'argent; «

» & s'il s'efforçoit de me rapporter toutes ſes
» penſées & ſes inquietudes, avec vn zéle & vn
» cœur plus épuré, elles en deviendroient d'au-
» tant plus excellentes; que l'or le plus raffiné eſt
» plus excellent que l'or paſle & de bas alloi.

CHAPITRE LXXI.

Du merite de la patience.

IL arriva vn jour qu'vne certaine perſonne ſe bleſſa par malheur en travaillant, & ſe fit vne douleur tres-ſenſible, Gertrude eſtant touchée de compaſſion pour elle, pria Dieu qu'il ne permiſt pas que la partie du corps qui avoit eſté bleſſée en s'occupant à vn juſte travail, fuſt
» en danger; Elle n'y ſera point, répondit favo-
» rablement le Sauveur, au contraire cette dou-
» leur attirera à cette ame vne recompenſe d'vn
» prix ineſtimable. Et de plus, tous les autres
» membres qui ſe ſont mis en devoir de ſoulager
» la peine de celuy qui ſouffre, & qui ont tra-
» vaillé pour ſa gueriſon, en recevront auſſi vne
» recompenſe qui n'aura point de fin. Car de
» meſme que lorſqu'on trempe vne piece de drap
» dans du ſaffran, s'il tombe quelque autre choſe
» dans cette teinture, elle prend la meſme cou-
» leur; ainſi lorſqu'vn membre ſouffre, tous les
» autres qui le ſervent, ſeront couronnez avec luy
» de la gloire eternelle.
» Comment, mon Dieu, ſe peut-il faire, dit
» Gertrude, que les membres qui s'aſſiſtent ainſi
» mutuellement, ſe rendent dignes d'vne ſi grande

recompenſe, puiſqu'ils ne s'entraident pas l'vn l'autre, afin que celuy qui eſt bleſſé, ſouffre plus long-temps & plus patiemment pour l'amour de vous, mais ſeulement afin de ſoulager ſa douleur? A quoi le Seigneur fit vne réponſe pleine d'vne extréme conſolation, en luy diſant; Cette ſorte de patience, avec laquelle vn homme endure pour l'amour & la gloire de mon nom, les maux qu'il n'a pu adoucir par aucun remede humain, n'eſt pas vne patience que je condamne; au contraire ayant eſté ſanctifiée par ces paroles que j'adreſſai à mon Pére au fort de ma triſteſſe : *Mon Pére, s'il eſt poſſible, faites que ce calice paſſe, & s'éloigne de moy*, elle devient d'vn prix & d'vn merite incomparable. *Matth. 26.*

N'avez-vous pas plus agréable, luy dit Gertrude, qu'on endure avec patience tous les maux qui arrivent, que ſi on ne les ſouffroit ſimplement, que parce qu'on ne les peut éviter? C'eſt, luy répondit le Seigneur, vn ſecret caché dans l'abyſme de mes jugemens divins, & qui ſurpaſſe la portée de l'eſprit de l'homme; mais pour en parler humainement, il y a la meſme difference entre ces deux ſortes de ſouffrances, qu'entre deux belles couleurs, qui ont toutes deux tant de vivacité & d'éclat, qu'il eſt difficile de juger laquelle merite la preference. Alors Gertrude demanda à Dieu, qu'il donnaſt vne conſolation effective & veritable à cette perſonne, par ces paroles, lorſqu'on les luy découvriroit; Nullement, Gertrude, luy repartit le Seigneur; mais ſçachez que je luy refuſe cela par vne conduite ſecrete de ma divine Sageſſe,

afin d'éprouver davantage cette personne, & de la rendre plus recommandable par ces trois vertus, sçavoir par la patience, par la foy, & par l'humilité. Par la patience, parce que si elle trouvoit dans ces paroles vne consolation telle que celle que vous ressentez maintenant, toutes ses peines s'adouciroient, en sorte que le merite de sa patience en seroit beaucoup diminué. Par la foy; afin qu'elle croie sur le rapport d'autrui, ce qu'elle n'éprouve pas par soi-mesme, parce que la foy demeure sans merite & sans fruit, lorsque la raison humaine fait l'experience de ce qu'elle croit. Enfin par l'humilité, afin qu'elle se persuade que les autres ont cét avantage sur elle, de connoistre par vne inspiration divine ce qu'elle ne merite pas de sçavoir.

CHAPITRE LXXII.

Combien Dieu a d'aversion pour l'impatience, & combien la reconnoissance des bienfaits luy est agréable.

CETTE Sainte priant pour vne personne qui l'avoit émeuë à compassion, parce qu'elle avoit sceu que dans vn mouvement d'impatience elle avoit demandé pourquoy c'estoit que Dieu luy envoioit ces disgraces, qui ne luy estoient point proportionnées, le Seigneur luy dit : Demandez à cette personne pourquoy est-ce que ces disgraces ne luy sont » pas proportionnées, & assurez-la, que puis» qu'on ne peut pas obtenir le Royaume des

cieux ſans paſſer par les ſouffrances, qu'elle « choiſiſſe elle-meſme entre toutes celles qui luy « ſemblent les plus convenables, & quand elles « luy ſeront arrivées, qu'elle les ſupporte avec « patience. Ces paroles du Sauveur firent con- « noiſtre à Gertrude que l'eſpece d'impatience la plus dangereuſe, eſt celle, dans laquelle quelqu'vn s'imagine qu'il voudroit bien eſtre patient dans d'autres occaſions, mais qu'il ne le peut eſtre dans les adverſitez que Dieu luy envoie; puiſqu'au contraire, il devroit eſtre fortement perſuadé, que tout ce qui luy vient de la part de Dieu, luy eſt le plus avantageux, & que quand il ne le recevroit pas avec patience, il en devroit du moins prendre ſujet de s'humilier.

A quoi le Seigneur ajoûta avec des témoignages d'vne tendreſſe ſinguliere; Et vous, « Gertrude, que vous ſemble de la conduite que « je tiens ſur vous? Penſez-vous que je vous en- « voie auſſi des peines qui ſoient au deſſus de vos « forces? Nullement, mon Dieu; mais je con- « feſſe ſincerement, & je confeſſerai toûjours juſ- « qu'au dernier ſoûpir de ma vie, que voſtre pro- « vidence m'a gouvernée, ſelon l'ame, & ſelon le « corps, dans la proſperité, & dans l'adverſité, « d'vne maniere ſi convenable, que tout ce qu'il « y a eu de ſageſſe au monde, depuis le commen- « cement des ſiecles juſqu'à maintenant, ne l'euſt « pas pu faire de meſme, & qu'il n'y avoit que « vous ſeul qui en fuſt capable, ô mon aimable « Sauveur, vous qui eſtes la Sageſſe increée, *qui* « *touchant depuis vn bout juſqu'à l'autre, conduit* « *& ment toutes choſes avec force & douceur.* « Sap. 8.

Alors le Fils de Dieu l'ayant prise obligeamment, la conduisit à son Pére, luy demandant
» ce qu'elle avoit à luy dire; Je vous rends graces,
» Pére Eternel, luy dit-elle, de toute l'étenduë
» de mes forces, par le merite de celuy qui est
» assis à vostre droite, de tant de magnifiques
» dons que j'ai receus de vostre liberalité; ce que
» je connois certainement ne pouvoir venir de la
» puissance d'aucune créature, & estre vn effet
» seulement de vostre toute-puissance divine, qui
» fait subsister par sa force tous les estres creez. Il la conduisit ensuite devant le Saint Esprit, pour luy témoigner la reconnoissance qu'elle avoit de
» ses bontez; Je vous rends graces, Esprit conso-
» lateur, luy dit-elle, par le merite de celuy, qui
» par vostre entremise s'est fait homme dans le
» sein d'vne Vierge, de ce que vous m'avez si
» charitablement prevenuë en toutes choses,
» quoi-que j'en fusse tres-indigne, des benedi-
» ctions gratuites de vos douceurs; & je suis cer-
» taine qu'il n'y avoit point d'autre cause qui me
» pust jamais faire tant de bien, sinon vostre cha-
» rité ineffable, dans laquelle reside, de laquelle
» procede, & avec laquelle on reçoit toute sorte
» de biens.

Alors le Fils de Dieu luy parlant avec toute
» la tendresse possible, luy dit: Je vous prens
» sous ma conduite d'vne façon plus particuliere
» que tout le reste des créatures, & j'aurai pour
» vous plus de soin, que je ne leur en dois par le
» droit de la création, de la redemption, ni mes-
» me de l'élection gratuite. Ce qui fit connoistre à la Sainte, que lorsque quelqu'vn rend de sem-

blables

blables témoignages de reconnoiſſance à la bonté divine, s'abandonnant avec confiance & gratitude à ſa ſainte Providence, le Seigneur en prend vn ſoin particulier, de meſme qu'vn Superieur eſt obligé de veiller de plus prés ſur ſon inferieur aprés qu'il a fait ſa profeſſion entre ſes mains.

CHAPITRE LXXIII.

Que le mépris & l'aneantiſſement de nous-meſmes nous rend agréables à Dieu.

PRIANT vne autre fois pour ceux qui luy avoient eſté recommandez, & ſe ſouvenant avec plus d'affection d'vne certaine perſonne que des autres, elle dit à Dieu; Exaucez, Seigneur, ſelon la douceur de voſtre amour paternel, la priére que je vous fais pour cette ame. « Je vous exauce ordinairement, luy répondit le « Seigneur, lorſque vous priez pour elle. Pourquoy donc, reprit Gertrude, m'appelle-t-elle ſi « ſouvent à ſon ſecours avec des diſcours obſcurs, « & alleguant toûjours ſa baſſeſſe & ſon neant, « comme ſi elle ne recevoit jamais aucune conſolation de vous? C'eſt-là, répondit le Seigneur, « l'action & la demarche la plus belle par laquelle « mon épouſe puiſſe gagner mon affection; c'eſt- « là l'ornement qui luy ſied le mieux, & dans le- « quel elle me plaiſt davantage, parce que dans « cét eſtat elle ſe déplaiſt à elle-meſme, & cette « grace s'augmente de plus en plus à meſure que « vous priez pour elle. »

Une autre fois encore priant pour la meſme perſonne, & auſſi pour vne autre tout enſemble: „ Je l'ai approchée, luy dit le Seigneur, plus prés „ de moy, c'eſt-pourquoy il luy eſt avantageux „ d'eſtre purifiée par vn traitement vn peu rude, „ de meſme qu'il arrive à vne jeune fille, qui à „ cauſe de la tendreſſe de l'amour qu'elle a pour „ ſa mére, veut eſtre aſſiſe auprés d'elle, dans vn „ ſiege auſſi élevé que le ſien, où neanmoins il „ faut qu'elle ſoit plus incommodée que ſes au- „ tres ſœurs qui choiſiſſent autour de leur mére „ des places plus propres pour leur travail. D'ail- „ leurs cette mére ne peut pas ſi facilement favo- „ riſer de ſes regards pleins d'amour & de dou- „ ceur cette fille aſſiſe à ſon coſté, comme celles „ qui ſont aſſiſes vis à vis d'elle.

CHAPITRE LXXIV.

Du fruit de la priére faite pour les autres.

§. I. *Le peu de foy retarde l'effet de la priére, au lieu que celuy qui prie par charité pour ceux qui le perſécutent, ne ſçauroit manquer d'eſtre exaucé.*

GERTRUDE eſtant vne fois ſur le point de prier pour pluſieurs perſonnes, & pour quantité d'affaires differentes qui luy avoient eſté recommandées, elle ſe proſterna devotement aux pieds de JESUS CHRIST, & ayant baiſé ſes playes ſalutaires, avec tout le reſpect & la ferveur poſſible, elle recommanda à Dieu

ces personnes & ces affaires, pour lesquelles elle s'estoit chargée de prier. Ce qu'elle n'eut pas plûtost fait, qu'elle vit découler comme vn ruisseau du cœur mesme du Fils de Dieu, qui arrosoit abondamment jusqu'aux lieux d'alentour. Ainsi ayant compris que le Seigneur avoit répandu par ce ruisseau, l'effet de toutes les priéres qu'elle avoit mises à ses pieds, elle luy dit; Quel avantage, mon Sauveur, reçoivent ceux pour qui je vous ai prié, puisqu'ils ne ressentent aucun effet de mes priéres, & n'y ont point par consequent de confiance, ni n'en reçoivent aucune consolation? A quoy le Seigneur répondit par cette comparaison: Lorsqu'vn Roi fait la paix aprés vne longue guerre, ceux qui sont extrémement éloignez ne le peuvent pas si-tost sçavoir, & l'ignorent jusqu'à ce qu'on leur en ait donné avis par quelque favorable occasion; ainsi ceux qui sont éloignez de moy par leur defiance, ou par quelques autres defauts, ne peuvent pas s'appercevoir quand on prie pour eux.

Mais, Seigneur, reprit Gertrude, je sçai par le témoignage que vous m'en avez rendu vous-mesme, qu'il y en a quelques-vns de ceux pour qui je viens de prier, qui ne sont pas éloignez de vous. Il est vrai, repartit le Sauveur; mais celuy auquel le Roi veut faire connoistre ses ordres par lui-mesme, & non par vn Officier, doit attendre le temps favorable & la commodité de son Prince. Et c'est ainsi que je veux leur apprendre moi-mesme l'effet de vos priéres, lorsque je trouverai qu'il leur sera

» plus avantageux de le faire.

Gertrude pria enſuite particulierement pour vne perſonne qui l'avoit autrefois perſecutée ; » ſur quoi elle receut cette réponſe : Comme il » eſt impoſſible qu'vne perſonne ait les pieds per- » cez de part en part, ſans que ſon cœur y com- » patiſſe, il ne ſe peut faire non plus que ma bon- » té paternelle ne regarde avec des yeux de miſé- » ricorde, celuy qui gemiſſant ſous le poids de » ſes propres infirmitez, & reconnoiſſant qu'il a » beſoin de pardon, ne laiſſe pas d'eſtre encore » touché d'vn ſaint mouvement de charité, de » prier pour le ſalut du prochain.

§. II. *Ce qu'il faut demander pour les malades.*

COMME c'eſt vn devoir d'humanité de prier ſouvent pour les malades, vn jour la Sainte, afin de s'en acquiter, alla ſe mettre en priére pour vne certaine perſonne qui l'eſtoit, & conjura ſon Dieu de luy faire connoiſtre ce qu'il ſouhaitoit davantage qu'elle » luy demandaſt pour cét infirme : Dites ſeule- » ment pour luy, répondit le Sauveur du monde, » deux paroles d'vn cœur plein de zéle & de fer- » veur. Demandez premierement que je luy con- » ſerve la patience. Demandez en ſecond lieu » que je faſſe ſervir à l'avancement du malade, & » à ma propre gloire, tous les momens de ſa ſouf- » france, ſelon que ma charité en a ordonné en » moi-meſme de toute éternité pour ſon ſalut. » A quoi il ajoûta encore : Toutes les fois que

vous repeterez ces paroles, vous augmenterez « vostre merite & celuy du malade, de mesme « qu'vn peintre en retouchant vn tableau, en « rend les couleurs plus vives & plus éclatantes. «

§. III. *Ce qu'il faut demander pour ceux qui sont élevez en dignité dans l'Egliſe.*

GERTRUDE priant pareillement pour quelques perſonnes qui avoient charge dans l'Egliſe, vit clairement des yeux de l'eſprit, que ce que Dieu demandoit davantage dans ces perſonnes, particulierement dans celles qui ſont élevées à quelque degré de commandement, c'eſt qu'elles poſſedent ces dignitez comme ſi elles ne les poſſedoient point, c'eſt-à dire qu'elles n'vſent de l'autorité que leur donne le rang qu'elles tiennent, que comme d'vne choſe qui ne leur a eſté accordée que pour vn jour ou pour vne heure, & qu'elles ſoient preſtes à tout moment de s'en demettre; ſans ceſſer neanmoins de prendre vn ſoin continuel, & d'agir de tout leur pouvoir pour la gloire de Dieu, ſe diſant toûjours en eux-meſmes; Courage, « avançons, ne negligeons pas de procurer l'honneur du Seigneur en ceci, afin que nous puiſſions enſuite nous décharger ſans crainte du « fardeau de cét emploi, quand nous aurons fait « tout noſtre poſſible, pour procurer ſa gloire, & « l'avantage du prochain. «

§. IV. *Celuy qui demande qu'vn autre prie pour luy, reçoit l'effet de la priére, quand meſme l'autre ceſſeroit de prier.*

CETTE Sainte priant encore pour vne perſonne qui s'eſtoit recommandée avec zéle, & avec humilité à ſes priéres, tant par des perſonnes interpoſées, que par elle-meſme, vit le Seigneur, qui s'eſtant approché charitablement de cette perſonne, l'environnoit de toutes parts de l'éclat de la lumiére celeſte, & répandoit favorablement ſur elle au milieu de cette ſplendeur toutes les graces qu'elle avoit eſperé pouvoir recevoir par le merite des priéres de Gertrude. C'eſt de cette ſorte que le Sauveur luy fit comprendre, que quand quelqu'vn s'abandonne aux priéres d'vn autre avec vne ferme confiance qu'il obtiendra par ſon interceſſion la grace de Dieu, le Seigneur par ſa bonté le comble de ſes bienfaits, ſelon la meſure de ſon deſir & de ſa foy, quand meſme celuy, aux priéres duquel il s'eſt recommandé, negligeroit de prier pour luy.

CHAPITRE LXXV.

Instructions pour differentes sortes d'estats, par lesquels on apprend comment chacun peut plaire à Dieu dans sa condition, & s'y sauver.

§. I. *D'vne personne, dont la vie a esté comparée à vn oiseau, par Nostre Seigneur* JESUS CHRIST.

GERTRUDE priant pour vne personne, qui avoit vn ardent desir de s'avancer dans le bien, receut cette réponse; Dites-luy de ma « part, que si elle desire de s'vnir à moy par le lien « intime d'vne affection particuliere, elle doit « tascher d'élever son vol de mesme qu'vn oiseau « noble & genereux, & se faire à mes pieds com- « me vn nid de la bouë de son neant, & des bran- « ches de ma grandeur, pour s'y reposer par le « souvenir continuel de sa bassesse, parce que « l'homme mortel est toûjours enclin au mal de « lui-mesme, & ne se porte au bien, que quand « il est prevenu par ma grace. Qu'elle occupe sou- « vent sa pensée des effets de ma misericorde, & « de la bonté paternelle, avec laquelle je suis « prest de recevoir l'homme aprés sa chute, quand « il revient à moy par la penitence. Que lorsqu'el- « le desirera sortir de ce nid pour aller chercher sa « pasture, elle s'envole dans mon sein, où par vne « reconnoissance amoureuse, elle repassera dans « son esprit les bienfaits differens, dont je l'ai en- «

» richie par vn excés de ma liberalité gratuite.
» Que s'il luy prend envie de porter ſon vol plus
» loin, & de monter encore plus haut ſur les aîles
» de ſes deſirs, qu'elle s'éleve avec la viſteſſe d'vne
» aigle juſqu'à la conſideration des choſes celeſtes,
» qui ſont au deſſus d'elle; qu'elle vole autour de
» ma face, ſoûtenuë comme vn Seraphin ſur les
» aiſles d'vne charité genereuſe; & qu'elle con-
» temple des yeux perçans de ſon eſprit, le Roi
» des Rois au milieu de ſa gloire.

Mais parce que durant cette vie, on ne peut pas demeurer long-temps dans cette ſublime contemplation, où meſme à peine on peut s'éleyer pour vn ſeul moment, il faut qu'elle reſſerre de nouveau ſes aiſles par le reſſouvenir de ſon propre neant, & que rentrant à l'inſtant dans ſon nid, elle y demeure en repos juſqu'à ce quelle puiſſe vne ſeconde fois s'envoler par ſes actions de grace & de reconnoiſſance; qu'elle aille chercher cette paſture agréable, & quelle s'éleve enſuite par vne eſpece d'extaſe au plus haut point de la contemplation de la majeſté divine. Ainſi reïterant ſouvent ces differens mouvemens, ſoit qu'elle rentre par la conſideration de ſon infirmité dans ce lieu de retraite qu'elle s'eſt fait à mes pieds, ſoit qu'elle en ſorte pour recevoir les bienfaits de ma main, ſoit qu'elle s'éleve à la contemplation de choſes d'en haut, elle gouſtera toûjours les plaiſirs & la joie qui ſe gouſtent dans le Ciel.

§. II. *Instruction d'vn autre, dont la vie est figurée par trois doigts de Dieu.*

GERTRUDE se souvenant encore d'vn autre qui luy avoit esté tres-particulierement recommandé, & qui renonçant au siecle, aprés y avoir passé la premiere fleur de sa jeunesse, avoit fait vœu de servir Dieu le reste de ses jours, sous l'habit de Religieux, s'estant tournée vers Dieu, elle luy presenta son cœur, le priant par ce mesme amour, par lequel il luy avoit promis, comme nous avons veu ci-dessus, qu'il s'en serviroit comme d'vn canal pour répandre ses consolations divines, sur ceux qui imploreroient humblement son secours, qu'il daignast maintenant accomplir cette promesse pour sa propre gloire, & pour la satisfaction, & l'avantage de cette personne; & aussi-tost elle vit son cœur sous la forme d'vn petit canal, qu'on vnissoit au cœur charitable du Fils de Dieu, qui luy apparut assis sur son trône roial.

Alors Gertrude vit cette personne pour laquelle elle prioit, qui se presentoit respectueusement devant Dieu, estant prosternée à genoux, & le Seigneur luy ayant obligeamment donné sa main gauche, luy dit; Je la mettrai sous la protection de ma toute-puissance incomprehensible, de ma sagesse profonde, & de ma bonté ineffable, comme s'il eust semblé par ces paroles donner trois doigts de sa main gauche à cette personne, laquelle les ayant touchez des trois mesmes doigts de sa main gauche, le

Seigneur tourna sa main adorable, en sorte que ses doigts paroissoient plus élevez que ceux de cette personne, luy faisant connoistre par là trois manieres differentes, sur lesquelles elle devoit tascher de regler sa vie.

La premiere est, que lorsqu'elle voudroit commencer quelque action, elle se soûmist toûjours avec humilité de cœur à la toute-puissance divine, se reconnoissant serviteur inutile, aprés avoir passé la vigueur de sa jeunesse dans l'inutilité, & sans penser à Dieu son Créateur, & priant avec ferveur la toute-puissance de luy donner de forces pour bien agir. La seconde est, qu'elle proteste aux yeux de la Sagesse impénetrable de Dieu, qu'elle est indigne de recevoir aucune effusion de ses divines connoissances, pour n'avoir pas accoûtumé ses sens dés son enfance à s'occuper des objets qui conduisent à Dieu; mais s'en estant servi au contraire pour satisfaire son orgueil humain & sa vaine gloire. Ainsi s'abaissant au plus profond de son humilité, qu'elle se dégage de toutes les choses de la terre, pour ne s'appliquer vniquement qu'à la contemplation de Dieu, & qu'elle s'efforce selon les circonstances du temps & du lieu, de faire part charitablement au prochain de ses épanchemens, dont la liberalité divine le comble. Enfin la troisiéme est, qu'elle reçoive avec de tres-grandes actions de graces, la bonne volonté que le Seigneur luy a accordée gratuitement, & par le moien de laquelle elle peut pratiquer les deux conseils precedens.

Il sembloit encore que le Sauveur portoit à

vn des doigts de ſa main gauche, vn anneau d'vne matiere peu conſiderable; mais dans lequel eſtoit enchaſſée vne pierre tres-rare de couleur de feu; ce qui luy fit connoiſtre que cét anneau marquoit la vie imparfaite de la perſonne dont nous parlons, & qu'elle avoit offerte à Dieu en renonçant au ſiecle, & s'enrollant ſous ſon divin étendart; & que pour la pierre precieuſe, elle eſtoit la figure de la miſéricorde, & de la liberalité ineffable, qui avoit porté le Sauveur à luy inſpirer vne bonne volonté, afin que toutes ſes œuvres devinſſent parfaites aux yeux de Dieu. C'eſt-pourquoy la voix, c'eſt-à-dire, l'intention de cette perſonne ne devroit eſtre qu'vne ſuite continuelle de loüanges, & d'actions de graces, pour vn ſi grand bienfait de la liberalité de Dieu. Elle connut encore que toutes les fois que cette perſonne accompliſſoit quelque bonne œuvre par le ſecours de Dieu, il la mettoit auſſi-toſt à ſa main droite comme vne bague precieuſe, qu'il montroit devant toute la milice celeſte, en ſe glorifiant d'avoir receu vn tel preſent de ſon épouſe, c'eſt-à-dire, de l'ame de cette perſonne; ce qui donnoit à tous les Bienheureux autant d'amour & d'affection pour elle, que des Princes en peuvent avoir pour l'épouſe de leur Roi, & luy proteſtoient la meſme fidelité, & le meſme zéle, que des Princes ſont obligez d'avoir pour l'épouſe bien-aimée de leur Seigneur; & ils rendoient à cette perſonne, toutes les fois que Dieu les y invitoit, tout le ſecours & l'appui que l'Egliſe triomphante dans le Ciel, rend à l'Egliſe militante ſur la terre.

§. III. *Instruction pour vne personne, du nid fait dans le trou de la pierre, c'est-à-dire, dans la playe du costé de* JESUS CHRIST.

CETTE Sainte priant encore pour vne autre personne avec beaucoup de devotion, elle receut cette instruction pour servir de reglé à la conduite de sa vie : Qu'elle devoit faire son nid dans le trou de la pierre du costé adorable de JESUS CHRIST, afin que s'y reposant, elle suçaſt le miel de la pierre, c'est-à-dire, la douceur des intentions du cœur deïfié de JESUS CHRIST, & qu'ainsi elle taschaſt d'imiter tous ses exemples, suivant ce qu'elle en auroit pu découvrir par la lecture de l'Ecriture sainte; mais particulierement en trois choses, dont la premiere est, que le Seigneur passoit souvent les nuits en oraison, & qu'ainsi elle devoit à son imitation dans toutes ses adversitez & ses souffrances, avoir recours à la priére. La seconde, que de mesme que JESUS CHRIST alloit preschant par les villes, & par les chasteaux, elle taschaſt aussi d'édifier son prochain par son exemple, non seulement par ses paroles, mais encore par ses œuvres, par sa conduite, & mesme par les moindres mouvemens de son corps. Et la troisiéme, que comme le Sauveur a fait plusieurs graces à ceux qui en avoient besoin, elle rende aussi ce service à son prochain, par ses paroles, & par ses actions, qu'autant de fois qu'elle se dispose à vouloir, ou faire quelque chose, elle la faſſe toûjours, en la recommandant à Dieu, dans l'vnion de ses

œuvres les plus parfaites, afin qu'elle ſoit accomplie, ſelon ſon adorable volonté pour le ſalut de l'Univers, & qu'aprés la conſommation de ſon action, elle l'offre de nouveau au Fils de Dieu pour en corriger les defauts, & pour l'offrir à la gloire éternelle de ſon Pére.

Elle connut encore que toutes les fois que cette perſonne voudroit ſortir de ſon nid, elle devoit ſe ſervir de trois appuis, ſur l'vn deſquels marchant, il faloit qu'elle ſe ſoûtinſt ſur les deux autres du coſté droit, & du coſté gauche. Le premier appui, n'eſt autre que l'ardente charité, avec laquelle elle taſche de tout ſon pouvoir d'attirer à Dieu toute ſorte de perſonnes, & de leur profiter pour la gloire du Sauveur, en veuë de cét amour divin avec lequel il a operé le ſalut commun de tout le genre humain. Le ſecond appui ſur lequel elle doit ſe ſoûtenir du coſté droit, eſt l'humble aſſujétiſſement, par lequel elle ſe ſoûmet à tous les hommes pour l'amour de Dieu, & prend ſoigneuſement garde qu'aucun de ſes Superieurs, ou de ſes inferieurs ne ſoient ſcandaliſez par ſes paroles, ni par ſes actions. Le troiſiéme appui ſur lequel elle ſe ſoûtient du coſté gauche, eſt la vigilance exacte ſur ſoi-meſme, avec laquelle elle taſche de ſe preſerver de tout peché, & d'éviter toutes les taches qu'elle pourroit contracter par ſes penſées, par ſes paroles, ou par ſes actions, par leſquelles elle pourroit le moins du monde offenſer Dieu.

§. IV. *Instruction d'vne autre perſonne, figurée par vn trône.*

GERTRUDE priant encore pour vne perſonne, on luy fit voir ſa maniere de vie ſous cette figure. Elle parut devant le trône de Dieu, ſe baſtiſſant à elle-meſme vn trône magnifique de pierres precieuſes quarrées, dont le ciment eſtoit d'or pur, & s'aſſeant quelquefois ſur le trône qu'elle baſtiſſoit pour s'y repoſer; & ſe levant quelquefois enſuite pour taſcher de l'exhauſſer davantage. Ce qui luy fit connoiſtre que ces pierres precieuſes repreſentoient les diverſes afflictions, par leſquelles la grace de JESUS CHRIST ſe conſervoit, & s'affermiſſoit dans l'ame de cette perſonne: car le Seigneur conduit les Elûs dans cette vie par vn chemin aſpre & difficile, de peur que s'ils trouvoient quelque plaiſir dans le chemin, ils ne perdiſſent le ſouvenir de ce qui leur eſt preparé dans la patrie. Par l'or, qui vniſſoit enſemble ces pierreries, eſtoit figuré la grace habituelle de cette perſonne; avec laquelle elle vniſſoit toûjours avec vne ferme confiance, toutes les peines & les afflictions qui luy arrivoient, tant au dedans qu'au dehors, pour l'avancement de ſon ſalut. Le repos qu'elle prenoit en s'aſſeant quelquefois ſur ce trône, eſtoit la marque des douceurs qu'elle gouſtoit dans la jouïſſance des conſolations divines. Et enfin l'action qu'elle faiſoit en ſe levant pour recommencer à baſtir de nouveau, repreſentoit ſes bonnes œuvres qu'elle reïtere ſans ceſſe, & par leſquelles elle

profite de jour en jour, & s'éleve à vn plus haut degré de perfection.

§. V. *Instruction d'vne autre personne, dont la vie est representée sous la figure d'vn arbre.*

COMME cette Sainte prioit pour vne autre personne, Dieu luy revela l'estat où elle estoit en cette maniere. Elle vit devant le trône glorieux de la Majesté divine vn fort bel arbre, dont le tronc & les branches estoient verdoiantes, & les feuïlles aussi éclatantes que l'or; & la personne pour laquelle elle prioit, montant sur cét arbre, sembloit couper avec vn certain instrument quelques petites branches qui commençoient à seicher: ce qu'elle n'eut pas plûtost fait, qu'elle vit sortir de toutes parts du trône de Dieu, autant de rameaux de mesme couleur, qui luy furent presentez pour entrer dans la place de ceux qu'elle avoit coupez, & qui reprenant au mesme moment qu'ils estoient entez, sembloient produire vn fruit de couleur rouge, que cette personne cueillit, & presenta à Dieu, qui la receut avec vn plaisir incroiable.

Cét arbre representoit la Religion, dans laquelle cette personne pour qui Gertrude prioit, estoit entrée pour servir Dieu. Les feuïlles de couleur d'or, signifioient les bonnes œuvres qu'elle pratiquoit dans le Monastére, & qui estoient renduës d'autant plus considerables par le merite d'vn de ses parens, qui l'avoit conduite dans la Religion, & qui l'avoit recom-

mandée à Dieu par la ferveur de ſes deſirs, & de ſes priéres, que l'or ſurpaſſe le reſte des metaux. Par l'inſtrument avec lequel elle coupoit les branches ſeiches, eſtoit repreſentée la conſideration des propres defauts qu'elle reconnoiſſoit pour les retrancher par vne parfaite penitence. Par la branche qui luy eſtoit preſentée du trône de Dieu, pour enter au lieu de la branche coupée, eſtoit figurée la perfection de la vie ſainte de JESUS CHRIST, qui par le merite & les ſuffrages de ce parent dont nous avons parlé, eſtoit toûjours preſte de ſuppléer à tous ſes defauts. Enfin le fruit qu'elle cueilloit, & qu'elle preſentoit à Dieu, ſignifioit la bonne volonté qu'elle avoit de corriger ſes defauts, ce qui eſt tres-agréable au Seigneur, qui fait plus de cas des bons deſirs d'vn cœur ſincere, que des grandes actions, lorſqu'elles ne ſont pas accompagnées de la pureté de l'intention.

§. VI. *Inſtruction pour vne perſonne ſçavante, dont la vie eſt repreſentée par les trois Apoſtres ſur la montagne de Thabor.*

PRIANT enſuite pour deux perſonnes qui luy avoient eſté fort recommandées, ſans ſçavoir neanmoins en quel eſtat elles eſtoient, elle dit à Dieu; Seigneur qui connoiſſez le ſecret des cœurs, daignez me faire connoiſtre, quoi-que j'en ſois indigne, quelque choſe de l'eſtat de ces perſonnes, qui ſoit agréable à voſtre volonté, & vtile pour leur ſalut. Alors le

le Seigneur luy proposa avec beaucoup de bonté les deux revelations qu'elle avoit euës naguere touchant deux personnes pour lesquelles elle venoit de prier, & dont l'vne estoit sçavante, & l'autre ignorante, quoy que celle-ci se fust aussi bien convertie que l'autre; & il luy ordonna de découvrir ces deux revelations à ces personnes pour leur instruction, ajoûtant que toutes sortes de personnes de quelque qualité & profession qu'elles pussent estre, trouveroient de quoy s'instruire convenablement à leur condition dans les cinq precedentes revelations, & dans les deux suivantes.

Or voicy quelle fut la revelation qui luy fut faite touchant la personne sçavante. Comme elle estoit occupée à prier pour elle, le Seigneur luy dit; Je l'ay élevée avec les Apostres sur la montagne de la nouvelle lumiere; c'est pourquoi « qu'elle tasche de regler sa vie suivant l'expres- « sion des noms des Apostres qui furent conduits « sur la montagne. Or Pierre, selon les interpre- « tes, signifie *connoissant*; qu'elle s'efforce donc « par vne serieuse reflexion de se connoistre soy- « mesme dans toutes les lectures qu'elle fait; lors, « par exemple, qu'elle lit quelque chose des vices « ou des vertus; qu'elle examine soigneusement « si elle trouve encore en soy-mesme quelque re- « ste de ces vices, & quel progrés elle a fait dans « ces vertus. Et ainsi aprés avoir acquis vne plus « parfaite connoissance de soy-mesme, qu'elle « tasche suivant la signification du nom de *Iacques*, qui est interpreté *supplanteur*, de vaincre « toutes sortes de vices en se combatant coura- «

» geuſement ſoy-meſme, & de s'avancer fidéle-
» ment dans la pratique des vertus qui luy man-
» quent. Et parce que le nom de *Jean* ſignifie
» *rempli de grace*, qu'elle taſche, du moins vne
» heure chaque jour, le ſoir ou le matin, ou lorſ-
» qu'elle le trouve plus à propos, de ſe ſeparer de
» toutes les choſes exterieures, & de ſe recueillir
» interieurement pour penſer à moy & pour con-
» noiſtre ma volonté, & qu'elle s'exerce devote-
» ment ſelon l'étenduë de ſon pouvoir, autant
» de temps qu'elle aura determiné, à tout ce que
» je luy inſpireray ; ſoit de me louër, ſoit de me
» rendre graces, tant des bienfaits qu'elle a re-
» ceus en ſon particulier, que de ceux que j'ay ac-
» cordez aux autres ; ſoit enfin de prier Dieu pour
» les pecheurs, ou pour les ames de Purgatoi-
» re.

§. VII. *Inſtruction pour vne perſonne ignorante.*

VOICI maintenant la revelation qui luy fut faite touchant cette perſonne ignorante. Elle s'affligeoit de ce qu'elle ne pouvoit vaquer à l'oraiſon, à cauſe des ſoins differens auſquels ſon office l'engageoit. Gertrude priant donc pour elle, receut cette réponſe du Sei-
» gneur ; Je ne l'ay pas choiſie pour me ſervir ſeu-
» lement vne heure le jour, mais afin qu'elle ſoit
» ſans ceſſe avec moy ; c'eſt à dire qu'elle faſſe
» toutes ſes actions pour ma gloire, & avec la
» meſme intention qu'elle voudroit s'appliquer à
» la priere. Qu'elle pratique encore de plus cet-
» te devotion ; que dans toutes les peines qu'elle

endure en exerçant ſon employ, elle ait vn « continuel deſir que tous ceux qui jouïſſent des « fruits de ſon travail, ne s'en ſervent pas ſeule- « ment pour la commodité de leurs corps, mais « qu'ils ſoient encore excitez par là interieure- « ment à m'aimer, & fortifiez en toute ſorte de « bien. Et toutes les fois qu'elle en vſe de la ſor- « te, il me ſemble que toutes ſes actions & ſes « travaux ſont autant de differens mets delicieux « qu'elle me preſente. «

CHAPITRE LXXVI.

Que l'Egliſe eſt figurée par les membres de JESUS CHRIST. *Comment il faut guerir les membres malades, & nous comporter à l'endroit de nos Superieurs.*

COMME cette Sainte prioit pour vne perſonne, JESUS CHRIST le Roy de gloire s'apparut à elle, luy montrant ſous la figure de ſon corps naturel le corps myſtique de ſon Egliſe, dont il eſt en effet, & porte le nom de Chef & d'Epoux. Il ſembloit qu'il euſt le coſté droit de ſon corps magnifiquement reveſtu d'vn habit royal & tout divin: mais pour ſon coſté gauche, il paroiſſoit nud & comme tout couvert d'vlceres. Ce qui luy fit connoiſtre que le coſté droit du Seigneur ſignifioit les Elûs qui ſont dans l'Egliſe, & qui ont eſté prevenus par vn don particulier de la grace & du merite des vertus du Sauveur dans la douceur de ſes benedictions; & que le coſté gauche repreſente les

imparfaits qui ſont encore engagez dans le vice, & remplis de defauts. Les ornemens dont le coſté droit du Seigneur eſtoit paré, figuroient les bienfaits & les ſervices que quelques-vns taſchent de rendre par vn zéle ſingulier à ceux qu'ils connoiſſent eſtre élevez plus que les autres dans les vertus, & dans la familiarité de Dieu: parce qu'autant de fois qu'on fait quelque bien à ceux que Dieu a choiſis à cauſe de la grace dont il les a comblez, il ſemble qu'on pare d'vn nouvel ornement le coſté droit du Seigneur. Mais il y en a qui font volontiers du bien pour l'amour de Dieu aux perſonnes vertueuſes, & qui reprenant avec dureté les defauts des méchans & des imparfaits, les déchirent plûtoſt par leur impatience, qu'ils ne les corrigent; & ce ſont ceux-là qui ſemblent frapper cruellement à coups de poing les vlceres du Seigneur, dont ils font rejaillir le pus juſque ſur leur viſage qui en eſt tout ſali & infecté. Mais le Sauveur fléchi par ſa propre miſericorde & par l'amour de ſes ſinguliers amis à qui ces perſonnes font du bien, diſſimulant en quelque ſorte ces outrages, ne regarde que l'éclat des bienfaits dont on a enrichi ſes fidéles amis, & il efface les ſouïllures des autres avec les veſtemens qui couvrent ſon coſté droit, c'eſt à dire, avec le merite de ſes Elûs.

» A quoy le Seigneur ajoûta: A la mienne vo-
» lonté que par la figure des vlceres de mes amis,
» quelques-vns vouluſſent au moins apprendre
» de quelle maniere ils pourroient guerir ceux
» de l'Egliſe, qui eſt mon Corps myſtique, c'eſt

à dire, comment ils pourroient corriger les de- «
fauts de leur prochain. Premierement en les «
touchant legerement, & taschant par des avis «
doux & charitables de les faire sortir de leurs «
imperfections; & lorsqu'ils verroient que ce «
moyen seroit inutile, il faudroit dans la suite «
du temps se servir de plus violens remedes pour «
les guerir. Mais il y en a qui ne se mettent nulle- «
ment en peine de mes plaies, ce sont ceux qui «
connoissant les defauts du prochain en font si «
peu de cas, qu'ils ne voudroient pas les corri- «
ger de la moindre parole, de peur de s'incom- «
moder le moins du monde, se servant de cette «
excuse frivole de Caïn: *Suis-je établi le gardien* «
de mon frere? Il me semble que ceux-là mettent «
vn onguent sur mes plaies, qui au-lieu de les «
guerir les pourrit, & y engendre des vers, pen- «
dant qu'ils laissent croistre par leur silence les «
imperfections du prochain, qu'ils pourroient «
corriger par leurs discours. «

Il y en a d'autres qui découvrant les fautes «
de leur prochain pour les corriger, s'offensent «
aussi-tost, s'ils ne voyent qu'on les reprenne & «
qu'on les chastie sur le champ selon leur fantai- «
sie, & ils se mettent soudain en colere, & pro- «
posent dans leur cœur de ne plus servir à per- «
sonne desormais, ni de ne plus corriger qui que «
ce soit, s'imaginant qu'on fait trop peu d'esti- «
me de leurs avis; & cependant ils ne laissent «
pas de condamner en eux-mesmes leur pro- «
chain avec dureté, jusqu'à le noircir quelque- «
fois par des médisances, sans luy donner vn «
seul mot d'avis pour procurer son amendement. «

» Et ceux-là font la meſme choſe que s'ils met-
» toient vn emplaſtre ſur ma plaie pour en cou-
» vrir exterieurement l'enflure ; mais qui me dé-
» chiraſt douloureuſement au dedans avec des
» pointes de feu.
» Pour ceux qui ceſſent de corriger les defauts
» du prochain plûtoſt par negligence que par
» vne malice affectée, ils ſemblent marcher ſur
» mes pieds. Et les autres qui ſuivant aveuglé-
» ment les mouvemens de leur propre volonté,
» ſans ſe mettre en peine s'ils ſcandaliſent mes
» Elûs, pourvû qu'ils contentent leurs inclina-
» tions ſemblent en touchant mes mains les per-
» cer cruellement avec des aleſnes brûlantes
» Il y en a quelques-vns auſſi qui aiment d'vne
» affection ſincere, comme ils doivent, les bons
» & ſaints Prelats, & qui leur rendent des témoi-
» gnages de loüange & de reſpect par leurs actions
» & par leurs paroles ; mais qui mépriſent en
» quelque ſorte les Prelats moins reglez & moins
» parfaits, & condamnent dans leur cœur par yn
» jugement trop rigoureux toutes leurs actions ;
» & il me ſemble que ceux-là ornent le coſté droit
» de ma teſte de perles & de pierreries ; mais
» qu'ils rejettent avec malice & frappent impi-
» toyablement le coſté gauche de cette meſme
» teſte malade & couverte d'vlceres, que je vou-
» lois appuyer ſur eux pour l'y faire repoſer. Il
» s'en trouve auſſi qui applaudiſſent aux actions
» déreglées de leurs Prelats & de leurs Supe-
» rieurs, afin que s'inſinuant ainſi dans leur ami-
» tié, ils ayent plus de liberté enſuite de faire
» leur propre volonté ; & ceux-là font la meſme

choſe que s'ils recourboient rudement ma teſte en arriere, inſultant à ma douleur avec fierté, & faiſant leur divertiſſement de mes playes & des vers qui les rongent. «

Puis donc que N. Seigneur JESUS CHRIST nous apprend par cette revelation, qu'il a tant de liaiſon & de correſpondance avec ſon Egliſe, que les gens de bien ſont comme le coſté droit de ſon corps, & les méchans le coſté gauche, tout Chreſtien doit avoir vn ſoin particulier de rendre vn ſervice convenable aux membres de JESUS CHRIST, ſoit qu'ils ſoient ſains, ſoit qu'ils ſoient malades. Car comme ce ſeroit vne conduite bien étrange, ſi vn ami frappoit à coups de poing les plaies de ſon ami, s'il y appliquoit des emplaſtres empoiſonnées, s'il rejettoit ſa teſte qu'il auroit appuyée ſur luy, ou bien s'il la retournoit en arriere; de meſme nous devons avoir le cœur ſaiſi de douleur, ſi nous reconnoiſſons que nous avons plûtoſt maltraité que ſuivi le Seigneur noſtre Dieu, noſtre Createur, & noſtre Redempteur; & nous devons travailler à regler noſtre vie en ſorte, que ſelon l'étenduë de noſtre pouvoir nous rendions plûtoſt du ſervice que du déplaiſir à cét aimable Sauveur, ſoit en faiſant tout le bien qui nous eſt poſſible aux plus parfaits, afin de les faire avancer encore davantage dans la perfection; ſoit en employant tous nos ſoins pour corriger les imparfaits. De plus, il faut avoir vn reſpect & vne obeïſſance pleine d'affection pour ſes Prelats, afin d'executer tout le bien qu'ils commandent, &

de pierreries pour s'en parer, elle & ſa ſœur, « fait honneur à ſon pere & à ſa mere, & meſme « à tous ſes domeſtiques ; & quoy que la plus « grande partie de la gloire & de l'approbation « du monde retombe ſur celle qui ſçait ainſi « s'embellir des colliers & des bracelets qu'elle a « preparez, celle de ſes ſœurs neantmoins qu'el- « le a auſſi parée de divers ornemens, quoy que « moins precieux, ne laiſſe pas d'eſtre beaucoup « plus honorée que celles qui ſont privées d'vn « ſemblable avantage. Ainſi encore que l'Egliſe « participe à tous les bienfaits qui ſont accordez « à chacun des Fidéles en particulier, celuy « neantmoins qui les reçoit en profite le plus, & « celuy-là enſuite en tire la plus grande vtilité, « auquel il deſire par vne affection ſincere qu'ils « ſoient appliquez. «

Alors Gertrude repreſenta à Dieu, qu'encore que cette perſonne pour laquelle elle prioit, euſt aſſiſté de ſon bien Madame Melchtide d'heureuſe memoire durant ſa maladie ; elle ne laiſſoit pas neantmoins de ſe plaindre & de s'attriſter de ce qu'elle ne luy avoit pas rendu aſſez de ſervice, & de plus elle s'affligeoit de s'eſtre trop peu entretenuë avec elle du ſalut de ſon ame, parce qu'elle craignoit toûjours de l'incommoder. Elle me ſert encore tous les jours « à table, luy répondit le Seigneur, par la bonne « volonté avec laquelle elle a ſi ſouvent ſervi mon « Epouſe avec tant de liberalité & d'allegreſſe, « de meſme qu'vn grand Prince ſert ſon Souve- « rain ; car je prens plaiſir à tous les ſervices qu'- « elle luy a rendus, ſoit en luy donnant à boire, «

„ & à manger, ou autres choſes ſemblables, ſoit
„ en ſoulageant ſes neceſſitez de quelque façon
„ que ce puiſſe eſtre par ſes penſées, par ſes paroles
„ & par ſes actions. Pour ce qui eſt des plaintes
„ qu'elle fait de n'avoir pas parlé aſſez ſouvent
„ avec elle de ſon ſalut, j'y ſuppléray moy-meſme
„ comme vn époux charitable, qui voyant que
„ ſon épouſe n'oſe par reſpect luy demander quel-
„ que choſe qu'elle deſire paſſionnément, accor-
„ de quelquefois à ſa retenuë par vne ſage con-
„ deſcendance le double de ce qu'elle avoit de-
„ ſiré.

„ De plus à cauſe de la joye qu'elle reſſent de
„ toutes les faveurs que je fais à mon épouſe, ſon
„ ame recevra eternellement dans les cieux avec
„ vn plaiſir ineffable vn rejailliſſement de toutes
„ mes graces qui ſe répandront ſur elle de la
„ ſource incomprehenſible de mes lumieres, par
„ l'entremiſe de l'ame de cette chaſte épouſe.
„ Car comme les rayons du Soleil frappant ſur
„ la ſurface des eaux, ſe reflechiſſent ſur vne mu-
„ raille ; ainſi l'éclat de ma grace qui rayonne
„ dans l'ame de ceux que j'ay prévenus ſur la ter-
„ re de la douceur de mes benedictions, jettera
„ dans toute l'éternité vn rejailliſſement de lu-
„ miere dans l'ame de ceux qui ſe réjouïſſent de
„ ce bonheur, & qui formera vne image bien
„ plus vive que celle qu'on voit dans vn miroir
„ poli, de l'objet qui luy eſt oppoſé.

CHAPITRE LXXVIII.

De l'vtilité de la tentation.

GERTRUDE priant pour vne perſonne agitée par la tentation receut cette réponſe: C'eſt moy qui luy ay envoyé cette tentation, & qui la permets, afin que reconnoiſſant ſon defaut, & en concevant de la douleur, & taſchant de la ſurmonter par cette douleur, mais inutilement, elle ait ſujet de s'humilier, & d'effacer par ce moyen devant mes yeux ſes autres defauts qu'elle ne connoiſt point: comme il arrive ordinairement que les hommes appercevant quelque tache vn peu apparente ſur leurs mains, les lavent entierement, & nettoyent les autres ſouillures qu'ils n'euſſent pas nettoyées, ſi cette tache plus groſſiere ne les y euſt obligez.

CHAPITRE LXXIX.

Combien c'eſt vne choſe agreable à Dieu de communier ſouvent.

VNE certaine perſonne pouſſée par vn zéle pour la juſtice entroit quelquefois en indignation contre quelques autres qu'elle croyoit s'approcher ſouvent de la Communion, avec trop peu de preparation & de zéle & le leur reprochant par fois publiquement, elle en rendit quelques-vnes ſi craintives par

ſes paroles, qu'elles n'oſoient communier. C'eſt pourquoy Gertrude priant pour cette perſonne, & demandant à Dieu de quelle maniere il
» recevoit ce zéle, il luy répondit : Puiſque je
» fais mes delices de demeurer avec les enfans
» des hommes, & que je leur ay laiſſé ce Sacre-
» ment par vn excés de mon amour pour les fai-
» re ſe reſſouvenir de moy, & pour le renouvel-
» ler ſouvent; & de plus m'eſtant obligé de de-
» meurer dans ce myſtere avec les Fidéles juſqu'à
» la conſommation des ſiecles, tous ceux qui par
» leurs paroles & par leurs perſuaſions en éloi-
» gnent quelqu'vn qui n'eſt point en peché mor-
» tel, empeſchent, ou interrompent les delices
» que je pourrois trouver en eux, & font com-
» me vn maiſtre par trop ſevere, qui défendroit
» avec rigueur au fils du Roy de ſe trouver ou de
» parler avec les enfans de ſon âge qui ſont pau-
» vres & roturiers, & dans la compagnie deſ-
» quels il pourroit trouver beaucoup de diver-
» tiſſement; parce qu'il croiroit eſtre plus à pro-
» pos de faire rendre à ſon diſciple l'honneur qui
» eſt dû à ſon rang, que de le laiſſer jouër & ſe
» divertir publiquement avec ceux de ſon âge.
» Seigneur, reprit alors Gertrude, ſi cette perſon-
» ne formoit vne ferme reſolution de ne plus
» commettre deſormais cette faute, ne luy par-
» donneriez-vous pas celles qu'elle a commiſes
» juſqu'à preſent ſur cette matiere? Non ſeule-
» ment je les luy pardonnerois, répondit le Sei-
» gneur; mais meſme ſon action me ſeroit auſſi
» agreable que le ſeroit au fils d'vn Roy celle de
» ſon maiſtre qui luy rendroit avec beaucoup de

douceur & de complaiſance pour jouër avec luy les enfans de ſon âge, qu'il aime, & que ce maiſtre avoit chaſſez auparavant avec vne extréme rigueur.

CHAPITRE LXXX.

De la maniere d'exercer ſon zéle.

GERTRUDE priant pour vne perſonne qui avoit la conſcience inquietée, & qui craignoit d'eſtre coupable devant Dieu, de ce qu'elle ne ſupportoit pas avec aſſez de patience la negligence de quelques-vns, par le mauvais exemple deſquels elle apprehendoit que la ſeverité de la diſcipline & de la Religion ne tombaſt dans le relaſchement. Le Seigneur qui eſt le meilleur de tous les maiſtres l'inſtruiſit ainſi par ces paroles; Si quelqu'vn deſire que ſon zéle me ſoit vn ſacrifice agreable, & vtile pour le ſalut de ſon ame, il doit avoir vn ſoin particulier de trois choſes. La premiere, qu'il montre vn viſage doux & ſerain, lorſque la neceſſité & l'humanité le requierent à cette perſonne dont il deſire de corriger la negligence, & qu'il luy témoigne dans l'occaſion ſa charité, tant par ſes paroles, que par ſes œuvres. La ſeconde, qu'il prenne garde de ne pas publier ces negligences dans des lieux où il ne peut eſperer aucun amendement dans la perſonne coupable, ni aucune précaution dans ceux qui l'écoutent. La troiſiéme, que lorſque ſa conſcience luy dicte de reprendre quelque defaut,

» qu'il n'y ait aucune consideration humaine
» qui soit capable de luy faire garder le silence;
» mais que par vn pur motif de la gloire de Dieu
» & du salut des ames, il cherche les moyens de
» corriger avec fruit & charité ces imperfections.
» Et alors il sera recompensé selon la mesure de
» son travail, & non pas selon le progrés qu'il
» aura fait; puisque si ses soins n'ont aucun suc-
» cés, ce ne sera pas sa faute, mais plûtost celle de
» ceux qui n'écoutent pas ses avis, ou qui s'y op-
» posent.

Cette Sainte priant encore pour deux personnes qui contestoient ensemble de paroles, & dont l'vne croyoit maintenir la justice, & l'autre établir la charité envers le prochain:

» Lorsqu'vn pere amoureux de ses petits enfans,
» luy répondit le Seigneur, les voit jouër devant
» luy & s'entredisputer pour rire, il le dissimule
» quelquefois & s'en divertit; mais s'il en apper-
» çoit vn qui s'éleve contre l'autre avec trop de
» dureté, soudain il reprent avec aigreur celuy
» qui a tort. Ainsi moy qui suis le Pere des misé-
» ricordes, pendant que je voy ces deux person-
» nes contester legerement ensemble avec vne
» bonne intention, je le dissimule, quoy que j'ai-
» masse beaucoup mieux de les voir jouir d'vne
» entiere paix de cœur; mais si l'vne venoit à
» s'emporter contre l'autre avec rigueur, elle ne
» pourroit pas éviter le chastiment & les verges
» de ma justice paternelle.

CHAPITRE LXXXI.

Qu'on ne reçoit pas toûjours ſur le champ le fruit de ſa priere ; mais qu'il eſt quelquefois reſervé pour l'avenir.

UNE autre perſonne ſe plaignant ſouvent qu'elle ne reſſentoit aucun avantage des prieres qu'on faiſoit pour elle ; Gertrude l'ayant propoſé à Dieu luy en demanda la cauſe. Demandez, luy répondit le Seigneur, à cette perſonne, lequel elle croiroit le plus avantageux à ſon couſin ou à quelque autre de ſes parens, pour lequel elle ſouhaiteroit ardemment vn benefice, ou qu'on luy conferaſt ſeulement le titre du benefice, ou qu'on luy en donnaſt le revenu entier pendant qu'il eſt encore enfant, & qu'il étudie, pour l'employer ſuivant ſon caprice. Et puiſque ſelon la prudence humaine, elle ne peut pas vous répondre autrement, ſinon qu'il ſeroit plus avantageux à l'enfant de luy donner ſimplement le titre du benefice dont il pourroit tirer vn revenu conſiderable lorſqu'il ſeroit arrivé à vn âge plus avancé, que de luy donner cét argent dans vn temps où il le dépenſeroit inutilement comme font les enfans, & demeureroit enſuite dans la miſere & dans l'indigence ? Qu'elle ſe confie donc dans ma ſageſſe, & dans ma miſericorde divine, puiſque je ſuis ſon Pere, ſon Frere, & ſon Epoux, & que je procure avec beaucoup plus de ſoin & de fidelité l'avantage de ſon corps & de ſon ame, qu'-

» elle ne fait celuy de ſon parent, & que je con-
» ſerve précieuſement le fruit de toutes les prie-
» res & de tous les deſirs qu'on m'adreſſe pour
» elle, juſqu'à ce que le temps convenable de
» l'en faire jouïr ſoit arrivé, & alors je le luy
» communiqueray tout entier, lorſque perſonne
» ne ſera capable de le corrompre ou de le ravir
» par ſes importunitez. Et qu'elle ſe perſuade que
» cela luy eſt bien plus vtile, que ſi à meſure que
» quelqu'vn prie pour elle, je verſois auſſi-toſt
» dans ſon ame quelques douceurs, qu'elle
» pourroit peut-eſtre ou troubler par la vaine
» gloire, ou tarir par ſon orgueil, ou bien que ſi
» je luy accordois quelque proſperité temporelle
» qui luy pourroit eſtre vn ſujet de commettre
» pluſieurs pechez.

CHAPITRE LXXXII.

Des actions faites par obeïſſance.

LA Semainiere recitant par cœur le Chapitre de Matines, Gertrude eut revelation qu'elle le faiſoit pour ſatisfaire au precepte de la Regle, qui ordonne de reciter cette leçon par cœur, & qu'elle acqueroit autant de merite par cette obſervance, que s'il y euſt eu autant de perſonnes qui priaſſent pour elle devant Dieu, qu'il y avoit de paroles en ce qu'elle avoit chanté. Elle connut enſuite cette verité de S. Bernard, que lorſqu'à l'article de la mort l'homme ſe trouve ſaiſi de craintes, ſes
» actions luy diſent en quelque ſorte; Vous nous

avez

avez produites, nous ſommes voſtre ouvrage, nous ne vous abandonnerons point, mais nous demeurerons ſans ceſſe avec vous, & nous comparoiſtrons au Jugement au meſme temps que vous. Alors Dieu permettra que toutes les actions d'obéïſſance paroiſſent comme autant de perſonnes illuſtres qui conſoleront celuy qui les aura produites, & intercederont pour luy auprés du Seigneur, en ſorte que chaque bonne action faite par obéïſſance avec vne intention pure, obtiendra le pardon de quelque negligence : ce qui donnera vne conſolation extréme dans les peines de l'agonie.

CHAPITRE LXXXIII.

D'vne Semainiére qui devant lire le Pſeautier s'eſtoit recommandée aux priéres de Sainte Gertrude.

UNE autre Semainiére qui eſtoit obligée de lire le Pſeautier ſuivant l'vſage de la Communauté, s'eſtoit recommandée aux priéres de Gertrude, laquelle s'eſtant miſe en oraiſon pour elle, elle vit en eſprit le Fils de Dieu qui élevoit cette Semainiére devant le trône de ſon Pere celeſte, le priant de la faire entrer pour l'accompliſſement de ſes deſirs dans la participation du zéle & de la fidelité avec laquelle il avoit deſiré la gloire de Dieu ſon Pére, & le ſalut du genre humain. Aprés que le Sauveur eut fait cette priére à ſon Pére, il ſembla que la perſonne pour laquelle il venoit

de prier, fuſt revétuë d'ornemens ſemblables aux ſiens. C'eſt-pourquoi comme on dit que le Fils de Dieu ſe tient debout devant ſon Pére pour le rendre favorable à l'Egliſe, ainſi cette perſonne comme vne autre Reine Eſther, eſtoit debout avec le Fils de Dieu devant le Pére Eternel, priant pour ſon peuple, c'eſt à dire, pour ſa Communauté. Et pendant qu'elle s'acquitoit en cét état de l'obligation de reciter le Pſeautier, le Pére celeſte recevoit ſes paroles en deux manieres differentes, ou comme vn Seigneur qui reçoit vne debte qui luy eſt payée par la caution, qui avoit répondu pour ſes debiteurs, ou comme vne ſomme d'argent que luy donne ſon Intendant pour diſtribuër à ſes amis. Il ſembloit encore que le Seigneur donnoit à cette perſonne tout ce qu'elle deſiroit obtenir par ſes priéres pour ſa Communauté, & qu'il l'établiſſoit pour diſtribuër aux autres de la Congregation ce qu'ils luy demanderoient.

CHAPITRE LXXXIV.

Pourquoi Dieu permet des défauts tant dans les Superieurs, que dans les inferieurs.

GERTRUDE priant Dieu de corriger vn défaut d'vn de ſes Superieurs, elle receut » cette réponſe ; Ignorez-vous que non ſeule» ment cette perſonne, mais encore tous ceux » qui ont la conduite de cette Communauté qui » m'eſt ſi chere, ne ſoit pas ſans quelques de-

fauts, puiſque perſonne n'en peut eſtre entierement exempt durant cette vie. Ce qui arrive par vn excés de la miſericorde, de la tendreſſe, & de la charité avec laquelle j'ai choiſi cette Congregation, afin que par ce moyen elle augmente merveilleuſement ſon merite. Car il faut bien plus de vertu à ſe ſoûmettre à celuy dans qui l'on reconnoiſt des defauts, qu'à vn autre dont les œuvres paroiſſent toutes parfaites.

Sur quoi Gertrude ayant reparti; Quoi-que j'euſſe vne extréme joie, Seigneur, de voir beaucoup de mérite dans les inferieurs, je deſire auſſi ardemment que les Superieurs ſoient exempts de fautes, & je crains qu'ils n'en contractent quelquefois par leurs imperfections. Je permets, répondit le Seigneur, moy qui connois tous leurs defauts, que dans la diverſité de leurs emplois, ils ſoient quelquefois ſouïllez de quelque tache, parce qu'autrement ils n'arriveroient peut-eſtre jamais à vn ſi haut point d'humilité. C'eſt pourquoi comme le mérite des inferieurs s'augmente par les defauts & par les perfections des Superieurs, le mérite des Superieurs s'accroiſt tout de meſme par les defauts & par les perfections des inferieurs: tout ainſi que divers membres d'vn meſme corps contribuënt à l'accroiſſement les vns des autres.

Ces paroles firent comprendre à Gertrude la conduite de la ſageſſe infinie de Dieu, qui ménage avec tant d'induſtrie le ſalut de ſes Elûs, qu'il ſe ſert de leurs defauts meſme pour les

élever à vne plus grande perfection, en ſorte qu'il luy ſembloit que quand la miſericorde de Dieu n'auroit jamais éclaté en aucune autre occaſion qu'en celle-là ; toutes les creatures enſemble ne ſeroient pas ſuffiſantes de luy rendre les actions de graces & de loüanges qui luy ſont deuës.

CHAPITRE LXXXV.

Du fruit de l'adverſité ; & comment nous pouvons nous corriger de nos defauts.

PRIANT pour vne perſonne qui eſtoit dans » l'affliction, elle receut cette réponſe ; Ne » vous défiez point de moy, car je ne permets » point que mes Elûs ſoient affligez au deſſus de » leurs forces, & je ſuis toûjours avec eux pour » moderer le poids de leur adverſité. Et de méme qu'vne mére qui veut faire chauffer ſon petit enfant, tient toûjours ſa main expoſée entre » luy & le feu ; ainſi quand je ſçay qu'il eſt à propos de purifier mes Elûs par les afflictions, je » les leur envoye non pour les perdre, mais pour » les éprouver, & pour contribuër à leur ſalut.

Priant enſuite pour vne perſonne qu'elle avoit apperceuë dans quelque defaut, elle dit » entre autres choſes dans la ferveur de ſes deſirs: » Seigneur, quoi-que je ſois la moindre de vos » creatures, neantmoins puiſque c'eſt pour vous » glorifier, que je vous prie pour cette perſonne, » pourquoi ne m'exaucez-vous pas, vous qui » eſtes ſi puiſſant, que vous pouvez toutes choſes?

De meſme que je puis toutes choſes, luy ré- «
pondit le Seigneur, par ma toute-puiſſance, «
je diſcerne auſſi toutes choſes par ma profon- «
de ſageſſe, & je ne fais rien que de convenable. «
Et comme vn puiſſant Roy de la terre qui au- «
roit le pouvoir & la volonté de faire nettoyer «
ſon écurie, ne la nettoyeroit pas luy meſme de «
ſes propres mains, parce que cette action ſe- «
roit indecente à ſa Majeſté ; ainſi je ne fais ſor- «
tir perſonne du mal dans lequel il eſt tombé «
par ſa propre volonté, s'il ne ſe fait violence à «
luy-meſme, s'il ne change cette volonté, & s'il «
ne ſe rend agréable à mes yeux, & digne de mon «
amour. «

CHAPITRE LXXXVI.

De la maniere d'éviter la negligence & la confuſion dans l'Office divin.

CETTE Sainte conſiderant vne fois vne perſonne qui durant Matines alloit tout autour du Chœur pour avertir ſes Sœurs d'obſerver quelques cérémonies, qui manquant d'eſtre pratiquées par oubli, cauſoient quelquefois de la confuſion dans le Service divin, elle demanda à Dieu combien cette ſorte d'emploi luy eſtoit agréable. Quiconque taſche, luy «
répondit le Sauveur, d'empeſcher pour l'amour «
de moy les negligences dans l'Office divin, & «
porte les autres à les éviter, je ſupplée pour «
luy à celles qu'il pourroit commettre dans les «
actions de pieté & de devotion qu'il eſt obligé «
de pratiquer.

CHAPITRE LXXXVII.

De l'offrande qu'on fait à Dieu de ſes adverſitez, & de la perte de ſes amis.

PRIANT pour vne perſonne affligée de la maladie d'vne de ſes amies, qu'elle appreheſtoit de perdre bien-toſt, elle receut cette inſtruction de la part de Dieu ; Lorſqu'vne perſonne craint de perdre, ou a déja perdu vn fidéle ami, dans lequel elle trouvoit non ſeulement cette conſolation qui eſt vne ſuite de l'amitié, mais encore de grands ſecours pour s'avancer dans la vertu ; ſi elle m'offre avec vne volonté ſincere les peines que ſon cœur en reſſent, en ſorte que quand il ſeroit en ſon pouvoir de retenir ſon ami, elle s'en prive pour l'amour de moy, aimant mieux le perdre pour accomplir ma volonté, que le conſerver en contentant la ſienne propre ; elle doit eſtre aſſeurée que ſi elle peut former ce deſir dans ſon cœur ſeulement pendant vne heure, ma charité la conſiderera comme vne offrande qu'elle conſervera toûjours dans la meſme beauté, & dans la meſme perfection qu'elle eſtoit au moment qu'elle luy a eſté preſentée ; & toutes les afflictions qui luy arriveront enſuite par vne foibleſſe humaine, contribuëront à l'avancement de ſon ſalut : en ſorte que toutes les penſées qui pourront cauſer de la peine à ſon eſprit, comme par exemple lorſqu'elle fait reflexion à telle ou telle conſolation, à tel ou te

soulagement qu'elle eust pû trouver dans cette « personne, dont elle est maintenant privée ; tous « ces chagrins, dis-je, & toutes ces inquietudes « qui accablent l'homme par vne foiblesse de « la condition humaine, produisent vn tel effet « dans l'ame aprés l'offrande dont nous venons « de parler, qu'elles la disposent à recevoir les con- « solations divines ; parce que je veux veritable- « ment verser sur elle autant de consolations, « que j'ay permis qu'elle receust d'afflictions « aprés l'offrande qu'elle m'a faite : Et je suis « comme contraint, par vn effet de ma bonté, « d'en vser de la sorte, de mesme qu'vn lapi- « daire est obligé de mettre dans son ouvrage « d'or ou d'argent autant de pierreries, qu'il a « fait de petites niches pour les recevoir. Or ma « consolation divine est assez semblable à vne pier- « re précieuse, en ce que parmi ces pierres il y en a « qui ont beaucoup de force & de vertu : car cet- « te consolation que l'homme acquiert par la « souffrance d'vne affliction passagere, a tant d'ef- « ficace, que l'homme ne sçauroit rien quiter, « pour grand que ce soit dans cette vie, qu'elle « ne luy rende au centuple dés ici bas, & mille « fois davantage dans l'Eternité. «

CHAPITRE LXXXVIII.

Des taches qui peuvent ternir la blancheur de la virginité.

GERTRUDE priant vne autre fois pour vne personne qui souhaitoit ardemment

d'avoir devant Dieu le mérite de la virginité, & qui apprehendoit d'en avoir terni l'éclat par quelque foibleſſe humaine, cette perſonne luy apparut entre les bras du Seigneur, revétuë d'vne robe blanche comme neige, & parée d'vne façon tres-modeſte : en ſuite de quoi le » Sauveur luy fit cette inſtruction ; Lorſque la » virginité reçoit quelque legere tache par vne » foibleſſe humaine, & que l'on en prend ſujet de » faire vne ſolide & veritable penitence, je fais par » ma bonté paſſer ces taches en des ornemens de » l'ame, & elles produiſent le meſme agréement » dans la virginité, que les plis dans vne robe. » Neanmoins, parce que l'Ecriture qui ne peut
Sap. 6. » eſtre ſujete à l'erreur, aſſure que c'eſt *la pureté* » *qui nous approche de Dieu*, on doit remarquer » que ces taches pourroient eſtre cauſées par » de ſi grands pechez, qu'elles empeſcheroient » la douceur de l'amour divin, comme la multiplicité des habits éloigne en quelque façon l'Epouſe des chaſtes careſſes de ſon Epoux.

CHAPITRE LXXXIX.

Du renoncement à ſon propre ſens.

PRIANT encore vne autre fois pour vne perſonne qui deſiroit d'attirer ſur elle les conſolations divines, elle receut cette réponſe » du Seigneur ; C'eſt-elle-meſme, dit-il, qui met » obſtacle aux douceurs de ma grace, parce » qu'attirant mes Elûs à moy par les charmes in-

terieurs de mon amour, celuy qui demeure « obſtiné dans ſon propre ſens, y met le meſme « empeſchement, que celuy qui ſe boucheroit le « nez avec ſa robe, de peur de ſentir la douce « odeur de quelques parfums. Mais celuy, qui « pour l'amour de moy renonce à ſon propre ſens « pour ſuivre celuy d'autruy, acquiert vn mérite « d'autant plus grand, qu'il agit davantage con- « tre ſon inclination, parce qu'il ne pratique pas « en cela vne ſimple action d'humilité, mais qu'il « remporte vne pleine victoire ſur luy-meſme; ce « qui fait dire à l'Apoſtre, que *perſonne ne ſera* « 2. *Tim.* 2. *couronné, que celuy qui aura combatu ſelon les* « *loix du combat.* «

CHAPITRE XC.

Que la volonté eſt reputée devant Dieu pour action.

PRIANT pour vne perſonne qui trouvoit beaucoup de difficulté dans vn travail qui luy avoit eſté commandé, le Seigneur l'inſtruiſit ainſi dans ces termes; Si quelqu'vn veut « entreprendre pour l'amour de moy quelque « œuvre pénible, par laquelle il apprehende « d'eſtre détourné de ſa devotion, s'il neglige le « propre bien de ſon ame pour accomplir ma vo- « lonté, j'eſtime tellement la pureté de ſon in- « tention, que j'en fais le meſme état, que s'il « paſſoit juſqu'à l'accompliſſement de l'action; & « quand meſme il ne commenceroit jamais ce « qu'il a entrepris, il ne laiſſeroit pas d'obtenir «

» de moy la meſme recompenſe, que s'il l'avoit
» achevé, & qu'il n'euſt jamais commis à cét
» égard la moindre negligence.

CHAPITRE XCI.

Qu'on ne doit pas preferer les choſes exterieures aux interieures.

ENFIN cette Sainte priant pour vne perſonne qui eſtoit affligée pour quelques ſujets, dont elle eſtoit elle-meſme la cauſe, elle
» receut cét réponſe ; Parces peines je purifie la
» negligence qu'elle a contractée, en preferant
» par vn ſentiment humain vne vtilité exterieure
» à ſon avancement interieur. Puiſque nous ne
» pouvons ſubſiſter, reprit Gertrude, ſans le ſe-
» cours des biens exterieurs, quelle faute peut-
» elle avoir commiſe par cette prevoyance qui eſt
» attachée à ſon office ? C'eſt, répondit le Sei-
» gneur, vn honneur & vn ornement à vne fille
» de qualité de porter vn manteau garni de four-
» rures ; mais ſi elle venoit à le tourner à l'envers,
» ce qui luy eſtoit vn ajuſtement & vne marque de
» grandeur, deviendroit vn ſujet de honte & de
» confuſion ; c'eſt-pourquoi ſa mére ne la pou-
» vant laiſſer ainſi expoſée à la raillerie, la cou-
» vriroit d'vn autre manteau ſi elle ne pouvoit
» faire autrement, de peur qu'elle ne paſſaſt pour
» inſenſée. Ainſi, moy qui aime tendrement cet-
» te perſonne comme ma propre fille, je couvre
» ſes defauts par differentes ſortes d'afflictions
» que je permets qui luy arrivent pour cette rai-

ſon, ſans qu'elle ait commis aucune faute. De « plus je la pare encore de la patience comme « d'vn ornement particulier; car j'ai recommandé « dans l'Evangile qu'on cherchaſt premierement « le royaume de Dieu, & ſa juſtice, c'eſt-à-« dire, l'avancement de l'homme interieur; & « enſuite qu'il faloit non pas chercher en ſecond « lieu les choſes exterieures, mais j'ai promis « qu'elles ſeroient plûtoſt ajoûtées. Chaque Re-« ligieux qui deſire d'eſtre ami particulier de Dieu, doit peſer attentivement la verité de cette grande parole.

Fin du troiſiéme Livre.

de Dieu ſon Pére ; & les deſirs que ceux qui vouloient celebrer cette feſte avec devotion & pieté, luy adreſſoient, luy parurent ſous l'image d'vne certaine vapeur. Or Noſtre Seigneur JESUS CHRIST, dont la contenance eſtoit toute douce & toute agréable, faiſoit ſortir de ſon cœur divin vne lumiére qui ſe répandoit ſur cette vapeur, & qui montroit à tous ceux qui formoient ces deſirs, le chemin pour l'aller trouver.

Avantage de ſe recommander aux priéres des autres.

Ces bonnes ames ſuivant ce chemin pour s'approcher de Dieu, elle reconnut que celles d'entre elles qui s'eſtoient recommandées humblement aux priéres des autres, eſtoient conduites & ſoûtenuës par des perſonnes qui les menoient comme par la main, & qu'en eſtant comme environnées, elles alloient droit & ſans s'égarer aucunement à JESUS CHRIST à la faveur de cette divine lumiére, qui ſortoit de ſon cœur : au lieu qu'il luy ſembloit que celles qui s'appuyant ſur leurs priéres & ſur les deſirs qu'elles ſentoient en elles-meſmes, s'écartoient quelquefois du chemin en s'égarant, & que quelquefois elles s'y remettoient, ſi bien qu'elles arrivoient enfin juſqu'à Dieu par vne lumiére qui leur eſtoit envoyée de Dieu meſme.

Cette pieuſe fille deſirant bien fort de ſçavoir avec quelle bonté il plairoit à Dieu de ſe communiquer à chacune de ſes ſœurs, les vit incontinent toutes comme enlevées vers JESUS CHRIST ; qu'elles repoſoient doucement dans ſon ſein paternel, & que chacune y goûtoit des joies à proportion de l'étenduë de ſes

La joie

jouïr de Dieu, ſuit nos deſirs & la capacité de nôtre cœur.

deſirs, & de la capacité de ſon cœur. Elle obſervoit que pas vne ne pourroit empeſcher vne autre, mais que chacune jouïſſoit de Dieu auſſi pleinement que s'il ne ſe fuſt donné qu'à elle ſeule; que les vnes l'embraſſoient amoureuſement comme vn enfant qui venoit de s'incarner pour nous; que les autres le regardoient comme vn ami d'vne fidelité à luy pouvoir confier leurs ſecrets avec vne aſſurance entiere; que d'autres par vn épanchement de toute la joie de leur ame, le careſſoient comme vn époux choiſi entre mille, & accompagné de tous les agréemens poſſibles. Enfin que chacune d'elles avoit la ſatisfaction de trouver en luy d'vne maniere toute ſainte & toute pure l'accompliſſement de ſes deſirs particuliers.

Noſtre Sainte s'avançant alors, ſe jetta ſelon ſa coûtume aux pieds de JESUS CHRIST, & luy dit; O Seigneur tres-aimable, quelles pourront eſtre mes diſpoſitions à l'égard de cette grande feſte? & quelle digne reconnoiſſance pourrai-je rendre par mes ſervices à vôtre Mére à la feſte d'vn ſi divin accouchement, puiſque l'infirmité de mon corps ne m'a pas permis de reciter meſme ſes heures ſelon que ma profeſſion m'y oblige?

Alors il luy ſembla que JESUS CHRIST touché de tendreſſe & de compaſſion à l'égard de ſa pauvreté, ramaſſa tout ce qu'elle avoit dit ou écrit d'edifiant, & qui regardoit ou la gloire de Dieu, ou le ſalut des ames, dans tout ce temps de l'Avent, & qu'il offroit le tout avec vne douceur merveilleuſe à ſa Mére, qui eſtoit aſſiſe à

ſon coſté avec honneur & avec gloire, & qu'il y joignit tout le fruit que ſes paroles edifiantes devoient produire à l'égard de tous ceux à qui elle les avoit dites, & pour qui elle les avoit écrites juſqu'à la fin des ſiecles, pour ſuppléer à toutes les negligences qu'elle auroit pû commettre par le paſſé dans le culte qu'elle luy devoit.

La Mére de Noſtre Seigneur ayant receu tout cela de la main de ſon Fils avec vne joie tout-à-fait grande, en parut enſuite comme parée & embellie. Gertrude s'approchant d'elle, la pria bien devotement de vouloir interceder pour elle auprés de ſon Fils. Alors la ſainte Vierge, qui avoit ſur le viſage toute l'affabilité d'vne Mére, ſe tourna vers elle, & embraſſant & careſſant doucement ſon Fils vnique, elle le pria pour elle en ces termes; Mon Fils, je vous con- « jure de joindre voſtre affection à la mienne, & « d'accorder aux priéres de cette ame, qui vous « aime avec tant de ferveur, tout ce qu'elle vous « demande. O douceur de mon ame, s'écria-t- « elle! ô JESUS qui eſt tout mon amour & tous « mes deſirs! ô le plus cher, & le plus charmant « objet que j'aye au monde! Aprés ces paroles « amoureuſes, & quantité d'autres ſemblables « qu'elle dit ſur l'heure, elle ſe tourna du coſté de « Noſtre Seigneur, auquel elle parla de cette ſor- « te; Quel fruit des paroles que vous ramaſſez « ainſi, ſont-elles capables de produire? En quoi « vne creature auſſi baſſe & auſſi vile que je le ſuis, « peut-elle vous ſervir? Qu'importe, répondit « Noſtre Seigneur, de quel bois on ſe ſerve à re- «

» muer des parfums & des boëtes de senteur ;
» puisque quoi que l'on prenne pour les remuer,
» il en sort toûjours la mesme odeur ? Ainsi quand
» on s'adresse à moy pour implorer ma douceur
» & ma bonté, qu'importe qu'on s'en croye in-
» digne pour estre trop vile, puisque ma bonté
» estant comme vn excellent parfum remué par
» les priéres, exhale pour moi-mesme vne agréa-
» ble odeur dans le plaisir extréme que j'y prens,
» & pour celuy qui les fait en la remuant si amou-
» reusement, vne odeur qui luy sert d'avant-
» gouſt de la vie eternelle.

CHAPITRE II.

Pour la veille de Noël, touchant certains exercices de pieté qu'on peut pratiquer en ce saint jour.

§. I. *Quelques autres pratiques particulieres de cette Sainte.*

LE lendemain nostre Sainte s'estant éveillée quelque temps avant Matines, s'occupoit en la presence de Dieu, & dans l'amertume de son cœur, d'vne impatience où elle s'estoit laissé aller le soir precedent pour quelque faute de negligence que celles qui la servoient, avoient commise à son égard. Comme elle eut entendu sonner le premier coup de Matines, elle sentit en son ame des tressaillemens de joie, loüant Dieu de ce que ce premier coup qui sonnoit, l'avertissoit que la feste de la douce Naissance de son Seigneur estoit bien proche.

Aussi-

Auſſi-toſt le Pére Eternel s'adreſſant à elle, luy dit d'vne maniére affable : Gertrude, je viens de former en voſtre ame ce feu d'amour que j'ai répandu devant la face de mon Fils vnique pour purifier le monde de ſes pechez ; & je l'allume en voſtre ame, afin qu'eſtant auſſi entierement purifiée de toutes les taches du peché que vos negligences paſſées y auroient pû laiſſer, vous ſoyez diſpoſée autant qu'il le faut à celebrer dignement la feſte prochaine.

Gertrude aprés vne faveur ſi inſigne ne laiſſoit pas de repaſſer dans ſon cœur avec amertume la faute qu'elle avoit commiſe ; & elle ſe regardoit comme vne créature tout-à-fait indigne de toutes les graces de Dieu, de ce qu'vne ſi legere imperfection de ſes ſervantes, l'avoit emportée à vne impatience ſi grande.

Durant les mouvemens de ſa douleur, Dieu l'inſtruiſit, & luy fit connoiſtre que toutes les reflexions qu'vne perſonne faiſoit avec douleur ſur ſes defauts, aprés en avoir fait vne digne penitence telle que l'exprime l'Ecriture, où Dieu dit, que dés qu'vn pecheur ſe convertira & s'affligera, il ne ſe reſſouviendra jamais plus de tous ſes crimes, ſervent à cette perſonne à la mettre en état de recevoir la grace de Dieu.

Au ſecond coup de Matines, cette ſainte ame s'y attachant encore à louër Dieu, Dieu le Pére luy dit pour vne ſeconde fois : Gertrude, je « mets encore en voſtre ame ce feu d'amour que « j'ai envoyé devant mon Fils, pour corriger tous « les defauts & toutes les foibleſſes des hommes ; « & je le mets en vous, pour y corriger auſſi tous «

» ces defauts qui s'y peuvent trouver, mais qui
» n'y ont point fait encore de progrés. Car il faut
» que vous ſçachiez qu'il y a de certains defauts
» dans l'homme, dont la connoiſſance l'humilie,
» & luy cauſe vne ſainte componction : & ces
» ſortes de defauts avancent ſon ſalut ; & je les
» ſouffre quelquefois dans mes plus grands amis,
» afin qu'ils ſervent à exercer leur vertu. Mais il
» y en a d'autres qu'il reconnoiſt, & dont
» il ne tient compte ; & ce qui eſt encore pire,
» c'eſt qu'au-lieu de s'en corriger, & de ſouffrir
» qu'on l'en reprenne, il les défend comme des
» choſes bonnes & juſtes. Et ce ſont ces ſortes de
» defauts qui jettent ſon ame dans vn tres-grand
» danger de ſe perdre pour jamais ; mais, ma fil-
» le, il n'y en a preſentement point du tout de pa-
» reils en voſtre ame.

Au troiſiéme coup de la cloche, ſon ame continuant toûjours à y louër Dieu, Dieu le Pére la remplit de toutes les vertus, & de tous les deſirs qu'il avoit formez dans l'ame des Patriarches, des Prophetes, & des autres Fidéles avant la venuë de ſon Fils, pour la leur faire deſirer autant qu'elle eſtoit deſirable. Ces vertus ſont l'humilité, le deſir, la connoiſſance, l'amour, l'eſperance, & autres ſemblables, afin qu'elles luy ſerviſſent à celebrer dignement vne ſi grande feſte. Dieu donc l'ayant parée de toutes ces vertus comme d'autant de brillantes
» étoiles, la mit devant ſoy, & luy dit ; Ma fille,
» lequel aimez-vous mieux, ou que je vous ſerve,
» ou que vous me ſerviez ? Car cette ſainte ame
jouïſſoit de Dieu en deux manieres. Premiere-

ment par vn raviſſement d'eſprit qui l'abſorboit tellement en Dieu, qu'elle ne pouvoit exprimer que fort peu de choſes des veritez qu'elle y découvroit, pour ce qui regardoit l'edification des autres. Secondement par vne grace que Dieu luy faiſoit de l'éclairer & de l'inſtruire dans la lecture frequente de l'Ecriture ſainte, dont il luy donnoit l'eſprit & l'intelligence; mais avec des gouſts & des ſatisfactions ſi admirables, qu'il luy ſembloit que Dieu meſme luy eſtoit preſent, & qu'elle s'entretenoit avec luy avec autant de familiarité, qu'vn ami le pourroit faire avec ſon ami: & ces avantages la rendoient fort capable de profiter aux autres. Dieu luy demandoit donc lequel elle aimoit le mieux, ou qu'il la ſerviſt, en ſe laiſſant poſſeder par elle en la premiere maniére, ou qu'elle le ſerviſt par le fruit qu'elle pourroit faire dans l'intelligence de ſa divine parole. Mais elle ne cherchant pas ſes propres intereſts, mais ceux de JESUS CHRIST ſon Seigneur, elle aima mieux avoir la peine de ſervir le prochain pour la gloire de Dieu, que de chercher ſon propre gouſt & ſa propre ſatisfaction, en ne faiſant rien que de gouſter combien le Seigneur eſt doux; & Dieu luy parut tres-ſatisfait de ſon choix.

Comme on eſtoit au commencement de Matines, elle implóroit en ſon cœur l'aide de Dieu par ces mots: *Deus, in adjutorium*, & par ces autres: *Domine, labia mea*, que l'on repete par trois differentes fois, elle ſaluoit & adoroit de tout ſon cœur, de toute ſon ame, & de toutes

ſes forces, & avec vne humilité profonde, la puiſſance infinie du Pére, la ſageſſe impénetrable du Fils, & l'ineffable bonté du Saint Eſprit; en vn mot, vn Dieu en trois perſonnes, & les trois perſonnes en vn ſeul Dieu.

Enſuite aux cinq premiers verſets du Pſeaume: *Domine, quid multiplicati ſunt*, elle s'approchoit en eſprit des ſacrées playes de JESUS CHRIST qu'elle baiſoit avec de ſaintes delices. Au ſixiéme verſet du meſme Pſeaume, elle ſe proſternoit aux pieds de Noſtre Seigneur, pour l'adorer, & le remercier de ce qu'il luy avoit remis tous ſes pechez. Au ſeptiéme elle s'approcha de ſes mains ſacrées, & le remercia de toutes les faveurs qu'elle avoit receuës en toute ſa vie de ſa bonté. Au huitiéme elle s'inclinoit profondement devant la plaie amoureuſe de ſon ſacré coſté. Au neuviéme elle ſe joignoit avec toutes les créatures, pour rendre les ſouverains honneurs aux trois perſonnes de la ſainte Trinité; & s'approchant du cœur de JESUS, & le ſalüant avec vne affection toute pleine de reſpect, elle le loüa hautement d'y avoir caché toutes les richeſſes inépuiſables de la divinité.

Au premier verſet du Pſeaume, *Venite*, s'eſtant proſternée encore vne fois pour adorer la plaie du pied gauche de JESUS CHRIST, elle en obtint vne pleine remiſſion pour tous les pechez qu'elle avoit commis par penſées, & par paroles. Adorant celle du pied droit au ſecond verſet, elle obtint celle de tous ſes pechez d'omiſſion pour ce qui manquoit à la perfection de ſes penſées & de ſes paroles. Se tournant

vers la plaie de sa main gauche au troisiéme verset, elle receut la remission de tous les pechez qu'elle avoit commis en ses actions. Et au quatriéme elle receut de quoi remplir & suppléer ce qu'il y avoit d'imparfait & de vuide dans ses bõnes actions. Enfin au cinquiéme verset s'estant approchée du sacré costé de son aimable Sauveur, qui renferme vne surabondance de tous biens, & l'ayant baisé tres-devotement en l'endroit d'où est sortie cette eau precieuse que la lance d'vn soldat en tira, elle devint aussi-tost purgée de toutes les taches de ses pechez, en sorte qu'elle se trouva plus blanche que la neige, & embellie par le moyen du precieux Sang de JESUS CHRIST de toute sorte de vertus, jusqu'à entrer par la douce vapeur qui en sortoit jusques dans cette feconde source de tout bien. Et ainsi chantant le *Gloria Patri*, pour honorer comme auparavant la tres-adorable Trinité, à ces mots, *Sicut erat*, elle terminoit toûjours par le cœur de JESUS, comme par la source de toutes les influences celestes & divines.

Durant l'Invitatoire, *Hodie scietis*, qui se chante cinq fois avec le *Venite*, aprés lequel il se repete encore deux fois, Dieu purgea en elle sept sortes de mouvemens de son ame, qui fut merveilleusement ennoblie, en les vnissant à ceux de l'ame du Sauveur.

Pendant qu'on chantoit les autres Pseaumes, elle se tint en la presence du Seigneur, comme revétuë de l'ornement & de l'éclat des vertus comme d'autant d'étoiles brillantes. Dans ce moment, comme elle portoit tous ses desirs

vers Dieu, & qu'elle prioit que tout ce qu'elle feroit d'exterieur & de spirituel en tout le jour de la Naissance glorieuse de son doux JESUS, se fist à l'honneur de la tres-sainte & tres-adorable Trinité, pendant qu'on sonnoit Laudes, » Dieu luy dit; Comme le son de ces cloches avertit que c'est aujourd'huy la feste du jour de ma » Naissance, ainsi je vous ferai cette grace, que » tout ce que vous ferez aujourd'huy en chantant, en lisant, en priant, en méditant, en » mangeant, en dormant, & dans vos autres » exercices, sera comme vne voix qui publiera » les loüanges de la tres-sainte Trinité, par l'vnion qu'auront ces actions avec le zéle & l'amour saint qui m'a toûjours porté à ne rien » faire que de parfaitement conforme à la volonté de mon Pére.

Lorsqu'on alluma le chandelier de sept branches, elle receut de Dieu les sept dons du Saint Esprit, avec toute l'abondance dont elle estoit capable, & en la mesme maniére, à proportion que JESUS CHRIST en a esté rempli luy-mesme.

Comme elle prioit Nostre Seigneur d'avoir la mesme bonté de disposer son cœur pour y naistre, qu'il avoit euë à naistre dans l'étable, Nostre Seigneur qui est la clemence mesme, se rendant en cela à ses desirs, fit dans son cœur comme vne espece d'hostellerie, dont sa puissance estoit comme le fondement, sa sagesse comme les murailles, & sa bonté comme la couverture.

Cependant Gertrude estoit comblée de joie

dans le fond de ſon cœur, de voir pendre comme de douces cloches au toit & aux murailles de cette hoſtellerie, toutes les bonnes actions que la puiſſance & la bonté de Dieu operent dans vn homme, comme luy eſtant données pour l'aider à celebrer cette feſte d'vne maniére plus digne de Dieu. Et durant qu'elle jouïſſoit de ces delices toutes celeſtes, JESUS luy apparut, & ajoûta de nouveaux dons aux premiers, & s'établit avec vne tendreſſe incroyable au milieu de ſon cœur, où il ſe faiſoit aſſiſter de ces eſprits bienheureux.

Aprés cela cette ſainte Vierge ayant repeté deux cens vingt fois la petite oraiſon, *Je vous loüe, je vous adore, &c.* pour conſacrer à Dieu ſon corps (comme vne hoſtie vivante) il luy ſembloit qu'à chaque priére chacun de ſes membres ſouffroit & ſe preſentoit comme pour ſervir d'inſtrument & d'organe des loüanges divines; & qu'enſuite JESUS CHRIST purifioit d'vne maniére merveilleuſe tous ſes ſens interieurs & exterieurs, qu'il les renouvelloit en les purifiant ainſi, & enfin qu'en les renouvellant de la ſorte, il les ſanctifioit en effet, en les vniſſant aux ſiens.

A cinq Ceci a quelque relation à ce que dit l'Apoſtre *Rom.* 6. 13. & 12. 1.

Comme l'on ſonnoit pour aller au Chapitre, elle loüoit encore Dieu, pour le remercier de ce qu'il avoit la bonté d'y aſſiſter luy-meſme en perſonne, comme il l'avoit révélé à Mechtilde d'heureuſe memoire. Et elle reconnut qu'il y eſtoit preſent par la dévotion qu'elle remarquoit dans les Sœurs de ſa Congregation, à aſſiſter au Chapitre, & qui bruſloient d'ardeur

de voir accomplir cette révélation faite à Sainte Mectilde, parce qu'il sembloit effectivement que Nostre Seigneur attendoit avec vne joie extréme, que toute la Congregation fust assemblée, estant assis en la place de l'Abbesse, en la personne de laquelle il paroissoit presider; mais avec vn éclat merveilleux, & accompagné d'vn grand nombre d'esprits bienheureux, qui environnoient le trone de sa Majesté.

Cependant toute la Congregation s'estant assise, Nostre Seigneur dit comme par vn transport de joie: Voilà mes plus grands amis qui viennent d'arriver. Une fille ayant dit ensuite le *Jube, Domne*, & vne autre répondant, *In viam mandatorum suorum*, Nostre Seigneur étendant sa main d'vne maniere toute venerable, donna sa benediction à tout le Convent, & dit; Pour moy me reposant sur la toute-puissance de mon Pére, je consens à tout ce qui sera fait & arresté. La mesme fille continuant ces mots: JESUS CHRISTUS *Filius Dei vivi in Bethlehem Juda nascitur.* Tous les Chœurs des saints Anges entendant la nouvelle de l'amoureuse Naissance de leur Seigneur & de leur Roy, & estant remplis d'vne joie ineffable, se prosternerent en terre pour l'adorer avec vn profond respect.

Tout le Convent se disposant à dire le *Miserere mei, Deus*, selon la coûtume, chaque Ange gardien de chaque fille presentoit avec joie à Dieu celle qu'il avoit en garde. Et il sembloit que Nostre Seigneur recevoit d'elle vn certain nœud entortillé qu'il mettoit dans son sein. Et

lorſque celles qui aimoient Dieu avec le plus de ferveur, luy offroient leurs cœurs, alors les Anges du Chœur des Seraphins avoient ſoin de ſervir le Seigneur, de luy ſoûtenir les bras, & de diſpoſer les cœurs de ces perſonnes pour les luy offrir. Et lorſque les cœurs des ames les plus éclairées dans la connoiſſance de Dieu, luy eſtoient offerts; alors les Anges du Chœur des Cherubins luy venoient rendre hommage & obéïſſance. Et lorſque les ames qui s'exercoient le plus dans la vertu, luy offroient les leurs, les Anges du Chœur des Vertus, avoient ſoin de ſervir en cela à leur tour; & ainſi les autres Anges exerçoient leurs miniſteres, ſelon que les ames qui avoient des vertus correſpondantes à leur nature, offroient leurs cœurs au Seigneur. Mais pour celles à qui cette révélation n'avoit pas excité plus de devotion qu'à l'ordinaire, leurs cœurs eſtoient portez à Dieu par la main des Anges; mais leurs corps paroiſſoient en meſme temps renverſez par terre.

Alors Gertrude s'approcha de Noſtre Seigneur avec vn eſprit humilié, & luy offrant le premier *Miſerere*, que chaque Sœur devoit dire pour ſoy en particulier, luy dit; O mon « aimable Epoux, je renonce de bon cœur à ce « qui me regarde, & je vous offre ce premier « *Miſerere*, pour eſtre vne loüange eternelle, « afin que dans la ſuite des temps il vous plaiſe de « faire du bien à vos amis particuliers, & aux « miens, ſelon qu'il plaira à voſtre miſericorde de « leur en faire. Noſtre Seigneur recevant ce *Miſerere*, comme vne perle tres-vive & tres-belle,

la plaçoit au milieu d'vne bague qu'il avoit devant luy, & qui eſtoit merveilleuſement embellie de pierres precieuſes fort éclatantes, & de fleurs toutes enrichies d'or, & de toute ſorte. J'ai placé, luy dit-il, cette perle que vous venez d'offrir, au milieu de cette bague, afin que tous ceux qui ſe recommanderont à vos priéres, ou qui d'vne ſimple veuë de cœur imploreront voſtre ſecours, en tirent autant d'avantage, que les Juifs en ont tiré, lorſqu'eſtant frappez des ſerpens, ils regardoient le ſerpent d'airain que j'ai fait élever dans le deſert par le miniſtére de Moïſe.

Les Pſeaumes eſtant finis, & toutes les Filles ayant dit leur coulpe, il parut deux hommes illuſtres & grands, qui portoient vne certaine tablette d'or, & qu'ils étendoient comme devant Noſtre Seigneur; alors Noſtre Seigneur dénoüant les nœuds qu'il tenoit cachez dans ſon ſein, on vit tout d'vn coup toutes les paroles du Pſeaume & des priéres qu'on avoit dites, paroiſtre ſous la forme de perles vives & merveilleuſement embellies, & chacune de ces perles rendoit vn éclat prodigieux, & vn ſon tout-à-fait doux & agréable. Cét éclat eſtoit comme vne marque du zéle & de l'amour des ames envers Noſtre Seigneur, à qui elles taſchoient de plaire; & ce ſon ſervoit à le preſſer, que le fruit que toute l'Egliſe auroit tiré de leurs priéres, leur fuſt rendu au double.

Gertrude reconnut fort bien que c'eſtoit le Seigneur qui operoit toutes ces choſes, à cauſe de la devotion particuliere que tout le Convent

avoit euë, dans la penſée qu'il preſideroit luy-meſme durant tout le jour au Chapitre.

Pendant qu'on faiſoit la lecture des noms qui eſtoient ſur la tablette, de celles qui devoient chanter ou lire à Matines, Noſtre Seigneur conſideroit avec tant de plaiſir, & ſaliüoit comme de la teſte avec des témoignages de bonté ſi ſenſibles, toutes celles qu'il voyoit attentives à écouter ce qui leur eſtoit preſcrit, que la langue des hommes ne le peut exprimer; & pour celles qui eſtoient en peine pourquoy on ne leur avoit pas donné tel ou tel répons à chanter, il les conſoloit d'vne maniere toute pleine d'affabilité.

Alors Gertrude connoiſſant tout cela en eſprit, dit à Noſtre Seigneur; O Seigneur, que « ſi la Congregation ſçavoit l'extréme bonté que « vous avez pour elle, que les Sœurs qui n'en- « tendroient pas lire leurs noms, auroient de « déplaiſirs! Allez, luy répondit Noſtre Seigneur, « toutes celles qui ont le deſir de chanter, ou de « lire des choſes qu'elles ne chantent, & ne liſent « point en effet, ne laiſſeront pas d'eſtre traitées « de moy avec la meſme bonté; & leur volonté « me plaiſt autant que leur action meſme, & je « leur en donnerai la meſme recompenſe. Et « toutes celles, ajoûta-t-il, qui écouteroient ce « qu'on leur preſcriroit, & qui le recevroient par « vne ſimple inclination de teſte, comme deſirant « l'accomplir pour ma gloire, & qui me prie- « roient de les aider pour le faire dignement; « toutes celles, dis-je, qui en vſeroient de la ſor- « te, attireroient tellement ma douceur & ma «

» bonté ſur elles, que je ne differerois point à leur
» en donner des marques par quelque nouvelle
» grace.

Enſuite la Prieure, ſelon les regles de l'Ordre, s'accuſant de negligence au nom de toute la Communauté, qui eſtoit à genoux devant l'Abbeſſe, Noſtre Seigneur avec ſon viſage tranquile & favorable ajoûta ces paroles; Je vous
» abſous par l'autorité que me donne ma divini-
» té, de toutes les negligences dont vous vous
» eſtes accuſées devant moy; & quand la fragi-
» lité humaine vous y fera retomber, & que vous
» en aurez vn regret ſincere, vous trouverez toû-
» jours en moy beaucoup de facilité à vous les
» pardonner, & à vous faire miſericorde.

Mais comme on liſoit ſelon la coûtume les ſept Pſeaumes de la penitence pour les pechez d'imperfection & de negligence, tous les mots dont ils ſont compoſez, parurent auſſi-toſt ſur la meſme tablette en forme de perles, mais qui eſtoient ſombres & arrangées auprés de ces perles vives & claires, dont nous avons parlé. Gertrude connut bien en eſprit que cette difference de ces perles ne venoit que de ce que le Convent ne recitoit les Pſeaumes que par habitude, plûtoſt que par vne attention & vne devotion particuliere. D'où l'on peut voir que quoi-que ce qu'on fait par coûtume, contribuë de quelque choſe au degré de noſtre mérite; Dieu neanmoins regarde comme infiniment plus excellent & plus agréable, tout ce que nous faiſons à ſon égard par application & par devotion.

Comme on chantoit à Veſpres le dernier verſet, *Gloria tibi, Domine*, elle vit vne grande multitude d'Anges qui voloient autour du Convent, & qui chantoient agréablement le meſme verſet avec le Chœur. Elle demanda à Noſtre Seigneur quel avantage les hommes pourroient tirer de ce que les Anges ſe joignoient ainſi à eux dans le chant des hymnes. Comme il ne luy répondoit rien là-deſſus, & qu'elle continuoit toûjours à s'en mettre en peine, elle connut enfin par inſpiration divine, que lorſque les Anges ſont preſens à nos ſolennitez, ils prient Dieu que ceux qui taſchent de les imiter dans leur ardeur, puiſſent par le ſecours de ſa grace les imiter dans la pureté de l'ame & du corps.

Elle fut quelque temps dans l'incertitude, comme il arrive communément aux hommes, ſi cette penſée luy venoit de l'eſprit de Dieu, ou ſi elle procedoit de ſon ſens & de ſon imagination. Mais Dieu la conſola par cette réponſe; Ne craignez point, ma fille, luy dit-il, puiſ- « que voſtre volonté eſt ſi parfaitement vnie à la « mienne, que vous ne pouvez vouloir que ce « que je veux, & que par conſequent vous ne de- « ſirez ſouverainement que ma gloire, ſoyez aſſu- « rée que les Anges ſont tellement ſoûmis à vos « bons deſirs, que ſi juſques ici ils n'avoient « point prié pour vous, comme vous avez recon- « nu qu'ils ont fait, ils s'appliqueroient à l'ave- « nir de tout leur cœur à le faire par la ſeule con- « ſideration du deſir que vous en pourriez avoir. « Et parce qu'eſtant Souverain, je vous rends «

en quelque ſorte ſouveraine, ils ſont ſi diſpoſez à vous obéïr, que ſi vous leur ordonniez quelque choſe, ils taſcheroient d'accomplir auſſitoſt ce que vous ſouhaiteriez.

Aprés Veſpres, comme on portoit ſelon la coûtume les Reliques de la Maiſon avec l'Image de la ſainte Vierge, cette devote fille repaſſant en ſon ame avec douleur, que ſon infirmité l'avoit empeſché de faire quantité de priéres & d'actions de pieté, qu'elle auroit offertes à la Mére de Dieu dans vne feſte ſi ſolennelle, ſe trouva dans le meſme temps remplie d'vne certaine onction du Saint Eſprit, & elle luy preſenta pour ſuppléer à toutes ſes negligences paſſées le cœur meſme de JESUS CHRIST ſon Fils. La ſainte Vierge le receut avec bien de la reconnoiſſance & bien de la joie, parce qu'elle regardoit ce cœur comme le plus digne objet de l'honneur qu'on luy pourroit rendre, & que ce cœur contenant en ſoy tout le bien, on luy offroit en le luy offrant tous les biens qui ſe pourroient deſirer au monde, ou pour la devotion, ou pour les priéres que des créatures pourroient preſenter à la ſainte Vierge.

CHAPITRE III.

Pour la feſte de Noël.

Apparition de l'Enfant JESUS, & de la Vierge MARIE ſa Mére.

La maniere de recevoir & de conſerver en ſon cœur l'Enfant JESUS, *& de luy offrir tout ce que nous avons, & tout ce que nous ſommes.*

COMME noſtre Sainte continuoit les exercices dont nous venons de parler, Noſtre Seigneur pour correſpondre aux mouvemens de ſa devotion & de ſa fidélité à le ſervir, l'attira entiérement à luy, en ſorte que par vne tres-douce influence de ſa divinité dans ſon ame, & par vn reflux de reconnoiſſance, qui ſe faiſoit de ſon ame en Dieu, il la repaiſſoit d'vne intelligence de tout ce qui ſe chantoit à Matines, ſoit aux répons, ſoit aux Pſeaumes; & cette intelligence luy donnoit vne joie ineffable & incomprehenſible. Et durant qu'elle en jouïſſoit, elle vit en eſprit toutes les Sœurs de ſa Communauté devant le trone de la Majeſté de Dieu, qui recitoient les Matines avec vne tres-grande devotion pour ſa gloire.

Se reſſouvenant alors de pluſieurs perſonnes, qui s'eſtoient recommandées à ſes priéres, elle dit dans vn ſentiment tres-profond d'humilité; O Dieu, comment oſerai-je m'ingerer, indigne « que je ſuis, de prier pour les perſonnes qui « prennent tant de peine, & qui apportent tant «

» de devotion à chanter vos loüanges en voſtre
» preſence, moy dont l'infirmité me rend incapa-
» ble de rien faire de ſemblable ? Ma fille, répon-
» dit Noſtre Seigneur, vous pouvez fort bien
» prier pour ces gens-là; car je vous ay cachée
» dans le ſein de ma bonté paternelle, afin que
» vous me demandiez, & que vous obteniez de
» moy tout ce que vous voudrez. Mais, Sei-
» gneur, puiſqu'il vous plaiſt d'en vſer ainſi en-
» vers moy, & qu'il vous plaiſt que je vous offre
» des priéres pour ces perſonnes, je vous conju-
» re de me vouloir marquer vne heure où je le
» puiſſe faire avec fidélité de mon coſté, & d'vne
» maniere digne de vous, & vtile pour elles, ſans
» que je perde neanmoins l'avantage dont vous
» m'honorez de joüir, comme je fais, de vos ce-
» leſtes delices.

» Noſtre Seigneur répondit à cela; Recom-
» mandez-moy chaque perſonne ſelon que je les
» connois, & que je les aime, puiſque c'eſt cét
» amour qui m'a fait deſcendre du ſein de mon
» Pére pour ſauver les hommes. Dés qu'elle les eut donc nommées chacune en particuliere, le Sauveur gagné par la douceur de ſon affection pour elle, remplit les beſoins de chacune par vne compaſſion toute amoureuſe, & ſelon qu'il les voyoit par la lumiére de ſa connoiſſance.

Cette ſainte Fille vit enſuite la ſainte Vierge aſſiſe fort honorablement auprés de ſon Fils. Et durant que l'on chantoit le répons, *Deſcendit de cœlis*, le Sauveur à ces mots ſe reſſouvenant
» de l'extréme bonté qui l'avoit fait deſcendre
» du ſein de ſon Pére dans celuy de la Vierge,

pour

pour ſe rendre comme exilé ſur la terre, regarda fort amoureuſement ſa Mére, en ſorte que ce regard amoureux eſtoit capable d'ébranler tout ſon cœur, & de renouveller en elle tous les mouvemens de joie qu'elle avoit euës au monde à l'égard de ſa ſainte humanité.

Elle vid encore le ſein ſacré & virginal de la Mére de Dieu, qui reluiſoit comme vn beau cryſtal, & que Noſtre Seigneur, qui parut alors ſous la forme d'vn enfant, s'enfuit promptement & amoureuſement vers ſon cœur: ce qui luy fit comprendre, que comme ſon humanité s'entretenoit du lait qui ſortoit de ſon chaſte ſein, ſa divinité ſe plaiſoit à l'innocence & à la pureté de ſon cœur.

Quand on en vint au répons, *Verbum caro factum eſt*, où toutes les Sœurs faiſoient vne inclination profonde pour honorer l'Incarnation de JESUS CHRIST, elle entendit que JESUS CHRIST luy dit dans ſon cœur; Toutes les fois qu'on fait ces inclinations profondes avec vn ſentiment de reconnoiſſance, & « vn mouvement de pieté, pour me remercier de « ce que je me ſuis fait homme pour l'amour des « hommes, je m'abaiſſe de mon coſté par vn pur « mouvement de ma bonté; & j'offre du fond de « mon cœur à mon Pére tout le fruit & tout le « mérite de mon humanité, pour augmenter les « degrez de la beatitude eternelle de celles qui « s'inclinent de la ſorte. «

A la fin du meſme répons, & à ces mots, *Et veritatis*, la ſainte Vierge marchant avec le double ornement de ſa virginité & de ſa maternité,

s'adreſſa d'abord à la premiere Sœur du coſté droit, & l'embraſſant étroitement, elle imprima ſur elle les marques de ſon Fils qu'elle tenoit entre ſes bras, & en faiſant le meſme à toutes les Sœurs du Chœur, elle leur fit baiſer à toutes cét Enfant incomparablement aimable. Parmi toutes celles qui l'embraſſoient, il y en avoit qui le tenant entre leurs bras, avoient ſoin de le tenir ſoigneuſement dans vn état, où il repoſaſt à ſon aiſe, & où il n'euſt aucune incommodité. Il y en avoit d'autres au contraire, qui n'apportant pas toutes ces precautions & tous ces ſoins, luy laiſſoient aller la teſte en bas d'vne maniere fort incommode. Il vint auſſi-toſt en penſée à noſtre Sainte, que celles de ſes Religieuſes qui abandonnoient plus volontiers leur ame à Dieu pour ne faire que ſa volonté, faiſoient de la leur comme vn oreiller doux, où elles faiſoient repoſer la teſte de l'Enfant JESUS dans la tendreſſe de ſon enfance; & que celles au contraire, dont les volontez eſtoient inflexibles & imparfaites en quelque choſe, eſtoient proprement celles qui mettoient ce meſme Enfant JESUS dans vne poſture ſi incommode.

» Pourquoy, mes tres-cheres Sœurs, s'écria-t-
» elle, differons-nous donc davantage à vuider
» nos cœurs & nos conſciences de noſtre propre
» ſens? & pourquoy n'offrons-nous point nos
» cœurs à Noſtre Seigneur avec vne volonté plei-
» ne & entiere de nous rendre obéïſſantes à la ſien-
» ne, puiſque la ſienne ne veut que noſtre avan-
» cement & noſtre bien, ne troublant jamais par
» le moindre clin d'œil le repos & le ſoulagement

d'vn Enfant ſi tendre & ſi delicat, qui s'imprime en noſtre cœur avec tant de bonté & de tendreſſe? «

A la Meſſe, *Dominus dixit*, Noſtre Seigneur plein de ſa bonté ordinaire la remplit encore d'vne intelligence de tous les mots qui la compoſent, qu'il luy donna avec des joies ineſtimables. Et comme on chantoit ces mots: *Primogenitus* MARIÆ *Virginis Matris*, au *Gloria in excelſis*, elle crut que la qualité de Fils vnique convenoit mieux à JESUS CHRIST, que celle de premier né, puiſqu'elle n'en avoit jamais eu d'autre que celuy que la vertu du Saint Eſprit forma dans ſes chaſtes entrailles. Mais la ſainte Vierge luy dit d'vn ton plein d'affabilité; Ne dites point que ce doux & aimable Enfant ſoit mon vnique, appellez-le plûtoſt mon premier né; car aprés l'avoir mis au monde, je vous y ai mis aprés luy, ou plûtoſt par luy; & je vous ai rendu ſes freres en vous rendant mes enfans, lorſque je vous ai adoptez comme tels par les entrailles & l'affection de mére que j'ai pour vous. «

A l'Offertoire elle vid en eſprit que les Sœurs offroient en ſacrifice à Noſtre Seigneur toutes les priéres qu'elles avoient faites devant l'Avent; que quelques-vnes d'elles les mettoient dans le ſein du divin Enfant, qui eſtoit imprimé dans leur ame, & que la ſainte Vierge ſe baiſſoit vers chacune avec vne bonté nompareille, & diſpoſoit tellement ſon Fils, que ſes mains pouvoient recevoir ce qu'on luy offroit; & que d'autres s'avançoient vers l'autel, & qu'elles

ſe tenoient au milieu du Chœur, d'où elles offroient leurs priéres à la ſainte Vierge, qui tenoit ſon Fils entre ſes bras, & que JESUS CHRIST n'eſtant pas dans vne poſture propre à les recevoir, il témoignoit par certains geſtes qu'il ne le pouvoit faire.

Par là elle comprit que celles qui mettoient leurs offrandes dans le ſein de JESUS, eſtoient celles qui eſtoient attachées à Dieu du fond de leur cœur, où elles le regardoient comme vn Enfant nouveau né, & que la ſainte Vierge les aidoit en cela de ce qu'elle pouvoit, en ſe réjouïſſant avec elles de leur devotion & de l'avancement de leur ſalut; mais que ces perſonnes qui luy avoient paru au milieu du Chœur, d'où elles offroient leurs dons à la ſainte Vierge, eſtoient proprement celles qui ne ſe reſſouvenoient de la Naiſſance du Sauveur, que le jour de ſa feſte, & par ce qu'elles en voyoient repreſenter à l'Egliſe.

Alors cette ſainte ame s'approchant du Roy de gloire, luy preſenta, comme elle luy avoit demandé, la bonne volonté de ſes Sœurs, qui auroient fait de grand cœur beaucoup de choſes, ſi elles n'en euſſent eſté empeſchées pour des cauſes legitimes. Auſſi elle receut interieurement cét avis, que toutes les priéres qui avoient eſté faites avec devotion, eſtoient miſes au rang des autres dans la tablette en forme de perles de grand prix; & que pour la bonne volonté de celles qui en auroient fait autant, ſi elles n'avoient eſté plus vtilement occupées, & qui d'ailleurs gemiſſoient pour leur négligence,

& qui s'en humilioient, elle avoit sa place dans cette belle bague, qui servoit d'ornement à JESUS CHRIST, & qu'elles en tiroient le mesme avantage que de l'action mesme, quand elles estoient auprés du cœur de JESUS CHRIST, à l'égard duquel elles estoient comme vn homme, qui ayant la clef d'vn office, le pourroit ouvrir pour y prendre tout ce qu'il luy agrée.

CHAPITRE IV.

Pour la feste de Saint Jean l'Evangeliste.

Apparition de ce Saint.

Ses vertus. Maniere de l'imiter dans sa pureté.

SAINT Jean Apostre & Evangeliste apparut à cette sainte Fille comme elle prioit vn certain jour de l'Avent. Il luy parut habillé de jaune avec quantité d'aigles d'or de tous costez; ce qui marquoit, que quoi-que ce Saint fust élevé sur la terre par la contemplation au dessus de luy-mesme, il taschoit de se rabaisser toûjours, & de se tenir dans vn état humble par la connoissance qu'il avoit de sa propre bassesse. Gertrude s'attachant à considerer ses vestemens, il luy sembla voir vne certaine couleur reluisante rouge sous ces aigles d'or, ce qui luy faisoit connoistre que Saint Jean ne commençoit jamais sa contemplation, que par le souvenir de la Passion du Sauveur, qu'il avoit veuë de ses

propres yeux, & que la compaſſion luy avoit laiſſée dans le fond du cœur, en ſorte que peu à peu il voloit juſqu'à la ſublimité de la Majeſté divine, & qu'il contemploit ſans peine avec les yeux de l'eſprit, autant qu'vn homme comme luy en eſtoit capable. Il avoit auſſi deux lis d'or ſur ſes deux épaules; ſur la droite eſtoit écrit en des caracteres admirables ce mot de l'Evangile, *Diſcipulus quem diligebat* JESUS; & ſur la gauche, *Iſte cuſtos Virginis*; pour marquer l'avantage ſingulier qu'il a eu d'eſtre appellé, & d'eſtre en effet le Diſciple que JESUS aimoit, & d'avoir eſté trouvé digne que JESUS CHRIST luy laiſſaſt avant que d'expirer ſa Mére, figurée par vn lis blanc, à cauſe de ſon excellente pureté.

Cét Apoſtre avoit encore devant luy vn rational admirable, pour marque de ſa prerogative d'avoir repoſé au temps de la cene dans le ſein de JESUS. Il y avoit écrit en lettres d'or toutes vivantes, ce commencement de ſon Evangile; *In principio erat Verbum*, pour faire connoiſtre la vertu des dignes paroles qui ſont renfermées dans cét Evangile.

Alors noſtre Sainte s'adreſſant à Noſtre Seigneur, luy dit; Seigneur, d'où vient qu'eſtant vne créature auſſi indigne que je le ſuis, vous avez la bonté de me faire ainſi apparoiſtre cét Apoſtre bien-aimé. Je le fais, dit Noſtre Seigneur, afin qu'il ſe lie avec vous d'vne amitié particuliere; & parce que n'ayant avec vous aucun Apoſtre, je vous deſtine celuy-ci pour vous ſervir toûjours auprés de moy dans le

ciel d'vn Avocat fidéle. Apprenez-moy donc, « Seigneur, luy repartit-elle, á luy en rendre vne « digne reconnoiſſance. Pourveu, dit-il, qu'on « diſe vn *Pater noſter* devant cét Apoſtre, en le « faiſant reſſouvenir de l'ardeur & de la fidélité « qu'il a euë à écouter cette priére tandis que je « l'enſeignois á tous mes Apoſtres, il ne manque- « ra pas de me demander pour celuy qui fera « cette priére, la grace de perſeverer avec fidé- « lité dans la pratique du bien juſqu'à la fin de « ſa vie. «

Cét Apoſtre luy apparut encore le jour de ſa feſte comme elle aſſiſtoit à Matines, & qu'elle eſtoit appliquée avec ferveur aux exercices ordinaires de ſa devotion; cét Apoſtre, dis-je, que JESUS aimoit en effet, & qui doit eſtre pour cette conſideration aimé de tout le monde, luy apparut encore avec mille careſſes, & mille témoignages d'amitié & de bienveillance. Car comme cette Sainte luy eut fort ſoigneuſement recommandé pluſieurs des Sœurs, dont elle eſtoit chargée, ce ſaint Apoſtre luy dit, & avec toute ſorte d'affabilité, qu'il agréoit ſa recommandation, & qu'il imitoit ſon Seigneur, en ce qu'il aimoit ceux qui l'aimoient. Quelle grace, & « quel avantage, dit-elle, pourrai-je donc eſpe- « rer, miſerable comme je ſuis, du jour de voſtre « feſte ſi aimable? Venez, luy dit-il auſſi-toſt, « venez avec moy, car vous eſtes l'élûë de mon « Dieu, repoſons-nous tous deux ſur le doux & « l'aimable ſein de JESUS, où ſont renfermez « tous les treſors de la beatitude. Et la prenant « en eſprit, il la conduiſit juſques devant JESUS.

CHRIST, & l'ayant miſe à ſa droite, afin qu'elle y repoſaſt, & luy s'eſtant mis à ſa gauche » pour y repoſer de meſme; Voilà, dit-il, en luy » montrant tres-reſpectueuſement de ſon doigt » le ſein du Sauveur, voilà le Saint des Saints, » qui attire à ſoy tout ce qu'il y a de bon dans le » ciel, & ſur la terre.

Elle demanda alors à Saint Jean pourquoy il s'eſtoit mis ainſi à la gauche, & qu'il luy avoit » cedé la main droite. C'eſt, dit-il, qu'eſtant » venu à bout de tout, & eſtant devenu vn meſ- » me eſprit avec Dieu, je puis pénetrer dans des » lieux où la chair ne peut pas atteindre; & com- » me je ſçay que vous n'eſtes pas encore en état » de pénetrer des choſes ſi ſolides, je vous ai » miſe à l'ouverture du ſacré coſté de JESUS » CHRIST, d'où vous puiſſiez tirer & boire à longs » traits toutes les douceurs des conſolations » divines, puiſqu'il en ſort vne ſi impetueuſe » abondance, qu'elle eſt capable de remplir ſans » ceſſe, & avec profuſion tous ceux qui les de- » ſirent.

Comme cette ame eſtoit toute remplie de conſolations & de joie dans les tranſports qu'elle ſentoit dans cét état, elle eut la curioſité de demander à Saint Jean s'il ne ſentoit pas en ſon ame des mouvemens ſemblables, lorſqu'il eut le bonheur de repoſer ſur le ſacré ſein de JE- » SUS au jour de la cene. Oüy, dit-il, je les ai » reſſentis, & avec vne plenitude ſi grande, que » la boiſſon la plus agréable n'épanche pas da- » vantage le pain tendre que l'on mange, que la » douceur de ces plaiſirs a pénetré mon ame; &

mon esprit en est devenu si échauffé, que l'eau qu'vn feu ardent fait bouïllir, ne l'est pas davantage.

Et pourquoy, dit-elle, n'en avez-vous rien dit, & rien écrit pour l'edification de l'Eglise? C'est, répondit-il, que j'estois chargé du soin d'instruire l'Eglise naissante touchant le Verbe increé, pour en faire passer les veritez aux siecles qui devoient suivre, autant qu'ils seroient capables de les comprendre, personne ne les ayant jamais pû comprendre entierement. Je reservois aux derniers temps à parler de ces delices ineffables, dont je me suis senti rempli, lorsque je reposois sur le sein de JESUS CHRIST, afin que la langueur de l'Eglise qui vieillit, soit excitée & réveillée par la nouvelle de ces douceurs incomparables.

Comme cette Sainte consideroit la posture agréable de Saint Jean sur le sein de JESUS CHRIST, ce Saint luy dit qu'aprés luy avoir apparu dans cette contenance, il obtiendroit de Dieu de luy paroistre dans la forme où il estoit, jouïssant des delices de la divinité dans le lieu de son bonheur. Et comme elle témoignoit le desirer avec ardeur, elle vid comme vne grande mer au dedans du cœur de JESUS, où Saint Jean paroissoit comme vn petit point dans sa vaste étenduë, & comme vn petit poisson qui nageoit avec liberté & avec plaisir dans cette grande eau. Elle comprit que selon que l'impetuosité de l'esprit de Dieu l'avoit rempli, c'estoit alors que ce Saint estoit plus souvent avec Dieu, & qu'estant comme plein & enivré

avec celles qui ne l'eſtoient pas, (eſtant remarqué dans les Actes qu'ils eſtoient avec les femmes, & avec MARIE Mére de JESUS) pour luy, quand il eſtoit avec eux, il ſe conduiſoit avec cette prudence, qu'il n'avoit aucun éloignement pour les femmes, quand il eſtoit queſtion de leur rendre quelque office de charité pour le corps ou pour l'ame; mais qu'avec tout cela il ne laiſſoit pas de veiller ſur luy-meſme fort exactement, en ſorte que c'eſtoit ſa coûtume d'implorer l'aſſiſtance de Dieu dans toutes les occaſions où la charité l'obligeoit de leur rendre quelque bon office: & que c'eſtoit pourquoy à ſa feſte l'on chantoit à ſon ſujet ces mots: *In tribulatione invocaſti me, & exaudivi te:* Vous m'avez invoqué durant voſtre affliction, & je vous ai exaucé. Car Dieu, ajoûta-t-il, n'a jamais permis que mon affection ait nui à perſonne, & l'ait rendu moins pur. C'eſt-pourquoy j'ai receu cette recompenſe de JESUS CHRIST mon cher Maiſtre, que ma chaſteté eſt plus loüée que celle de tous les autres Saints; & pour marque de cette preéminence, c'eſt que j'ai receu vn rang plus éminent dans le ciel, où par vn privilege tout particulier je reçois en la gloire avec vn plaiſir extréme les rayons de cét amour, qui eſt vn miroir ſans tache, & la blancheur de la lumiere eternelle. Si bien qu'eſtant placé vis à vis de ce divin amour, dont je reçois l'éclat, autant de fois que l'on fait memoire de ma chaſteté dans l'Egliſe, autant de fois cét aimable Sauveur me ſalüant d'vne maniere toute douce & toute affable,

Act. 2.

Pſal. 80.

Sap. 7.

remplit le fond de mon ame d'vne joie si entiere, qu'elle en pénetre comme vn breuvage delicieux tous les sentimens & toutes les puissances. Et c'est le sens de ces paroles qu'on chante
Agg. 2. à ma loüange : *Ponam te sicut signaculum in conspectu meo :* Je vous mettrai devant moy vn seau imprimé par vn cachet; c'est-à-dire, comme vn vase pour recevoir toutes les effusions de ma plus douce, & de ma plus ardente charité.

Ensuite Sainte Gertrude estant élevée à vn plus haut degré de connoissance, comprit par ce que Nostre Seigneur dit dans l'Evangile,
Ioan. 14. *Que dans la maison de son Pére il y a plusieurs demeures*; qu'il y avoit trois differentes sortes de demeures dans la beatitude, qui répondoient aux trois differentes sortes de personnes, qui faisoient profession de garder leur virginité. Que la premiere estoit de ceux qui s'éloignant entierement de toutes compagnies suspectes, ne croyent point rien faire contre la raison de recevoir celles qui ne le sont point, qui resistent vigoureusement aux tentations qui leur y peuvent arriver, & qui enfin effacent par de dignes fruits de penitence les fautes que la fragilité humaine leur peut avoir fait commettre en cette rencontre. Que la seconde estoit de ceux qui se tenant encore plus sur leur garde, évitent à l'égard des personnes suspectes, & à l'égard des personnes non suspectes toute sorte d'occasion de tentation & de chute, qui chastient leur chair, & qui la retiennent si fort en bride, qu'ils la reduisent presque à ne pouvoir plus s'élever contre l'esprit ; au nom-

bre desquels il semble qu'on doit mettre Saint Jean Baptiste, & les autres personnes spirituelles de cette sorte, & qui sont placez dans cette seconde demeure, aprés avoir esté d'vn costé prevenus gratuitement par la misericorde de Dieu, & aprés avoir cooperé de l'autre à ses graces avec vne entiere fidélité, pour se retirer du mal, & pour s'exercer dans la pratique du bien. Que la troisiéme demeure estoit pour ceux qui estant prevenus de la douceur des benedictions & des graces de Dieu, ont naturellement de l'horreur pour tout ce qui est mal; qui neanmoins dans les differentes occasions de la vie, se trouvent tantost avec les bons, & tantost avec les méchans; en sorte neanmoins que detestant toûjours inflexiblement le mal, & s'attachant au bien avec vne resolution constante & immuable, ils tascheut de rendre en ce point leur propre conduite & la conduite des autres entierement irreprochables. Pour les derniers, ils tirent vn fruit merveilleux de cette affection tendre & humaine, qui est dans eux comme dans les autres hommes; puisqu'apprehendant d'y offenser Dieu, la crainte qu'ils en ont les humilie, & qu'ils s'animent encore plus à veiller sur eux-mesmes, selon cette belle maxime de Saint Gregoire; Que c'est le fait d'vne bonne ame de trouver du mal où les autres n'en trouvent point. C'est entre ceux-là que S. Jean l'Evangeliste tient le premier rang pour le privilege d'avoir esté couronné pour la victoire qu'il a remportée par sa virginité. Ce qui fait que l'on chante au jour de

Ap. 3. v. 12. ſa feſte ce paſſage de l'Apocalypſe : *Quiconque ſera victorieux.* Car en effet, quiconque ſe rendra maiſtre des mouvemens de ſon cœur, *je le rendrai*, dit Dieu, *vne colomne dans mon temple*, c'eſt-à-dire, vne place ferme, où je me puiſſe repoſer en me déchargeant de l'abondance des douceurs & des conſolations dont je ſuis plein. *Et j'écrirai mon nom ſur luy*, c'eſt-à-dire, j'imprimerai ſur luy des marques viſibles de la douceur de la familiarité dont je l'honore ; *Et le nom de la nouvelle Jeruſalem*, c'eſt-à-dire, il recevra interieurement & exterieurement vne recompenſe particuliere pour chaque perſonne, dont il aura procuré le ſalut ſur la terre.

Elle eut vne autrefois vne viſion qui revient aſſez à celle-ci ; car comme elle examinoit en elle-meſme, pourquoy l'Egliſe s'attachoit plus à louër la virginité de Saint Jean l'Evangeliſte, que celle de Saint Jean Baptiſte, Dieu qui connoiſt la penſée des hommes, & qui fait tous leurs mérites, luy fit voir les deux Saints, l'vn, qui eſt Saint Jean Baptiſte aſſis ſur vn trone élevé au milieu de la mer, & ſeparé de tout le monde ; & Saint Jean l'Evangeliſte ſe tenant debout au milieu d'vne fournaiſe, & environné de flames de tous coſtez. Ce ſpectacle ayant donc épouvanté cette ſainte Fille, JESUS CHRIST pour l'inſtruire luy demanda ce qu'elle trouvoit de plus admirable, ou de voir Saint Jean l'Evangeliſte au milieu des flames ſans bruſler, ou de voir Saint Jean Baptiſte ne bruſler point au milieu des eaux. Elle conceut

par là la haute difference qu'il y a entre la recompense que Dieu rend à la chasteté qui a eu des combats à soûtenir, & celle qu'il donne à ceux qui se sont conservez chastes sans peine & sans difficulté.

Une autrefois comme elle estoit vne nuit en priére, & qu'elle y estoit appliquée avec vne devotion particuliere, elle vid Saint Jean s'approcher de Nostre Seigneur, s'appuyant sur luy, l'embrassant tres-fortement, & tres-amoureusement, & luy faisant mille caresses. Alors elle se jetta humblement aux pieds mesme de Nostre Seigneur, pour obtenir de luy l'effacement & la remission de ses fautes. Saint Jean luy parlant d'vne maniere fort affable, luy dit; Ne vous épouventez pas de ma presence, voici « vn époux qui suffit à mille & mille épouses: « voici vne bouche où tous ceux qui s'en approchent, trouvent vne douceur particuliere; & « voici des oreilles capables de garder inviolablement tous les secrets qu'on leur peut confier. « «

Durant les Matines, comme on chantoit ces mots: *Mulier, ecce filius tuus*, Femme, voilà vostre fils, elle vid vne admirable clarté, qui sortant du cœur de Dieu, donnoit sur Saint Jean, & qui attiroit sur luy le respect & l'admiration de tous les Saints. Elle vid aussi la bienheureuse Vierge qui luy témoignoit vne joie particuliere, lorsqu'on la nommoit sa mére; & ce disciple choisi & bien-aimé la salüoit aussi d'vne maniere pleine d'affection & d'affabilité. De mesme, lorsqu'on recitoit les témoignages,

& les privileges particuliers qu'il avoit receus de l'amitié de ſon Maiſtre, comme ceux-ci : *Iſte eſt Joannes qui ſupra pectus Domini in cœna recubuit :* C'eſt Jean qui s'eſt repoſé durant la cene ſur le ſein du Seigneur ; *Iſte eſt diſcipulus quem diligebat* JESUS : C'eſt le diſciple que JESUS aimoit, & d'autres ſemblables ; il eſtoit environné d'vn éclat nouveau de gloire, qui le rendoit remarquable entre tous les autres Saints, qui en prenoient vn ſujet de louër Dieu de toute leur ame, de ce qu'il favoriſoit ſi glorieuſement ce grand Saint, & Saint Jean recevoit en cela vne joie & vne ſatisfaction admirable.

Mais ſur cette parole, *Apparuit caro ſuo*, Il apparut à ſon cher ami, Gertrude connut que par cette forme, ſous laquelle Noſtre Seigneur viſitoit Saint Jean, il luy renouveloit toute la douceur de cette amitié mutuelle, qu'il avoit éprouvée durant toute ſa vie. C'eſt-pourquoy cét Apoſtre comme changé en vn nouvel homme, gouſtoit en quelque façon les delices de l'eternité ; & cela principalement en trois choſes pour leſquelles il remercia Dieu » en mourant. Car premierement il dit ; J'ai veu » voſtre divine face, & j'en ai eſté comme reſſuſ- » cité. Secondement voſtre odeur, Seigneur JE- » SUS, a allumé dans mon cœur des deſirs eter- » nels. Enfin il dit, voſtre voix eſt pleine d'vne » douceur divine. Car la vertu de ſa preſence luy avoit donné vne certaine vigueur d'immortalité, la force de ſa vocation divine avoit formé dans ſon cœur l'eſperance d'vne merveilleuſe conſo-

consolation, & la douceur de ses paroles avoit répandu en toute son ame la joie d'vn plaisir extréme.

Et sur ce qu'on lit, que se levant pour suivre Nostre Seigneur qui l'appelloit, il commença à se mettre comme en disposition de le suivre au ciel, elle connut que Saint Jean avoit eu vne confiance si pleine & si entiére en la bonté de son Maistre, qu'il espera qu'il luy feroit la grace de sortir de cette vie sans sentir les douleurs de la mort; & il a merité d'obtenir ce bien, parce que c'est la force de son amour, & non pas la crainte de souffrir, qui le luy a fait desirer.

Alors Gertrude commença de s'étonner en elle-mesme, comment, l'Ecriture donnant quelque lieu de penser que S. Jean est mort sans douleur, pour avoir pris part en esprit à la croix de JESUS CHRIST, & pour avoir conservé sa virginité, il se pouvoit faire que ce privilege fust maintenant attribué à sa confiance. Nostre Seigneur luy répondit qu'il avoit recompensé son cher disciple dans la vie eternelle d'vne gloire excellente, pour avoir conservé sa virginité, & pour la compassion qu'il avoit euë à sa mort; mais qu'il avoit voulu recompenser en luy cette esperance vive, par laquelle il avoit cru que sa bonté ne luy pourroit rien refuser, en le retirant de la vie, sans qu'il ait senti aucune de ces douleurs violentes que l'on sent ordinairement à la mort, & en conservant son corps chaste, sans corruption, & comme s'il avoit déja cét avantage de la gloire; & qu'enfin il l'avoit élevé d'vne maniere toute particuliere.

CHAPITRE V.

Pour la Circonciſion de Noſtre Seigneur.

Du Nom de JESUS, *& du renouvellement de ſes bons deſirs avec la nouvelle année.*

AU jour de la Circonciſion, Sainte Gertrude offrit à Noſtre Seigneur de certaines ſalutations en l'honneur du tres-doux Nom de JESUS, que des perſonnes ſages avoient recueillies ; & ces ſalutations paroiſſoient avoir devant Dieu le meſme éclat que des étoiles dans le firmament, & y paroiſſoient en forme de roſes blanches, à chacune deſquelles pendoit vne clochette d'or d'vn ſon admirablement doux, & qui cauſoit ſans ceſſe dans le cœur divin de JESUS vn plaiſir ineffable de ſa douceur & de ſa bonté, & des autres qualitez qu'elle exprimoit par des noms qui les ſignifioient, comme
„ ceux-ci; Je vous ſaluë, ô JESUS tres-aimable,
„ tres-clement, tres-deſirable,& autres de la meſ-
„ me ſorte. Elle euſt voulu de toute ſon ame pouvoir trouver des mots qui exprimaſſent encore plus que ces ſalutations les divines qualitez de ce Nom adorable, afin que le cœur du meſme JESUS en fuſt doucement & intimement pénetré; mais la forte & affectueuſe contention avec laquelle elle en cherchoit, luy ayant épuiſé les forces, Noſtre Seigneur touché de ſa pieté, & vaincu meſme, ſi je l'oſe dire, s'eſtant panché vers elle avec affabilité, & comme em-

porté par l'impetuosité de son amour, imprima * sur *la bouche de son ame*, pour parler ainsi, vn baiser, dont la douceur surpassoit sans comparaison celle du miel. Ma fille, luy dit-il, je viens d'imprimer mon Nom sur vostre bouche, vous le porterez devant tout le monde, & toutes les fois que vous ferez en disposition de le prononcer, cette prononciation me sera comme vne douce & agreable musique.

* *Voyez S. Ambroise sur le Psaume 118. serm. 17. v. 3.* « habet & « nos anima. «

Aprés cela elle trouva en effet que le Nom de JESUS estoit écrit sur la levre superieure de son ame avec des caracteres d'or vifs, & à diverses repriſes, qui paroissoient comme des astres éclatans, & pleins d'vne douce lumiere. Elle vid aussi que celuy de Juste estoit écrit en mesmes caracteres sur la levre inferieure. L'inscription du Nom de JESUS, qui signifie Sauveur, luy fit entendre qu'elle se devoit appliquer à publier à ceux qui s'adresseroient à elle, le Nom de JESUS, le salut & la vie que sa bonté & sa misericorde pouvoit leur procurer; & celle du nom de Juste luy fit entendre qu'il faloit representer toutes les rigueurs de la justice divine aux personnes dures & inflexibles, afin que les menaces qu'elle leur feroit, & la terreur des jugemens de Dieu qu'elle imprimeroit dans leur ame, servissent du moins à les éloigner du mal, & à les corriger, si sa douceur ne se trouvoit pas capable de les porter au bien, & de les gagner à Dieu.

O le plus doux & le plus aimable de tous les « amans, dit-elle ensuite à Nostre Seigneur, je « vous conjure de donner à nostre Congregation, «

Il faut commencer la nouvelle année par le renouvellemẽt de son interieur.

» qui vous eſt toûjours toute acquiſe, vne année
» nouvelle, comme a accoûtumé de faire vn époux
» à ſon épouſe. Noſtre Seigneur luy répondit; Re-
» nouvellez-vous dans l'interieur de voſtre ame.
» Souffrez, ô Seigneur, repartit-elle, que je faſſe
» reſſouvenir à voſtre bonté, & à voſtre miſeri-
» corde, de ne manquer pas à circoncir & retran-
» cher en nous toutes nos imperfections, & tous
» nos defauts en ce ſaint jour de voſtre Circonci-
» ſion. A quoy Noſtre Seigneur repliqua; Faites
» vous-meſmes cette circonciſion par la conſide-
» ration ſerieuſe des obligations & des devoirs
» qui vous ſont marquez par voſtre Regle.

Une conſideration ſerieuſe de ſes devoirs, eſt vn bon moyen de ſe corriger de ſes defauts.

» O tres-aimable Seigneur, dit-elle, pour-
» quoy me répondez-vous à cela d'vne maniere
» ſi ſerieuſe, comme ſi vous ne daigniez pas nous
» aſſiſter d'vne grace particuliere pour y travail-
» ler, & que vous vouliez que nous attendiſſions
» cét effet de nos forces, veu que vous avez dit
» vous-meſme, que *ſans vous il nous eſtoit im-*
» *poſſible de rien faire de bien.* Noſtre Seigneur
gagné & comme emporté par ce diſcours de
Sainte Gertrude, ſerra ſon ame dans ſon ſein,
» & luy dit ces paroles pleines de douceur; Oüy,
» je veux que vous cooperiez avec moy, & coo-
» perer avec vous en cette importante action;
» & toutes celles parmi vous, qui au commen-
» cement de l'année ſe repentiront de tout leur
» cœur pour mon amour, des fautes qu'elles
» croyent avoir faites contre leur Regle, & qui
» feront vne genereuſe & forte reſolution de ne
» les plus faire à l'avenir, gagneront ſur ma bonté
» cét avantage, que je ſerai à leur égard comme

vn maiſtre facile & patient, qui tient le diſciple « qu'il enſeigne comme dans ſon ſein, pour luy « montrer ſes lettres au doigt; qui efface ce qu'il « fait de mal, & qui remplit ce qu'il y a de vuide « dans ſes lettres. J'en vſerai de meſme à leur « égard : car je corrigerai ce qu'elles feront de « mal, & je remplirai ce qu'il pourra y avoir de « defectueux & de vuide dans le bien qu'elles au- « ront fait; & ſi la diſſipation d'eſprit, ou l'incon- « ſideration leur a fait oublier quelque choſe de « leur devoir, je le ſupplérai paternellement en « elles par les conſiderations & les reflexions que « je leur y ferai faire. «

A tout cela il ajoûta encore cette promeſſe. Celles, dit-il, qui taſcheront de détourner leur « eſprit de tout ce qu'elles ſçavent m'eſtre con- « traire, & qui auront vne parfaite intention de « me plaire en toutes choſes, recevront dans leur « cœur l'éclat de la lumiere que j'y répandrai, & « je diſpoſerai leurs doigts en ſorte qu'elles me « feront tous les ans vne étrene, qui ne ſera pas « indigne de moy, & qui ſera ſalutaire pour elles, « qu'elles m'offriront chaque nouvelle année, « comme vn nouveau gage de l'affection qu'elles « me portent comme à leur veritable époux. «

Cette Sainte priant donc actuellement Noſtre Seigneur pour vne certaine perſonne qui luy avoit demandé pour étrene, (ce qu'on ſe demande, & qu'on ſe donne communément dans le monde) qu'elle obtinſt de Dieu pour elle, que ſon cœur demeuraſt toûjours fidéle à Dieu dans la proſperité, & dans l'adverſité, Noſtre Seigneur luy répondit doucement; Les deſirs «Les ſaints

desirs sont les plus agréables étrenes qu'on puisse faire à Dieu.

» qu'a cette personne pour qui vous me priez, de
» me demander vne si bonne chose, est à mon
» égard la plus agréable étrene qu'on me puisse
» presenter. Mais comme la raison veut que je
» luy en donne comme elle m'en demande, je
» veux que cette étrene soit égale entre elle &
» moy, qu'elle luy soit avantageuse, & qu'elle me
» soit agréable; que la part que j'y aurai éclate à
» ma gloire, & que la grace dont je l'assisterai, luy
» fasse embellir sa part d'heure en heure, en y
» ajoûtant l'ornement des vertus. Car comme
» vne mére qui apprend à faire vn ouvrage à sa
» fille, se sert de la main de sa fille pour le faire,
» en sorte neanmoins que c'est elle qui le conduit
» par sa science & son adresse: de mesme je pren-
» drai la main de cette personne pour travailler à
» cette étrene, mais j'en conduirai l'ouvrage
» par ma sagesse eternelle.

Alors cette sainte Vierge comprit que les perles dont les étrenes qu'on offroit à Dieu, devoient estre embellies, sont les saints desirs, & les bons mouvemens qui portent vne ame à Dieu, comme la crainte, l'amour, l'esperance, la joie, & autres semblables, dont Dieu nous fait tirer l'avantage d'y acquerir pour fruit la vie eternelle & le salut de nostre ame.

Elle pria encore pour plusieurs autres personnes, mais particulierement pour vne, dont l'ame estoit tout nouvellement tombée dans vn trouble, auquel cette Sainte disoit qu'elle avoit donné lieu, quoi-que sans y penser. Nostre

Les afflictions qui

» Seigneur luy répondit; Je me suis servi de son
» affliction, & de son trouble mesme pour dilater

ſon cœur, & pour rendre ſes mains aſſez larges pour recevoir avec plus d'abondance les dons que je luy prepare. Ah, dit Sainte Gertrude, faloit-il que je fuſſe en cette occaſion le fleau, dont vous vous eſtes ſervi pour purifier cette ame? Ce ne vous doit pas eſtre là vn ſujet de douleur, répondit Noſtre Seigneur: ceux qui purifient mes Elûs en cette maniere, n'ayant de leur part aucune intention de les affliger, mais de compatir de tout leur cœur au mal qu'elles ſentent, ſont dans ma main comme vn fleau doux, & leur mérite s'augmente à meſure que l'ame de mes Elûs ſe purifie. « ſemblent « nous abatre, nous « relevent.

CHAPITRE VI.

Pour la feſte des Rois.

Quelles oblations on peut faire à Dieu, qui luy ſoient agréables.

AU jour ſolennel de l'Epiphanie, cette ſainte ame offrant à Dieu, à l'exemple des trois Rois, le corps de JESUS CHRIST avec les mérites de ſa Paſſion, pour la remiſſion de tous les pechez du premier juſqu'au dernier de tous les hommes, pour de la myrrhe; l'ame tres-devote du meſme JESUS CHRIST avec tout ce qu'elle avoit de ſaint, pour les negligences de tout le monde, pour de l'encens; & ſa ſuréminente Divinité avec toutes ſes perfections, & toutes ſes joies, pour de l'or, en ſatisfaction de tous les defauts, & de tous les

vices des créatures. Noſtre Seigneur luy ayant apparu, luy fit voir qu'il avoit preſenté ſon offrande comme vne tres-digne étrene à la tres-ſainte & tres-auguſte Trinité, & qu'en paſſant au milieu du ciel, toute la cour celeſte s'eſtoit profondement inclinée devant luy à cauſe de cette offrande, comme il arrive qu'on ſe proſterne devotement devant le ſaint Sacrement quand il paſſe.

Comme elle s'acquitoit le plus devotement qu'il luy eſtoit poſſible d'vn office de charité, que de certaines perſonnes luy avoient demandé par humilité, qui eſtoit d'offrir pour elles à Dieu en memoire des preſens des trois Rois, les priéres qu'elle avoit faites devant cette feſte de l'Epiphanie, Noſtre Seigneur luy apparut encore portant cette offrande au milieu du ciel pour la preſenter à Dieu ſon Pére, où elle vid encore que toute la cour celeſte regardoit cette offrande, comme des étrenes tres-dignes & tres-honorables. Ce qui luy fit entendre que cette cour celeſte regardoit ainſi, comme des étrenes fort agréables, les priéres & les deſirs des ames ſaintes; & que lorſqu'vne ame ne ſe contentant pas de ſes propres actions de ſes priéres, offre avec les ſiennes celles de JESUS CHRIST, qui ſont infiniment plus parfaites, ſon offrande eſt d'vn prix auquel on ne peut rien ajoûter, comme eſtant digne d'eſtre preſentée à la ſainte Trinité meſme.

Une autre fois en la meſme feſte, comme on liſoit ces mots de l'Evangile: *Et ſe proſternant en terre ils l'adorerent, puis ouvrant leurs tre-*

sors, &c. noſtre Sainte excitée par l'exemple de ces Mages & tranſportée de zéle, ſe leva pour ſe proſterner devotement & humblement aux pieds de Noſtre Seigneur JESUS CHRIST, l'adorant de la part du ciel, de la terre, & des enfers; & ne trouvant rien digne de luy eſtre offert, elle cherchoit par l'empreſſement & l'inquietude de ſes deſirs, s'il ne ſe pourroit point trouver parmi toutes les créatures quelque choſe de digne d'eſtre preſentée à cét Epoux qu'elle aimoit vniquement. Et durant ſes plus grands empreſſemens, & ſes plus violens deſirs, elle vid de certaines créatures viles & dignes du mépris & du rebut de tous les hommes, comme ne contribuant rien à l'honneur & à la loüange du Sauveur, qu'elle taſchoit avec vne avidité incroyable de ranger à leur devoir pour les obliger de retourner vers celuy à qui ſeul toutes les créatures ſont obligées de rendre ſervice; & la ferveur de ſes deſirs attira dans ſon cœur toutes les peines, toutes les douleurs, toutes les craintes, & toutes les inquietudes que tout le monde avoit ſouffertes par ſa propre faute, plûtoſt que pour la gloire de Dieu, & les offrit au Seigneur comme vne myrrhe tres-precieuſe. Elle ſe chargea encore de toute la fauſſe ſainteté & de la devotion faſtueuſe des hypocrites, des Phariſiens, des heretiques, & autres gens ſemblables, & les offrit ſemblablement à Dieu comme vn ſacrifice d'encens d'vne tres-douce odeur. Enfin elle ſe chargea de tout ce qu'il y avoit de faux & d'impur dans le cœur de tous les hommes, & l'offrit

Voyez S. Augustin in Psal. 31. in prefat. Purga ergo amorem tuum, aquâ fluentem in cloacâ converte ad hortũ, quales impetus habebas ad mundum, tales habeas ad artificem mundi.

à Dieu comme vn or tres-precieux; & son cœur estant passionnément porté à reduire tous les déreglemens des créatures au service du Sauveur, en concevant pour luy les mesmes affections que les pecheurs avoient eu pour les objects de leur cupidité, tout cela luy parut comme vn or éclatant, & purifié de toutes ses impuretez dans la fournaise, & presenté à Dieu mesme.

Nostre Seigneur se plaisant extrémement à tout cela, & ravi du prix inestimable de ces étrenes, les ramassoit comme des pierres precieuses, & en les attachant à son diadéme, dit à nostre Sainte; Voilà les perles que vous m'avez offertes, je les ai receuës avec affection, comme estant d'vn prix & d'vne excellence tout-à-fait rare, & je les porterai toûjours sur ma teste, en memoire de vostre affection singuliere pour moy, afin qu'elles servent à l'éclat de ma gloire parmi toute ma cour celeste, comme l'Empereur de la terre a coûtume de se parer de ce qu'il a de plus rare & de plus precieux en tout son royaume.

Alors se ressouvenant d'vne certaine personne qui l'avoit priée souvent d'offrir le mesme jour quelque chose à Dieu pour elle, elle demanda à Nostre Seigneur ce qu'il trouvoit bon qu'elle luy offrist pour cette personne. Nostre » Seigneur luy répondit; Offrez-moy ses pieds, » ses mains & son cœur. Les pieds marquent les » affections & les desirs; & puisque cette per- » sonne desire si fort se montrer reconnoissante à » l'égard de ma Passion, qu'elle s'attache autant

qu'elle pourra à souffrir avec patience pour la « gloire de mon Nom, & pour l'vtilité de toute « l'Eglise qui est mon épouse, generalement tout « ce qui fait peine à son ame, & à son corps, & « qu'elle l'vnisse à mes souffrances : je regarderai « tout cela comme la myrrhe la plus precieuse « qu'elle me puisse offrir. Comme les mains mar- « quent l'action, qu'elle s'étudie à vnir toutes « ses actions, tant spirituelles que corporelles, « aux actions parfaites de ma tres-sainte Hu- « manité, & toutes ses actions en tireront vne « excellence merveilleuse, & je les recevrai « pour lors comme vn encens d'vne tres-douce « odeur. «

Aussi comme la volonté est marquée par le « cœur, qu'elle demande toûjours humblement « à vn homme sage, en toutes les rencontres de la « vie, quelle peut-estre ma volonté dans ce qu'el- « le aura à dire ou à faire, & qu'elle fasse hardi- « ment pour me plaire tout ce qu'il luy fera con- « noistre licite & honneste à faire : car il sera de- « vant mes yeux comme vn or tres-pur. Qu'elle « sçache que son humilité & sa confiance à s'in- « former ainsi de ma volonté, vniront tellement « la sienne à la volonté divine, qu'elles ne feront « toutes deux qu'vn excellent composé, comme « l'or & l'argent meslé ensemble, composent vn « ambre precieux, sans que les deux metaux se « puissent plus separer. «

Ensuite comme elle se disposoit d'offrir les priéres de certaines personnes, qui s'estoient recommandées devotement à elle, elle vid Nôtre Seigneur avoir sous son bras gauche com-

me vn ſac, diſpoſé en ſorte qu'il y pouvoit mettre commodément ſa main droite, & où il ſembloit mettre les priéres que ces perſonnes luy avoient faites par noſtre Sainte, & dont il faiſoit du bien, quand il luy plaiſoit, à ſes amis ſignalez. Et durant qu'elle offroit pour elles ce qu'elles luy avoient recommandé, ces meſmes priéres paroiſſoient diſpoſées & arrangées devant Noſtre Seigneur comme de belles & differentes étrenes, dont il ornoit magnifiquement les ames de ceux qui s'approchoient de luy avec moins de diſpoſition. Elle reconnut que la fidélité, ou plûtoſt la confiance de ces perſonnes à luy recommander ces priéres, avoit mérité de Dieu cette faveur inſigne, en ce qu'elles regardoient comme indifferent que Sainte Gertrude offriſt ces priéres pour elles, ou qu'elles les offriſſent par elles-meſmes, pourveu que Dieu euſt la bonté de les exaucer, & de s'y rendre favorable.

CHAPITRE VII.

Pour le II. Dimanche d'aprés l'Epiphanie.

JESUS CHRIST *accorde à Sainte Gertrude vne indulgence pleniere de tous ſes pechez, & luy en impoſe vne ſatisfaction. Quelques choſes qui regardent la ſainte Communion. Quel reſpect on doit avoir pour la face de Noſtre Seigneur.*

LE Dimanche dont l'Office de la Meſſe commence par ces mots, *Omnis terra*, Sainte Gertrude ſe diſpoſant par vne confeſſion ſpirituelle à voir la face ſacrée de Noſtre Seigneur, ſelon la coûtume des Fidéles de Rome, ſe repreſentant cette ſainte face toute défigurée par ſes pechez, ſe fut jetter aux pieds de Noſtre Seigneur JESUS CHRIST, luy demandant la remiſſion de tous ſes pechez. Noſtre Seigneur élevant ſa venerable main, la benit en ces termes; Je vous accorde par les entrailles de ma miſericorde la remiſſion de tous vos pechez; & afin, dit-il, qu'il ſe faſſe en vous vn veritable amendement de vie, je vous impoſe en ſatisfaction des meſmes pechez, de faire tous les jours durant cette année quelque choſe en l'vnion, & en memoire de l'indulgence que je vous en viens d'accorder. Elle accepta de bon cœur cette ſatisfaction qui luy fut enjointe : mais craignant neanmoins, & eſtant vn peu en peine de ſa fragilité, elle dit à Noſtre Seigneur; Mais que ſerai-je, s'il m'arrive quelque occaſion d'y

» manquer par negligence ? Pourquoy, luy ré-
» pondit Noſtre Seigneur, voudriez-vous man-
» quer par negligence à vne choſe qui eſt ſi aiſée
Les moindres choſes faites pour Dieu, luy ſont agréables.
» à faire ? Car j'aurai agréable le moindre pas
» que vous ferez à cette intention; j'en ferai de
» meſme ſi vous levez ſeulement vn feſtu de ter-
» re, ſi vous dites vn ſeul mot, ſi vous faites
» vn ſeul geſte d'amitié à quelqu'vn, & ſi vous
» prononcez pour le repos des ames des défunts,
» ces mots, *Requiem æternam*, ou quelques au-
» tres pour les pecheurs, ou pour les juſtes
» en veuë de me plaire, & de travailler à ma
» gloire.

Cette Sainte extrémement conſolée de cela, commença à prier pour ſes amis particuliers, à qui elle demanda à Noſtre Seigneur de vouloir donner la meſme conſolation. Noſtre Sei-
» gneur luy accordant ſa priére, luy dit; En ver-
» tu de la benediction que je vous ai donnée,
» tous ceux qui voudront prendre part avec vous
» dans la ſatisfaction que je vous ai impoſée, en
» auront auſſi vne à l'indulgence, & à la remiſ-
» ſion des pechez que je vous accorde. Et là-deſſus étendant encore davantage ſa main ſacrée, luy donna pour vne ſeconde fois ſa be-
» nediction. Aprés quoy, il luy dit; O de quelle
» abondante benediction je comblerois vne ame,
» qui reviendroit à moy chargée du fruit des
» exercices & des œuvres de charité, qu'elle ſe
» ſeroit efforcée de faire durant toute l'année, en
» ſorte qu'elles ſurpaſſaſſent le nombre de tous
» ſes pechez ! Sainte Gertrude luy répondit à cela avec quelque ſorte de défiance, & luy dit;

Comment cela ſe pourroit-il faire, veu que le « cœur des hommes eſt ſi étrangement porté au « mal, qu'il ne ſe paſſe point d'heure où ils ne pe- « chent en beaucoup de manieres ? Pourquoy, « dit Noſtre Seigneur, cela vous paroiſt-il ſi dif- « ficile, veu que ce ſont des choſes qui me plai- « ſent, & qu'il n'y a rien dont ma grace ne vienne « à bout, quelque difficile qu'il puiſſe eſtre. Sei- « gneur, dit Sainte Gertrude, que donnerez- « vous à celuy qui pratiquera cela par la force « de voſtre grace ? Je ne vous puis mieux répon- « dre, luy dit Noſtre Seigneur, ſinon que je luy « donnerai *ce que l'œil n'a point veu, ce que* « 1. Cor. 1. « *l'oreille n'a point ouï, & ce qui n'eſt tombé dans* « *la penſée d'aucun homme.* O qu'heureux ſeroit « vn homme qui auroit vécu dans cét exercice « de pieté durant vne année, ou meſme durant « vn ſeul mois, puiſqu'il pourroit eſperer le meſ- « me avantage de la liberalité de Dieu ! «

Le jour ſuivant, comme elle prioit pour cel- les qui devoient communier ſelon ſes avis, & qui ne pouvoient ſe confeſſer, leur Confeſſeur eſtant abſent, il luy ſembla que Noſtre Sei- gneur les revétoit d'vne robe blanche, qui marquoit l'innocence, embellie de perles, qui avoient & la forme, & l'odeur des violettes, par leſquelles eſtoit marquée l'humilité qu'el- les avoient euë en ſuivant ſes avis. On leur donnoit auſſi vne robe rouge toute couverte de fleurs d'or, qui ſignifioient la paſſion amou- reuſe de Noſtre Seigneur, en vertu de laquelle on obtient vne digne preparation à la Commu- nion. Qu'on leur apporte, dit Noſtre Seigneur,

des sieges auprés de moy, afin qu'on reconnoisse que ce n'est point par hazard, mais de dessein formé, que la premiere part leur estoit gardée; c'est-à-dire, que de toute eternité, il a esté arresté que celles qui se sont renduës à vos avis, recevront aujourd'huy de moy, mais par vostre moyen, des faveurs toutes extraordinaires; que celles qui auroient communié sans se confesser, & sans en demander vostre avis, estant appuyées sur la bonté & sur la grace de Dieu, recevroient vne robe rouge, & seroient aussi assises à la table du Seigneur.

Pour ce qui regardoit celles, qui par humilité, & par componction s'abstenoient de la Communion, elles paroissoient debout devant la table, en se repaissant en esprit des delices dont elle estoit pleine; & alors Nostre Seigneur gagné par leur pieté & par sa propre douceur, les benit de sa propre main, en disant ces paroles; Tous ceux qui emportez par la ferveur de leur amour, se ressouviennent souvent d'avoir veu l'image qui represente ma face, recevront en eux par l'impression de mon Humanité vn vif éclat de ma Divinité, & ils en seront éclairez au fond de l'ame, de sorte qu'ils reluiront par la ressemblance de mon visage, plus que plusieurs autres dans la vie eternelle.

CHA-

CHAPITRE VIII.

Pour la feſte de Sainte Agnés Vierge & Martyre.

Apparition de Sainte Agnés.

Vertu des paroles que cette Sainte dit à ſa mort.

LA nuit de la feſte de Sainte Agnés, noſtre Sainte ſe réjouïſſant en elle-meſme de ce que Noſtre Seigneur ſe glorifioit de l'amour que cette ſainte Vierge avoit eu pour luy, & de ce que toute la cour celeſte relevoit ſi fort les paroles qu'elle dit à ſa mort, & que l'Egliſe prononçoit le jour de ſa feſte, & repaſſant ſur ſon infirmité, dit ces paroles; Ah, Seigneur, que j'euſſe reſſenti de douceur & de conſolation en mon ame, en entendant des paroles ſi aimables, ſi mon infirmité m'euſt permis de les entendre! Je vous reſerve, répondit Noſtre Seigneur, ces douceurs & ces conſolations en moy-meſme; & ſoit ici, ou dans l'autre vie, vous en gouſterez d'autres, qui vous ſeront d'autant plus douces, qu'elles auront moins de l'inſipidité de voſtre propre volonté.

Cela luy fit comprendre que les empeſchemens où la malice des hommes n'a point de part, ne ſont point capables de nuire à leur ſalut & à leur bonheur. Et durant qu'on liſoit à la ſixiéme leçon vn endroit où l'on rapporte que Sainte Agnés eſtoit accuſée comme ayant

eſté Chreſtienne dés ſon enfance, & tellement engagée dans la magie, qu'elle ne faiſoit point de difficulté d'appeller JESUS CHRIST ſon » époux ; Ah, s'écria Sainte Gertrude, que ne » ſouffre point voſtre ſouveraine Majeſté de » l'inſolence des hommes ? A quoy Noſtre Seigneur luy répondit ; L'amour divin qui m'vnit à Agnés, & qui vnit Agnés à moy, eſt vne » eſpece de ſatisfaction pour toutes ces indignitez, & tous ces outrages. O Seigneur, dit-elle, » faites la grace à tous vos Elûs de s'attacher á » vous avec vne ſi inviolable fidélité, que vous » ne comptiez plus que pour rien toutes les injures des hommes.

Le jour de Saint Auguſtin, comme Dieu montroit à noſtre Sainte les mérites de pluſieurs Saints, elle ſouhaita de connoiſtre auſſi quelque choſe des mérites de Sainte Agnés, cette Vierge ſi aimable, & qu'elle aimoit dés ſon enfance avec tant de tendreſſe. Noſtre Seigneur ſe rendant à ſon deſir & à ſa priére, leva le bras, & luy montra cette grande Sainte dans vne figure tout-à-fait aimable & douce, comme vnie au cœur meſme de Dieu, pour luy marquer ſon innocence extraordinaire, & luy faire voir l'effet de ce que dit le Sage, que *la pureté nous approche de Dieu* ; car cette Sainte parut ſi proche de Dieu, qu'il ſembloit qu'il n'y euſt perſonne au ciel, qui puſt approcher de ſon innocence & de ſon bonheur. *Sap. 6.*

D'où elle comprit qu'il n'y a point de moment où Dieu ne mette devant ſoy la devotion & la joie que les bonnes ames ont ſentie, &

qu'elles ſentent encore des douces paroles de Sainte Agnés, pour s'exciter à l'amour divin, & à vne veritable devotion; qu'il fait couler comme vn doux nectar cette devotion, & cette joie de ſon cœur dans celuy de cette ſainte Vierge, comme eſtant vni intimement au ſien, & que cette meſme Vierge en eſtant merveilleuſement embellie, jette à tout moment des éclats de lumiere ſur les ames, dont elle aime le zéle & la pieté.

CHAPITRE IX.

Pour le jour de la Purification.

Certains exercices de pieté dans cette feſte. De l'interceſſion de la ſainte Vierge. Du vieillard Simeon. De la forte protection des Anges.

A La feſte de la Purification de la ſainte Vierge, Sainte Gertrude ſe réjouiſſant en eſprit au ſon du premier coup de Matines, dit à Noſtre Seigneur; Mon cœur & mon ame « vous ſaluënt, ô mon tres-aimable Seigneur, « au ſon de cette cloche qui nous avertit de la « feſte de voſtre tres-ſainte Mére. A quoy il luy « répondit doucement; Auſſi dans ce meſme « temps que ſonne cette cloche, les entrailles de « ma pieté frappent pour vous à la porte de la « Divinité qui eſt en moy, pour en obtenir le « pardon, & la remiſſion de tous vos pechez. «

Comme on achevoit de ſonner les Matines, Noſtre Seigneur voulant recompenſer mille fois davantage ſa premiere ſalutation, luy dit, «

» Toute ma Divinité vous saluë, ô les delices de
» mon cœur: j'envoie devant vous tous les fruits de
» mon Humanité pour vous servir de disposition
» à passer cette feste d'vne maniere qui me plaise.

Quelques momens aprés, comme elle desiroit fort pouvoir entendre ce qu'on chantoit au Chœur, & s'attristant de l'infirmité qui la retenant au lit ne le luy pouvoit permettre, elle dit comme en se plaignant; O Seigneur, si la distance des lieux ne m'empeschoit pas d'entendre ce qu'on chante, les paroles qui composent le chant de Matines donneroient de la joie à mon cœur à cause de vous. Mais Nostre Seigneur luy répondit; Mon épouse, si vous ne pouvez sçavoir, ni entendre ce qu'on chante maintenant au Chœur, tournez-vous vers moy, & considerez tout ce qui se passe en moy, & vous ne manquerez pas d'y trouver tout ce qui est capable de vous donner de la joie.

Aussi-tost elle reconnut que JESUS CHRIST s'appliquoit à observer & retenir tout ce que les bonnes ames faisoient de bien dans l'Eglise, & que l'ayant purifié & perfectionné dans soy, il l'offroit en loüange eternelle à la tres-sainte Trinité, & qu'attirant à soy les bonnes œuvres faites pour la gloire de Dieu, il les ennoblissoit d'vne maniere merveilleuse, en leur donnant leur derniere perfection; & que quoi-que les bonnes œuvres vnies aux membres de JESUS CHRIST, operent en l'ame vn bien d'vn prix inestimable: neanmoins celles qu'il attiroit dans son cœur, surpassoient presque autant les premieres en perfection & en excellence, qu'vn

homme vivant ſurpaſſe en dignité vn homme qui ſeroit mort.

Aprés cela, comme elle eut entendu le ſecond répons, & n'ayant pû entendre le premier, qui eſtoit, *Adorna thalamum*, elle dit à Noſtre Seigneur; Enſeignez-moy, je vous prie, « mon bien-aimé, ce que je puis faire de mieux « pour orner & embellir le lit de mon cœur, en « ſorte qu'il mérite vos regards & voſtre preſen- « ce. A cela Noſtre Seigneur luy dit; Dilatez & « ouvrez-moy voſtre cœur, & faites-y moy voir « toutes les images que vous ſçavez m'eſtre « le plus agréables. Ce qui fit entendre à noſtre « Sainte que Noſtre Seigneur ſe plaiſt grande- ment qu'on luy ouvre ſon cœur, en ſe reſſou- venant de tous les maux qu'il a ſoufferts, & de tous les biens qu'on a receus de ſa bonté.

Au ſecond nocturne, comme on chantoit *Poſt partum Virgo*, à ces mots, *Intercede pro nobis*, Sainte Gertrude vid que la ſainte Vierge eſſuioit de ſon manteau toutes les taches des Filles du Convent, & que les ayant cachées en vn coin, elle ſe mettoit audevant, afin de les cacher aux yeux de la juſtice divine.

Durant qu'on chantoit l'antienne, *Beata Mater*, à ce mot, *Intercede*, il luy ſembla que la ſainte Vierge toute éclatante, & toute élevée en gloire, offroit à ſon Fils, qui eſt le Roy des Rois, aprés vn doux baiſer, toutes les devotions des Filles, comme de riches pierreries, dont elle relevoit admirablement le prix & l'éclat en les vniſſant aux ſiennes.

Or comme Sainte Gertrude aprés tout cela

ſe plaignoit encore des obſtacles qui venoient
„ de ſes infirmitez, Noſtre Seigneur luy dit: Si
„ Simeon & Anne, je veux dire, les defauts qui
„ viennent de voſtre infirmité, vous empeſchent
„ d'aller à l'Office, ſortez & venez avec moy ſur
„ le mont de Calvaire, où vous trouverez vn
„ jeune homme plein de beauté & d'affection
„ pour vous étendu ſur vne croix.

Elle le ſuivit donc en eſprit, & eſtant parvenuë juſqu'au Calvaire, la memoire de la Paſſion luy ayant donné de grands mouvemens de joie dans l'ame, il luy ſembla ſortir par vne porte du coſté du Septentrion, & entrer dans vn temple ſuperbe & magnifique où elle vid Saint Simeon debout auprés de l'autel, qui
„ diſoit ces paroles en priant Dieu; Quand eſt-ce
„ qu'il viendra? quand le pourrai-je donc voir?
„ pourrai-je vivre juſqu'à ce qu'il vienne? me
„ trouvera-t-il encore en vie quand il viendra?
Ce ſaint vieillard repetant toûjours les meſmes paroles & autres ſemblables, ſentit en luy-meſme vn treſſaillement d'eſprit, & ſe tournant tout d'vn coup, il vid la ſainte Vierge devant l'autel, portant entre ſes bras le petit JESUS, le plus beau des enfans des hommes. Dés qu'il eut jetté les yeux ſur luy, il fut éclairé du Saint Eſprit, & le reconnut pour le Redempteur du monde, & puis le prenant entre ſes bras, il chanta cét excellent Cantique, *Nunc dimittis, &c.* & quand il fut à ces paroles, *Quia viderunt oculi mei*, il le baiſoit doucement; & à celles-ci, *Quod paraſti*, il l'élevoit en haut devant l'arche de l'autel pour l'offrir à

Dieu le Pére, comme devant eſtre le ſalut & la vie de tout le peuple. L'arche alors fut toute éclatante de lumiere, & la belle & incomparable image de l'Enfant JESUS, parut revétuë & pleine d'éclat & de ſplendeur, ce qui marquoit qu'il eſtoit l'accompliſſement & la conſommation de tous les ſacrifices de l'ancien & du nouveau Teſtament. Ce bon vieillard voyant cela, s'écria dans la ferveur de ſon amour, *Lumen ad revelationem gentium :* & ainſi il rendit le petit JESUS à ſa Mére, & luy dit, *Voſtre ame ſera percée comme par vne épée.*

Alors la ſainte Vierge offrit pour ce divin Enfant deux petits de colombe, qui eſtoient parfaitement blancs. Par ces deux petits de colombe eſtoit marquée l'innocente conduite des Fidéles, qui comme des colombes repouſſent le mal avec diſcretion, & par des reflexions ſerieuſes, & qui ſe portent au bien, en ſuivant les pas & les exemples les plus remarquables des Saints. Et ceux qui vivent de la ſorte, ſemblent en quelque maniere racheter le petit JESUS, ſur tout lorſqu'ils ſuppléent, & qu'ils achevent ce que Noſtre Seigneur a expreſſément laiſſé à achever par les Fidéles.

Au verſet du huitiéme répons, *Ora pro nobis*, la ſainte Vierge qui eſt la Reine des Vierges, s'étant avancée, fléchit reſpectueuſement les genoux, & s'offrit pour mediatrice entre Dieu & les Filles de la Congregation, le priant pour chacune en particulier. JESUS ſon Fils, le grand & le ſouverain de tous les Empereurs, relevant ſa Mére avec reſpect, & la plaçant auprés

du trone de ſa gloire, luy mit entre les mains vne puiſſance & vne autorité entiére de commander ce qu'elle voudroit.

Cette ſainte Mére commanda donc à l'Ordre des Anges, que l'on nomme Puiſſances, d'environner le Convent, & de le défendre contre toutes les ruſes que leur preparoit leur ancien ennemi. Ces Anges obéïſſant incontinent à l'ordre de la Reine des cieux, joignirent leurs boucliers enſemble, & environnerent le Convent de toutes parts.

Alors Sainte Gertrude dit à la ſainte Vierge ; » O Mére de miſericorde, celles qui n'aſſiſtent » point au Chœur, auront-elles quelque part à » cette puiſſante protection ? Non ſeulement el- » les en auront, répondit la ſainte Vierge, mais » encore toutes celles qui conſerveront ici ou » ailleurs vn veritable eſprit de Religion. Car » s'il s'en trouve quelques-vnes qui ne s'atta- » chent point à la perfection, & à la pureté des » exercices de la Religion, celles-là ne mérite- » ront point d'eſtre ſous la protection des Anges. » A quoy Noſtre Seigneur ajoûta ; Que ceux qui » voudront eſtre ſous vne protection ſi puiſſante, » ſe rendent comme des boucliers étroits en bas, » par leur humilité, & larges en haut, par vne » confiance pleine & entiére en ma bonté.

Lorſqu'on chantoit à la Proceſſion le verſet, *Ora pro nobis*, la ſainte Vierge couchoit doucement ſon Fils ſur l'autel, & s'eſtant proſternée devotement devant luy, elle le ſupplioit pour toute la Congregation ; & ce doux Enfant ſe tournant vers ſa Mére, fit connoiſtre par vn

petit ſigne, que non ſeulement il écoutoit ſes priéres, mais qu'il accompliroit encore à leur égard tous les deſirs d'vne ſi digne Mére.

CHAPITRE X.

Pour la Septuageſime.

Que l'on s'abſtient quelquefois avec fruit de la Communion, Et qu'il y a du mérite à nourrir ſon corps.

LE Dimanche, dont la Meſſe commence par le mot, *Circumdederunt*, Sainte Gertrude eſtant encore fort foible, & deſirant neanmoins avec ardeur de s'approcher des Sacremens auſquels elle s'eſtoit diſpoſée de tout ſon pouvoir, elle conſentit neanmoins de s'en abſtenir, ſelon l'avis de ſa Mére ſpirituelle, & pour vne juſte conſideration.

Et comme elle offroit à Dieu cette privation de la Communion, il luy ſembla ſe tenir en la preſence de Noſtre Seigneur, & que Noſtre Seigneur ſe panchant doucement vers elle, la mit dans le ſein paternel de ſa bonté, & qu'il luy dit avec les careſſes & l'affabilité d'vne mére à ſon enfant ; Depuis que vous vous eſtes « propoſée de vous abſtenir de moy, purement à « cauſe de moy-meſme, j'ai reſolu de vous con- « ſerver dans mon ſein, afin que rien ne vous tra- « vaille, & ne vous inquiéte aprés moy. «

Sainte Gertrude eſtant ainſi comblée de de- « lices dans le ſein du Seigneur, luy dit ; O tres- « amoureux Epoux, au lieu que le monde, qui «

» n'eſt que malignité, s'oppoſe encore plus en
» ce temps qu'en tout autre, à voſtre gloire, par
» les débauches où il ſe plonge, pour moy je de-
» ſire de tout mon cœur, qu'en ſatisfaction de
» ces deſordres, toute ma Congregation s'occu-
» pe à voſtre honneur & à voſtre gloire. C'eſt-
» pourquoy ſi vous daignez me regarder comme
» voſtre ſervante, quoi-que tres-indigne, &
» m'attacher à voſtre ſervice, & m'honorer de la
» qualité de voſtre ambaſſade, je ſerois volon-
» tiers diſpoſée pour voſtre amour, à aller dire
» de voſtre part à tous les gens de bien, de faire
» quelque choſe de particulier pour appaiſer vô-
» tre juſtice, irritée par les déreglemens, & les
» débauches des hommes. Noſtre Seigneur luy
» répondit; Quiconque ſera mon heraut en cette
» occaſion, tirera de moy cette recompenſe de
» ſes ſervices, que tout ce qu'il m'aura gagné, ſe-
» ra acquis & gagné pour luy.

Ce qui luy fit comprendre que ceux qui font des ouvrages & des diſcours de vive voix, ou par écrit pour inſtruire les autres, pour honorer Dieu, & pour avancer le ſalut du prochain, reçoivent au ciel vne augmentation de gloire, pour le fruit qu'on aura tiré de leurs ouvrages, ou de leurs diſcours.

» A cela Noſtre Seigneur ajoûta; Quiconque
» s'appliquera à prendre les neceſſitez corporel-
» les du boire, du manger, du dormir, & autres
» de cette nature, avec la diſpoſition de m'offrir
» ces neceſſitez, & de me demander que j'en
» ſanctifie l'vſage pour la gloire de mon Pére, &
» pour le ſalut des pecheurs, comme j'ai fait

lorſque j'ai paſſé ſur la terre par les meſmes « neceſſitez; quiconque, dis-je, les prendra ainſi « dans l'intention de s'en ſervir pour ma gloire, « & pour les pechez de tous les hommes, ſera « comme vn bouclier qui me défendra contre les « inſultes, & les outrages des pecheurs. «

Enſuite, la Communauté communiant à la Meſſe, Noſtre Seigneur mit Sainte Gertrude avec tendreſſe à la plaie amoureuſe de ſon coſté, & luy dit ces paroles; Puiſque la diſcre- « tion vous a obligée de vous abſtenir de me rece- « voir dans le Sacrement de mon corps, buvez « en eſprit à voſtre aiſe les douces & vives in- « fluences de ma Divinité, qui coulent par cette « plaie. «

Ayant donc bu de ce torrent de douceur & de delices, comme elle en remercioit devote-ment Noſtre Seigneur, elle vid que tous ceux qui communioient en ce jour, eſtoient debout en la preſence de Noſtre Seigneur, qui leur donnoit tous les Dimanches à chacune vn habit merveilleuſement beau, & que la bonté de Dieu leur accordoit à chacune vn don particulier, qui les rendoit capables de ſe diſpoſer dignement à la Communion.

Ainſi ayant eſté toutes ſi hautement avantagées par les mérites de Sainte Gertrude, elles offrirent auſſi toutes à leur tour à Noſtre Seigneur tous les avantages qu'elles en avoient receuës par les mérites de cette Sainte, pour ſervir de comble à la gloire, & aux mérites de cette incomparable Sainte. Cela fit comprendre à Sainte Gertrude, que ceux qui ſe diſpo-

ſent à la ſainte Communion par des priéres & des devotions particulieres, & qui neanmoins s'en abſtiennent pour de bonnes raiſons, comme par obéïſſance, ou par humilité, ont le bien & la ſatisfaction de boire autant qu'ils veulent au torrent des delices divines, & que leur diſpoſition à la Communion contribuë à diſpoſer les autres à communier dignement, & que le fruit qu'en retirent les autres, retourne à leur avãtage.

» Alors Sainte Gertrude dit ; O Seigneur, » s'il eſt vrai que ceux qui s'abſtiennent ainſi de » communier, en retirent vn ſi grand fruit, eſt-il » donc plus avantageux de s'en éloigner, que de » s'en approcher ? Non, luy dit Noſtre Seigneur, » car ceux que l'amour de ma gloire porte à s'ap- » procher des Sacremens, reçoivent aſſurément » vne nourriture ſolide & ſalutaire, qui remplit » leurs ames des douceurs inconcevables de ma » Divinité, & de l'éclat incomparable des ver- » tus divines.

» Seigneur, dit cette ſainte Vierge, qu'eſt-ce » qu'il arrive à ceux qui s'abſtenant de la Com- » munion en veuë de leurs negligences, paſſent » le jour dans les negligences meſmes, & ſe laiſ- » ſent aller plus aiſément à de petites libertez ? » Elles ſe rendent, dit Noſtre Seigneur, encore » plus indignes de la Communion, qu'elles ne » l'eſtoient auparavant, & elles ſe privent en » quelque façon du fruit de la Communion de » ce jour, qui ſe communique, & ſe répand en » toute l'Egliſe.

» Dites-moy, je vous prie, dit Sainte Ger- » trude, en reprenant la parole, & s'adreſſant à

Noſtre Seigneur, d'où vient que de certaines « ames, qui ſe jugent indignes de la Commu- « nion, & qui s'appliquent moins à s'y pre- « parer, ſont neanmoins preſſées d'vn deſir ſi « ardent de recevoir voſtre ſacré Corps, qu'elles « ont peine à ſe priver de ce pain des Anges « aux jours deſtinés à y participer. Noſtre « Seigneur luy répondit ; Cela vient de ce « qu'eſtant prevenuës d'vne grace particuliere, « elles ſont pouſſées par la douce force du « Saint Eſprit : comme vn Roy accoûtumé de « tout temps à la cour, aime mieux naturel- « lement joüir des delices ordinaires qu'il y « gouſte, que d'avoir la ſatisfaction que d'au- « tres trouvent à courir par la campagne. «

CHAPITRE XI.

Pour la Sexageſime.

Du ſalut que Dieu promet à ceux qui ſuivront les avis, & les enſeignemens de Sainte Gertrude. Certains exercices de pieté pour ces jours.

LE Dimanche de la Sexageſime, Sainte Gertrude que ſes infirmitez retenoient encore au lit, ayant entendu chanter à Matines ces mots, *Benedicens ergo*, fit reflexion ſur les mouvemens de joie & de devotion qu'elle avoit euë ſouvent à l'occaſion de ce meſme répons ; O Seigneur, dit-elle, vous le ſçavez « avec quelle ferveur d'amour j'ai chanté, tant «

» ce répons, que pluſieurs autres, en ſorte qu'il
» me ſembloit qu'eſtant emportée juſqu'au trone
» de voſtre gloire, je faiſois reſonner melodieu-
» ſement, & comme ſur des orgues dans voſtre
» cœur tous les mots, & toutes les notes de ce
» répons. Mais, helas! maintenant que je ſuis
» infirme, je neglige bien des choſes.
» Ma bien-aimée, répondit Noſtre Seigneur,
» vous dites, & il eſt auſſi tres-veritable, que
» vous avez ſouvent chanté ce répons avec de
» grands ſentimens d'amour, & vne parfaite me-
» lodie dans mon cœur comme ſur des orgues :
» je vous veux rendre maintenant la pareille,
» car je m'en vais chanter en vous & pour vous
» avec la meſme melodie. Et comme j'ai juré à
» mon ſerviteur Noé, ajoûta-t-il, que je ne
» noyerois plus la terre par des deluges d'eaux,
» je vous jure auſſi par ma Divinité, que tous
» ceux qui écouteront vos avis avec humilité, &
» qui s'en ſerviront pour regler leur vie, ne pe-
» riront jamais; mais qu'ils arriveront aſſuré-
» ment, & ſans s'égarer juſqu'à moy, qui ſuis la
» voie, la verité, & la vie; & mon Humanité eſt
» le ſeau dont je confirme le jurement que je
» vous en fais.
» O Sageſſe eternelle, dit Sainte Gertrude,
» puiſque vous prevoyiez tous les excés, & tous
» les crimes où les hommes ſe devoient precipiter
» de nouveau, pourquoy faiſiez-vous en leur fa-
» veur vne promeſſe ſi ſolennelle? Je la fis, ré-
» pondit Noſtre Seignur, pour leur apprendre à
» s'affermir tellement dans leurs bonnes reſolu-
» tions pendant le calme de la proſperité, que

dans le trouble de l'affliction ils ſe donnent de « garde de s'en departir, du moins pour ne pas « bleſſer leur honneur.

Sainte Gertrude dit alors à Noſtre Seigneur; « Que vous m'obligeriez d'avoir la bonté de « m'apprendre cette ſemaine à vous rendre quel- « que ſervice, en vous faiſant vne arche à l'e- « xemple de cét ancien Patriarche! Oüy, dit Nô- « tre Seigneur, je vous l'apprendrai, & vous « m'en baſtirez vne; & afin d'y bien reüſſir, re- « marquez qu'il y avoit trois étages dans l'arche; « que les oiſeaux eſtoient dans le premier, les « hommes dans celuy du milieu, & les beſtes, & « les animaux dans le plus bas étage. Ainſi par- « tagez les jours en trois, commencez le matin « juſqu'à None à me rendre de la part de toute « l'Egliſe, & du fond de voſtre cœur, des actions « de graces pour tout le bien que j'ai fait aux « hommes, depuis le commencement du monde « juſqu'à cette heure, & particulierement pour « le bien inſigne que je leur fais, en m'immolant « durant toutes les heures ſur les autels à Dieu « mon Pére pour operer leur ſalut : ce que « les hommes neanmoins eſtiment ſi peu, qu'ils « ne le payent que d'ingratitude & de débauches. « En vous étudiant donc à reparer ainſi leurs « fautes, & à me remercier en leur place, vous « renfermerez alors des oiſeaux dans le premier « étage de voſtre arche. «

Depuis None juſqu'à Veſpres, en vous at- « tachant fortement à l'exercice des bonnes œu- « vres, & en les vniſſant à celles que mon Huma- « nité a faites, en ſatisfaction de la negligence, «

» & de l'ingratitude de tous les hommes, qui re-
» fuſent de correſpondre à mes bienfaits ; alors
» vous enfermerez proprement les hommes au
» moyen étage de la meſme arche.

» Depuis Veſpres juſqu'au reſte du jour, en
» conſiderant dans l'amertume de voſtre cœur
» l'impieté des hommes d'ajoûter à leur ingra-
» titude vne infinité de deſordres, qui irritent
» ma colere, & en m'offrant pour eux toute l'a-
» mertume, & toutes les peines que j'ai ſouffertes,
» quoi-qu'innocent, en ma Paſſion & en ma
» mort ; alors vous enfermerez des beſtes dans le
» plus bas étage de voſtre arche.

Alors Sainte Gertrude dit à Noſtre Seigneur;
» O Docteur des Docteurs, je doute que vous
» m'ayez donné cette inſtruction par vous-meſ-
» mes, & j'en attendois vne par l'entremiſe de
» mes ſens.

» A cela Noſtre Seigneur repartit; Vous ne la
» devez pas moins eſtimer pour ne m'y eſtre pas
» ſervi de vos ſens, vous l'ayant infuſe neanmoins,
» en me ſervant des choſes ſenſibles que
» j'ai créées pour mon ſervice. A voſtre avis,
» ajoûta Noſtre Seigneur, n'eſt-ce pas vne choſe
» plus admirable, que pour créer l'homme avec
» deliberation, & avec conſeil, j'aie dit : *Fai-*
Gen. 2. » *ſons l'homme à noſtre image, & à noſtre reſſem-*
» *blance ?* que pour créer les autres choſes, je
Gen. 1. » me ſuis contenté de dire : *Que le firmament*
» *ſoit fait, que la lumiere ſoit faite ?* Sainte Ger-
» trude repliqua auſſi-toſt ; Si je me ſervois de
» cette autorité, pour introduire cét exercice
» pour le ſalut des hommes, vn autre pourroit

en

en introduire de sa propre invention d'autres « selon son caprice, qu'il feroit passer comme « bons, quoi-qu'ils ne vinssent pas de la ver- « tu, & de l'influence de vostre grace, & que ce « fussent au contraire de veritables abus. A quoy « Nostre Seigneur répondit; Aussi faut-il ajoû- « ter les conditions & les clauses. Ceux qui « éprouveront par le témoignage que leur en « rend leur conscience, que leur volonté est tel- « lement vnie à la mienne, qu'elle ne la contra- « rie en rien, & que faisant toutes choses pour « ma gloire, ils renoncent entierement à leurs « propres interests: ceux-là, dis-je, se peuvent « assurer que tout ce qu'ils éprouveront de bon « par les sens, & qu'ils gousteront interieure- « ment au fond de leur ame, vient de ma part, « pourveu qu'il soit appuyé sur l'Ecriture, & « qu'il n'ait rien de contraire au salut du prochain. «

Aprés cela Nostre Seigneur se presenta devant l'ame de la Sainte, & la caressa d'vne maniere toute pleine de tendresse & de bonté; O « Reine bien-aimée, dit-il, consolez-moy main- « tenant à vostre tour; aprés que je vous ai tant « de fois consolée. Et en luy parlant ainsi, ce fi- « dele & inviolable Epoux s'épanchoit doucement vers cette ame, & l'invitoit à s'attacher de plus en plus à luy. Mais elle étonnée, & confuse de ces faveurs divines, répondit avec toute sorte de devotion & d'humilité; Ah, Seigneur, « vous estes mon Dieu & mon Créateur, & moy « je ne suis que vostre servante, & vostre créature: « & au moment qu'elle disoit ces paroles, son « ame ayant esté attirée & vnie à Dieu d'vne «

» façon merveilleuſe, gouſta en luy de ſaintes
» delices.

» Enſuite elle dit à Noſtre Seigneur ; O Pére
» de miſericorde, qu'il vous plaiſe maintenant
» de donner vn peu de repos à voſtre ſervante
» dans la foibleſſe où les remedes m'ont reduite,
» afin que je puiſſe dignement communier en ce
» jour. L'vnion que vous avez maintenant avec
» moy, dit Noſtre Seigneur, vous rend plus
» forte, qu'aucun repos que voſtre corps puiſſe
» prendre.

Durant la Meſſe, comme elle ſe plaignoit en la preſence de Dieu, de ce que ſon infirmité l'empeſchoit d'ouïr la Meſſe, Noſtre Seigneur
» luy dit ; Dites le *Confiteor* ; & quand elle l'eut
» achevé, il prononça ces paroles ; Que ma Di-
» vinité ait pitié de vous, & qu'elle vous par-
» donne tous vos pechez ; & étendant la main, il luy donna ſa benediction.

Sainte Gertrude s'humiliant profondement en ſon ame, Noſtre Seigneur prononça ces paroles : *Ad imaginem quippe Dei factus eſt homo :* L'homme a eſté fait à l'image, & à la reſſemblance de Dieu ; & luy faiſant vne impreſſion ſur les yeux, ſur les oreilles, ſur la bouche, ſur ſon cœur, ſur ſes mains, & ſur ſes pieds, il renouvelloit en chacune de ſes parties, l'image & la reſſemblance de Dieu en elle.

Le Jeudi qui precede le jour des Cendres, qui eſt vn jour où les gens du monde ſe débordent le plus en excés & en bonnes cheres, comme on ſonnoit le déjeuner des ouvriers, Sainte

Gertrude dit en gemiſſant à Noſtre Seigneur; Helas, mon Seigneur, que les hommes commencent de bon matin à vous offenſer par leur gourmandiſe ? Ne vous faſchez pas, luy répondit Noſtre Seigneur, ceux qu'on appelle maintenant pour déjeûner, ne ſont pas du nombre de ceux qui m'offenſent par leur gourmandiſe, puiſque cette refection leur eſt vn avertiſſement pour s'appliquer au travail; & je me plais autant à les voir manger, qu'vn homme ſe peut plaire à voir manger ſon cheval pour en retirer du ſervice.

CHAPITRE XII.

Pour le Samedi de devant la Quinquageſime.

Exercices de pieté pour les trois jours de devant le Careſme. Du fruit des afflictions.

LE Samedi de devant le Dimanche de la Quinquageſime, Sainte Gertrude s'eſtant dégagée de tous les ſoins exterieurs, pour ſe recueillir toute entiere au dedans d'elle-meſme, Dieu la renferma dans le ſein de ſon amour, où elle jouïſſoit avec vn ſi grand repos des douces influences de la Divinité, qu'il luy ſembloit qu'elle diſpoſoit avec Noſtre Seigneur du royaume du ciel & de la terre.

Ayant paſſé le jour de la Quinquageſime dans les joies ſpirituelles, il arriva ſur le ſoir, ſans qu'elle y penſaſt, vn empeſchement qui

luy en troubla la jouïſſance & la poſſeſſion. S'eſtant appliquée à elle-meſme, pour oſter cét empeſchement, & ayant trouvé dans le fond qu'il n'eſtoit pas conſiderable, elle ne s'en put neanmoins affranchir tellement, qu'elle ne s'en ſentiſt toûjours occupée, juſqu'à ne pouvoir jouïr de ſa premiere paix.

Enfin avant Matines, comme elle eut paſſé la meilleure partie de la nuit dans vne agitation d'eſprit qui l'empeſchoit de dormir, elle demandoit à Noſtre Seigneur, qu'il luy pluſt oſter l'obſtacle qui l'empeſchoit de jouïr de ces divins plaiſirs, pourveu que cela fuſt à ſa gloire.

» Noſtre Seigneur luy répondit; Ma fille, ſi vous » deſirez apporter quelque ſoulagement à mes » peines, il faut que vous enduriez les voſtres, il » faut que vous demeuriez à mon coſté gauche, » & que me panchant vers mon cœur pour me » repoſer, comme font volontiers ceux qui » ſont las, je regarde directement le voſtre, » & que le doux concert de vos deſirs, la con- » fiance entiére que vous avez en moy, & l'ar- » deur de voſtre zéle pour le ſalut eternel de tous » les hommes, me touchant puiſſamment, ap- » paiſent ma juſtice.

» De plus, comme les riches treſors de voſtre » cœur me ſont ouverts, j'en pourrai faire part » à ceux qui ſont dans l'indigence, & dont vous » vous plaiſez à ſoulager, autant qu'il eſt en vous, » les neceſſitez & les beſoins. Car ſi vous eſtiez » toûjours à la droite, je veux dire dans la pro- » ſperité, je ſerois entierement privé de ces » plaiſirs, & de ces delices.

Alors Sainte Gertrude desira que Nostre Seigneur luy donnast, & luy prescrivist quelque exercice pour pouvoir le servir amoureusement dans les trois jours, que les gens du monde employent entierement aux débauches, & aux insolences. A cela Nostre Seigneur luy dit; Ma bien-aimée, vous ne pouvez me rendre vn service plus signalé, qu'en souffrant en memoire de ma Passion tout ce qui vous arrive de fascheux & de penible, & en vous forçant à faire ce qui vous choque davantage. Et c'est ce que vous ferez, en gardant soigneusement vos sens, & en les aneantissant en vous-mesme; & quiconque s'attache à cét exercice avec plaisir, peut esperer de moy vne tres-grande recompense.

Exercices de pieté pour appaiser la colere de Dieu irrité par les débauches où se plõgent les hommes pendant les trois jours qui precedent le Careſme.

Mais, insista Sainte Gertrude, je souhaiterois bien sçavoir de vous, ô Docteur tres-aimable, quelles peuvent estre les prieres les plus capables d'appaiser la colere que le monde excite en vous durant ces trois jours de débauches. Nostre Seigneur luy répondit; C'est de dire trois fois le *Pater*, ou *Laudate Dominum, omnes gentes*, en sorte que la premiere fois on offre à Dieu les exercices penibles par où mon amour m'a fait passer pour le salut des hommes, & qu'on les luy offre, ou en le loüant, & luy rendant graces, ou en souffrant, ou en agissant, pour opposer à tous les plaisirs illicites, où tous les cœurs des hommes se laissent aller en ce temps: qu'à la seconde fois on offre au mesme Dieu mon Pére, toutes les abstinences, & toutes les mortifications de ma bouche, soit à l'égard du manger, soit à l'égard du par-

» ler, soit en preschant, soit en priant; & qu'on
» les luy offre en satisfaction de tous les pechez,
» & de tous les excés de bouche, & de médisan-
» ce où tombent tous les hommes. Enfin qu'à la
» troisiéme fois, on offre aussi au mesme Dieu
» mon Pére tous les mouvemens, & toutes les
» actions de mon corps, la conduite de toute ma
» vie, avec toutes les amertumes de ma Passion
» & de ma mort; & qu'on les luy offre aussi en
» satisfaction de tous les pechez, que les hom-
» mes commettent en ce temps contre leur salut,
» en quelque maniere que ce puisse estre.

Sur l'heure de Tierce, Nostre Seigneur luy apparut en la posture où il estoit, lorsqu'on l'avoit lié, & attaché à vne colomne entre deux bourreaux, dont l'vn le déchiroit avec des épines, & l'autre le meurtrissoit avec vn fouët plein de gros nœuds, tous deux le frappant au visage, qui luy parut si défiguré, que son cœur se fendit, & fut rempli de compassion, ne pouvant arrester le cours de ses larmes durant tout le jour, toutes les fois que ce visage se representoit à elle: cette sainte ame estimant qu'en toute la terre, il ne s'en pouvoit pas voir aucun plus défiguré, & dans vn état plus déplorable. Car la partie qui estoit déchirée par les épines, estoit tellement en pieces, que les coups de fouët qui avoient blessé l'œil, avoient renduë cette partie si delicate toute enflée & toute livide.

Il luy sembloit aussi que Nostre Seigneur détournoit son visage; mais que lorsqu'il le détournoit de l'vn de ces bourreaux, l'autre le frappoit encore plus impitoyablement, &

qu'alors il ſe tourna vers elle, & qu'il luy dit; N'avez-vous pas leu ce qui eſt écrit de moy: « *Vidimus eum tanquam leproſum*, nous l'avons » *Iſai. 53.* veu dans vn état auſſi pitoyable qu'vn homme « frappé de lepre. A quoy elle repartit; Helas, « Seigneur, quel remede pourroit-on maintenant trouver, qui fuſt propre à adoucir la douleur cuiſante de voſtre divine face? Noſtre « Seigneur luy dit; Le remede le plus doux, & « le plus propre qu'on m'y puiſſe preparer, c'eſt « de mediter amoureuſement ma Paſſion, & « prier charitablement pour le ſalut de tous les « pecheurs. Ces deux bourreaux repreſentent « les laïques qui offenſent Dieu, & le déchirent publiquement & avec outrage; & quelques Religieux qui le fouëtent avec des cordes à nœuds, & d'vne maniere d'autant plus impitoyable, qu'ils violent plus impunément les regles de la Religion qu'ils ont embraſſée; & les vns, & les autres le frappent au viſage, en ce qu'ils offenſent, & deshonorent celuy qui regne ſouverainement dans le ciel.

Elle entendit & comprit que la Paſſion de Noſtre Seigneur ſe liſoit en l'Evangile, afin qu'elle fuſt conſiderée par ſes plus ſignalez amis, tant pour la gloire, que pour ſatisfaire pour tous ceux qui ſont dans le ſein de l'Egliſe; que la flagellation y eſtoit marquée deux fois, ainſi qu'elle avoit paru dans ce meſme jour deux fois d'vne maniere tres-pitoyable; que la charité eſtoit recommandée dans l'Epiſtre, afin de nous exercer dans l'amour de Dieu, & celuy du prochain, ſouffrant avec Dieu tous

les opprobres qu'on luy fait souffrir, & ayant compassion pour le prochain, de la misere horrible où il se reduit en offensant Dieu de la sorte, & en irritant la colere d'vn Juge si formidable. Enfin, que pour satisfaire à la justice de Dieu pour tous les crimes, la memoire de la Passion de Nostre Seigneur nous estoit singulierement recommandée, pour y rendre graces à Dieu, & le prier de pardonner par sa bonté à tous ces miserables.

A la Messe, tandis qu'on la commençoit, & qu'elle invoquoit par les paroles de l'Introïte, le secours de Nostre Seigneur, il prit luy-mesme les mesmes paroles pour soy, comme en ayant besoin parmi les maux, & les cruautez » qu'on exerçoit en ce temps contre luy; Vous, » luy dit donc Nostre Seigneur, qui estes ma » bien-aimée, soyez ma protectrice par la reso- » lution de me défendre, si vous pouviez, contre » tous ceux qui me font injure & opprobre: car » estant chassé comme je suis du cœur de tous les » hommes, je viens me reposer dans le vostre, » comme dans vn lieu d'asyle & de refuge.

Alors Sainte Gertrude embrassant Nostre Seigneur, taschoit de tout son cœur à l'introduire audedans d'elle-mesme; & elle se trouva tout d'vn coup tellement absorbée, & hors de l'vsage de ses sens par l'intime vnion qu'elle avoit avec Dieu, qu'elle ne pouvoit plus rien remarquer de ce qui se faisoit au Chœur, soit pour s'asseoir, ou pour se tenir debout. Une Religieuse l'avertit qu'elle ne se conformoit pas au Chœur, & qu'elle faisoit tout autre-

ment que toutes les Sœurs: Gertrude alors, comme elle estoit portée d'inclination pour les exercices communs, & qu'elle avoit les singularitez en aversion, demanda à Dieu que tout se passast en sorte entre luy & elle, qu'on ne pust remarquer en elle rien de singulier, quoi que ce pust estre. Nostre Seigneur luy répondit; Que vostre affection tienne vostre place auprés de moy, & pour vous, ayez soin de vôtre conduite exterieure. O Dieu tres-aimable, repartit Gertrude, s'il est vray que mon amour puisse tenir ma place auprés de vous, je souhaite que la raison gouverne le dehors de ma conduite, afin que je puisse vous aimer plus franchement, & avec plus de liberté. En effet, elle fut si favorisée de Dieu, que quelque absorbée qu'elle fust en Dieu, elle suivoit exactement, & parfaitement tous les exercices qui se faisoient en commun par le Chœur, & par toutes les Sœurs de la Communauté.

CHAPITRE XIII.

Pour le Dimanche de la Quinquagesime.

Combien Dieu agrée le bien que l'on fait aux trois jours du Carnaval. Comment les bonnes œuvres tirent leur perfection de leur union à la Passion de JESUS CHRIST.

LA nuit qui precede le Dimanche de la Quinquagesime, Nostre Seigneur JESUS CHRIST apparut à Sainte Gertrude, assis sur son trone, & Saint Jean l'Evangeliste assis & écrivant à ses pieds. Comme elle eut demandé ce qu'il écrivoit, Nostre Seigneur luy répondit; » Je fais marquer soigneusement en ce papier » les services que la Communauté me rendit » hier, & je m'en vais faire marquer encore ceux » qu'elle me doit rendre les deux jours suivans, *Ioan. 5.* » afin que comme je suis établi Juge par mon » Pére, je rende à chacun aprés sa mort vne bon- » ne mesure pour le bien qu'il aura fait; que les » fruits de ma Passion, qui est la source de tout ce » que les actions des hommes peuvent avoir d'ex- » cellence & de mérite, rendent cette mesure » pressée, & qu'avec le papier je le conduise à » mon Pére, qui rendra cette mesure mesme si » entassée, qu'elle se répandra par dessus: & cela » en veuë des services qu'ils me rendent dans le » temps où les hommes m'accablent d'outrages » par leurs débauches. Car, comme je ne man- » que point de fidélité, je ne veux point manquer

de justice dans la recompense de ceux qui me « servent. «

Quoi-que le Roy David eust reconnu durant « sa vie les services de ses amis par les recom- « penses que la justice & la raison l'avoient obli- « gé de leur rendre; neanmoins avant sa mort il « recommanda à Salomon de faire grace aux en- «3. *Reg.* 2. fans de Berzellaï & de Galaad, & de les admet- « tre à sa table, à cause qu'ils estoient venus au « devant de luy dans le temps qu'il fuïoit la pre- « sence & la fureur d'Absalon. Car comme on « estime davantage les services qu'on rend du- « rant l'adversité, que ceux que l'on peut rendre « dans la prosperité: de mesme j'estime bien plus « le service & la fidélité qu'on me rend en ce « temps où le monde m'offense le plus, qu'en tout « autre. «

Sainte Gertrude vid aussi le mesme Saint Jean l'Evangeliste, assis & écrivant tantost en caracteres noirs, & trempant tantost sa plume dans l'ouverture du costé de JESUS CHRIST pour écrire en lettres rouges, & qui paroissoient comme des roses, diversifiant cette écriture rouge, tantost de noir, tantost de couleur d'or. Elle conceut que les lettres noires signifioient les œuvres qui se font plus par habitude & par coûtume, que par esprit, & en veuë de s'attacher, ou de satisfaire à Dieu, comme les jeusnes & actions semblables; que les caracteres rouges marquoient les œuvres que l'on fait avec application en memoire de la Passion de Nostre Seigneur, & pour les pecheurs qui sont dans le sein de l'Eglise; & que par l'écriture rouge,

diverſifiée de noir & de couleur d'or, eſtoient marquées les actions faites en memoire de la Paſſion de Noſtre Seigneur, avec intention d'en obtenir la grace, & autre choſe ſemblable qui contribuë au ſalut. Pour celles qui ſont faites purement pour la gloire de Dieu, & en l'vnion de la Paſſion de JESUS CHRIST pour le ſalut des ames, ſans aucune veuë d'intereſt, de graces & de mérites, elles eſtoient écrites en lettres d'or. Car quoi-que les autres ayent leur prix & leur mérite devant Dieu; celles-ci neanmoins les ſurpaſſent en excellence & en dignité, & augmentent juſqu'à l'infini les degrez de la gloire eternelle.

Sainte Gertrude connut auſſi, qu'entre les écritures diverſifiées, il y avoit vn lieu vuide où il n'y avoit point d'écriture. Et comme elle demandoit à Noſtre Seigneur JESUS CHRIST ce que pouvoit ſignifier ce vuide, » il luy répondit; Vous avez accoûtumé dans » voſtre Communauté durant ce temps où le » monde s'enfonce, & ſe plonge dans les débau- » ches, de demeurer avec moy, & de m'offrir vos » priéres en memoire de ma Paſſion. J'avouë » bien qu'elles ſont bonnes, mais quelque bon- » nes qu'elles ſoient, elles ne portent pas le titre » d'honneur. Comment ſe pourroit-il faire, de- » manda Sainte Gertrude, que toutes nos actions » portaſſent ce titre ſi glorieux & ſi honorable? » Elles le porteront, répondit Noſtre Seigneur, » ſi vos jeuſnes, vos veilles, & vos diſciplines » regulieres ſe font en memoire de ma Paſſion, & » ſi la mortification de vos ſens, en quelque ma-

niere qu'elle ſe faſſe, eſt vnie à celle qui m'a « fait contenir parfaitement les miens en ma Paſ- « ſion. Car quoi-que j'euſſe pû par vn ſeul re- « gard épouventer tous mes ennemis, & con- « vaincre, & renverſer d'vne ſeule parole tous « ceux qui ſe ſoûlevoient fauſſement contre moy; « je n'ai pas répondu neanmoins vn ſeul mot au « Juge pour m'excuſer, ou me juſtifier des cri- « mes dont on me chargeoit: au contraire, je « me ſuis laiſſé mener comme vne victime que « l'on mene à la boucherie pour eſtre égorgée, & « j'ai baiſſé humblement la teſte, & j'ai tenu « mes yeux comme colez à la terre. «

Ah! s'écria Gertrude, enſeignez-nous, ô « Maiſtre plein de bonté, la maniere de faire « parfaitement vne action ſeule en memoire de « voſtre Paſſion. Noſtre Seigneur luy dit; En « priant étendez les bras, en repreſentant la ma- « niere dont je les ai étendus à Dieu mon Pére « durant que j'eſtois en croix, & faites cette « action pour le ſalut de ceux qui ſont dans l'E- « gliſe. Helas, mon Dieu, dit Sainte Gertrude, « ſi l'on vouloit prier de la ſorte, il faudroit bien « aller chercher les coins, car on eſt preſente- « ment bien éloigné de cét vſage. J'agrée auſſi « beaucoup, repartit Noſtre Seigneur, la priére « de ceux qui ſe cachent ainſi dans des coins; & « la retraite jointe à cette maniere de prier les « mains étenduës, eſt le plus precieux ornement « qui puiſſe eſtre dans vne ame. Et de plus, ſi « quelqu'vn vouloit introduire dans le public « cette maniere de prier les bras ouverts, ſans « craindre la honte & la contradiction, il «

» m'honoreroit autant que pourroit honorer vn
» Roy, celuy qui l'éleveroit publiquement sur
» le trone.

Sainte Gertrude vid encore qu'entre les écrits où estoient marquées les actions qu'on avoit faites pour plaire à Dieu, celles qui avoient excité les autres par leurs avis, ou par leurs exemples, y estoient aussi marquées. En quoy paroist l'excessive bonté de Dieu, de prendre plaisir à nous sauver, & à recompenser au double le peu de bien que nostre petitesse s'efforce de faire.

» Helas, ô Seigneur, dit alors Sainte Gertru-
» de, d'où vient que Saint Jean a esté choisi pour
» écrire ces choses, plûtost que nostre Pére Saint
» Benoist, ou quelque autre? Je l'ai choisi, dit
» Nostre Seigneur, parce qu'estant mon disciple
» bien-aimé, & ayant tres-solidement écrit de
» l'amour de Dieu & du prochain, je l'ai jugé
» fort propre à cét office. Car on peut s'assurer
» de sa fidélité, à écrire également tout ce qui
» sera convenable à ma puissance, & à ma Divi-
» nité, & tout ce qui pourra revenir à vostre
» vtilité.

Aprés le Mercredi des Cendres, Sainte Gertrude venant à Nostre Seigneur JESUS CHRIST en la personne de l'Eglise, avec l'Eglise, & offrant à Dieu pour les enfans de l'Eglise la penitence du Careſme, elle fut receuë de luy avec tant de careſſe, & d'vne maniere si favorable, qu'elle apprit indubitablement, & par experience la forte & tendre affection que JESUS CHRIST avoit pour l'Eglise son

Epouſe, en la perſonne de laquelle cette Sainte eſtoit allée vers ſon Epoux.

CHAPITRE XIV.

Pour le premier Dimanche de Careſme.

Comme les mérites de JESUS CHRIST *purifient & embelliſſent l'ame. Quelques autres inſtructions & pratiques pour le meſme Dimanche.*

LE premier Dimanche de Careſme, Sainte Gertrude ſe trouvant peu diſpoſée à recevoir le corps de JESUS CHRIST, elle le prioit de tout ſon cœur de vouloir luy appliquer le mérite de ſon tres-ſaint jeuſne de quarente jours & de quarente nuits, afin qu'il ſuppleaſt par là au defaut où l'infirmité de ſon corps la reduiſoit, de rompre le jeuſne du Careſme. Le Fils de Dieu ſe levant promptement, & avec vn viſage ſerain & tranquile, dit ces paroles à ſon Pére; Vous ſçavez, mon Pére, « que moy qui ſuis voſtre Fils vnique, & égal à « vous en eternité & en ſubſtance, connoiſſant à « fond, comme je connois par mon inconceva- « ble ſageſſe la fragilité des hommes, j'en ai « auſſi vne compaſſion plus tendre & plus entie- « re. Et c'eſt cette compaſſion que j'en ai, qui me « fait deſirer pour en ſuppléer les defauts, de vous « offrir maintenant, Pére tres-ſaint, toutes les « mortifications de mes yeux, afin de l'oppoſer « aux mauvais regards de leurs yeux, & aux «

» taches qu'ils auroient pû faire à leurs ames.
» Enfin, Pére tres-aimable, j'offre à voſtre divine
» Majeſté mon cœur plein de la Divinité, pour
» toutes les fautes que Gertrude mon épouſe au-
» roit pû cõmettre, ou par penſées, ou par deſirs.

Alors l'ame de Sainte Gertrude eſtant devant Dieu le Pére, il luy ſembloit qu'elle eſtoit vétuë de robes blanches & rouges, & merveilleuſement enrichie, comme l'enfant d'vne tres-noble famille des ornemens les plus precieux & les plus rares. Cette robe blanche marquoit l'innocence que le mérite de la mortification de JESUS CHRIST donne à l'ame. La rouge ſignifioit la peine de ſon abſtinence; & cette diverſité d'ornemens eſtoit pour faire entendre la multiplicité & la diverſité des exercices, par leſquels JESUS CHRIST nous a acquis le ſalut eternel.

Enſuite le Pére Eternel prenant cette ame embellie de la ſorte, la plaça entre luy & ſon Fil vnique, comme s'ils s'eſtoient aſſis en vne table pleine de delices. D'vn coſté la ſplendeur de la toute-puiſſance divine l'a couvroit de toutes parts pour la rehauſſer & la mettre en dignité; de l'autre, elle eſtoit éclairée de la lumiere de la Sageſſe divine, qui l'avoit ornée, & embellie des treſors, & des perfections de ſa vie. Au milieu de ces deux lumieres, on appercevoit vne fente, par où l'on pouvoit voir le ſentiment que cette ame avoit de ſa baſſeſſe, & de ſes defauts; & cette humble confuſion plut ſi fort à Dieu, qu'elle luy gagna l'affection de ce puiſſant Roy.

Alors

Alors Noſtre Seigneur mit devant Sainte Gertrude en façon de trois mets, les trois victoires dont il eſtoit parlé en ce jour dans l'Evangile, afin qu'elle s'en ſerviſt comme d'vn excellent antidote contre les trois vices, où les hommes ſont le plus ſujets; ſçavoir le plaiſir, le conſentement, & la cupidité. Premierement en luy expoſant l'inſigne victoire qu'il avoit remportée contre le diable, qui le tentoit ſur le plaiſir du manger, lorſqu'il luy dit de changer les pierres en pain, & qu'il s'oppoſa ſagement à cette propoſition, en diſant que l'homme ne vivoit pas ſeulement de pain; en luy expoſant, dis-je, cette victoire, il luy dit d'en prendre de quoy ſatisfaire à Dieu, pour toutes les fautes que le plaiſir luy pouvoit avoir fait commettre, & des forces pour reſiſter aux tentations qui luy arriveroient. Car il eſt à remarquer, que plus on ſuit le mouvement de la tentation, qui nous pouſſe au plaiſir, moins on ſe rend capable de luy reſiſter. Ainſi chacun en ſon particulier peut offrir à Dieu le Pére la meſme victoire de Dieu ſon Fils, pour ſatisfaire à ſa juſtice pour tous les pechez où il ſeroit tombé par le plaiſir qu'il auroit pris dans quelque créature que ce ſoit, demandant à Dieu des forces pour reſiſter aux tentations qui le pouſſeroient à ces ſortes de pechez *Matth. 4.*

Noſtre Seigneur luy dit de prendre de la ſeconde victoire l'indulgence & la remiſſion de toutes les fautes qu'elle avoit commiſes par ſon conſentement, & les forces de reſiſter aux tentations qui luy en pourroient arriver à l'avenir.

Et chacun en particulier peut offrir à Dieu le Pére cette victoire de ſon Fils pour la meſme fin, & le meſme avantage qui eſt pour obtenir de Dieu le pardon de tous les pechez de penſée, de parole, & d'action, dont il a chargé ſa conſcience, & la grace de ne tomber plus dans les meſmes pechez.

Enfin Noſtre Seigneur luy dit de prendre de la troiſiéme victoire vn remede contre tout ce que la cupidité l'avoit portée à deſirer de biens & d'avantages, & la force de reſiſter deſormais à cette meſme cupidité; & chacun en ſon particulier en peut demander autant à Dieu.

Durant la Meſſe, comme elle s'appliquoit à l'Epiſtre pour retenir entre les differentes vertus qui y ſont marquées, celles qui luy paroiſtroient les plus vtiles à pratiquer, & à enſeigner aux autres, ne ſentant en elle aucun don d'intelligence pour le pouvoir bien faire, elle demanda fort humblement à Noſtre Seigneur de luy vouloir apprendre luy-meſme par leſquelles de ces vertus elle le pouvoit mieux ſervir, puiſqu'elle ne pouvoit pas s'appliquer notablement à chacune.

„ Noſtre Seigneur luy répondit; Remarquez, „ ma fille, qu'au milieu de ces vertus ſont inſe- „ rez ces mots, *In Spiritu Sancto*, dans le Saint „ Eſprit. Comme donc le Saint Eſprit eſt proprement vne bonne volonté, étudiez-vous ſur toutes choſes à avoir cette bonne volonté: car par „ là vous acquererez ſans manquer ce que les „ vertus peuvent avoir de plus éclatant, & de „ plus conſiderable; & l'on gagne plus avec la

ſeule bonne volonté, que par tout ce que l'on peut faire & meriter par l'action. Car quiconque a vne volonté pleine & entiere de me louër, s'il pouvoit, plus que toutes les créatures du monde, ou de m'aimer, de me remercier, de ſouffrir avec moy, ou de s'exercer de la maniere la plus parfaite qu'il pourroit dans toute ſorte de vertus : il eſt ſans doute que cette perſonne ſera quelquefois récompenſée plus avantageuſement de ma bonté & de ma liberalité, que ceux qui auroient fait actuellement bien d'autres choſes. Auſſi le Saint Eſprit commençant auſſi-toſt à paroiſtre en la preſence de Sainte Gertrude, éclairoit d'vne maniere merveilleuſe l'endroit, par où nous avons dit que la laideur & la difformité de ſon ame pouvoit s'appercevoir, en ſorte que la vertu de cette clarté divine l'ayant entierement dépouillée de ſa laideur, elle ſe trouva comme plongée heureuſement dans la ſource de la lumiere eternelle.

CHAPITRE XV.

Pour le Lundi d'aprés le premier Dimanche de Careſme.

Quelle eſt la vraie maniere d'accomplir ſpirituellement les œuvres corporelles de miſericorde.

LE Lundi d'aprés le premier Dimanche de Careſme, où on liſoit ces paroles de l'Evangile : *Venez, vous que mon Pére a benis, car j'ai eu faim, &c.* Sainte Gertrude dit à Noſtre

» Seigneur ; Puiſque par l'ordre de voſtre provi-
» dence, il ne nous eſt permis ſelon noſtre Regle
» d'avoir quoi que ce ſoit à nous en propre, &
» que nous ſommes par conſequent dans l'im-
» puiſſance de donner à manger à ceux qui ont
» faim, & à boire à ceux qui ont ſoif, & d'exer-
» cer les autres œuvres de charité, inſtruiſez-
» nous, s'il vous plaiſt, de la maniere que nous
» pourrons participer aux benedictions & aux
» avantages que vous promettez en cét Evangile.
» A quoy Noſtre Seigneur luy répondit ; Comme
» je ſuis le ſalut & la vie de l'ame, & que j'ai incef-
» ſamment faim & ſoif du ſalut des hommes, tous
» ceux qui s'étudieront à dire quelques ſentences
» de l'Ecriture des plus edifiantes pour le ſalut,
» me ſoulagent dans ma faim d'vne maniere fort
» douce. Que s'ils en font la lecture à deſſein d'en
» obtenir de Dieu la grace d'vne ſainte compon-
» ction, ou d'vne devotion fervente, ils appaiſe-
» ront ma ſoif, en me donnant ainſi agréablement
» à boire. Et pour ce qui eſt de logement, c'eſt
» m'en donner vn qui me plaiſt beaucoup, que
» de s'appliquer à moy ſeulement vne heure,
» mais de s'y appliquer de tout ſon eſprit, & de
» tout ſon cœur. Celuy qui me voudroit don-
» ner vn veſtement pour me couvrir, n'auroit
» qu'à travailler tous les jours à acquerir quelque
» vertu ; car je prendrois cela pour vn habit fort
» honneſte. On me viſite comme infirme, quand
» on s'efforce de ſurmonter ſes vices, & de reſi-
» ſter fortement aux tentations qui y pouſſent.
» Enfin pour me viſiter ſouvent comme eſtant en
» priſon, & pour ſoulager mon affliction par de

douces consolations, on n'a qu'à prier avec « devotion, & avec ferveur pour les pecheurs, « & pour les ames de Purgatoire. Et ceux qui « s'exerceront tous les jours pour l'amour de « moy dans ces saintes pratiques, & sur tout au « temps de Careſme, receyront la plus douce, & « la plus avantageuse recompense qu'ils puissent « attendre de ma sageſſe & de ma fidélité. «

CHAPITRE XVI.

Pour le II. Dimanche de Careſme.

De l'oblation des mérites de JESUS CHRIST *pour les pechez de l'Egliſe.*

LE second Dimanche de Careſme, Sainte Gertrude ayant eſté comme receuë dans le lit nuptial de l'Epoux, & y jouïſſant d'vne maniere ineffable de ces careſſes & de ces delices, où les sens ne peuvent atteindre, & qu'elle-meſme n'a pû exprimer, elle demanda à Noſtre Seigneur de luy marquer quelque choſe, à quoy les hommes ſe puſſent occuper vtilement durant cette ſemaine. Noſtre Seigneur luy répondit; Apportez-moy deux bons chevreaux, je veux « dire, le corps, & l'ame de tous les hommes. «

Sainte Gertrude reconnut par là qu'il exigeoit d'elle qu'elle luy fiſt ſatisfaction pour tous les hommes; & alors pouſſée par le Saint Eſprit, elle dit cinq fois le *Pater*, en l'honneur des cinq plaies de Noſtre Seigneur, en ſatisfaction des pechez que tous les hommes avoient

commis par les cinq sens du corps; & trois fois la mesme priére en satisfaction de ceux qu'ils avoient commis par les trois puissances de leur ame, sçavoir la raisonnable, l'irascible, & la concupiscible, & pour toutes leurs omissions; en sorte qu'elle offrit cette priére à Dieu dans la mesme intention, & pour la mesme fin que JESUS CHRIST l'avoit conceuë dans son cœur, & prononcée pour nous l'apprendre: c'est-à-dire, pour satisfaction de tous les pechez, où la fragilité, l'ignorance, & la malice avoient engagé tous les hommes contre sa puissance, sa sagesse, & sa bonté.

Dans le mesme temps que Sainte Gertrude offroit ces priéres à Dieu, Nostre Seigneur y prenant vn plaisir incroyable, la benit depuis la teste jusqu'aux pieds, faisant vn grand signe de croix sur elle, & l'ayant divinement embrassée, la conduisit à Dieu son Pére, pour en recevoir aussi la benediction.

Dieu le Pére la regarda, & la receut avec toute sorte de bonté & de magnificence, & la benit d'vne maniere si ineffable, qu'il la combla elle seule d'autant de benedictions, dont il auroit comblé tous les hommes ensemble, s'ils s'estoient trouvez disposez à cette faveur, & à cette grace.

Ainsi durant cette semaine on peut offrir à Dieu cette mesme priére, pour en obtenir le pardon de ses pechez, & de ses omissions, & en satisfaction des pechez & des omissions des ames qui sont dans le sein de l'Eglise, afin que l'on puisse mériter l'effet d'vne benediction si

ſalutaire par les mérites de JESUS CHRIST, qui ſe rend avec tant de bonté l'Epoux & le Chef de l'Egliſe.

CHAPITRE XVII.

Pour le III. Dimanche de Careſme.

Le moyen de nous acheter, & de nous acquerir le mérite de la vie de JESUS CHRIST.

LE troiſiéme Dimanche de Careſme, Sainte Gertrude pour conformer, ſelon ſa loüable coûtume, ſa devotion à l'Office de l'Egliſe, deſira que Noſtre Seigneur luy appriſt à quoy elle pourroit particulierement s'occuper durant cette ſemaine. Noſtre Seigneur luy répondit; Comme on chante en ces jours dans « l'Office, que Joſeph a eſté vendu pour trente « deniers, recitez en veuë de cét exemple trente- « trois fois le *Pater*, & achetez ainſi le mérite de « ma tres-ſainte vie, qui a duré trente-trois ans, « pendant leſquels j'ai travaillé au ſalut des hom- « mes, & faites part du fruit que vous en retirez « à toute l'Egliſe, pour le ſalut des hommes, & « pour ma gloire eternelle. Ayant fait en cela ce « que Noſtre Seigneur luy avoit dit, elle recon- « nut en eſprit que toute l'Egliſe eſtoit comme « vne épouſe ornée & embellie d'vne maniere « merveilleuſe du fruit de la vie parfaite de JESUS CHRIST.

CHAPITRE XVIII.

Pour le IV. Dimanche de Careſme.

Certains exercices pour ce jour, & pour les jours ſuivans.

LE quatriéme Dimanche de Careſme, Sainte Gertrude ſouhaitant encore de recevoir quelque inſtruction de Noſtre Seigneur ſur ce qu'elle pourroit pratiquer de meilleur en cette » ſemaine, Noſtre Seigneur luy répondit; Amenez-moy ceux dont vous diſpoſiez l'ame il y a » ſept jours, en leur parlant de l'excellence de ma » vie, car ils doivent manger à ma table. Hé » comment pourrai-je faire cela, Seigneur, dit-» elle? Pour moy, quelque indigne que je puiſſe » eſtre, j'oſerai dire, que ſi je pouvois vous amener tous les hommes, dont vous faites vos de-» lices, depuis ce jour juſqu'à celuy du jugement, je parcourerois volontiers toute la terre » à pieds nuds, pour porter entre mes bras, & » vous preſenter tous ceux, dont vous feriez » l'objet de vos delices, afin de correſpondre, en » quelque maniere, & ſelon mon poſſible, au deſir » infini de voſtre divin amour. De plus ſi c'eſtoit » vne choſe qui ſe puſt faire, je voudrois diviſer » mon cœur en autant de parties qu'il y a d'hommes vivans au monde, pour leur donner à chacun vne partie de la bonne volonté, avec laquelle vous vous plaiſez le plus qu'on vous ſuive. A quoy Noſtre Seigneur repartit; Cette » bonne volonté que vous avez, me ſuffit, & me

plaiſt entierement. Auſſi-toſt elle vid toute « l'Egliſe en la preſence du Seigneur, embellie « d'vne maniere merveilleuſe ; Ma bien-aimée, « luy dit Noſtre Seigneur, vous ſervirez aujour- « d'huy toute cette multitude. «

Sainte Gertrude eſtant divinement inſpirée, ſe jetta aux pieds de Noſtre Seigneur, & luy baiſa la plaie de ſon pied gauche, en ſatisfaction de tous les pechez qui s'eſtoient jamais commis en toute l'Egliſe, par penſées, par deſirs, & par actions, demandant à Dieu de luy donner pour cét effet la digne ſatisfaction, par laquelle il avoit lavé tous les pechez des hommes. En effet Noſtre Seigneur luy donna l'effet de ſa demande, en forme d'vn pain qu'elle preſenta auſſi-toſt avec reconnoiſſance à Noſtre Seigneur, qui le recevant tres-benignement, & levant les yeux au ciel pour rendre graces à ſon Pére, le benit, & luy rendit enſuite pour en donner à toute l'Egliſe. Aprés elle baiſa le pied droit de Noſtre Seigneur, en ſatisfaction des omiſſions des enfans de l'Egliſe à l'égard du bien & de la vertu, priant Noſtre Seigneur de leur donner cette digne ſatisfaction, qu'il avoit faite pour toutes les dettes de tous les hommes, & pour reparer auſſi ſes negligences propres. Elle baiſa auſſi avec vne intention droite la plaie de la main gauche de Noſtre Seigneur, en ſatisfaction des pechez que le monde avoit commis, tant par parole que par action, priant Noſtre Seigneur de leur vouloir appliquer la vertu de la ſienne. Elle baiſa encore la plaie de la main droite, en ſatisfaction des negligences,

& des omiſſions des hommes à l'égard de leurs devoirs, le ſuppliant de vouloir remplir ce qui eſtoit en eux de vuide & de defectueux de la perfection, & de la plenitude de ſes actions, pour l'vtilité, & l'avancement de l'Egliſe.

Comme elle avoit receu vn pain à chacune de ces plaies, & les ayant tous offerts à Noſtre Seigneur, il les benit tous, pour eſtre diſtribuez enſuite par elle à toute l'Egliſe. Enfin elle s'approcha de la plaie aimable du coſté de Nôtre Seigneur JESUS CHRIST, & la baiſant de tout ſon cœur, le conjurant d'ajoûter à l'Egliſe ſon Epouſe, ce qui luy manquoit de perfection, & de mérites par ſon abondante pieté, & aprés avoir expié ſi dignement les pechez des hommes, aprés avoir ſi amplement ſuppleé à leurs defauts & à leurs negligences, en ſorte qu'il fiſt ſervir les mérites de ſa vie divine, qui le rendoit ſi éclatant, & ſi agréable aux yeux de Dieu ſon Pére, comme de comble à la beatitude eternelle des hommes.

Sainte Gertrude ſe réjoüiſſant d'avoir obtenu cette faveur de la bonté de Dieu, elle la diſtribua comme vn cinquiéme mets, en la maniere que les gens riches ont accoûtumé de faire ſervir le deſſert aprés les mets ordinaires, comme des pommes, & autres choſes de cette nature. Helas, Seigneur, dit-elle alors, que me donnerez-vous au lieu de poiſſons, dont l'Evangile parle aujourd'huy, pour ſervir à l'Egliſe voſtre Epouſe? Je vous donnerai, dit-il, ce que mon corps a fait de plus parfait, pour diſtribuer à ceux qui ont negligé de me ſervir

avec autant de force qu'ils auroient pû, s'ils « s'y eſtoient appliquez comme il faut, & ce « que mon ame a fait de plus excellent, & de « plus noble, pour la tiedeur, & la laſcheté qu'ils « ont témoignée à me louër, & à me remercier de « tous les bienfaits qu'ils ont receus de moy. «

Ces pains que Noſtre Seigneur offroit à ſon Pére, luy firent entendre que toutes les fois que l'on fait vne bonne action pour Dieu, quelque petite qu'elle ſoit, quand on ne feroit que reciter vn ſeul *Pater noſter*, ou vn ſeul *Ave*, MARIA, ou quelque autre priére ſemblable, pour l'vtilité de toute l'Egliſe, ou de quelque partie de l'Egliſe, auſſi-toſt le Fils de Dieu reçoit ce que l'on fait comme le fruit de ſa ſainte Humanité, qu'il l'offroit à Dieu ſon Pére, qu'il le beniſſoit, & le rendoit à celuy qui avoit fait cette bonne action, pour en faire ſervir le fruit à l'avancement de l'Egliſe, & au ſalut eternel des Fidéles qui la compoſent.

Il n'y a perſonne qui ne puiſſe faire cette ſainte pratique, de dire cinq fois le *Pater noſter* en l'honneur des plaies de Noſtre Seigneur, & de le prier en les baiſant pour les pecheurs, qui ſont dans le ſein de l'Egliſe, pour obtenir de luy la remiſſion de leurs laſchetez, & de leurs negligences, en ſorte qu'il eſpere fermement obtenir ce fruit de la miſericorde, & de la bonté de Dieu.

CHAPITRE XIX.

Pour la feſte de Saint Gregoire.

De la gloire & des prerogatives de Saint Gregoire. De la recompenſe qui eſt reſervée aux Saints Docteurs.

LE jour de la feſte de Saint Gregoire le Grand, Sainte Gertrude entendant la Meſſe, & rendant à ce Saint vne veneration tres-attentive & tres-profonde, il luy apparut revétu de ſes habits Pontificaux, & dans vne majeſté pleine d'honneur & de gloire.

Elle remarquoit par tout ce qu'elle voyoit en luy, qu'il égaloit tous les Saints en mérites; qu'il eſtoit vn Patriarche pour la prevoyance diligente & paternelle, avec laquelle il veilloit nuit & jour à l'vtilité de l'Egliſe, qui luy avoit eſté miſe en charge; qu'il eſtoit vn Prophete, en ce que par ſes admirables écrits, il avoit découvert les ruſes de l'ennemi des hommes, & qu'il avoit donné des avis, & des remedes tres-propres à oppoſer à ce dangereux ennemi; ce qui faiſoit qu'il eſtoit plus plein de gloire qu'aucun des Prophetes; qu'il eſtoit vn veritable Apoſtre par ſon attachement fidéle, & inviolable à Dieu dans l'adverſité, & dans la proſperité, & par la diſtribution generale qu'il avoit faite à toute l'Egliſe de la parole de Dieu; qu'il eſtoit vn Martyr, & vn Confeſſeur veritable, eu égard aux étranges mortifications de

ſon corps, & à l'ardente affection qu'il avoit pour la Religion, & pour la ſainteté veritable; qu'il excelloit en chaſteté, & que pour recompenſe de ſa chaſteté toute virginale, il jouïſſoit d'vne incomparable gloire pour les penſées qu'il avoit euës, pour les paroles qu'il avoit dites, & pour les actions qu'il avoit faites, pour conſerver la pureté de ſon cœur & de ſon corps, & pour apprendre à d'autres à conſerver de meſme ce precieux avantage.

Conſiderez maintenant, dit alors Noſtre Seigneur à Sainte Gertrude, combien cette ame eleuë de ce Docteur de mon Egliſe, a raiſon de dire ces paroles du Pſeaume; *Vos conſolations ont rempli de joie mon ame à proportion des peines, & des afflictions qui ont agité le fond de mon cœur:* puiſqu'il a eſté recompenſé par des delices ſi ineſtimables pour tout ce qu'il a eu de peine dans ſes penſées, dans ſes paroles, & dans ſes actions. Car à l'heure de ſa mort, dont on fait aujourd'huy la feſte, ſon corps n'eſtoit point dans la joie, puiſqu'il ſouffroit actuellement la peine de paſſer par cét effroyable torrent par où paſſent les hommes, & toute l'Egliſe meſme ſe voyant privée d'vn Pére ſi prevoyant & ſi affectionné, eſtoit ce jour-là dans vne triſteſſe inexplicable; mais maintenant elle ſolenniſe tous les ans le meſme jour de ſa mort avec des joies indicibles, & par des loüanges, & des venerations toutes extraordinaires. *Pſ.* 91. 19.

Alors Sainte Gertrude dit à Noſtre Seigneur; Que vous eſt-il revenu des écrits, dont Saint

» Gregoire a si fort enrichi, & éclairé l'Eglise?
» Nostre Seigneur luy répondit; Ma Divinité, &
» mon Humanité y prennent des delices extré-
» mes, & luy-mesme jouït avec-moy des mesmes
» delices toutes les fois qu'on recite quelque
» chose de ses écrits dans l'Eglise, & que quel-
» qu'vn est excité à vne douleur salutaire de ses
» pechez, en les lisant, ou les entendant lire, ou
» qu'ils font naistre quelque sentiment, & quel-
» que mouvement de devotion dans son ame; &
» c'est ce qui fait que devant toute la cour ce-
» leste, il reçoit le mesme honneur, & la mesme
» gloire, qu'vn soldat ou vn capitaine devant
» toute la cour, quand le Prince l'honore du
» mesme habit, ou de la mesme table que luy.
» Saint Augustin & Saint Bernard que vous ai-
» mez tant, & les autres Docteurs de l'Eglise,
» jouïssent tous du mesme honneur, & de la mes-
» me prerogative, chacun selon le nombre de ses
» écrits, & du fruit qu'ils ont produit dans l'E-
» glise.

Durant que l'on chantoit le douziéme répons, qui commence par ces mots, *O Pastor*, Saint Gregoire luy parut mettre les genoux en terre, élevet ses mains au ciel, & offrir fort devotement ses priéres à Dieu pour toute l'Eglise; il luy sembla aussi que Nostre Seigneur l'écoutant avec des témoignages pleins de douceur & de bonté, le mit au milieu des tresors de son cœur, afin qu'il en répandist avec liberté tout ce qu'il croyoit estre necessaire à l'Eglise; & que Saint Gregoire voulant répandre à pleines mains dans toute l'étenduë de la terre les dons & consola-

tions divines qu'il avoit puisées dans ce cœur divin, Nostre Seigneur l'environnoit d'vne ceinture toute éclatante de fin or.

Cette ceinture estoit pour marquer la justice de Dieu, qui le retenoit, afin qu'il ne descendist pas jusqu'à terre, mais qu'il fust comme suspendu dans l'air, c'est-à-dire, pour l'empescher de répandre ses graces sur des ingrats ou des indignes; mais qu'il n'en fist de largesse qu'à ceux qui les desireroient, & qui mériteroient effectivement d'en recevoir par les mouvemens ardens de leur ame.

CHAPITRE XX.

Pour la feste de nostre glorieux Pére & Abbé Saint Benoist.

De la beatitude, & de la gloire de ce grand Saint, qui a esté montrée par revelation à Sainte Gertrude. De la recompense particuliére, qui est réservée à ceux qui garderont inviolablement sa Regle.

A La feste insigne de nostre glorieux Pére Saint Benoist, Sainte Gertrude s'appliquant à Dieu durant les Matines avec plus de devotion & de ferveur, pour honorer vn si excellent Pére, elle le vid en esprit tout plein de gloire, & en presence de la tres-sainte Trinité, ses habits paroissant tout éclatans, & son visage plein de majesté & de beauté, & des roses merveilleusement belles & vives, comme sor-

tant de toutes les jointures de ſes membres; en ſorte qu'ils ſembloient compoſer vn jardin plein de ces roſes éclatantes, à cauſe que chaque roſe en produiſoit vne autre, & cette autre encore d'autres, qui ſurpaſſoient les premieres en odeur & en beauté. Si bien que noſtre Pére Saint Benoiſt, que l'on peut dire benit de nom & de grace, tout embelli, & tout parfumé de ces fleurs, plaiſoit admirablement à toute la ſainte Trinité, & à toute la cour celeſte, qui eſtoit excitée à ſe réjoüir avec luy d'vne ſi rare beatitude. Toutes ces roſes qui ſortoient de ſes membres, ſignifioient tous les exercices qu'il avoit employez à aſſujetir ſa chair à l'eſprit, & toutes les actions de vertu qu'il avoit pratiquées durant ſa tres-ſainte vie, & toutes celles auſſi de ceux, qui ou preſſez par ſon exemple, ou attirez par ſes perſuaſions, avoient renoncé au ſiecle, pour ſe reduire à la diſcipline reguliere, & qui le ſuivant dans vn ſi beau chemin, eſtoient parvenus, ou devoient parvenir au port de la patrie celeſte, & de la vie eternelle: & chacun d'eux eſt vn ſujet de gloire particuliere à ce grand Patriarche; & tous les Saints prenant part à la joie qu'il en a eu, beniſſoient Dieu ſans ceſſe.

Saint Benoiſt portoit auſſi pour baſton vn ſceptre fort honorable, & merveilleuſement embelli des deux coſtez de pierres precieuſes d'vn éclat admirable; & le tenant en ſa main, il voyoit dans le coſté qui eſtoit tourné vers luy, reluire la felicité de tous ceux, qui ayant embraſſé ſa Regle, avoient changé de vie pour

en

en ſuivre vne meilleure, & Dieu à cauſe d'eux le combloit d'vne joie inconcevable. Et de l'autre coſté qui regardoit Dieu, éclatoit ſa divine juſtice contre ceux qu'il avoit appellez par ſa pure miſericorde à vn Ordre ſi ſaint, & qui s'en eſtant rendus indignes par leurs déreglemens, ont eſté condamnez à des ſupplices eternels, eſtant juſte que celuy à qui Dieu fait la grace d'entrer dans le plus ſaint des Ordres, ſoit auſſi le plus ſeverement puni, ſi par ſa mauvaiſe vie il vient à s'en rendre indigne.

Or comme Sainte Gertrude offroit à ſon Pére Saint Benoiſt, de la part, & au nom de toute la Communauté vn Pſeautier entier, en ſon honneur & à ſa gloire, il parut avec vn viſage plein de ſerenité & de joie, & offrit à Nôtre Seigneur l'éclat de ſes membres, qui ſembloient refleurir pour le ſalut de ceux qui invoquent devotement ſon aſſiſtance, & de tous ceux qui deſirent ſuivre ſes traces par l'obſervation de ſa Regle ſainte.

Durant que l'on chantoit le répons, *Grandi Pater fiducia*, Sainte Gertrude demanda à Saint Benoiſt en quel degré de gloire il eſtoit élevé, puiſqu'il avoit fait vne fin ſi glorieuſe; Parce, répondit-il, que j'eſtois en priére quand « je rendis le dernier ſoûpir, je rends, pour le « dire ainſi, vne haleine qui ſurpaſſe tellement « en douceur celle des autres Saints, qu'ils ſont « ravis de ſe trouver avec moy. Alors elle le « prioit par la gloire de ſa mort precieuſe, de vouloir ne point manquer d'aſſiſter à l'heure de

la mort de chaque Religieuse du Monastere. » Ce venerable Pére répondit; Toutes celles qui » auront soin de m'invoquer, en se souvenant de » la fin glorieuse, dont Dieu m'a honoré, seront » assistées de moy à leur mort avec tant de fidélité, » que je m'opposerai dans tous les endroits où » je verrai que l'ennemi sera plus disposé à les » attaquer, afin qu'estant munies de ma presen- » ce, elles puissent éviter en toute seureté les » pieges qu'il leur tendra, & qu'elles aillent » jouïr heureusement, & en paix de la beatitude » eternelle.

CHAPITRE XXI.

Pour la veille & la feste de l'Annonciation de la sainte Vierge.

Differentes revelations dans le mesme jour. Differens exercices envers la Sainte Vierge.

LA veille de l'Annonciation de la sainte Vierge, Sainte Gertrude entendant sonner le Chapitre, & s'efforçant de se rendre attentive à Dieu, reconnut en esprit Nostre Seigneur JESUS CHRIST avec la Vierge sa Mére, assis en la place des Superieures, & qui attendoient avec grande patience, que toute la Communauté fust arrivée, & qui les recevoient à mesure qu'elles entroient, avec vne amitié, & des caresses qu'on ne pouvoit assez admirer.

Durant qu'on prononçoit dans le Martyrologe la feste de l'Annonciation, JESUS

CHRIST se tourna vers sa Mére, la saluant avec vne bonté, qui renouvella alors en elle cette satisfaction si douce & si inestimable, qu'elle avoit ressentie, lorsque sa Divinité prenant d'vne maniere incomprehensible vne chaire humaine en elle, s'vnit à nostre nature.

Quand la Communauté se fut mise en priére, en recitant le Pseaume *Miserere*, Nostre Seigneur en mit les paroles en forme de perles de couleur differente, entre les mains de la Vierge sa Mére. Il sembloit que la sainte Vierge avoit dans son sein quantité de parfums agréables, qui estant joints à ces perles, luy servoient d'ornemens & d'embellissemens, qui estoit la fin que son Fils s'estoit proposée, en luy presentant les priéres de ces Religieuses.

Sainte Gertrude comprit que les parfums, & les bouquets qu'elle avoit veus, signifioient les traverses qu'elle avoit euës le jour precedent, sans en avoir donné à personne aucune occasion. Et comme elle estoit en peine de sçavoir pourquoy ces traverses estoient representées ainsi sous la figure des parfums, Nostre Seigneur luy dit pour raison; Que comme des femmes delicates se plaisent plus aux parfums, & aux senteurs, qu'à quelque autre present qu'on leur puisse faire, ainsi il n'y avoit rien qui luy plust davantage, & qui luy fust plus agréable que les cœurs des ames, qui souffroient leurs afflictions avec humilité, avec patience, & avec action de graces, en s'abandonnant entierement à la vigilance, & aux

ſoins de ſa providence, qui change en de grands biens les proſperitez, & les adverſitez de ceux qui l'aiment.

Comme cette Sainte cherchoit en elle-meſme des raiſons pourquoy Noſtre Seigneur l'avoit inſtruite cette fois, & pluſieurs autres fois encore par des viſions ſi corporelles, Noſtre Seigneur luy ayant repreſenté ce qu'on chantoit en ce jour par ces mots, de la porte clauſe que le Prophete Ezechiel avoit veuë, luy dit comme autrefois; La maniere & l'ordre de mon Incarnation, de ma Paſſion, & de ma Reſurrection, ont eſté marquez par des Prophetes ſous des figures ſenſibles: ainſi je me ſers des choſes ſenſibles, pour faire entendre aux hommes ce qui ne pourroit tomber ſous leurs ſens. C'eſt-pourquoy perſonne n'en doit pas moins eſtimer les choſes ſpirituelles, pour eſtre repreſentées ſous des figures corporelles; mais s'efforcer de ſe rendre capable de goûter par là les douceurs ſpirituelles qu'on y gouſte.

Durant qu'on diſoit Matines, & qu'on chantoit l'*Ave*, MARIA, Sainte Gertrude vid ſortir trois ruiſſeaux, l'vn du Pére, l'autre du Fils, & le troiſiéme du Saint Eſprit, qui coulant avec vne douce impetuoſité, pénétroient le cœur de la ſainte Vierge, & de ſon cœur retournoient avec impetuoſité à leur premiere ſource. Elle reconnut que ce flux & reflux divin eſtoit vne marque que la ſainte Vierge eſtoit tres-puiſſante avec le Pére, tres-ſage avec le Fils, & pleine de bonté avec le

Saint Esprit. Elle reconnut aussi, que lorsqu'on recite en ce monde cette mesme priére avec pieté, les trois ruisseaux envelopent doucement, pour le dire ainsi, la sainte Vierge dans leurs eaux, & qu'ensuite ils retournent au cœur de JESUS CHRIST, & à leur premiere source, & que de cét écoulement de leurs eaux, il se forme des ruisseaux de joie, & de salut en faveur des Bienheureux, des Anges, & des ames saintes, qui vivent chrestiennement, & qui recitent avec devotion la salutation de l'Ange, qui renouvelle en eux tout le bien que leur a acquis l'Incarnation de Nostre Seigneur JESUS CHRIST.

Toutes les fois aussi qu'on recitoit quelque chose qui regardoit la chasteté de la sainte Vierge, comme ces mots, *Hæc est quæ nescivit*, *Domus pudici pectoris*, & autres semblables: tous les Saints se tenant debout témoignoient dans cette posture tout l'honneur, & tout le respect qu'ils croyoient devoir luy rendre comme à leur Maistresse & à leur Souveraine, rendant fort devotement graces à Dieu pour toutes les faveurs qu'il luy avoit jamais accordées pour le salut des hommes.

L'Archange Saint Gabriel paroissoit aussi avec vn éclat tout nouveau, toutes les fois qu'on parloit de cette Annonciation, qui s'estoit faite par son ministere: & quand on prononçoit le nom de Saint Joseph, l'époux de la sainte Vierge, tous les Saints faisoient par honneur vne grande inclination, & témoignoient par la serenité, & la douceur de

leurs regards, qu'ils se réjouïssoient avec luy de son excellence, & de sa dignité.

Durant la Messe où Sainte Gertrude devoit communier, elle vid la Mére de Nostre Seigneur pleine de l'éclat, & de la majesté que luy donnoient toutes les vertus, & s'estant prosternée humblement à ses pieds, elle la prioit de la vouloir disposer à bien recevoir le Sacrement auguste du Corps de son Fils. Alors la sainte Vierge luy donna vn fort beau collier, qui avoit comme sept rayons, à chacun desquels estoit attachée vne pierre d'vn grand prix, & toutes ces pierres marquoient toutes les vertus insignes qui avoient plu à Nostre Seigneur dans la sainte Vierge. La premiere signifioit sa pureté charmante; la seconde, son humilité si abondante en fruits; la troisiéme, ses desirs fervens; la quatriéme, sa connoissance pleine de lumieres; la cinquiéme, son amour extréme; la sixiéme, le souverain plaisir qu'elle prenoit en Dieu; la septiéme, la profonde tranquilité de son ame.

Sainte Gertrude paroissant devant Dieu avec ce collier, Nostre Seigneur fut si ravi de l'éclat de ces vertus, qu'estant comme emporté par son amour, il se pencha vers elle, & l'attira divinement dans luy-mesme, & l'ayant comme renfermée dans son sein, l'honora de ses pures & chastes caresses.

A l'Antienne de *Magnificat*, *Arte mirabili*, le Saint Esprit sembloit souffler, & sortir du cœur de Nostre Seigneur comme vn vent tres-doux, qui remuant doucement le collier que

portoit Sainte Gertrude, faiſoit qu'elle chantoit cette Antienne, comme ſur vn inſtrument de muſique en l'honneur de la ſainte Trinité.

Enſuite à ces mots de l'Evangile, *Ecce ancilla*, Sainte Gertrude ſalüoit avec vne droite & devote intention la Mére de Dieu, luy repreſentant cette joie ineffable qu'elle reſſentit, lorſqu'elle s'abandonna avec vne pleine confiance, elle, & tout ce qui ſe devoit paſſer à ſon égard, à la volonté de Dieu. La ſainte Vierge luy répondit avec vn viſage ſerain, & tout-à-fait agréable ; Lorſqu'on me repreſentera « cette joie ineffable avec devotion, je témoi- « gnerai à ceux qui le feront, que je ſuis verita- « blement leur Mére, comme on me le demande « dans l'hymne que chante l'Egliſe, en me montrant en effet la Mére du Roy de gloire, & de ceux qui feront devotement, & humblement leurs priéres, me ſervant de ſa puiſſance pour les ſoulager, & les aſſiſtant dans leur priére d'vne abondance ſalutaire de grace & de miſericorde.

Comme on chantoit l'Antienne, *Hæc eſt dies*, quand on fut à ces mots, *Hodie Deus homo factus eſt*, & que toute la Communauté ſe proſterna à terre, pour honorer la tres-digne Incarnation de Noſtre Seigneur, le Fils de Dieu ſe reſſouvenant de l'amour qui l'avoit obligé de ſe faire homme, ſe leva de ſon ſiege royal, & demeurant debout devant Dieu le Pére, luy dit avec toute ſorte de reſpect ; O Pére Eter- « nel, mes freres ſont venus à moy. «

Q que le Pére Eternel ſentit en ſoy-meſme

vne affection bien plus preſſante, & bien plus douce aux paroles de ſon Fils vnique, & bien-aimé, pour faire en ſa conſideration des graces à ceux qui ſont ſes freres, que Pharaon n'en ſentit à l'égard de Joſeph, pour ſe réjoüir avec luy de la venuë de ſes freres.

Sainte Gertrude ſouhaitant de ſçavoir quelle priére elle pourroit faire en ce jour de plus agréable à la ſainte Vierge, elle luy dit elle-meſme, que ceux qui durant toute l'octave reciteroient avec devotion quarente-cinq fois *Ave*, MARIA, en memoire des jours que JESUS CHRIST ſe forma & crut dans ſon ventre ſacré, luy rendroient autant de ſervice, que s'ils avoient eſté preſens depuis le moment de la conception juſqu'à celuy de ſon enfantement, en luy rendant les ſervices les plus conſiderables; & que comme elle ne leur auroit alors rien refuſé de ce qu'ils luy auroient demandé, maintenant elle ne leur pourroit qu'accorder toutes leurs demandes.

Pour ce qui eſt de l'*Ave*, MARIA, elle apprit qu'il faloit le dire de cette ſorte: Deſirer le ſoulagement des affligez, à ces mots, *Ave*, MARIA; demander à Dieu le gouſt de la grace pour ceux qui ne l'ont pas, à ces autres mots, *Gratia plena*; prier Dieu de pardonner aux pecheurs, quand on dit, *Dominus tecum*; demander à Dieu pour ceux qui commencent à bien vivre la grace de bien continuer, quand on dit ces paroles, *Benedicta tu in mulieribus*; demander à Dieu la perfection de ſes Elûs, à ces paroles, *Benedictus fructus ventris tui*;

prier Dieu de les éclairer de la veritable lumiere, à ces mots, JESUS *splendor paternæ claritatis*; demander à Dieu ſon amour, & ſa charité, à ces autres mots, *Et figura ſubſtantiæ ejus*. Car à chaque *Ave*, MARIA, l'on doit toûjours ajoûter à la fin, JESUS *ſplendor paternæ claritatis, & figura ſubſtantiæ ejus*.

CHAPITRE XXII.

Pour le Dimanche de la Paſſion.

Certains exercices de pieté pour ce ſaint jour envers JESUS CHRIST *mourant.*

LE Dimanche de la Paſſion, Sainte Gertrude ayant offert à Noſtre Seigneur ſon corps & ſon ame en l'honneur de la Paſſion, dont on commence la memoire en ce jour, pour ſouffrir de corps, & en eſprit tout ce qui plairoit à ſa divine volonté, Noſtre Seigneur agréa ſa reſolution avec toute ſorte de bonté & de clemence; & cette Sainte par vne inſpiration divine, commença à ſaluër, & à reverer d'vn amour tres-intime toutes les parties du corps de Noſtre Seigneur, qui avoient ſouffert, à cauſe de nous, diverſes peines. Et à meſure qu'elle les ſaluoit ainſi, il ſortoit de ces parties vne ſplendeur divine qui éclairoit ſon ame, par le moyen de laquelle l'innocence que Nôtre Seigneur avoit acquiſe à l'Egliſe, luy fut communiquée. Quand elle fut ainſi ornée & enrichie de l'innocence de JESUS CHRIST,

qui ſortoit de ces parties, elle dit à Noſtre » Seigneur; Enſeignez-moy, je vous prie, com- » ment avec cette innocence, dont voſtre bonté » m'a comblée, je pourrai dignement honorer vô- » tre divine Paſſion. Noſtre Seigneur luy répon- » dit; Repaſſez ſouvent dans voſtre eſprit avec » reconnoiſſance, & avec compaſſion l'étrange » peine d'eſprit où je me ſuis trouvé, moy qui » ſuis voſtre Seigneur & voſtre Créateur, lorſque » j'ai prié mon Pére dans l'agonie du Jardin des » Olives, & lorſque la vehemence de mes deſirs, » & de mon affection m'y a fait répandre vne » ſueur de ſang ſur la terre. Offrez-moy toutes » vos actions, & tout ce qui vous regarde en » l'vnion de cette ſoûmiſſion entiére, qui m'a fait » dire ces paroles; *Que ma volonté ne ſoit point* » *accomplie, mais la voſtre:* Et recevez ainſi tout » ce que je vous envoye de faſcheux & d'agréa- » ble, avec l'amour qui fait que je vous l'envoye » pour voſtre ſalut. Soyez reconnoiſſante dans » la proſperité, en l'vniſſant à l'amour, qui fait » que je condeſcends avec affection à voſtre fra- » gilité, pour vous la procurer, afin que cette » proſperité temporelle vous apprenne à penſer » ſouvent, & à eſperer la proſperité eternelle. » Pour l'adverſité, recevez-la de ma main dans » l'vnion de cette affection paternelle, qui fait » que je vous l'envoye pour vous en procurer vn » bien eternel.

C'eſt ce qui fit reſoudre Sainte Gertrude, de dire durant toute cette ſemaine vne priére, pour ſaluër ainſi toutes les parties ſacrées du corps du Fils de Dieu, en diſant ces mots: *Je*

vous saluë, ô membres precieux. Et elle s'apperceut que cela plaisoit à Nostre Seigneur; & si nous voulons jouïr du mesme bonheur qu'elle, nous ne devons pas nous éloigner de faire la mesme priére.

Ensuite durant la Messe, comme on lisoit ces paroles de l'Evangile, *Dæmonium habes*, où l'on faisoit passer Nostre Seigneur pour vn possedé, Sainte Gertrude estant touchée jusqu'au fond de l'ame de cette injure qu'on faisoit à Nostre Seigneur, & ne pouvant souffrir qu'on le traitast d'vne maniere si indigne, elle luy dit du fond de son cœur, & d'vne maniere pleine de douceur & de caresse; Je vous saluë, « ô perle vivifiante de l'excellence de Dieu; je « vous saluë, tres-aimable JESUS; je vous saluë, « ô fleur incorruptible de la nature humaine. « Vous estes mon souverain & vnique salut. Nô- « tre Seigneur pour la recompenser des témoignages de son affection, luy en donna de la sienne de si sensibles & de si tendres, qu'aprés luy avoir doucement inspiré à l'oreille, qu'estant son Créateur, son Redempteur, & son Epoux, il l'avoit acquise par les peines cuisantes de sa mort. Tous les Saints ravis en admiration pour l'incroyable amitié qu'il luy témoignoit, en benirent Dieu avec applaudissement, & avec joie.

Nostre Seigneur dit ensuite; Quiconque me « saluëra comme vous avez fait, à cause des « blasphemes, & des outrages qu'on a vomis « contre moy sur la terre, recevra de moy cét « avantage au jour du jugement qui se fera à sa «

» mort, où il ſera chargé d'accuſations par le
» demon, que je luy témoignerai la meſme dou-
» ceur que je vous témoigne preſentement, & je
» le conſolerai par les meſmes paroles dont je
» viens de vous conſoler; & ſi les Saints ont eſté
» dans l'étonnement, où vous les venez de voir
» à ces mots quand je vous les ai dits à l'oreille,
» de quel étonnement, & de quelle frayeur ne
» ſeront point frappez les ennemis de ſon ame,
» quand ils la verront ſi merveilleuſement con-
» ſolée de ma bonté.

Etudions-nous donc aprés cét exemple à benir Dieu avec toute l'ardeur, dont noſtre ame eſt capable, quand nous apprenons que quelqu'vn luy a dit vne injure; & ſi nous ne le pouvons faire avec vne affection ſemblable à celle de cette Sainte, offrons-luy du moins le deſir, & la volonté d'avoir tout le deſir, & toute l'affection que toutes les créatures peuvent avoir pour Dieu, & ayons cette confiance en ſa bonté, qu'il ne mépriſera les preſens que ſes pauvres luy offrent, quelque petits qu'ils ſoient; mais que ſelon les treſors de ſa miſericorde, & de ſa douceur, il les acceptera, & les recompenſera audelà meſme de ce qu'ils méritent.

CHAPITRE XXIII.

Pour le Dimanche des Rameaux.

De la Communion ſpirituelle, & autres exercices pour ce ſaint jour.

LE ſaint jour des Rameaux, comme Sainte Gertrude eſtoit remplie des delices divines dont elle jouïſſoit, elle dit à Noſtre Seigneur; Enſeignez-moy, je vous prie, ô le bien-aimé « de mon cœur, comment je pourrai dignement « aller audevant de vous aujourd'huy, qui venez « à voſtre Paſſion pour mon ſalut. Noſtre Sei- « gneur luy dit; Donnez-moy vne monture ſur « laquelle je puiſſe aller; vne troupe de peuple « qui aille devant moy avec des acclamations; « vne autre qui me ſuive avec des loüanges, & « vne autre qui ſe tienne auprés de moy, pour « me ſervir dans le beſoin. «

1. Vous me donnerez cette monture que je « vous demande, ſi vous reconnoiſſez avec dou- « leur, que ſouvent vous avez negligé de ſuivre « la raiſon, & que vous n'avez eu non plus d'at- « tention qu'vne beſte à tout ce que j'ai fait pour « voſtre ſalut. Cette negligence vous a fait per- « dre cette douce tranquilité dont jouïſſoit vô- « tre ame: en ſorte que quand je penſois trou- « ver en vous quelque ſujet de joie pour moy, il « faloit que je vous purifiaſſe auparavant par « quelques peines interieures ou exterieures, & « ainſi j'eſtois comme forcé de ſouffrir dans vous «

» ce que vos vices m'y faiſoient ſouffrir ; car mon
» amour qui ne ſe peut retenir, oblige ma bonté
» à vous aſſiſter dans toutes vos adverſitez, &
» dans toutes vos peines. Mais quand vous
» m'aurez donné la monture que je vous de-
» mande, je ſerai aſſez commodément.

» 2. Vous me donnerez vne troupe de peuple,
» qui fera des acclamations en marchant devant
» moy, lorſque vous me recevrez avec vne af-
» fection entiére au nom de tous les hommes, en
» vnion de l'amour qui me fit entrer pour le ſa-
» lut du monde en Jeruſalem, & ſi vous me re-
» cevez ainſi, en ſatisfaction de tous ceux qui
» ont manqué à me remercier dignement, &
» avec vne pleine affection pour cette grace in-
» ſigne.

» 3. Vous me donnerez vne autre troupe
» pour venir aprés moy, en me donnant des
» loüanges, lorſque vous avoüerez ingenuëment
» que vous n'avez jamais imité comme il faut
» les exemples de ma vie parfaite, & ſi vous
» m'offrez vne volonté ſi fervente, que ſi vous
» pouviez, vous pouſſeriez tous les hommes à
» imiter ce qu'il y a eu de plus parfait en ma vie,
» & en ma Paſſion, & cela pour mon honneur,
» & pour ma gloire ; & vous demanderez qu'on
» vous accorde la grace de m'imiter dans la veri-
» table humilité, dans la parfaite patience, &
» dans l'extréme charité, (ces vertus ayant éla-
» té ſingulierement au temps de ma Paſſion,) &
» de m'imiter dans ces vertus avec toute l'ardeur
» qu'il eſt poſſible.

» Enfin vous me donnerez des gens auprés de

moy pour me ſervir, en confeſſant avec ſince- «
rité, que vous n'avez jamais eſté fidelle au «
point que vous le deviez eſtre, à maintenir les «
intereſts de la verité, & de la juſtice, & prenant «
vne vraie & ſolide reſolution de les défendre «
à l'avenir, ſoit par parole, ſoit par action, «
dans toutes les rencontres que je trouverai à «
propos de vous en faire naiſtre. Et quiconque «
ſe ſera preſenté à moy en ces quatre manieres, «
ne pourra manquer de tirer pour fruit de ſa «
pieté celuy de ſon ſalut eternel. «

Enſuite comme elle devoit communier, & qu'elle offroit ſon cœur à Dieu d'vne maniere toute fervente, il ſembloit que ce meſme cœur s'ouvroit par l'étenduë de la charité, comme ſi Jeruſalem ſe fuſt ouverte pour recevoir Nôtre Seigneur, & qu'en y entrant ſous la figure d'vn jeune homme, il fiſt vne forme de fouët avec trois petites cordes, dont la premiere marquoit les travaux de ſon corps ſacré, la ſeconde, la devote intention de ſa tres-ſainte ame, & la troiſiéme, l'excellente & incomparable vertu de ſa Divinité. Noſtre Seigneur touchant doucement avec le fouët le cœur de Sainte Gertrude, en fit tomber tout ce que ſa negligence, & ſa laſcheté paſſée y avoit contracté de pouſſiere & de ſaleté, aprés quoy il laiſſa le fouët au milieu de ſon cœur. Ces trois petites cordes paroiſſoient faire comme vn trone paiſible pour y aſſeoir Noſtre Seigneur. Comme il y fut aſſis, chacune de ces petites cordes produiſit vne fleur fort agréable; & la premiere de ces fleurs paroiſſant derriere luy,

& venant retomber sur sa teste audessus de luy, faisoit vne ombre fort agréable, & les deux autres fleurs qui paroissoient à droite & à gauche, rendoient vn éclat, & vne odeur tout-à-fait aimable.

A Tierce, comme on chantoit, *O crux, ave spes vnica*, Sainte Gertrude offrit à Nostre Seigneur la devotion de tous ceux qui s'appliqueroient à le benir en ce saint jour, par ce verset dans toutes les heures canoniales. Alors Nostre Seigneur prenant la ferveur de sa devotion & de son zéle comme vne fleur, il la presentoit à tous ceux, dont cette sainte ame luy offroit la devotion; & cette fleur leur donnoit » vn certain éclat, & vne joie toute spirituelle. Si » cette devotion seule est si avantageuse à mes » Sœurs, dit-elle, que pourrez-vous donner davantage à celles, qui aprés la procession s'appliqueront encore plus entierement à vous saluër, & vous servir. Nostre Seigneur luy répondit, Comme vos Sœurs me feront paroistre » de trois sortes de devotion, je mettrai devant » leurs yeux ces trois sortes de fleurs: quelques-» vnes souhaitant d'avoir les sentimens de devotion qu'elles sentiront n'avoir pas, me presenteront leurs travaux & leurs exercices, & je réjouïrai celles-là de la fleur qui sort des travaux, » & des exercices de mon corps. D'autres estant » pleines d'vne douce devotion, me presenteront » la ferveur de leurs desirs; & pour celles-là, je » les consolerai de la fleur qui sort de l'intention » droite & divine de mon ame. Enfin quelques » autres, dont la volonté estant vnie à la mienne,

fait

fait qu'elles ſont vn meſme eſprit avec moy, « s'offriront entierement à moy, pour faire d'el- « les tout ce que je voudrai, & je ferai ſentir à « celles-là la douce fleur de ma Divinité. «

Aprés la proceſſion, la Communauté faiſant vne inclination de teſte à ces mots, *Gloria, laus,* & ſe mettant à genoux à ces autres, *Fulgentibus palmis*, Noſtre Seigneur leur tendoit la fleur de tous les exercices de ſon corps pour les conſoler, pour les fortifier, & les conſerver dans ſon ſervice; donnant par là à connoiſtre qu'il relevoit le mérite & le prix de leurs travaux, par le prix & le mérite des ſiens.

Une des Sœurs priant enſuite Sainte Gertrude de prendre vn peu de nourriture dans la foibleſſe où elle eſtoit, & cette Sainte ne pouvant ſe reduire à manger quoi que ce ſoit, qu'elle n'euſt entendu la Paſſion à ſon ordinaire, elle demanda à Noſtre Seigneur ce qu'elle devoit faire en cette rencontre; Mangez, « ma bien-aimée, dit Noſtre Seigneur, & prenez le « peu de nourriture que vous devez prendre, en « l'vnion de l'amour qui me fit prendre le vin « meſlé de fiel & de vinaigre qu'on me preſenta, « & que je ne voulus point achever de boire « quand j'en eus gouſté. Sainte Gertrude ſe ren- « dant à ſa parole avec action de grace, Noſtre Seigneur luy donna ſon cœur, en luy diſant ces paroles; Je vous preſente dans mon cœur le « deſir qui m'a fait refuſer d'achever de boire ce « vin de myrrhe, afin de vous le reſerver, & de « vous le faire boire. Buvez donc aſſurément de « ce vin que j'ai gouſté avant vous, moy qui ſuis «

» vn Medecin plein d'experience, & qui l'ai tem-
» peré d'vne maniere qui vous le rendra tres-sa-
» lutaire : cette sorte de vin m'a esté presentée,
» afin que je mouruſſe plus promptement ; mais
» le desir de souffrir beaucoup de choſes pour l'a-
» mour des hommes, m'a empeſché d'achever
» de le boire. Pour vous au contraire, il faut que
» par amour vous preniez la nourriture qui vous
» eſt neceſſaire, afin que vous puiſſiez vivre plus
» long-temps, & demeurer par conſequent plus
» long-temps occupée à me rendre vn fidéle
» ſervice.

» Au reſte, il faut que vous faſſiez trois choſes
» par rapport à ce vin de myrrhe meſlé de fiel.
» Premierement, que vous faſſiez ce que vous
» ferez avec generoſité pour ma gloire ; & c'eſt
» ce qui eſt marqué par le vin. Secondement, que
» vous vſiez des commoditez de la vie, dans l'in-
» tention d'eſtre en état d'en pouvoir ſouffrir
» plus long-temps pour mon amour ; & c'eſt ce
» que la myrrhe repreſente. En troiſiéme lieu,
» que vous ſoyez bien aiſe pour l'amour de moy,
» d'eſtre privée de la joie du ciel tout autant de
» temps qu'il me plaira, & de demeurer durant
» tout ce temps dans cette vallée de miſere ; &
» c'eſt ce que je vous veux marquer par le fiel.
» Toutes les fois que vous vſerez ainſi des com-
» moditez de la vie, je les regarderai d'vn meſme
» cœur, & d'vn meſme œil qu'vn ami en regar-
» deroit vn autre, qui auroit pris vne boiſſon
» amere, pour luy laiſſer vne boiſſon agréable &
» douce.

Sainte Gertrude en mangeant, repetoit ſou-

jours en elle-mesme ces paroles; Que la vertu « du divin amour, ô doux JESUS, me rende vne « mesme chose avec vous. Et tout autant de fois « qu'elle buvoit, elle disoit ces autres paroles; O « tres-aimable JESUS, versez, & conservez dans « le centre de mon cœur l'effet de vostre charité « qui a regné si puissamment dans le vostre, afin « qu'elle me pénetre toute entiére, & qu'elle « anime, & rempliſſe tous les sentimens, tous « les mouvemens, & toutes les forces de mon « corps & de mon ame. «

Aprés cela, elle demanda à Nostre Seigneur en quelle maniere il trouvoit bon que les autres pratiquaſſent la mesme devotion à son égard. Nostre Seigneur luy dit; Ceux qui en vseront « de mesme que je vous viens de marquer pour le « boire & pour le manger, recevront de moy les « mesmes careſſes, & les mesmes témoigna- « ges d'affection que je viens de vous faire pa- « roistre. «

Comme on chantoit ces mots de la Passion, *Emisit spiritum*, Sainte Gertrude prosternée amoureuſement à terre, dit ces paroles; Me « voici, ô Seigneur, prosternée en terre en l'hon- « neur de vostre mort, vous conjurant par l'excés « de l'amour qui vous a obligé de mourir, de « faire mourir en moy tout ce qui vous y peut « déplaire. A quoy Nostre Seigneur répondit; « Jettez hors de vous tous les vices que vous de- « sirez qui meurent en vous, & attirez par la « vertu de mon esprit ce que vous souhaitez avoir « de mes perfections en vous, & ſçachez qu'in- « failliblement vos pechez vous seront pardon- «

» nez d'vn coſté, & que de l'autre vous ſentirez
» les effets ſalutaires de ce que vous aurez ainſi
» attiré de moy en vous; & que toutes les fois
» que vous vous efforcerez de vaincre les vices
» que vous venez de rejetter, & d'obtenir les
» vertus que je vous ai inſpirées, vous ſentirez ce
» double avantage, de remporter la victoire, &
» de ſentir le fruit de ma Paſſion.

Aprés diſner, Sainte Gertrude s'eſtant retirée, pour ſe repoſer dans vne laſſitude, & vne debilité extréme qu'elle ſentoit, plûtoſt neanmoins pour éviter l'importunité des viſites, dont on l'accabloit, que pour dormir, elle dit à Noſtre
» Seigneur; Je me retire de la converſation de
» toutes les créatures, en memoire de la predica-
» tion tres-ſalutaire que vous avez faite aujour-
» d'huy, & m'occupant toute de vous, ô mon
» amour, & mon tout, je deſire que vous parliez
» à mon ame. Noſtre Seigneur luy repartit;
» Comme ma Divinité s'eſt repoſée dans mon
» Humanité, elle ſe repoſe de meſme dans voſtre
» debilité & voſtre laſſitude.

Sainte Gertrude s'eſtant appercevë que ceux qui la venoient voir n'oſoient l'interrompre dans ſon ſommeil, elle demanda à Noſtre Seigneur s'il faloit leur dire qu'elle ne dormoit point; afin de ne les point empeſcher de faire
» ce qu'ils vouloient; Non, dit Noſtre Seigneur,
» laiſſez-leur mériter par leurs exercices de cha-
» rité, les recompenſes de charité que je deſire,
» & que me réjouïs ſi fort de payer; & il n'y a
» rien de plus vtile à quoy l'homme ſe puiſſe laſ-
» ſer, que de ſemblables exercices.

Sur le soir du jour que Nostre Seigneur alla en Bethanie chez Marthe & Marie, Sainte Gertrude desirant avec ardeur de loger JESUS CHRIST chez elle à l'exemple de ces admirables sœurs, s'adressa à vne image de Crucifix qu'elle trouva, & ayant baisé d'vne affection fervente les plaies de Nostre Seigneur, elle attira comme dans son cœur les desirs de celuy du Fils de Dieu, le conjurant par les effets des priéres qui en estoient sorties, de vouloir vn peu se retirer dans le sien, quelque indigne qu'il en pust estre. Nostre Seigneur qui écoute ceux qui l'invoquent, se presenta à elle selon ses desirs, & luy dit en la caressant; Me voici, que me donnerez-vous? Mon vnique salut, dit-elle, mon seul, & mon vray bien, je n'ai rien en moy d'assez decent, & d'assez sortable à vostre divine magnificence que je vous puisse presenter: mais je vous offre entierement tout ce que je suis, & je desire; & je vous prie aussi que vous-mesme vous prepariez en moy tout ce que vous jugerez capable de vous y plaire.

Nostre Seigneur luy dit; Si vous voulez que j'en vse ainsi librement à vostre égard, donnez-moy la clef, afin que je puisse prendre ou laisser pour ma commodité, & pour ma necessité tout ce qui me plaira. Quelle est cette clef, dit Sainte Gertrude? C'est, répondit Nostre Seigneur, vostre propre volonté. Et cela luy fit comprendre, que celuy qui desire avoir cét honneur que de loger Nostre Seigneur, doit luy donner la clef de sa propre volonté, s'aban-

donnant entiérement à la ſienne, & ayant cette confiance pleine en ſa bonté, qu'il fera reüſſir toutes choſes pour ſon ſalut. Alors Noſtre Seigneur entra dans ſon cœur, & y jouït de ces plaiſirs ſpirituels qu'il y recherchoit, & qu'il y aimoit.

Enſuite Sainte Gertrude inſpirée de Dieu, dit pour ſaluër le precieux corps de JESUS CHRIST, trois cens ſoixante & cinq fois ces mots de l'Evangile: *Non mea, ſed tua voluntas fiat*; & elle reconnut que Noſtre Seigneur l'avoit fort agréable.

Elle luy demanda encore en quelle maniere il trouvoit bon qu'on ſolenniſaſt la feſte prochaine, pour la celebrer avec devotion, comme elle l'avoit mis par écrit, en prenant ſon ſujet d'Eſther, qui commence par ces mots, *Egredimini, filiæ Jeruſalem.*

„ Noſtre Seigneur luy dit; J'ai ſi fort à cœur
„ la ſolennité de cette feſte, que ſi quelqu'vn a
„ ſoin de la celebrer avec devotion, il aura cét
„ honneur, que dans la vie eternelle, outre la
„ recompenſe de ſes bonnes œuvres, je luy dreſ-
„ ſerai vn feſtin, qui ſera digne de la magnifi-
„ cence de ma liberalité royale, & il ſera autant
„ élevé & comblé de joie pardeſſus les autres,
„ qu'vne Reine l'eſt le jour de ſes nopces audeſſus
„ de ceux à qui le Roy ſon époux fait des traite-
„ mens magnifiques.

CHAPITRE XXIV.

Pour le Mercredi saint.

Certains exercices de pieté sur les mots de l'Office de ce jour.

LE Mercredi saint comme on commençoit la Messe à ces mots, *In nomine* JESU, Sainte Gertrude fléchissant les genoux en l'honneur de ce tres-digne Nom, pour reparer toutes les fautes de negligence qu'elle avoit commises en cela; & s'estant apperceuë que Nostre Seigneur le trouvoit bon, elle fléchit vne seconde fois les genoux à ce mot, *Cælestium*, pour suppléer aux negligences, où les Saints estoient autrefois tombez à l'égard de l'honneur qu'ils devoient à Dieu; & alors toute la cour celeste se leva avec de grands sentimens de reconnoissance, loüant Dieu d'avoir donné cette grace à Sainte Gertrude, & le priant pour elle, elle en fit encore autant à ce mot, *Terrestrium*, en satisfaction de toutes les laschetez que les Fidéles avoient apportées à louër Dieu. Et alors le Fils de Dieu luy rendit avec vne joie singuliere le fruit de toutes les devotions qui luy estoient offertes en toute l'Eglise. Enfin elle en fit de mesme à ce mot, *Infernorum*, pour la negligence que les damnez avoient euë en cette vie à louër, & à benir Dieu. Et alors le Fils de Dieu paroissant devant son Pére, luy parla en ces termes; C'est à moy à les condamner, puisque vous m'avez donné toute sorte de

puiſſance, & que par vn jugement equitable, je les ai deſtinez aux flammes eternelles. Ainſi je reçois d'vn ſi bon cœur la ſatisfaction que Gertrude fait pour eux, que la recompenſe que je luy garde pour le temps où elle ſera capable de jouïr de la beatitude, ne peut eſtre compriſe par aucun homme.

Tandis qu'on liſoit à la Paſſion ces paroles, *Ignoſce illis*, Sainte Gertrude demandoit affectueuſement à Noſtre Seigneur, qu'en vertu de l'amour qui l'avoit fait prier pour ceux qui le crucifioient, il luy pluſt de pardonner à tous ceux qui l'avoient pû jamais offenſer en quelque choſe. A cette priére tous les Saints s'eſtant levez avec admiration, ſupplierent Dieu de luy pardonner generalement toutes les fautes qu'elle avoit pû faire aux jours de leurs ſolennitez, & de leurs feſtes. Le Fils de Dieu ſe preſentant auſſi devant ſon Pére, luy offrit le fruit de ſa ſainte vie, en ſatisfaction de toutes les fautes de penſées, de paroles, & d'action de Sainte Gertrude.

Comme on liſoit ces paroles, *Hodie mecum eris in Paradiſo*, elle eut revelation que perſonne ne peut acquerir vn digne fruit de penitence en ſa derniere fin, s'il ne s'en eſt rendu digne durant ſa vie par quelque bonne action; que le bon larron avoit gagné l'avantage de jouïr avec Noſtre Seigneur de ſa gloire le meſme jour qu'il en jouït, par la grace que Dieu luy avoit faite de reconnoiſtre, & reprendre l'injuſtice du compagnon de ſes crimes, ne pouvant ſouffrir qu'il vomiſt des injures contre vn homme,

dont il voyoit l'innocence, & se reconnoissant coupable des crimes qui l'avoient justement fait condamner au supplice qu'il souffroit.

CHAPITRE XXV.

Pour le Jeudi saint.

De la maniere d'obtenir des mérites de JESUS CHRIST *le pardon pour toute l'Eglise. Du mérite de la compassion que l'on a de* JESUS CHRIST *souffrant. De l'amour de* JESUS CHRIST *au saint Sacrement de l'autel.*

LE Jeudi saint, qui est le jour où Nostre Seigneur fit la Cene, comme on chantoit à Matines les lamentations de Jeremie, Sainte Gertrude se tenant devant Dieu le Pére, se plaignoit à luy avec le Prophete dans l'amertume de son cœur, de tous les pechez que la fragilité des hommes leur avoit fait commettre contre sa toute-puissance. A la seconde lamentation, elle se tint en la presence de Dieu le Fils, pour déplorer les pechez que leur ignorance leur avoit fait commettre contre son ineffable sagesse. A la troisiéme, elle gemissoit devant le Saint Esprit, de tous ceux qu'ils avoient commis contre sa bonté par leur malice.

Ensuite les Filles chantant le *Kyrie eleyson*, elle s'approcha du cœur tres-doux de JESUS CHRIST, & le baisant fort devotement, elle receut pour toute l'Eglise la remission de tous

les pechez que l'on avoit jamais commis par penſées, par deſirs, & par affection dereglée. Au *Chriſte eleyſon*, elle baiſoit la bouche benite de Noſtre Seigneur, & luy demanda pardon pour tous les pechez que les hommes avoient commis par cette partie. Et enfin par les cinq fois que le peuple chante *Kyrie eleyſon*, Sainte Gertrude baiſoit les cinq plaies adorables de Noſtre Seigneur, pour en obtenir le pardon de tous les pechez, que tous les hommes avoient commis par les cinq ſens. Et durant qu'elle le faiſoit, elle vid ſortir avec impetuoſité de ces cinq plaies cinq ruiſſeaux de graces, qui venant à couler par toute l'Egliſe, la purifioient de toutes ſes impuretez, & de toutes ſes taches; ainſi elle reconnut qu'elle avoit receu pleinement l'effet de ſes lamentations, & de ce qu'elle avoit fait au *Kyrie eleyſon*.

Chacun peut en ſon particulier ſuivre cette pratique durant les trois nuits, avec vne entiére confiance de tirer de la bonté de Dieu les meſmes avantages, que Sainte Gertrude en a tirez pour l'avoir obſervée.

Comme on chantoit à Laudes ces mots, *Oblatus eſt, quia voluit*, Noſtre Seigneur dit » à Sainte Gertrude; Si vous croyez que je n'ai » eſté offert ſur la croix à Dieu mon Pére, que » parce que j'ai bien voulu m'y offrir de la ſorte, » croyez de meſme que je deſire encore maintenant m'offrir pour chaque pecheur au meſme » Dieu mon Pére, auſſi affectueuſement que je » m'y ſuis alors offert pour le ſalut de tous les

hommes en general. Ainſi il n'y a perſonne, « quelque chargé qu'il ſoit de pechez, qui n'en « puiſſe eſperer le pardon, en offrant à Dieu mon « Pére ma Paſſion & ma mort, pourveu qu'il « croye qu'elle luy puiſſe effectivement faire ob- « tenir le fruit & le don de la grace, & qu'il ſe per- « ſuade que la memoire de mes ſouffrances eſt le « plus puiſſant remede contre les pechez, que l'on « puiſſe trouver, quand on la joint avec vne foy « droite, & vne veritable penitence. «

Sainte Gertrude entendant ces mots de l'Evangile, *Cœpit lavare pedes diſcipulorum*, dit à Noſtre Seigneur; O Dieu, puiſque je ne mé- « rite pas que vous me laviez vous-meſme, que « je ſerois heureuſe, ſi je pouvois mériter du « moins d'eſtre lavée de tous mes pechez par « quelqu'vn de vos Apoſtres, puiſqu'aprés cela « je ne ſerois pas ſi indigne que je ſuis d'appro- « cher de voſtre precieux Corps, & de voſtre pre- « cieux Sang! Noſtre Seigneur luy ayant répon- « du qu'il avoit nettoyé toutes ſes taches, & celles des Religieuſes, à qui elle avoit appris à demander à Dieu d'eſtre purifiées de ſept ſortes de paſſions, elle luy dit encore; Helas! Sei- « gneur, il eſt vray que je l'ai appris à d'autres, « & que j'ai propoſé de le faire moy-meſme: « mais en m'appliquant à le leur apprendre, j'y « ai eſté moy-meſme negligente. Je me contente « de voſtre bonne volonté, répondit Noſtre Sei- « gneur à cela: car c'eſt vn effet naturel de ma « bonté, que quand on a vne volonté pleine & « entiere de faire vn bien, de le compter pour « fait, & de le recompenſer comme tel, quand «

» la fragilité, ou l'impoſſibilité a empeſché de
» l'executer.

Avant que de communier, elle dit à Noſtre
» Seigneur; O Dieu, je vous offre les deſirs, & les
» vœux de toutes les perſonnes qui ſe ſont re-
» commandées à mes priéres. Vous avez allumé
» autant de feux dans mon cœur, luy répondit-il,
» qu'il y a de perſonnes pour qui vous me priez.
» Ah! Seigneur, dit-elle, apprenez-moy la ma-
» niere d'allumer dans voſtre cœur divin autant
» de feux qu'il y a de perſonnes en toute l'Egliſe.
» Vous le ferez, luy répondit Noſtre Seigneur,
» en pratiquant quatre choſes. 1. En me loüant
» pour tous les hommes que j'ai créez à mon
» image, & à ma reſſemblance. 2. En me remer-
» ciant de tous les biens que je leur ai déja faits,
» & que je dois leur faire encore. 3. En ſoûpi-
» rant, & en gemiſſant pour toutes les ſortes
» d'obſtacles qu'ils ont mis à mes faveurs & à
» mes differentes graces. 4. En priant generale-
» ment pour tous, afin que chacun d'eux ſe per-
» fectionne dans l'état où ma providence les met,
» pour le ſalut de leur ame, & pour mon honneur,
» & ma gloire.

Une autre fois dans la meſme feſte, Sainte Gertrude s'eſtant recueillie entiérement en elle-meſme, pour s'appliquer plus fortement à Dieu, Noſtre Seigneur ſe fit voir à elle ſous la meſme forme qu'il parut en terre ce meſme jour allant à la mort. Car il ſembloit paſſer tout ce jour dans la douleur & les amertumes, puiſque tout ce qu'il devoit ſouffrir, eſtoit auſſi preſent devant ſes yeux, que s'il ſe fuſt déja

passé; & qu'ainsi estant d'vne complexion tres-delicate, & sortant d'vne mére qui avoit la mesme complexion, il sentoit par avance les plus vives, & les plus excessives douleurs, & voyoit la mort avec toutes ses couleurs, & les bourreaux avec leur effroyable mine, & avec leurs inhumanitez inconcevables & toutes barbares.

Sainte Gertrude donc voyant en esprit toutes ces choses, en ressentit vne compassion si vive, qu'elle auroit employé mille fois autant de forces de son cœur, si elles les avoit euës, tant son zéle l'emportoit à l'égard de son aimable Epoux. Elle sentit donc de certains mouvemens pressans dans son cœur par la violence de ses desirs & de son amour, dont le cœur de JESUS CHRIST estoit aussi frappé, & dont Sainte Gertrude tomba presque en defaillance.

Alors Nostre Seigneur luy dit; Ce mesme « amour qui m'a fait souffrir toutes les peines, « & toutes les afflictions pressantes de ma Passion, « & de ma mort pour le salut des hommes, me « les fait encore souffrir maintenant, tout im- « mortel, & tout impassible que je suis, parce « que je les souffre dans vostre cœur par la com- « passion intime, dont il est pénetré pour le salut « des Elûs, en veuë de toutes mes afflictions, « & de toutes mes amertumes. Ainsi eu égard à « la compassion que vous avez euë de mes pei- « nes, je vous donne tout le fruit de ma Passion « & de ma mort pour comble de vostre beatitu- « de eternelle. Et de plus vostre cœur aura cét « honneur, que par tout où l'on adore le bois de «

» la croix, qui a eſté le genre, & la matiere de
» mon ſupplice, voſtre ame reſſentira avec luy
» les effets, & les fruits de la compaſſion dont
» elle a eſté touchée dans ce meſme jour. Et le
» ſecond avantage que j'ajoûte à celuy-là, c'eſt
» que j'agréerai toûjours tout ce que vous de-
» manderez, & je le ferai toûjours reüſſir heu-
» reuſement. Et quand vous me voudrez prier
» pour quelque ſujet que ce puiſſe eſtre, rendez-
» moy mon cœur que je vous ai ſouvent donné
» pour marque de noſtre familiarité mutuelle,
» & offrez-le moy en l'vnion de cét amour, qui
» me l'a fait prendre quand je me ſuis fait hom-
» me. Je vous prie, Seigneur, de me vouloir
dire de quels termes vous vſiez pour prier vôtre Pére durant voſtre agonie. Noſtre Seigneur luy répondit; Les termes dont je me
» ſervois le plus, ſont ceux-ci, O integrité de
» ma ſubſtance.

A la Meſſe avant que la Communauté receut la Communion, lorſqu'on diſoit les oraiſons ſecretes, Noſtre Seigneur JESUS CHRIST luy apparut non aſſis, mais dans cét état de foibleſſe, où deſtitué de toutes ſes forces, il eſtoit preſt de rendre l'ame; & cela la toucha en vn point, qu'elle en penſa auſſi rendre l'eſprit. Et comme elle demeura dans cét état juſqu'à l'heure de la Communion, elle appercéut dans vne viſion admirable, que le Preſtre élevoit vn corps plus grand que le ſien, & qu'il portoit celuy qui porte toutes choſes, par la vertu, & la puiſſance de ſa parole.

Sainte Gertrude comprit que l'étrange foi-

bleſſe du Fils de Dieu, qui luy avoit paru dans cette viſion, marquoit l'excés de l'amour qui luy faiſoit ſouhaiter que le cœur de ſes épouſes luy fuſt tout-à-fait vni dans la ſainte Communion, & que l'ardeur avec laquelle il attendoit ces delices toutes ſaintes, luy cauſoit cette foibleſſe, & qu'eſtant reduit dans cét état par la violence de ſon amour, il puſt eſtre facilement touché, & porté par les mains d'vn Preſtre.

Elle comprit encore vne autre fois, que toutes les fois qu'on regarde avec devotion le corps de Noſtre Seigneur JESUS CHRIST, caché dans le Sacrement, on augmente les degrez de ſon mérite pour le ciel, & que le plaiſir de la vie eternelle répondra à celuy que l'on aura eu à regarder devotement ce precieux corps en terre.

CHAPITRE XXVI.

Pour le Vendredi ſaint.

Des raviſſemens de l'ame. Certains exercices pour le jour à l'égard de la Paſſion de Noſtre Seigneur.

QUOIQUE tout ce que nous venons de dire, faſſe aſſez voir que cette Sainte Epouſe de JESUS CHRIST eſtoit appliquée de tout ſon cœur à Dieu, tant les jours de feſtes, que les autres jours, je croy neanmoins eſtre obligé de faire remarquer en particulier, que la memoire de la Paſſion de JESUS

CHRIST eſtoit ſi profondement gravée dans ſon ame, & qu'elle s'en occupoit avec vne devotion ſi pleine d'ardeur, que cette Paſſion, pour le dire ainſi, luy eſtoit comme du miel en la bouche, comme de la muſique à ſon oreille, & comme vn tranſport de joie au cœur. C'eſt-pourquoy le jour ſaint du grand Vendredi s'approchant, comme elle entendoit ſonner l'avertiſſement de Complies, elle ſentit vne émotion dans tout ſon cœur, pareille à celle qu'elle auroit ſentie, ſi on luy fuſt venu dire que ſon intime & vnique ami euſt eſté à l'article de la mort, & qu'il n'attendoit plus que ſon arrivée pour rendre les derniers ſoûpirs. Ainſi elle ſe recueillit toute entiere en elle-meſme, pour penſer ſerieuſement à la Paſſion de Noſtre Seigneur. Et ainſi elle taſchoit par vne compaſſion amoureuſe de rendre la pareille à ſon bien-aimé, pour ce qu'il avoit ſouffert avec tant de fidélité pour elle. C'eſt-pourquoy tout ce ſaint jour, & le Samedi ſuivant, elle eut ſon ame vnie avec l'ame de ſon bien-aimé; de ſorte qu'elle trouvoit beaucoup de difficulté à ſe reduire aux choſes exterieures & ſenſibles, à moins qu'elle n'y fuſt obligée pour des œuvres de charité, qu'elle faiſoit toûjours de grand cœur, & pour la gloire de Dieu, & le ſalut du prochain. En quoy certes elle donnoit à connoiſtre qu'elle logeoit dans ſon cœur, & embraſſoit cherement celuy que Saint Jean appelle l'amour, & la charité meſme. Car ſelon le témoignage de cét Apoſtre, *Dieu eſt amour; & ſi nous nous aimons les vns les autres, Dieu demeu-*

1. *Ioan.* 4.

demeure en nous, & ſon amour eſt parfait & accompli en nous.

Cela fut cauſe que ce jour-là, & le Samedi ſuivant, elle fut quaſi ſans ſentiment à l'égard des ſens, & tellement ravie en Dieu, qu'elle n'a jamais pû expliquer la pureté de ce raviſſement par des images ſenſibles, ni ce qui luy avoit eſté montré dans la douce familiarité, dont Dieu l'avoit traitée : ſon bien-aimé s'étant comme fondu en elle dans l'étroite vnion qu'elle avoit euë avec luy, par cette compaſſion amoureuſe qu'elle avoit euë de ſon amere Paſſion.

Et cette impuiſſance où elle fut reduite de ſe faire entendre aux autres ſur ce ſujet, ne fut pas vne imperfection, mais plûtoſt vne marque de la ſublimité, & de l'excellence des choſes qu'elle connut dans ce raviſſement d'eſprit; ſur quoy il eſt bon de rapporter ici vne reflexion que fait Saint Bernard, expliquant ces paroles du Cantique, *Nous vous ferons de petites chaiſnes d'or.* Quand, dit-il, l'ame eſt comme « *Cant. 1.*
ravie, & emportée hors d'elle-meſme par la « contemplation, & que quelque rayon de la lu- « miere divine vient à l'éclairer promptement « comme vn éclair qui paſſe, il ſe forme enſuite « dans elle des images, & des repreſentations des « choſes inferieures & purement humaines, qui « ont du rapport, & de la convenance avec la « verité, dont elle a eſté inſtruite; & qui ſervent « ou d'ombres, & de voiles myſtiques pour tem- « perer l'éclat de cette verité, & la luy rendre « ſupportable, ou de moyens propres pour faire «

» qu'elle s'en puiſſe expliquer aux autres, & la
» leur communiquer pour leur avancement ſpi-
» rituel. Et c'eſt ma penſée que ces images ſont
» produites en nous par les ſaints Anges. Ainſi
» attribuons à la bonté de Dieu ces inſpirations,
» entant qu'elles ſont toutes pures, & ſans mé-
» lange d'aucune repreſentation corporelle &
» ſenſible, & au miniſtere des eſprits ſaints ces
» images, ſous leſquelles elles ſe conſervent, &
» s'impriment enſuite dans noſtre memoire, &
» qui ſont ſi propres pour exprimer, & faire en-
» tendre aux autres ces inſtructions divines.

Il ne faut pas pourtant moins eſtimer comme venant moins de Dieu, ce que Dieu communique à ſes créatures, ſans le ſecours de ces images, par luy-meſme, & comme en ſecret, & pour marque d'vne amitié plus ſinguliere. Et il y en a beaucoup de ſemblables que nous omettons, & ne rapportons pas dans ce livre, & qui mériteroient bien neanmoins d'eſtre miſes au jour.

Cependant afin que nous ne paſſions pas vne ſolennité telle qu'eſt celle de la Paſſion, ſans donner ici quelque motif de devotion & de pieté, je ſuis bien aiſe de rapporter les étincelles de feu & d'amour, que la Paſſion de JESUS CHRIST comme vne fournaiſe ardente, a fait rejaillir ſur Sainte Gertrude.

Un jour du grand Vendredi, cette Sainte rendant graces à Dieu ſur l'heure de Prime, de ce qu'il avoit bien voulu paroiſtre en la preſence d'vn gentil & d'vn idolatre pour en eſtre jugé, vid Noſtre Seigneur plein d'vne parfaite

joie devant Dieu son Pére, & assis avec majesté sur vn trone, où les Saints fléchissant les genoux, le remercioient bien profondement de ce que par sa mort il les avoit affranchis de la mort eternelle.

Comme on lisoit ce mot, *Sitio*, à la Passion, il luy sembla que Nostre Seigneur luy donnoit comme vne coupe d'or, pour recevoir les larmes que la compassion de sa mort feroit répandre. Et comme Sainte Gertrude sentoit que son cœur se fondoit en larmes, & que la discrétion l'obligeoit de les retenir pour cacher sa devotion, elle demanda à Nostre Seigneur ce qui luy pouvoit agréer en cela. Aussi-tost il luy sembloit qu'vn ruisseau tres-pur sortoit de son cœur, & qu'il s'alloit en coulant rendre dans la bouche de Nostre Seigneur, qui luy fit entendre que c'estoit ces larmes qu'elle avoit retenuës ainsi par prudence, & avec vne droite intention.

A Tierce, ayant excité dans elle-mesme la chaleur & l'ardeur de sa devotion, en memoire de ce que Nostre Seigneur fut couronné d'épines, & fouëtté à vne colonne avec cruauté, elle dit à Nostre Seigneur avec de tres-grands sentimens, que pour correspondre en quelque sorte à son amour, elle luy offroit son cœur, & qu'elle desiroit souffrir toute l'amertume, & toute la douleur qu'il souffroit à cette fascheuse heure, le conjurant que quand elle oublieroit sa resolution, il l'en fist ressouvenir par quelque douleur extréme & piquante, & qui eust quelque rapport à celle de sa Passion. Nostre

Seigneur luy répondit, que c'eſtoit aſſez y correſpondre, que d'avoir ce deſir dans ſon cœur; mais qu'afin qu'il trouvaſt dans ce meſme cœur toute la joie, & toutes les delices qu'il cherchoit, elle luy laiſſaſt la liberté entiere d'y mettre ou d'en oſter indifferemment tout ce qu'il voudroit, & d'y répandre, ou de la douceur, ou de l'amertume.

Comme on liſoit en la Paſſion l'endroit où l'on rapporte que Joſeph emporta le corps de » JESUS, elle dit à Noſtre Seigneur; O Dieu, » ſi voſtre corps precieux a eſté donné à ce bien- » heureux Joſeph, qu'eſt-ce que vous reſervez » de ce ſaint corps à voſtre indigne ſervante? A cela Noſtre Seigneur ne luy fit point d'autre réponſe, que de luy donner ſon cœur en forme d'vn encenſoir d'or, d'où il ſortoit autant de parfums qu'il y avoit de differentes perſonnes, pour qui Noſtre Seigneur avoit enduré la mort.

Quand, ſelon la coûtume de l'Egliſe, on diſoit des oraiſons en particulier pour tous les Ordres de l'Egliſe, & que le Preſtre fléchiſſoit le genouïl, en diſant, *Oremus, dilectiſſimi*, il luy ſembloit que toutes les oraiſons ſe méloient enſemble, & qu'elles ſortoient du cœur de JESUS, avec ces parfums qui répandoient en toute l'Egliſe vn éclat, & vne odeur tres-agréable. C'eſt ce qui fait voir qu'vn chacun doit ainſi prier avec devotion pour l'Egliſe, en l'vnion de la Paſſion de JESUS CHRIST, qui rend nos priéres plus efficaces devant Dieu le Pére.

Une autre fois le meſme jour du Vendredi ſaint, cette grande ame eſtant ſaintement frappée de la Paſſion de JESUS CHRIST, & ſouhaitant du fond de ſon cœur de rendre le reciproque pour l'amour que luy avoit porté ſon bien-aimé, elle parla ainſi à Noſtre Seigneur meſme; O mon vnique eſperance, ô le ſeul « ſalut de mon ame, enſeignez-moy la maniere « de vous rendre en quelque façon la pareille « pour voſtre Paſſion ſi amere. Noſtre Seigneur « luy fit cette réponſe: Quiconque renonçant à ſon propre ſens, aura vne entiere deference au ſens, & à la volonté des autres, il me rachetera, & m'affranchira de la captivité où j'ai eſté reduit, quand on me mit dans les chaiſnes; & celuy qui ſe reconnoiſt comme coupable, & comme criminel, me ſatisfait pour le jugement, par lequel je fus condamné ſur le témoignage des faux témoins; celuy qui ſe retire des objets, & des plaiſirs des ſens, me ſatisfait pour les coups de fouëts que je receus à l'heure de Tierce; celuy qui demeure ſoûmis à des Paſteurs faſcheux, me ſoulage dans mon couronnement d'épines; celuy que l'amour de la paix porte à s'humilier le premier, quoi-qu'il ait eſté le premier offenſé, fait autant à mon égard, que s'il avoit porté ma croix; celuy qui étendra ſa charité juſqu'à ſoulager les beſoins des pauvres, repreſentera l'heure de Sexte, où on étendit mes bras & mes jambes en l'arbre de la croix; celuy qui s'expoſe à ce qu'il y a de faſcheux, pour procurer le ſalut de ſon prochain, fait autant que s'il m'enſeveliſſoit.

Un autre jour de Vendredi saint, comme elle prioit Dieu pour se disposer à vne digne Communion, Nostre Seigneur luy parla en » ces termes; Je me haste de venir à vous avec » vne ardeur qui ne se peut presque contenir; » car ayant ramassé dans mon sein tout ce qui » s'est pensé, dit, & fait de bon en toute l'Eglise » en memoire de ma Passion, j'ai resolu de le » verser en vostre ame à vostre Communion » pour le salut que je vous prepare, & dont vous » jouïrez dans toute l'eternité.

» Je vous rends graces, ô mon Seigneur, répondit Sainte Gertrude; mais je souhaiterois » bien fort que cette faveur me fust communiquée de telle sorte, que je la pûsse communiquer à d'autres, selon qu'il me plairoit. Que » me donnerez-vous pour vne telle faveur, luy dit » Nostre Seigneur avec vn visage serein? Je n'ai » rien, repartit Sainte Gertrude, qui soit digne de » vous; mais j'ai neanmoins le desir, que si j'avois ce que vous avez, je voudrois m'en priver » pour vous le donner; mais vous le donner en » sorte que je vous laisserois la liberté entiere d'en » disposer comme vous voudriez. A cela Nostre » Seigneur répondit avec beaucoup de bonté; S'il » est vray que vous en sentiez en vostre cœur la » disposition d'en vser ainsi que vous dites envers moy, vous ne devez pas douter que je » n'aye la mesme dans le mien d'en vser ainsi envers vous, & d'autant plus grande encore, que » j'ai plus d'amour, & plus de bonté que vous. » O Dieu, dit-elle alors, avec quelle disposition » irai-je audevant de vous, tandis que vous ve-

nez à moy avec vne ſi grande profuſion de bonté? Je ne deſire autre choſe, luy répondit Nôtre Seigneur, ſinon que vous veniez à moy toute vuide, afin que ce ſoit moy qui vous rempliſſe; car c'eſt de moy que vous recevez ce qui vous rend agréable à mes yeux.

Cela luy fit comprendre que ce vuide eſtoit l'humilité, qui faiſoit qu'elle ſe regardoit comme vne indigne, & vne miſerable, & qui luy faiſoit croire, que ſans la grace de Dieu elle ne pouvoit faire aucun bien, & que ce qu'elle faiſoit eſtoit ſans valeur & ſans mérite.

CHAPITRE XXVII.

Pour le ſaint jour de Paſques.

Comme les ames ſont affranchies de leurs peines. De la bonne volonté. De la loüange de Dieu par ce terme de joie, Alleluya.

SAINTE GERTRUDE priant avec ferveur devant les Matines de la nuit de Paſques, Noſtre Seigneur luy apparut plein de la majeſté, & de la gloire d'vne eternelle immortalité. Elle ſe jetta ſouvent à ſes pieds, pour l'adorer devotement, & avec humilité, & luy parla de cette ſorte; O mon tres-aimable JESUS, aprés la faveur que vous m'avez faite, vous qui eſtes l'honneur, & la gloire des Anges, de me choiſir pour voſtre épouſe, moy qui ſuis la derniere de toutes les créatures, je deſire ardemment voſtre gloire, & je tiens pour mes amis tous ceux qui

» vous aiment : c'eſt pourquoy je vous ſupplie » de vouloir pardonner aux ames de vos amis » particuliers, par la vertu de voſtre tres- » agréable Reſurrection. Et pour obtenir plû- » toſt cette grace de voſtre bonté, je vous » offre, en l'vnion de voſtre Paſſion, tout le mal » que mes infirmitez continuelles m'ont fait en- » durer. Alors Noſtre Seigneur luy ayant fait d'admirables careſſes, luy montra vne grande multitude d'ames affranchies de leurs peines, & luy dit qu'il les luy donnoit pour recompenſe de ſa rare affection ; que dans tous les temps on reconnoiſtroit au ciel qu'elles avoient eſté délivrées par ſes priéres, & qu'elle en ſeroit honorée, & glorifiée dans toute l'eternité. Comme elle eut demandé à Noſtre Seigneur le nombre de ces ames, il luy répondit que cela eſtoit reſervé à la connoiſſance de Dieu.

Sainte Gertrude voyant que ces ames, quoiqu'affranchies de leurs peines, n'eſtoient pas neanmoins encore admiſes à la gloire eternelle, elle s'offrit d'endurer tout ce qu'il plairoit à Dieu dans ſon corps & dans ſon ame, à condition qu'elles jouïroit de leur beatitude eternelle. Noſtre Seigneur gagné par ſon ardeur, les éleva comme elle deſiroit à cette beatitude.

Quelque temps aprés, Sainte Gertrude ſentant vne douleur de coſté fort vive, fit la reverence devant vn Crucifix, & Noſtre Seigneur l'ayant délivrée de ſa douleur, donna le mérite de cette douleur comme vn fruit de ſa devotion, & de ſon zéle pour les ames aux ames meſmes, & leur recommanda de luy rendre la pareille par leurs priéres.

Aprés tout cela, Sainte Gertrude pouſſée d'vne ferveur extraordinaire d'amour, ſe preſenta devant Noſtre Seigneur, & luy dit; O vnique amour, encore que je n'aye rien qui me rende digne de paroiſtre devant le Roy des Rois, & que je ne puiſſe correſpondre aucunement à l'excés de voſtre amour, tout ce que je puis donc faire, eſt de vous donner toute l'activité & toutes les forces de mon corps & de mon ame, pour ſervir tant que je vivrai en l'honneur de voſtre Reſurrection glorieuſe.

Noſtre Seigneur luy répondit; Et moy je regarderai le preſent de voſtre affection pour moy comme vn ſceptre royal, que je porterai glorieuſement devant la tres-ſainte Trinité, à la veuë de tous les Saints.

A cela Sainte Gertrude repliqua; Quoi-que voſtre grace m'ait porté, ô mon Seigneur, à vous vouër cette volonté; je crains neanmoins à cauſe de mon inſtabilité, d'oublier que je vous l'aye voüée. Mais Noſtre Seigneur luy repartit; Il n'importe, je ne laiſſerai point échapper de ma main ce que vous m'avez vne fois donné; mais je le garderai toûjours comme vn gage de voſtre affection pour moy; & ce ſceptre fleurira dans mes mains, & ſera orné de riches pierreries, autant de fois que vous renouvellerez cette pieuſe & ſainte intention.

Comme elle animoit toutes les puiſſances de ſon ame, & toutes les forces de ſon corps, pour ſe diſpoſer à chanter Matines avec devotion pour la gloire de la Reſurrection de Noſtre

nité d'vn ſi grand jour, & qui exprimoit mieux les plaiſirs inconcevables, dont vne ame jouït quand elle eſt vnie à Dieu.

CHAPITRE XXVIII.

Pour le Lundi de Paſques.

Que Dieu fait vn état exact de nos mérites & quelle excellence ils reçoivent des mérites de JESUS CHRIST.

LE Lundi de Paſques, Sainte Gertrude ayant demandé à Noſtre Seigneur avant que de communier, qu'il luy pluſt ſuppléer par le mérite de ce Sacrement auguſte, ce qui manquoit dans elle par ſes negligences paſſées, Noſtre Seigneur la prit, & la preſenta à Dieu ſon Pére veſtuë de la robe de la Religion, qui ſembloit faite d'autant de pieces qu'elle y avoit eſté d'années, en ſorte que la premiere piece repreſentoit la premiere année; la ſeconde, la ſeconde année, & ainſi juſqu'à celle qui couroit. Il ne paroiſſoit pas vn pli ſur cette robe. Dans chaque année eſtoient marquées les jours & les heures, les penſées, les paroles & les actions, tant bonnes que mauvaiſes, juſqu'à la moindre particularité, la fin qu'elle s'eſtoit propoſée dans chacune de ces choſes, ou pour ſon ſalut, ou pour la loüange des hommes, ſon abſtinence, & la recherche de ſes aiſes, ce qu'elle avoit fait par obeïſſance, & ce qu'elle avoit fait de ſa teſte, & de ſon propre mouvement, les fineſſes dont elle avoit vſé pour faire en ſorte qu'on luy comman-

daſt ce qu'elle vouloit, ou ſon adreſſe à l'extorquer en quelque maniere que ce fuſt. Ces dernieres actions paroiſſoient comme attachées avec vn peu de bouë molle ſur cette robe, & toute preſte à tomber. Mais le Fils de Dieu n'eut pas plûtoſt offert pour elle ſes priéres & ſa vie à ſon Pére, que cette robe parut couverte de lames d'or tranſparentes comme vn cryſtal tres-net & tres-pur.

Toute ſa vie, comme j'ai dit, & tout ce qu'il y avoit jamais eu de defectueux en ſa conduite, juſqu'au plus petit point, & à la plus petite particularité, paroiſſoit à la lumiere de la verité, & à la connoiſſance infaillible de Dieu, & à celle de ſes Saints. Et cela lui fit comprendre que Dieu dreſſoit comme vn état de la vie de chacun, & que bien que ſelon le Prophete, il ne ſe reſſouvienne plus des pechez que l'on a effacez par vne ſolide penitence, il reſtera neanmoins de certaitaines marques de nos fautes, afin que l'on en louë ſa bonté qui nous les a pardonnées, & nous a enſuite comblez de ſes faveurs, comme ſi nous ne l'avions jamais offenſé: de meſme les bonnes œuvres que nous aurons faites par le mouvement de ſon amour, éclateront ainſi que de belles fleurs, afin que l'on en rende gloire à celui par le don & le ſecours duquel nous les aurons accomplies, & qu'elles nous ſoient auſſi vn ſujet perpetuel de joye. Ainſi dans l'eternité, noſtre vnique emploi ſera d'adorer & d'aimer cét Eſtre ſouverain, qui eſtant vn en trois Perſonnes, vit, regne, & opere en nous tout le bien que nous faiſons.

CHAPITRE XXIX.

Pour le Mardi d'aprés Paſques.

Du renouvellement du mariage ſpirituel.

LE Mardi de Paſques, Sainte Gertrude demandoit à Noſtre Seigneur que par ce Sacrement auguſte il luy pluſt de renouveller le mariage qu'il avoit contracté avec elle en eſprit, par la Foy, par la Religion, & par l'integrité de ſa virginité. Noſtre Seigneur luy répondit en la careſſant, qu'il feroit ſans y manquer ce qu'elle demandoit, & s'inclinant auſſitoſt vers elle, il donna vn ſaint baiſer * à ſon ame, & l'embraſſant tres-étroitement, il renouvella dans elle tous les ſentimens, & tous les mouvemens de ſon cœur; & il ſembloit en l'embraſſant de cette ſorte, qu'il luy donnoit vn collier tout brillant, & orné de pierreries marquetées à la Moſaïque, & reforma ainſi en elle tous ſes defauts, & toutes ſes negligences paſſées.

* Animæ ejus, *dit le Latin. Le Verbe divin baiſe l'ame, lorſqu'il augmente en elle la connoiſſance & le gouſt des choſes ſaintes, comme dit Saint Ambroiſe, l. de Iſaac c. 3. Cét embraſſement s'entend auſſi dans vn ſens myſtique, & marque entre autres choſes la protection divine, qui conduit l'ame en ſeureté juſqu'à la vie eternelle, où s'accomplit pleinement cette parole de l'Ecriture :* Et dextera illius amplexabitur me, *comme dit le meſme Pére, & Saint Bernard aprés luy.*

CHAPITRE XXX.

Pour le Mercredi de Paſques.

Comme nous ne pouvons faire aucun fruit que par la vertu de Dieu.

LE Mercredi de Paſques, elle pria Noſtre Seigneur qu'elle devinſt feconde en bonnes actions par la vertu de ſon corps. Noſtre Seigneur luy dit qu'il la rendroit feconde par luy-meſme, qu'il ſe ſerviroit d'elle pour en attirer » beaucoup d'autres à luy. Comment, Seigneur, » dit-elle, pourrez-vous attirer pluſieurs perſonnes à vous par mon moyen, moy qui ſuis » vne créature ſi indigne, & qui ai perdu le talent que j'avois autrefois, de parler & d'inſtruire les autres, le faiſant avec tant de facilité, & ne ſentant nulle peine à parler dans » tout ce que je voulois dire ? Noſtre Seigneur » luy dit là-deſſus; Si vous aviez maintenant la » grace & la facilité de parler, vous attribuëriez, » peut-eſtre, à cela la vertu d'attirer les ames à » moy. Je vous l'ai donc oſtée en partie, afin » que vous reconnoiſſiez que ce don que vous » aviez de toucher les cœurs, vient de la vertu » particuliere de ma grace, & non point de la » force, ni de la grace de vos diſcours. Auſſi-toſt Noſtre Seigneur ayant retiré ſon haleine au dedans de luy-meſme, luy dit qu'il attireroit ainſi à luy ceux qui ſe ſoûmettroient à elle pour l'amour de luy, & qu'il les feroit avancer de jour en jour dans la voie d'vne nouvelle perfection.

CHAPITRE XXXI.

Pour le Jeudi d'aprés Paſques.

Combien il eſt vtile de mettre nos actions entre les mains de Dieu.

LE Jeudi comme on liſoit cette partie de l'Evangile, où il eſt rapporté que la Madelaine ſe baiſſa pour regarder dans le ſepulcre, & qu'elle y avoit veu des Anges, Sainte Gertrude dit à Noſtre Seigneur; O grand Dieu, « dans quel ſepulcre pourrai-je ainſi jetter les « yeux pour y trouver la conſolation de mon « eſprit? Auſſi-toſt Noſtre Seigneur luy montra « la plaie ſacrée de ſon coſté, & au lieu de deux Anges, elle entendit ces deux choſes: la premiere, qu'elle ne ſeroit jamais ſeparée de ſa compagnie: la ſeconde, que ſes actions luy eſtoient parfaitement agréables. Cela l'étonna fort, & comme elle examinoit en elle-meſme comment cela pourroit eſtre, veu qu'elle eſtimoit qu'aucune de ſes actions ne pouvoit plaire à qui que ce fuſt, & qu'elle voyoit dans elle-meſme tant d'imperfections ſecretes, & que Dieu par ſa haute lumiere en voyoit encore d'autres, que les hommes n'y pouvoient voir, Noſtre Seigneur luy dit; La bonne & loüable « coûtume que vous avez de me recommander « ſouvent vos actions, & de les mettre com- « me entre mes mains, fait que je les y tiens de « telle ſorte, que j'y corrige tout ce que j'y «

» voy de defectueux, afin qu'elles me puiſſent
» plaire parfaitement, à moy & à toute la cour
» celeſte.

CHAPITRE XXXII.

Pour le Dimanche d'aprés Paſques.

Comme nous devons nous diſpoſer à recevoir le ſaint Eſprit.

LE Dimanche d'aprés Paſques, comme on liſoit dans l'Evangile, que Noſtre Seigneur avoit donné le ſaint Eſprit à ſes Diſciples en ſoufflant ſur eux, Sainte Gertrude le pria fort devotement de luy vouloir donner auſſi le ſaint
» Eſprit; Si vous le voulez recevoir, luy dit
» Noſtre Seigneur, il faut comme mes Diſciples
» toucher mon coſté & mes mains. Elle comprit par là, que celuy qui veut recevoir le ſaint Eſprit, doit auparavant manier le coſté ſacré de Noſtre Seigneur, c'eſt-à-dire, reconnoiſtre combien Dieu nous aime, de nous avoir predeſtinez de toute eternité, pour eſtre ſes enfans & ſes ſerviteurs, & de nous faire encore tous les jours des biens infinis nonobſtant nôtre ingratitude: que de meſme il doit manier les mains de Noſtre Seigneur, c'eſt-à-dire, faire reflexion ſur tout ce que JESUS CHRIST a fait pour nous durant les trente-trois ans de ſa vie pour noſtre ſalut, & exciter le feu de ſon amour par celuy qu'avoit Noſtre Seigneur, lorſqu'il dit à ſes Diſciples: *Comme mon Pére m'a envoyé, de meſme je vous envoye pour accomplir*

complir la volonté de Dieu en toutes choſes, que celuy qui en vſeroit ainſi, ne manqueroit pas de recevoir le ſaint Eſprit comme ſes Diſciples l'avoient receu, lorſque le Fils de Dieu ſouffla ſur eux. Auſſi-toſt Noſtre Seigneur ſouffla ſur Sainte Gertrude, & luy donna le ſaint Eſprit, en luy diſant ; Recevez le ſaint Eſprit, les pechez ſeront remis à ceux à qui vous les remettrez. Comment cela ſe pourra-t-il faire, Seigneur, dit Sainte Gertrude, puiſque cette puiſſance de lier & de délier ne regarde que les Preſtres ? Ceux que vous jugerez comme coupables, luy dit Noſtre Seigneur, le ſeront devant moy, & ceux que vous eſtimerez innocens, le ſeront auſſi à mon égard, parce que je parlerai par voſtre bouche. O Dieu plein de bonté, repartit Sainte Gertrude, puiſqu'il vous a plû tant de fois de m'aſſurer de ce don, quel profit me reviendra-t-il de ce que vous me le donnez encore ? A cela Noſtre Seigneur répondit, que quand vn Diacre eſtoit fait Preſtre, bien loin de perdre ſa qualité de Diacre, il en acquert encore vne plus grande, ſçavoir celle du Sacerdoce ; qu'ainſi quand il donnoit pluſieurs fois vne meſme choſe à l'ame, il la luy donnoit de la ſorte, afin qu'elle s'y établiſt plus fermement pour l'accroiſſement, & le comble de ſa beatitude.

CHAPITRE XXXIII.

Pour la feſte de Saint Marc Evangeliſte.

De l'effet des Litanies & de l'invocation des Saints.

LE jour de Saint Marc Evangeliſte, tandis qu'on faiſoit la Proceſſion, & qu'on chantoit les Litanies, Noſtre Seigneur JESUS CHRIST apparut à Sainte Gertrude aſſis avec majeſté ſur vn trone orné d'autant de pierreries precieuſes, qui faiſoient autant de miroirs éclatans, qu'il y a de Saints qui regnent avec luy dans le ciel. A meſure que l'on invoquoit les Saints, chacun d'eux ſe levoit avec joie pour fléchir les genoux, & offrir leurs priéres à Dieu pour ceux qui les invoquoient, & les noms de ceux qui leur adreſſoient leurs priéres, paroiſſoient écrits ſous leurs mains, en ſorte neanmoins que les noms de ceux qui les invoquoient avec ferveur & avec pureté, y eſtoient écrits en lettres d'or, au lieu que les noms des perſonnes qui ne les invoquoient que par maniere d'acquit, n'y eſtoient écrits qu'en lettres noires; & que les noms de ceux qui les invoquoient avec dégouſt & avec vn eſprit diſſipé, paroiſſoient ſi obſcurs, qu'à peine les pouvoit-on diſcerner.

Sainte Gertrude comprit par là, que quand les Saints que nous avons invoquez, prient pour nous, leur priére reluit devant Dieu, comme vn memorial de la miſericorde qu'ils nous ont impetrée, qui l'oblige d'avoir pitié de nous: &

quand on invoque les Saints avec vne devotion fervente & pure, ils reçoivent en eux l'éclat de ces pierreries enchaſſées dans la robe de Noſtre Seigneur, avec l'inſcription de ceux qui les reveroient, & qui imploroient leur ſecours, afin que les Saints ſe réjoüiſſent d'obtenir pour ceux qui les invoquent le ſalut pour cette vie, & pour celle de l'eternité.

CHAPITRE XXXIV.

Pour la feſte de Saint Jean Porte-Latine.

Combien il eſt doux de ſe reſſouvenir de Saint Jean. De l'oubli de nos pechez au temps qu'il s'en faut confeſſer.

LE jour de la feſte de Saint Jean Porte-Latine, Saint Jean apparut à Sainte Gertrude, & luy dit aprés l'avoir careſſée, & conſolée d'vne maniere admirable; Ne vous faſchez « point, ô épouſe & amie de Dieu, de ce que les « forces vous manquent. Car ce que vous ſouf- « frez en ce monde, eſt peu de choſe, & ne dure « qu'vn moment, en comparaiſon des delices « eternelles, dont nous jouiſſons maintenant au « ciel, & que vous poſſederez bien-toſt avec « nous, lorſque vous ſerez entrée dans le ciel, « qui eſt le lit nuptial de voſtre Epoux que vous « aimez ſi fortement, que vous ſouhaitez avec « tant d'ardeur, & tant d'impatience, & que « vous poſſederez enfin ſelon voſtre deſir. Sou- « venez-vous que moy qui eſtois le diſciple bien- « aimé du Seigneur, j'eſtois encore plus infirme «

» de corps que vous n'eſtes. Et cependant je ſuis
» maintenant, comme vous voyez, dans vn état ſi
» glorieux, que j'attire la joie, & la devotion
» des Fidéles : il vous en arrivera de meſme aprés
» voſtre mort. Alors elle dit comme en ſe plaignant à Saint Jean, qu'elle craignoit qu'elle ne miſt obſtacle à cela, veu qu'elle oublioit à ſe confeſſer de certaines petites choſes, dont elle ne ſe pouvoit confeſſer quand elle s'en ſouvenoit, à cauſe qu'elle n'avoit pas la commodité d'vn Confeſſeur, & qu'elle ne les pouvoit retenir pour ſa grande debilité pour le temps
» qu'elle alloit à confeſſe. Ne craignez point, ô
» épouſe de Dieu, dit Saint Jean, en la conſolant,
» & la careſſant : car quand vous ſerez preparée
» à faire vne bonne & entiere confeſſion de vos
» pechez, & que vous ne pourrez à l'heure meſme
» executer voſtre deſſein manque de Confeſſeur,
» ſi ce retardement vous en fait oublier quelqu'vn, & que vous omettiez de vous en accuſer par vn pur defaut de memoire, ce que vous
» aurez omis ne laiſſera pas d'eſtre effacé : & les
» ſentimens de penitence où vous ſerez entrée,
» ſeront comme autant de pierres precieuſes,
» qui orneront voſtre ame, & qui la rendront
» agréable à toute la cour celeſte.

Quelque temps aprés, tandis qu'on diſoit la Meſſe, elle s'occupoit l'eſprit de quelques écrits qu'elle avoit receus de Dieu par vne grace particuliere ; & comme elle entendit ces paroles, *Verbum Dei Deo natum*, elle vouloit détourner ces penſées, afin de s'occuper plus librement de ce qu'on chantoit alors en l'honneur de

Saint Jean. Mais Saint Jean paroiſſant à ſon coſté droit, luy dit de ne point détourner de ſon eſprit ces premieres penſées, & luy obtint de Dieu d'vne maniere prodigieuſe la grace de ſe pouvoir appliquer à ces écrits, & de ne laiſſer pas de comprendre les verſets que l'on chantoit au Chœur. Ainſi quand on fut à ces mots, *Audit in gyro ſedis*, elle dit à Saint Jean; O de « quelle joie jouïſſoit voſtre ame, lorſque vous « eſtiez élevé ſi haut! Vous dites vray, répondit « Saint Jean; mais ſçachez que j'en ai encore vne « plus grande des loüanges que vous donnez à « mon ſujet à mon Seigneur & à mon Dieu. Et « demeurant ainſi aſſis auprés d'elle à ces mots, *Iſte cuſtos Virginis*, il paroiſſoit élevé juſqu'au trone de la gloire de Dieu, où dans vn éclat merveilleux il eſtoit loüé & admiré de tout le ciel, reſſentant des delices ineffables à ce verſet, *Cæli cui palatium.*

CHAPITRE XXXV.

Devant l'Aſcenſion.

De la ſalutation de toutes les plaies de JESUS CHRIST.

AVANT la feſte de la tres-celebre Aſcenſion de Noſtre Seigneur, tandis que Sainte Gertrude diſoit cinq mille quatre cens ſoixante & ſix fois le verſet ſuivant, pour ſaluër & adorer les plaies ſacrées de Noſtre Seigeur JESUS CHRIST; *O Trinité ſi aimable par voſtre bonté & voſtre clemence, ſi ſublime & ſi élevée par voſtre majeſté & voſtre pouvoir ſouverain, & ſi*

tranquile par voſtre bonheur immuable, ſoyez glorifiée à jamais pour les plaies ſacrées de mon bien-aimé. Noſtre Seigneur luy apparut beaucoup plus beau que les Anges, ayant ſur chaque plaie des fleurs toutes dorées, qui l'ayant ſaluée avec vn viſage ſerein, & avec toute ſorte de douceur, » luy parla en ces termes; Voyez dans quel éclat » de gloire je vous parois maintenant, je vous pa- » roiſtrai de meſme à voſtre mort, je cacherai tou- » tes les taches de vos pechez, & de ceux des per- » ſonnes qui ſaluëront mes plaies avec vne devo- » tion ſemblable à la voſtre.

CHAPITRE XXXVI.

Pour le Dimanche de devant l'Aſcenſion.

Du mérite de la condeſcendance, & de la compaſſion à l'égard des infirmes. Comme il faut ſouhaiter d'eſtre dans le mépris.

LE Dimanche de devant l'Aſcenſion, comme elle ſe haſtoit de ſe lever pour dire Matines, & qu'elle les diſoit effectivement pour avoir plus de temps & plus de liberté à faire ſon oraiſon, & de careſſer à ſon ordinaire Nôtre Seigneur qu'elle ſouhaitoit depuis quatre jours de loger dans ſon cœur: à la cinquiéme leçon de Matines, elle vid vne infirme qui n'avoit perſonne qui diſt devant elle les Matines. Cette Sainte eſtant touchée de compaſſion, & émeuë de charité, comme elle en eſtoit toûjours fort remplie, dit à Noſtre Seigneur; » Vous ſçavez que je me ſuis travaillée audelà de

mes forces, disant seule ce que j'ai dit de Matines; neanmoins comme je desire de vous loger dans moy durant ces saints jours, & puisque je me suis si peu preparée pour vous servir d'vne digne demeure, je consens pour l'amour de vous, & en satisfaction des fautes que j'ai commises, à me disposer de dire encore vne fois Matines avec elle. Comme donc elle recommençoit ses Matines, Nostre Seigneur verifiant à son égard le passage: *J'ai esté infirme, & vous m'avez visité*: & cét autre: *Ce que vous avez fait au moindre de ceux qui m'appartiennent, vous me l'avez fait à moy-mesme*, s'apparut à elle avec vne bonté, & des caresses qui ne se peuvent ni expliquer, ni comprendre.

Il sembloit alors à Sainte Gertrude que Nôtre Seigneur JESUS CHRIST estant assis dans vne gloire sublime comme à vne table toute delicieuse, distribuoit au ciel, à la terre, & au Purgatoire des dons ineffables, & inestimables de grace & de joie, non seulement des paroles, mais des simples lettres qu'elle proferoit, en recommençant Matines avec cette infirme, & qu'elle recevoit vne intelligence des leçons, des pseaumes, & des répons, qui luy donnoit vne joie inexplicable.

Quand on chantoit ces mots, *Ad te, Domine, clamabo*, & ce verset, *Salvum fac populum tuum, Domine, & benedic hereditati tuæ*, elle desiroit que Nostre Seigneur donnast vne grace, & vne benediction abondante à toute l'Eglise. Que voulez-vous que je fasse en cela, ma bien-aimée, luy dit Nostre Seigneur? Car je

» m'abandonne à vous maintenant avec la meſme
» charité, & la meſme reſignation que je me ſuis
» abandonné ſur la croix à mon Pére, en ſorte que
» comme je n'en ai pas voulu deſcendre ſans ſa
» volonté, je ne veux maintenant rien faire ſans
» la voſtre. Diſtribuez donc en vertu de ma Di-
» vinité tout ce que vous voudrez, & auſſi abon-
» damment que vous le deſirerez.

Aprés ces delices & ces careſſes, elle ſe mit aprés Matines au lit pour ſe repoſer, & Noſtre Seigneur luy dit, que celuy qui ſe ſeroit exercé dans les actions de charité, repoſeroit doucement dans le lit nuptial de ſon amour; & ayant dit cela, Noſtre Seigneur donna tant de ſoulagement à ſon eſprit, qu'il luy ſembloit que ſon ame repoſoit ſur le ſein de cét Epoux celeſte.

Alors il ſortit comme du milieu du cœur de JESUS CHRIST vn arbre de charité fort haut & fort agréable, plein de feuïlles & de fruits, ayant les feuïlles comme des étoiles brillantes, qui abaiſſoit, & qui étendoit ſes branches, pour entourer & couvrir ce lit nuptial où l'ame de Sainte Gertrude repoſoit. Il luy ſembloit voir ſortir de ſa racine vne veine d'eau tres-pure, qui rejalliſſoit en haut, & qui retournoit à ſa ſource: ce qui cauſoit vne incroyable ſuavité à Sainte Gertrude.

Durant la Meſſe où elle devoit communier, Sainte Gertrude repreſenta à Noſtre Seigneur les defauts de ſon ame, comme vn ami le pourroit faire à ſon ami, dont il attend toute ſorte de biens, & qu'il ſçait eſtre diſpoſé à luy en

faire part, & elle le prioit que le jour de ſon Aſcenſion, il luy pardonnaſt tous ſes defauts, toutes ſes laſchetez, & toutes ſes negligences. A cela Noſtre Seigneur luy répondit avec toute ſorte de bonté en ces termes ; Vous eſtes « cette aimable Eſther, qui plaiſez à mes yeux « par voſtre incroyable beauté ; de ſorte que vous « ne ſçauriez rien demander, qu'il ne vous ſoit « accordé. «

Comme elle commençoit à prier pour celles dont elle eſtoit chargée, & pour tous ceux qui leur avoient fait du bien, Noſtre Seigneur s'approcha d'elle, & donna à ſon ame comme vn baiſer ſecret qui éclaira ſon eſprit. Ce baiſer luy fit comprendre que ſon cœur avoit contracté quelque tâche, de ce qu'il y avoit eu quelque choſe d'humain dans la maniere de recevoir vn bienfait qu'elle avoit receu le jour precedent. Ah ! Seigneur, dit-elle, pourquoy « ſouffrez-vous qu'on me revere comme Sainte, « veu que vous-meſme vous avez paſſé durant « voſtre vie pour le dernier des hommes, & que « c'eſt l'intereſt de voſtre gloire, que vos Elûs « ſoient mépriſez en ce monde ? Noſtre Seigneur « luy répondit que ſa parole ordonnoit dans vn Prophete, que toute la terre loüaſt Dieu, & qu'on luy donnaſt gloire & loüange, & qu'il permettoit que les autres euſſent vne opinion avantageuſe de ſon mérite, & de l'amitié pour elle, afin de les ſanctifier ; & de les remplir de ſa grace. Mais que deviendrai-je, repartit-elle, « ſi vous les ſanctifiez en des choſes où je com- « mets des defauts ? Ma bien-aimée, luy répondit «

» Noſtre Seigneur, je me plais beaucoup à em-
» bellir l'or de ma grace que j'ai miſe en vous, en
» luy faiſant prendre tantoſt vne couleur noire,
» tantoſt vne couleur éclatante.

Cette couleur noire luy fit comprendre, que quand on ſe ſouvient d'avoir receu vn bienfait d'vne maniere vn peu trop humaine, & qu'on vient à s'en repentir aprés en s'humiliant, on plaiſt d'autant plus à Dieu par cette humilité, que la couleur noire rehauſſe l'éclat de l'or. La couleur éclatante luy fit connoiſtre, que quand on reçoit les bienfaits ou de la part de Dieu, ou de la part des hommes avec action de graces, on ſe rend par là capable de recevoir de Dieu toute ſorte de faveurs, & de conſerver en nous celles que nous en avons receuës.

CHAPITRE XXXVII.

Pour les trois jours de devant l'Aſcenſion.

Comme il faut prier pour les juſtes, pour les pecheurs, & pour les ames du Purgatoire.

LE Lundi de devant l'Aſcenſion, Sainte Gertrude s'eſtant propoſée de repreſenter à Dieu avec ſa devotion ordinaire les defauts & les pechez de tout le monde; & eſtant allé voir devant Matines la malade dont nous avons parlé, elle luy rendit des offices qui ſurpaſſoient ſes forces, & les offrit à Dieu comme vne loüange eternelle, & en ſatisfaction de tout ce que les hommes avoient jamais fait contre

ſa volonté; & comme elle le faiſoit, il luy ſembloit qu'elle tenoit attachée avec vne chaiſne d'or (qui marquoit la charité) vne multitude infinie d'hommes & de femmes qu'elle amenoit à Noſtre Seigneur. Auſſi Noſtre Seigneur la receut de ſon coſté du meſme cœur, & avec le meſme viſage qu'vn Roy recevroit vn Prince, qui luy ameneroit tous ſes ennemis à ſes pieds, pour luy jurer vn ſervice, & vne fidélité inviolable.

Le Mardi, comme elle repreſentoit à Noſtre Seigneur vn peu avant la Meſſe les imperfections & les defauts des juſtes, elle le pria de les perfectionner dans la ſainteté de la maniere qui luy plaiſoit le plus. A cette priére, Noſtre Seigneur étendant ſa main, les benit tous avec ce venerable ſigne de croix qui luy avoit fait remporter vne glorieuſe victoire ſur les demons & ſur l'enfer. Et cette benediction fut dans le cœur des juſtes comme vne roſée tres-douce, qui les fit comme refleurir en la maniere que le ſoleil fait refleurir des roſes, en leur donnant vn nouvel éclat, & vne nouvelle vigueur.

Le Mercredi, comme elle demandoit auſſi à Dieu dans le moment qu'on élevoit la ſainte Hoſtie, qu'il luy pluſt affranchir par la joie de ſon admirable Aſcenſion les ames des Fidéles défunts, des peines, & des miſeres où elles eſtoient, elle vid que Noſtre Seigneur deſcendoit au milieu du Purgatoire comme vne verge dorée, où il y avoit autant de crochets, qu'il pouvoit y avoir de perſonnes portées pour la

délivrance de ces ames ; de sorte que les ames estoient tirées avec ces crochets du lieu de leurs tourmens en vn lieu de douceur & de repos. Elle comprit par là, qu'autant de fois que l'on prie generalement par vn mouvement de charité pour les ames du Purgatoire, la plus grande partie de celles qui se sont exercées durant leur vie dans les œuvres de charité, se trouve délivrée par la vertu de cette priére.

Ensuite pour saluër tous les membres sacrez de Nostre Seigneur, elle disoit deux cens vingt-cinq fois ce verset : *Ave, sponse floride, in jubilo quo ascendisti saluto & collaudo te :* Je vous saluë & vous louë, ô mon doux Epoux, dans la joie extréme de vostre Ascension. Il luy sembloit que chaque verset estoit presenté à Nôtre Seigneur comme vn instrument de musique, qui resonnoit fort melodieusement, & d'vne maniere qui luy plaisoit fort ; en sorte que Nôtre Seigneur témoigna l'avoir pour tres-agréable. Elle reconnut aussi que les versets qu'elle avoit dits avec vne intention plus pure, rendoient aussi des accords plus melodieux, & que ceux qu'elle avoit recitez vn peu negligemment, ne rendoient qu'vn son triste, & peu agréable.

CHAPITRE XXXVIII.

Pour le jour de l'Aſcenſion.

Du renoncement à ſa propre volonté, & de quelques autres exercices de pieté pour cette feſte.

LE jour de la feſte ſi ſolennelle de l'Aſcenſion, comme Sainte Gertrude ſe diſpoſoit le matin avec toute l'application poſſible à careſſer Noſtre Seigneur à l'heure de ſon Aſcenſion, Noſtre Seigneur luy dit ; Donnez-moy « maintenant tous les témoignages de joie que « vous vous diſpoſez de me donner à l'heure de « mon Aſcenſion : car toutes les joies que j'y ai « euës ſe renouvellent à mon égard, en ce que je « dois entrer en vous par le ſaint & auguſte Sa- « crement de l'autel. Ah, mon vnique amour, « dit-elle, enſeignez-moy la maniere de bien faire « la Proceſſion que nous faiſons, afin que je puiſ- « ſe dignement honorer cette Proceſſion celebre « que vous avez faite, lorſque voulant aller à vôtre Pére, vous menaſtes vos Diſciples en Bethanie. Noſtre Seigneur luy répondit ; Puiſque « ce mot de *Bethanie* ſignifie *maiſon d'obéiſſance*, « on ne ſçauroit faire vne Proceſſion plus loüable, & qui m'agrée davantage, que lorſqu'vne « ame me fait entrer audedans d'elle-meſme, « lorſqu'elle m'offre ſa volonté toute entiere, & « lorſque ſe reſſouvenant de tous les endroits de « ſa vie, où elle a ſuivi ſa volonté plûtoſt que la «

» mienne, elle en a regret, & qu'elle en fait vne
» digne penitence, avec vn ferme deſſein de ne
» chercher, & de n'accomplir en toutes choſes
» que ma volonté.

Comme on s'approchoit d'elle pour la com-
» munier, Noſtre Seigneur luy dit; Je viens à
» vous, mon épouſe, non ſeulement pour vous
» dire adieu, mais pour vous prendre avec moy,
» & vous preſenter à Dieu mon Pére. Elle com-
prit par là, que lorſque Noſtre Seigneur entre dans vne ame par le ſaint Sacrement de ſon corps qu'elle reçoit, il attire à ſoy les deſirs & la bonne volonté de cette ame, & en fait vne impreſſion ſur luy-meſme, comme vn ſeau en feroit vne ſur de la cire, & qu'il en preſente l'image à ſon Pére, de qui il obtient les graces, dont cette ame peut avoir beſoin. Alors Sainte Gertrude luy offrit ſes priéres, & celles de quelques perſonnes, pour ſervir comme d'or à ſes plaies ſacrées pour le jour de ſon Aſcenſion.

Alors JESUS CHRIST luy apparut paré de ces priéres comme d'autant de perles auprés de Dieu ſon Pére. Le Pére auſſi de ſon coſté ſembloit attirer par ſa toute-puiſſance tous ces ornemens de ſon Fils à ſoy, comme luy eſtant offerts par la bonne volonté de ſes Elûs, & en faire rejallir comme des éclats de gloire ſur les ſieges de gloire qu'il avoit preparez de toute eternité à ceux qui avoient fait ces priéres.

A l'heure de None, Sainte Gertrude eſtant tout-à-fait appliquée à Dieu, JESUS luy apparut vne autre fois plus beau que tous les

enfans des hommes, vétu d'vne tunique verte, & d'vn manteau d'écarlate. La tunique verte exprimoit tout ce que l'Humanité de JESUS CHRIST avoit fait de plus vigoureux, & de plus saint. Le manteau d'écarlate marquoit le violent amour, qui avoit poussé JESUS CHRIST à endurer de si horribles supplices, avec autant de fermeté, que s'il n'eust eu aucun autre droit à sa gloire, que celuy que sa patience luy acquerroit.

Cependant ce Roy de gloire, & ce Seigneur des vertus, passa avec tous ces ornemens, & accompagné d'vne multitude infinie d'Anges au travers du Chœur, donnant de particuliers témoignages d'affection à celles qui avoient communié ce jour-là, & leur disant ces douces paroles : *Je serai avec vous jusqu'à la consommation des siecles.*

Il luy sembloit aussi qu'il donnoit à quelques-vnes vn anneau d'or, où estoit enchassée vne pierre precieuse, en les assurant qu'il ne les laisseroit point orfelines, & qu'il viendroit à elles.

Sainte Gertrude en estant étonnée, demanda à Nostre Seigneur ce que celles qu'il avoit ainsi marquées d'vn anneau, comme du signe d'vn amour signalé, pouvoient avoir mérité plus que les autres. Nostre Seigneur luy répondit; C'est qu'elles ont en disnant fait reflexion sur « la bonté que je témoignai à mes Disciples, de « boire, & de manger avec eux avant que de mon- « ter au ciel; & autant de morceaux que chacune « d'elles prenoit, en disant ces mots; O tres-ai- «

» mable JESUS, que la vertu de voſtre divin » amour m'incorpore toute en vous; autant de » vertus éclatoient dans la piérre de ſon an- » neau.

Lorſqu'on chantoit l'Antienne, *Elevatis manibus*, Noſtre Seigneur eſtant élevé en l'air par ſa propre vertu, accompagné d'vne troupe d'Anges, qui le ſervoient avec vne vigilance toute reſpectueuſe, donna la benediction à toute la Communauté, en leur diſant : *Je vous donne ma paix, je vous laiſſe ma paix.* Ce qui luy fit comprendre que Noſtre Seigneur avoit verſé efficacement par cette benediction, ſa paix dans le cœur de celles, qui ſolenniſoient cette grande feſte avec vne ſinguliere devotion; de ſorte que quelque trouble qu'il leur arrivaſt, il leur laiſſoit toûjours quelque choſe de cette paix en l'ame, comme du feu caché ſous de la cendre.

CHAPITRE XXXIX.

Pour le Dimanche d'aprés l'Aſcenſion.

Comme il ſe faut diſpoſer à recevoir dignement le ſaint Eſprit.

LA celebre feſte de la Pentecoſte eſtant fort proche, Sainte Gertrude devant communier le Dimanche qui la precede, demanda à Noſtre Seigneur de la diſpoſer à bien recevoir le ſaint Eſprit, en mettant en elle ces quatre vertus, la pureté de cœur, l'humilité, la tranquilité, & la concorde. A ce mot de pureté de cœur,

cœur, elle reconnut auſſi-toſt que ſon cœur eſtoit plus blanc que la neige; en demandant à Dieu l'humilité, elle vid que Noſtre Seigneur preparoit dans ſon ame, comme vn creux où il vouloit mettre ſes graces; luy demandant la tranquilité, elle vid qu'il entouroit ſon cœur comme d'vn cercle d'or contre les embuſches de ſes ennemis, & alors elle dit à Noſtre Seigneur; Helas que je crains de ruïner bien-toſt ce rempart de tranquilité! Car dés que je voy quelque choſe que je ſçai qui vous eſt contraire; je ne puis en cacher ſi bien mon reſſentiment, que je ne m'y oppoſe avec vehemence. A quoy Noſtre Seigneur répondit; Ma fille, cette émotion que le zéle excite en vous, eſt ſi peu capable de vous faire perdre le bien de cette tranquilité, qu'au contraire elle l'embellit, & le fortifie en vous comme d'autant de barreaux, au travers deſquels le violent amour du ſaint Eſprit ſouffle plus efficacement, & rafraiſchit voſtre ame d'vne maniere plus douce.

Enſuite comme elle demandoit la vertu de concorde à Noſtre Seigneur, il couvrit de cette vertu comme d'vn manteau, toutes les autres vertus que le ſaint Eſprit avoit miſes en elle, les muniſſant de ce rempart pour les y conſerver. Et comme elle craignoit extrémement de perdre ce manteau, à cauſe des contradictions étranges qu'elle avoit en quelques-vnes de ſes Sœurs, en qui elle voyoit des ſentimens oppoſez à ceux qui regardent l'obſervance, Noſtre Seigneur luy dit, que la vertu de con-

corde ne ſe perdoit pas pour reſiſter à l'injuſtrice ; mais qu'il ſe mettoit luy-meſme aux avenuës du cœur, que le zéle & l'amour emportent, & qu'il le fortifioit de telle ſorte, que les graces du ſaint Eſprit y eſtoient entiérement conſervées.

Incontinent aprés elle eut revelation, que quiconque prieroit devotement Dieu, pour luy demander ces meſmes vertus propres à preparer en nous vne demeure au ſaint Eſprit, & taſcheroit de s'y avancer tous les jours en les pratiquant, il recevroit veritablement en luy le meſme effet.

CHAPITRE XL.

Pour la veille de la feſte de la Pentecoſte.

Des dons du ſaint Eſprit, & de certains autres exercices pour ce ſaint jour.

SAINTE GERTRUDE priant devotement Dieu la veille de la Pentecoſte, afin qu'il la diſpoſaſt à recevoir le ſaint Eſprit quand il viendroit en elle, elle ouït en eſprit que Noſtre Seigneur luy dit d'vne maniere fort tendre ; Vous recevrez la vertu du ſaint Eſprit qui viendra en vous. Et comme elle ſentoit en ſon cœur vne admirable ſatisfaction pour les paroles de Nôtre Seigeur, elle penſa auſſi en elle-meſme à ſa propre indignité ; & il luy ſembloit qu'il ſe faiſoit dans ſon cœur comme vne foſſe d'autant plus creuſe, que le ſentiment de ſon indignité

eſtoit plus profond en ſon ame. Elle vid auſſi ſortir du cœur de JESUS comme vne veine tres-pure & ſemblable à vn rayon de miel qui diſtilloit dans ſon cœur juſqu'à ce qu'il fuſt tout-à-fait rempli. D'où elle comprit que c'étoit l'onction & la grace du ſaint Eſprit, qui couloit ainſi doucement par le cœur du Fils de Dieu dans le cœur des Elûs.

Alors le Fils de Dieu benit de ſa divine main la plenitude de ſon cœur, comme on benit celle des fonds baptiſmaux, afin que toutes les fois que l'ame entreroit dans ce fond d'humilité, elle y fuſt purifiée, & renduë agréable à Dieu.

Sainte Gertrude ſe réjouïſſant de ſe voir comblée de cette ſainte benediction, dit à Nôtre Seigneur; Helas, mon Dieu, indigne pechereſſe que je ſuis, je confeſſe avec douleur « que ma fragilité a offenſé en moy en bien des « manieres voſtre toute-puiſſance, & que mon « ignorance, & ma malice y ont bien offenſé vôtre ſageſſe & voſtre bonté. O Pére de miſericorde, faites-moy donc miſericorde, & faites « que je trouve en voſtre puiſſance des forces « pour reſiſter à tout ce qui vous eſt contraire: « que voſtre inconcevable ſageſſe me donne le « moyen de prevenir ſoigneuſement en moy tout « ce qui y peut offenſer les yeux de voſtre pureté; « & que l'excés de voſtre bonté produiſe en moy « cette grace de demeurer vnie à vous avec vne « ſi conſtante fermeté, que jamais je ne m'éloigne le moins du monde de ce que vous voulez « de moy. «

Comme elle disoit ces paroles, elle voyoit qu'on la plongeoit dans cette fosse profonde pour y estre regenerée, en sorte qu'elle en sortoit purifiée de toutes ses taches, & plus blanche que la neige. Et estant presentée en cét état devant Dieu, elle se mettoit sous la protection de tous les Saints, comme les nouveux baptizez sont mis en celle de leurs parrains, afin que tous les Saints priassent Dieu pour elle. Alors tous les Saints la prenant avec joie en leur protection, offrirent à Dieu tous leurs mérites en satisfaction de toutes ses negligences. Sainte Gertrude embellie de ces mérites, fut placée par Nostre Seigneur mesme tout devant luy, ensorte que son souffle divin entroit dans son ame où elle attiroit efficacement sa volonté, luy » parlant en ces termes; Telles sont mes delices, » quand je suis avec les enfans des hommes. Car la respiration de son ame, marquoit sa bonne volonté, & le souffle de Nostre Seigneur, sa bonté à avoir agréable tous les bons mouvemens, & tous les bons desirs de l'ame. Ainsi Sainte Gertrude se reposant doucement entre les bras de Nostre Seigneur, attendoit de luy vne disposition plus parfaite pour recevoir le saint Esprit.

Comme elle faisoit des priéres particulieres, pour obtenir de Dieu les sept dons du saint Esprit, & sur tout celuy de crainte, afin qu'il l'éloignast de tout mal, Nostre Seigneur luy apparut comme plantant au milieu de son cœur vn arbre fort élevé, qui étendoit tellement ses branches, qu'il paroissoit le couvrir entiére-

ment. Il y paroiſſoit auſſi des fleurs élevées en haut. Cét arbre où il y avoit des pointes, ſignifioit le don de crainte, qui piquant l'ame, pour le dire ainſi, de ſes aiguillons, la retire de toutes les occaſions où elle ſe voudroit porter au mal. Et les fleurs marquoient la bonne volonté, qui ſe trouvant jointe avec la crainte de Dieu, munit, & fortifie vne ame contre le peché; en ſorte que quitant ainſi le peché pour faire de bonnes actions, cét arbre produit de bons fruits en elle.

Ainſi comme elle demandoit à Dieu les autres dons, ils luy apparurent tous comme des arbres, autant differens dans leurs fruits, comme les vertus pouvoient eſtre differentes. Il diſtilloit comme vne roſée de l'arbre de la ſcience & de celuy de la pieté; ce qui luy fit comprendre, que dans ceux qui s'appliquent à la ſcience & à la pieté, ces deux vertus ſont comme deux arbres arroſez d'vne pluie tres-douce.

De l'arbre du don de conſeil, & de celuy de force, on voyoit pendre des cordelettes d'or, qui ſignifioient que l'eſprit de conſeil & de force rend vne ame capable de comprendre les choſes ſpirituelles.

De l'arbre du don de ſageſſe, & de celuy d'intelligence, couloient des ruiſſeaux d'vn vin delicieux & plein de douceur: ce qui donnoit à entendre que par ces dons, Dieu ſe répand efficacement en l'ame, & que l'ame eſt comme enyvrée de la douceur de ſa jouiſſance.

La nuit à Matines, comme elle reſſentoit

vne debilité, qui luy faiſoit croire qu'elle n'y pourroit pas ſubſiſter long-temps, elle dit à » Noſtre Seigneur ; Quel honneur, & quelle » gloire pourrez-vous tirer de moy, qui ne ſuis » qu'vne miſerable, & qui ne puis pas demeurer » meſme que tres-peu de temps à l'Office ? Nô- » tre Seigneur luy répondit ; Afin que les choſes » ſenſibles vous aident à comprendre les choſes » ſpirituelles, & qui ne tombent pas ſous le ſens, » conſiderez qu'vne épouſe ne retire des careſſes » & des familiaritez de ſon époux, que la ſatiſ- » faction de ſon cœur. Or je vous puis aſſurer » que jamais vn époux n'a eu tant de ſatisfaction » à ſe voir careſſer par ſon épouſe, que j'en ai » toutes les fois que mes Elûs me preſentent » leurs cœurs purifiez, en ſorte que je puiſſe » prendre mes delices en eux.

Comme elle s'approchoit de la ſainte Communion, Noſtre Seigneur ſembloit réjoüir ſon cœur par vn ſouffle tres-doux, qui ſortoit de tous ſes membres ſacrez, & dont elle reſſentoit vn plaiſir admirable, que Dieu luy fit connoiſtre avoir mérité pour ſon ardeur à obtenir les ſept dons du ſaint Eſprit.

Aprés la Communion, elle offrit à Dieu le Pére toute la vie de JESUS CHRIST, en ſatisfaction de ce que depuis qu'elle eſtoit au monde, & qu'elle avoit receu le ſaint Eſprit, elle n'avoit pas preparé dans ſon cœur vne digne demeure à vn hoſte ſi digne. Là-deſſus, le ſaint Eſprit en forme de colombe, deſcendit d'vn vol impetueux, comme vn aigle, ſur le Sacrement auguſte de l'autel, & cherchant le doux

cœur de JESUS, il parut y entrer, & fit connoiſtre qu'il y trouvoit vne demeure tres-agréable.

Comme on chantoit à Tieree l'hymne, *Veni, Creator*, Noſtre Seigneur luy apparut, ouvrant devant elle à deux mains ſon cœur plein de douceur & de tendreſſe. Sainte Gertrude fléchiſſant les genoux, tomba de telle ſorte, que ſa teſte repoſoit ſur le milieu du cœur de JESUS. Noſtre Seigneur prenant ſa teſte, & l'appliquant ſur ſoy, vnit à luy, & ſanctifia ſa volonté.

Au ſecond verſet, *Qui Paracletus diceris*, elle mit les mains de ſon ame, je veux dire ſes actions, dans le cœur de Noſtre Seigneur, & en obtint des conſolations, qui la fortifierent tellement dans ſes exercices de pieté, que tout ce qu'elle devoit faire enſuite, ne manqueroit point d'eſtre extrémement agréable à Dieu.

Au troiſiéme verſet, *Tu ſeptiformis gratia*, elle mit de meſme les pieds de ſon ame, je veux dire ſes deſirs, dans le meſme cœur; & c'eſt ce qui luy en fit mériter la ſanctification.

Au quatriéme verſet, *Accende lumen ſenſibus*, recommandant ſes ſens à Dieu, elle en eut pour promeſſe, que ſes ſens ſeroient tellement illuminez, que les lumieres en rejalliroient ſur les ſens des autres, & qu'ils en ſeroient excitez à l'amour de Dieu.

Au cinquiéme verſet, *Hoſtem repellas*, Nôtre Seigneur s'abaiſſant vers elle, donna vn ſaint & doux baiſer à ſon ame, qui fut comme vn ferme bouclier, dont il ſe ſervit pour la défendre

contre toutes les attaques de l'ennemi. En tout cela, elle sentit de si grands contentemens en son ame, qu'elle comprit nettement que c'estoit ce que luy avoit dit Nostre Seigneur le jour precedent, *Vous recevrez la vertu du saint Esprit qui viendra en vous.*

CHAPITRE XLI.

Pour le Lundi de la Pentecoste.

Comme l'oblation de la sainte Hostie supplée à ce qui nous manque. Exercice pour l'Agnus Dei.

LE Lundi comme on élevoit la sainte Hostie, Sainte Gertrude l'offrit à Dieu en satisfaction de ce qu'elle avoit manqué d'acquerir de biens spirituels, en ne suivant pas, ou mesme en éteignant les flames de l'esprit de Dieu. Alors il luy sembla que cette Hostie sacrée formoit de tous costez plusieurs branches, que le saint Esprit ramassoit pour les mettre comme vne haie autour du trone de l'auguste & adorable Trinité. Cela luy fit entendre, que l'excellence & la dignité de ce grand Sacrement, suppléoit pleinement à toutes ses negligences. Il sortit aussi-tost vne voix du trone, qui luy dit; " Que celle qui a donné ces riches fleurs à l'Epoux, ne faſſe point de difficulté d'approcher " de sa couche nuptiale & divine. Elle comprit par là que Dieu, en consideration de l'oblation de ce Sacrement, la recevoit comme parfaite dans les vertus & les habitudes spirituelles.

Enſuite elle pria Dieu à ſon ordinaire pour toute l'Egliſe. Au premier *Agnus Dei*, afin qu'il luy pluſt la gouverner en toutes occaſions en vrai pére. Au ſecond, elle le pria pour tous les défunts, afin qu'il leur fiſt la miſericorde de les retirer de leurs peines. Et au troiſiéme, elle luy demanda l'accroiſſement des mérites de tous les Saints, & de tous les Elûs, qui devoient regner avec luy dans le ciel. A ces mots, *Dona nobis pacem*, Noſtre Seigneur ſe baiſſant amoureuſement vers elle, donna à ſon ame vn baiſer ſi efficace, que la douceur, & la force en pénétrerent le fond du cœur de tous les Saints, & qu'ils en reſſentirent vn accroiſſement de grace & de mérite.

Aprés cela, comme elle approchoit de la ſainte table, tous les Saints luy parurent ſe lever par honneur & avec joie devant elle, & elle vid que la clarté divine faiſoit autant reluire leurs mérites, comme celle du ſoleil, des boucliers d'or qui s'y trouvent expoſez, en ſorte que cét éclat rejalliſſoit d'eux juſques dans ſon ame.

Sainte Gertrude demeurant ainſi en la preſence de Noſtre Seigneur, comme pour en attendre quelque choſe, & voyant qu'elle n'eſtoit point encore favoriſée de la grace d'eſtre vnie à luy: ſon ame enfin aprés la Communion fut vnie à ce divin Epoux, avec tant de plenitude, qu'elle en jouït de la maniere la plus parfaite, qu'on en puiſſe jouïr en ce monde. Ainſi les branches dont je viens de parler, dont le ſaint Eſprit avoit environné le trone de la tres-ſainte

Trinité, commencerent tout d'vn coup à reverdir & à refleurir, de meſme qu'vne herbe flétrie reverdit aprés vne abondante pluie; en ſorte que la ſainte & auguſte Trinité trouvant en cela des plaiſirs ineffables, en faiſoit reſſentir à tous les Saints des joies toûjours nouvelles.

CHAPITRE XLII.

Pour le Mardi de la Pentecoſte.

Comme l'oblation de la ſainte Hoſtie ſupplée à toutes nos negligences; & comme le ſaint Eſprit s'vnit par la Communion aux ames ſaintes.

LE Mardi, Sainte Gertrude offrit à Dieu la ſainte Hoſtie, en ſatisfaction, & en reparation du peu de reconnoiſſance qu'elle avoit euë de la grace particuliere qu'il luy avoit faite de l'vnir plus étroitement à luy que les autres, & de ce qu'elle ne s'eſtoit pas deſoccupée autant qu'elle le devoit de toute autre choſe, pour s'attacher purement à luy comme elle y eſtoit obligée. Et comme elle faiſoit cét exercice avec cette diſpoſition fidelle & pleine d'équité, de vouloir ſouffrir la peine qu'elle croyoit deuë à ſa laſcheté & à ſa negligence, Noſtre Seigneur plein de bonté, & qui eſtime autant la bonne volonté comme l'effet meſme, parut auſſi-toſt ſatisfaire en cela pleinement tous ſes deſirs, & le ſaint Eſprit raſſemblant toute la

vertu du saint Sacrement, entra avec la sainte Hostie dans l'ame de Sainte Gertrude au moment de sa Communion, & Dieu s'vnit alors étroitement, & inseparablement à elle.

CHAPITRE XLIII.

Pour le jour de la sainte Trinité.

Maniere de glorifier la tres-sainte Trinité par Nostre Seigneur JESUS CHRIST. *Obstacles des affections humaines.*

A La feste celebre de la glorieuse & immuable Trinité, Sainte Gertrude recitant pour l'honorer ce beau verset: *Soyez glorifiée, ô puissante, ô tres-excellente, ô tres-glorieuse, ô tres-noble, ô tres-douce, ô immuable, & ineffable Trinité, qui n'estes qu'vn seul, & vn mesme Dieu, qui avez esté devant tous les siecles, qui estes maintenant, & qui serez toûjours la mesme*, comme elle offroit ce verset à Nostre Seigneur, le Fils de Dieu luy apparut sous sa forme humaine, à cause de laquelle il est dit estre moins que son Pére, & se tenant debout en presence de cette Trinité adorable, avec toute la beauté, & la bonne grace d'vn jeune homme, qui avoit sur chaque partie de son corps vne fleur si vive & si belle, qu'il n'y a rien sur la terre qui en puisse égaler la beauté, & qui marquoit par ce vif éclat, que nostre bassesse, & nostre indignité estant extrémement éloignées de pouvoir louër la tres-sainte Trinité, JESUS CHRIST se chargeant de

noſtre nature, s'eſtoit auſſi chargé du ſoin de la relever ſi fort en luy, qu'elle fuſt digne d'eſtre offerte en ſacrifice à cette Trinité ſouveraine.

Au commencement de Veſpres, le Fils de Dieu offroit ſon cœur tres-doux & tres-digne à la ſainte Trinité comme vn inſtrument de muſique, où la devotion des ames qui chantoient l'Office de ce ſaint jour, rendoit vne melodie tres-douce, & tres-agréable à Dieu, au lieu que celles qui chantoient ſans aucun mouvement de pieté, mais ſeulement par habitude, & par vne ſatisfaction humaine, ne rendoient qu'vn ſon aſſez deſagréable, & aſſez bas, tel que le rendent ordinairement les groſſes cordes d'vn inſtrument de muſique. A ces mots, *Oſculetur me*, il ſortit du trone vne » voix qui diſoit; Que mon Fils bien-aimé, » dans qui j'ai pris toutes mes complaiſances, » s'approche de moy, & qu'il me donne vn déli- » cieux & amoureux baiſer. Auſſi-toſt le Fils de Dieu s'approchant ſous cette forme humaine, donna vn baiſer à cette Divinité incomprehenſible, à laquelle ſa tres-ſainte Humanité a ſeule mérité d'eſtre vnie tres-heureuſement, & d'vne maniere tout-à-fait inſeparable.

Aprés, le meſme Fils de Dieu dit à ſa tres-chaſte Mére, en l'honneur de qui ſe chantoit » cette antienne; Approchez-vous auſſi, ma Mé- » re, afin que je vous donne vn doux baiſer: & l'ayant fait, il parut ſur elle le meſme éclat, & la meſme beauté des fleurs, qu'il avoit paru ſur Noſtre Seigneur, à cauſe que c'eſtoit d'elle qu'il

avoit pris la nature humaine, dont les membres paroiſſoient en luy embellis des fleurs de noſtre devotion, & de noſtre pieté. Elle comprit auſſi, que toutes les fois qu'on nommoit la perſonne du Fils en cette tres-ſainte feſte, le Pére s'en conjouïſſoit d'vne maniere ineffable avec ſon Fils, & que l'Humanité de JESUS CHRIST en recevoit vn éclat, qui rejalliſſant ſur les Saints, leur donnoit des connoiſſances nouvelles ſur cette incomprehenſible Trinité.

A ces mots de Matines, *Te jure laudant*, Sainte Gertrude loüant de toutes ſes forces la tres-ſainte Trinité, dans la veuë de la louër avec la meſme ferveur à l'article de la mort, s'il luy eſtoit poſſible, il ſembloit que la tres-ſainte Trinité ſe penchoit fort doucement juſqu'au cœur de JESUS, qui comme vn inſtrument de muſique, reſonnoit ſi admirablement en ſa preſence, & qu'elle y noüoit trois cordes, qui devoient par leur doux accord comme luy payer pour Sainte Gertrude tout ce qu'elle avoit manqué de luy rendre; & les trois cordes eſtoient la puiſſance inſurmontable de Dieu le Pére, la ſageſſe de Dieu le Fils, & l'amour du ſaint Eſprit.

Comme elle eut achevé Matines avec toute la devotion poſſible, elle commença à examiner en elle-meſme, quelle negligence pouvoit eſtre cauſe qu'elle n'avoit pas eſté ſi pleine de lumiere qu'à ſon ordinaire.

Noſtre Seigneur pour la conſoler, luy parla en ces termes; Quoi-que la diſpoſition de ma «

» juſtice ait trouvé dans la ſatisfaction humaine,
» que vous avez priſe au chant, vne raiſon de
» vous priver de quelque lumiere, & de quelque
» intelligence : il faut pourtant que vous demeu-
» riez aſſurée, qu'ayant préferé comme vous avez
» fait pour mon ſervice la peine à voſtre propre
» commodité, vous avez accreu par là le mérite
» de voſtre recompenſe.

Au reſte, comme nous manquons d'expreſſions & de paroles, pour faire entendre d'autres revelations particulieres que Dieu luy envoye tous les ans à ce ſaint jour, & qu'il n'y a que Dieu qui les connoiſſe, il nous doit ſuffire d'en louër, & d'en remercier Dieu durant cette feſte celebre.

CHAPITRE XLIV.

Pour la Naiſſance de Saint Jean Baptiſte.

D'vne apparition de Saint Jean. De ſon interceſſion.

LE jour de Saint Jean Baptiſte, Sainte Gertrude aſſiſtant à Matines avec toute la devotion qu'elle pouvoit, ce Saint luy apparut debout devant le trone glorieux du Roy du ciel, ſous la forme d'vn jeune homme aimable & bienfait, & avec tout l'éclat que luy pouvoient donner ſes inſignes prerogatives, comme celle d'avoir eſté le Precurſeur de JESUS CHRIST, de luy avoir adminiſtré le Bapteſme, & de l'avoir fait connoiſtre pour l'Agneau

de Dieu, & pour le Sauveur du monde. Noſtre Sainte le conſiderant en cét état, & ayant peine à concevoir pourquoy toutes ſes figures le repreſentoient ſi âgé, & avec vn viſage tout flétri, & ſans aucun agrément, Saint Jean luy dit que cette maniere meſme de le repreſenter de la ſorte, ne laiſſoit pas de ſervir à augmenter ſa gloire, & que Dieu avoit expreſſément permis qu'on le repreſentaſt ainſi âgé, pour apprendre aux hommes, que le ſincere & ardent amour qu'il avoit pour Dieu, l'auroit porté à employer juſqu'à ſa vieilleſſe tout ce qu'il avoit de courage & de force pour combatre l'injuſtice & l'iniquité des hommes, & pour arriver luy-meſme au plus haut point de la perfection, & qu'ayant conſervé cette volonté juſqu'à l'heure de ſa mort, Dieu luy donnoit de ſi grandes recompenſes.

Comme Sainte Gertrude luy demandoit, s'il avoit ſervi à l'accroiſſement de ſes mérites, d'avoir eu des parens auſſi honneſtes, & auſſi gens de bien que l'eſtoient les ſiens, il répondit que cela avoit ſervi à le mieux élever dans l'amour, & la pratique du bien & de la juſtice: ce qui l'avoit rendu digne d'approcher de plus prés du trone de Dieu. Mais que pour ce que ſes parens avoient eu d'éclatant & de conſiderable ſelon le ſiecle, il n'en eſtoit plus élevé devant Dieu qu'en ce qu'il avoit mépriſé ces avantages, pour s'élever à la connoiſſance & à l'amour des choſes celeſtes; & qu'il en avoit acquis vne gloire pareille à celle d'vn ſoldat, qui revenant plein de victoire & de triomphe,

ſe réjouït d'autant plus, qu'il ſçait avoir évité plus de ſurpriſes & d'embuſches de la part de ſes ennemis.

Durant la Meſſe, la Communauté venant à communier, Sain Jean luy apparut encore fort precieuſement veſtu, & dont l'habit eſtoit couvert d'autant de petits agneaux d'or, qu'il y avoit de Religieuſes, qui avoient communié en memoire de ſa naiſſance. Il ſembloit que le meſme Saint prioit pour toutes les ames, qui avoient de la veneration pour luy le jour de ſa feſte, & qu'il taſchoit d'obtenir par ſes priéres, que le mérite qu'il avoit acquis eſtant Precurſeur, à s'employer avec ſoin & fidélité à la converſion des ames, leur fuſt appliqué.

CHAPITRE XLV.

Pour la feſte de Saint Leon Pape.

De la maniere de ſurmonter les tentations, & de participer aux mérites des autres.

LA feſte de Saint Leon eſtant arrivée le Dimanche, & Sainte Gertrude ayant veu dans la ferveur de ſa devotion ce ſaint Pape avec ſes habits Pontificaux, elle ſe reſſouvint de ce qu'on lit de luy, que pour vaincre vne tentation il s'eſtoit coupé la main, & loüa Dieu de luy avoir fait remporter vne ſi conſtante & ſi glorieuſe victoire, le priant de faire la grace à vne certaine perſonne de la ſervir dans toutes ſes tentations pour ſa gloire, & pour ſon propre ſalut.

Saint

Saint Leon alors luy dit qu'elle appriſt à cette perſonne, qu'avant que d'aller en quelque lieu, ou d'entreprendre quelque action, elle euſt ſoin de dire ce verſet : *O Seigneur, je vous prie que mon cœur & mon corps ſe trouvent ſans corruption & ſans tache* ; & qu'aprés ſon ouvrage elle ne manquaſt pas de louër Noſtre Seigneur pour tout le mal dont il l'aura preſervée, puiſqu'il eſt vrai, que quelque grand que ſoit le peché que commet vne perſonne, ſa chute ſeroit encore & plus criminelle, & plus dangereuſe, ſi Dieu ne l'empeſchoit par ſa miſericorde. Qu'auſſi-toſt qu'elle ſe trouveroit coupable en quelque choſe, elle offriſt en meſme temps à Dieu le Pére la Paſſion & la mort de ſon Fils en ſatisfaction de ſa faute, ajoûtant que ſi elle ſuivoit ponctuellement ces avis, Dieu ne permettroit pas qu'elle tombaſt en des fautes capables de la damner, & de la perdre.

Comme elle approchoit de la ſainte Communion, elle s'apperceut interieurement que Saint Leon prioit devotement Dieu pour elle, & qu'il luy demandoit qu'elle meritaſt, en recevant ce divin Sacrement, de ſentir quelque choſe de ces incomparables douceurs qu'il avoit ſenties à la Meſſe, qu'il avoit celebrée, dés que la ſainte Vierge luy euſt remis la main qu'il s'eſtoit coupée. En effet ſa priére fut ſuivie d'vne telle abondance de graces, que Dieu répandit dans l'ame de noſtre Sainte, qu'elle parut ornée & embellie du mérite éclatant que s'eſtoit procuré au ciel ce ſaint Pape par la glorieuſe victoire qu'il a remportée ſur l'effort de ſa tentation. Et

ce qui porta Dieu à en vſer ainſi, fut ſa grande humilité qui la faiſoit ſi fort exceller audeſſus des autres. Car cette ſainte ame ſçachant que la vertu qui n'a point eu de combats en cette vie, eſt la moins glorieuſement recompenſée en l'autre, apprehendoit toûjours d'eſtre privée du prix de la chaſteté, à cauſe que Dieu luy avoit donné vn cœur fort pur, & ne permettoit point qu'elle ſentiſt en elle aucune tentation qui l'a portaſt à l'impureté. Or ſa penſée eſtoit que Dieu la connoiſſant fragile au point qu'elle l'eſtoit, il avoit la bonté de ne l'expoſer pas aux occaſions où ſa foibleſſe luy pourroit faire manquer de fidélité, au lieu d'y reſiſter avec force : ainſi Noſtre Seigneur ſuppléoit à cette foibleſſe par les mérites de ce ſaint Pape.

Noſtre Seigneur luy donna encore par ſurcroiſt le mérite que la perſonne pour qui elle avoit prié, pourroit acquerir en ſuivant exactement les avis que Saint Leon luy avoit recommandé de luy donner. Ce qui luy fit comprendre, que quand on remercie Dieu pour vne faveur qu'on en a receuë, ou pour vne grace qu'il a accordée par nos priéres à d'autres perſonnes que nous pouvons avoir inſtruits & edifiez, nous acquerons le mérite de noſtre propre action, & le mérite de l'action de ces perſonnes.

CHAPITRE XLVI.

Pour la feſte des ſaints Apoſtres Saint Pierre & Saint Paul.

Comment on peut repaiſtre ſpirituellement les brebis de JESUS CHRIST. *De l'interceſſion des ſaints Apoſtres. Du fruit de la ſainte Communion.*

A La grande feſte des Princes des Apoſtres Saint Pierre & Saint Paul, comme on chantoit à Matines le deuxiéme répons, *Si diligis me*, Sainte Gertrude demanda à Noſtre Seigneur quelles oüailles elle pourroit paiſtre, pour luy témoigner par ſon action le ſouverain amour qu'elle avoit pour luy. Noſtre Seigneur luy répondit ; Paiſſez-moy cinq des agneaux « qui me ſont les plus chers : je veux dire, re- « paiſſez voſtre cœur de meditations ſaintes & « divines, voſtre bouche de diſcours edifians & « ſalutaires, vos yeux de lectures de pieté, vos « oreilles d'avis & de remontrances vtiles, & « vos mains d'exercices continuels. Car voſtre « attache, & voſtre application à ces choſes, ſera « pour moy le plus grand témoignage que vous « me puiſſiez donner de voſtre affection. «

Par les meditations ſaintes, elle comprit que Noſtre Seigneur vouloit dire tout ce qui ſe peut penſer pour la gloire de Dieu, pour ſon propre ſalut, & pour le ſalut du prochain; qu'il vouloit marquer la meſme choſe par ces diſcours edifians & ſalutaires; que par les les

ctures de pieté, il entendoit tout ce qu'on peut voir de capable de contribuer à noſtre ſalut, comme vn Crucifix, la miſere, & la neceſſité des pauvres, & les exemples des Saints, & des gens de bien; que par ces remontrances vtiles, il vouloit dire qu'on ne fait point de plus ſaint vſage de ſes oreilles, que quand on écoute paiſiblement les corrections qu'on nous fait. Mais comme elle ne pouvoit accorder la lecture continuelle avec l'aſſiduité aux exercices manuels, elle comprit que Noſtre Seigneur ſe contentoit du deſir de lire, en tenant meſme ſimplement vn livre dans ſes mains à cette intention, & pour en vſer ſelon ſon loiſir.

Enſuite, comme elle loüoit Saint Pierre durant la Meſſe pour ſes prerogatives & ſes privileges, & particulierement pour celuy d'avoir entendu de la propre bouche de Noſtre Seigneur, *Que tout ce qu'il auroit lié ſur la terre, ſeroit lié dans le ciel*; ce ſaint Apoſtre luy apparut veſtu comme vn Pape, & étendant la main ſur elle, luy donna ſa benediction, pour operer en elle le meſme effet de ſalut, qu'il avoit operé dans l'ame des autres, par la puiſſance que Dieu luy en avoit donnée.

Dans le moment qu'elle s'approchoit de la ſainte table, & que la penſée de ſon indignité la faiſoit trembler, Saint Pierre & Saint Paul ſembloient s'approcher d'elle, l'vn à ſa droite, l'autre à ſa gauche, comme pour l'y conduire avec pompe; & quand elle y fut arrivée, le Fils de Dieu ſe levant, & embraſſant ſon ame,

luy dit; C'eſt-moy qui vous ai amenée ici avec « les meſmes bras avec leſquels je vous embraſſe: « mais j'ai eſté bien aiſe de le faire par le mini- « ſtere de mes Apoſtres, afin que voſtre devotion « en fuſt pleinement ſatisfaite. «

Alors ſe ſentant coupable d'avoir manqué à louër auſſi particulierement Saint Paul, elle pria Noſtre Seigneur de vouloir ſuppléer luy-meſme à ce manquement, & à cette negligence.

Aprés la Communion, s'eſtant appliquée à l'oraiſon, elle ſe vid avec Noſtre Seigneur, comme vne Reine aſſiſe avec vn Roy ſur vn trone, & ces deux Princes des Apoſtres fléchir les genoux en leur preſence, comme des ſoldats qui reçoivent leur ſolde de leur Prince: car la vertu de la ſainte Communion, ſembloit accroiſtre le mérite de ces deux Saints. Et comme elle en fut étonnée, & qu'elle penſoit en elle-meſme, ſi ces deux Saints n'avoient pas aſſez de mérite, d'avoir tant de fois offert ce divin Sacrifice eſtant ſur la terre, elle eut pour réponſe, que quoi-qu'vne Reine ſoit aſſez honorée d'eſtre jointe ainſi avec vn Roy; neanmoins elle prenoit vn contentement particulier en ſa fille le jour de ſes nopces: que les Saints en faiſoient de meſme à l'égard d'vne ame qui recevoit le ſaint Sacrement avec des ſentimens de devotion & de pieté.

CHAPITRE XLVII.

Pour le jour de Sainte Marguerite.

De la gloire de cette Sainte, & de la recompense que Dieu reserve aux Saints pour leurs moindres actions.

SAINTE GERTRUDE assistant devotement à Vespres le jour de la feste de cette illustre Sainte, elle luy apparut toute éclatante, & avec des traits ineffaçables d'vne beauté eternelle, & merveilleusement embellie des avantages incomparables de la gloire, & se tenant debout devant le trone de la Majesté divine.

Et comme on commençoit le répons, *Virgo veneranda*, il sembloit que le Roy de gloire Nostre Seigneur JESUS CHRIST, faisoit sortir vn certain rayon tres-clair de son Humanité tres-sainte, & qu'il en couvroit l'innocence, & la beauté de Sainte Marguerite, comme pour renouveller, & augmenter en elle le mérite de sa virginité : de mesme qu'vn peintre applique le vernis sur vne image, pour la rendre plus belle & plus vive.

A ces mots, *In magna stans constantia*, le Fils de Dieu, pour accroistre la gloire, & le comble des mérites du martyre de son épouse, fit encore reluire en son ame vn rayon de la gloire de son amere Passion, dont elle fut encore merveilleusement embellie.

Comme on chantoit ces mots de l'hymne, *Sponsíque reddens præmia*, Noſtre Seigneur careſſant cette Sainte vierge & martyre, luy dit; Ma fille, n'ai-je pas porté vos mérites au « comble où ils pouvoient monter? cependant « on me ſollicite de les accroiſtre encore: & la « careſſant ainſi, il recueillit toute la devotion de ceux qui ſolennizoient ſa feſte, & en releva le prix ineſtimable de Sainte Marguerite.

Aprés quoy cette Sainte ſe tournant vers Sainte Gertrude, luy dit; Réjouïſſez-vous, & « conſolez-vous, ô Eſpouſe de mon Seigneur: car « aſſurément aprés le peu de temps que vous aurez eſté affligée ſur la terre de beaucoup d'infirmitez, & de differentes traverſes, vous vous « réjouïrez pour toute eternité de la poſſeſſion « de Dieu dans le ciel, où les momens de vos afflictions & de vos amertumes, ſeront recompenſez des millions d'années de douceur & de « conſolation; & tout ce que vous ſouffrez preſentement en voſtre corps & dans voſtre ame, « eſt vn effet de l'amour particulier qu'il vous porte, puiſque vous en eſtes tous les jours de plus « en plus favoriſée, & que par là vous eſtes plus « diſpoſée à la joie de l'eternité. Conſiderez, dit-elle, que le jour que j'acquis cette gloire, dont « je jouïs maintenant, au lieu d'eſtre honorée, « comme je le ſuis à preſent de tous, j'eſtois l'objet du mépris, & du rebut de tout le monde, « eſtant regardée comme vne affligée, & vne miſerable. Ayez donc auſſi cette ferme confiance, « qu'aprés l'heureuſe fin de cette vie, vous jouïrez infailliblement des embraſſemens eternels «

» de voſtre Epoux, & en meſme temps de cette
» joie, & de ces delices *que l'œil n'a jamais veuës,*
» *que l'oreille n'a jamais ouïes, & qui ne ſont ja-*
» *mais entrées dans la penſée d'aucun homme.*

CHAPITRE XLVIII.

Pour le jour de Sainte Madeleine.

De la veritable penitence, & de la bonne volonté.

AUx premieres Veſpres du jour de Sainte Madeleine, cette ardente amante de JESUS CHRIST, apparut à Sainte Gertrude ſous vne forme venerable, enrichie d'autant de fleurs d'or, & ornée d'autant de pierres precieuſes, qu'elle avoit eſté autrefois noircie de taches & de crimes. Elle luy apparut aſſiſe à la droite du Fils de Dieu, donnant vn merveilleux éclat à toute la cour celeſte, & ayant l'honneur d'eſtre careſſée de Noſtre Seigneur d'vne maniere, qui faiſoit voir combien elle luy eſtoit chere, & combien elle en eſtoit eſtimée.

Sainte Gertrude apprit par vne revelation divine, que ces fleurs ſignifioient la ſouveraine bonté de Dieu à pardonner les pechez de Sainte Madeleine, & les pierreries la penitence que la grace luy avoit fait pratiquer pour nettoyer ſes impuretez paſſées.

Durant Matines, noſtre Sainte eſtant devotement appliquée à Dieu, prioit cette inſigne Penitente d'interceder pour elle, & pour celles

qui luy eſtoient commiſes. Alors Sainte Madeleine s'alla jetter aux pieds de Noſtre Seigneur, & les baiſant doucement, les levoit vn peu de terre, & les diſpoſoit en ſorte que les ames vraiment penitentes en pouvoient approcher. Ainſi noſtre Sainte s'en approcha, les baiſa devotement, en luy parlant en ces termes ; Je vous offre maintenant, ô Seigneur « tres-aimable, tout ce que ſouffrent vos ſer- « vantes qui me ſont commiſes, & j'oſe laver avec « elles vos bienheureux pieds avec mes larmes. « Je reçois, dit Noſtre Seigneur, ce que vous me » faites en cela ſi à propos pour elles ; dites-leur « qu'elles les eſſuyent de leurs cheveux, qu'elles « les baiſent, & qu'elles y répandent des par- « fums. «

Cela luy fit comprendre qu'il y avoit trois choſes à faire. 1. Conſiderer en nettoyant ainſi les pieds de Noſtre Seigneur, que ſi leurs ſouffrances paſſées avoient eu quelque choſe d'oppoſé à Dieu, ou qui les en détournaſt, elles devoient s'expoſer de bon cœur à toute ſorte d'adverſitez pour effacer ces fautes. 2. Se confier pleinement en la bonté de Dieu, qui remet aiſément toutes les fautes dont on fait penitence. 3. Eviter avec vne ferme reſolution generalement tout ce qui eſt contraire à Dieu.

Epanchez, ajoûta Noſtre Seigneur à noſtre « Sainte, épanchez cét onguent ſur moy avec la « meſme devotion que Madeleine y a répandu le « ſien, dont l'odeur parfuma toute la chambre « où j'eſtois ; & ſçachez que ſi vous aimez bien la «

„ verité, ce ſera pour lors que vous le répandrez
„ avec odeur & avec decence. Car je vous ap-
„ prends, que quiconque aime la verité, & qui
Mérite de ceux qui défendent la verité. „ perd en la défendant ou l'amitié qu'on luy
„ portoit, ou ſes biens & ſon repos, fait à mon
„ égard autant que s'il caſſoit vne boëte d'al-
„ baſtre, & qu'il répandiſt ſur moy cét onguent
„ precieux capable de parfumer toute ma cham-
„ bre; puiſque celuy qui en vſe ainſi, corrigeant
„ les autres, ſe corrige ſoy-meſme, devenant par
„ tout vne bonne odeur par ſon bon exemple, &
„ par les ſages avis qu'il donne aux autres. Que
„ ſi cette perſonne aimant ainſi la verité, man-
„ que en quelque choſe dans la maniere de cor-
„ riger, & reprendre les autres, ſoit en le faiſant
„ trop rudement, ſoit en le faiſant avec quelque
„ negligence, je l'excuſerai devant Dieu mon Pére,
„ & à la veuë de toute ma cour, comme j'ai excu-
„ ſé la Madeleine, en ſorte que je ferai moi-
„ meſme ſatisfaction pour elle.

„ A cela Sainte Gertrude répondit; O Sei-
„ gneur, puiſque cette aimable Penitente, à ce
„ que porte ſon hiſtoire, a acheté cét onguent,
„ en quoy pourrois-je bien vous rendre le meſ-
„ me ſervice? On ne peut pas, répondit Noſtre
„ Seigneur, m'acheter vn onguent plus precieux,
„ & qui me ſoit plus agréable, que de ne ſouhai-
„ ter de tout ſon cœur en toutes choſes, que ma
„ gloire, & de preferer l'avancement de mon
„ honneur à toutes ſes commoditez, & à tous ſes
„ avantages propres, quoi-quil puiſſe arriver
„ qu'on ne pourra pas quelquefois executer en
„ cela ſa bonne volonté.

CHAPITRE XLIX.

Pour le jour de Saint Jacques.

Du mérite du pelerinage que l'on fait au lieu où l'on honore ce Saint. Comme les Saints ſont honorez par la ſainte Communion.

LE jour de la feſte de Saint Jacques le Majeur, cét Apoſtre apparut à Sainte Gertrude, tout orné des mérites des Pelerins, qui font vn long voyage pour aller reverer ſes Reliques. Elle ravie en admiration, demanda à Noſtre Seigneur pourquoy il luy donnoit cette prerogative ſur les autres Apoſtres, qu'on alloit reverer ſes Reliques avec plus de ſoin, qu'on ne faiſoit meſme celles des Apoſtres Saint Pierre & Saint Paul, & celles des autres Apoſtres. Noſtre Seigneur luy répondit; La « ferveur de ſon zéle pour le ſalut des ames, luy « a mérité ce privilege. De ſorte que l'ayant re- « tiré à moy dans les puiſſants efforts qu'il faiſoit « pour la converſion de ces peuples, qu'il euſt « ſouhaité pouvoir tous éclairer des lumieres de la « foy, je recompenſe ſa bonne volonté de la devo- « tion avec laquelle on aborde de tous coſtez au « lieu de ſes Reliques, comme je recompenſe à « cauſe de luy la devotion de ceux qui y vont, de « la remiſſion de leurs pechez, & de la fermeté « dans la foy. «

Comme noſtre Sainte deſiroit avoir le meſme avantage de la remiſſion de ſes pechez par les mérites de cét Apoſtre, elle ſe reſolut au lieu

de ce long pelerinage, d'approcher de la ſainte Communion. Dés qu'elle eut fait en cela ce qu'elle vouloit faire, elle ſe vid comme aſſiſe avec Noſtre Seigneur à vne table couverte de mets differens & delicieux. Et comme elle offroit à Noſtre Seigneur le precieux Corps qu'elle avoit receu en ſon honneur, & pour augmenter de quelque degré la gloire & la joie de l'Apoſtre Saint Jacques ; auſſi-toſt cét Apoſtre ſe vint preſenter comme vn Prince illuſtre à cette meſme table devant Dieu, pour le remercier de la faveur inſigne qu'il avoit receuë par le moyen de cét auguſte Sacrement. En ſuite de quoy il demanda à Dieu qu'il operaſt en l'ame de Sainte Gertrude tous les bons effets qu'il avoit daigné jamais operer par ſes mérites en toutes ſortes de perſonnes, puiſqu'elle avoit offert en ſon honneur le Sacrement adorable.

CHAPITRE L.

Pour la veille & la feſte de l'Aſſomption.

§. I. *De la maniere de ſaluër & honorer vtilement la ſainte Vierge. Du prompt ſecours qu'elle donne à ceux qui l'invoquent.*

LA ſolennité de l'Aſſomption de Noſtre Dame s'approchant, Sainte Gertrude ne pouvant dire autant d'*Ave*, MARIA, qu'elle avoit eſté d'années ſur la terre, à cauſe de l'infirmité qui la retenoit au lit, taſchoit neanmoins d'accomplir ce nombre autant qu'elle

pouvoit par la distinction qu'elle faisoit des mots qui composent cette priére. Comme elle offroit donc avec devotion cette sorte de priéres pour elle, & pour les Filles qui luy estoient commises, Nostre Dame luy apparut pleine de gloire, & revestuë d'vn manteau verd parsemé de fleurs d'or en forme de treffles, & luy parla en ces termes ; Voyez comme je suis ornée « d'autant de fleurs, que celles pour qui vous « vous offrez, ont prononcé de paroles dans leurs « priéres, & que le degré d'éclat qui paroist sur « les fleurs, répond à celuy de l'intention qu'elles « y ont euë, & que je fais servir cét éclat à leur « avantage, pour les rendre plus agréables à mon « Fils, & à toute la cour celeste. «

Elle remarqua que la sainte Vierge avoit quelques roses à six feuïlles parmi les treffles, qu'il en paroissoit trois toutes dorées, & enrichies de pierreries, & que les trois autres, qui estoient comme entrelassées dans les trois premieres, sembloient distinguées d'vne admirable varieté de couleurs inestimables; que ces trois feuïlles d'or exprimoient les trois distinctions, ou les trois parties qu'elle avoit mises dans l'*Ave*, MARIA, durant sa maladie; que Nostre Seigneur par sa bonté avoit ajoûté trois autres couleurs à ces fleurs. La premiere, à cause de son ardeur à louër sa sainte Mére : la seconde, à cause de sa discretion, & de sa prudence à suppléer à sa foiblesse, en s'avisant de distinguer ainsi les parties : la troisiéme, à cause de la confiance qu'elle avoit euë que la sainte Vierge auroit pour agréable le peu qu'elle faisoit.

Aprés que l'on eut chanté Prime, & la Meſſe de la vigile de l'Aſſomption, comme Sainte Gertrude prioit Noſtre Seigneur du fond de ſon cœur, de la vouloir mettre dans les bonnes graces de ſa ſainte Mére, á laquelle elle ne croyoit avoir jamais rendu ce qu'elle luy devoit, Noſtre Seigneur embraſſa cette Mére divine avec des careſſes qu'on ne ſçauroit exprimer, & la faiſant reſſouvenir de cette tendreſſe » qu'elle avoit ſentie pour luy, il luy dit; Reſ» ſouvenez-vous, je vous prie, ma tres-aimée » Mére, qu'en voſtre conſideration je me ſuis » rendu indulgent, & favorable aux pecheurs, & » regardez mon Elûë d'vn meſme œil, que ſi el» le vous avoit ſervie toute ſa vie avec devo» tion.

A ces paroles, cette chaſte Mére fondant comme tout en douceur, ſe donna pour l'amour de ſon Fils toute entiere à Sainte Gertrude. A la Meſſe, comme on diſoit la Collecte, *Deus qui virginalem aulam*, Noſtre Seigneur ſe preſenta devant ſa bienheureuſe Mére avec des joies ſi ineſtimables, qu'on euſt dit qu'il euſt renouvellé en elle toutes celles qu'elle avoit euës à ſa divine Conception, à ſa Naiſſance, & dans les autres myſteres de ſon Humanité.

Noſtre Sainte eſtant ſingulierement attentive à ces paroles, *Vt ſua nos defenſione munitos, &c.* elle voyoit la Mére de Dieu étendre doucement ſon manteau, comme pour recevoir ſous ſa protection tous ceux qui ſe rangeoient vers elle. Alors les bons Anges amenerent de-

vant elle tous ceux qui s'eſtoient devotement preparez à cette feſte, & les luy preſenterent ſous la forme de jeunes filles bien ſages & bien faites, qui ſe tenoient en ſa preſence comme devant leur mére, & que leurs bons Anges défendoient contre les malins eſprits, & avoient ſoin d'exciter au bien par toutes ſortes de manieres.

Elle reconnut que cette protection des Anges, eſtoit l'effet de la priére qu'elle avoit faite à ces mots, *Vt ſua nos defenſione munitos*, les Anges ne manquant jamais de défendre, & de proteger ceux qui invoquent la ſainte Vierge, auſſi-toſt qu'elle le leur commande.

Aprés il parut vne infinité de petites beſtes, qui ſe cachoient ſous le manteau de la ſainte Vierge, qui marquoient tous les pecheurs qui s'adreſſoient à elle avec vne devotion toute particuliere, & que Noſtre Dame recevoit auſſi avec toute ſorte de bonté, les mettant à couvert ſous ce manteau, les maniant les vnes aprés les autres, les flatant, & les careſſant comme on fait de petits chiens; & donnant par là à connoiſtre avec combien d'affabilité elle traitoit ceux qui ont recours à elle, comment elle les protege, meſme durant leurs deſordres, pourveu qu'ils ſe reconnoiſſent, & que venant à ſe reconnoiſtre, elle les puiſſe reconcilier tout-à-fait avec ſon Fils par vne vraie penitence.

A l'élevation de la ſainte Hoſtie, elle vid que Noſtre Seigneur ſe donna luy-meſme ſous les eſpeces du Sacrement, avec tout le bonheur de ſa Divinité & de ſon Humanité, à celles qui aſſiſtoient devotement à la Meſſe en l'honneur

de ſa tres-ſainte Mére, & qui deſiroient de la bien ſervir le jour de ſon Aſſomption, afin qu'eſtant ſoûtenuës par la vertu de ce Sacrement, elles fuſſent affermies dans leurs bons deſirs, comme vn eſtomach l'eſt de la ſubſtance d'vne viande bien ſucculente.

Aprés la Meſſe, la Communauté ſe rendant ſelon l'ordre au Chapitre, elle vid autour de Noſtre Seigneur vne infinité d'Anges, qui attendoient toutes les Religieuſes avec impatience. Comme elle en eſtoit dans l'admiration, elle dit à Noſtre Seigneur; Pourquoy, » ô Seigneur aimable, venez-vous avec tant de » bonté à noſtre Chapitre, accompagné d'vne ſi » grande multitude d'Anges, veu que nous n'y » avons pas la devotion que nous y pourrions » avoir la veille de voſtre divine Naiſſance ? Je » ſuis venu, dit Noſtre Seigneur, comme vn » pére de famille, pour recevoir avec civilité & » honneur les perſonnes qu'il a conviées chez » luy à manger. J'y viens aujourd'huy pour la » conſideration de ma ſainte Mére, pour annoncer la feſte ſolennelle de ſon éminente Aſſomption, & pour y recevoir de bon cœur toutes » celles qui ſe diſpoſent à paſſer ſaintement cette » feſte inſigne. J'y viens encore pour abſoudre, » en vertu, & par l'autorité de ma Divinité toutes celles, qui s'humilieront en veuë des negligences qu'elles ont commiſes contre leur » Regle. J'y ſuis preſent à toutes les feſtes, & » je voy de la meſme maniere tout ce que vous y » faites, quoi-que la veille de ma Nativité j'y » aye aſſiſté d'vne maniere extraordinaire.

§. II.

§. II. *Continuation du meſme ſujet.*

SAINTE GERTRUDE apportant vne attention & vne devotion toute particuliere à None, par où l'on commence le ſervice de cette grande feſte, ſelon la coûtume de l'Ordre, elle eut revelation que la ſainte Vierge avoit eſté le jour de devant tellement abyſmée & abſorbée en Dieu à l'heure de None, que n'ayant plus rien d'humain en elle, elle ne vivoit que de l'eſprit de Dieu, comme d'vn avant-gouſt des delices celeſtes, juſqu'à cette heure heureuſe où elle rendit l'eſprit à Dieu, dans le ſein duquel elle alla comblée de toutes ſortes de perfections & de vertus ſans le moindre remord de conſcience, en ſorte qu'elle devint vn meſme eſprit avec luy, & qu'elle fut comme reveſtuë de ſa Divinité toute-puiſſante.

Sur le ſoir comme on chantoit Veſpres, elle vid que Noſtre Seigneur attiroit dans ſon cœur toutes les loüanges qu'on luy donnoit par les pſeaumes qu'on chantoit, & que de ſon cœur il les répandoit ſur la ſainte Vierge, comme des torrens impetueux, & par autant de diverſes repriſes qu'elle avoit eu de vertus & de mérites. Et comme on chantoit l'antienne, *Tota pulchra*, noſtre Sainte ſe jettant entre les bras de Noſtre Seigneur, taſchoit de dire tous les mots des pſeaumes par l'organe de ſon cœur, en memoire des douces careſſes qu'on croit qu'il fit à ſa tres-heureuſe Mére par les meſmes pſeaumes. Et la devotion de noſtre Sainte fit

ſortir du cœur de JESUS vn fleuve impetueux d'amour, qui venant à ſe déborder dans le cœur de la ſainte Vierge, faiſoit rejallir les excés & les influences divines, qui paroiſſoient comme des étoiles admirables autour de cette Reine du ciel, qui en eſtoit enrichie, & conſolée d'vne maniere toute ineffable. Et comme il y en avoit vne infinité, il en tomba quelques-vnes à terre, & les Saints les ramaſſant, les preſentoient à Noſtre Seigneur avec vne joie pleine d'admiration, & qui cauſoit dans leur cœur des mouvemens inexpliquables. Ce qui luy donnoit à connoiſtre, que tous les Saints tirent de la ſurabondance des mérites de la ſainte Vierge, vne joie, vne gloire, & vne beatitude eternelle.

Dans cette joie, tous les Anges prenant part à la devotion de toute la Communauté, entonnoient vniformement avec elle ce répons, *Quæ eſt iſta?* au bout duquel, le Fils de Dieu entonna luy-meſme ce verſet, *Iſta eſt ſpecioſa*, le ſaint Eſprit mouvant ſon cœur pour louër, & glorifier la Mére d'vn Dieu, & la plus excellente de toutes les créatures.

A l'hymne, *Quem terra, pontus*, la ſainte Vierge ne pouvant plus contenir la plenitude des influences divines, ſe repoſa ſur ſon Fils, & ſe tint en cét état pleine d'vne joie toute celeſte, juſqu'à ce qu'on diſt, *O glorioſa Domina*. Car alors eſtant comme éveillée par la devotion des Fidéles, elle ſe leva comme pour étendre ſur eux la main de ſa protection & de ſes conſolations. Au verſet, *Deo Patri*, elle ſe

leva pour vne seconde fois, & Sainte Gertrude la vid faire trois reverences profondes en l'honneur de la tres-sainte Trinité, & elle persista de la sorte jusqu'au *Magnificat*, priant pour toute l'Eglise. A l'antienne, *Virgo prudentissima*, elle envoya vne lumiere celeste sur tous ceux qui l'invoquoient avec devotion.

§. III. *Gloire de la sainte Vierge, revelée à Sainte Gertrude.*

UNE autre fois Sainte Gertrude estant si foible, qu'elle ne se sentoit nullement en état de se faire conduire au lieu où l'on faisoit l'oraison pour y ouïr commodément Matines, Nostre Seigneur la visita par vne bonté tout-à-fait digne de sa misericorde. Car il luy sembloit qu'au sixiéme répons elle assistoit en esprit à cette joieuse solennité, où la sainte Vierge payant le dernier tribut à la nature, elle entroit dans le ciel. Depuis ce répons jusqu'à *Te Deum*, où elle revint en elle-mesme, reprenant les fonctions, & l'vsage de ses sens, on ne chanta rien, dont elle n'eust vne haute intelligence, qui luy donnoit des joies ineffables.

A ce répons, *Super salutem*, elle voyoit que tout le Chœur des Anges & des Apostres le chantoit de concert, comme pour congratuler leur Souveraine sur les privileges singuliers, dont Dieu l'avoit honorée.

Cependant la sainte Vierge attirée par vne douceur inconceyable, & son ame estant sortie

de ſon corps, fut receuë entre les bras de ſon Fils, & Noſtre Seigneur qui eſt le Pére des orfelins en la perſonne de l'Egliſe ſon Epouſe bien-aimée, en recommandant à ſa Mére les beſoins, & les neceſſitez qui le touchoient beaucoup, chanta le ſeptiéme répons, *Sancta Deo dilecta*; & enſuite la ſainte Vierge s'avançant, ſon Fils par vne affection tres-tendre pour elle, paroiſſoit la louër encore plus ardemment par le huitiéme répons, *Salve*, MARIA, les Chœurs des Anges chantant alternativement avec luy le neuviéme, *Salve, pia Mater Chriſtianorum*; & Noſtre Seigneur pourſuivant en la perſonne de ſon Egliſe, chanta d'vne voix fort claire ces mots, *Virgo ſolamen deſolatorum.*

Aprés, comme la ſainte Vierge entroit dans les cieux avec vne joie ineffable à ce cantique, *Audite me divini fructus*, toute la cour celeſte fut dans vn tranſport de joie, que les paroles humaines ne peuvent jamais exprimer. A ce verſet, *Et frondente in gratiam*, toutes les fleurs, comme ſe diſpoſant à recevoir la Reine du ciel, prenoient vn nouvel éclat, répandoient vne ſuavité tres-douce, & rendoient vn ſon ſi agréable, que l'on euſt dit que toutes les belles voix du monde euſſent eſté vnies enſemble, pour compoſer vne melodie achevée.

Alors la ſainte Vierge tranſportée de joie de ſon incomparable beatitude, en benit Dieu par ces paroles, *Gaudens gaudebo in Domino*; & le Pére Eternel ſatisfait de la haute perfection de cette excellente Vierge, benit toute

l'Egliſe militante, en répandant ſur elle des douceurs abondantes, en diſant, qu'elle ne ſeroit plus appellée la delaiſſée: *Non vocaberis ultrà derelicta.* Tous les Chœurs des Anges chantoient enſuite à la loüange de la Vierge, *Sexaginta ſunt Reginæ*, il y a ſoixante Reines, marquant en cela, que la Vierge MARIE eſtoit élevée audeſſus de leurs Ordres. Aprés quoy les Chœurs des Saints entonnerent, *Et octoginta concubinæ*, & quatre vingts femmes, déclarant par là qu'elle eſtoit élevée audeſſus d'eux tous. Et aprés, les vns, & les autres s'vniſſant en vn meſme Chœur, ajoûtoient, *Et adoleſcentularum non eſt numerus*, & vn nombre infini de Filles, élevant par deſſus toutes choſes cette incomparable Vierge, comme elle mérite de l'eſtre.

Auſſi-toſt le ſaint Eſprit chanta, *Vna eſt columba mea*, c'eſt ma colombe vnique, je n'ai trouvé qu'elle qui me fuſt bien ſemblable, & en qui je puſſe me repoſer agréablement. Alors le Fils de Dieu ajoûta aux paroles du ſaint Eſprit, ces paroles ſuivantes, *Perfecta mea*, je ne trouve qu'elle de parfaite au point que je la demande, comme s'il diſoit, J'ai rencontré en elle tout ce que je deſirois trouver hors de moy dans vne créature.

A cela, le Pére dit auſſi-toſt: *Vna eſt matris ſuæ electa*, cachant dans ce tranſport de ſon amour tout ce qu'il vouloit dire d'elle. Aprés quoy toute la cour celeſte chanta les loüanges de la ſainte Vierge par ce verſet, *Salve, nobilis.*

Alors elle fut miſe dans vn trone plein d'éclat & de majeſté à la droite de ſon Fils, & dés l'inſtant tous les citoyens celeſtes s'aſſemblant devant cét inſigne trone, s'occupoient à relever par leurs loüanges ſa gloire ſouveraine, & la haute & eminente ſainteté de vie, qui la luy avoit méritée, chantant avec vne joie ineffable le répons, *Beata es, Virgo* MARIA; & la ſainte Trinité ajoûtoit ces mots, *Ave*, MARIA, renouvellant en elle les mouvemens de joie qu'elle avoit reſſentis autrefois à la ſalutation de l'Ange. Et le Chœur des Saints ayant chanté, *Ecce exaltata eſt*, luy recommanda d'interceder pour l'Egliſe militante.

Dieu le Pére, par la beauté rare & ſinguliere de cette ſouveraine des créatures, chanta dans le meſme temps, *Ave, ſpecioſa*, & le Fils répondoit, *Sunamitis ſecundùm cor ſummi Regis*: Vous eſtes vne Sunamite, ſelon le cœur du grand Roy; & le ſaint Eſprit ajoûta ces mots, *Ave, Mater* MARIA, & le Fils, ces autres mots, *Spiritu ſancto teſte*, le ſaint Eſprit en eſt témoin. Et alors le Chœur de tous les Saints, entonna ces paroles, *Tu olim* MARIA *ſoror Ægypti*. Le Chœur des Anges entremeſlant ces autres mots, *Te Domina Angelorum*, & tous les Saints enſemble repreſentant l'Egliſe militante, fléchiſſant les genoux devant la ſainte Vierge, chantoient, *O ſancta, ô celſa*. Aprés quoy la ſainte Trinité toute pleine de joie, chantoit comme par admiration, & pour faire remarquer les mérites de la ſainte Vierge,

le deuxiéme répons, *Quæ est ista?*

Enfin Sainte Gertrude conceut que la sainte Vierge avec toute la cour celeste, chanta le *Te Deum*, en l'honneur de la sainte Trinité, en loüant toutes les Personnes par le premier verset, le Pére Eternel par le second; le Fils de Dieu par le troisiéme; & le saint Esprit par le quatriéme. Elle vid que les Personnes divines estoient loüées en particulier à chaque verset, excepté aux sept qui se rapportent specialement au Fils de Dieu, qui commencent par ces mots, *Tu Rex gloriæ, Christe*, où il est loüé pour tous les bons sentimens qu'il avoit inspirez à cette excellente créature, qui en avoit fait vn si saint vsage, que jamais elle ne les avoit employez qu'à la loüange, & à la gloire de Dieu. Elle reconnut encore, que rien n'y estoit attribué au Pére, qui ne luy convinst si proprement, qu'il ne pouvoit estre autrement expliqué; qu'il en estoit de mesme de ce qui estoit dit du Fils, & du saint Esprit.

Aprés tout cela, Sainte Gertrude revenant à elle, & reprenant les sens qu'vne si grande solennité avoit si fort occupez, en formant dans son cœur des délices toutes ineffables, elle trouva son corps tellement affermi, qu'elle s'en retourna sans sentir aucune foiblesse, devançant mesme les autres de quelques pas, & cette force luy dura jusqu'aprés disner.

§. IV. *Autre revelation sur le mesme sujet.*

AU BOUT de trois ans, nostre Sainte estant malade, & arrestée au lit la veille de l'Assomption, ne laissa pas de se disposer dés le matin pour exercer sa devotion & sa pieté. Durant cét exercice, elle vid la sainte Vierge dans vn jardin parfaitement beau, cultivé avec tout l'artifice possible, & rempli de toutes sortes de fleurs & d'odeurs. Elle la vid dans ce jardin, entrer comme dans vne agonie, causée par vn excés de contemplation, de repos, & de joie, donnant à connoistre par la serenité de son visage, & par toutes ses façons de faire, qu'elle estoit toute pleine de graces.

Elle voyoit en ce jardin des roses sans épines, des lis blancs comme la neige, des violettes qui répandoient vne fort agréable odeur, enfin toutes sortes d'autres fleurs sans aucunes herbes.

Plus ces fleurs estoient éloignées de la sainte Vierge, & plus leur éclat estoit vif, & leur odeur vigoureuse & douce. La sainte Vierge, qui attiroit par sa respiration toute cette odeur, la renvoyoit dans le cœur de son Fils, qui paroissoit ouvert. Il luy parut aussi vne grande multitude d'Anges en ce mesme lieu, entre les fleurs, & la sainte Vierge, pour servir, en loüant Dieu, cette grande Souveraine. Elle vid aussi Saint Jean l'Evangeliste comme à la teste de la Vierge, qui prioit devotement, & dont la sainte Vierge attiroit com-

me vne douce vapeur les ferventes priéres.

Or noſtre Sainte prenant vn plaiſir ſingulier à toutes ces choſes, elle commença à rechercher en elle-meſme ce qu'elles pouvoient ſignifier. Sur cela Noſtre Seigneur luy apprit, que ce jardin ſignifioit le chaſte corps de la ſainte Vierge; que les fleurs eſtoient ſes diverſes vertus; que les roſes, qui dans leur éloignement paroiſſoient ſi belles, ſignifioient les actions faites par le mouvement de l'amour de Dieu & du prochain, qui portent des fruits d'autant plus dignes, que cét amour peut avoir eu d'étenduë; que les lis ſi blancs marquoient l'extréme pureté, qui avoit paru en toute la conduite de la ſainte Vierge; que Saint Jean qui y paroiſſoit, & dont la ſainte Vierge attiroit les priéres, ſignifioit la gloire qu'elle avoit euë de la part de Saint Jean, pour le ſoin qu'il avoit eu d'elle ſur la terre, afin qu'elle puſt vaquer plus librement toute ſa vie à la priére. Et comme noſtre Sainte demandoit quel profit Saint Jean avoit tiré de ce ſoin, Noſtre Seigneur luy répondit, qu'il avoit formé dans ſon cœur autant de degrez d'amour, qu'il avoit rendu de ſervices à ſa Mére.

Elle comprit auſſi que par ce jardin où eſtoit la ſainte Vierge, eſtoient marquées toutes ſes vertus, où ſon ame s'eſtoit comme renfermée, y prenant vn extréme plaiſir, & les rapportant toutes à Dieu, dont elles eſtoient ſorties. Ainſi noſtre Sainte fut plongée, & abſorbée tout ce jour en cette joie juſqu'à Matines.

Au premier verſet, elle fut ravie pour vne ſeconde fois, & vid la ſainte Vierge repoſer fort doucement, & fort paiſiblement ſur ſon Fils, & le Fils de ſon coſté verſer dans le cœur de ſa Mére avec vne joie ineffable le fruit des vertus qu'elle avoit verſées auparavant dans le ſien. Il ſembloit que Dieu le Pére chantoit avec vne melodie tres-douce ce premier verſet, *Vidè ſpecioſam*, J'ai veu celle qui eſt toute belle, donnant à entendre par ces paroles à toute la cour celeſte, que la ſainte Vierge avoit eſté vne veritable colombe en pureté & en innocence.

Enſuite le ſaint Eſprit, pour faire connoiſtre encore la ſinguliere pureté de la vie de la ſainte Vierge, chantoit ce répons, *Sicut cedrus*. Alors tous les Saints emportez d'admiration & de joie, chantoient le troiſiéme répons, *Quæ eſt iſta?* où noſtre Sainte comprit des ſens admirables, mais que ſa grande infirmité luy fit enſuite oublier. Ainſi tous les Saints entourant le trone de la ſainte Vierge par vne Proceſſion ſolennelle, chantoient avec vne reverence profonde, & d'vn accord de voix tout-à-fait merveilleux, le quatriéme répons, *Gaude, Regina*: conſiderant que c'eſtoit cette Reine puiſſante, ſur qui l'éclat de la lumiere éternelle reluit ſi vivement, qu'il paroiſt à tous ceux du ciel & de la terre, qui la reconnoiſſent pour leur Souveraine, comme eſtant la Vierge la plus belle, & la plus accomplie en perfections, en vertus, & en graces, qui ſe puiſſe trouver: comme eſtant encore celle qui pour-

voitici à nos besoins, & qui donnera vn jour l'accroissement à nostre gloire, & le comble à nostre joie, & à nos merites.

Alors le Chœur des Anges marchant honorablement, chantoit à voix claire & melodieuse, *Fac nos latari*, l'excitant par là au passage de la mort : en suite de quoy tous les Saints chantoient à leur tour, *Gloria Patri*, pour toutes les graces dont la sainte Vierge avoit esté comblée : & les vns & les autres se joignant ensemble, chantoient divinement toutes les antiennes, & tous les pseaumes à l'honneur de Dieu, & à la loüange de la sainte Vierge.

Cependant Sainte Gertrude avoit vne merveilleuse intelligence de tout ce qu'on chantoit. Sur le cinquiéme répons, la sainte Vierge se levant, chanta melodieusement en action de graces ces paroles, *Beatam me dicent omnes generationes*; & aussi-tost cette ame parfaitement heureuse, estant affranchie du corps, appuyée sur son Fils tres-aimable, & comme plongée dans la source mesme de la beatitude, fut vnie si étroitement à Dieu, qu'elle n'en sera jamais separée. Toute la cour celeste fut si admirablement réjoüie de l'agreable presence de la Reine du ciel, que la voyant si étroitement vnie au Roy des Rois, & caressée par luy avec des familiaritez si grandes, qu'elle estoit placée tout auprés de la sainte & auguste Trinité, chanta à sa loüange, *Super salutem*, & cette revelation finit là-dessus.

Au reste tout cela fait voir que Dieu par vne

de ſon corps, fut receuë entre les bras de ſon Fils, & Noſtre Seigneur qui eſt le Pére des orfelins en la perſonne de l'Egliſe ſon Epouſe bien-aimée, en recommandant à ſa Mére les beſoins, & les neceſſitez qui le touchoient beaucoup, chanta le ſeptiéme répons, *Sancta Deo dilecta*; & enſuite la ſainte Vierge s'avançant, ſon Fils par vne affection tres-tendre pour elle, paroiſſoit la louër encore plus ardemment par le huitiéme répons, *Salve*, MARIA, les Chœurs des Anges chantant alternativement avec luy le neuviéme, *Salve, pia Mater Chriſtianorum*; & Noſtre Seigneur pourſuivant en la perſonne de ſon Egliſe, chanta d'vne voix fort claire ces mots, *Virgo ſolamen deſolatorum.*

Aprés, comme la ſainte Vierge entroit dans les cieux avec vne joie ineffable à ce cantique, *Audite me divini fructus*, toute la cour celeſte fut dans vn tranſport de joie, que les paroles humaines ne peuvent jamais exprimer. A ce verſet, *Et frondente in gratiam*, toutes les fleurs, comme ſe diſpoſant à recevoir la Reine du ciel, prenoient vn nouvel éclat, répandoient vne ſuavité tres-douce, & rendoient vn ſon ſi agréable, que l'on euſt dit que toutes les belles voix du monde euſſent eſté vnies enſemble, pour compoſer vne melodie achevée.

Alors la ſainte Vierge tranſportée de joie de ſon incomparable beatitude, en benit Dieu par ces paroles, *Gaudens gaudebo in Domino*; & le Pére Eternel ſatisfait de la haute perfection de cette excellente Vierge, benit toute

l'Egliſe militante, en répandant ſur elle des douceurs abondantes, en diſant, qu'elle ne ſeroit plus appellée la delaiſſée: *Non vocaberis ultrà derelicta.* Tous les Chœurs des Anges chantoient enſuite à la loüange de la Vierge, *Sexaginta ſunt Reginæ*, il y a ſoixante Reines, marquant en cela, que la Vierge MARIE eſtoit élevée audeſſus de leurs Ordres. Aprés quoy les Chœurs des Saints entonnerent, *Et octoginta concubinæ*, & quatre vingts femmes, déclarant par là qu'elle eſtoit élevée audeſſus d'eux tous. Et aprés, les vns, & les autres s'vniſſant en vn meſme Chœur, ajoûtoient, *Et adoleſcentularum non eſt numerus*, & vn nombre infini de Filles, élevant par deſſus toutes choſes cette incomparable Vierge, comme elle mérite de l'eſtre.

Auſſi-toſt le ſaint Eſprit chanta, *Vna eſt columba mea*, c'eſt ma colombe vnique, je n'ai trouvé qu'elle qui me fuſt bien ſemblable, & en qui je puſſe me repoſer agréablement. Alors le Fils de Dieu ajoûta aux paroles du ſaint Eſprit, ces paroles ſuivantes, *Perfecta mea*, je ne trouve qu'elle de parfaite au point que je la demande, comme s'il diſoit, J'ai rencontré en elle tout ce que je deſirois trouver hors de moy dans vne créature.

A cela, le Pére dit auſſi-toſt: *Vna eſt matris ſuæ electa*, cachant dans ce tranſport de ſon amour tout ce qu'il vouloit dire d'elle. Aprés quoy toute la cour celeſte chanta les loüanges de la ſainte Vierge par ce verſet, *Salve, nobilis.*

Alors elle fut mise dans vn trone plein d'éclat & de majesté à la droite de son Fils ; & dés l'instant tous les citoyens celestes s'assemblant devant cét insigne trone, s'occupoient à relever par leurs louanges sa gloire souveraine, & la haute & eminente saincteté de vie, qui la luy avoit méritée, chantant avec vne joie ineffable le répons, *Beata es, Virgo* MARIA ; & la sainte Trinité ajoûtoit ces mots, *Ave*, MARIA, renouvellant en elle les mouvemens de joie qu'elle avoit ressentis autrefois à la salutation de l'Ange. Et le Chœur des Saints ayant chanté, *Ecce exaltata est*, luy recommanda d'interceder pour l'Eglise militante.

Dieu le Pére, par la beauté rare & singuliere de cette souveraine des créatures, chanta dans le mesme temps, *Ave, speciosa*, & le Fils répondoit, *Sunamitis secundùm cor summi Regis* : Vous estes vne Sunamite, selon le cœur du grand Roy ; & le saint Esprit ajoûta ces mots, *Ave, Mater* MARIA, & le Fils, ces autres mots, *Spiritu sancto teste*, le saint Esprit en est témoin. Et alors le Chœur de tous les Saints entonna ces paroles, *Tu olim* MARIA *soror Ægypti*. Le Chœur des Anges entremeslant ces autres mots, *Te Domina Angelorum*, & tous les Saints ensemble representant l'Eglise militante, fléchissant les genoux devant la sainte Vierge, chantoient, *O sancta, ô celsa*. Aprés quoy la sainte Trinité toute pleine de joie, chantoit comme par admiration, & pour faire remarquer les mérites de la sainte Vierge,

le deuxiéme répons, *Quæ est ista?*

Enfin Sainte Gertrude conceut que la sainte Vierge avec toute la cour celeste, chanta le *Te Deum*, en l'honneur de la sainte Trinité, en loüant toutes les Personnes par le premier verset, le Pére Eternel par le second; le Fils de Dieu par le troisiéme; & le saint Esprit par le quatriéme. Elle vid que les Personnes divines estoient loüées en particulier à chaque verset, excepté aux sept qui se rapportent specialement au Fils de Dieu, qui commencent par ces mots, *Tu Rex gloriæ, Christe*, où il est loüé pour tous les bons sentimens qu'il avoit inspirez à cette excellente créature, qui en avoit fait vn si saint vsage, que jamais elle ne les avoit employez qu'à la loüange, & à la gloire de Dieu. Elle reconnut encore, que rien n'y estoit attribué au Pére, qui ne luy convinst si proprement, qu'il ne pouvoit estre autrement expliqué; qu'il en estoit de mesme de ce qui estoit dit du Fils, & du saint Esprit.

Aprés tout cela, Sainte Gertrude revenant à elle, & reprenant les sens qu'vne si grande solennité avoit si fort occupez, en formant dans son cœur des délices toutes ineffables, elle trouva son corps tellement affermi, qu'elle s'en retourna sans sentir aucune foiblesse, devançant mesme les autres de quelques pas, & cette force luy duta jusqu'aprés disner.

§. IV. *Autre revelation sur le mesme sujet.*

AUBOUT de trois ans, nostre Sainte estant malade, & arrestée au lit la veille de l'Assomption, ne laissa pas de se disposer dés le matin pour exercer sa devotion & sa pieté. Durant cét exercice, elle vid la sainte Vierge dans vn jardin parfaitement beau, cultivé avec tout l'artifice possible, & rempli de toutes sortes de fleurs & d'odeurs. Elle la vid dans ce jardin, entrer comme dans vne agonie, causée par vn excés de contemplation, de repos, & de joie, donnant à connoistre par la serenité de son visage, & par toutes ses façons de faire, qu'elle estoit toute pleine de graces.

Elle voyoit en ce jardin des roses sans épines, des lis blancs comme la neige, des violettes qui répandoient vne fort agréable odeur, enfin toutes sortes d'autres fleurs sans aucunes herbes.

Plus ces fleurs estoient éloignées de la sainte Vierge, & plus leur éclat estoit vif, & leur odeur vigoureuse & douce. La sainte Vierge, qui attiroit par sa respiration toute cette odeur, la renvoyoit dans le cœur de son Fils, qui paroissoit ouvert. Il luy parut aussi vne grande multitude d'Anges en ce mesme lieu, entre les fleurs, & la sainte Vierge, pour servir, en loüant Dieu, cette grande Souveraine. Elle vid aussi Saint Jean l'Evangeliste comme à la teste de la Vierge, qui prioit devotement, & dont la sainte Vierge attiroit com-

me vne douce vapeur les ferventes priéres.

Or noſtre Sainte prenant vn plaiſir ſingulier à toutes ces choſes, elle commença à rechercher en elle-meſme ce qu'elles pouvoient ſignifier. Sur cela Noſtre Seigneur luy apprit, que ce jardin ſignifioit le chaſte corps de la ſainte Vierge; que les fleurs eſtoient ſes diverſes vertus; que les roſes, qui dans leur éloignement paroiſſoient ſi belles, ſignifioient les actions faites par le mouvement de l'amour de Dieu & du prochain, qui portent des fruits d'autant plus dignes, que cét amour peut avoir eu d'étenduë; que les lis ſi blancs marquoient l'extréme pureté, qui avoit paru en toute la conduite de la ſainte Vierge; que Saint Jean qui y paroiſſoit, & dont la ſainte Vierge attiroit les priéres, ſignifioit la gloire qu'elle avoit euë de la part de Saint Jean, pour le ſoin qu'il avoit eu d'elle ſur la terre, afin qu'elle puſt vaquer plus librement toute ſa vie à la priére. Et comme noſtre Sainte demandoit quel profit Saint Jean avoit tiré de ce ſoin, Noſtre Seigneur luy répondit, qu'il avoit formé dans ſon cœur autant de degrez d'amour, qu'il avoit rendu de ſervices à ſa Mére.

Elle comprit auſſi que par ce jardin où eſtoit la ſainte Vierge, eſtoient marquées toutes ſes vertus, où ſon ame s'eſtoit comme renfermée, y prenant vn extréme plaiſir, & les rapportant toutes à Dieu, dont elles eſtoient ſorties. Ainſi noſtre Sainte fut plongée, & abſorbée tout ce jour en cette joie juſqu'à Matines.

Au premier verset, elle fut ravie pour vne seconde fois, & vid la sainte Vierge reposer fort doucement & fort paisiblement sur son Fils, & le Fils de son costé verser dans le cœur de sa Mére avec vne joie ineffable le fruit des vertus qu'elle avoit versées auparavant dans le sien. Il sembloit que Dieu le Pére chantoit avec vne melodie tres-douce ce premier verset, *Vidi speciosam*, J'ai veu celle qui est toute belle, donnant à entendre par ces paroles à toute la cour celeste, que la sainte Vierge avoit esté vne veritable colombe en pureté & en innocence.

Ensuite le saint Esprit, pour faire connoistre encore la singuliere pureté de la vie de la sainte Vierge, chantoit ce répons, *Sicut cedrus*. Alors tous les Saints emportez d'admiration & de joie, chantoient le troisiéme répons, *Quæ est ista?* où nostre Sainte comprit des sens admirables, mais que sa grande infirmité luy fit ensuite oublier. Ainsi tous les Saints entourant le trone de la sainte Vierge par vne Procession solennelle, chantoient avec vne reverence profonde, & d'vn accord de voix tout-à-fait merveilleux, le quatriéme répons, *Gaude, Regina*: considerant que c'estoit cette Reine puissante, sur qui l'éclat de la lumiere eternelle reluit si vivement, qu'il paroist à tous ceux du ciel & de la terre, qui la reconnoissent pour leur Souveraine, comme estant la Vierge la plus belle, & la plus accomplie en perfections, en vertus, & en graces, qui se puisse trouver: comme estant encore celle qui pour-

voicy à nos besoins, & qui donnera vn jour l'accroissement à nostre gloire, & le comble à nostre joie, & à nos merites.

Alors le Chœur des Anges marchant honorablement, chantoit à voix claire & melodieuse, *Fac nos lætari*, l'excitant par là au passage de la mort : en suite de quoy tous les Saints chantoient à leur tour, *Gloria Patri*, pour toutes les graces dont la sainte Vierge avoit esté comblée : & les vns & les autres se joignant ensemble, chantoient divinement toutes les antiennes, & tous les pseaumes à l'honneur de Dieu, & à la loüange de la sainte Vierge.

Cependant Sainte Gertrude avoit vne merveilleuse intelligence de tout ce qu'on chantoit. Sur le cinquiéme répons, la sainte Vierge se levant, chanta melodieusement en action de graces ces paroles, *Beatam me dicent omnes generationes*; & aussi-tost cette ame parfaitement heureuse, estant affranchie du corps, appuyée sur son Fils tres-aimable, & comme plongée dans la source mesme de la beatitude, fut vnie si étroitement à Dieu, qu'elle n'en sera jamais separée. Toute la cour celeste fut si admirablement réjoüie de l'agreable presence de la Reine du ciel, que la voyant si étroitement vnie au Roy des Rois, & caressée par luy avec des faveurs si grandes, qu'elle estoit placée tout auprés de la sainte & auguste Trinité, chanta à sa loüange, *Super salutem*, & cette revelation finit là-dessus.

Au reste tout cela fait voir que Dieu par vne

extréme bonté, donne ſes graces à quelques-vns, áfin d'en procurer l'avantage de beaucoup d'autres; & que ſi noſtre negligence nous a fermé la porte de ces graces, noſtre devotion trouvera dans ce jardin vne abondance des meſmes graces, où nous en pourrons tirer quelques-vnes.

§. V. *Exercices de pieté pour le jour de l'Aſſomption.*

UNE autre fois Sainte Gertrude aſſiſtant fort devotement à Matines, elle fit des trois nocturnes trois ſujets differens de ſa devotion & de ſa pieté. Au premier nocturne, ſon deſſein eſtoit de renouveller la memoire des conſolations ineffables, que la ſainte Vierge avoit euës, tant de la part de ſon Fils, que de celle de tous les Saints, dans l'attente de ſa mort, en ſorte que toutes les paroles qu'elle diſoit, paroiſſoient comme autant de fleurs, de roſes & de lis autour de la ſainte Vierge. Au ſecond nocturne, ſa penſée eſtoit de ſe repreſenter toutes les delices ineffables dont elle avoit joui entre les bras de ſon Fils à ce heureux moment. Au troiſiéme elle vouloit renouveller la memoire de cette incancevable gloire, qu'elle avoit receuë dans ſon entrée magnifique dans le ciel: en ſorte qu'à toute ce qui ſe diſoit en l'honneur de la ſainte Vierge, elle recevoit autant d'éclat & de lumieres, qu'il ſort de douces odeurs des parfums les plus excellens.

A la Messe, en disant par trois fois, *Laudate dominum, omnes gentes*, elle demandoit à la premiere à tous les Saints, qu'ils offrissent à Nostre Seigneur tous leurs mérites, afin qu'elle pust approcher dignement du Sacrement adorable de l'autel. A la seconde, elle s'adressoit pour la mesme chose à la sainte Vierge ; & à la troisiéme, à Nostre Seigneur JESUS CHRIST.

La sainte Vierge se levant tout d'vn coup à la priére de nostre Sainte, se tint debout devant la sainte & immuable Trinité, luy offrant tous ses mérites, & toutes les faveurs exquises qu'elle avoit receuës à son Assomption, & faisant signe à Sainte Gertrude de s'approcher, la mit en sa place avec mille caresses, & luy dit qu'elle parust comme elle en presence de cette auguste Trinité, avec les mesmes attraits, & les mesmes perfections qu'elle y paroissoit, & qu'elle luy plust ainsi qu'elle mesme. Helas! « dit nostre Sainte toute étonnée, & se mépriſant « extrémement elle-mesme, par quels degrez de « mérite pourrai-je monter à vne faveur si insi- « gne ? Elle luy répondit, qu'elle devoit faire « trois choses pour s'y disposer. La premiere, demander à Dieu d'estre purifiée de toutes ses taches, en vertu des priéres de sa sainte Mére, & de l'extréme pureté qu'elle avoit apportée, pour luy preparer vne demeure agréable en elle. La seconde, luy demander le pardon de ses negligences, en veuë de l'humilité profonde qui luy avoit fait mériter d'estre élevée au-dessus des Anges & des Saints. La troisiéme,

luy demander vne abondance de merites, pour l'amour incomprehensible, qui avoit vni la sainte Vierge à Dieu d'vne maniere à n'en jamais estre separée.

Sainte Gertrude ayant fidélement accompli en cela ce que la sainte Vierge luy avoit ordonné, elle fut ravie en esprit à ce haut point de gloire, que cette souveraine du ciel luy avoit acquise par ses merites: en sorte qu'estant chargée des faveurs de la sainte Vierge, elle plust à Nostre Seigneur d'vne maniere qui ne se peut exprimer: si bien que tous les Anges & tous les Saints, s'approchoient d'elle pour luy rendre honneur.

Toute la Communauté allant à la sainte Communion, cette Reine pleine de gloire se tenoit à la droite de celles qui communioient, les couvrant de son manteau, & demandant pour elle à son Fils, qu'il regardast de bon œil toutes celles qui honoroient sa memoire; & Nostre Seigneur se rendant fort amoureusement à sa priére, traitoit les communiantes avec toute sorte d'affabilité & de caresses.

Nostre Sainte ayant communié, offroit le saint Sacrement à Nostre Seigneur, pour la loüange eternelle; & pour l'augmentation de la joie, & de la gloire de sa bienheureuse Mére, comme vne compensation des merites, dont cette excellente Vierge avoit supplée à sa pauvreté.

Nostre Seigneur s'adressant amoureusement » à sa chere Mére, luy dit; Je vous rends au dou- » ble ce qui vous appartenoit, & je n'oste rien

beanmoins à Sainte Gertrude de ce que vous « voudrez bien luy donner à ma consideration. « Aprés la Procession, la Communauté s'en retournant au Chœur, & chantant l'antienne, *Ave, MARIA, mundi Domina*, il sembloit à Sainte Gertrude que tout le ciel estoit rempli de joie & de triomphe: Et aussi-tost la sainte Vierge parut debout devant l'autel à la droite de son Fils, & tournée avec vn visage riant & plein de gloire du costé du Convent.

Comme on chantoit, *Ave, calorum Regina*, tous les Saints se prosternoient devant elle, & la reveroient comme la Mére de leur Seigneur; & à ces mots, *Ave, Virgo Virginum*, étendant sa main, elle presentoit vn lit tres-blanc à toutes celles qui estoient au Chœur, les engageant à suivre l'innocence, & la pureté de toute sa conduite.

Durant que l'on chantoit, *Per te venit redemptio nostra*, toutes les entrailles de sa pieté maternelle, furent tellement émeuës, que ne pouvant porter le poids de la joïe dont elle estoit pleine, elle s'appuya fort amoureusement sur son Fils.

A ces mots, *Pro nobis rogamus rogita*, la sainte Vierge embrassant respectueusement son Fils, luy offrit toutes les Sœurs qui estoient presentes au Chœur, luy faisant des priéres pour chacune d'elles. Comme on commençoit l'antienne, *Hodie beata Virgo*, Sainte Gertrude vid Nostre Dame environnée de gloire, & élevée au plus haut des cieux entre les bras de son Fils, accompagnée de tous les Ordres celestes, avec

tous les applaudiſſemens imaginables. En cét état éminent, elle benit avec la main de ſon Fils toute la Communauté. Cette benediction fit paroiſtre ſur chaque Religieuſe vne croix d'or, attachée à leur col avec vn cordon verd, ce qui fit comprendre qu'vne foy vigoureuſe & ferme, pouvoit rendre toutes les ames qui l'avoient, participantes de la meſme benediction de cette Mére de miſericorde.

CHAPITRE LI.

Pour la feſte de Saint Bernard.

§. I. *Des mérites & de la gloire de ce Saint.*

SAINTE GERTRUDE s'occupant à la Meſſe de la penſée des mérites de Saint Bernard, à qui ſa devotion s'attachoit tres-particuliérement, à cauſe des avantages de ſa douce eloquence, cét illuſtre Abbé luy apparut revétu d'vne gloire ineffable, en ſorte qu'il paroiſſoit ſur luy trois couleurs également éclatantes; ſçavoir la blancheur des lis, qui marquoit ſon integrité; la couleur violette, qui ſignifioit la pureté & la perfection de ſa conduite; & le vif éclat de la pourpre, qui repreſentoit la ferveur de ſon amour: & ces trois couleurs differentes donnoient à tous les Saints vn plaiſir tres-agréable. On voyoit encore dans ſes mains des braſſelets d'or, & des pierres precieuſes, avec des perles éclatantes entrelaſſées enſemble avec vn merveilleux artifice. Cét or marquant le

prix

prix inestimable de sa rare doctrine, & les pierreries tout ce qu'il avoit ou dit, ou écrit sur l'amour de Dieu. Nostre Seigneur attirant dans son cœur les fruits & les avantages qu'on avoit tirez des écrits de ce saint Pére pour la devotion, les faisoit rejallir & retourner de son cœur dans celuy de Saint Bernard, dont le cœur en resonnoit comme vn doux instrument de musique ; ses vertus, & sur tout son innocence excitant en luy les plus doux accords qu'on se puisse imaginer.

Ce mesme Saint portoit en sa teste vn diadéme éclatant d'vne admirable varieté de couleurs, où paroissoit le profit qu'il desiroit que l'on tirast de ses écrits à la gloire de Dieu. Alors Sainte Gertrude dit deux cens vingt-cinq fois, *Laudate Dominum ; omnes gentes*, en l'honneur de ce Saint, rendant graces à Dieu de toutes les graces dont il l'avoit comblée.

Tout ce qu'il avoit dit, parut sur les vestemens de ce Saint en forme de petits écussons, où estoient gravées les vertus particulieres qui avoient éclaté en luy sur la terre, & dont l'éclat paroissoit aussi dans l'ame de Sainte Gertrude, qui en rendoit graces à Dieu.

§. II. *De l'intercession de Saint Bernard. De la grande équité de Dieu à recompenser les siens.*

LE jour mesme de Saint Bernard, comme elle entendoit devotement la Messe qu'on chantoit en l'honneur de ce Saint, & qu'elle

prioit ſur tout pour les Religieuſes qui eſtoient ſous ſa charge, & pour ceux qui avoient devotion pour Saint Bernard, quoi-qu'ils ne ſe fuſſent pas recommandez à ſes priéres, elle vid encore vne fois ce venerable Pére plein de gloire & d'éclat, en ſorte que la ſplendeur paſſoit de luy dans tous ceux qui deſiroient obtenir par ſes mérites l'amour fervent qu'il avoit pour Dieu, comme s'ils l'avoient eu effectivement dans le meſme degré que luy.

Sainte Gertrude en eſtant étonnée, luy demanda, pourquoy ces perſonnes n'ayant pas pratiqué auſſi excellemment que luy les exercices de l'amour de Dieu, ils ne laiſſoient pas de paroiſtre auſſi enrichis de ſes mérites, que s'ils les avoient pratiquez. Il luy répondit, qu'vne fille n'avoit pas moins de beauté, quand elle eſtoit reveſtuë des habits d'vne autre, que quand elle ne l'eſtoit que de ſes propres habits, pourveu qu'ils fuſſent beaux & bienfaits; que les vertus des Saints en eſtoient de meſme à l'égard des Fidéles, qui louënt Dieu de ce qu'il a fait la grace à ces Saints de les acquerir, & que ces Fidéles en retireront tout le fruit, & tout l'avantage que les Saints en ont tiré; en ſorte neanmoins qu'ils y participent plus ou moins, ſelon qu'ils ſont plus ou moins fervens à acquerir l'amour de Dieu.

Ceux qui s'eſtoient recommandez aux priéres de Sainte Gertrude, paroiſſoient avoir vn éclat qui n'eſtoit point dans les autres, pour montrer, que comme la moindre choſe faite avec vne droite intention, profite beaucoup,

la négligence dans les plus petites choſes nuit auſſi beaucoup.

§. III. *De la penitence, de l'amour, de la ſcience, & de la gloire de Saint Auguſtin.*

NOSTRE Sainte ſe reſſouvenant le meſme jour de l'incomparable Saint Auguſtin, qu'elle avoit aimé de tout temps, remercioit Dieu pour toutes les faveurs qu'il avoit faites à ce grand Saint, qui luy apparut auprés de Saint Bernard, comme auprés d'vn Saint qui luy eſtoit égal en gloire, comme il luy avoit eſté égal en ſainteté & en doctrine.

Ce digne Eveſque eſtoit devant le trone de la Majeſté divine, reveſtu de gloire, & lançoit de ſon cœur vers celuy de JESUS CHRIST des éclats pareils à ceux d'vn feu ardent; (comme faiſoit auſſi Saint Bernard) ce qui marquoit que l'eloquence amoureuſe de ce ſaint Docteur avoit allumé dans le cœur des hommes le feu ſacré de l'amour divin. De plus il ſortoit de ſa bouche des rayons ſemblables à ceux du ſoleil, qui ſe répandoient dans toute l'étenduë du ciel, & qui eſtoient la figure de cette abondante & merveilleuſe doctrine, dont il a éclairé toute l'Egliſe. Audeſſus de ces rayons il paroiſſoit des arcades d'vne admirable clarté, & brillantes d'vne lumiere comme nouvelle, qui attiroit les yeux des ſpectateurs, & leur donnoit beaucoup de contentement & de ſatisfaction: ce qui rempliſſoit de joie & d'admiration Sainte Gertrude. Elle apprit de Saint Ber-

nard, que les rayons de la doctrine de Saint Auguſtin eſtoient accompagnez de ces éclatantes & magnifiques arcades, à cauſe que ce Docteur incomparable avoit beaucoup travaillé, & par ſes diſcours, & dans tous ſes écrits, à ſoûtenir, & à mettre en ſon jour la Foy Catholique; & que pour la plus grande gloire de Dieu, qui aprés tant d'égaremens, l'avoit fait paſſer par vn pur effet de ſa grace des tenebres de l'ignorance dans la lumiere de la verité, il avoit ſouhaité ardemment de pouvoir fermer à tous les hommes la voie de l'erreur, & de leur marquer le chemin de cette droite croyance, qui ſeule peut conduire au ſalut.

Alors Sainte Gertrude demanda à Saint Bernard, s'il n'avoit pas eu la meſme fin dans ſes écrits? A quoy il luy répondit, qu'il les avoit faits par le mouvement, & l'impetuoſité de l'amour de Dieu; mais que Saint Auguſtin, ce Docteur illuſtre, avoit fait les ſiens par le principe de l'amour de Dieu, & par celuy des miſeres, dont il avoit fait luy-meſme de triſtes experiences.

Noſtre Seigneur ayant attiré à ſoy les cœurs de ceux des Bienheureux & des Fidéles, qui eſtoient encore ſur la terre, & ayant ramaſſé la foy, les lumieres, & l'amour, que les écrits de Saint Auguſtin avoient produits, il leur donna la derniere perfection, en les vniſſant à ſon cœur, & les verſa enſuite dans le cœur de Saint Auguſtin, dont l'ame fut pénétrée de cette divine influence, & devint comme vne

harpe, qui rendoit devant Dieu vne melodie des plus parfaites & des plus douces; en ſorte que comme la virginité & l'amour de Dieu faiſoient dans le cœur de Saint Bernard vn concert admirable : ainſi la penitence, & le fervent amour de Dieu, en faiſoient dans le cœur de Saint Auguſtin vn ſi ſemblable, qu'on ne pouvoit diſcerner qu'à peine lequel plaiſoit davantage.

Aprés cela, Saint Bernard dit à Sainte Gertrude, que ces melodies qu'elle entendoit, eſtoient celles, dont il eſt parlé dans l'hymne de la dedicace de l'Egliſe, en ces termes : *Omnis illa Deo ſacra, & dilecta civitas plena mödulamine, &c.* Le Paradis eſt cette cité ſi ſacrée & ſi aimée de Dieu, où l'on n'entend que des melodies & des loüanges de Dieu meſme, & où tous les Saints, ſelon la difference de leur vertu, chantoient les loüanges de Dieu d'vne maniere differente.

CHAPITRE LII.

Pour la feſte de Saint Auguſtin.

De la gloire & des vertus de Saint Auguſtin. Des merites de Saint François, & de Saint Dominique.

LE jour de la feſte de ce Docteur de l'Egliſe, comme on chantoit à Veſpres le répons, *Vulneraverat charitas*, Sainte Gertrude le vid dans vne grande gloire, ouvrant ſon cœur à

pleines mains, & le preſentant à Dieu, ainſi ouvert comme vne roſe tres-belle, qui recreoit de ſon admirable odeur tous les citoiens celeſtes. Sainte Gertrude le ſaluant devotement, le prioit pour toutes ſes Religieuſes, & pour tous les devots de Saint Auguſtin. Et ce grand Saint demandoit à Noſtre Seigneur, que les cœurs de ceux qui deſiroient par ſes mérites obtenir la ferveur de l'amour de Dieu, en fuſſent auſſi pénétrez, que le ſien l'avoit eſté, & le tout à l'honneur, & la gloire de la tres-auguſte Trinité.

Sainte Gertrude aſſiſtant à l'Office des Matines d'vne maniere pleine de ferveur, examinoit en elle-meſme, quelle avoit eſté la recompenſe de ce grand Paſteur de l'Egliſe, pour les plaiſirs, & les douceurs qu'il avoit trouvées dans la conſideration des deſſeins profonds de Dieu ſur le ſalut des hommes. Comme elle y penſoit, il luy apparut plein de gloire, & avec vn globe ſur ſa teſte, admirable, & enrichi d'vne infinité de couleurs tres-belles, & toutes differentes, & d'vne infinité d'étoiles tres-brillantes, qui eſtoient épanduës ſur ce globe, qui marquoient toutes les recompenſes que Dieu donnoit aux mouvemens, & aux penſées qui l'avoient porté à Dieu durant ſa vie, comme l'application de ſon eſprit aux choſes de Dieu, le mépris qu'il avoit fait des plaiſirs de la vie, pour n'en prendre qu'en Dieu, le ſoin qu'il avoit eu de faire de ſon cœur le ſujet des delices de Dieu, que le Sage aſſure ſe plaire beaucoup à converſer avec les enfans des

hommes ; enfin tous les exercices à quoy il s'eſtoit occupé de toutes ſes forces, ſoit à parler, ſoit à écrire, ſoit par ſes exemples, pour procurer l'amour, & la gloire de Dieu, & pour ſe rendre vtile à toute l'Egliſe. Or tous les plaiſirs dont jouïſſoit Saint Auguſtin, eſtoient ſi pleins & ſi admirables, que l'abondance s'en répandoit juſques ſur toutes les ames ſaintes & bienheureuſes.

Noſtre Seigneur dit alors à Sainte Gertrude ; Regardez, & peſez maintenant comme mon « bien-aimé eſt éminent en pureté, en humilité, « & en charité. O Seigneur, répondit-elle dans « l'admiration où elle en eſtoit, comment peut-« il eſtre ſi pur que vous le dites, puiſque ſes « égaremens dans la Foy luy ont fait contracter « tant de taches ? Ses égaremens meſme, luy dit « Dieu, ont eſté dans l'ordre de ma providence, « ayant attendu avec patience, & avec bonté ſa « converſion, & l'ayant comblé de faveurs par « vn excés de ma miſericorde. Aprés ces paroles, « Sainte Gertrude conſiderant avec attention les ornemens d'vn ſi grand Prelat, y vid ces deviſes, PURETE', HUMILITE', CHARITE'.

Alors elle dit à Noſtre Seigneur ; Hé quoy, « Saint Bernard n'a-t-il pas eſté auſſi ſoigneux, « & auſſi exact à ne ſe plaire qu'en vous, que Saint « Auguſtin ? Et cependant il me ſemble qu'il ne » jouït pas de ſemblables délices. A cela Noſtre « Seigneur luy répondit, que Saint Bernard ſon Elû, avoit receu vne recompenſe ſelon l'étenduë de ſes mérites ; mais que les bornes de ſon eſprit ne luy permettoient pas de voir toute la

gloire du moindre des Saints, & qu'ainſi elle eſtoit bien éloignée de comprendre celle de ces deux grands Saints; & que neanmoins il la luy avoit montrée, pour ſatisfaire à ſa devotion, & afin qu'elle fuſt plus ardente en ſon amour, & qu'elle connuſt evidemment, que dans la maiſon de ſon Pére il y avoit pluſieurs demeures : que quand l'Egliſe chantoit en l'honneur de chaque Saint, qu'il ne s'en trouve point qui l'égale, elle vouloit dire, que quoique tous les Saints poſſedent la meſme gloire, ils ne la poſſedent pas neanmoins au meſme degré, mais ſelon la difference de leurs mérites.

» Puiſqu'il en va ainſi, dit-elle, ô Seigneur » Dieu de verité, revelez-moy, s'il vous plaiſt, » encore que j'en ſois indigne, quelque choſe » de l'enfance, & des mérites de vos cheres & » bien-aimées Vierges Sainte Agnés & Sainte » Catherine. Aprés que Dieu luy euſt accordé cette faveur, elle ſouhaita de ſçavoir auſſi quelque choſe des mérites du Pére Saint Dominique, & du Pére Saint François, qui avoient eſté chefs & inſtituteurs de deux Ordres, & qui ont admirablement reformé par leur vigilance, & par leurs ſoins les enfans de l'Egliſe.

Dans ce ſouhait, ces deux venerables Péres luy apparurent dans vne gloire éminente, & ſemblables en mérites au glorieux Pére Saint Benoiſt, & en zéle pour la gloire de Dieu, & pour le ſalut des ames, à Saint Auguſtin, & à Saint Bernard, qu'ils avoient taſché d'égaler

dans la saincteté de leur vie, avec cette seule difference, que les merites de Saint François estoient enrichis d'vne excellente & rare humilité, & que ceux de Saint Dominique éclatoient particulierement en la ferveur des desirs.

A l'heure de la Messe, nostre Saincte taschant de se recueillir en Dieu, elle fut ravie en esprit, & élevée jusqu'au trone de la divine Majesté. Et tous les Saints en memoire des delices spirituelles dont elle avoit joüi l'année precedente, en contemplant la gloire de Saint Augustin, & des autres Saints, dont nous avons parlé, chantoient fort melodieusement à cette sainte Vierge les six premiers versets de la Prose, aprés quoy ils se turent, luy faisant signe qu'elle chantast reciproquement les six versets suivans à leur loüange, comme ils avoient chanté les six premiers à la sienne.

Alors Sainte Gertrude chanta à son ordinaire par l'organe du cœur de JESUS à la loüange de toute la Jerusalem celeste, par ces mots, *Beata illa patria:* Cette patrie est veritablement heureuse; taschant de renouveller à chaque mot tous leurs plaisirs, & toute leur joie.

Quand elle eut fait, Nostre Seigneur comme vn doux époux, chanta à son tour ces deux versets, *In hac valle miseriæ, quo post mundi exilia,* luy apprenant comme vn charitable maître, & comme vn pére plein de pieté, comment en s'appliquant aux choses de Dieu, elle pourroit en ce monde meriter les joies eternelles.

Enſuite tous les Chœurs des Anges repreſentant tous les vœux, & les deſirs de l'Egliſe, chantoient ce verſet, *Harum laudum præconia*; & les Saints vniſſant leurs voix avec celles des Anges, donnoient des loüanges admirables à Saint Auguſtin, cét illuſtre Prelat de l'Egliſe; tandis que Saint Auguſtin de ſon coſté répandoit autour du ciel des lumieres ineffables, qui donnoient aux Saints de nouvelles joies, & de nouvelles delices. Noſtre Seigneur voulant faire ſentir les effets des priéres que l'on fait aux deux derniers verſets, éleva ſa main, & donna vne abondante benediction à tous ceux qui loüoient devotement Saint Auguſtin.

CHAPITRE LIII.

Pour la Nativité de la Vierge.

Exercices pour celebrer cette feſte avec devotion. De la puiſſante protection de la ſainte Vierge à l'égard de ceux qui l'invoquent, & comment l'honneur qu'on luy rend ſupplée à nos negligences.

SAINTE GERTRUDE ayant dit autant d'*Ave*, MARIA, que la ſainte Vierge avoit eſté de jours à croiſtre au ventre de ſa mére, & les luy ayant offerts, elle luy demanda quel mérite avoient ceux qui feroient en cela la meſme choſe qu'elle. La ſainte Vierge répondit, qu'ils mériteroient d'avoir part aux meſmes joies dont elle eſtoit comblée dans le ciel,

& qui luy estoient tous les jours nouvelles.

A l'antienne, *Ave, decus*, il luy sembloit que le ciel s'ouvroit, & qu'il descendoit par le ministére des Anges vn trone sublime & éminent au milieu du Chœur, sur lequel estoit assise glorieusement la Reine du ciel, qui témoignoit avec toutes les marques de bonté qu'on se peut imaginer, qu'elle écouteroit favorablement les vœux & les priéres de la Communauté.

Les Anges qui estoient autour de ce trone, attendoient respectueusement les ordres de la Mére de Nostre Seigneur JÉSUS CHRIST, & les Saints y loüoient cette Reine de gloire avec toute la joie & la magnificence possible.

Nôtre Sainte appercevoit aussi vn Ange devant chaque Religieuse avec vn rameau à la main, & elle remarquoit que tous les rameaux que ces Anges apportoient, produisoient des fleurs & des fruits, selon la devotion de chaque Religieuse, & qu'ils les reprenoient, & les portoient avec vne grande joie à la sainte Vierge, en les mettant fort proprement sur le trone où elle estoit assise, pour luy servir d'ornement & de gloire.

Alors Sainte Gertrude dit à la Mére de Nôtre Seigneur ; O Mére pleine de pieté, je ne « mérite pas d'estre meslée ainsi avec les Chœurs « des Bienheureux. Vostre bonne volonté, ré- « pondit-elle, supplée à tout. Cette pure inten- « tion que vous avez euë à Vespres, faisant passer « vos priéres par le cœur de mon Fils, surpasse « tout autre exercice corporel ; & pour vous « assurer de ce que je vous dis, je presente à la «

» Trinité meſme comme vne oblation qui luy
» plaiſt beaucoup, le rameau ſi plein de fleurs &
» de fruits, qui vous a eſté preſenté par voſtre
» Ange.

A Matines, elle vid en eſprit la maniere dont les Anges ramaſſoient toutes les intentions, & toutes les devotions differentes des Religieuſes, pour les preſenter decemment à la ſainte Vierge, en ſorte que les fleurs en paroiſſoient d'autant plus belles, que le travail de chacune avoit eſté plus grand, & les fruits d'autant plus doux, que leur devotion avoit eſté plus ſincere & plus pure.

Aprés cela, Sainte Gertrude loüant dignement au *Gloria Patri* du quatriéme répons, la puiſſance ineffable du Pére, la ſageſſe incomprehenſible du Fils, & la bonté incomparable du ſaint Eſprit, d'avoir donné dans la ſainte Vierge vne créature ſi pleine de graces pour noſtre ſalut. La ſainte Vierge ſe levant devant la tres-ſainte Trinité, la ſupplia de vouloir donner à Sainte Gertrude autant de graces, qu'vne ame eſtoit capable d'en recevoir en cette vie.

A cette demande, la ſainte Trinité ne manqua pas de combler cette ame d'vne abondante benediction de vertus, qui fut comme vne douce pluie dont elle fut arroſée.

A l'antienne, *Quàm pulchra es*, Sainte Gertrude repreſentant la perſonne du Fils de Dieu, chantoit à l'honneur d'vne Mére ſi éminente; & ſon aimable Fils témoignant l'avoir fort agréable, luy dit avec les dernieres

marques de bonté, que prenant pour luy les honneurs qu'elle rendoit à sa Mére, il l'en recompenseroit en son temps.

A l'antienne, *Adest namque festivitas*, quand on disoit les paroles, *Ipsa intercedat pro peccatis nostris* : Qu'elle prie pour nous obtenir la remission de nos pechez; elle vid la Mére de Nostre-Seigneur, tenant dans sa main vn papier que les Anges luy avoient apporté, dans lequel estoient écrites avec des lettres d'or, les mesmes paroles qu'elle presentoit à son Fils. A quoy son Fils répondit avec toute sorte de caresses; Je vous ai donné vn plein pouvoir de me rendre propice à l'égard de ceux qui se recommanderont devotement à vous.

Comme on chantoit à la Messe, *Ora, Virgo*, Sainte Gertrude vid la sainte Vierge se tourner vers son Fils, les yeux tranquiles, & les mains jointes, pour le prier en faveur de toutes les personnes qui l'invoquoient; & aussi-tost ce charitable Fils les ayant toutes munies du signe de la croix, les disposa à recevoir, & conserver dignement le tres-saint Sacrement de l'autel.

Au verset, *Audi nos*, la sainte Vierge luy apparut assise avec son Fils dans vn trone fort élevé, & Sainte Gertrude luy parla en ces termes; Pourquoy, ô Mére de misericorde, ne priez-vous point pour nous? La sainte Vierge luy répondit; Je parle pour vous de tout mon cœur au cœur de mon bien-aimé. Et Sainte Gertrude ayant dit encore vne fois les mesmes paroles, la sainte Vierge se tint debout avec

toute la Communauté, comme pour ſe diſpoſer à ſupplier ſon Fils, lequel ſe levant avec beaucoup de bonté quand on chantoit, *Salva nos*, ſe tourna vers la Communauté, pour l'aſſurer qu'il eſtoit tout preſt d'accomplir tous leurs deſirs.

Enſuite, noſtre Sainte prenant plaiſir à ſonger à la ſolennité prochaine, & taſchant de dilater ſon cœur par la meditation, ne ſe trouvant pas encore aſſez touchée, dit à la Mére de Dieu; » Puiſque la gloire de voſtre Aſſomption, rem-» plit ſi fort l'eſprit, & le cœur de ceux qui y » penſent, je ſouhaiterois bien de ſçavoir ce que » les Anges penſent au ciel de voſtre Nativité, » pour pouvoir accroiſtre noſtre devotion ſur la » terre. La ſainte Vierge luy répondit; Les An-» ges & les Archanges contemplant dans le mi-» roir de la ſainte Trinité, l'éminence des fa-» veurs & des graces, dont Dieu m'a relevée au-» deſſus de toutes les créatures, m'ont ſervi au-» tant aſſiduëment qu'ils ont pû durant les neuf » mois que je croiſſois au ventre de ma mére, & » ils ont pris vn extréme plaiſir à me ſervir de la » ſorte pour m'avancer pour la gloire de Dieu, » & ils ſont recompenſez maintenant pour leurs » ſervices par l'abondante joie qui leur en re-» vient.

» A Complies, comme elle ſe plaignoit devant » Dieu de n'avoir jamais ſervi ſa ſainte Mére » avec la veneration qui luy eſtoit deuë, deſirant » que Noſtre Seigneur y ſatisfit, elle luy offrit à ce deſſein l'antienne de Complies. Noſtre Seigneur fit ſortir auſſi-toſt de ſon cœur autant

de tuyaux d'or, qui aboutiſſoient au cœur de la ſainte Vierge, que Sainte Gertrude deſiroit luy avoir voulu rendre de ſervices, & ainſi toutes ſes negligences furent remplies & ſupplées.

Nous pourrions nous autres ſuppléer à nos negligences par la grace de Dieu, par cette priére, ou quelque autre ſemblable; Je vous « ſupplie, ô doux JESUS, par l'amour qui vous « a fait prendre chair au chaſte ſein de la ſainte « Vierge, de ſuppléer à tous nos defauts, & « à toutes nos negligences, à l'égard de voſtre « tres-douce Mére, dont nous éprouvons toûjours le prompt ſecours à nos neceſſitez; offrez-luy pour nous toute l'obéïſſance que vous « luy avez renduë, la compaſſion que vous avez « euë pour elle, & la gloire avantageuſe que vous « luy avez procurée. Et ainſi, ô bon JESUS, « rendez-nous-la propice, & qu'elle nous ſerve « à la mort & à la vie de Mére & d'Avocate. «

A ces mots, *Eia, Virgo advocata noſtra*; Sainte Gertrude appellant la ſainte Vierge à ſon ſecours, la vid venir à elle, comme ſi elle y euſt eſté attirée par des cordes tres-fortes: ce qui luy fit entendre, que quand on l'invoque en qualité d'Avocate, elle ne peut s'empeſcher de ſe rendre propice & favorable à nos priéres.

Comme on chantoit ces autres mots, *Illos tuos miſericordes oculos*, la ſainte Vierge fit tourner les yeux de ſon Fils du coſté de la terre, & dit que c'eſtoient-là ſes yeux de miſericorde qu'elle tournoit ainſi du coſté de ceux qui l'invo-

quoient : de ſorte qu'ils en recevoient avec abondance le fruit du ſalut eternel.

Auſſi-toſt Noſtre Seigneur l'exhorta de ſaluër du moins vne fois tous les jours ſa Mére par ces deux verſets, *Eia ergo, advocata noſtra, illos tuos, &c.* l'aſſurant qu'à l'heure de la mort, elle en recevroit vne grande conſolation. Alors Sainte Gertrude offrit à Noſtre Dame cent cinquante *Ave*, MARIA, qu'elle recita en ſon honneur, la ſuppliant de l'aſſiſter par ſa bonté toute maternelle à l'heure de la mort; & toutes les paroles qu'elle avoit dites, furent preſentées comme des pieces d'or devant le trone du Seigneur, qui les preſenta à ſa Mére, qui les fit ſervir à l'avancement, & à la conſolation de Sainte Gertrude, pour l'aſſurer, & la fortifier à l'heure de la mort devant le ſouverain Juge. Ainſi elle reconnut, que quand on recommande ſa fin à quelque Saint, les priéres qu'on luy offre ſont portées devant le tribunal de ce Juge exact, & que le Saint à qui on les a adreſſées, eſt établi de Dieu pour eſtre l'Avocat de ceux qui le prient.

CHA-

CHAPITRE LIV.

Pour l'Exaltation de la ſainte Croix.

De l'Exaltation glorieuſe de la ſainte Croix. De l'amour des ennemis. De l'obſervation du jeûne regulier. Des vraies Reliques de JESUS CHRIST.

SAINTE GERTRUDE faiſant la reverence au bois ſacré de la Croix de JESUS CHRIST au jour de l'Exaltation, Noſtre Seigneur luy dit; Conſiderez comme j'ai eſté pendu à l'arbre de la Croix, depuis l'heure de Sexte « jusqu'à Veſpres, & que c'eſt pour cela que je « l'ai élevée à vn ſi haut éclat de gloire; & con- « jecturez de là quels avantages je donnerai à « ceux dans les cœurs deſquels j'aurai long- « temps repoſé. Helas, Seigneur, dit-elle, je « vous ai laiſſé repoſer ſi peu de temps dans mon « cœur, & vous y avez pris ſi peu de temps vos « delices! Quelles delices penſez-vous que j'ai « trouvées en ce bois de la Croix? Je ne l'ai ho- « norée, que parce que j'ai bien voulu l'honorer; « & ainſi ce ſera gratuitement que je donnerai « des recompenſes à celuy à qui j'en voudrai « donner. «

Durant la Meſſe, Noſtre Seigneur donna ces inſtructions à noſtre Sainte; Conſiderez, dit-il, quel exemple je donne dans l'honneur & la « gloire que je procure à ma Croix, & à tous les « autres inſtrumens de mon ſupplice & de mes «

„ peines : car je ſouhaite, que pour m'imiter, &
„ pour m'aimer de la maniere dont je veux eſtre
„ aimé, ils témoignent vn grand amour à leurs
„ ennemis, cette action ne pouvant manquer
„ d'avancer notablement leur ſalut. Que ſi leur
„ fragilité les rendant ſenſibles à leurs injures,
„ leur fait negliger de rendre le bien pour le mal,
„ ils viennent à ſe reconnoiſtre, & qu'ils s'effor-
„ cent de les combler de bienfaits, ils me feront
„ vn ſacrifice agréable par l'imitation de ma con-
„ duite, en ce que j'ai exalté ma Croix, aprés
„ l'avoir laiſſé cachée quelque temps en terre.
„ Mais ce qui me fait aimer cette Croix au point
„ que je l'aime, c'eſt que c'eſt par elle que j'ai
„ mérité auprés de mon Pére le ſalut des hom-
„ mes, que je ſouhaitois avec vne ſi preſſante ar-
„ deur, comme les perſonnes de pieté aiment
„ d'ordinaire plus les lieux, & les jours où ils
„ ont receu de Dieu plus de faveurs & de
„ graces.

Noſtre Sainte ſouhaitant beaucoup avoir quelques Reliques du bois de la ſainte Croix, afin que Noſtre Seigneur la regardaſt avec plus d'amour, Noſtre Seigneur luy dit, que ſi elle deſiroit avoir des Reliques qui fuſſent capables d'attirer ſon cœur, elle devoit lire le texte de ſa Paſſion, en conſiderer attentivement toutes les paroles, les décrire, & les garder comme de precieuſes Reliques dans ſon cœur, & que les repaſſant ſouvent dans ſon eſprit, elles luy feroient mériter plus de graces, que ne pourroient faire d'autres Reliques, quelles qu'elles „ puſſent eſtre. Quand ma grace, ajoûta-t-il,

Excellente pratique de pitté.

ne vous apprendroit point cela, la raiſon vous « le pourroit aſſez apprendre : car quand on veut « renouveller les amitiez paſſées avec ſon ami, « on luy dit de ſe reſſouvenir de tout ce qu'il nous « a dit ou fait d'obligeant, en telle & telle ren- « contre ; & ainſi les paroles qui ſont ſorties de « mon cœur, ſont les plus precieuſes, & les plus « aimables Reliques qu'on puiſſe porter ſur « ſoy. «

Comme elle demandoit à Noſtre Seigneur le « ſecours dont elle avoit beſoin, pour commen- « cer dés ce meſme jour le jeûne regulier, qui « eſt de ſix mois, Noſtre Seigneur luy dit ; Qui- « conque ſe porte par le zéle de la Religion à gar- « der pour l'amour de moy le jeûne regulier, & « qu'il n'en cherche que ma gloire, encore que « je n'aie aucun beſoin de vos biens, il en tirera « cét avantage, que je l'accepterai autant qu'vn « Empereur pourroit accepter, qu'vn Prince s'of- « friſt de fournir à ſes propres dépens tout ce qu'il « luy faudroit pour ſa table. Si l'obéïſſance, & « la neceſſité obligent de ſe relaſcher dans ces « jeuſnes, & que l'on vainque la repugnance in- « terieure que l'on y ſent, en ſorte qu'en meſme « temps que l'on voudroit garder les jeuſnes, « neanmoins on s'y relaſcheroit par obéïſſance, en « veuë de la ſoûmiſſion que j'ai euë à l'égard des « hommes, je traiterai ceux qui en vſeront ainſi « avec toute l'affection, & toutes les careſſes que « l'on peut traiter vn ami. «

Que ſi la ferveur emportant vne ame à l'ob- « ſervance de ſa Regle, la rend deſobéïſſante en « cela à ſes Superieures, & qu'elle ſe repente «

» enſuite de ſa deſobéïſſance dans la penſée de
» s'en corriger, je luy pardonnerai auſſi franche-
» ment, qu'vn Empereur pardonneroit à ſon ſu-
» jet fidéle, qui l'auroit laiſſé par mégard en
» quelque danger.

Une autre fois au meſme jour de l'Exaltation de la ſainte Croix, durant l'élevation du Calice, Sainte Gertrude offrant à Noſtre Seigneur les ſouffrances de la Communauté, il luy dit;
» Oüy, je boirai ſans y manquer ce Calice, que
» la ferveur de voſtre devotion m'a adouci, & je
» le boirai autant de fois que vous me l'offrirez,
» juſqu'à ce que vous m'en ayez comme enyvré,
» pour me rendre favorable à vos deſirs.

» Comment, ô Seigneur, dit-elle, pourrons-
» nous vous donner ce Calice à boire? Autant de
» fois, répondit-il, que vous vous ſouviendrez
» de vos miſeres, que vous me louërez au fond
» de voſtre cœur, & que vous repentant de n'a-
» voir pas aſſez aimé Dieu, vous ſouhaiterez de
» ſouffrir pour ſa gloire tout ce qu'on peut ſouf-
» frir juſqu'à l'heure de la mort. Il n'y a perſon-
» ne qui n'en puiſſe vſer de meſme dans les ren-
» contres, où il ne peut communier, ou faire
» quelque autre choſe de ſemblable, en faiſant à
» Dieu la priére ſuivante.

» O fleuve rempli de l'eau d'vne ſource vivi-
» fiante! ô gouſt aromatique des delices divines!
» ô delicieux enyvrement de toutes ſortes de
» biens! Je vous offre preſentement avec la haute
» plenitude, qui eſt en vous-meſme, vne petite
» goutte de ma miſerable indigence, ſçavoir le
» repentir que je garderai dans mon cœur autant

qu'il me ſera poſſible, de ce que je laiſſe jeûner mon ame de vos viandes celeſtes, qui ne dégouſtent jamais. Je vous demande pardon de ce que je bouche ainſi les canaux de voſtre divine grace. O Dieu qui es le Créateur & le Reformateur de ma ſubſtance, qui ſeul pouvez toutes choſes, faites à mon cœur la grace de correſpondre parfaitement à vos inſpirations: car je voudrois pour voſtre amour, pouvoir ſouffrir moy ſeul tout ce que les hommes ſouffriront tous enſemble, depuis le commencement juſqu'à la fin des ſiecles, afin que je puiſſe vous preparer en moy vne plus digne demeure, & ſatisfaire d'ailleurs à voſtre juſtice, pour tous les empeſchemens que j'ai apportez aux mouvemens ineſtimables de voſtre grace.

CHAPITRE LV.

Pour la feſte de Saint Michel.

Du ſoin fidéle que les Anges ont de nous. De la maniere dont on les doit honorer.

LE jour de la feſte de Saint Michel s'approchant, Sainte Gertrude, pour ſe diſpoſer à la Communion, s'occupa du ſoin que les bienheureux eſprits avoient d'elle par l'ordre de la providence de Dieu; & deſirant leur rendre en quelque façon la pareille, elle offrit à Noſtre Seigneur le Sacrement de ſon Corps & de ſon Sang, en invoquant ces Princes du ciel, & ſe réjouïſſant de leur beatitude, & de leur joie eternelle.

Noſtre Seigneur attirant à ſoy d'vne maniere ineffable le ſaint Sacrement, cauſa dans les eſprits angeliques des joies ſi abondantes, & ſi pleines, qu'ils en faiſoient comme leur ſeule beatitude. Alors tous les Anges fléchiſſant le genouïl d'vne maniere fort reſpectueuſe devant Sainte Gertrude, pour luy témoigner combien ils eſtimoient l'avantage qu'elle leur avoit procuré, & pour l'aſſurer encore qu'ils apporteroient tout le ſoin poſſible à la garder & la conſerver, pour la rendre digne de paroître devant ſon Epoux, avec tous les ornemens qu'il aime dans ſes épouſes.

Alors Sainte Gertrude remerciant Dieu & ces eſprits bienheureux, eut beaucoup de joie de reconnoiſtre parmi eux l'Ange que Noſtre Seigneur avoit deſtiné pour ſa garde particuliere. Auſſi-toſt cét Ange luy paroiſſant comme vn Prince veſtu fort magnifiquement, & ſe tenant entre Dieu & Sainte Gertrude, les embraſſa tous deux avec la familiarité que luy donnoit le ſoin qu'il avoit eu d'vnir Dieu à ſon ame, & d'élever ſon ame à Dieu. Noſtre Sainte luy offrit auſſi-toſt quelques oraiſons qu'elle avoit faites en ſon honneur, que Noſtre Seigneur offrit enſuite comme de belles roſes à la tres-auguſte Trinité.

Quelque peu aprés, les Archanges ſaliüant Sainte Gertrude, luy parlerent d'vne maniere fort careſſante, en ces termes; O belle épouſe » de Dieu, nous nous étudions fort de vous dé» couvrir les deſſeins & les penſées de Dieu, ſe» lon que vous en eſtes capable, & que Dieu

nous fait connoiſtre qu'ils vous ſont vtiles. «

L'Ordre des Vertus diſoit ; Nous vous ſer- «
vons autant que nous pouvons dans vos medi- «
tations & dans vos ouvrages, afin que nous «
vous aidions à vous avancer pour l'honneur & «
la gloire de Dieu. «

Les Dominations diſoient de leur coſté; «
Puiſque Noſtre Seigneur, ce puiſſant Roy de «
gloire, ſe plaiſt dans voſtre ame, & que voſtre «
ame ſe porte à luy par de puiſſans mouvemens «
d'amour, nous rendons pour vous l'honneur «
que vous devez à ſa ſouveraineté, afin que vous «
n'omettiez rien dans ce qui regarde ſa gloire. «

Les Principautez diſoient auſſi du leur; Nous «
nous efforçons de vous preſenter au Roy des «
Rois, enrichie des ornemens, & des vertus qui «
méritent ſa preſence. «

Les Puiſſances luy preſenterent pareillement «
leurs civilitez, en ces termes; Puiſque nous «
ſçavons que voſtre bien-aimé eſt vni avec vous «
avec toute ſorte de bonheur pour vous, nous «
travaillons ſans ceſſe à oſter tous les empeſche- «
mens, tant interieurs qu'exterieurs, qui pour- «
roient interrompre les entretiens divins que «
vous avez avec luy, & dont le ciel & la terre ſe «
réjoüiſſent. «

Alors Sainte Gertrude rendit de profondes actions de graces à Dieu, & à ces bienheureux eſprits, pour toutes ces faveurs, & pour toutes celles que la fragilité humaine l'empeſchoit de dire.

CHAPITRE LVI.

Pour la feſte des onze mille Vierges.

Quel fruit on tire de remercier Dieu. Que Dieu veut que l'on faſſe fructifier ſes dons.

SAINTE GERTRUDE eſtant fort touchée de devotion, tandis qu'on chantoit, la nuit des onze mille Vierges, *Ecce ſponſus venit*, dit » à Noſtre Seigneur ; O Dieu, puiſque j'ai en» tendu chanter ce verſet tant de fois, dites en » quelle maniere vous viendrez, & ce que vous » m'apporterez en venant. Noſtre Seigneur luy » répondit ; Je ferai en vous, & avec vous tout » ce que vous ferez. Où eſt voſtre lampe ? O mon » Seigneur, dit-elle, je vous donne mon cœur » pour lampe. Et moy, repartit Noſtre Seigneur, » je le remplirai abondamment de l'huile qui ſort » du mien, je veux dire, de ma grace. Mainte» nant, repliqua Sainte Gertrude, il reſte encore » la meſche, où la prendrons-nous ? Voſtre pure » intention à faire pour moy ce que vous faites, » luy dit Noſtre Seigneur, ſera cette meſche, » dont la lumiere ne peut que me plaire.

A ce verſet, *Verus pudicitiæ*, & à ces mots, *Spes, & corona Virginum*, Sainte Gertrude rendoit graces à Dieu pour les mérites des Vierges qu'elle vid devant ſon trone, envoyant autant de rayons ſur celuy qui y eſtoit aſſis, qu'elle avoit rendu de graces, pour les faveurs inſignes qu'elle en avoit receuës, & qui rejalliſ-

ſoient de luy dans l'ame de Sainte Gertrude, qui reconnut par là que ceux qui rendent graces à Dieu pour celles qu'il fait à quelque Saint, ont part aux mérites de ce meſme Saint.

Comme on chantoit le répons, *Regnum mundi*, & quand on en fut venu à ces mots, *Quem amavi*, Sainte Gertrude ſe reſſouvint d'vne perſonne, qui ſe troubloit ſouvent par le trop grand deſir qu'elle avoit de voir Dieu; & demanda à Noſtre Seigneur, quand il luy plairoit de conſoler cette ame. A quoy Noſtre Seigneur répondit, que le bien de le voir en ce monde, eſtoit vn bien qui ſurpaſſoit ſi fort les hommes, qu'on ne devoit point le ſouhaiter ſans vne grace ſinguliere.

Une autre nuit à ces mots, *Propter amorem Domini mei*, qui ſont dans le meſme répons, Sainte Gertrude reconnut que le cœur de JESUS avoit eſté tellement pénétré de la devotion de celles qui le chantoient, que le Fils de Dieu eut la bonté de dire à ſon Pére, qu'il confeſſoit ingenuëment leur eſtre redevable, pour le ſervice qu'elles luy rendoient en ce jour de tout leur pouvoir.

Auſſi quand on prononçoit ce mot de JESUS, qui ſignifie Sauveur, Noſtre Seigneur reconnoiſſoit qu'il eſtoit leur debiteur en ſuite des promeſſes qu'il avoit faites d'accomplir en elle le ſalut qu'elles deſiroient depuis leur enfance, & dont l'accompliſſement avoit eſté differé juſqu'au temps que Dieu l'avoit arreſté.

A ce mot, *Vnctus*, JESUS CHRIST avoüoit eſtre obligé de donner à leurs bons deſirs la

recompenſe qu'il avoit tant differée.

A ces mots, *Quem vidi, quem amavi*, JESUS CHRIST aſſuroit devant Dieu ſon Pére, & devant tous les Saints, qu'elles avoient rendu vn témoignage à la Foy Catholique par leurs bonnes actions; & à ces autres, *In quem credidi, quem dilexi*, Noſtre Seigneur faiſoit voir qu'elles avoient eſté vnies à luy par la fermeté de leur eſperance, & la perfection de leur amour; Helas! dit alors Sainte Gertrude, toute » ravie en admiration, que donnerez-vous aux » Sœurs qui ne ſont pas maintenant au Chœur? » Je les renferme, dit-il, dans le bonheur de celles qui ont pris plaiſir à ce répons. A quoy elle repartit, que ſi leur peu de devotion leur avoit apporté tant d'avantage, elle voudroit bien ſçavoir quel tort leur pourroit faire leur negligence, puiſqu'elles la pouvoient recompenſer avec tant de facilité. Noſtre Seigneur luy » fit cette réponſe; Quand vn Empereur donne » à quelque Seigneur pluſieurs heritages, & des » habits bien precieux, quelque negligence que » ce Seigneur apporte à faire valoir ces biens, » cét Empereur ne luy oſte pas pour cela les vé- » temens qu'il luy a donnez avec tant de libera- » lité. De meſme quand je fais de grandes fa- » veurs pour vn peu de devotion que l'on aura » euë, ceux à qui je les donne ſont obligez de les » faire profiter; mais s'ils ſe rendent negligens » à le faire, ils perdent infailliblement les fruits » de tous les biens; neanmoins à leur égard, l'éclat » de ma bonté ſubſiſtera toûjours à mon hon- » neur & à ma gloire.

Une autre fois, lorſqu'on chantoit encore le meſme répons, il apparut à Sainte Gertrude vne grande troupe de demons, qui montroient aux Sœurs qui le chantoient, des pompes toutes mondaines, & qui portoient tout-à-fait à la vanité. Or dés que la Communauté eut chanté, *Regnum mundi, & omnem ornatum ſæculi contempſi* : J'ai mépriſé les biens du monde, avec tout ce qu'il peut avoir d'éclat & de beauté : cette troupe ſe retira avec confuſion, & pleine de feu & de rage. Ce qui fit connoiſtre à Sainte Gertrude, qu'on ne ſçauroit affoiblir davantage la force du demon, qu'en faiſant profeſſion de mépriſer ainſi de tout ſon cœur pour l'amour de JESUS, toute la gloire, & tous les avantages qu'il offre aux perſonnes qu'il tente, en ſorte qu'il n'oſe plus les tenter de meſme, quand ils ont remporté ſur luy par leur reſiſtance vne victoire glorieuſe.

CHAPITRE LVII.

Pour la Touſſaints.

Des differens Ordres de l'Egliſe militante. De la maniere d'honorer les Saints, & d'avoir part à leurs mérites.

LE jour de la Touſſaints, Sainte Gertrude reconnut en eſprit les myſteres ineffables de la gloire de la ſainte Trinité, & elle vid la maniere dont cette Trinité parfaite eſtant ſans commencement & ſans fin, & abondant en

douceur, & en felicité, donne à tous les Saints la joie, la gloire, & la beatitude eternelle. Mais sa fragilité l'empeschant de découvrir ce que le miroir de la clarté divine luy avoit fait connoistre, elle s'est servi de comparaison & d'images pour en découvrir quelque chose.

Nostre Seigneur luy apparut donc comme le Dieu des vertus, comme vn Roy de gloire, & comme vn puissant Pére de famille, qui traite les Princes, & les Puissans avec tous ses voisins & ses amis, en sorte que les Fidéles, qui sont encore sur la terre en l'Église militante, estoient meslez avec les Chœurs des Saints, qui triomphoient au ciel, selon la dignité, & les mérites de chacun; ceux qui avoient bien vsé du mariage, & qui y avoient pratiqué de bonnes œuvres avec la crainte de Dieu, se trouvant mis avec les Patriarches; ceux qui avoient mérité de connoistre les secrets de Dieu, avec les Prophetes; ceux qui avoient travaillé à l'instruction & l'edification des peuples, avec les saints Apostres, & ainsi des autres.

Sainte Gertrude reconnut encore que l'Ordre des Religieux qui servoient Dieu sous l'obéissance d'vn Superieur, estoit particulierement vni avec les Chœurs des Martyrs, en ce que, comme les vns avoient souffert beaucoup de maux en cette vie, les autres s'estoient privez de tous les plaisirs, & de toutes les satisfactions que l'on cherche si fort dans le monde. Car s'ils ont manqué de persecuteurs pour répandre leur sang, ils se sont efforcez autant qu'ils ont pû de tuer, pour ainsi dire, leur pro-

pre volonté, par le couteau des abſtinences continuelles, immolant tous les jours à Dieu vn ſacrifice de loüange, en odeur d'vne admirable ſuavité.

Aprés cela, noſtre Sainte devant communier, & deſirant prier pour l'Egliſe, mais ne ſe ſentant point aſſez touchée, pria tres-humblement Noſtre Seigneur de luy donner quelque gouſt dans la priére, s'il trouvoit ſa gloire dans le deſſein qu'elle avoit de le prier. Dans ce meſme moment, elle vid differentes ſortes de couleurs; du blanc, qui marquoit la candeur des Vierges; du violet, qui eſt le ſimbole des Religieux & des Confeſſeurs; du rouge, qui figuroit les Martyrs, & ainſi des autres couleurs, ſelon les mérites des autres Saints.

Et comme Sainte Gertrude s'efforçoit d'elle-meſme de s'approcher de Noſtre Seigneur, elle trouva qu'elle n'avoit l'éclat d'aucune de ces couleurs; c'eſt-pourquoy inſpirée du ſaint Eſprit, qui apprend aux hommes ce qu'ils doivent ſçavoir, elle commença à rendre graces à Dieu de tout ſon cœur, pour ceux que Dieu avoit élevez à la grace, & à l'état de la virginité, le priant par l'amour qui l'avoit fait naiſtre d'vne Vierge, de les conſerver toûjours dans vne extréme pureté de cœur & de corps. Aprés quoy elle vid ſon ame éclater de la meſme candeur que les Vierges. Elle remercia Dieu enſuite pour la ſainteté des Religieux & des Confeſſeurs, qui luy avoient plû depuis le commencement du monde, le ſuppliant de les conduire tous à vne bonne & heureuſe fin; & auſſi-toſt

son ame fut ornée d'vne couleur violette. Enfin dans le temps qu'elle prioit ainsi pour toute l'Eglise, elle se vid enrichie de toutes les couleurs, qui representoient tous les Ordres des Saints, en sorte qu'estant comblée de tous leurs merites, Nostre Seigneur, qui se plaisoit beaucoup à l'éclat de beauté, qui paroissoit dans » elle, dit à tous les Saints; Voyez que Gertrude » est merveilleusement revestuë. Aprés quoy étendant aussi-tost son bras, il la soûtint dans l'impuissance où elle estoit de se soûtenir au milieu du torrent des delices dont elle jouïssoit.

L'heure de communier s'approchant, & sentant ses forces defaillir, elle dit à Nostre Seigneur; Comment, Seigneur, pourrai-je me » lever pour aller à vous, vous qui venez à moy, » puisque les forces me manquent, & que je n'ai » donné charge à personne de me venir aider. » Nostre Seigneur luy répondit; Quel besoin » avez-vous du secours des hommes, puisque » c'est moi-mesme qui vous soûtient, moy qui » suis vostre bien-aimé, & que je vous porte » dans le sein de ma puissance divine? En effet la grace de Dieu l'ayant fortifiée de la sorte, elle qui ne pouvoit se lever auparavant, ni marcher sans estre soûtenuë de quelqu'vn, se leva d'elle-mesme par la vertu de Nostre Seigneur, & estant remplie de JESUS CHRIST, elle devint heureusement vn mesme esprit avec luy.

CHAPITRE LVIII.

Pour la feſte de Sainte Elizabeth.

Combien les Saints agréent que nous louïons Dieu à leur ſujet.

COMME on chantoit ces mots de la proſe de Sainte Elizabeth, *Eia ; mater, nos agnoſce*, Ah, noſtre mére, reconnoiſſez-nous pour vos Filles; Sainte Gertrude ſalüant devotement cette Sainte, la pria de ſe ſouvenir d'elle, encore qu'elle en fuſt indigne. Sainte Elizabeth luy dit; Je vous connois dans ce miroir de la clarté eternelle, où l'intention que l'on a dans ſes actions, éclate merveilleuſement. Sainte Gertrude luy ayant demandé ſi elle trouvoit qu'elle fiſt quelque tort à l'obligation qu'elle avoit de la louër, lorſque durant l'Office elle s'attachoit à Dieu meſme. Cette Sainte luy dit, que non; & qu'au contraire, elle trouvoit plus agréable qu'elle en vſaſt ainſi, que ſi elle faiſoit autrement; qu'en cela elle ſatisfaiſoit d'autant plus à ſes deſirs, qu'on prend plus de plaiſir à ouïr vn inſtrument de muſique, qu'à ouïr beller des brebis, ou mugir des bœufs.

CHAPITRE LIX.

Pour la feſte de Sainte Catherine.

Des mérites & de la protection de cette Sainte.

NOSTRE Seigneur expliquant à Sainte Gertrude le jour de Saint Auguſtin le verſet, *Non eſt inventus ſimilis illi*, luy montra les mérites de pluſieurs Saints; & comme dés ſon enfance elle avoit aimé ſingulierement Sainte Catherine, elle ſouhaitoit fort d'en connoiſtre la gloire & les mérites. Noſtre Seigneur pour ſatisfaire en cela ſes deſirs, luy fit voir cette Sainte aſſiſe ſur vn trone fort élevé, & dans vn état plein de magnificence & de gloire. Au deſſous d'elle, paroiſſoient les cinquante Philoſophes qu'elle avoit ſurmontez, & gagnez au ciel par ſa ſageſſe. Ces Philoſophes tenoient dans leurs mains leurs ſceptres d'or qu'ils abaiſſoient ſur la robe de Sainte Catherine, pour faire connoiſtre que leur ſageſſe ſeroit devenuë inutile, ſi la ſainte Vierge n'euſt employée leur ſcience, en l'honneur & la gloire du Créateur par le moyen de ſa grace.

Elle reconnut auſſi que Noſtre Seigneur faiſoit ſouvent de ſaintes careſſes à Sainte Catherine, & qu'il verſoit en elle toute la joie, que luy avoit donnée la devotion des Fidéles, qui celebroient ſa memoire ſur la terre.

CHA-

CHAPITRE LX.

Pour la Dedicace.

§. I. *Comme la patience dans les médiſances qu'on fait de nous, enrichit l'ame. De l'oblation du cœur, & de la charité, avec laquelle on ſe doit ſupporter les vns les autres.*

COMME on chantoit à Matines cét endroit de l'Ecriture, où il eſt dit que la Reine Saba eſtoit venuë vers le Roy Salomon, quand on en fut à ces mots, *Cum gemmis virtutum*, Sainte Gertrude touchée d'vne douleur tres-vive, dit à Noſtre Seigneur; Helas, ô Dieu plein de bonté, en quelle diſpoſition viendrai-je à vous, puiſque je ne voy en moy aucun veſtige de vertu? Ne ſçavez-vous pas, luy dit Noſtre Seigneur, que vous vous faſchez quelquefois des diverſes médiſances qu'on fait de vous? O Seigneur, dit-elle, que mes pechez ont eſté ſouvent en cela des pierres d'achopement à mon prochain! Prenez donc, repartit Noſtre Seigneur, prenez en bonne part & patiemment tout ce qu'on dira contre vous, & aprés cela, je vous recevrai à bras ouverts. Car plus on blaſme voſtre conduite, & plus mon cœur vous careſſe, puiſqu'en cela vous eſtes plus ſemblable à moy qui ai ſouffert en toutes rencontres des contradictions & des calomnies.

Tandis que l'on chantoit le répons, *Benedic*,

Noſtre Seigneur la fit entrer dans ſon cœur pour y ſolenniſer la Dedicace. Comme elle y fut entrée, l'excés des delices ineſtimables dont elle y jouïſſoit, luy ayant cauſé vne defaillance, » elle dit à Noſtre Seigneur; Mon Dieu, ſi vous » m'euſſiez fait entrer dans le lieu où vos pieds » ſont aſſis, ce me ſeroit vne aſſez grande grace; » mais que dirai-je de ces excés de bonté que » vous exercez maintenant envers moy? Com- » me vous me donnez, dit Noſtre Seigneur, » ce que vous avez de meilleur en vous, qui eſt » voſtre cœur, je juge raiſonnable de vous don- » ner le mien pour y prendre vos delices, parce » que je ſuis voſtre Dieu, voſtre vertu, voſtre » vie, voſtre ſcience, enfin toutes choſes. Helas, » mon Seigneur, dit Sainte Gertrude, ſi jamais » mon cœur a conſenti à ce que vous deſiriez de » moy, cela meſme eſt venu de vous. C'eſt ma coû- » tume, répondit Noſtre Seigneur, de recompen- » ſer ceux que je previens de mes graces, & qui y » cooperent, & d'accomplir meſme leurs volon- » tez. Comme noſtre Sainte ſentoit ſon cœur ſe ré- » pandre au milieu de ces delicieuſes connoiſſan- ces, Sainte Catherine luy apparut toute cou- verte de riches pierreries liées avec des lames d'or; & comme Sainte Gertrude la regardoit attentivement, elle vid ſur elle pluſieurs cou- leurs admirables. L'ordre & la diſpoſition de ces pierreries, luy fit comprendre que les pre- deſtinez eſtant dans le cœur de Dieu, ils ſe doivent ſupporter l'vn l'autre; & cette liaiſon de lames d'or, luy fit connoiſtre qu'ils le de- voient faire pour Dieu, & par vn mouvement de charité.

Le conſentemẽt que nous donnons à la grace, eſt vn don de Dieu.

§. II. *De l'amour des ennemis. De la joie de Noſtre Seigneur à la converſion des pecheurs.*

UNE autre fois la veille de la Dedicace, Sainte Gertrude ſe tenant devant Dieu, qui eſt le Roy des Rois, comme vne autre Eſther richement habillée, pour interceder auprés de luy pour les beſoins de ſon peuple & de ſon Egliſe, elle fut receuë par ce veritable Aſſuerus, avec tant de careſſes, & de demonſtrations d'amitié, qu'il luy ſembloit qu'elle eſtoit receuë & admiſe dans le ſanctuaire de ſon cœur. Noſtre Seigneur luy dit en la careſſant, qu'il luy faiſoit gouſter toute l'abondance de la douceur de ſon cœur, & qu'elle la pourroit partager à tous ceux qu'il luy plairoit.

Alors Sainte Gertrude puiſant du cœur de JESUS cette grande abondance de douceurs, la répandit ſur vne grande troupe d'ennemis, qui avoient troublé quelques jours auparavant vne ferme de la Communauté. Dés qu'elle l'eut fait, elle reconnut que ceux ſur qui il en eſtoit tombé les moindres goutes, eſtoient touchez du repentir de leurs fautes, & portez à faire vne vraie penitence pour le ſalut de leurs ames.

Enſuite comme elle prioit avec beaucoup d'ardeur pour quelque perſonne particuliere, il luy ſembloit qu'elle verſoit dans ſon cœur vne grande partie des faveurs qu'elle avoit pui-

sées dans le cœur de JESUS, qui furent changées aussi-tost en amertume. Sainte Gertrude s'en étonnant fort, Nostre Seigneur luy dit, que quand vn homme donne de l'argent à ses amis, ceux qui le reçoivent ont la liberté d'en acheter ce qu'ils veulent, & que ceux qui achetent des pommes, préferent souvent à celles qui sont douces, celles qui sont aigres, parce qu'elles durent plus long-temps; de mesme, quand il accordoit quelque grace à quelqu'vn par les priéres de ses Elûs, elle operoit en luy selon qu'il luy estoit vtile; & qu'il valoit mieux pour quelques-vns avoir des disgraces en cette vie, que d'y recevoir des consolations: & qu'ainsi les graces qui leur estoient accordées, se changeoient dans eux en amertumes & en afflictions, en sorte qu'ils en profitent mieux, quoi-que ce profit leur soit caché dans cette vie; mais qu'ils l'éprouveront d'autant plus en l'autre, qu'ils souffriront leurs adversitez pour l'amour de Dieu avec le plus de patience.

Sainte Gertrude estant fort recueillie en Dieu durant les Matines, & particulierement au temps que l'on chantoit, *Vidi civitatem*, Nôtre Seigneur luy remit devant les yeux certaines paroles, dont elle se servoit souvent pour porter les hommes à avoir vne pleine confiance en Dieu, & luy dit qu'il se plaisoit tout-à-fait de voir vne ame percée du regret de ses fautes, & resoluë par le moyen de sa grace de se garder d'y retomber: aprés quoy le Fils de Dieu vestu comme vn grand Prince, s'approcha du trone

de la gloire de Dieu son Pére, & entonna le meſme répons, *Vidi civitatem.* Elle comprit par là de quelle douceur le cœur de JESUS eſt rempli, lorſqu'on penſe avec douleur combien l'on s'eſt éloigné de Dieu, & en combien de manieres, & lorſqu'on prend vne ferme reſolution de ne plus tomber dans les meſmes fautes; que ceux qui prenoient cette ferme & conſtante reſolution, ſeroient infailliblement le temple & le tabernacle de Dieu.

CHAPITRE LXI.

Pour la dedicace d'vne Chapelle.

De la preſence de Dieu dans les lieux ſaints. Comme les Anges ſuppléent à noſtre obligation de louër Dieu.

CETTE Chapelle eſtant dediée, comme on chantoit à Matines le répons, *Vidi civitatem*, Noſtre Seigneur s'apparut à Sainte Gertrude, réveſtu pontificalement, aſſis ſur vne chaiſe tournée vers l'autel; Sainte Gertrude le voyant en cét état, conſidera qu'il eſtoit fort éloigné du lieu qu'elle avoit choiſi pour prier, & taſcha de l'attirer plus prés d'elle par la ferveur de ſon amour. Noſtre Seigneur la voyant ainſi occupée, luy dit; Puiſque je remplis le « ciel & la terre, pourquoy ne rempliray-je pas « bien cette maiſon? Sçachez que ce n'eſt pas « dans les lieux où je paroiſs corporellement, que « j'agis avec plus d'efficace; mais dans les lieux « où ſont mes treſors, & où l'eſt de ma Divinité «

» s'attache davantage. Aprés quoy il toucha l'autel, dont il estoit fort éloigné, comme s'il eust esté tout auprés de luy, assurant que ceux qui cherchent veritablement sa grace, le trouvent luy-mesme dans la communication de ses faveurs; & que ceux qui aspirent fidélement à son amitié, ont la satisfaction de le sentir present dans leur cœur. Sainte Gertrude comprit par là la difference qui se trouve entre ceux qui taschent de se procurer la santé du corps, & mesme le salut de l'ame par les moyens qu'ils choisissent & embrassent selon leur inclination, & ceux qui se confient & s'abandonnent entierement à la providence de l'amour divin.

Une autre fois comme on chantoit à la Messe, *Domus mea, domus orationis vocabitur:* Ma maison sera appellée vne maison d'oraison; Nostre Seigneur toucha de sa main droite le cœur de Sainte Gertrude, disant avec affabilité ces paroles, *In ea omnis qui petit accipit*; & étendant la main au milieu de l'Eglise, l'y arresta, pour montrer qu'il y demeuroit toûjours en état d'accorder les faveurs qu'on luy pourroit demander.

A l'antienne, *Fundamenta templi*, les Anges apparurent à Sainte Gertrude au haut des murailles, avec vn visage aimable, dans vn » agréable maintien, & fort bien vestus, qui » estoient deputez pour garder ce temple, & pour » en chasser les ennemis; & s'entretouchant de » leurs aisles d'or, ils faisoient vne fort douce » musique, en l'honneur, & à la gloire de Dieu. Elle remarqua que chacun d'eux descendoit à

ſon tour de haut en bas : ce qui faiſoit voir l'extréme vigilance avec laquelle ils viſitent les Fidéles, qui doivent eſtre leurs concitoiens, pour les preſerver de tout mal.

A la feſte de la Dedicace de cette meſme chapelle, Sainte Gertrude eſtant arreſtée au lit à cauſe de ſon infirmité, ne laiſſoit pas à l'heure de Matines de ſonger aux faveurs que Dieu luy avoit faites depuis quelques années, luy ayant dit que les neuf Ordres des Anges le remercioient pour elle, ſon infirmité la mettant dans l'impuiſſance de le remercier.

Enfin elle vid vn fleuve d'vne eau fort pure & fort claire, qui flotoit à petites ondes par toute l'étenduë du ciel, & la clarté de Dieu reluiſoit comme vn ſoleil dans les eaux de ce fleuve. Elle conceut que ce fleuve marquoit la grace de devotion, dont elle jouïſſoit alors par la faveur divine, & que les ondes figuroient toutes les penſées qu'elle avoit rapportées à Dieu. Alors le Roy de gloire s'abaiſſant, mit vn calice d'or dans ce fleuve, & le retirant tout plein, en donna à boire à tous les Saints, qui en receurent vn nouveau ſujet de ſe réjoüir, & de benir Dieu pour toutes les faveurs dont il l'avoit comblée. Elle voyoit auſſi qu'au fond de ce calice il y avoit quelques canaux, qui s'avançoient vers quelques perſonnes, qui l'avoient pouſſée à mieux vaquer à Dieu, & vers ceux qui s'eſtoient recommandées à ſes priéres.

Alors Sainte Gertrude dit à Noſtre Seigneur ; Quelle vtilité peuvent retirer ces perſonnes de « ce que je voy, & que je reſſens en moi-meſme, «

» puiſqu'elles ne le voyent, ni le reſſentent pas? » A quoy Noſtre Seigneur repartit : Ne vaut-il » pas beaucoup à vn homme d'avoir beaucoup » de vin dans ſa cave, encore qu'il ne le gouſte » pas à toute heure? Et ne luy ſuffit-il pas d'en » pouvoir tirer autant qu'il veut dans les heures » où il en a beſoin? Ainſi quand je donne des gra- » ces, il eſt vrai qu'on n'en reſſent pas auſſi-toſt » le gouſt de devotion; mais quand je le trouverai » à propos, je leur ferai gouſter en cela l'amour » que je leur porte.

CHAPITRE LXII.

Merveilleuſe viſion qu'eut Sainte Gertrude, où il luy ſembla que Noſtre Seigneur celebroit luy-meſme la ſainte Meſſe.

LE Dimanche où l'on chante à la Meſſe, *Gaudete in Domino*, Sainte Gertrude devant communier à la premiere Meſſe, qui commençoit par ce mot, *Rorate*, toute affligée de ne la pouvoir ouïr, elle ſe plaignoit à Noſtre Seigneur de ſa miſere. Noſtre Seigneur en ayant compaſſion, pour la conſoler ſembla luy demander, en la careſſant, & l'appellant ſa bien-aimée, ſi elle vouloit qu'il diſt luy-meſme la Meſſe. Elle ravie de cette offre, luy dit : Je le deſire, ô doux amour de mon ame, oüy, je vous en conjure tres-humblement, & de toute l'affection de mon cœur. Quelle Meſſe ſouhaitez-vous que je vous diſe, luy demanda Noſtre Seigneur? Celle qu'il vous plaira, répondit-elle,

Enfin Noſtre Seigneur luy ayant propoſé pluſieurs Meſſes, & elle témoignant en ſouhaiter vne autre, commença à haute voix avec tous les Saints l'Introïte de la Meſſe du Dimanche courant, *Gaudete, &c.* pour exciter ſon ame à ſe réjouir toûjours en luy.

Noſtre Seigneur eſtant aſſis ſur le trone de ſa divine Majeſté, Sainte Gertrude ſe jettant à ſes pieds, les baiſoit avec reſpect. Enſuite il chanta d'vne voix claire & douce le *Kyrie, eleiſon*, & auſſi-toſt deux Princes du Chœur angelique des Trones, vinrent prendre l'ame de Sainte Gertrude, pour la porter devant Dieu le Pére, & elle demeura proſternée en ſa preſence.

Dieu le Pére luy accorda au premier *Kyrie* la remiſſion des pechez de fragilité; au ſecond, celle de ſes pechez d'ignorance; & au troiſiéme, celle des pechez de malice.

Aprés il vint des Cherubins à elle, pour la conduire au Fils de Dieu, qui la receut avec beaucoup de tendreſſe, en ſorte qu'au premier *Chriſte, eleiſon*, ſe faiſant vn admirable flux de Dieu en l'ame, & vn doux reflux de l'ame en Dieu, le cœur meſme de Dieu ſe répandoit dans Sainte Gertrude aux notes deſcendantes, comme le cœur de Sainte Gertrude s'écouloit en Dieu par les notes aſcendantes. Au ſecond, elle reſſentit en elle vn plaiſir, qui ſurpaſſoit infiniment tout ce que l'eſprit de l'homme peut ſe figurer. Au troiſiéme, étendant ſes mains, il luy communiqua abondamment le fruit & le mérite de ſes actions.

Enfin deux Seraphins ayant preſenté l'ame

de Sainte Gertrude devant le ſaint Eſprit, il en pénétra les trois puiſſances; la partie raiſonnable qu'il éclaira de ſes lumieres au premier *Kyrie, eleiſon*, afin qu'elle connuſt la volonté de Dieu en toutes choſes; la partie iraſcible qu'il fortifia contre les embuſches des ennemis, au ſecond; & la partie concupiſcible qu'il échauffa, au dernier, pour la rendre capable d'aimer Dieu de toutes ſes forces.

Aprés cela, le Fils de Dieu ſe levant de ſon ſiege royal, & ſe tournant vers Dieu ſon Pére, il chanta melodieuſement *Gloria in excelſis Deo.* A ce mot *Gloria*, il relevoit la gloire immenſe & incomprehenſible du Pére; à ce mot *Excelſis*, il loüoit la profonde ſageſſe; à celuy de *Deo*, il reveroit la douceur, & la bonté inconcevable du ſaint Eſprit.

Toute la cour celeſte pourſuivant d'vne voix douce & melodieuſe, continuoit, *Et in terra pax hominibus bonæ voluntatis*; & Noſtre Seigneur s'eſtant aſſis en ſon trone, & Sainte Gertrude s'eſtant jettée à ſes pieds, il s'abaiſſa pour la prendre & l'attirer à luy. Elle ſe levant, & demeurant debout devant Noſtre Seigneur, fut toute couverte de l'éclat admirable de ſa Divinité.

Deux Anges de l'Ordre des Trones, ayant apporté vn trone enrichi d'vn merveilleux artifice, & le ſoûtenant reſpectueuſement, deux autres des Seraphins la mirent ſur ce trone, qu'ils ſoûtenoient de coſté & d'autre, & deux Cherubins apportant deux flambeaux, demeurerent debout devant elle, & toutes les troupes

celeſtes ſe trouvant au meſme lieu, chantoient ce qui convenoit à Dieu le Pére, en diſant, *Domine Deus, Rex celeſtis*, & s'eſtant teus vnanimement, le Fils de Dieu chantoit tout ſeul à l'honneur & à la gloire de ſon Pére.

Le *Gloria in excelſis* eſtant fini, Noſtre Seigneur JESUS CHRIST, le grand Preſtre, & le vrai Pontife, ſe leva & ſalüa Sainte Gertrude, en diſant, *Dominus vobiſcum, dilecta*, Dieu ſoit avec vous, ma bien-aimée; & Sainte Gertrude luy répondit, *Et ſpiritus meus tecum, prædilecte*, Que mon eſprit ſoit avec vous, ô mon bien-aimé. Ce que Noſtre Seigneur écoutoit de bon cœur, prenant, comme il fait ſes delices à eſtre avec les enfans des hommes.

Noſtre Seigneur continuant la Meſſe, dit l'oraiſon, *Deus qui hanc ſacratiſſimam noctem*, & la finit par ces mots, *Per* JESUM CHRISTUM *Filium tuum*, comme rendant graces au Pére Eternel, de ce qu'il avoit illuminé l'ame de Sainte Gertrude, dont les tenebres eſtoient marquées, par le mot, *Noctem*, nuit, qui eſtoit appellée ſacrée, à cauſe qu'elle s'eſtoit bien diſpoſée par la connoiſſance entiere de ſon neant, & de ſa baſſeſſe.

Alors Saint Jean l'Evangeliſte s'eſtant levé, ſe tint debout entre l'époux & l'épouſe, c'eſt-à-dire, entre Dieu & Sainte Gertrude, ayant fait la reverence à tous les deux, & chanta d'vne voix claire, *Hæc eſt ſponſa*, & toute la cour celeſte achevant par ces mots, *Ipſi gloria in ſæcula*, chanterent le Graduel, *Specie tua*, & le verſet, *Audi, filia*. Aprés quoi, ayant com-

mencé l'*Alleluia*, Saint Paul le Docteur des Gentils, & le vaisseau d'élection, montra Sainte Gertrude avec son doigt, en disant *Æmulor enim vos, &c.* Et la cour celeste chanta la prose, *Filiæ Sion exultent*, qui donna d'extrémes plaisirs à Sainte Gertrude.

A ces mots, *Dum non consentiret*, Sainte Gertrude apprehendant d'avoir esté vn peu negligente à resister aux tentations, & en estant comme honteuse, elle se cacha le visage; mais Nostre Seigneur ne pouvant souffrir la confusion de son épouse, couvrit aussi-tost sa negligence d'vn collier d'or, enrichi de perles & de pierreries, disposées d'vn merveilleux artifice, pour marque de la victoire glorieuse qu'il avoit remportée sur ses ennemis.

Ensuite vn autre Evangeliste s'approcha, & commença l'Evangile, *Exultavit Dominus* JESUS *in spiritu, & dixit*. Nostre Seigneur JESUS se réjouït. Et alors ce divin Sauveur, qui est l'amour, & la charité mesme, parut prononcer hautement ces paroles, *Confitebor tibi, Pater, &c.* Je vous rends graces, ô mon Pére, qui estes le Seigneur du ciel & de la terre; faisant paroistre devant son Pére la mesme ferveur, & la mesme reconnoissance qu'il luy avoit témoignée, lorsqu'il avoit dit ces choses estant encore au monde. Aprés l'Evangile, il commanda à Sainte Gertrude de faire vne publique profession de la Foy Catholique, en recitant le *Credo*, au nom de toute l'Eglise. Le Chœur des Saints chanta ensuite l'offertoire, *Domine Deus in simplicitate*, y ajoûtant, *Sanctificavit*

Matth. 11.

Moyſes; alors le cœur de JESUS parut comme vn autel d'or tout embraſé, & tout éclatant de lumiere, ſur lequel les Anges gardiens parurent faire des offrandes des bonnes actions, & des priéres des perſonnes qui ſont commiſes à leurs ſoins: les Saints mirent auſſi deſſus leurs mérites, pour rendre vne loüange eternelle à celuy qui les a ſanctifiez par ſa grace, & pour contribuer au ſalut de Sainte Gertrude. L'Ange gardien de la Sainte s'approcha auſſi de l'autel, & y preſenta vn calice d'or, qui contenoit toutes ſes ſouffrances, & toutes les bonnes œuvres qu'elle avoit faites par ſon humble & genereuſe patience dans les afflictions, qui luy eſtoient arrivées depuis ſon enfance, & Noſtre Seigneur parut honorer ce calice de ſa ſainte benediction. Enſuite il chanta, *Gratias agamus*, à l'honneur de ſon Pére celeſte; & enſuite demeura dans le ſilence l'eſpace d'vne heure, tandis que tous les Saints chantoient hautement, & avec vn reſpect, & vne allegreſſe inexpliquable, *Dominum noſtrum*, proteſtant qu'il eſt le Seigneur Dieu, leur Créateur, leur Redempteur, leur liberal & magnifique bienfaiteur, de qui ils tiennent tous les biens qu'ils poſſedent, & qui par cette conſideration, en doit ſeul recevoir la loüange & l'honneur, & eſtre adoré, & ſervi par toutes les créatures. A ces mots, *Per quem majeſtatem tuam laudant Angeli*, les eſprits bienheureux accoururent avec joie, & par leurs applaudiſſemens, ſemblerent exciter toute la cour celeſte à redoubler ſon ardeur à louër Dieu. Ils ſe proſternerent à ces mots, *Adorant Domi-*

Hommage des Saints à la grandeur de Dieu.

nationes, pour marquer, que soit dans le ciel, ou sur la terre, ou dans les enfers, il n'y a rien qui ne doive s'humilier & fléchir le genouïl devant cette Majesté souveraine. Les Puissances l'adorerent aussi avec les Vertus & les Seraphins, quand on dit *Tremunt Potestates, &c.* Tous les Saints parurent joindre leurs voix aux leurs, lorsqu'il falut dire, *Cum quibus & nostras voces.* Ensuite la sainte Vierge, qui éclate si fort dans le Paradis, & qui a plus receu de benediction & de grace qu'aucune pure créature, chanta *Sanctus, Sanctus, Sanctus*, pour rendre ses hommages, & témoigner sa profonde reconnoissance à cette souveraine Trinité, dont la puissance est si inconcevable, la sagesse si profonde, & la bonté si douce & si aimable, & pour exciter les Saints à remercier pour elle ce souverain Estre, qui l'a si fort relevée, & qui a imprimé si excellemment dans elle son image & sa ressemblance, & qui l'a renduë la plus puissante, la plus sage, & la plus bienfaisante de toutes les créatures. Tous les Saints suivant son ardeur, chanterent, *Domine Deus Sabaoth.* Aprés quoy Nostre Seigneur JESUS CHRIST parut presenter son cœur à son Pére, & s'offrir, & s'immoler à luy pour le salut de toute l'Eglise, d'vne maniere si merveilleuse & si ineffable, qu'il n'y a point d'esprit humain, qui puisse le concevoir. Auquel temps dans l'Eglise du Monastere on sonna la cloche, pour marque que l'on y élevoit sa sainte Hostie. De sorte que Nôtre Seigneur parut faire dans le ciel, ce que le Prestre son ministre faisoit en son nom sur la terre.

La Sainte, aprés s'eſtre arreſtée quelque temps, & avec beaucoup de plaiſir à la conſideration de ces merveilles, recita le *Pater noſter*, & Noſtre Seigneur receut tres-favorablement ſa priére, & l'exauça pour le bien de toute l'Egliſe militante, & des Fidéles trépaſſez; & comme la Sainte luy témoigna vn ardent deſir de communier; Oüy, luy dit Noſtre Seigneur, vous recevrez la Communion, & vous en reſſentirez doucement l'effet dans le fond de voſtre ame. Aprés quoy il s'vnit à elle, en la faiſant participer au Sacrement de ſon Corps & de ſon Sang, & luy fit entendre que cette vnion luy eſtoit ſi chére, & ſon ſalut ſi precieux, que quand ce ſeroit là l'vnique fruit de tous les travaux de ſa vie, & de toutes les ſouffrances de ſa Paſſion, il ſeroit pleinement content & ſatisfait. O bonté infinie de JESUS! ô que ſon amour eſt digne du noſtre, de trouver ainſi ſes delices à s'vnir à nos ames, & de deſirer ſi fort cette vnion, qu'il ſe tient bien payé de ſa Paſſion & de ſa mort, lorſque quelqu'vn de nous le reçoit dignement, luy à qui tout le monde ſeroit tres-étroitement obligé, quand meſme il n'auroit répandu qu'vne goutte de ſon Sang precieux.

Enſuite Noſtre Seigneur chanta, *Gaudete, Juſti*, Réjoüiſſez-vous, Juſtes. Ce qui fut auſſitoſt accompli par tous les Saints, qui ſe réjoüirent avec Sainte Gertrude. Aprés quoy Noſtre Seigneur dit au nom de l'Egliſe militante, *Refecti cibo, potúque, &c.* Au lieu de *Miſſa eſt*, les Anges parurent chanter à l'honneur de la

sainte Trinité, *Te decet laus & honor, Domine*, Seigneur, c'eſt à vous qu'appartient la louange & l'honneur ; & Noſtre Seigneur étendant ſa
» main, benit Sainte Gertrude, luy diſant ; Je
» vous benis, ô Fille de la lumiere, & je veux,
» que ſi vous ſouhaitez du bien à quelqu'vn par
» vne affection particuliere, voſtre ſouhait pro-
» duiſe en luy vn effet ſemblable à celuy qu'eut
» la benediction d'Iſaac à l'égard de Jacob. Enfin la Sainte eſtant revenuë à ſoy, demeura vnie à ſon Epoux celeſte, par les liens ſacrez du ſaint amour.

Fin du quatriéme Livre.

LA VIE
ET LES REVELATIONS
DE STE GERTRUDE
VIERGE,
ABBESSE DE L'ORDRE
DE SAINT BENOIST.

LIVRE CINQUIEME,

CHAPITRE PREMIER.

De la ſainteté & des excellentes vertus de Sainte Gertrude Abbeſſe. De ſa derniere maladie. Des divers exercices de pieté que peuvent pratiquer les malades, & combien il y a de mérite à les aſſiſter.

SAINTE GERTRUDE ayant paru pendant ſa vie pleine & animée du ſaint Eſprit, cherie, & favoriſée de Dieu, & ornée d'vne vertu & d'vne bonté, qui luy attiroit les affections de tout le monde : il eſt bien certain qu'elle mérite les plus hautes loüanges, & que ſa memoire nous doit

eſtre venerable & precieuſe. Elle fut Abbeſſe quarante ans & onze jours, & dans l'exercice de cette charge, elle ſe conduiſit toûjours avec beaucoup de moderation & de douceur; mais elle ſe rendit ſur tout admirable en prudence & en diſcernement. Elle n'eut pour but dans ſes actions que la gloire de Dieu & l'vtilité du prochain, & procura heureuſement l'vne & l'autre, fervente & devote envers Dieu, tendre, ſecourable, & vigilante à l'égard des autres, & envers ſoi-meſme, ſolidement humble, mortifiée & penitente. Les malades eurent tout ſujet de ſe louër de ſa charité & de ſes ſoins. Car elle les viſitoit fort aſſidument, elle leur faiſoit donner ce qui leur eſtoit neceſſaire; & non contente d'employer ſes paroles à les conſoler, elle les ſervoit de ſes propres mains, & les ſoulageoit elle-meſme dans leurs beſoins, ſi ce n'eſt qu'elle en fuſt empeſchée par les Religieuſes de ſa Communauté, qui oppoſant la tendreſſe de leur affection à l'ardeur de ſon zéle, ne ſouffroient point qu'elle priſt tant de peine. Et ce n'eſtoit pas ſeulement dans l'infirmerie, mais encore dans les autres offices de la maiſon qu'éclatoit ſon amour pour le travail des mains, & qu'elle s'occupoit ainſi aux choſes les plus baſſes. S'il faloit ou nettoyer le cloiſtre, ou ranger quelque choſe qui eſtoit en deſordre, on la voyoit la premiere appliquée à cét ouvrage, & ſouvent elle travailloit ſeule, juſqu'à ce que par la douceur de ſes paroles, ou par la force de ſon exemple, elle euſt attiré celles de ſa Communauté à la ſeconder, & à travailler avec elle.

Lors donc qu'elle fleuriſſoit ainſi en toutes ſortes de vertus, & que comme vne roſe myſtique & ſpirituelle, elle répandoit vne odeur de ſainteté, qui la rendoit agréable à Dieu & aux hommes; enfin aprés avoir achevé la quarantiéme année, & l'onziéme jour de l'adminiſtration de ſa charge d'Abbeſſe, elle fut attaquée d'vne maladie, qu'on appelle ordinairement petite apoplexie. Cette maladie fut à ſon égard vn coup favorable de la main du Tout-puiſſant, qui vouloit dégager des liens du corps, & des miſeres de la terre, & attirer à ſoy cette ame noble & genereuſe, qui ne ſe nourriſſant depuis long-temps que du fruit des plus excellentes vertus, avoit acquis vne vigueur, & comme vn embonpoint extraordinaire; mais ce fut pour ſes Religieuſes, comme vn dard qui leur perça le cœur, & qui les remplit de triſteſſe & de chagrin. Elles ne purent s'empeſcher d'eſtre émeuës & vivement touchées, ſe voyant ſur le point de perdre vne Superieure ſi accomplie, & qui dans leur ſentiment n'avoit point ſa pareille au monde: tant Dieu l'avoit comblée de ſes benedictions & de ſes faveurs, ſoit dans l'ordre de la grace, ſoit à l'égard des avantages de la nature, ou meſme en ce qui concerne les biens exterieurs, entant qu'ils peuvent eſtre vtiles au ſalut, & à l'exercice de la pieté. Elle éleva dans le Monaſtere, & receut à la Profeſſion Religieuſe plus de cent Filles; mais dans ce grand nombre, nous n'en avons point veu aucune, qui témoignaſt avoir jamais connu perſonne pour qui elle euſt plus d'eſtime, de veneration, &

d'amour, que pour cette incomparable Abbeſſe. Son attrait à gagner les cœurs eſtoit ſi fort & ſi engageant, que meſme des petites filles qu'on mettoit dans la Maiſon avant qu'elles euſſent ſept ans, & qu'elles puſſent faire vn juſte diſcernement des choſes de Dieu, auſſitoſt qu'elles avoient compris, autant que leur eſprit en eſtoit capable, qu'elle eſtoit leur Mére ſpirituelle, elles concevoient pour elle vne affection ſi tendre & ſi puiſſante, qu'elles croioient que c'eſtoit vne faute & vne impertinence, que d'avouër qu'elles aimaſſent leur pére, leur mére, ou quelque autre parent plus que Sainte Gertrude. On omet pluſieurs autres preuves du reſpect & de l'affection que chacun avoit pour elle, en veuë de ſes excellentes qualitez, & on ne parle point auſſi de la haute reputation qu'elle s'eſtoit acquiſe parmi les perſonnes de dehors, qui connoiſſoient la ſainteté de ſa vie, & la ſageſſe de ſes diſcours. Au lieu de nous étendre là-deſſus, loüons plûtoſt Noſtre Seigneur de tant de riches dons qu'il avoit répandus ſur elle, & par vne humble action de graces, faiſons-les remonter en quelque ſorte vers l'abyſme de la divine Bonté, qui eſt l'origine & la ſource de tous les biens.

Une maladie ſi dangereuſe faiſant juger que cette étoile, qui brilloit ſi fort par la lumiere qu'elle empruntoit du Soleil de juſtice, alloit bien-toſt ſe coucher, les Religieuſes, qui craignoient que n'eſtant plus conduites par la ſageſſe d'vne ſi aimable & ſi pieuſe Mére, ni animées par l'éclat & la force de ſes exemples, elles

ne s'écartaſſent de la voie étroite de la ſainte Religion, eurent recours au Pére des miſericordes, & luy adreſſerent des vœux & des priéres pour ſa ſanté ; & luy qui eſt ſouverainement bon, & à qui tous ceux qui ſont bons, doivent le mérite de leur bonté & de leur vertu, ne mépriſa pas les gemiſſemens & les larmes de ces pauvres Filles : mais parce qu'il n'eſtoit pas convenable qu'il leur accordaſt rien qui fuſt contraire aux ordres immuables de ſa providence, il les exauça d'vne autre maniere, & ſelon qu'il eſtoit vtile & avantageux à leur ſalut. Car leur faiſant enviſager la mort prochaine de leur Mére, comme le commencement de ſa felicité, il les remplit de conſolation, & leur inſpira de ſe réjouïr de ſon bonheur. Mais ce fut principalement vne certaine Religieuſe du Monaſtere qu'il honora de cette confidence, & à qui il daigna faire entendre le ſecret de la conduite qu'il tenoit ſur Sainte Gertrude, afin qu'enſuite elle en fiſt part à ſes Sœurs pour leur commun ſoulagement.

Un jour que cette Religieuſe prioit pour la ſainte Abbeſſe, & qu'elle ſouhaitoit fort de ſçavoir en quel état elle eſtoit, elle receut cette réponſe de Noſtre Seigneur; C'a eſté avec vne « joie inexpliquable que j'ai atendu ce temps « pour conduire ma choiſie & ma bien-aimée « dans la ſolitude, & là luy parler cœur à cœur ; « &. je n'ai point eſté trompé de mon attente, « parce qu'en toutes choſes elle ſe conforme à ma « volonté, & m'obéït en la maniere qui m'eſt le « plus agréable. Pour bien pénétrer le ſens de «

La maladie est vne espece de solitude, où Dieu mene l'ame pour luy parler.

ces paroles, il faut sçavoir que cette solitude n'est autre chose que l'état de l'infirmité & de la maladie, où Nostre Seigneur parle au cœur, & non pas à l'oreille de sa bien-aimée, parce que ses discours sont tels, qu'ils ne se font point entendre d'vne façon humaine, estant clair que ce qui se dit au cœur vient à la connoissance de l'ame, sans frapper les oreilles par vn son exterieur & sensible. Les paroles secretes que Nôtre Seigneur adresse à l'ame qu'il a honorée de son élection & de son choix, ne sont autres que les afflictions & les peines d'esprit qu'elle ressent, lorsqu'elle pense estre inutile, & qu'elle s'imagine qu'elle perd tout son temps, & qu'elle est à charge aux autres qui travaillent en vain pour la soulager, parce que peut-estre tous leurs soins & tous leurs remedes ne contribuënt rien à sa santé; & cette ame répond comme il faut à ces paroles divines, quand elle conserve dans son cœur vne humble & genereuse patience, & que par vne fidelle resignation, elle desire que la volonté & les desseins éternels de Dieu sur elle, soient entierement executez & accomplis. Or ce n'est point d'vne maniere humaine & sensible que cette réponse est portée, & se fait entendre dans le ciel; mais c'est comme par le doux son d'vn instrument harmonieux & divin, qui n'est autre que le cœur sacré de JESUS CHRIST, & qui plaist infiniment à la tres-sainte Trinité, & à toute la cour celeste. Car il n'y a point d'homme, qui puisse se soûmettre aux ordres de Dieu dans l'adversité, & protester sincerement qu'il veut

bien ſouffrir les maux qui l'affligent, ſi cette excellente grace de la patience ne luy eſt donnée d'enhaut, & ne paſſe du cœur de JESUS CHRIST dans le ſien. C'eſt-pourquoy cette proteſtation n'eſt entenduë dans le ciel, que par l'entremiſe, & comme par la voix du cœur de JESUS CHRIST, qui en eſt le principe & la ſource. Grace de la patience.

Noſtre Seigneur ajoûta encore; Gertrude « me plaiſt extrémement par la fidélité de ſon « obéïſſance. Quand je l'exerce par quelque ma- « ladie, elle ne mépriſe point ces rigoureuſes in- « ſtructions que je luy donne, & elle ne fait point « comme la Reine Vaſthi, qui ne défera point aux « ordres du Roy Aſſuerus, qui luy commandoit « de venir le diadéme ſur la teſte dans la ſale où « eſtoient les Grands de la cour, pour faire ad- « mirer ſon excellente beauté. Ainſi, lorſque je « veux accroiſtre & rehauſſer les graces dont j'ai « embelli l'ame de Gertrude, & qu'elle paroiſſe « avec tous ſes attraits en preſence de l'adorable « Trinité, & de la cour celeſte, je permets que « ſa maladie ſe redouble, & qu'elle ſoit attaquée « de chagrin & d'ennui; & dans cét état d'abate- « ment & de langueur, elle me rend vne ſoû- « miſſion, & vn ſervice qui m'eſt fort agréable, « parce que ſouffrant ſes maux avec patience, elle « ne laiſſe pas de prendre avec diſcrétion les re- « medes & les ſoulagemens qu'on luy donne. « Quelquefois neanmoins elle ne fait cela qu'avec « peſanteur & repugnance; mais la peine qu'elle « endure ajoûte vn nouvel éclat à ſon mérite, & « elle a tout ſujet de ſe conſoler, ſi elle ſe ſouvient «

» que je regle toutes choſes avec tant de ſageſſe
Rom. 8. » & de bonté, *qu'il n'en arrive aucune qui ne contribuë à l'avantage de ceux qui m'aiment.*

Une autre fois que cette Religieuſe prioit encore pour elle, Noſtre Seigneur luy répondit; Je ſuis bien aiſe que Gertrude me prepare » des étrenes, & je luy confie pour cét effet des » perles & des fleurs d'or. Ces perles ne ſont autres que le libre vſage de ſon eſprit & de ſes ſens; » & ces fleurs d'or, que le loiſir, & le temps propre & favorable que je luy donne. Elle les employe à me faire des parures & des ornemens, » lorſqu'ayant vn peu repris ſes forces, elle s'occupe tranquilement aux fonctions de ſa charge, » & qu'elle taſche de ſi bien établir tout ce qui » peut eſtre vtile au maintien & à l'accroiſſement » de l'obſervance, qu'aprés ſa mort ſes reglemens » & ſes exemples ſubſiſtent, & ſoient encore en » eſtime & en vigueur, comme autant de fermes » & de ſolides colomnes de la vie Religieuſe. Mais » lorſqu'elle travaille de la ſorte, ſi elle s'apperçoit » que ſon application l'affoibliſſe, & nuiſe à ſa » ſanté, qu'elle quite auſſi-toſt ſon ouvrage, & » qu'elle me le recommande avec confiance, afin » que je l'acheve pour elle. Car j'avouë que ſa » fidélité touche mon cœur, & que j'approuve » ſa conduite, en ce que, dés qu'elle ſe porte » mieux, elle taſche de s'acquiter des principaux » devoirs de ſa charge, & quand elle ſe ſent foible & indiſpoſée, elle ceſſe ſon travail, & ſe remet de tout ſur ma providence.

Un jour que l'Abbeſſe Sainte Gertrude, dont la memoire nous eſt ſi douce, eſtoit triſte

& affligée de ce qu'elle ne pouvoit faire aucun ouvrage de ſes mains, & qu'elle craignoit qu'elle ne perdiſt le temps, & ne le conſumaſt inutilement, elle s'adreſſa avec ſon humilité ordinaire à cette Religieuſe, dont elle preferoit les avis & les conſeils au ſentiment des autres, & la conjura de ſoulager vn peu ſa peine en priant Dieu pour elle. Celle-ci pour la ſatisfaire, ſe mit à faire oraiſon avec grande ferveur, & Nôtre Seigneur luy fit cette réponſe; Un Roy qui « auroit beaucoup de bonté, ne ſe faſcheroit pas « que la Reine ſon épouſe n'allaſt point ſe parer « de ce qu'elle auroit de plus riche & de plus ma- « gnifique, au moment qu'il la retiendroit à s'en- « tretenir avec luy, & ce luy ſeroit meſme vne ſa- « tisfaction & vne joie de la voir ſi diſpoſée à luy « complaire, & ſi ſoûmiſe à ſes volontez. De « meſme la tendreſſe de mon cœur, & l'extréme « bonté que j'ai pour mes Elûs, ne me permet « pas d'eſtre mal ſatisfait de Gertrude, lorſqu'el- « le ſouffre avec tant de reſignation, que je la « viſite par des maladies, & que je luy oſte les « forces neceſſaires pour agir; & elle eſt bien « éloignée d'aimer l'oiſiveté, puiſqu'auſſi-toſt « qu'elle a quelque relaſche, & que ſes forces luy « reviennent, elle s'occupe à conſerver, & à faire « fleurir l'obſervance autant qu'elle peut, ſans « ruïner ſa ſanté. «

La foibleſſe & l'abatement où elle ſe voyoit reduite, luy faiſant croire qu'elle eſtoit incapable de rendre à l'avenir aucun ſervice à ſa Communauté, elle forma le deſſein de ſe démettre de ſa charge d'Abbeſſe. Mais pour ne

rien faire temerairement, & contre l'ordre de Dieu, elle consulta encore cette Religieuse, en qui elle avoit tant de confiance; & celle-ci ayant eu recours à Nostre Seigneur, receut de luy » cette réponse; Je sanctifie Gertrude par cette » maladie, & je me la prepare, comme vn lieu » où je desire habiter; ainsi qu'vn Evesque em- » ploye de saintes ceremonies pour consacrer vne » Eglise. De plus, comme on ferme vne Eglise, » afin d'en exclure ceux qui ne méritent pas d'y » entrer; de mesme je ferme l'ame de Gertrude » par les incommoditez de la maladie, & je di- » minue l'activité de ses sens, afin qu'ils ne se » rempliſſent point de cette confusion, & de cette » varieté d'images que les objets exterieurs y im- » priment, & qui souvent n'apportent pas gran- » de vtilité, & ne laissent pas neanmoins de don- » ner du trouble & du chagrin au cœur, & de le » détourner de l'application qu'il doit avoir à » moy. Ainsi, puisque selon l'oracle que j'ai *Prov.* 8. » prononcé dans le livre de la Sageſſe, *mes de-* » *lices ſont d'eſtre avec les enfans des hommes*, » j'exerce, & je purifie Gertrude par des mala- » dies, pour luy donner lieu de mériter d'estre » ma demeure & mon temple, conformément à *Pſal.* 33. » cette parole de mon Prophete: *Le Seigneur eſt* » *prés de ceux qui ont le cœur preſſé & abatu* » *d'affliction.*

» Je continuë aussi à l'embellir & à l'orner de » riches & precieux dons de la bonne volonté, & » de la pureté d'intention, qui produisent & ani- » ment toutes ses actions, afin d'en faire mon » trone, de me repoſer en elle, comme vn Roy

qui eſt aſſis ſur ſon lit de juſtice, & d'y prendre « mes delices tandis qu'elle eſt ſur la terre, avant « que je l'appelle à moy dans le ciel, & que je luy « faſſe part de mes delices eternelles : toutefois « je ne l'ai pas privée de toute ſa ſanté, & je luy « ai encore laiſſé l'vſage de ſes ſens exterieurs, « deſirant toûjours me ſervir d'elle, pour rendre « réponſe, & faire ſçavoir mes volontez & mes « ordres à la Communauté qu'elle gouverne, « comme autrefois j'avois donné au peuple d'Iſ- « raël l'Arche d'alliance, où je leur rendois mes « oracles, & où je recevois leurs reſpects & leurs « adorations. Puis donc que Gertrude eſt vne Ar- « che ſpirituelle, je veux qu'elle renferme en ſoy la « manne, c'eſt-à-dire, la douceur & la tendreſſe « de la charité, pour conſoler les ames qui luy « ſont ſoûmiſes, & pour adoucir autant qu'il « dépendra d'elle, l'amertume de leur chagrin & « de leurs peines. Je veux qu'elle ait auſſi les « tables de la Loy, c'eſt-à-dire, qu'elle ordonne, « ou défende ce qu'il faut faire, ou ne pas faire « pour me plaire, & qu'elle ſuive en cela les lu- « mieres, & le diſcernement dont je l'ai éclairée. « Mais je veux qu'elle ait auſſi la verge d'Aaron, « c'eſt-à-dire, l'autorité & le zéle de la juſtice, « pour corriger les perſonnes qui s'écartent de « leur devoir, pour preſcrire & impoſer des pe- « nitences ſalutaires, & pour decider & regler « chaque choſe avec vn eſprit equitable & fer- « vent. Car elle doit conſiderer qu'il me ſeroit « aiſé de corriger par de ſimples inſpirations, ou « par des adverſitez & des diſgraces ce qui eſt « dans le deſordre, & qui mérite d'eſtre reformé; «

» mais je fais ces choſes par ſon miniſtere & ſon
» entremiſe, pour augmenter ſon mérite. Que ſi
» quelqu'vn ne profite pas de ſes avertiſſemens
» & de ſes corrections, ſa malice & ſon endur-
» ciſſement ne porte nul prejudice à Gertrude,
» puiſqu'elle a fait ſon devoir, & qu'elle s'eſt
» employée avec tout le ſoin & la vigilance poſſi-
1. *Cor.* 3. » ble pour convertir ce pecheur : *L'homme peut*
» *bien planter & arroſer, mais il n'y a que moy*
» *ſeul qui puiſſe donner l'accroiſſement.*

Gertrude fut encore agitée d'vne autre inquietude, & d'vne autre peine d'eſprit : comme dans l'extréme abatement où ſa maladie l'avoit reduite, elle s'abſtenoit de communier, & qu'elle omettoit auſſi ſes priéres ordinaires, & ſes autres exercices ſpirituels, elle apprehendoit que ces omiſſions ne la rendiſſent coupable de pareſſe & de negligence; & d'vn autre coſté, ſi elle s'approchoit de la table ſacrée, elle craignoit de communier indignement, parce que ſon infirmité ne luy permettoit pas de ſe preparer à vne action ſi ſainte par aucuns exercices de pieté; mais elle fut encore inſtruite & conſolée par ſa chere confidente, à qui Noſtre Seigneur avoit dit interieurement ces paroles;
» Quand c'eſt purement pour moy que Gertrude
» s'abſtient de la Communion, ou de quelque
» autre bonne œuvre qu'elle pratiqueroit volon-
» tiers, ſi cela ſe pouvoit faire ſans irriter ſon
» mal & ruïner ſa ſanté; alors ma bonté liberale,
» pour la recompenſer de ce qu'en veuë de moy
» elle ne participe point aux graces qui accompa-
» gnent ces ſaints exercices qu'elle omet, luy

donne part au mérite des bonnes œuvres que « font les autres Fidéles ; car tout le bien qui ſe « fait dans l'Egliſe m'appartient, & j'en diſpoſe « ſouverainement. «

Comme c'eſt vne ſurpriſe qui arrive quelquefois à ceux qui ont la conſcience fort pure & fort tendre, que de craindre qu'il n'y ait du peché où effectivement il n'y en a pas, vn jour Sainte Gertrude ſe trouva inquiete & chagrine, conſiderant que les Religieuſes qui l'aſſiſtoient dans ſa maladie, perdoient en quelque ſorte leur temps, en ce qu'elles ne retiroient pas de leurs ſoins & de leurs peines, le fruit qu'elles en pretendoient, qui eſtoit ſa gueriſon & le rétabliſſement de ſa ſanté. Mais Noſtre Seigneur qui eſt fidéle, & qui ne permet point que nul ſoit tenté audelà de ſes forces, diſſipa ſa crainte & ſa triſteſſe par ces paroles qu'il adreſſa encore à cette perſonne, en qui la Sainte avoit « tant de confiance ; Il faut qu'en ma conſideration, & pour l'amour de moy on ſerve Gertrude « avec vne charité reſpectueuſe, prompte & gaie, « parce que je demeure en elle ; & que l'établiſſant Abbeſſe, je l'ai renduë le chef & la teſte « de toute la Communauté. C'eſt-pourquoy chacune de vous eſt obligée de l'aſſiſter, comme « par vn inſtinct naturel les membres du corps « conſpirent, & travaillent enſemble au ſoulagement de la teſte. Mais pour elle, il faut qu'elle rapporte à mon honneur & à ma gloire le ſecours & l'aſſiſtance qu'on luy rend, & qu'elle ſe réjouïſſe de ce que je me ſers d'elle, comme d'vne perſonne qui m'eſt vnie par vne conſtante

« Dieu recompenſe le ſervice qu'on rend aux malades,

comme si c'eſtoit Iuy-meſme qui le receuſt.

» & fidelle amitié, pour augmenter le mérite de
» mes Elûs : car je recompenſerai tout le bien
» qu'on luy fait, ſoit par des ſervices effectifs,
» ſoit par des paroles pleines d'affection, comme
» ſi on l'avoit pratiqué envers moi-meſme.

Le jour de Saint Lebuin, que toutes les Religieuſes prioient en commun pour elle, & demandoient à Dieu qu'il luy pluſt de la guerir en veuë des mérites du Saint, cette perſonne qui avoit coûtume de la conſoler dans ſes peines, invoqua avec vne inſtance & vne ferveur particuliere ce glorieux Martyr, qui ſembla luy
» faire cette réponſe ; Lorſqu'vn Roy pour ſe dé-
» laſſer de l'application aux affaires de ſon Etat,
» s'entretient familierement avec la Reine dans
» ſon cabinet, croyez-vous qu'vn Seigneur ne
» bleſſaſt pas le reſpect qu'il luy doit & les loix
» de la bienſeance, s'il venoit interrompre leur
» converſation, & le prier de donner congé à la
» Reine, & de luy dire qu'elle ſe fiſt voir aux per-
» ſonnes de la cour, pour les conſoler par ſa pre-
» ſence. Il n'eſt pas auſſi raiſonnable de faire des
» priéres pour la ſanté de celuy, qui conformant
» ſa volonté à celle de Dieu, ſouffre ſon mal avec
» vne humble & ferme patience, & qui par cette
» conduite, témoigne au Roy du ciel ſa ſoûmiſ-
» ſion & ſon amour d'vne maniere tout-à-fait
» tendre, & qui luy eſt extrémement agréable.
» C'eſt-pourquoy ſçachez, que quand les mala-
» des rendent plus d'honneur & de ſervice à Dieu
» dans l'état d'infirmité & d'abatement où ils
» ſont reduits, qu'ils ne feroient dans la vigueur
» de la ſanté, & que neanmoins ils demandent

leur gueriſon par l'entremiſe & les ſuffrages des Saints, tout ce qu'ils obtiennent par leurs priéres, c'eſt que la grace les inſtruit doucement de leur devoir, & les anime de nouveau à la patience, en ſorte que tout foibles, & tout abatus qu'ils ſont, ils ne laiſſent pas de produire encore plus abondamment qu'auparavant des fruits ſpirituels (c'eſt-à-dire, des actes des vertus les plus parfaites) pour la loüange & la gloire de Dieu.

CHAPITRE II.

De la merveilleuſe patience de Sainte Gertrude; de ſa devotion, de ſa charité, & de ſa compaſſion envers le prochain, & comment Nôtre Seigneur la viſita aux derniers momens de ſa vie.

CEux qui ſçavent de quelle maniere Sainte Gertrude a veſcu, & combien Dieu la favoriſa dans cette derniere maladie, qui fut plûtoſt à ſon égard vne grace qu'vne affliction, ſont obligez d'avouër que les témoignages que nous avons rapportez, ſont tres-fideles & tres-veritables. Car ſon mal s'eſtant extrémement accrû, elle devint muette, & fut privée de l'vſage de la parole pendant vingt-deux ſemaines, de ſorte qu'elle ne pouvoit faire connoiſtre ſes beſoins, ni de vive voix, ni par aucun autre ſigne, ſeulement elle prononçoit aſſez diſtinctement ces deux mots, *Mon eſprit.* Mais ceux qui la ſervoient, ne concevant pas

ce qu'elle vouloit dire par ces paroles, & agiſſant autrement qu'elle ne ſouhaitoit, elle travailloit en vain pour leur faire entendre ſes intentions, en repetant ces mots de *mon eſprit*; ce que voyant, elle ſe tut à la fin avec la douceur & la ſimplicité d'vn agneau, & regardant d'vn œil tranquile ce que l'on faiſoit contre ſon gré, elle en ſoûrioit quelquefois modeſtement, ſans témoigner jamais de chagrin & d'impatience. C'eſtoit encore vn effet du ſaint amour, qui avoit jetté de ſi profondes racines dans ſon cœur, que quelque languiſſante & abatuë qu'elle fuſt par la violence de ſon mal, elle ſe rendoit attentive auſſi-toſt qu'on luy parloit de Dieu, & écoutoit ce qu'on luy diſoit avec ſatisfaction, & comme ſi elle n'euſt rien ſouffert.

La ferveur de ſa devotion éclatoit par l'abondance des larmes qu'elle verſoit, lorſqu'elle eſtoit preſte de communier, & par les exercices de pieté qu'elle pratiquoit, en aſſiſtant à la Meſſe, où elle vouloit toûjours eſtre menée, quoi-qu'elle euſt vne jambe preſque morte, & que l'autre ſur laquelle elle s'appuioit, fuſt ſi foible & ſi malade, que pour peu qu'on y touchaſt, elle y reſſentoit vne tres-vive douleur. Cependant elle diſſimuloit ce ſujet continuel de ſouffrance, & prenoit garde de ne faire aucun geſte, qui puſt découvrir combien elle enduroit, de peur que ſi l'on s'en fuſt apperceu, on ne l'euſt privée de la conſolation de ſe trouver à ce ſaint Sacrifice. Comme ſon zéle & ſon exactitude à dire ſon Office, avoit toûjours eſté admirable, on en voyoit encore des traces &

des

des effets dans la ruïne de ſon corps, & dans cét état d'infirmité & de ſouffrance où elle eſtoit reduite. Car encore que ſon abatement & ſa langueur fuſt telle, qu'elle s'endormoit ſouvent, en mangeant, ou en buvant, elle veilloit neanmoins aux heures deſtinées à la recitation de l'Office; & ſi elle ſe ſentoit ſurpriſe de quelque aſſoupiſſement, elle ſe forçoit, & ſe faiſoit violence pour s'empeſcher de dormir; & meſme la derniere fois que nous luy entendîmes prononcer ces mots de *mon eſprit*, nous remarquaſmes qu'elle les dit, comme pour s'acquiter de l'Office de Complies, aprés quoy elle tomba en agonie.

Les témoignages de bonté & d'affection qu'elle rendoit à ceux qui la venoient viſiter dans vne foibleſſe & vne defaillance qui ſembloit la diſpenſer de ces devoirs exterieurs, eſtoient des marques éclatantes de la force & de la perfection de ſa charité, qui bien loin de ceder au mal, ne laiſſoit pas d'agir avec ſa vigueur ordinaire. Car ſa langue eſtant liée & ſans fonction à la reſerve de ces deux mots de *mon eſprit* qu'elle diſoit aſſez diſtinctement; elle ne manquoit pas de les prononcer, pour recevoir ceux qui entroient dans ſa chambre; & afin de marquer encore mieux la ſatisfaction qu'elle avoit de les voir, elle étendoit, & leur preſentoit doucement vne de ſes mains, qu'elle ne remuoit toutefois qu'à peine, & taſchoit de répondre ainſi à ce qu'ils luy demandoient: de ſorte que les perſonnes âgées avoüoient qu'il ne leur ennuioit point en ſa compagnie, & qu'ils

y prenoient plus de plaisir, qu'à converser avec quelque autre, qui leur auroit tenu des discours divertissans & agréables, ou qui leur auroit fait quelque don & quelque present. De mesme elle employoit encore ces mots de *mon esprit*, pour dire adieu aux Religieuses qui la quitoient; & de plus elle levoit encore la main pour leur donner sa benediction: ce que l'on ne pouvoit voir sans en estre beaucoup edifié.

Ayant appris qu'vne de ses Filles estoit fort malade, bien qu'elle ne pust faire vn pas, ni proferer d'autres paroles que ces mots de *mon esprit*, elle voulut absolument luy rendre visite, & fit si bien par divers signes, que l'on connut là-dessus l'ardeur de son desir; de sorte qu'on ne put luy refuser de la porter en la chambre de la malade, où estant arrivée, elle se servit encore de plusieurs signes pour la consoler, & luy faire entendre qu'elle compatissoit beaucoup à ses peines, & à ses douleurs. L'extréme tendresse qu'elle témoigna dans cette occasion, toucha ceux qui estoient presens, & fit verser des larmes à ceux qui y estoient le moins disposez. Mais parce qu'il n'y a point de paroles qui puissent representer dignement son eminente pieté & ses autres vertus, contentons-nous d'en rendre graces à Dieu, qui est le principe & l'auteur de tous les biens, & offrons-luy du fond du cœur vn humble sacrifice de loüanges.

Au reste comme c'estoit vne chose assez extraordinaire, & qui tenoit du prodige & du miracle, qu'elle prononçast si distinctement, &

en toutes occasions ces deux mots de *mon esprit*, sans qu'il luy fust possible d'en prononcer d'autres : cette Religieuse qui l'aimoit avec vne tendresse particuliere, & qui prenoit tant de part à tout ce qui la regardoit, pria Nostre Seigneur de luy apprendre la cause de cette merveille, & elle receut de luy cette réponse & cette instruction ; Sçachez que ma Divinité demeure dans Gertrude comme dans son temple, & que j'ai si fortement attiré & vni à moy son esprit, que je suis l'vnique objet de ses desirs à l'exclusion de toutes les créatures ; & ainsi il ne faut pas vous étonner, si en parlant, en répondant, ou en demandant ce qui luy est necessaire, elle fait mention de moy, qui donne la vie à son esprit. Et toutes les fois qu'elle en vse ainsi, je fais entendre à toute la cour celeste, que sa veuë & son intention principale se porte vers moy, & que c'est à moy seul qu'elle veut plaire. C'est pourquoy je la couronnerai dans le ciel d'vne gloire eternelle.

Nous pourrions encore rapporter ici quantité d'autres revelations qu'eut cette Religieuse, touchant la felicité de nostre bienheureuse Mére ; mais nous les omettons pour ne pas trop étendre ce discours, & nous observons seulement qu'elles s'accordent, & tendent toutes à nous persuader que nous devons juger favorablement de tout ce que nous luy voyons faire à l'exterieur, parce que Dieu residoit veritablement en elle, la prevenoit, & l'accompagnoit de ses graces, & par les doux attraits de son esprit, la portoit à se conformer en tou-

tes choſes à ſa ſainte volonté. Environ vn mois aprés qu'elle eut perdu la parole, vn certain jour au matin, elle ſe trouva ſi mal, que l'on cruſt qu'elle alloit tomber en agonie, & rendre l'ame. Cela obligea la Communauté de s'aſſembler promtement, & on commença auſſi à luy appliquer les ſaintes Huiles. Mais à cette heure meſme, Noſtre Seigneur s'apparut à elle ſous la forme d'vn époux parfaitement beau, qui luy tendoit les bras, comme pour l'inviter à venir à luy, & qui ſe mettoit toûjours du meſme coſté qu'elle tournoit ſon viſage. Ce qui fit entendre à la Religieuſe, dont nous avons ſi ſouvent parlé, que Noſtre Seigneur avoit tant de bonté & d'affection pour Sainte Gertrude, qu'il attendoit avec vn ardent deſir l'heure de ſa mort, pour recevoir ſon eſprit entre les bras de ſa miſericorde, & la mettre en poſſeſſion de la gloire du ciel; & neanmoins elle veſcut encore plus de quatre mois aprés cette viſion. Cette meſme Religieuſe ayant encore demandé à Noſtre Seigneur, comment il ſe pouvoit faire que noſtre venerable Mére égalaſt en mérite les Vierges que l'Egliſe avoit canonizées, & reconnuës pour Saintes, à cauſe qu'elles avoient répandu leur ſang pour la défenſe de la Foy, elle » reçut de luy cette réponſe; Gertrude, dés la » premiere année qu'elle fut Abbeſſe, vnit & » conforma ſi parfaitement ſa volonté à la mien» ne, & depuis par le ſecours de ma grace, elle » m'a donné tant de preuves de fidélité dans tou» tes ſes actions, qu'elle a bien pû acquerir vn » mérite égal à celuy des premieres d'entre les

ſaintes Vierges. Mais à preſent que ſes vertus « ſe ſont accruës avec ſes années, je luy ai auſſi « donné à proportion plus de part à ma faveur, « & à la gloire de mon Royaume. Par où chacun « peut juger combien eſt ſublime & éclatante la couronne que noſtre bienheureuſe Mére poſſede dans l'eternité.

Cét heureux jour que Sainte Gertrude avoit deſiré ſi ardemment, & auquel elle s'eſtoit preparée par tant de priéres & tant d'exercices de devotion, eſtant enfin arrivé, lorſqu'elle entra en agonie, Noſtre Seigneur luy fit la grace de venir audevant d'elle avec vn viſage tout joieux, & accompagné à droit & à gauche de ſa tres-ſainte Mére, & de Saint Jean Evangeliſte. Ils eſtoient ſuivis d'vne multitude innombrable de Saints & de Saintes, entre leſquels paroiſſoit ſur tout vne troupe ſacrée de ſaintes Vierges, qui ſe firent voir ce jour-là dans le Monaſtere, & ſe meſlerent parmi les Religieuſes de noſtre Communauté, qui ne ceſſoient de déplorer la perte qu'elles eſtoient preſtes de faire, & d'offrir à Dieu de ferventes priéres, pour luy recommander l'ame de leur chere & venerable Abbeſſe. Noſtre Seigneur JESUS s'eſtant approché du lit de la malade, luy donna tant de marques de ſon affection, qu'elles furent plus que ſuffiſantes pour luy adoucir la triſteſſe & l'amertume de la mort. Cependant, comme on liſoit la Paſſion devant la malade, lorſque l'on en fut venu à ces paroles, *Et inclinato capite emiſit ſpiritum*, c'eſt-à-dire, Et ayant baiſſé la teſte, il rendit l'eſprit; Noſtre

Seigneur s'eſtant incliné vers la malade, comme par vn ſaint tranſport d'amour, ouvrit de ſes deux mains ſon cœur, & le répandit ſur elle.

Toute la Communauté eſtant en priéres, la Religieuſe qui avoit tant de liaiſon avec Sainte Gertrude, s'eſtant adreſſée à Noſtre Seigneur avec vne humble & tendre confiance, luy dit; » O JESUS ſi doux & ſi plein de miſericorde, » nous vous conjurons par cette bonté infinie, » qui vous a porté à nous donner vne Mére ſi aimable & ſi parfaite, que puiſqu'il vous plaiſt » maintenant de la retirer du monde, vous laiſſant fléchir à nos ſoûpirs & à nos larmes, vous » la receviez avec vne affection ſemblable à celle » que vous témoignaſtes à voſtre ſainte Mére, » lorſque ſon ame ſortit de ſon corps. En ſuite de quoy Noſtre Seigneur par vn mouvement de » ſa clemence, ſembla dire à la ſainte Vierge; Dites-moy, ma Mére, quelle fut la plus douce » marque d'affection que je vous donnai, lorſque » vous quitaſtes la terre, parce que cette Fille me » prie que je faſſe vne ſemblable faveur à ſa Mére » mourante. Mon Fils, répondit doucement la » ſainte Vierge, rien ne me fut plus agréable que » la grace que vous me fiſtes de me recevoir entre » vos bras, comme dans vn aſyle & vn refuge » plein de ſeureté & de gloire. Je vous accordai, » dit Noſtre Seigneur, vne prerogative ſi eminente & ſi precieuſe, en recompenſe du ſoin » que vous aviez eu eſtant encore au monde, de » repaſſer ſouvent dans voſtre eſprit, & de revever par voſtre douleur & vos larmes le myſtere » de ma Paſſion: il faut auſſi que Gertrude ſe

rende en quelque ſorte digne de cette faveur, « par la peine & la difficulté qu'elle aura aujourd'huy à reſpirer. La patience qu'elle exercera « par ce moyen, la mettra dans vn état, qui repreſentera celuy où vous réduiſoit le ſouvenir « de mes ſouffrances. Et en effet, elle fut ainſi « en agonie durant tout le jour; mais Noſtre Seigneur ne l'abandonna pas dans vn ſi rude combat; & comme il avoit eu la bonté de luy ouvrir ſon cœur, il luy permit auſſi d'en tirer les conſolations & les forces qui luy eſtoient neceſſaires: ce qu'elle fit avec la meſme ſatisfaction, que ſi elle euſt cueilli de belles fleurs dans vn jardin, ou pris dans vne boëſte des drogues d'vne agréable odeur. De plus à chaque moment il deſcendoit du ciel des eſprits bienheureux, leſquels regardant Sainte Gertrude, l'invitoient par la douce harmonie de leurs voix à prendre poſſeſſion de la gloire du Paradis; Venez, luy diſoient-ils, venez, ame « ſainte, les delices du ciel vous attendent, *Alleluia, Alleluia.* « «

CHAPITRE III.

De la mort precieuſe, & de la gloire de Sainte Gertrude. Des graces accordées aux Religieuſes vivantes. Des Meſſes offertes pour elle, & de ſon interceſſion pour ſa Communauté.

COMME l'heureux moment du decés de Sainte Gertrude approchoit, & qu'ainſi le deſir dont elle bruſloit depuis ſi long-temps, de

» ſortir de la priſon de ce monde, eſtoit preſt
» d'eſtre accompli, le Fils du Pére Eternel, qui
» luy avoit fait l'honneur de la choiſir pour ſon
» épouſe, ſe diſpoſoit à la recevoir dans le ciel, &
Pſal. 149. 5. » à l'y faire repoſer dans le lieu, ou (pour vſer
» des termes de l'Ecriture) dans le lit que luy
» avoit preparé ſon amour; & pour l'en aſſurer,
» il luy dit ces douces & obligeantes paroles, qui
» furent entenduës par ſa confidente; Enfin voici
» l'agréable moment que vous m'allée eſtre vnie,
» & parfaitement acquiſe par le doux baiſer que
» je donnerai à voſtre ame, & que je vous preſen-
» terai à mon Pére celeſte par l'étroit embraſſe-
» ment de mon cœur: comme ſi Noſtre Seigneur
» euſt voulu dire, que ſa toute-puiſſance l'ayant
» retenuë juſqu'à cette heure ſur la terre, afin
» d'y amaſſer vn plus grand fond de mérites, ſon
» extréme bonté, & s'il eſt permis de le dire ainſi,
» l'impatience de ſon amour ne pouvoit plus dif-
» férer à la rendre heureuſe, ni laiſſer plus long-
» temps dans la fange de la chair celle qui eſtoit
» ſon treſor, mais vouloit l'en retirer au plûtoſt,
» afin de la tranſporter dans le Paradis, & d'avoir
» la ſatisfaction de l'y voir jouïr des delices eter-
» nelles.

Aprés cela cette ame heureuſe, & cent fois heureuſe, prit ſon vol vers le ciel, & ſe retira dans le ſanctuaire de la Divinité, je veux dire, dans le cœur adorable de JESUS, que ce fidéle & magnifique Epoux luy avoit ouvert par vn ſi grand excés de bonté. Qui d'entre nous, qui ſommes encore environnez des tenebres de nôtre condition mortelle, pourroit ſe repreſenter

les ſentimens, qu'vne faveur ſi extraordinaire imprima dans cette ame ſainte, les merveilles qu'elle découvrit, les mérites dont elle fut éclairée, & l'avidité avec laquelle elle ſe remplit des pures & ſaintes delices, qui découloient de la Divinité comme de leur ſource. Nous n'entreprendrons point de parler ici, ni de l'accueil, & des careſſes que luy fit ce divin Epoux, que ſon excellente beauté, & ſes perfections infinies rendent ſi aimable; ni de l'allegreſſe, & des applaudiſſemens dont les Anges & les Saints accompagnerent ſon triomphe; ni de toutes les loüanges qu'ils donnerent à ſes éminentes vertus: noſtre eſprit eſt trop foible, & noſtre ſtyle trop peu eloquent pour raconter ces choſes; & il eſt & plus ſur, & plus conforme à noſtre devoir, de nous contenter de prendre part à cette commune joie des Bienheureux, qui aſſiſterent à ſon entrée dans la gloire, & de chanter des cantiques, pour en rendre graces à Dieu, qui par ſa miſericorde l'a élevée à ce comble d'honneur.

Ce ſoleil de la vie Religieuſe, qui avoit répandu de toutes parts la lumiere de ſon bon exemple, ne luiſant plus ſur la terre, & cette ame qui n'eſtoit que comme vne petite goutte d'eau, en comparaiſon de Dieu, eſtant heureuſement rentrée dans l'ocean infini de la Divinité d'où elle eſtoit ſortie par la creation, les Filles de ſon Monaſtere en furent d'abord toutes abatuës, & comme plongées dans l'obſcurité d'vne noire triſteſſe. Elles taſchoient neanmoins de ſe relever de cét abatement, en regar-

dant avec les yeux de la Foy, comme au travers de petites fentes, le ſublime rang de gloire où elles eſperoient que leur Mére eſtoit établie. Mais d'autre coſté conſiderant la grandeur de leur perte, & qu'elles eſtoient privées d'vne ſi excellente Abbeſſe, qu'elles n'en avoient point veu, ni n'en eſperoient point avoir de ſemblable, elles rentroient dans vn profond chagrin, & répandoient des torrens de larmes. Toutefois à la fin l'eſperance de la beatitude de leur Mére s'affermiſſant de plus en plus dans leur ame, elles ſe mirent à s'en réjoüir avec elle, & à la ſupplier d'avoir la bonté de les conſoler elle-meſme avec ſon affection & ſa tendreſſe maternelle, & pour faire éclater leur allegreſſe, elles chanterent le répons, *Surge, Virgo, & noſtras*, dont le commencement fut chanté par cette Religieuſe, qui ayant eu plus de part à la confidence de Sainte Gertrude, & aux faveurs dont le ciel l'avoit honorée, avoit auſſi quelque obligation de s'intereſſer davantage dans la gloire de ſon triomphe. Et ce fut ainſi que ce corps virginal, qui avoit eſté le temple de JESUS CHRIST, fut porté par les mains de ces Vierges dans la chapelle, & placé devant l'autel. Enſuite toute la Communauté s'eſtant proſternée autour du corps pour faire oraiſon, on vid l'ame de cette Sainte toute brillante de gloire, qui eſtoit debout devant le trone de la treſſainte Trinité, & qui prioit pour le ſalut de toutes les perſonnes, qui avoient eſté autrefois ſoûmiſes à ſa conduite.

Lorſqu'on diſoit la Meſſe pour le repos de la

défunte, cette Religieuſe, qui luy avoit eſté ſi amie & ſi intime, répandant ſon cœur en la preſence de Dieu, & luy repreſentant l'excés de ſon affliction, Noſtre Seigneur luy fit la grace de la conſoler par cette réponſe; Pourquoy « vous affliger ainſi du decés de Gertrude, ſi je « vous l'ai oſtée, ne ſuis-je pas capable de ſup- « pléer à ce qui vous manque. Si aprés la mort « d'vn Gentilhomme, le Seigneur de qui rele- « voient ſes terres, les retire, & les reünit à ſon « domaine en vſant de ſon droit, & que ce Sei- « gneur ſoit en reputation de probité, on a bien « cette confiance en luy qu'il n'abandonnera pas « les enfans du défunt, & qu'il leur donnera de « quoy ſubſiſter; combien eſt-il plus juſte que « vous vous confiez en moy qui ſuis la bonté « meſme, & que vous eſperiez fermement, que « ſi vous vous convertiſſez à moy de tout voſtre « cœur, je vous ſerai tout ce qu'elle vous eſtoit, « & donnerai à chacune de vous ce qu'elle penſe « avoir perdu en elle. Au reſte, au moment que « JESUS CHRIST retira du monde cette ame bienheureuſe, ſes priéres & ſes mérites eurent tant de pouvoir ſur ce divin Sauveur, & ſon cœur en fut tellement touché & attendri, que ſelon la revelation qu'en eut cette Religieuſe ſi éclairée dans les choſes ſpirituelles, il accorda l'effet de toutes les juſtes demandes, qui luy furent faites par toute la terre.

Le jour ſuivant qu'il falut enterrer le corps, durant la premiere Meſſe cette ſervante de Dieu offrit au temps de l'offertoire, pour le repos de ſon ame, & en ſupplément de ſes

mérites, le cœur tres-amoureux de JESUS CHRIST, en la maniere qu'au moment de l'vnion de ſon Humanité avec ſa Divinité, il fut rempli & comblé de toutes ſortes de graces & de perfections, & qu'elle conſidera encore comme plein de tous les dons, qui en ont jamais découlé dans le cœur humain, & qui du cœur humain ſont retournées dans cette divine ſource par la pureté & la droiture d'intention avec laquelle on en a vſé. Noſtre Seigneur receut cette offrande, comme vn vaſe rempli de divers preſens fort riches & fort agréables, & l'ayant miſe dans ſon ſein, il appella l'ame de
» noſtre ſainte Mére par ces paroles ; Venez à
» moy, ma petite Fille, & diſpoſez des biens que
» vos Filles vous envoyent. Ce qu'entendant, elle parut ſe tourner vers ſon bien-aimé, & ayant porté la main dans le ſein de JESUS, elle ſe mit à conſiderer avec attention ce qui y eſtoit caché. Et comme elle trouva dans le cœur de JESUS vn treſor, & vne admirable plenitude de toutes les vertus, & de tous les biens, elle en prit pluſieurs comme avec la main, & pouſſée de cette tendreſſe & de cette bonté, dont
» Dieu l'avoit remplie, elle dit; O mon tres-ai-
» mable Seigneur, cette grace ſeroit bien propre
» pour la Prieure; & cét autre don, pour cette
» autre Religieuſe; & encore celui-ci pour telle
» perſonne: ſelon qu'eſtant ſur la terre, elle avoit connu le beſoin & la neceſſité de chacun, & qu'elle jugeoit qu'il faloit y ſubvenir & y ſuppléer par l'abondance inépuiſable des vertus de ce cœur divin. Alors Noſtre Seigneur la re-

gardant d'vn œil doux & favorable, luy dit; Approchez-vous plus prés de moy, ma bien-aimée; & elle obéïſſant promtement à cét ordre, ſe leva, & ſe mit au coſté gauche de Nôtre Seigneur, lequel l'ayant obligée à tourner le viſage vers ſon cœur, luy dit; Voyez maintenant les choſes comme je les voy moi-meſme. Par où l'on peut juger que le deſir qu'elle avoit eu, que Noſtre Seigneur favoriſaſt de certaines graces, & gratifiaſt de certaines vertus ſes amies, ſelon quelle avoit autrefois remarqué qu'elles en avoient beſoin, avoit eſté vn mouvement d'affection humaine; mais que cette communication intime qu'elle eut avec Dieu, en s'approchant ainſi de ſon cœur, changea ce premier deſir en vne entiere conformité aux ordres de Dieu, lequel, encore qu'il aime les hommes beaucoup plus que les hommes ne le peuvent concevoir, par vne conduite pleine d'vne haute ſageſſe, permet que pluſieurs demeurent engagez dans de certains defauts, & de certaines imperfections, dont il luy ſeroit neanmoins aiſé de les délivrer par ſa grace.

A l'élevation de l'Hoſtie, cette meſme Religieuſe, en offrant l'Hoſtie conjointement avec le Preſtre, offrit auſſi à Dieu en faveur de la défunte tous les mouvemens de l'affection filiale, que le cœur de JESUS CHRIST avoit toûjours euë pour la ſainte Vierge ſa Mére, auquel temps Noſtre Seigneur dit à cette ame; Je veux vous donner des marques de l'affection filiale que mon cœur reſſent pour vous. Enſuite la ſainte Mére de Dieu la prit entre ſes bras, &

la preſenta à ſon Fils, qui s'abaiſſant vn peu vers cette ame, luy témoigna vne affection filiale. Cette Religieuſe reïtera cette offrande à quelques autres Meſſes ; mais comme on en chanta bien vingt, & peut-eſtre davantage, & qu'elle deſira d'offrir vne choſe encore plus precieuſe, & qui puſt encore mieux ſuppléer aux mérites de la défunte, elle s'aviſa d'offrir l'affection filiale que Noſtre Seigneur a toûjours euë pour ſon Pére dans ſa Divinité, & pour ſa Mére dans ſon Humanité. Lorſqu'elle faiſoit cette offrande, le Fils de Dieu s'eſtant levé, ſe tint debout devant ſon Pére, & appella » l'ame de la défunte, en luy diſant; Venez ici, » vous qui regnez avec moy dans le ciel, on a » preſenté pour vous vne offrande encore plus » conſiderable que la precedente. Aprés cela la Mére de Dieu la conduiſant de nouveau à ſon Fils, cette Religieuſe qui eût alors la conſolation d'appercevoir en cét état Sainte Gertrude, » luy dit; O ma venerable Mére, je ne puis plus » maintenant vous voir, ni rien ſçavoir du rang » où vous élevent vos mérites. A quoy la Sainte luy répondit, qu'elle pouvoit neanmoins l'interroger ſur les choſes, dont elle ſouhaitoit d'eſtre informée. Cette Religieuſe vſant de la liberté que la Sainte luy donnoit, luy fit cette » demande; Ma bonne Mére, pourquoy n'interpoſez-vous pas vos priéres auprés de Dieu, » pour obtenir de luy qu'il luy plaiſe d'arreſter le » cours de nos larmes, puiſque vous n'ignorez » pas que le regret que nous cauſe voſtre perte, » nous en fait verſer vne ſi grande abondance,

que noſtre ſanté en eſt fort incommodée : ſouvenez-vous de la charité que vous aviez autrefois pour nous, & que lorſque nous vivions ſous voſtre conduite, vous ne pouviez ſouffrir que nous nous fiſſions de la peine, & que nous nous tourmentaſſions par vn zéle mal reglé. A quoy Sainte Gertrude répondit ; Mon Seigneur a pour moy vne affection ſi tendre & ſi obligeante, qu'il fait tourner à ma gloire, & à mon avantage, les choſes meſme qui ne ſont que peu avantageuſes aux autres. Car en recompenſe de la vigilance & de la diſcretion que j'ai apportée à vous conduire, il me permet de luy preſenter comme dans vn calice d'or toutes vos larmes, & ſa bonté liberale & magnifique me fait boire en échange l'eau vive de ſes douceurs divines. C'eſt-pourquoy ayant gouſté d'vn bruvage ſi agréable, je chante à mon bien-aimé vn cantique d'action de graces pour mes Filles, & pour moy.

Et comme cette Religieuſe s'informa encore ſi cela ſe faiſoit ſeulement à l'égard des larmes qu'elles répandoient directement en veuë de Dieu, & par la crainte que ſon decés n'alteraſt la pureté & l'exactitude de l'obſervance, Sainte Gertrude l'aſſura que cela arrivoit auſſi lorſqu'elles pleuroient ſimplement par vn mouvement d'affection & de tendreſſe ; mais que lorſqu'elles verſoient des larmes par vn pur regard de Dieu, & par l'apprehenſion de tomber dans le relaſchement, le Fils de Dieu chantoit avec elle des actions de graces, & qu'elle y prenoit d'autant plus de plaiſir, qu'il y a plus de diffe-

rence entre le Créateur & la créature. Enſuite elle appella cette Religieuſe par ſon propre
» nom, & luy dit ; Ma Fille, j'ai receu de Dieu
» vne recompenſe particuliere pour la fidélité &
» le zéle que j'ai apporté à vous faire agir pour la
» gloire de Dieu dans ce que vous ſçavez. Car JESUS CHRIST, mon Seigneur & mon bien-aimé, me chante ſans ceſſe dans ſon cœur, comme ſur vn inſtrument harmonieux, vn ſaint cantique d'amour, qui porte la cour celeſte à s'en réjoüir avec moy. De plus mes yeux ont la ſatisfaction de voir vne clarté extrémement agréable, je ſens vne odeur fort douce, & je gouſte quelque choſe de fort delicieux ; mais il y a encore quelque plaiſir que je pourrois reſſentir, & dont je ſuis privée, parce que j'ai eſté vn peu negligente, & peu exacte dans cette affaire, quoi-que je l'aye fait à bonne intention, & pour le bien de la paix.

Et lorſqu'on ſonna la cloche à l'élevation de l'Hoſtie, cette Religieuſe offrit la ſainte Hoſtie, pour ſuppléer aux defauts de la défunte, auquel moment cette Hoſtie apparut à l'ame de Sainte Gertrude, ſous la forme d'vn ſceptre tout éclatant, qui ſembloit ſe mouvoir devant elle d'vne façon pleine d'agrément & de majeſté ; elle y voulut porter la main ſeulement pour le toucher, mais cela luy fut impoſſible, parce que, ce qu'on neglige en cette vie, ne ſe peut reparer & ſuppléer parfaitement en l'autre. Cependant, comme la Sainte par vn don particulier de Dieu excelloit en gratitude & en reconnoiſſance, elle prioit pour tous ceux qui eſtoient

estoient venus pour assister à son inhumation, en sorte qu'elle obtint à plusieurs le pardon de leurs pechez, & vn accroissement de grace, pour bien regler leur vie, & faire de bonnes œuvres.

Le Prestre donnant la benediction à la fin de la Messe, l'on vid nostre venerable Mére, qui estoit debout devant le trone de la tres-sainte Trinité, & qui luy adressoit cette priére; O « Dieu qui vous montrez si liberal envers les « hommes, daignez, s'il vous plaist, m'accorder « par vostre misericorde, que toutes les fois que « mes Filles iront à mon tombeau, pour me faire « entendre leurs peines d'esprit, ou leurs imper- « fections & leurs defauts, elles y reçoivent tant « de consolation & de soulagement, qu'elles re- « connoissent par vne heureuse experience, que « je prens part à ce qui les touche, & que je suis « encore leur Mére. Cette priére fut exaucée de « Dieu, qui par vn effet de sa toute-puissance, de sa sagesse, & de sa bonté, fit des faveurs particulieres à chaque Religieuse. Et lorsqu'on mit le corps de la Sainte dans la fosse qu'on avoit preparée, Nostre Seigneur, pour confirmer cette promesse, fut veu faire le signe de la croix sur le corps, à chaque fois qu'on jettoit dessus de la terre; & aprés qu'il fust entiérement couvert de terre, la sainte Mére de Nostre Seigneur étendant la main, fit aussi le signe de la croix sur le tombeau, pour marquer qu'assurément son Fils avoit accordé cette grace à Sainte Gertrude.

Aprés que l'on eut enterré le corps, lors-

qu'on chantoit le répons, *Regnum mundi*, on vid au ciel des marques éclatantes de la beatitude de Gertrude, le Monaſtere ſembla en treſſaillir de joie, & la Sainte y apparut ſuivie d'vne troupe ſacrée de ſaintes Vierges, dont la beauté eſtoit admirable. Elle tenoit de la main droite vn lis tres-blanc accompagné de diverſes fleurs, & menoit de la gauche les Religieuſes de ſa Communauté, qui jouïſſoient alors de la felicité du ciel. Les autres ſaintes Vierges marchoient aprés, & il n'y a point de paroles, qui puiſſent exprimer la gloire & la joie de leur triomphe.

Elles arriverent ainſi devant le trone de Dieu, & lorſqu'on chantoit les paroles, *Quem vidi*, on voyoit Dieu le Pére, qui faiſoit de nouveaux dons à Sainte Gertrude, qui eſtoit à la teſte des autres Vierges. A ces mots, *Quem amavi*, le Fils de Dieu paroiſſoit exercer auſſi vers elle ſa liberalité, lorſqu'on dit, *In quem credidi*, le ſaint Eſprit l'honora pareillement de nouvelles graces. Quand on chanta, *Quem dilexi*, Sainte Gertrude ſe tourna vers ſon Epoux celeſte, & le ſalüa d'vne maniere, qui fit voir le profond reſpect, & l'ardent amour qu'elle avoit pour luy. Lorſqu'on dit le répons, *Libera me, Domine*, on vid pluſieurs ames, qui eſtant entrées ce jour-là dans le ciel par le ſecours des ſaints Sacrifices qu'on offroit pour le repos de la défunte, & meſme par l'aſſiſtance qu'elles avoient receuë de ſes mérites, témoignoient vne extréme allegreſſe. On en remarqua principalement vne, qui eſtoit l'ame d'vn Frere convers,

lequel ayant eſté vn peu negligent dans les choſes ſpirituelles, fut beaucoup ſoulagé par l'entremiſe de noſtre glorieuſe Mére.

Le trentiéme jour, noſtre bienheureuſe Mére apparut encore à cette Religieuſe, mais dans vn état ſi magnifique, & ſi brillante par la varieté & la richeſſe des parures dont elle eſtoit ornée, que cét éclat ſurpaſſoit de beaucoup celui, dans lequel elle s'eſtoit montrée dans les apparitions precedentes. Et ſi l'on en veut ſçavoir la cauſe, c'eſt que Dieu voulut que le mérite qu'elle s'eſtoit acquiſe par ſa grace, en ſouffrant avec tant de patience ſes infirmitez & ſes maladies, éclataſt à l'exterieur, & que la beauté de ſon ame paruſt viſiblement ſur ſon corps. On vid auſſi vn livre d'or, & orné de divers enrichiſſemens, qui eſtoit devant le trone, & où eſtoit écrite toute la doctrine qu'elle avoit enſeignée aux perſonnes, dont elle avoit eu la conduite, tandis qu'elle eſtoit ſur la terre; à quoy l'on devoit encore ajoûter à ſa gloire, & comme pour l'accroiſſement de ſes mérites, le progrés que feroient dans la pieté ceux qui ſeroient attirez au bien par les inſtructions contenuës dans ſes ouvrages, ou par l'exemple de ſa vie & de ſes actions ſaintes.

La Religieuſe qui voyoit ces choſes, luy ayant demandé ſi ſa main droite, où elle avoit le plus ſouffert, n'avoit point eſté recompenſée de quelque prerogative, & de quelque avantage qui luy fuſt propre; Mon Epoux, répondit-elle, a pris plaiſir à l'embellir & à la rehauſſer d'vn éclat particulier, & il la conſidere com-

me vn collier de grand prix; & meſme tout le coſté droit de mon corps, eſt comme orné de pierreries, & a vne beauté, & vn agrément qui donne du luſtre au coſté gauche. L'ornement du coſté droit, marquoit le mérite qu'elle avoit acquis par ſa patience dans les maladies; & l'ornement du coſté gauche, faiſoit voir combien elle avoit mérité en ſe conformant entiérement à la volonté de Dieu. Ces deux coſtez ſe communiquoient reciproquement leur luſtre & leur éclat, & on voyoit paſſer de l'vn & à l'autre de certains brillans ſemblables aux rayons du ſoleil, quand ils ſe refléchiſſent & ſe jouënt, pour ainſi dire, ſur la ſurface de l'eau. La perte de la parole qu'elle avoit endurée d'vne maniere ſi chreſtienne, a eu auſſi ſa recompenſe particuliere incontinent aprés ſa mort, & Noſtre Seigneur a imprimé ſur ſa bouche vne grace, & vne beauté ſi vive & ſi éclatante, que toute la cour celeſte en recevra de la joie, & de la ſatisfaction dans toute l'eternité.

De plus cette Religieuſe entendant fort devotement la Meſſe, & priant Dieu de tout ſon cœur qu'il luy pluſt de rendre à noſtre ſainte Abbeſſe tout le bien qu'elle avoit receu de ſes ſoins & de ſon affection maternelle, Noſtre » Seigneur luy dit; J'agrée, & je conſens que » chacune de vous me faſſe vne ſemblable priére: » car j'ai tant de bonne volonté pour cette ame, » qu'il n'y a preſque point de don & de grace, » que je ne ſois diſpoſé à luy faire. Alors regardant cette ame d'vn œil favorable, il luy dit; » Vous avez bien placé vos bienfaits, puiſque

l'on vous en témoigne tant de reconnoiſſance. « Cette ame admirant la bonté de Dieu, & en eſtant comme toute confuſe, ſe proſterna devant le trone de ſa gloire, pour le remercier de cette vertu de gratitude & de fidélité, dont il avoit orné les Religieuſes, qui avoient autrefois veſcu ſous ſa conduite, & dit; O mon « Dieu, que l'on celebre à jamais cette extréme « douceur & cette infinie bonté, qui vous rend « ſi liberal envers les hommes; que l'on ne mette « point de bornes, que l'on n'apporte point « d'interruption aux loüanges que l'on vous don- « nera en veuë de tous vos bienfaits. O que ç'a « eſté pour moy vn heureux temps, que celuy, « pendant lequel voſtre grace m'a preparée à re- « cevoir vn ſi precieux fruit, & vne ſi grande re- « compenſe de mes petits travaux! Elle ajoûta « encore; O Dieu, de qui je tiens la vie, qu'il « vous plaiſe de les ſatisfaire pour moy, & de « leur accorder ce qu'elles ſouhaitent. A quoy « Noſtre Seigneur répondit; J'arreſterai ſur elles « les yeux de ma miſericorde. Et enſuite il ſem- « bloit faire avec ſa tres-ſainte main deux ſignes de croix, par leſquels il donnoit à chaque perſonne de la Communauté la grace du bon exemple pour l'exterieur, & vne intention droite & animée de l'amour ſaint pour l'interieur.

CHAPITRE IV.

De l'excellente pureté de la Sœur E. De sa confiance en Dieu, & de la maniere dont elle fut nettoyée de quelques legeres imperfections.

DOUZE jours aprés le decés de noſtre Abbeſſe Sainte Gertrude, il mourut encore dans noſtre Monaſtere vne de ſes Filles ſpirituelles. La mort de cette perſonne fut pour noſtre Communauté vn ſurcroiſt de douleur, & nous en fuſmes d'autant plus touchées, qu'elle avoit plus de mérite, & qu'elle s'attiroit l'amour de Dieu & des hommes par l'éclat de ſon innocence & de ſa pureté, par ſa pieté & ſa devotion, par la douceur de ſon eſprit, & par ſa facilité à ſe rendre ſociable, & à compatir avec chacun.

Aprés que nous l'euſmes perduë, cette Religieuſe dont nous avons ſouvent parlé, ne pouvant s'empeſcher de penſer à elle, & de ſe repreſenter vivement l'vtilité & la ſatisfaction que ſa ſage conduite, & ſon bon exemple apportoient à tout le Monaſtere, & en eſtant toute triſte & toute affligée, elle s'adreſſa à Dieu, & luy dit; Ah Seigneur, pourquoy avez-vous ſi-toſt retiré du monde cette perſonne? A quoy Noſtre Seigneur luy répondit; Lorſqu'on faiſoit l'inhumation de Gertrude ma bien-aimée, eſtant attiré par la fervente devotion de voſtre Communauté, je me rendis preſent parmi vous

d'vne façon particuliere, & comme si je fusse « descendu du ciel, *pour paistre entre les lis*, & « *Cant. 6.* gouster du plaisir parmi celles, qui par la pre- « rogative de leur virginité, sont dans mon Egli- « se, ce que ces fleurs sont dans les jardins; je « regardai celle dont vous me parlez, & la trou- « vant fort agréable, je portai ma main sur elle, « comme sur vn beau lis que je voulois cueillir, « en l'arrestant au lit par vne maladie. Dans cét « état d'infirmité & de souffrance, sa vertu s'ac- « crut & se fortifia, elle devint plus belle, & « plus éclatante, & elle répandit vne nouvelle « odeur de saintеté; & c'est ce qui m'a engagé à « la prendre aussi-tost pour moy, & à la mettre « dans le Paradis, comme vne fleur propre à sa- « tisfaire mes yeux. Il ajoûta encore; Lorsque « quelqu'vne d'entre vous se souvenant de la « douceur de sa compagnie, la regrette, & sou- « haiteroit, s'il estoit possible, de jouïr encore « de sa presence; & que neanmoins renonçant à « son desir, pour se conformer à ma volonté, elle « m'offre cette personne, & me la donne de nou- « veau, comme si je ne l'avois pas déja retirée, « elle agit envers moy comme elle feroit envers « vne de ses Sœurs, à qui elle presenteroit vn lis « d'vne agréable odeur, & je l'en recompenserai « au centuple, & avec vne magnificence digne de « ma bonté. Cette Religieuse priant pour elle à « la Messe, & s'acquitant en cela du devoir d'vne bonne Sœur, offrit pour elle á l'élevation de la sainte Hostie toute la fidélité du cœur de JESUS CHRIST. Cette offrande ne fut pas sans effet, & elle eut aussi-tost la consolation de

voir qu'on élevoit la défunte à vn plus haut degré d'honneur, qu'on la reveſtoit d'habits plus riches & plus éclatans, & qu'on la faiſoit ſervir par des perſonnes plus conſiderables; & elle eut cette viſion, toutes les fois qu'elle preſenta pour elle cette offrande.

Enſuite ayant demandé à Noſtre Seigneur, pourquoy cette bonne Religieuſe eſtant à l'agonie, avoit paru, & par la diſpoſition de ſon viſage, & par le ton de ſa voix, comme vne perſonne agitée de frayeur & de crainte, elle receut » de luy cette réponſe; Il ne luy eſt rien arrivé, » que pour ſon bien, & par vn effet de ma miſe- » ricorde. Car durant ſa maladie, elle ſouhaita » fort d'eſtre aſſiſtée de vos priéres, & que vous » taſchaſſiez d'obtenir, qu'incontinent aprés ſa » mort je la receuſſe dans le ciel, ſans qu'il y euſt » rien qui retardaſt ſon bonheur. Je vous promis » de luy faire cette grace, vous l'en aſſuraſtes de » ma part, & elle le crut aiſément. Cette con- » fiance qu'elle prit en ma bonté, me fut fort » agréable, & je me propoſai de luy faire encore » plus de bien que jamais. Mais comme il eſt ra- » re que de jeunes perſonnes ayent aſſez de ſoin » d'éviter les petites negligences & les petits de- » fauts, où les porte la foibleſſe de leur âge, com- » me eſt celuy de s'amuſer, & de prendre plaiſir » à des choſes peu neceſſaires, & les autres ſem- » blables imperfections, & qu'il faloit qu'elle » fuſt nettoyée de ces legeres taches, par les in- » commoditez & les douleurs de la maladie, » avant que je la fiſſe entrer dans le ciel, je n'ai » pû ſouffrir qu'aprés les avoir ſupportées avec

tant de resignation & de patience, elle ne fust pas encore en état de jouïr de ce bonheur. C'est-pourquoy, afin de luy donner le moyen de se purifier entiérement, & qu'en sortant de ce monde, elle pust recevoir aussi-tost le fruit de ses souffrances & de ses peines, j'ai permis qu'elle fust encore tourmentée par la frayeur que luy causeroit la veuë des demons. Sur quoy cette Religieuse luy dit; Et où estiez-vous cependant, vous qui estes l'esperance & l'appui de ceux qui semblent estre reduits au desespoir? Et Nostre Seigneur luy répondit; Je m'estois caché à son costé gauche; & aussi-tost qu'elle fut suffisamment purifiée, je me montrai à elle, & je l'amenai avec moy dans la gloire du Paradis.

CHAPITRE V.

De la mort d'vne certaine Religieuse, dont l'on ne marque point le nom. De l'intercession des Saints, & des Messes qui furent celebrées pour le repos de son ame, & de la recompense qu'elle a receuë dans le ciel pour les incommoditez, & les douleurs qu'elle avoit souffertes durant sa maladie

APRE'S celle-ci, mourut encore vne jeune Fille, qui dés son enfance avoit eu vne devotion particuliere à la Mére de Nostre Sauveur. Lors donc qu'elle estoit sur le point de sortir de la carriere penible de cette vie, pour aller recevoir dans le ciel le prix & la recom-

penſe de ſes bonnes œuvres, elle ſe prepara à cét important paſſage, en recevant fort devotement les Sacremens de l'Egliſe, & enſuite elle tomba en agonie. On luy preſenta le Crucifix, qu'elle prit entre ſes mains, quoi-qu'elles fuſſent déja preſque mortes, & elle ſe mit à ſaluër les plaies ſacrées de JESUS CHRIST, à les baiſer avec reſpect, à l'adorer, & à luy rendre graces avec des paroles ſi douces, ſi tendres, & qui marquoient tant de ferveur, que toutes les Sœurs qui l'aſſiſtoient, en furent fortement touchées, & en concurent de vifs ſentimens de pieté & de componction. Et enfin, aprés que par de courtes & ardentes oraiſons qu'elle faiſoit à diverſes repriſes, elle eut conjuré Nôtre Seigneur de luy pardonner ſes pechez, de ſuppléer par ſa bonté à ſes negligences & à ſes defauts, & de la proteger dans les perils de cette derniere heure, & qu'elle eut auſſi imploré l'aſſiſtance de la ſainte Vierge, des ſaints Anges, & de tous les Saints, les forces luy manquant, elle ceſſa ſes priéres, & aprés s'eſtre comme repoſée durant quelque temps, elle s'endormit doucement au Seigneur. Toute la Communauté ayant commencé à reciter des priéres pour le ſoulagement de ſon ame, le Sauveur du monde apparut à vne Religieuſe, tenant l'ame de la défunte entre ſes bras, & luy
» diſant par forme de careſſe; Me reconnoiſſez-
» vous, ma Fille? Et comme celle qui eut cette viſion, demanda à Noſtre Seigneur qu'il luy pluſt donner à la défunte vne recompenſe particuliere, en veuë de la charité humble & offi-

cieuſe, avec laquelle elle s'eſtoit appliquée à la ſervir dans les occaſions, & à rendre auſſi ces meſmes devoirs à toutes celles qu'elles croioit les plus agréables à Dieu, afin de participer à leur grace & à leurs mérites, JESUS CHRIST preſenta à la défunte ſon cœur deifié, en luy diſant; Buvez dans ce cœur comme « dans vne ſource inépuiſable, ces eaux delicieu- « ſes de la grace, aprés leſquelles vous ſoûpiriez « eſtant ſur la terre, & que vous deſiriez d'ob- « tenir par l'entremiſe de mes bien-aimées. «

Le jour ſuivant à la Meſſe, l'ame de la défunte apparut comme aſſiſe dans le ſein de Noſtre Seigneur; & la Reine du ciel, ſçavoir la Mére du Sauveur du monde, ſembloit auſſi eſtre preſente, & réjoüir cette ame par la communication de ſes mérites: ce qu'elle fit particulierement lorſque la Communauté recita pour elle le Pſeautier entremeſlé d'*Ave*, MARIA; en ſorte qu'à chaque mot, la Mére de Noſtre Seigneur ſembloit faire des preſens à cette ame, qui les recevoit, comme pour en accroître ſes mérites devant Dieu.

Pendant que l'on faiſoit pour elle ces priéres, cette Religieuſe, dont nous avons ſouvent parlé, voulant ſçavoir quels eſtoient les plus conſiderables defauts, où la défunte eſtoit tombée par fragilité humaine, & dont principalement elle avoit dû eſtre nettoyée avant que ſon ame ſortit de ſon corps, elle pria Dieu de les luy faire connoiſtre. [Comme ç'avoit eſté vne inſpiration divine, & non pas la curioſité qui avoit formé en elle ce deſir,] Noſtre Seigneur

» exauça ſa priére, & luy dit; Sa plus grande
» imperfection a eſté qu'elle prenoit vn peu de
» complaiſance en ſes lumieres & en ſon propre
» ſens; mais je la purifiai de cette tache, en fai-
» ſant qu'elle mouruſt avant que la Communau-
» té euſt achevé les priéres qu'elle faiſoit pour
» elle. Car elle en fut fort triſte & fort chagrine,
» craignant que ce ne fuſt vn obſtacle à ſon bon-
» heur, que d'eſtre ainſi privée en partie du ſe-
» cours qu'elle attendoit des priéres des autres;
» & la patience avec laquelle elle ſouffrit cét
» évenement contraire à ſes deſirs, ſervit à la
» purifier de l'attache qu'elle avoit euë à ſon pro-
» pre jugement. A quoy cette Religieuſe repar-
» tit; Seigneur, ne pouvoit-elle pas eſtre lavée
» de cette tache par les ſentimens de compon-
» ction où elle entra, en vous demandant le par-
» don de tous ſes pechez en ces derniers momens
» de ſa vie. Cette contrition generale, dit Noſtre
» Seigneur, n'eſtoit pas capable de la nettoyer
» de ce defaut, parce qu'elle ne quitoit pas tout-
» à-fait la confiance qu'elle avoit en ſon ſens, &
» qu'elle y demeura encore vn peu attachée, ſans
» conſentir, & ſe rendre pleinement aux avis de
» ceux qui l'inſtruiſoient; & ainſi il faloit qu'elle
» fuſt purifiée par quelque ſouffrance. De plus,
» elle avoit encore beſoin d'eſtre nettoyée, à cau-
» ſe que quelquefois elle avoit negligé la grace
» de la Confeſſion; mais ma bonté luy remit cette
» faute, en veuë de quelques perſonnes que j'ho-
» nore de mon amitié, & de quelques autres qui
» avoient ſoin d'elle; & ce que je luy fis ſentir de
» penible & de mortifiant, eſt que je la reduiſis

dans la neceſſité de ſe confeſſer contre ſon in- «
clination le jour de ſa mort, & enſuite je luy «
pardonnai tous les manquemens où elle eſtoit «
tombée ſur ce ſujet. «

A la Meſſe, lorſqu'on chantoit à l'offertoire, *Hoſtias ac preces*, Noſtre Seigneur ſembloit élever ſa main droite, & auſſi-toſt il ſe répandit de toutes parts vne clarté merveilleuſe, en ſorte que tout le ciel en parut éclairé; mais principalement cette ame que l'on vid aſſiſe dans le ſein de Noſtre Seigneur, & toute environnée de lumiere. Et alors tous les Saints s'approchant, ſelon le rang qu'ils tiennent dans le Paradis, mirent par forme d'offrande leurs mérites dans le ſein de JESUS CHRIST, pour ſuppléer au defaut des mérites de cette ame; & cette Religieuſe connut qu'ils en vſoient ainſi, parce que cette ame eſtant ſur la terre, avoit coûtume de prier, que les Saints donnaſſent cette aſſiſtance aux ames des défunts. Les Saints luy témoignant ainſi leur affection, & s'efforçant de contribuer à ſon bonheur, les Vierges luy faiſoient des careſſes particulieres, à cauſe de l'excellente grace de la virginité, qui luy eſtoit commune avec elles.

Une autre fois que cette Religieuſe prioit pour cette ame, en ne diſant que peu de paroles, mais qui eſtoient puiſſantes, & animées d'vne grande ferveur, toutes ces paroles parurent gravées ſur le ſein de JESUS CHRIST, & y formerent enſuite comme autant de fentes ou de petites feneſtres, qui avoient leur veuë ſur le cœur de cét aimable Sauveur. Et alors

elle entendit que Noſtre Seigneur dit à cette
» ame; Regardez de tous coſtez dans le Paradis,
» & voyez s'il y a quelque grace dans les Saints,
» à laquelle vous voudriez avoir part, & tirez-la
» de mon cœur par ces petites ouvertures; &
cette Religieuſe connut encore, que chaque
priére qu'on faiſoit devotement pour elle, pro-
duiſoit le meſme effet en ſa faveur.

A l'élevation de l'Hoſtie, Noſtre Seigneur
ſembloit preſenter ſon Corps ſacré à cette ame
ſous la forme d'vn agneau ſans tache, duquel
s'eſtant approché avec reſpect, & luy ayant
comme donné vn baiſer, elle parut auſſi-toſt
toute changée, & comme ſi elle euſt eſté com-
blée d'vne nouvelle joie par vne plus claire
connoiſſance de la Divinité. Alors cette Reli-
gieuſe la ſupplia de prier les Filles qui eſtoient
» ſous ſa conduite, & elle répondit; Je prie pour
» elles mais je ne puis rien vouloir, que ce que je
» voy eſtre conforme à la volonté de mon tres-
» aimable Seigneur. A quoy repartit cette Reli-
» gieuſe; Ne leur eſt-il pas avantageux d'eſperer
» en vos priéres? Cette eſperance, répondit-elle,
» n'eſt pas vaine & inutile, & au contraire elles
» en tirent beaucoup de fruit & de ſecours, en ce
» que Noſtre Seigneur voyant en elle ce pieux
» deſir, nous porte à le prier pour elles. Mais cet-
» te Religieuſe luy dit encore; Ne pouvez-vous
» rien demander en particulier pour les perſon-
» nes avec qui vous aviez vne liaiſon particuliere
» d'amitié, quoi-qu'elles ne penſent point à vous
» adreſſer leurs priéres? A quoy elle répondit;
» Noſtre Seigneur par vn mouvement de ſa bon-

té naturelle, leur accorde en noſtre conſidera- «
tion plus de faveurs & de graces qu'il ne fait «
pas aux autres. «

Bien que cela ſoit ainſi, luy dit la Religieuſe; Priez plus particulierement pour ce Preſtre qui « communie pour vous, & cette ame luy répon- « dit; Il en tirera auſſi-bien que moy vn double « avantage, parce que, comme Dieu agrée l'o- « blation qu'il preſente pour moy, & qu'il m'en « applique le fruit, de meſme je ferai retourner « à luy le bien qu'il me fait; & de plus il partici- « pera aux graces que j'avois déja receuës : de « ſorte que ce compoſé de divers mérites, reſſem- « blera à vn ouvrage, où l'or brille d'autant plus, « qu'il eſt environné de diverſes couleurs qui en « rehauſſent l'éclat. Mais ainſi, repartit la Reli- « gieuſe, je pourrois conclure de vos paroles, « qu'il ſeroit plus vtile, & plus méritoire de ce- « lebrer la Meſſe pour les morts, que d'en dire « vne autre. A quoy cette ame répondit; Quand « le Preſtre en vſe ainſi par vne pure charité, qui « l'engage à ſoulager ces ames, il reçoit plus de « fruit & de grace en celebrant pour elles, que « s'il diſoit vne autre Meſſe, ſeulement pour ſa- « tisfaire au devoir du Sacerdoce. Mais quand « il celebre par vn ſaint mouvement d'amour, « qui éleve & porte ſon cœur vers Dieu, c'eſt « alors qu'il reçoit vn tres-grand fruit du Sacri- « fice qu'il offre. Et d'où ſçavez-vous ces choſes, « luy dit la Religieuſe, vous qui eſtiez ſi ſimple, « & ſi peu inſtruite des ſecrets de la vie ſpirituel- « le, quand vous eſtiez reveſtuë de voſtre corps? « Je les ſçai, luy répondit-elle, par le moyen que «

» marque Saint Augustin, lorsqu'il assure, que
» celuy qui a vne fois veu Dieu, a tout appris.

Une autre fois cette Religieuse voyant cette ame dans vn grand éclat de gloire, & couverte d'vne belle robe d'écarlate, elle demanda à
» Nostre Seigneur, comment elle avoit mérité
» vn ajustement si magnifique. Sur quoy elle re-
» ceut de luy cette réponse; J'ai fait ce que je luy
» avois promis par vostre entremise, en la re-
» vestant des livrées de ma Passion, pour la re-
» compenser de ce qu'vn jour estant fort abatuë,
» & souffrant vne defaillance de cœur, elle eut
» le courage de ne point s'exemter des communs
» travaux de l'Ordre; & que, lorsqu'il arrivoit,
» que dans ces exercices reguliers, elle estoit en-
» gagée à faire plus que ses forces, elle ne s'en
» plaignoit pas beaucoup, & ne se laissoit point
» aller au murmure & à l'impatience. Et Nostre
» Seigneur ajoûta encore; De plus pour les foi-
» blesses, & les defaillances qu'elle a souffertes
» dans sa maladie, je la fais accompagner des
» Princes de mon Royaume, qui luy font trou-
» ver vne joie & vne satisfaction particuliere
» dans la gloire dont elle jouït, & je la recom-
» pense encore si abondamment de ce qu'elle a
» enduré en vn bras plus qu'en l'autre, qu'elle
» voudroit avoir souffert cent fois davantage.

» On voyoit aussi quelques ames à genoux de-
» vant elle, comme pour luy témoigner de la re-
» connoissance de ce qu'elles avoient esté déli-
» vrées du Purgatoire par les prieres que l'on
» avoit faites pour elle, au delà de ce qu'elle en
» avoit besoin; & cette Religieuse luy ayant de-

mandé

mandé ſi la Communauté tiroit quelque fruit, & quelque ſecours de ce qu'il y avoit déja pluſieurs de ces ames qui avoient eſté receuës dans le ciel, elle répondit; Cela ſans doute vous eſt « fort avantageux, parce que Noſtre Seigneur « vous fait du bien, & vous comble de grace, « en conſideration de chacune de nous. En vne « autre Meſſe que l'on ne celebroit pas pour les morts, cette Religieuſe ayant demandé à cette ame quelle part elle pouvoit avoir au fruit de ce Sacrifice, où l'on ne chantoit pas l'Office particulier des défunts, cette ame luy repartit; Et quelle part a vne Reine aux biens du Roy « ſon Seigneur: car vous devez ſçavoir, que je « ſuis ſi étroitement vnie au Roy mon ſouverain « Seigneur, & mon tres-aimable Epoux, que « je participe veritablement à tous ſes biens; « comme ſur la terre les Reines ſont admiſes à la « table des Rois; & comme cét honneur que je » reçois eſt vn effet de ſa miſericorde, je ſouhaite « que l'on en rende à ce Roy des Rois, & à ce « Seigneur des Seigneurs, vne gloire, & vne « loüange, qui continuë dans toute l'eternité. «

CHAPITRE VI.

Comme Sainte Mecthilde se prepara à la mort; & receut l'Extréme-Onction. De son agonie, de sa patience, de sa devotion, de sa bonté, & de sa douceur. Des effets salutaires de l'invocation des Saints, & de l'assistance que la sainte Vierge rend aux ames.

SAINTE MECTHILDE d'heureuse memoire, qui avoit exercé fort devotement parmi nous l'Office de Chantre, & qui estoit pleine de bonnes œuvres, ou plûtost remplie de Dieu mesme, estant reduite au lit par vne maladie mortelle, environ vn mois avant sa mort, elle se mit, selon sa pieuse coûtume, à penser à cette derniere heure, & à s'entretenir de plusieurs considerations, qui regardoient cét important sujet, & qu'elle avoit ramassées dans vn de ses ouvrages. Un certain Dimanche, comme la Religieuse, dont nous parlons ordinairement, prioit pour elle, & demandoit à Dieu qu'il luy fist la grace d'estre au moment de sa mort sous la protection de la divine misericorde, & de s'y abandonner avec vne humble confiance, en recevant le Corps & le Sang de JESUS CHRIST, elle connut interieurement que Nostre Seigneur avoit attiré à luy toute son ame, & aprés quelque temps l'avoit comme remise dans son corps, pour y demeurer encore durant quelques jours. Alors elle dit à Nostre » Seigneur; Pourquoy voulez-vous qu'elle reste

encore sur la terre? C'est dit Nostre Seigneur, « pour achever dans elle l'ouvrage que j'ai resolu de faire pendant ces jours, selon l'ordre de « ma sagesse; & elle y contribuëra en trois manieres, & par trois services differens qu'elle me « rendra, en se conduisant si bien, que je trouverai en elle le repos de l'humilité, la table de « la patience, & l'agréable divertissement des « vertus. Par exemple, dans tout ce qu'elle void, « ou qu'elle entend dire aux autres, elle s'abaisse « & s'humilie interieurement, & elle se recon- « noist indigne de mes graces, & la plus vile, & « plus mépriſable des créatures; & comme c'est « dans les humbles que je me repose, son cœur « estant bien affermi dans cette disposition d'humilité, je prens plaisir à y resider, & j'y jouïs « d'vn repos fort tranquile & fort delicieux. De « plus dans toutes ses maladies, & dans toutes « ses afflictions, elle embrasse avec joie la pa- « tience, & il ne luy arrive rien de fascheux & de « penible, qu'elle ne souffre volontiers pour l'a- « mour de moy, & par là elle me prepare vne ta- « ble royale & magnifique. Enfin elle se porte « d'vne maniere si libre, & si pleine d'affection « & de zéle à pratiquer dans les occasions quan- « tité d'autres vertus, qu'il semble qu'elle ne « fasse que se jouër en ma presence, & je me « plais fort à la voir agir de la sorte. «

Une autre fois Sainte Mecthilde estant preste de communier, cette Religieuse, qui ne doutoit point que son cœur ne fust alors vni à Dieu, & Dieu à son cœur, demanda à Nostre Seigneur, ce qu'il faisoit ainsi avec elle, à quoy il

» répondit; Je me repoſe comme dans vn lit, &
» ſon ame m'embraſſe doucement. Par où elle comprit que ce lit où elle ſe repoſoit avec Nôtre Seigneur, & Noſtre Seigneur avec elle, n'eſtoit autre que ſon humble & tranquile patience; & qu'encore qu'elle fuſt tourmentée de diverſes peines & de continuelles douleurs, elle avoit vne parfaite confiance en Dieu, & eſtoit perſuadée qu'il ne luy arrivoit rien, que par vne conduite de ſa miſericorde ſur elle, & qui ne fuſt avantageux à ſon ſalut: de ſorte qu'elle ne ceſſoit de luy en rendre graces, & de remettre le ſoin de tout ce qui la regardoit à ſa providence paternelle.

Comme elle approchoit de ſa fin, & que chaque jour vers le ſoir elle eſtoit attaquée d'vn mal de cœur extraordinaire & inſupportable, vne fois que les Sœurs qui eſtoient proche d'elle, luy faiſoient paroiſtre par leurs gemiſſemens & leurs larmes qu'elles compatiſſoient beaucoup à ſes ſouffrances, elle ſe mit
» elle-meſme à les conſoler, en leur diſant; Mes
» tres-cheres Sœurs, ne pleurez point, ne vous
» affligez point ainſi pour moy, je vous aſſure
» que je ſuis tellement touchée de voſtre triſteſ-
» ſe, que ſi c'eſtoit la volonté de JESUS noſtre
» tres-doux amant, je voudrois toûjours vivre
» dans les peines que j'endure, pourveu que je
» puſſe vous donner quelque conſolation dans
» vos maux. Une autre fois, quelques Sœurs la preſſant fortement de prendre vne certaine medecine qu'elles eſperoient devoir appaiſer ſa douleur, bien qu'elle y euſt de la repugnance,

elle ſe rendit doucement à leurs priéres ; mais l'effet de la medecine ne répondit pas à leur attente, & auſſi-toſt qu'elle l'euſt priſe, ſes douleurs ſe redoublerent. Cette Religieuſe, dont nous faiſons ſouvent mention, ayant appris ceci, pria Noſtre Seigneur le jour ſuivant de la vouloir recompenſer de l'humble & douce condeſcendance, dont elle avoit vſé dans cette occaſion, ſans en avoir receu de ſoulagement ; Ne doutez pas, luy dit Noſtre Seigneur, « que ce redoublement de douleur que reſſentit « hier ma bien-aimée, n'ait devant moy ſon prix « & ſon mérite ; & ſçachez que j'en ai compoſé vn « remede tres-ſalutaire, & que je ferai ſervir à pu- « rifier par toute la terre les ames des pecheurs. «

Le Dimanche qu'on chante à la Meſſe, *Si iniquitates*, Sainte Mechilde communia pour la derniere fois. Lorſqu'on luy donnoit la ſainte Euchariſtie, cette Religieuſe fut inſpirée de demander à Dieu pour elle, qu'elle penſaſt à ſe preparer pour l'Extréme-Onction. Car elle eſperoit qu'aprés qu'elle auroit receu vn Sacrement ſi vtile & ſi efficace, JESUS CHRIST, comme vn gardien fidéle, tiendroit ſon ame dans ſon ſein, pour la preſerver des moindres taches, comme nous voyons que les peintres prennent beaucoup de ſoin des images nouvellement peintes, & apportent toutes les precautions poſſibles, pour empeſcher qu'elles ne ſoient gaſtées par la pouſſiere. Elle avertit enſuite la malade, qui ayant eſté toûjours parfaitement ſoûmiſe à ſes Superieurs, témoigna qu'elle s'en rapportoit à leur volonté, & s'en

Soûmiſſion aux Superieurs.

remettoit à la providence de Dieu, qui n'abandonne point ceux qui eſperent en luy. Mais les Directeurs qui avoient tant d'eſtime & de veneration pour elle, qu'ils ne doutoient point que Noſtre Seigneur ne luy fiſt connoiſtre le moment auquel il luy plairoit qu'elle receuſt ce Sacrement, voyant qu'elle ne le demandoit point abſolument, laiſſerent encore paſſer le jour ſans le luy donner. Noſtre Seigneur nous fit bien voir alors la verité de cét oracle de l'Evangile: *Le ciel & la terre paſſeront, mais mes paroles ne paſſeront point*; & il ne manqua pas d'accomplir ce qu'il avoit promis à ſa bien-aimée. Car avant l'heure des Matines du Lundi, la Sainte fut tourmentée de ſi ſoudaines & de ſi violentes douleurs, que nous croyons qu'elle fuſt tombée en agonie. On appella donc les Preſtres, & on luy appliqua les ſaintes Huiles; & ainſi bien que ce Sacrement ne luy fuſt pas adminiſtré preciſément au Dimanche, on peut dire qu'elle le receut avant le jour ſuivant, puiſque le ſoleil n'eſtoit pas encore levé.

Comme l'on appliquoit ſur elle les Huiles ſaintes, cette Religieuſe qui prioit pour elle, connut, que tandis que le Preſtre oignoit ſes yeux, le tres-aimable Seigneur l'enviſageant par vn mouvement de miſericorde & de clemence, & avec vn cœur tres-diſpoſé à la combler de ſes graces, répandoit dans ſon ame vn rayon de ſa divine lumiere, & en meſme temps luy faiſoit part du mérite qu'il avoit acquis ſur la terre, par les differens regards de ſes yeux tres-ſaints. Et l'on vid vn effet de cette faveur

dans les yeux meſme de Sainte Mecthilde, qui parurent tout brillans : par où elle apprit auſſi que les perſonnes affligées, qui invoqueroient la Sainte avec confiance, obtiendroient de Dieu, par ſes mérites & ſon entremiſe, le ſecours des conſolations celeſtes ; & elle s'eſt acquis ce pouvoir auprés de la Majeſté divine par ſon éminente charité, qui la rendoit officieuſe, tendre, & bienfaiſante envers tous les hommes. De meſme quand on oignit les autres parties du corps, où l'on a coûtume d'appliquer les Huiles ſaintes, Noſtre Seigneur luy communiqua ce qu'il a mérité par le ſaint & parfait vſage qu'il a fait de ces meſmes parties de ſon corps ſacré ; & enfin quand on fit l'onction vers la bouche, cét ardent amateur des ames l'honora de ſes plus douces careſſes, & luy donna part aux graces, qui ont eſté le fruit de l'employ qu'il a fait de ſa bouche divine.

Lorſqu'on diſoit dans les Litanies, *Vous tous ſaints Seraphins, & Cherubins, priez pour elle*, elle vid que les Seraphins & les Cherubins ſe ſeparant les vns des autres, avec beaucoup de reſpect & de joie, firent place à cette ame bienheureuſe, eſtant perſuadez qu'il eſtoit juſte & raiſonnable, que celle, qui par ſa fidélité à s'acquiter des devoirs d'vne veritable vierge de JESUS CHRIST, avoit mené vne vie angelique, ou meſme ſurangelique, en ce que, à l'imitation des Cherubins, elle avoit puiſé abondamment les eaux de la doctrine ſpirituelle, dans celuy qui en eſt la ſource & la plenitude ; & que comme les Seraphins, elle avoit

Heb. 12. embrassé avec les bras du saint amour, *celuy qui est vn feu devorant*; que celle, dis-je, qui avoit mérité plus que les autres de s'approcher de la Majesté divine, fust placée parmi eux, & eust vn rang fort sublime dans le Paradis. Quand on nommoit les Saints dans les Litanies, chacun d'eux, d'vne maniere respectueuse, & qui marquoit beaucoup d'allegresse, offroit ses mérites en forme de riches étrenes, & les mettoit dans le sein de Nostre Seigneur, afin qu'il en fist part à sa bien-aimée, & qu'il accrust ainsi sa joie & sa gloire. Aprés qu'on eust appliqué les saintes Huiles sur la malade, l'espace de deux jours Nostre Seigneur fut tout son appui & tout son soulagement; & comme elle s'occupoit à mediter sur sa Passion, il luy permit de porter sa bouche sur la plaie sacrée de son costé, & à mesure qu'elle respiroit exterieurement, d'attirer dans son ame l'air de la grace, qui luy estoit communiqué par le cœur amoureux de JESUS.

L'heureux moment estant venu qu'elle devoit passer des peines & des travaux de la terre dans le repos du ciel, le Mercredi, qui estoit la veille de Sainte Elizabeth, vn peu avant que l'on dist None, elle entra evidemment dans l'agonie, les Religieuses de la Communauté s'estant assemblées, & priant devotement pour elle, celle dont nous avons souvent parlé, faisant oraison avec grande instance, vid son ame sous la forme d'vne jeune fille fort delicate, qui appliquoit sa bouche sur la plaie du costé de Nostre Seigneur, dans lequel elle n'avoit

ſi-toſt pouſſé ſon haleine en reſpirant, que ce cœur divin par vn excés de bonté & d'amour, répandoit comme des ruiſſeaux de graces dans toute l'Egliſe, & principalement ſur les perſonnes qui eſtoient dans la chambre de la malade; & elle comprit que la cauſe de cette liberalité divine, eſtoit que la Sainte eſtant prevenuë du ſecours du ciel, demandoit à Dieu par de ferventes & devotes aſpirations, qu'il luy pluſt de pourvoir au bien ſpirituel des vivans & des morts, & Noſtre Seigneur recevant favorablement ſes priéres, les combloit de dons & de graces.

Quand on recita l'antienne, *Salve, Regina*, & que l'on en fuſt à ces paroles, *Eia ergo, advocata noſtra*, la malade pria la ſainte Vierge, & luy recommanda ſes Sœurs qu'elle alloit quiter, la conjurant de les proteger toûjours avec vne affection particuliere: & comme durant ſa vie elle s'eſtoit montrée bienfaiſante & preſte à rendre ſervice à chacun, elle conjuroit auſſi cette Reine du ciel de ſuppléer à ſa place aprés ſa mort, & d'interceder auprés de ſon Fils en faveur de noſtre Communauté. A quoy la bienheureuſe Vierge témoignant d'eſtre tres-diſpoſée, tendit ſa main à la malade, pour l'aſſurer pleinement qu'elle s'engageoit de nouveau à prendre ſoin de celles qu'elle luy recommandoit. Comme on liſoit la petite oraiſon, *Ave*, JESU CHRISTE, & qu'on prononçoit ces mots, *Via dulcis*, Noſtre Seigneur agiſſant comme vn fidéle & ardent amateur des ames, ſembloit par la douceur efficace de ſa Divinité,

preparer & applanir le chemin, par où il devoit attirer à soy sa chere épouse.

Elle fut durant tout ce jour-là dans l'agonie, sans dire autre chose que, *ô bon* JESUS! *ô bon* JESUS! marquant par là qu'elle portoit dans le fond de son cœur, celuy dont elle ne pouvoit s'empescher de prononcer si souvent, & si doucement le nom parmi les cruelles douleurs dont elle estoit travaillée. Cependant les Religieuses se recommandoient à ses priéres, & la conjuroient d'interceder auprés de Dieu pour leurs besoins generaux & particuliers, à quoy elle leur répondoit tout bas, *Volontiers*, ou, *Bien bien*, pour leur faire entendre qu'elle estoit fort portée à les satisfaire, & qu'elle s'employoit avec tout le zéle, & toute la ferveur qui luy estoit possible, à obtenir de Nostre Seigneur ce qu'elles commettoient à ses soins. Sainte Gertrude connut aussi que les grandes douleurs que la malade enduroit avec tant de patience, contribuoient beaucoup à sa sanctification, en sorte qu'il sembloit que des parties de son corps où elle souffroit davantage, il en sortoit comme vne vapeur bienfaisante & salutaire, qui venant à toucher son ame, la purifioit de ses taches, & la preparoit à la jouïssance de la felicité eternelle.

La douleur du corps purifie l'ame.

Sainte Gertrude ayant eu connoissance de ces choses, resolut d'abord de les tenir cachées dans son cœur, & de ne s'en ouvrir à personne, de peur que l'on ne sçeust que c'estoit elle qui avoit eu ces revelations, lequel dessein n'estoit pas conforme à la volonté de Dieu, qui *tire sa*

gloire de la manifeſtation de ſes ouvrages, & qui a commandé aux Apoſtres *d'annoncer ſur le haut des maiſons ce qui leur avoit eſté dit à l'oreille.* Tob. 12. Matth. 10.

Auſſi lorſqu'à l'heure des Veſpres de Sainte Elizabeth, Sainte Mecthilde tomba de nouveau en agonie, & qu'elle ſembloit eſtre ſi preſte d'expirer, que la Communauté ayant eſté promtement rappellée du Chœur, ſe rendit auſſi-toſt auprés d'elle, pour recommander ſon ame en recitant les priéres accoûtumées, quelque effort que fiſt Sainte Gertrude, & quelque application qu'elle apportaſt à ce que l'on faiſoit pour la malade, elle n'y put rien comprendre, & ſon eſprit demeura ſans fonction de ce coſté-là, juſqu'à ce qu'elle euſt reconnu ſa faute, & que par vn effet de ſon repentir, elle euſt fait vœu à Noſtre Seigneur de faire connoiſtre pour ſa gloire, & pour l'vtilité du prochain tout ce qu'il daigneroit luy reveler.

Enfin aprés Complies, la malade eſtant entrée pour la troiſiéme fois dans l'agonie, Sainte Gertrude eut vn raviſſement d'eſprit, pendant lequel elle vid ainſi qu'auparavant l'ame de la malade ſous la forme d'vne jeune fille fort delicate & fort agréable, mais parée de nouveaux ajuſtemens, qui eſtoient la recompenſe & le fruit de ſes longues ſouffrances. Elle remarqua encore que cette ame s'eſtant approchée avec vne ſainte ardeur de JESUS CHRIST ſon Epoux, ſe mit ainſi qu'vne abeille myſtique à cueillir dans ſes plaies, comme dans de belles & de vives fleurs le ſuc precieux de differentes graces: ce qu'elle faiſoit avec vne ſatisfaction

auſſi grande & auſſi pleine, que pure & innocente.

Quand on recita entre autres choſes le répons, *Ave, ſponſa Virginum Regina, roſa ſine ſpina*, c'eſt-à-dire, *Je vous ſaluë, ô épouſe des Vierges, ô roſe ſans épines*; la ſainte Vierge s'avançant vers l'ame de la malade, la diſpoſa, & la mit encore plus en état de jouïr des delices de la Divinité. Alors Noſtre Seigneur JESUS CHRIST en veuë des mérites de ſa ſainte Mére, & de cette eminente prerogative qu'elle a d'avoir eſté digne d'eſtre appellée, & d'eſtre effectivement & Mére & Vierge, prenant vn riche joiau compoſé de perles d'vn éclat admirable, le mit ſur le ſein de la malade, & luy accorda par vne faveur ſinguliere d'eſtre auſſi nommée & Mére & Vierge, à l'imitation de ſon incomparable Mére, à cauſe qu'eſtant embraſée d'vn zéle pur & ardent, elle avoit imprimé ſa connoiſſance dans le cœur de pluſieurs perſonnes, & les luy avoit ainſi engendrées en quelque ſorte, comme autant d'enfans ſpirituels.

CHAPITRE VII.

De l'heureuſe mort de Sainte Mecthilde, & de ſon abondante recompenſe dans le ciel. Des mérites, & de l'interceſſion des Saints; & comment nous pouvons ſuppléer à nos manquemens, & à nos defauts, en offrant à Dieu les cinq plaies de Noſtre Seigneur JESUS CHRIST.

LA nuit de la feſte de Sainte Elizabeth, les Matines eſtant commencées, la maladie de Sainte Mecthilde redoubla ſi fort, & on vid en elle vn ſi grand changement, qu'on croyoit qu'elle allaſt expirer. C'eſt-pourquoy, au lieu de continuer les Matines, la Communauté ſe rendit à l'ordinaire auprés de la malade. Alors Noſtre Seigneur ſous la forme d'vn époux, mais d'vn époux couronné de gloire, & tout éclatant des vives lumieres de ſa Divinité, apparut à Sainte Mecthilde, & s'adreſſant à ſon ame avec beaucoup de bonté & de tendreſſe; Je veux, luy dit-il, vous exalter, & vous faire « honneur devant vos proches, c'eſt-à-dire, en « preſence de voſtre Communauté, que je cheris « ſi fort. Enſuite il ſalüa cette ame bienheureuſe « par chaque plaie de ſon corps ſacré, en ſorte que chaque plaie la ſalüoit en quatre manieres pleines d'vn attrait merveilleux, ſçavoir comme par vn ſon tres-doux, par vne vapeur tres-efficace, par vne roſée abondante, & par vn éclat agréable. C'eſt ainſi que cét Epoux ce-

leſte invitoit ſa bien-aimée à venir à luy.

Par ce ſon, dont la douceur ſurpaſſoit tout ce que la Muſique a de plus harmonieux, & de plus charmant, eſtoient marquées toutes les paroles que cette ame pendant ſa vie, avoit ou adreſſées à Dieu, pour luy témoigner ſon amour, ou dites aux autres, pour contribuer à leur ſalut. Car ces paroles eſtant paſſées dans le cœur de cét Epoux adorable, y avoient acquis vne douceur divine, & ſortant enſuite par les ouvertures de ſes plaies, retournoient vers cette ame fidelle, qui en recevoit ainſi au centuple le fruit & la recompenſe. Cette vapeur myſtique eſtoit l'image & l'expreſſion de tous les deſirs qu'elles avoit formez pour la gloire de Dieu, ou pour l'avancement & le bien ſpirituel du prochain; & ces deſirs s'eſtant multipliez par vne benediction & vne fecondité que JESUS CHRIST y avoit donnée, eſtoient rendus à cette ame par les douces & venerables plaies de ce divin Sauveur. Cette roſée, qui ſe répandoit ſi abondamment, repreſentoit les ſentimens d'amour qu'elle avoit eus juſqu'alors pour Dieu, & pour quelque créature en veuë de Dieu, & ces affections ſaintes ayant receu comme vne nouvelle chaleur, & vne nouvelle perfection dans le cœur de JESUS, retournoient de nouveau vers cette ame par ſes plaies ſacrées. Cét éclat ſi brillant & ſi agréable, figuroit les divers maux & les differentes peines que Sainte Mechthilde avoit endurées depuis ſon enfance juſqu'à cette heure, tant dans ſon corps que dans ſon ame: de ſorte que

ces souffrances, qui avoient esté ennoblies, & renduës precieuses & méritoires par leur vnion avec celles de JESUS, au delà de ce que l'esprit humain peut concevoir, sanctifioient son ame, & y imprimoient la ressemblance, & le caractere de la charité divine.

La Sainte jouïssant de ces delices saintes, en receut du repos & du soulagement à l'égard du corps, de sorte qu'elle ne pust encore expirer pour cette fois; mais continua de se porter par l'ardeur de ses desirs, & d'aspirer devotement à ces biens beaucoup plus excellens & plus relevez, que son Epoux luy preparoit dans le ciel. Cependant Nostre Seigneur répandit abondamment ses benedictions & ses graces sur ceux qui estoient presens, en disant; Pressé par « les mouvemens & les inclinations de ma bonté, « j'ai voulu, & il m'a esté fort agréable, que tou- « tes les personnes qui composent cette Commu- « nauté, que je cheris si fort, se trouvassent ainsi « à cette action, où je me suis comme transfiguré « de nouveau, & qu'elles y receussent autant « d'honneur en presence de tous les Bienheureux « du Paradis, que mes trois Disciples choisis, « c'est-à-dire, Pierre, Jacques, & Jean, en ont « par dessus les autres Apostres, par l'avantage & « le privilege particulier qu'ils eurent autrefois « d'avoir assisté au mystere de ma Transfigura- « tion. Alors la Religieuse, qui avoit tant de liai- « son avec Sainte Mechilde, luy dit; Seigneur, « quel fruit, & quelle vtilité peut apporter vostre « liberalité, & cette abondante infusion de gra- « ces à ceux qui ne les ressentent pas par vn goust «

» interieur & ſpirituel. Sur quoy elle receut cette » réponſe ; Quand vn Seigneur donne à quel- » qu'vn vn jardin bien fertile, & où il y a quan- » tité d'arbres fruitiers, celui-ci ne peut pas auſſi- » toſt ſçavoir le gouſt de chaque fruit en parti- » culier, & il faut qu'il attende que les fruits » ſoient meurs, & en état d'eſtre mangez : de » meſme quand il me plaiſt de verſer dans vne » ame les dons precieux de ma grace, elle ne peut » pas gouſter à l'heure meſme ce qu'ils ont d'a- » gréable & de delicieux, il faut auparavant » qu'elle en faſſe vſage en s'exerçant fidélement » dans les vertus exterieures, & par ce moyen » ayant rompu & rejetté l'obſtacle des plaiſirs, » & des conſolations de la terre, qui ſont comme » vne écorce dure & ſeche, elle mérite de man- » ger la noix, & de gouſter interieurement la » douceur de mon amour. La Communauté ayant receu vne benediction ſi ſalutaire, re- tourna au Chœur, & acheva les Matines.

Lorſqu'on chantoit le douziéme répons ; *O lampas !* O lampe ! l'ame de la malade parut de- bout en preſence de la ſouveraine Trinité, & priant devotement pour l'Egliſe. Alors Dieu le Pére la ſalüa, en repetant doucement ces meſ- » mes paroles, & en diſant enſuite ; *Je vous ſaluë,* » *ame que j'ai choiſie*, qui par l'exemple de voſtre » vie ſainte, pouvez juſtement eſtre appellée la » lampe de l'Egliſe, & qui répandez de toutes » parts des ruiſſeaux d'huile, par l'effuſion de » voſtre cœur dans la priére. Le Fils ajoûta ; *Ré-* » *jouïſſez-vous, mon épouſe*, à qui l'on peut don- » ner le titre de ſecourable, puiſque par voſtre

inter-

interceſſion, quantité de perſonnes privées de « la grace, en recevront vne tres-abondante, qui « leur ſervira de remede & de medecine ſpiri- « tuelle pour la gueriſon de leurs ames. Le ſaint « Eſprit la careſſa auſſi, en luy diſant; *Je vous* « *ſaluë, ame pure & ſans tache*, qui pouvez eſtre « nommée la nourriture de la Foy, parce que la « vertu de la Foy ſera nourrie, & fortifiée dans « les cœurs de tous ceux qui croyent pieuſement « l'operation interieure & divine, par laquelle « j'agis en vous, non point par les organes du « corps, mais d'vne maniere ſpirituelle, & dé- « gagée des ſens. Aprés cela Dieu le Pére, par ſa « toute-puiſſance, luy accorda le pouvoir de ſe- courir, & d'affermir par des ſentimens d'eſpe- rance, ceux qui par vne foibleſſe humaine, eſtoient dans vne crainte exceſſive, & n'o- ſoient ſe confier pleinement en la divine mi- ſericorde. Le ſaint Eſprit luy donna ce privi- lege d'obtenir de luy la chaleur & l'activité du ſaint amour, pour échauffer les cœurs tiedes & negligens. Le Fils voulut auſſi qu'en veuë de ſa tres-ſainte Paſſion, & de ſa mort precieuſe, elle guerit les ames que le peché rendoit mala- des & languiſſantes. Alors les ſaints Anges, & les Bienheureux élevant avec reſpect cette ame en preſence de Noſtre Seigneur, chantoient clairement, *Tu Dei ſaturitas, oliva fructifera, cujus lucet puritas, & reſplendent opera:* C'eſt- « à-dire, ame ſainte, en qui Dieu meſme trou- « ve des delices, & qui eſtes devant luy comme « vn olivier chargé de fruit, voſtre pureté reluit « de toutes parts, & vos actions répandent vne «

» brillante lumiere. Par ces paroles, *Voſtre pureté reluit*, ils marquoient avec honneur le doux repos que Noſtre Seigneur prenoit en elle; & par ces autres, *Vos actions répandent de la lumiere*, ils loüoient l'intention pure & droite, qui animoit toutes ſes actions; & enfin tous les Saints entonnoient l'antienne, *Deus palam omnibus.*

Durant la preface de la grande Meſſe, JESUS, cét Epoux celeſte, reveſtu de l'éclat de ſa gloire, obligea doucement ſon épouſe de tourner ſon viſage vers le ſien, & de reſpirer vers luy, qui eſtoit tout ſon ſoûtien, & toute ſa force. Il redonna par ſes regards vne nouvelle vigueur, & vne nouvelle clarté à ſes yeux abatus & languiſſans, & cette faveur exterieure fut vne marque d'vn ſurcroiſt de ſainteté & de graces, dont il embellit & fortifia ſon ame, pour la diſpoſer à la jouïſſance de la beatitude eternelle.

Enfin comme elle eſtoit proche de cét heureux moment, auquel ſon divin Epoux avoit reſolu de la faire entrer dans ſon lit nuptial, c'eſt-à-dire, dans le delicieux & immuable repos de la gloire : ce Seigneur, qui tout grand & tout terrible qu'il eſt par ſa haute majeſté, eſt ſi plein de douceur & de tendreſſe pour ceux qui l'aiment, l'environna des rayons de ſa Divinité, & ſe mit à l'appeller à ſoy par ces paroles ſi tendres; *Venez, les benits de mon Pére, & poſſedez le Royaume qui vous a eſté preparé dés le commencement du monde.* *Matth. 25.*

Il luy remit auſſi en memoire cette inſigne

faveur qu'il luy avoit faite quelques années auparavant, de luy donner son cœur pour gage de son amour, & pour asseurance de sa protection, ainsi qu'elle l'avoit depuis éprouvé, par tant de secours, de caresses, & de consolations qu'elle avoit receuës de luy; & il luy dit comme en saliiant, *Et où est mon present?* A quoy « elle ne répondit point autrement qu'en luy offrant son cœur, & le plongeant, pour ainsi dire, dans le sien, qui est vn abysme de sainteté & de graces; & Nostre Seigneur agréant ce qu'elle faisoit, appliqua son cœur au sien, l'absorba par la vertu & l'efficace toute-puissante de sa Divinité, & la mit heureusement en possession de la gloire eternelle. Nous devons esperer, qu'elle ne nous oubliera pas, puisque nous nous souvenons d'elle, & qu'elle attirera sur nous par son intercession les dons & les graces de la misericorde divine.

Tandis que, selon la pieuse coûtume de l'Eglise, on recommandoit à Dieu l'ame de la défunte, Nostre Seigneur apparut sur le trone, & dans l'éclat de sa majesté, & tenant cette ame dans son sein, où il sembloit qu'elle reposast agréablement. Lorsqu'on recitoit ces paroles, *Vous, Saints de Dieu, secourez cette ame; & vous, Anges bienheureux, daignez la recevoir,* les Anges voyant que Nostre Seigneur luy avoit fait l'honneur de la recevoir lui-mesme d'vne maniere si obligeante, & si tendre, ils fléchirent les genoux devant luy, comme les Princes font devant l'Empereur, quand ils luy font hommage de leurs fiefs, & de leurs do-

maines, & ils parurent tout brillans de graces, comme ſi l'éclat en euſt eſté accru & rehauſſé par la communication des mérites de cette ame glorieuſe, qu'ils avoient ſecouruë de leurs priéres, lorſqu'on appliquoit ſur ſon corps les Huiles ſacrées de l'Extréme-Onction. Les Saints firent le meſme les vns aprés les autres, quand on les invoqua par la recitation des Litanies.

Alors la Religieuſe qui avoit la conſolation de voir l'eminente gloire de Sainte Mechtilde, éleva ſon eſprit vers elle, & la pria de demander à Dieu qu'il luy pluſt de remedier aux defauts de quelques perſonnes, avec qui elles avoient vne liaiſon particuliere. A quoy la Sainte ré-
» pondit en ces termes; Maintenant que je ſuis
» dans le grand jour de la verité, & qu'à la fa-
» veur de ſa lumiere je voy les choſes comme
» elles ſont, je connois clairement que toute
» l'affection que j'ai pû jamais avoir pour quel-
» qu'vn tandis que j'eſtois ſur la terre, n'eſt que
» comme vne goutte d'eau, au regard de la vaſte
» étenduë de la mer, en comparaiſon de l'amour
» & de la charité qu'a le cœur divin pour les
» Elûs, & que c'eſt par vne providence, & vne
» conduite qui leur eſt tres-avantageuſe & tres-
» ſalutaire, que Dieu permet quelquefois, qu'ils
» demeurent engagez dans certains defauts vi-
» ſibles & manifeſtes, afin qu'ils en prennent oc-
» caſion de s'humilier plus profondément en ſa
» preſence, & de faire des efforts pour s'en cor-
» riger. D'où il arrive qu'ils s'avancent de plus
» en plus dans la voie du ſalut & de la pieté; &

c'eſt par cette veuë & cette connoiſſance, que « je me conforme ſi pleinement aux ordres de « Dieu, qu'il m'eſt impoſſible de m'en écarter « par la moindre penſée, & que je ne puis vou- « loir autre choſe touchant ces perſonnes, que « ce que la haute ſageſſe de mon ſouverain Sei- « gneur a ordonné & reglé pour leur plus grand « bien, & ſelon qu'elle l'a jugé plus ſeur & plus « avantageux pour les conduire au ciel. C'eſt- « pourquoy ſoûmettant avec reſpect, & mon « eſprit, & ma volonté à cette profonde & mer- « veilleuſe diſpenſation de la bonté de Dieu, je le « louë, je luy en rends graces, & ſouhaite avec « ardeur, qu'elle ſoit parfaitement executée & « accomplie. «

Le jour ſuivant pendant la premiere Meſſe qu'on diſoit des défunts, Sainte Mechthilde ſembloit étendre du cœur de Dieu comme autant de petits canaux d'or, vers ceux qui avoient vne devotion particuliere pour elle, afin que par ces canaux myſtiques ils puſſent attirer ſur eux tout ce qu'ils deſireroient : en ſorte neanmoins, que pour obtenir l'effet de leurs deſirs, il faloit qu'ils tournaſſent comme vn petit robinet d'or, dont chaque canal eſtoit garni, ce qu'ils pouvoient faire en recitant devotement cette oraiſon ; O JESUS, plein de « bonté & de miſericorde, je vous ſupplie de « m'exaucer, & de m'eſtre favorable en veuë des « mérites & des priéres de Sainte Mechthilde, & « de vos autres Saints, par cét amour qui vous « a porté à répandre ſur elle, & ſur vos Elûs vos « graces & vos bienfaits, qui vous auroit rendu «

» encore plus liberal, ſi vous aviez trouvé dans » les hommes plus de diſpoſition à recevoir vos » dons, & qui ne laiſſera pas toutefois de conti- » nuer à l'avenir ſes profuſions, & l'épanche- » ment de ſes faveurs dans le ciel & ſur la terre.

Ces perſonnes devotes à Sainte Mechilde, doivent avoir cette confiance en Dieu, qu'en recitant cette priére avec la pieté convenable, elles obtiendront plus aiſément de luy les effets de ſa protection, & de ſa miſericorde. A l'élevation de l'Hoſtie, cette ame bienheureuſe ſembla ſe vouloir offrir à Dieu le Pére conjointement avec JESUS, pour ſa gloire, & pour le ſalut de tout le monde. D'où il arriva enſuite que le Fils de Dieu, qui ne refuſe rien aux deſirs qu'il inſpire lui-meſme à ſes Elûs, l'attirant à elle, l'offrit avec ſoy à ſon Pére celeſte, & cette offrande fut vne ſource de grace, de benediction, & de ſoulagement pour les ames qui combatoient ſur la terre, ou qui achevoient de ſe purifier dans le Purgatoire.

L'ame de la Sainte apparut encore dans l'état de la gloire à cette Religieuſe, qui luy demanda quel fruit, & quel avantage elle avoit receu de ce que ſes amis particuliers avoient recité autant de fois l'antienne, *Ex quo omnia, per quem omnia, in quo omnia, ipſi gloria in ſacula*, qu'elle avoit veſcu de jours ſur la terre, & de ce qu'ils avoient autant fait chanter de Meſſes de la ſainte Trinité, qu'elle avoit d'années lorſqu'elle mourut, afin de louër, & de glorifier Dieu, & de luy rendre graces de toutes les faveurs qu'il luy avoit faites durant le cours de

C'eſt-à-dire, tout eſt en luy, (ſçavoir, en Dieu) tout eſt par luy, & tout eſt à luy : à luy ſoit gloire dans toute la ſuite des ſiecles. *Rom.* 11. 36.

ſa vie. A quoy elle répondit; A cauſe de cette antienne, *Ex quo omnia*, Noſtre Seigneur m'a orné d'autant de fleurs, qu'on l'a recitée de fois; & quand je ſens l'odeur agréable de ces fleurs, j'attire dans moy, & je gouſte en quelque ſorte la douceur du cœur de JESUS; & l'avantage que j'ai tiré de ces Meſſes, eſt qu'il m'a eſté donné de reſſentir dans toutes les puiſſances de mon ame, vn gouſt & vne ſatisfaction merveilleuſe, lorſque je chante les loüanges de cét adorable bienfaiteur, qui m'a ainſi comblée de ſes graces.

Une autre fois que cette Religieuſe baiſant les plaies ſacrées de Noſtre Seigneur, dit cinq fois le *Pater noſter*, pour ſuppléer aux negligences, & aux manquemens qu'elle croyoit avoir commis à l'égard de Sainte Mecthilde, parce qu'elle n'avoit pû, ni la ſervir pendant ſa derniere maladie, ni ſoulager ſon ame de ſes priéres aprés ſa mort, à cauſe qu'elle en avoit eſté empeſchée par ſes continuelles infirmitez, elle vid comme cinq belles fleurs, qui ſortoient de ces divines plaies, & qui par la vertu que leur communiquoient ces ſaintes bleſſures, produiſoient, & répandoient avec abondance vne liqueur de baume tres-pure & tres-ſalutaire: ce qui donna ſujet à cette Religieuſe de s'adreſſer à Sainte Mecthilde, & de luy dire fort devotement; O ame que Dieu a miſe au nombre de ſes Elûs, que voſtre bonté accepte en payement de ce que je luy dois, ces fleurs qui ſont de precieux effets, & de vives marques de la clemence divine, qu'elle s'en pare, & les

» faſſe ſervir à l'ornement de ſon triomphe; mais
» qu'elle n'oublie pas de prier en meſme temps
» pour moy, que mes pechez rendent ſi indigne
» des graces du ciel. A quoy la Sainte répondit;
» J'aime beaucoup mieux laiſſer ces fleurs où el-
» les ſont, afin de ne les pas priver de l'honneur
» qu'elles ont d'eſtre ainſi placées dans les plaies
» de mon Maiſtre; & j'eſpere, que quand j'y tou-
» cherai par mes deſirs & mes priéres, il en ſor-
» tira vne liqueur de graces pour la gueriſon des
» pecheurs, & pour la conſolation des juſtes.

CHAPITRE VIII.

La mort precieuſe de deux Sœurs M. & E. l'entiere expiation de leurs moindres negligences, & la recompenſe de leurs ſaintes actions.

NOus avions deux Sœurs parmi nous, plus ſemblables par l'égalité de leur vertu, que par celle de leur naiſſance, & plus illuſtres par les avantages, dont leur ame eſtoit ornée, que par la nobleſſe de leur extraction. Elles furent tirées toutes deux de ce ſiecle, & appellées aux celeſtes nopces de leur immortel Epoux. Dans leur premiere ferveur, elles avoient paſſé leur jeuneſſe avec beaucoup d'innocence, & s'étoient occupées avec courage dans l'exercice des vertus, qui ſont propres aux ſaintes aſſemblées de perſonnes conſacrées à Dieu.

L'aiſnée mourut le jour de la glorieuſe Aſſomption de la ſainte Vierge, c'eſtoit auſſi le jour qu'elle avoit choiſi elle-meſme JESUS

CHRIST pour ſon Epoux. La ſeconde la ſuivit trente jours aprés ; mais leur mort fut vne mort ſi ſainte & ſi heureuſe, qu'on pourroit ici rapporter pluſieurs de leurs actions, & de leurs paroles, comme des marques éclatantes de la droiture de leur cœur, auſſi-bien que du zéle ardent, & de la charité extraordinaire dont elles eſtoient animées.

Gertrude priant pour l'aiſnée qui eſtoit morte le jour de l'Aſſomption, la vid parée de differens ornemens, & comme dans vne grande lumiere auprés du trone royal de JESUS CHRIST ; elle y paroiſſoit neanmoins comme vne épouſe honteuſe, qui taſchoit d'éviter les regards de ſon époux, qui n'oſoit ouvrir les yeux, ni les lever vers vne ſi grande Majeſté. Ce que voyant Gertrude, elle ſe ſentit portée par vn mouvement de pieté à dire au Seigneur ; Hé pourquoy, mon tres-doux, & tres-aimable « Sauveur, laiſſez-vous ainſi demeurer debout « voſtre Fille devant vous comme vne étrangere « & comme vne inconnuë, ſans luy donner les « tendres témoignages de voſtre amour ? Le Sei- « gneur ſembloit avec vne douceur admirable, vouloir ſe rendre à cette priére, tendant la main vers cette ame, comme pour l'embraſſer ; mais elle s'efforçoit de ſe dérober aux chaſtes embraſſemens de ſon époux, par vne certaine crainte que luy inſpiroit la delicateſſe de l'amour qu'elle avoit pour luy.

Gertrude extrémement ſurpriſe de ceci, dit à cette ame ; Quelle cauſe vous peut donc obli « ger de fuir ainſi les doux embraſſemens d'vn «

» époux si aimable? C'eſt, répondit-elle, qu'eſtant
» encore ſouïllée de quelque tache, je ne ſuis pas
» en état de recevoir ſes faveurs. Quand la juſtice
» divine n'auroit point mis d'obſtacles à mon der-
» nier bonheur, je m'en priverois moi-meſme,
» me reconnoiſſant indigne d'vn Epoux ſi plein
» de majeſté. Comment cela ſe peut-il faire?
» reprit Gertrude, veu que vous me paroiſſez
» comme vne ame glorieuſe, qui jouït de la pre-
» ſence du Seigneur? Quoi-qu'il n'y ait point de
» créature, qui ne ſoit tres-preſente aux yeux de
» Dieu, répondit cette ame, ſçachez neanmoins,
» qu'on s'approche plus prés de luy d'vne ma-
» niere toute ſinguliere, à meſure que l'amour
» qu'on luy porte s'augmente; mais que perſon-
» ne n'eſt digne de cette felicité ſouveraine, que
» donne la veuë, & la jouïſſance de toute la Di-
» vinité, comme l'entiere recompenſe des tra-
» vaux de cette vie, qu'il ne ſoit nettoyé de tou-
» tes les taches de ſes pechez, & qu'il ne ſoit ar-
» rivé à ce comble de pureté, qui mérite d'entrer
» dans la joie du Seigneur.

Un mois s'eſtant paſſé depuis ceci, la Sœur de cette ſainte Fille ſe fit voir auſſi aprés ſa mort à Gertrude, qui avoit prié Dieu fort long-temps pour elle pendant qu'elle eſtoit à l'agonie. Elle luy apparut dans vn lieu tout brillant de lumiere, comme vne jeune fille veſtuë d'vne robe de pourpre, qui luy eſtoit extrémement avantageuſe, afin d'eſtre en cét état preſentée à ſon époux.

JESUS CHRIST ſe fit voir en meſme temps auprés d'elle, ſous la figure d'vn jeune homme,

d'vne beauté tout-à-fait éclatante : il faiſoit ſortir de ſes cinq plaies d'vne maniere qui ne ſe peut exprimer, vne certaine douceur qui excitoit dans tous les ſens vne vigueur extraordinaire, & il conſoloit par là cette ame avec vne tendreſſe admirable.

Celle à qui cette revelation ſe faiſoit, s'adreſſant ici au Seigneur, luy dit; Puiſque vous « eſtes, Seigneur, le Dieu de toute conſolation, « comment, lorſque vous témoignez tant de bonté à voſtre ſervante, fait-elle paroiſtre par vn « viſage triſte qu'elle cache quelque peine ſecrete « dans le fond de ſon cœur? «

Elle ne peut, reprit le Seigneur, eſtre entierement contente de la faveur que je luy fais, « en ne luy découvrant que la bonté de mon Humanité : auſſi je ne veux recompenſer par cette « veuë, que ce qu'elle a eu d'amour pour ma « Paſſion dans les derniers momens de ſa vie; « mais lorſqu'elle aura expié toutes les negligences de ſa vie paſſée, je luy ferai gouſter toute la joie que donne la veuë de ma Divinité. «

Mais comment, reprit Gertrude, toutes ſes « negligences paſſées ne ſont-elles point couvertes par la charité qu'elle a fait paroiſtre ſur la « fin de ſa vie, puiſque l'Ecriture nous apprend, « que l'homme eſt jugé ſelon l'état où il ſe trouve au moment de la mort? Depuis qu'vn homme, répondit le Sauveur, eſtant abandonné de « ſes forces, approche de l'extremité de ſa vie, il « ne peut plus executer aucun de ſes bons deſſeins, les forces luy manquant, il n'a plus que « le cœur, & la volonté qui puiſſent agir. C'eſt «

» à la verité vn grand avantage, quand par vne
» bonté toute gratuite, je donne alors à l'hom-
» me vne volonté droite, quand je luy inſpire
» dans le cœur de ſaints deſirs; mais cette faveur
» ne va pas toûjours juſques à effacer toutes les
» taches des negligences paſſées: ce qui ſans dou-
» te arriveroit, ſi eſtant encore tout plein de for-
» ce & de ſanté, il entreprenoit la reformation
» de ſa vie d'vne volonté entiere & parfaite. Hé
» quoy, Seigneur, l'abondance de vos miſericor-
» des ne pourroit-elle pas remettre tous les reſtes
» de ces pechez à cette ame, à qui vous avez don-
» né dés ſon enfance vne tendreſſe admirable, &
» vne charité ardente pour ſon prochain? Je ſçau-
» rai, Gertrude, recompenſer avantageuſement
» ſa pieuſe charité; mais il faut auparavant ſatis-
» faire, & effacer les taches des moindres of-
» fenſes.

Puis le Seigneur ſe tournant vers cette ame,
» & comme la voulant flater de la main; Mon
» épouſe ſans doute, dit-il, ſe ſoûmet volontiers
» aux ordres de ma juſtice, qui luy reſerve la
» gloire que donne la pleine jouïſſance de ma
» Divinité, quand elle ſera entierement purifiée.
Elle témoigna ſe rendre à ces paroles. Le Sauveur en meſme temps parut ſe retirer dans le ciel, & la laiſſer ſeule dans le meſme lieu, d'où taſchant de toutes ſes forces de s'élever, elle s'efforça de ſuivre ſon Epoux dans le ciel. La rigueur de cette ſolitude où elle demeura, eſtoit pour la purifier du plaiſir qu'elle avoit pris, quelquefois par legereté, de converſer avec les hommes, & les grands efforts qu'elle faiſoit

vers le ciel, ſervoient à expier le conſentement qu'elle avoit quelquefois donné à la pareſſe, où porte la foibleſſe, & la peſanteur du corps.

Gertrude priant vne autre fois pour cette meſme perſonne pendant la Meſſe, diſoit à l'élevation de l'Hoſtie ; Seigneur & Pére tres-« saint, je vous offre cette Hoſtie pour cette ame, « de la part de toutes les puiſſances de la terre, « du ciel, & des abyſmes. Elle fut veuë quelque « temps aprés vn peu élevée de terre, & il parut auprés d'elle vn nombre preſque infini de perſonnes à genoux, qui hauſſoient des deux mains comme vne repreſentation de l'Hoſtie ſacrée, d'où elle ſembloit tirer vn tres-grand ſecours, & reſſentir vne joie qui ne ſe peut comprendre. Cette Fille dit enſuite ces paroles ; J'éprouve « maintenant la verité de ce que dit l'Ecriture, « qu'il n'eſt point de bonne action, pour petite « qu'elle ſoit, qui ne reçoive ſa recompenſe, ni « de faute ſi legere, qui ne ſoit expiée devant, « ou aprés la mort : ainſi l'offrande que l'on fait « pour moy de l'Hoſtie cachée dans le Sacrement « de l'autel, me procure maintenant vn grand « ſoulagement, à cauſe de la joie avec laquelle je « recevois autrefois le tres-ſaint Sacrement ; ainſi « encore la charité ardente que j'avois pour tous « les hommes, donne je ne ſçai comment plus de « force aux priéres qui ſe font pour moy, attendant encore d'ailleurs pour toutes ces choſes, « vne recompenſe qui ne finira jamais. Cette « ame ſoûtenuë par les priéres de l'Egliſe, paroiſſoit donc de cette ſorte s'élever toûjours de plus en plus. Enfin elle avoit l'avantage de

ſçavoir, que quand elle ſeroit arrivée au terme preſcrit par le Seigneur, il ne manqueroit pas, ſelon l'abondance de ſes miſericordes ordinaires, de venir à ſa rencontre, la couronne à la main, pour la conduire, & la faire entrer dans l'eternelle joie du ſouverain bonheur.

CHAPITRE IX.

Vne deſobéïſſance expiée par vne maladie de cinq mois.

GERTRUDE vn jour recita cinq fois l'oraiſon dominicale ſur les cinq plaies du Sauveur, pour S. l'ancienne de la Communauté, aprés qu'elle eut receu l'onction des mourans. Comme elle finiſſoit ſa priére ſur la ſacrée plaie du coſté, elle demanda au Seigneur qu'il luy pluſt laver cette ame, la purifier de toutes ſes taches dans l'eau ſalutaire, qui en eſtoit ſortie au jour de ſes douleurs, & que par le mérite de ſon Sang precieux, il l'enrichiſt des ornemens de pluſieurs vertus. Gertrude vid alors cette perſonne ſous la figure d'vne jeune fille, elle eſtoit parée de la couronne des Vierges, & le Sauveur ſembloit la ſoûtenir d'vn bras, & luy imprimer dans l'ame avec vne bonté admirable, les graces qu'on venoit de luy demander pour elle. Celle à qui cette revelation fut faite, comprit qu'elle devoit neanmoins encore demeurer quelque temps dans le monde, pour expier par les incommoditez d'vne maladie vne faute de deſobéïſſance qu'elle

avoit commiſe, en communiquant plus qu'elle ne devoit avec vne autre perſonne malade. La choſe en effet arriva de la ſorte, elle ſurveſquit cinq mois avec vne eſpece de maladie, qui découvroit aſſez la nature de la faute, dont Dieu luy faiſoit faire penitence. Cette malade fit paroiſtre le jour que ceci arriva, vne joie toute ſainte, & telle que tout le monde jugea ſans peine que le Seigneur luy avoit fait quelque inſigne faveur. Elle s'offrit de raconter les dons precieux qu'elle avoit receus du ciel; mais n'ayant pas le libre vſage des ſens, ſes efforts furent inutiles. Voyant alors Gertrude entre pluſieurs autres perſonnes auprés d'elle, elle l'appella par ſon nom, & s'exprimant en quelque façon par les ſignes qu'elle taſchoit de luy faire des mains; Hé, dites-le moy, s'écria-t-elle, ce que Dieu a operé dans mon cœur, car vous le ſçavez. Celle-ci commença comme par entretien à en faire le recit; mais enſuite ſans peine la malade le pourſuivit. Quelques autres s'eſtant avancées d'y ajoûter quelque choſe qu'elles jugeoient luy eſtre arrivé, elle leur ſoûtint fortement qu'il n'en eſtoit rien, aſſurant toûjours que le Seigneur luy avoit accordé la remiſſion de ſes pechez, & qu'il l'avoit enrichie de pluſieurs vertus.

Cinq mois aprés cette apparition, la veille du decés de cette meſme perſonne, Gertrude vid preparer au Sauveur vn lit de repos propre pour vn malade: il taſchoit ſur tout de luy donner tout la propreté, & tous les autres accommodemens que peut deſirer la delicateſſe d'vne

perſonne infirme. La malade parut alors à la gauche du Seigneur, mais toute couverte d'vn
» petit nuage. Ce lieu de repos, dit alors Ger-
» trude, que vous avez ſi dignement preparé de
» vos propres mains, n'eſt pas pour vne ame en-
» core couverte d'ombre & de nuage. C'eſt pour
» cela, reprit le Seigneur, qu'elle demeurera en-
» core en vie quelque petit eſpace de temps, pour
» ſe purifier entierement de toutes ſes moindres
» ſouïllures, & ſe rendre digne de ma preſence.
La malade fut ce jour & la nuit ſuivante à l'agonie, & dans le dernier combat de la mort. Le lendemain matin, Gertrude vid le Seigneur avec vn viſage tout rempli de marques de bonté, qui tendoit les mains à la malade, avec vne tendreſſe admirable. Elle remarqua auſſi en meſme temps, que cette meſme perſonne s'avançoit vers le Seigneur, comme pour ſe jetter
» entre ſes bras; C'eſt donc aujourd'huy, dit Ger-
» trude, qu'enfin comme vn pére plein d'amour
» vous viſitez cette pauvre abandonnée? Le Sauveur ſembla en demeurer d'accord par vn petit ſigne de teſte qu'il fit avec beaucoup de douceur.

Cette perſonne quelque temps aprés ſa mort, apparut à Gertrude ſous la meſme figure qu'elle l'avoit veuë autrefois. Elle la vid donc comme vne jeune fille veſtuë d'habits plus éclatans que la neige, qui s'élevoit avec joie vers ſon Epoux, pour prendre la place qui luy avoit eſté preparée. Elle vouloit s'approcher de ſon bien-aimé, pour luy donner les plus tendres, & les plus reſpectueuſes marques de ſon amour; mais ſoit par

par crainte ou autrement, elle n'en eut pas la force, elle tomba à ſes pieds comme paſmée, & demeura ainſi toute hors d'haleine, juſques à ce que dans les priéres qu'on faiſoit pour elle, on en vinſt à cét endroit, où il eſt dit: *L'Egliſe vous ſupplie & vous recommande.* A cette parole, elle ſembla reprendre ſes premieres forces: & de meſme qu'autrefois le Diſciple bien-aimé, alla puiſer avec abondance dans le ſein de ſon Epoux, comme dans vne ſource inépuiſable de bonheur, vne douceur, & vn rafraichiſſement admirable; alors animée d'vne nouvelle vigueur, elle ſe releva pour ſe perdre heureuſement, & s'aneantir dans ſon Dieu.

CHAPITRE X.

L'heureuſe mort d'vne ſainte Fille. L'approbation de ces revelations, & les graces promiſes en veuë des mérites de cette défunte.

M. Approchant des derniers momens de ſa vie, Gertrude avec quelques autres perſonnes, pria pour elle, & dit entre autres choſes au Seigneur; Pourquoy, mon tres-aimable Sauveur, n'exaucez-vous pas les priéres que nous faiſons pour cette perſonne? Son ame, répondit le Seigneur, eſt ſi éloignée de l'état où ſe trouve le reſte des hommes, qu'elle ne peut eſtre ſoûlagée par des conſolations communes, telles que ſont celles que vous luy ſouhaitez. Eſt-ce, reprit-elle, vn jugement de juſtice, ou vn de miſericorde que vous exercez

» ſur voſtre ſervante ? Je luy ai toutefois, reprit
» le Seigneur, communiqué mes ſecrets ; mais
» maintenant j'opere dans le fond de ſon cœur
» d'vne maniere cachée & impénétrable. Et
comme Gertrude demanda au Sauveur le ſens
» de ces paroles myſterieuſes ; J'établirai, répon-
» dit-il, dans le plus profond de ſon ame, le tro-
» ne de ma majeſté. Mais quel ſera enfin le cara-
» ctere de ſa mort, inſiſta-t-elle ? La toute-puiſ-
» ſance de ma Divinité la conſumera de meſme
» qu'en eſté le ſoleil deſſeche, & attire à ſoy vne
» goutte de roſée. Pourquoy donc, reprit Ger-
» trude, permettez-vous qu'elle ſoit encore ſu-
» jette aux diſtractions des ſens exterieurs ? C'eſt
» pour vous apprendre que c'eſt dans le fond de
» ſon ame que j'opere, & non pas dans l'exte-
» rieur, & dans la ſurface. Voſtre grace, Sei-
» gneur, par l'empire qu'elle a ſur nos cœurs,
» nous perſuaderoit bien mieux cette verité elle-
» meſme que cette experience. Et comment
» ceux-là, dit le Seigneur, pourroient-ils eſtre
» éclairez de ma grace, qui ne conſiderent preſ-
» que jamais ce qui ſe paſſe dans le ſecret de leur
» cœur, où elle doit eſtre receuë ?

Quelque temps aprés ceci, Gertrude pria le Seigneur qu'il luy pluſt, pour ſa gloire, accorder à cette meſme perſonne, au moins aprés ſa mort, le don de faire des miracles, afin d'autoriſer par là ſes divines revelations, & de confondre, comme elle mérite, l'incredulité de ceux qui les rejettent. Alors le Sauveur tenant d'vne main vn livre ; Ne puis-je donc
» point, dit-il, ſans eſtre encore obligé de com-

batre, me conſerver les avantages des victoires « que j'ai remportées ſur mes ennemis. Quand il « a eſté neceſſaire, ajoûta-t-il, j'ai employé les « ſignes & les prodiges, pour aſſujetir à mon em- « pire les Nations & les Royaumes; mais main- « tenant l'experience de ceux qui ont gouſté quel- « que choſe d'approchant de ces celeſtes commu- « nications, ſuffit toute ſeule pour les autoriſer: « cependant ma patience ſupporte pour quelque « temps ceux qui parlent contre, auſſi-bien que « beaucoup d'autres qui me font la guerre; mais « enfin le temps viendra que je l'emporterai ſur « leur malice. Gertrude reconnut ici combien la « miſericorde de Dieu ſe plaiſt de voir que ſes fi- « déles ſerviteurs ſe portent ſans peine à recon- « noiſtre que ce n'eſt point en veuë des mérites « des hommes que le Seigneur répand les riches « effuſions de ſa grace ſur ſes Elûs; mais à cauſe « de la ſurabondante plenitude de ſon cœur divin « qu'il cherche à décharger.

Lorſqu'on donna l'Onction des mourans à cette meſme perſonne, dont la memoire eſt en benediction parmi nous, Gertrude eſtant dans l'ardeur d'vn ſaint zéle, vid que le Sauveur touchant la malade de la main, dit ces paroles; « Quand cette ame dégagée du poids de ce corps, « ſera reünie à ſon origine, je veux répandre avec « abondance ſur tous ceux que leur pieté a ici « aſſemblez de puiſſantes effuſions de ma ſupréme « felicité. Cette meſme perſonne eſtant enſuite « reduite à l'agonie; & Gertrude priant pour elle pendant vn aſſez long eſpace de temps, elle s'apperceut que le Sauveur vouloit honorer &

enrichir tous les assistans de trois faveurs. La premiere, qu'il leur accordroit l'accomplissement de tous leurs saints desirs. La seconde, qu'il aideroit par les secours continuels de sa grace, ceux qui voudroient travailler avec courage à se corriger de leurs defauts: ces deux premieres faveurs devoient estre accordées aux mérites de cette bienheureuse défunte, particulierement pour ceux qui voudroient faire leurs priéres dans ce lieu. Enfin pour la derniere, étendant la main droite, il benit l'assemblée avec vne bonté extraordinaire.

Gertrude estant entrée dans de grands sentimens de reconnoissance pour toutes ces graces, apperceut le Sauveur; mais dans vn état où il paroissoit veritablement le Seigneur des vertus, le Roy de gloire, & infiniment plus beau que tous les enfans des hommes, & que les Anges mesme: il estoit au chevet de la malade, l'haleine qui sortoit de sa bouche, formoit comme vn arc en ciel, brillant comme l'or, & tout éclarant de lumiere, qui venoit aboutir au cœur de son divin Epoux.

La Sainte demeura quelque temps à gouster la joie que peut donner la veuë d'vn tel spectacle, pendant que les assistans lisoient les Pseaumes, *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'abandonnez-vous?* & cét autre, *Je tiens mon ame élevée vers vous.* Le Seigneur à la fin de ce dernier se pencha sur la malade, comme pour donner à son épouse le baiser de paix; puis se relevant, il fit vne seconde fois la mesme chose, avec vne douceur, & vne tendresse surprenante.

Aprés ceci, on leut les ſuffrages, qui ſe diſent ſous l'antienne, qui commence par ces paroles, *Afin de vous contempler.* Alors parut la Vierge Mére du Sauveur, veſtuë de pourpre, & avec les ornemens d'vne Reine, elle vint ſe mettre auprés de la chere épouſe de ſon Fils; puis avec beaucoup de tendreſſe ſe baiſſant ſur la malade, elle luy tourna doucement la teſte, afin que ſon haleine allaſt plus directement ſe rendre au cœur de ſon divin Epoux. Comme on diſoit cette courte priére, *Je vous ſaluë,* JESUS CHRIST *mon divin Sauveur, & le Verbe du Pére;* le Seigneur ſe fit voir environné d'vne clarté admirable, tout éclatant de lumiere, & tel que le ſoleil paroiſt dans ſon midi. Gertrude fut tellement ſurpriſe voyant ainſi le Sauveur, qu'elle en fut preſque paſmée; mais revenant peu à peu à elle-meſme, elle apperçeut, ce qui eſt aprés Dieu, le plus precieux ornement du ciel, c'eſt-à-dire, la tres-ſacrée Vierge, la divine Mére du Sauveur: elle venoit comme pour feliciter ſon Fils de l'heureuſe vnion qu'il venoit de faire avec cette nouvelle épouſe, & luy en témoigner l'excés de ſa joie, par des baiſers, & des embraſſemens de Mére tous pleins de tendreſſe. Gertrude apprit de là que ce fut dans ce moment que s'accomplit l'heureuſe alliance de JESUS CHRIST & de ſon épouſe; & qu'alors cette ame alterée ne fut pas introduite pour éteindre ſa ſoif dans de ſimples reſervoirs, mais fut plongée dans la ſource inépuiſable de la veritable felicité, pour y eſtre heureuſement ſubmergée, & n'en revenir plus jamais.

CHAPITRE XI.

L'agonie & la mort d'vne ſainte Fille, le bonheur dont ſon ame jouït dans le ciel, & combien il eſt avantageux de ſe charger des pechez des autres, & de leur ceder tout le merite de ſes bonnes actions.

PENDANT que M. B. dont la memoire eſt en benediction parmi nous, eſtoit à l'agonie, Gertrude ramaſſa toutes les forces de ſa pieté, & fit avec l'aide de Dieu vn effort extraordinaire, pour découvrir ce qui ſe paſſoit autour de la malade dans ce dernier combat. Pendant vne heure entiere le Seigneur ne luy fit rien voir autre choſe, ſinon le trouble où eſtoit la malade, à cauſe du plaiſir qu'elle avoit pris quelquefois dans les choſes exterieures : par exemple, pour avoir eu vn lit de quelque étoffe peinte, & enrichie de quelques images relevées d'or, & d'autres choſes ſemblables. Le jour de ſa mort, comme on celebroit pour elle la ſainte Meſſe, Gertrude à l'élevation offrit cette Hoſtie, pour le rafraichiſſement de ſon ame ; quoiqu'alors elle ne l'apperceuſt pas encore, elle jugea neanmoins qu'elle eſtoit preſente, c'eſt-pourquoy comme en la cherchant, elle dit ; » Où eſt donc cette ame, Seigneur ? Elle s'approche, dit-il, de moy ornée d'vne blancheur » éclatante. Ceci apprit à Gertrude que les priéres qu'on avoit faites pour elle par eſprit de charité, avoient eu la force de luy rendre le dernier

paſſage beaucoup plus facile : en effet, quelques perſonnes pouſſées d'vn ſaint zéle, s'étoient chargées devant Dieu de toutes les peines que méritoient ſes pechez, & luy avoient en meſme temps fait don de tout ce que la grace du Seigneur leur avoit fait mériter devant Dieu par leurs bonnes actions.

Gertrude priant encore pour cette meſme perſonne pendant la Meſſe, aprés laquelle elle devoit eſtre enterrée, elle la vid alors à la gauche du Seigneur, aſſiſe à table comme en vn feſtin magnifique : on luy ſervoit pour mets tout ce que la pieté des Fidéles offroit pour elle au Seigneur. A l'élevation, le Sauveur luy preſenta comme dans vne coupe à boire, ſon Sang precieux, qui luy eſtoit offert pour elle, elle n'en but preſque qu'vne goutte, & tout incontinent cette divine boiſſon faiſant ſon effet par la force qui luy eſt naturelle, luy remplit le fond du cœur d'vne douceur ſi forte, qu'élevant auſſi-toſt avec ardeur les mains toutes fermées, elle pria pour tous ceux qui l'avoient offenſée dans cette vie, par penſées, par paroles, ou par actions. Car alors elle reconnut avec joie le mérite que les oppoſitions luy avoient fait acquerir. Gertrude admirant ceci, luy demanda, pourquoy elle ne prioit pas auſſi pour ſes amis. Les priéres, répondit-elle, que « je fais à mon bien-aimé pour mes amis, ont « d'autant plus de force, qu'elles ſe font en ſecret « avec plus d'amour, & toutes de cœur à cœur. «

Gertrude fit vn jour reflexion ſur la ceſſion qu'elle avoit faite en faveur de cette défunte,

de tout ce que par la bonté de Dieu, elle avoit pû mériter dans l'exercice des vertus. Elle ressentit quelque espece de tristesse se voyant dans cét état de dénuëment, & dans ce sentiment » elle dit au Seigneur ; J'espere, Seigneur, que » vous jetterez plus souvent vos yeux de com- » passion, & de misericorde sur vne nudité si » grande, & sur vne si grande pauvreté. Que » puis-je faire, répondit-il, de plus avantageux » pour ceux que l'amour a portez à se dépoüiller » de la sorte, que de les couvrir de mes propres » vestemens, & de travailler avec eux avec plus » de force, pour leur faire recouvrer plûtost ce » qu'ils ont donné par amour à leur prochain. » Quoi que vous fassiez, reprit Gertrude, je ne » pourrai jamais paroistre devant vous, que tou- » te dépoüillée de mérites : car enfin j'ai renoncé » à tous les mérites acquis, & à acquerir. Ne » sçavez-vous pas, repliqua-t-il, qu'vne mére » laisse asseoir à ses pieds ceux de ses enfans, qui » ont des habits qui les couvrent, tandis qu'elle » envelope de sa robe, & qu'elle échauffe elle- » mesme entre ses bras celuy à qui l'âge ne per- » met pas d'estre vestu ? A quoy ensuite il ajoûta ; » Quel avantage ont sur vous ceux qui n'ont que » les décharges des plus petits ruisseaux ; sur » vous, dis-je, qui puisez aux plus profonds » abysmes de la mer. En effet ceux-là ne possé- dent que de petits ruisseaux, qui s'appuient en quelque façon sur le mérite de leurs propres actions ; au lieu que ceux dans qui vne humble charité a comme aneanti pour eux-mesmes tous leurs mérites, Ceux-là ont à la place Dieu

tout entier, qui eſt vn fond inépuiſable de richeſſes & de bonheur.

CHAPITRE XII.

La conduite de Dieu ſur deux perſonnes malades. Les peines que ſa juſtice impoſe pour expier les fautes commiſes, ſoit en negligeant de ſe confeſſer, ſoit en prenant quelque plaiſir aux choſes de la terre.

PUISQU'IL eſt veritable ſelon l'Ecriture, que l'on eſt puni par les meſmes choſes par leſquelles on offenſe Dieu: donnons-en ici des exemples, pour l'inſtruction des lecteurs, auſſi-bien que de cette autre verité, que ce qui nous a eſté occaſion de ſouffrance, ou qui nous a ſervi d'inſtrument aux bonnes actions, ſervira auſſi de matiere à noſtre gloire, & à noſtre recompenſe.

Nous avions parmi nous deux Filles malades en meſme temps, l'vne eſtoit viſiblement phtiſique, & ceux qui eſtoient auprés d'elle, comme il eſtoit juſte, la ſervoient avec plus de ſoin, & plus de tendreſſe. L'autre dont on ignoroit la nature du mal, n'eſtoit pas traitée avec tant de douceur; mais parce que les hommes ſe trompent ſouvent dans leurs conjectures, celle qu'on penſoit devoir échaper, mourut plus d'vn mois auparavant l'autre qu'on croyoit plus malade. Celle-ci donc qui mourut la premiere, approcha des derniers momens de ſa vie, aprés avoir eſté plûtoſt affermie dans l'état de grace

par vne longue patience, & par vne tendre affection pour Dieu, que tout-à-fait purifiée des souïllures de ses pechez : l'ardent amour que nostre aimable Sauveur portoit à vne épouse si chere, ne luy permit pas de la souffrir souïllée de la moindre tache de peché. Il vouloit donc nettoyer celle qu'elle avoit contractée, pour n'avoir pas eu assez de soin de se confesser au Prestre : car ne sentant pas quelquefois sa conscience chargée d'aucune faute considerable, elle avoit negligé de rendre compte de l'état de son ame, & de recourir au ministere du Prestre, pour se faire absoudre des moindres offenses, ausquelles cette vie est toûjours malheureusement sujette. Voyant donc alors approcher le Prestre, elle faisoit la dormeuse, pour ne pas luy parler.

Le jour heureux estant arrivé, qu'elle devoit estre receuë dans la couche nuptiale de son divin Epoux, ce chaste & fidel Amant la voulut purifier auparavavant de cette negligence : cette personne ayant demandé avec empressement qu'on luy fist venir vn Confesseur, elle perdit en mesme temps la parole, & fut saisie d'vne sainte terreur des jugemens de Dieu, craignant qu'à cause de la negligence qu'elle avoit apportée à se confesser, le Sauveur n'eust reservé à nettoyer dans l'autre vie les dernieres souïllures de ses pechez; mais ce fut par cette crainte mesme qu'il acheva de la purifier entierement.

Alors cette ame sortant de la prison de son corps, parut toute belle, sans aucune tache, & digne de l'amitié de son celeste Epoux, & toute

couverte de gloire, elle s'approcha du lieu du repos du Sauveur, qui fit en cét endroit voir à Gertrude plusieurs choses, dont on en doit rapporter ici vne pour l'edification des lecteurs. Cette ame estant arrivée devant le trone du Roy de gloire, le Seigneur par grace particuliere, accompagna tous les dons, & toutes les faveurs qu'il luy faisoit de toutes les plus tendres caresses, qu'vne mére pleine d'amour employe pour faire prendre à vne fille vnique malade, vne medecine qui luy doit rendre la santé: le Seigneur en vsoit de la sorte, à cause qu'elle ne s'estoit laissée aller aux sentimens de tristesse, dont elle avoit esté attaquée, voyant qu'on traitoit sa compagne dans sa maladie, avec vn soin, & vne douceur extréme, au lieu qu'on ne venoit jamais à elle pour luy parler que fort tard. Puis le Seigneur luy adressa ces paroles; Dites-moy, ma Fille, de quelle maniere vous desirez que j'agisse avec vostre compagne, & quelle grace vous voulez que je luy fasse, il dépendra maintenant de vous de regler quelle faveur je luy communiquerai, comme autrefois sur terre c'estoit elle qui determinoit de quelle nature de viande elle vouloit manger, & il faloit que vous vous en contentassiez, quoi-que quelquefois vous en eussiez choisi d'vn autre sorte? Faites-luy, mon tres-doux Seigneur, repliqua-t-elle, tous les mesmes dons dont vous m'avez comblée; car je ne puis rien m'imaginer de plus avantageux, ni rien qui me puisse plaire davantage. Le Sauveur témoigna qu'il y consentoit, & promit qu'il ne manqueroit pas de le faire.

L'autre malade eſtant ſortie de ce monde vn mois aprés, fut veuë le lendemain de ſa mort, parée d'vne maniere admirable, & telle que meritoit l'innocence de ſa vie, la ſimplicité de ſes mœurs, ſa devotion extraordinaire, & ſon ſaint zéle dans l'exacte obſervance des plus ſeveres regles du lieu où elle vivoit; il paroiſſoit neanmoins qu'il reſtoit encore quelque choſe à effacer: en effet elle avoit contracté quelque tache pendant ſa maladie, pour s'eſtre pleuë à recevoir pluſieurs choſes qui n'eſtoient pas neceſſaires, comme des preſens, & des viſites de ſes amis, qui venoient pour la conſoler: voici la maniere dont Gertrude la vid purifier de ſes ſouïllures. Cette perſonne paroiſſoit comme à la porte du lieu où eſtoit le trone de gloire du Sauveur, qui faiſoit éclater ſur ſon viſage vne beauté ſi divine & ſi extraordinaire, qu'il n'eſt point d'entendement humain, qui puiſſe comprendre combien alors le Seigneur eſtoit doux, & combien il eſtoit aimable: il témoignoit vouloir faire de ſi tendres careſſes à cette chaſte épouſe, qu'il ſembloit que le deſir de s'approcher du Sauveur, la duſt faire paſmer; elle ne pouvoit neanmoins approcher plus prés, parce qu'à l'entrée de ce lieu, elle eſtoit comme retenuë par des clouds, qui l'arreſtoient par ſa robe, ſans qu'elle puſt s'en débarraſſer. Le plaiſir qu'elle avoit pris pendant ſa maladie, en s'attachant à des conſolations humaines, luy attira ce chaſtiment. Gertrude eſtant dans le fond du cœur touchée de compaſſion pour cette ame, pria pour elle, & le Seigneur par ſa

miſericorde la délivra de cét empeſchement; Comment donc, dit Gertrude au Seigneur, « s'accomplit la promeſſe que vous avez faite de « traiter cette perſonne avec la meſme bonté, « dont vous avez vſé envers celle qui eſt morte « la premiere. Celle-ci a demeuré plus long- « temps conſacrée à voſtre ſervice, a donné « des marques d'vne vertu plus abondante, & « cependant l'autre a paru en voſtre preſence « avec beaucoup plus de gloire, ſans que rien « ait retardé ſon bonheur. Ma juſtice, repartit « le Sauveur, eſt en cela immuable, qu'elle donne « toûjours à vn' chacun des recompenſes propor- « tionnées à leurs travaux. Il ne ſe peut faire que « celuy qui a moins travaillé, reçoive vne plus « grande recompenſe que celuy qui a travaillé « davantage, ſi ce n'eſt lorſque ſes travaux ſont « accompagnez de quelque circonſtance, qui en « releve le mérite, comme vne intention meil- « leure, vne plus ardente charité, ou d'autres « ſemblables; mais l'abondance de ma miſericor- « de ſurpaſſe toûjours de beaucoup la juſte re- « compenſe, qui peut eſtre deuë aux actions, « ſoit en conſideration des priéres des Fidéles, « ſoit à cauſe de ces circonſtances qui les enno- « bliſſent, ainſi que vous voyez que j'ai traité ces « deux perſonnes de la meſme maniere, puiſque « je les ai toutes deux comblées de graces, au delà « de ce qui eſtoit dû à leurs actions, pourtant « eu égard, & par proportion à leurs mérites. «

On ne ſçauroit s'imaginer combien on doit prendre garde de ne point arreſter ſon cœur ſur le moindre plaiſir de la terre. C'eſt ce

qu'apprit Gertrude par vne veuë que Dieu luy donna de cette bienheureuſe ame, dont la parfaite felicité ſouffroit encore quelque retardement. Cette ame fut donc veuë devant le trone de Dieu, avec cette meſme ardeur qu'elle témoignoit lorſqu'elle eſtoit retenuë à la porte; elle ne deſiroit plus neanmoins comme alors s'approcher du trone du Seigneur, mais de jouïr des chaſtes embraſſemens d'vn Epoux ſi aimable, infiniment plus beau que tous les enfans des hommes, & dont les Anges meſme deſirent toûjours de plus en plus de contempler la face. Elle paroiſſoit donc là comme dans l'impuiſſance de ſe remuer, c'eſtoit le ſecond obſtacle qui s'oppoſoit à ſon bonheur, & duquel eſtant enſuite délivrée, elle n'eſtoit pas encore neanmoins arrivée à la ſouveraine felicité; car le Sauveur ne devoit la rendre pleinement heureuſe, que quand il luy mettroit ſur la teſte vne couronne enrichie de mille ornemens admirables qu'il tenoit dans ſes mains.

Gertrude voyant ces choſes, parla au Seigneur en ces termes; Pourquoy, Seigneur, » dans vn lieu où vous regnez abſolument, vne » ame eſt-elle ainſi tourmentée par les longueurs » d'vn retardement ſi penible? Elle n'eſt pas tour- » mentée, reprit le Sauveur; mais elle attend » avec joie la conſommation du dernier bonheur, » comme pour me ſervir d'vne comparaiſon qui » vous ſoit ſenſible, vous avez pû voir quelque- » fois que la veille d'vne ceremonie, vne jeune » fille attend avec joie, le lendemain auquel elle » doit eſtre parée de precieux ornemens qu'elle

voit déja entre les mains de ſa mére. «

Aprés ceci cette ame regardant Gertrude avec beaucoup de tendreſſe, la remercia des priéres qu'elle avoit faites pour elle. Pourquoy, luy dit « alors Gertrude, me paroiſſiez-vous recevoir « avec peine quelques avertiſſemens que je vous « faiſois dans voſtre derniere maladie, quoi- « qu'auparavant vous m'euſſiez toûjours témoi- « gné vne amitié particuliere ? C'eſt pour cette « raiſon, reprit cette ame, que vos priéres ont eu « plus de force auprés du Sauveur, à cauſe qu'el- « les partoient d'vne charité pour Dieu plus ſin- « cere & plus pure. «

CHAPITRE XIII.

Les ardens deſirs pour le ciel d'vne perſonne, qui avoit beaucoup d'averſion pour le monde. Sa ſainte preparation à la mort. Son trépas & ſa gloire.

UNE Fille mourut encore parmi nous, qui depuis ſon enfance juſqu'à ſa mort, avoit fait paroiſtre par des actions éclatantes qu'elle avoit toûjours eu dans l'eſprit & dans le cœur, vn éloignement & vn mépris veritable du monde, & de tout ce qu'il a de charmant. Le jour eſtant proche auquel Dieu la vouloit retirer de ce monde, elle entra dans l'agonie ; alors elle dit adieu à tous ceux qui eſtoient preſens, leur promettant avec de grands témoignages d'amitié, de prier Dieu pour eux quand elle ſeroit arrivée à la ſource inépuiſable de tous les biens.

Eſtant fort travaillée des douleurs que cauſent les approches de la mort, elle dit à ſon bien-aimé du plus profond de ſon cœur; Vous, Seigneur, qui connoiſſez les plus ſecretes penſées de mon ame, vous ſçavez avec quelle ardeur j'ai deſiré de conſumer avec fidélité, juſqu'à la derniere vieilleſſe toutes mes forces dans le bonheur de voſtre ſervice, maintenant que je reconnois que vous voulez m'appeller à vous, tous ces deſirs de vous ſervir dans ce monde, ſe ſont changez dans vne ſi ardente paſſion de vous voir, & de vous poſſeder, que la mort, quelque amertume qu'elle puiſſe avoir, n'a plus pour moy que de la douceur. Si pourtant, Seigneur, il vous eſtoit agréable que je demeuraſſe dans ces priéres juſqu'au jour du Jugement, je m'y ſoûmets avec joie, & je ſuis preſte d'y demeurer, quand ce ſeroit aujourd'huy le premier jour du monde; mais puiſque vous voulez ſi-toſt m'introduire dans le lieu de voſtre repos, ſouffrez que je faſſe vne priére à voſtre bonté; Ne permettez pas, s'il vous plaiſt, Seigneur, pour la gloire de voſtre nom, que l'état de ſouffrance où je ſuis, finiſſe, que je n'aye auparavant ſatisfait pour les debtes des ames du Purgatoire, que vous deſirez particulierement délivrer; & vous ſçavez, mon aimable Sauveur, que je ne parle point de la ſorte dans la confiance que j'ai de mes mérites, dont en effet je ne fais aucun cas, mais parce que je cherche purement voſtre gloire.

Aprés ceci, & quelques autres choſes ſemblables qu'il ſeroit trop long de rapporter, celle

celle qui avoit ſoin des malades, la pria de ſouffrir qu'on diſpoſaſt ſes pieds de ſorte qu'ils puſſent demeurer dans quelque decence aprés ſa mort. J'offrirai moi-meſme, répondit-elle courageuſement, le ſacrifice d'obéïſſance à mon Epoux crucifié. Enſuite avec vn grand effort, elle étendit ſes pieds vers l'image du Crucifix, luy adreſſant ces paroles; Uniſſant, Seigneur, à l'ardent amour, avec lequel jettant vn grand cri, vous remiſtes voſtre ame entre les mains de voſtre Pére, je vous remets, & vous conſacre tous les mouvemens de mes pieds. Animée d'vne pieté extraordinaire, elle en dit autant de ſes yeux, de ſes mains, de ſa bouche, de ſon cœur, & de toutes les parties de ſon corps; puis elle pria qu'on luy leuſt la Paſſion de Nôtre Seigneur, & elle marqua elle-meſme de la main qu'il faloit commencer à ces paroles, JESUS *levant les yeux au ciel*, diſant que ſi l'on commençoit à celle-ci, *Avant la feſte de Paſque*, on n'auroit pas le temps d'achever: ce que l'évenement fit paroiſtre veritable. Ayant donc entendu cette lecture avec vne devotion admirable, quand on vint à cét endroit, où il eſt dit, *Ayant baiſſé la teſte, il rendit l'eſprit*, elle pria qu'on luy donnaſt la croix. Ce fut alors vne choſe admirable, & qui inſpiroit vne ſainte joie dans le cœur de tous ceux qui eſtoient preſens, d'entendre les paroles toutes pleines de tendreſſes, & d'vne ſageſſe toute divine, qu'elle adreſſoit à ſon bien-aimé, baiſant amoureuſement ſes pieds, le remerciant de toutes ſes graces, & luy remettant ſon

Ioan. 17.
Idem 13.
Idem 19.

ame entre les mains. Enſuite comme épuiſée de force, elle ſe laiſſa aller ſur ſon chevet, & vn moment aprés, elle s'endormit heureuſement au Seigneur.

Aprés ſa mort, Gertrude vid comme elle recevoit du Seigneur les plus tendres careſſes, dont vne épouſe cherie puiſſe eſtre accueillie; & comme il couronna d'vne maniere admirable & toute particuliere les victoires qu'elle avoit remportées glorieuſement ſur le monde, dans vn combat continuel pendant toute ſa vie, & entendit les Chœurs des Anges, qui
Cant. 8. chantoient comme dans vn triomphe: *Qui eſt celle qui monte ainſi du deſert comme noyée de delices, & appuiée ſur ſon bien-aimé?* Eſtant arrivée devant le trone de la gloire du Seigneur, JESUS CHRIST, ce chaſte Epoux des Vierges, l'arreſta vn moment, & luy dit, ſe tournant
» vers elle d'vne maniere pleine d'amour; Vous
» eſtes ma gloire. Puis il luy mit ſur la teſte la couronne de Reine, & la fit en cét état monter ſur le trone de la gloire.

Gertrude priant encore pour elle le lendemain, qui eſtoit le jour qu'elle devoit eſtre enterrée, la vid comblée de tant de joie, & de tant de gloire, que l'entendement humain eſt trop foible pour le comprendre. Enſuite on luy demanda quelles eſtoient les graces dont Dieu avoit recompenſé les vertus particulieres qu'elle avoit pratiquées ſur la terre, & en meſme temps elle obtint du Sauveur, qu'il ſe feroit vn petit écoulement de ſon bonheur dans l'eſprit de celle qui luy faiſoit cette demande. Aprés

cela cette ame ajoûta ; Hé, que voulez-vous « que je vous diſe davantage de l'immenſité de « mes recompenſes ? le divin treſor m'eſt ouvert, « où toute la plenitude de la Divinité habite cor- « *Coloſ.2.9.* porellement, c'eſt-à-dire, que je puiſe à meſme « dans le cœur de JESUS CHRIST mon bien- « aimé, à la reſerve d'vn ſeul endroit, dont je « n'ai pas eſté renduë digne pendant ma vie : ce « lieu de reſerve, n'eſt que pour ceux qui ont eu « pour Dieu vne charité ſi ardente, qu'ils ſe ré- « jouïſſoient de publier à toute la terre ce que « Dieu leur avoit donné de connoiſſance. Bien « loin de reſſentir cét amour, je prenois plaiſir de « cacher à tout le monde les dons que je recevois « de mon bien-aimé, & de n'en communiquer « jamais que ſeule à ſeul avec luy ; c'eſt ce qui fait « que je ne ſuis point admiſe à la jouïſſance des « biens, qui ne ſont que pour ceux qui ont eu vne « charité ſi étenduë. «

Que répondrai-je, dit ici Gertrude à cette « ame, quand vos amis & les miens me viendront « demander quelle eſt la grandeur des recom- « penſes que Dieu a données à vos mérites ? car il « ne me ſera pas poſſible d'expliquer par mes pa- « roles ce que j'ai reſſenti dans le cœur. Aprés « avoir ſenti les douces odeurs d'vne infinité de « fleurs, reprit cette ame, comment feriez-vous « pour faire entendre le jugement que vous en « portez ? vous vous contenteriez ſans doute de « dire en general que l'odeur de toutes ces fleurs « vous auroit eſté extrémement agréable. De « meſme aprés avoir gouſté en eſprit d'vne ma- « niere extraordinaire, combien eſt grande la «

» felicité dont Dieu m'a récompensée, que pourrois-je vous dire autre chose, sinon que dans la » verité, la misericorde surabondante de mon » bien-aimé m'a comblée de gloire infiniment au » dessus des mérites de toutes mes pensées, de » toutes mes paroles, & de toutes mes actions?

CHAPITRE XIV.

La recompense que Dieu donne à la fidélité qu'on garde à ceux dont on dépend, & à l'affection qu'on porte à son prochain.

UN de nos tres-chers Freres en JESUS CHRIST estant à l'agonie, Gertrude qui estoit appliquée à quelque travail, negligea de prier pour luy, jusqu'à ce qu'on luy vinst dire qu'il estoit mort: elle se repentit alors de sa negligence, faisant reflexion qu'il avoit toûjours conservé beaucoup d'amitié, & de fidélité pour ceux dont il dépendoit. Elle pria donc le Seigneur avec instance, que selon l'abondance de ses misericordes, il luy pluſt reconnoistre ses fidéles services. Le Sauveur par sa bonté luy » fit cette réponse; A la priére des personnes avec » qui vous demeurez, je luy ai déja fait trois faveurs: car il aimoit naturellement à faire du » bien à tout le monde, & il estoit ravi quand il » en trouvoit l'occasion; & pour cela je luy ai » rendu presens tous ses bienfaits particuliers » qu'il a jamais faits pendant sa vie, & il gouste » maintenant tout à la fois les divers sentimens » de joie qu'il a jamais éprouvez dans toutes ces

rencontres. De plus j'ai raſſemblé dans ſon ame « toute la joie qu'il a jamais excitée dans les au- « tres par les petites graces qui eſtoient dans ſon « pouvoir, comme en donnant vn denier à vn « pauvre, ou quelque rafraichiſſement à vn ma- « lade. Enfin l'aſſeurance qu'il a que cette con- « duite m'a eſté agréable, augmente encore infi- « niment ſon bonheur; & pour comble, je rem- « plirai bien-toſt, tout ce qui manque à ſa der- « niere felicité. «

CHAPITRE XV.

La peine de la dureté de cœur, & les ſecours qu'on reçoit en l'autre vie, de l'interceſſion des Saints, & des priéres des vivans.

COMME Gertrude prioit vn jour pour le repos de l'ame d'vn de ſes freres, qui eſtoit deſtiné au ſervice de ceux avec qui elle vivoit, & qui eſtoit mort depuis peu de temps, elle demanda au Seigneur où il eſtoit. Il eſt ici pre- « ſent, répondit le Sauveur; c'eſt vne grace que « j'ai accordée aux inſtantes priéres qui ſe font « pour luy: je l'ai donc fait venir ici pour eſtre « du feſtin que nous voulons faire ici. Alors le « Sauveur ſe fit voir à table comme vn pére de famille; il ſembloit qu'on luy ſervoit comme pour mets les offrandes, les priéres, & les ſaints deſirs que la pieté des Fidéles preſentoit à Dieu pour le rafraichiſſement de cette ame. Cette perſonne paroiſſoit toute droite à vn bout de la table, triſte, & les yeux baiſſez: il faiſoit

» assez paroistre par sa contenance, qu'il n'avoit
» pas encore satisfait pour tous ses pechez, &
» qu'il n'estoit pas jugé digne de jouïr des dou-
» ceurs que donne aux ames pures l'aimable pre-
» sence de Dieu. Mais comme dans les festins
» la vapeur mesme des viandes cause je ne sçai
» quelle petite satisfaction qui réveille les sens;
» ainsi la connoissance, & la veuë seule de ces
» priéres, luy donnoit d'elle-mesme quelque espe-
» ce de rafraichissement.

Gertrude remarqua ici vne chose fort singuliere : c'est que tout le secours que cette ame tiroit de ces offrandes, luy venoit immediatement des choses qu'on offroit pour elle, ce qui n'estoit pas vne petite disgrace, au lieu que d'ordinaire c'est Dieu qui reçoit dans lui-mesme ce qu'on luy presente pour les ames déja toutes prestes de jouïr du souverain bonheur, & qui leur en fait avec joie ressentir les effets : Quelquefois neanmoins, le Sauveur par sa propre bonté, & en consideration de ceux qui
» intercedoient pour cette personne, luy donnoit
» quelque soulagement, qui avoit la force de ré-
» jouïr extrémement cette ame.

» La Vierge sainte estoit alors assise auprés de
» son Fils, mais avec la majesté d'vne grande Rei-
» ne : il sembloit que pour la consolation de cette
» mesme ame, elle mist aussi quelque chose du
» sien sur cette table, à cause de la devotion par-
» ticuliere qu'elle luy avoit portée sur la terre.
» Chaque Saint pour qui cét homme avoit eu
» quelque respect, paroissoit aussi de lui-mesme
» presenter devant le Seigneur tout ce qu'il avoit

pû meriter pendant ſa vie par ſa pieté, & par ſes travaux petits ou grands : il tiroit vn grand ſecours de toutes ces choſes, principalement de l'amour avec lequel elles eſtoient offertes. Cette ame eſtant donc ainſi toûjours de plus en plus fortifiée, commençoit à lever petit à petit les yeux, & les tourner vn peu vers cette ſource inépuiſable de lumiere & de bonheur, dont quiconque peut vne fois ſoûtenir fixement les regards, oublie en meſme temps les peines paſſées, & entre pour jamais dans la parfaite jouïſſance de tous les biens que renferme la ſouveraine felicité.

Gertrude voyant que cette ame demeuroit toûjours dans ce meſme état, luy dit; Quel eſt maintenant le defaut qui vous fait ici gemir davantage ? C'eſt, répondit-elle, de n'avoir jamais voulu faire que ma propre volonté. Si je me portois à quelque bonne action, ma joie n'eſtoit pas de deferer aux ſentimens des autres, mais vniquement de ſuivre la pente que j'y avois; toutes les peines d'eſprit qu'ont jamais éprouvées tous les hommes, ramaſſées enſemble, n'approchent pas de la douleur interieure, & de l'extréme triſteſſe que je reſſens à cauſe de cette faute. Quel eſt donc le remede, reprit Gertrude, qui peut vous donner du ſoulagement ? C'eſt, dit cét homme, d'offrir au Seigneur vne conduite toute differente, en s'empeſchant de tomber dans les meſmes defauts. Mais d'où cependant, continua-t-elle, tirez-vous de la conſolation ? La fidélité que j'ai toûjours gardée à ceux que j'ai cheris ſur la

» terre, n'adoucit pas peu la rigueur de ce que
» j'endure; c'eſt pour cela que les priéres qui ſe
» font d'heure en heure pour moy par mes amis,
» ont par la miſericorde du Sauveur la force de
» me ſoulager en quelque maniere dans mes pei-
» nes : de meſme qu'vne heureuſe nouvelle fait
» reſſentir quelque eſpece de joie à ceux qui ſont
» encore dans l'affliction. Le chant de la Meſſe,
» & tous les divers tons, dont on ſe ſert dans les
» priéres publiques qui ſe diſent pour moy, me
» ſont ici comme vn feſtin delicieux. Enfin par
» vn effet particulier de la bonté du Sauveur,
» tout ce que mes amis font dans la ſeule veuë de
» l'avancement de ſa gloire, comme de travailler,
» & meſme de dormir, & de manger, tout cela
» diminuë mes ſouffrances, & m'approche du
» terme de mon bonheur, à cauſe de cette volon-
» té de leur faire du bien que j'ai conſervée invio-
» lablement toute ma vie.

» Mais que vous ſert, pourſuivit Gertrude, le
» deſir que nous avons eu de vous donner tous
» les mérites des bonnes actions, que le Sauveur
» a faites en nous par ſa grace? Ils me ſervent,
» répondit-il, à me rendre agréable aux yeux de
» Dieu, n'ayant rien dans moi-meſme de quoi
» luy plaire. Mais, continua Gertrude, ſouffri-
» riez-vous davantage, ſi quelqu'vn eſtant ma-
» lade differoit juſqu'au recouvrement de ſa ſan-
» té de faire pour vous les priéres que vous aurez
» plûtoſt deſirées? Les retardemens, répondit-il,
» qui ſe font par prudence, ne nous ſont point
» deſagréables, pourveu que la pareſſe, & la ne-
» gligence n'y ayent point de part. Mais, repartit

Sainte Gertrude, n'a-ce point eſté vn obſtacle « à voſtre bonheur, & vn mauvais office que nous « vous avons rendu, que la diſpoſition, & les « ſentimens où nous eſtions à voſtre égard pen- « dant voſtre maladie? Car nos deſirs & nos priéres, tendoient plûtoſt à obtenir de Dieu, qu'il « pluſt vous rétablir dans la ſanté, & vous conſerver la vie, que non pas qu'il vous fiſt la grace « de vous bien preparer à la mort. Vous ne m'avez apporté aucun prejudice, répondit l'ame, « & meſme vous avez contribué à mon bien, en « ce que l'infinie bonté de Dieu, *dont les miſeri- « cordes ſurpaſſent les autres ouvrages*, s'eſt montrée d'autant plus favorable, & plus liberale « envers moy, qu'il a veu que voſtre charité vous « faiſoit plus prendre de part à mes intereſts, « quoi-que ce fuſt d'vne maniere, qui ſe ſentoit « bien de la foibleſſe humaine. «

La Religieuſe continua, & luy dit; Eſt-ce « vous nuire, & s'oppoſer à voſtre felicité, que « de verſer pour vous des larmes par vne tendreſſe « humaine? Ces larmes, répondit l'ame, pro- « duiſent le meſme effet ſur moy, que feroient « ſur vne perſonne affligée les civilitez que luy « rendroient ſes amis, pour luy témoigner leur « compaſſion, & la part qu'ils prendroient à ſes « maux. Mais quand je ſerai pleinement heu- « reux par la jouïſſance de la gloire du ciel, je « trouverai du plaiſir, & de la ſatisfaction dans « ces marques de voſtre charité, & elles me ſeront « auſſi agréables, que le ſont à vn jeune homme « les conjouïſſances, & les applaudiſſemens de « ceux qui l'aiment; & j'ai merité cette conſola- «

» tion, parce que la fidélité, qui m'avoit acquis » voſtre cœur, eſtoit droite & pure, & ſe termi- » noit totalement à Dieu.

Sainte Gertrude pria de nouveau pour le repos de cette ame, en recitant l'oraiſon dominicale; & lorſqu'elle en fut à ces paroles, *Pardonnez-nous nos offenſes, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſez*, elle remarqua que cette ame témoignoit eſtre en peine & chagrine, ce qui luy donna beaucoup d'étonnement; & luy en ayant demandé la cauſe, elle » receut d'elle cette réponſe; Lorſque j'eſtois au » monde, je n'ai pas peu offenſé Dieu, en ce que » je ne pardonnois pas aiſément à ceux qui m'a- » voient deſobligé: mais long-temps aprés, » quand je me trouvois avec eux, je faiſois pa- » roiſtre vn ſerieux, & vne gravité, qui ne leur » eſtoit pas fort agréable; & ç'a eſté pour expier » ces ſortes de fautes, qu'au moment que vous » avez prononcé ces mots, mon eſprit a eſté trou- » blé, & agité par vne confuſion inſupportable. » Et combien de temps ſouffrirez-vous cette pei- » ne, luy repartit Sainte Gertrude? Je la ſouffri- » rai juſqu'à ce que j'aie pleinement ſatisfait » pour ces pechez. Toutefois la charité qui vous » a fait reciter ſi devotement cette priére pour » moy, a obtenu de la miſericorde divine, que » lorſqu'à l'avenir vous direz ces paroles, je ſen- » tirai du ſoulagement, & je ſerai encore plus en » état de remercier Dieu, de ce qu'il luy a plû » me pardonner ces fautes.

Lorſqu'on celebra la Meſſe, & qu'on offrit » pour le défunt le Sacrifice du Corps & du Sang

de JESUS CHRIST, ſon ame apparut éclatante de lumiere, & comme tranſportée de joie. Alors Sainte Gertrude s'adreſſa à Noſtre Seigneur, & luy dit; Cette ame eſt-elle maintenant victorieuſe, & pleinement délivrée des maux qu'elle eſtoit obligée de ſouffrir? Elle s'eſt déja affranchie de bien des miſeres, luy dit Noſtre Seigneur, & il n'y a point d'homme ſur la terre qui puiſſe ſe former vne juſte idée de l'avantage qu'elle a remporté. Elle n'eſt pourtant pas encore ſi parfaitement purifiée, qu'elle ſoit digne de joüir de ma preſence. Toutefois elle approche de plus en plus de cette pureté par le ſecours des priéres qu'on me preſente pour elle, & qui me portent à luy donner de la conſolation & du ſoulagement. A quoy Noſtre Seigneur ajoûta encore; Vos priéres ne peuvent pas obtenir ſi promtement ſa délivrance, qu'elles feroient ſi elle n'eſtoit point ſi redevable à ma juſtice, à cauſe de la faute qu'elle a commiſe, en ſe montrant ſi dure, & ſi peu flexible à ſe ſoûmettre à la volonté de ceux qui vouloient l'engager à quelque choſe qui choquoit ſon inclination.

CHAPITRE XVI.

Comment le Frere Jean fut recompensé de ses travaux, & puni neanmoins pour quelques negligences, & quelques infidélitez qu'il avoit commises.

ENCORE que la justice demande que les ames sortant de leurs corps soient purifiées des taches qu'elles ont contractées, & dont elles n'ont pas eu soin de se nettoyer, avant que de recevoir la recompense de leurs bonnes œuvres; toutefois il faut avouër que dans ce chastiment, & l'expiation de ces restes du peché, la misericorde éclate souvent, & semble l'emporter au dessus de la juste severité de nostre souverain Juge, de quoy nous rapporterons ici vn exemple.

Aprés la mort de Frere Jean, qui avoit esté Procureur de l'Ordre, & qui par vne longue & penible application aux affaires, dont il avoit la direction & la charge, luy avoit rendu beaucoup de service, ses bonnes œuvres apparurent en forme d'vn escalier, par lequel son ame, aprés s'estre separée de son corps, sembloit monter, & satisfaire pour ses negligences passées par la peine qu'elle avoit à faire cette action; en sorte neanmoins, que plus elle avançoit en s'élevant en haut, & moins elle avoit de peine. Et parce que dans la multiplicité des occupations & des emplois, il est difficile de se conduire avec tant d'exactitude & de vigi-

lance, que l'on évite les manquemens, & les imperfections ordinaires à la foibleſſe humaine, & que toutefois la juſtice de Dieu ne laiſſe aucune faute impunie, pour petite & legere qu'elle ſoit, lorſque cette ame montoit de la ſorte, & qu'elle eſtoit arrivée à certaines marches, elle eſtoit ſaiſie de trouble & d'inquiétude, comme ſi elle eut apprehendé que ces marches ne vinſſent à fondre ſous elle. Ce qui fit entendre à Sainte Gertrude que les bonnes œuvres figurées par ces marches qui menaçoient ruine, avoient eſté defectueuſes & alterées par quelque infidélité, qui devoit eſtre expiée par la frayeur que ſouffroit alors cette ame. Elle connut auſſi que le défunt recevoit du ſoulagement, quand on prioit pour luy, ſoit de vive voix, ou ſeulement de penſée, & par la ſimple élevation du cœur vers Dieu: car alors il ſembloit qu'vne main ſecourable ſe preſentoit à cette ame, & l'aidoit à monter. Il luy fut encore revelé que Dieu par ſa miſericorde avoit accordé ce privilege particulier à noſtre Communauté; que ceux qui avoient travaillé pour elle pendant leur vie, expiant les reſtes de leurs pechez au ſortir de leurs corps, avoient l'avantage d'eſtre conſolez dans leurs ſouffrances & leurs peines, en recompenſe des ſervices qu'ils avoient rendus à leurs freres; & noſtre Communauté jouïra de ce privilege, tant qu'elle ſe maintiendra dans la bonne voie, & qu'elle ne tombera point dans le relaſchement & le deſordre.

CHAPITRE XVII.

Comment l'ame d'vn Frere Convers fut délivrée par diverſes priéres que l'on recita pour luy, & principalement par vne que Sainte Gertrude adreſſa aux cinq plaies de Noſtre Seigneur.

LA Sainte eſtant malade, on luy apprit la mort de Thibaut Frere Convers, qui avoit eu la charge des affaires du Monaſtere durant pluſieurs années, & s'en eſtoit acquité avec beaucoup de vigilance & de fidélité. Auſſi-toſt qu'on luy euſt donné cét avis, elle ſe mit en priére pour luy, & comme elle prioit avec beaucoup de ferveur, elle fut ravie en eſprit, & vid l'ame du défunt toute noire & difforme, & qui ſembloit eſtre travaillée d'vn remord de conſcience, & d'vne triſteſſe inexplicable. Elle fut vivement touchée de ſa miſere, & ſon extréme compaſſion la porta à reciter cinq fois le *Pater noſter*, en l'honneur des cinq plaies de JESUS CHRIST, pour obtenir quelque ſoulagement à cette ame. Pendant ce ſaint exercice, elle ſaluoit chaque plaie par des baiſers reſpectueux ; & comme au cinquiéme *Pater noſter*, elle rendit ce devoir à la plaie du coſté de Noſtre Seigneur, elle crut en voir ſortir comme du ſang & de l'eau avec vne certaine vapeur, & elle connut que veritablement l'ame de celuy pour qui elle prioit, avoit eſté ſoulagée interieurement par l'attouchement de

cette vapeur ſalutaire & vivifiante ; mais qu'elle ſouffroit encore au dehors beaucoup de douleur, & reſſembloit à vn corps couvert de plaies. Par la vertu & l'efficace de ce ſang, & de cette eau, cette ame fut conduite & tranſportée dans vn jardin où il y avoit quantité d'herbes, qui eſtoient l'image & la figure des actions bonnes ou mauvaiſes qu'elle avoit faites dans le monde. Noſtre Seigneur fléchi par les priéres de Sainte Gertrude, & du reſte de la Communauté, ſembloit imprimer à ces herbes cette vertu, & cette proprieté admirable, que lorſqu'vne des plaies de cette ame venoit à toucher vne des plantes, qui marquoient vne des bonnes œuvres du défunt, elle eſtoit guerie, & cette plante eſtoit à ſon égard comme vne herbe medicinale : par où Sainte Gertrude comprit qu'avec le temps, cette ame recevroit la gueriſon de ſes bleſſures, & ſeroit d'autant plûtoſt délivrée, que la Communauté auroit plus de ſoin de la ſecourir de ſes priéres. Elle connut auſſi, que quand cette ame appliquoit ſur ſes plaies quelqu'vne des plantes, qui déſignoient ſes mauvaiſes œuvres, bien loin d'en tirer du ſoulagement, elle eſtoit tourmentée de plus vives, & de plus cuiſantes douleurs.

Aprés que l'on eut mis ſon corps en terre, comme l'on chantoit, ſelon la coûtume, *Mediâ vitâ*, & qu'à ces paroles, *Sancte Deus, ſancte fortis, ſancte & immortalis*, le Convent s'inclinoit profondément vers la terre, pour implorer la miſericorde de Dieu. On vid cette ame ſous la forme d'vne perſonne, qui par vn

ſentiment de gratitude & de reconnoiſſance, levoit les yeux & les mains au ciel, & fléchiſſoit les genoux en meſme temps que la Communauté; & l'on connut que le défunt remercioit Dieu de ce qu'il luy avoit fait la grace pendant ſa vie, d'entrer dans vne ſainte maiſon, où il avoit daigné benir ſes travaux, & les rendre vtiles à ſon ſalut, en veuë des mérites de celles, au ſervice deſquelles il s'eſtoit employé. Il avoüoit auſſi qu'en quelque lieu du monde qu'il euſt demeuré, il euſt toûjours eſté reduit à gagner ſa vie par le travail de ſes mains; mais qu'à l'égard du ſalut, il n'euſt pas retiré tant de fruit, & tant d'avantage de ſes peines, & de ſes fatigues, qu'il avoit fait dans le Monaſtere, par les graces que luy avoient obtenu les priéres de celles qui y reſident.

CHAPITRE XVIII.

Des peines que ſouffroit l'ame du Frere F. à cauſe qu'il avoit eſté laſche dans ſon devoir, peu ſoûmis à ſes Superieurs, & trop attaché aux choſes temporelles; & de la force des priéres devotes & ferventes.

UN jour qu'elle prioit pour le repos de Frere F. qui avoit eſté Convers dans le Monaſtere, elle vid ſon ame ſous vne forme tres-hideuſe & tres-horrible *, & qui paroiſſoit eſtre conſumée par vn feu devorant, en punition de ſes pechez. Il ſembloit qu'elle euſt quelque choſe au deſſous d'vn de ſes bras, qui la

* *In ſpecie buſonis.*

la tourmentoit cruellement. On la voyoit auſſi toute courbée contre terre ſous la peſanteur d'vn poids qui l'accabloit, & qui l'empeſchoit de ſe tenir droite. Sainte Gertrude comprit que cette laideur effroyable venoit de ce que portant l'habit de Religieux, il avoit negligé d'élever ſon eſprit vers les choſes du ciel. Cette ame eſtoit encore bruſlée d'vn feu ardent, & ſouffroit d'autres douleurs, qui eſtoient proportionnées aux diverſes fautes qu'elle avoit commiſes. Elle ſçeut qu'il s'eſtoit attiré le tourment qu'il enduroit comme en ſecret au deſſous du bras, par ſon empreſſement, & ſon application exceſſive à rechercher les biens temporels, juſques-là meſme qu'il agiſſoit ſans l'ordre de ſon Superieur, & oſoit quelquefois mettre en réſerve, & s'approprier en quelque ſorte ce qu'il avoit amaſſé. Quant à l'accablement continuel où il ſembloit eſtre, par le peſant fardeau dont il eſtoit chargé, cette peine luy avoit eſté impoſée, à cauſe qu'il s'eſtoit montré deſobéïſſant envers ſon Superieur.

Une autre fois diſant les Pſeaumes & les autres priéres de l'Office des Morts, elle demandoit à Noſtre Seigneur, quel ſoulagement cette ame en pouvoit recevoir. Sur quoy elle entendit interieurement cette réponſe ; « Bien « que les Vigiles, & les autres oraiſons que l'on « recite pour le repos des défunts, leur apportent beaucoup d'vtilité, ſçachez qu'ils retirent « encore plus de fruit, & d'avantage des priéres « que l'on fait pour eux avec vne affection devote « & fervente, quand meſme l'on ne diroit que «

» cinq paroles. Il eſt aiſé d'expliquer cette verité par vne comparaiſon. Quand vne perſonne a les mains ſales & pleines de bouë, il peut les nettoyer en verſant pluſieurs fois de l'eau deſſus, parce que la bouë ſe fond, & s'écoule avec l'eau. Mais ſi en répandant ainſi de l'eau ſur ſes mains, il les frotoit, & les eſſuyoit fortement, quand meſme il n'y mettroit qu'vn peu d'eau, elles ſeroient bien plûtoſt nettes: de meſme on doit eſtre perſuadé, qu'vne ſeule parole dite du fond du cœur, & animée d'vne devotion ſolide, a plus de force & d'efficace pour ſecourir, & délivrer les ames des morts, que la recitation d'vn grand nombre de vigiles, & de differentes priéres, quand on s'en acquite avec tiedeur, & ſans y apporter de ſaintes diſpoſitions.

Avis remarquable touchant la priére pour les morts.

CHAPITRE XIX.

Que les pecheurs inveterez ont peu de part aux ſuffrages de l'Egliſe, & ne ſont pas aiſément délivrez du Purgatoire.

UN jour qu'en la preſence de Sainte Gertrude on apprit à vne perſonne la mort d'vn de ſes parens, cette perſonne en fut fort affligée, & en reſſentit vn ſi grand trouble, & vne ſi grande inquiétude, [par l'apprehenſion qu'elle avoit qu'il ne fuſt pas mort en bon état] que Sainte Gertrude en fut auſſi touchée, & s'offrit de prier Dieu pour l'ame du défunt. Elle reconnut d'abord que ç'avoit eſté par vne

conduite de la providence de Dieu, que l'on avoit dit cette nouvelle en sa presence. En suite de quoy, elle dit; Seigneur, vous eussiez bien pû me donner la pensée, & la grace de prier pour cette ame, sans que j'y fusse encore portée par ce mouvement de tendresse & de compassion. Nostre Seigneur luy répondit; Je prens vn plaisir singulier dans ces priéres que l'on m'adresse pour les morts, quand la compassion naturelle s'y trouve jointe à la bonne volonté, qui la rend meritoire, & que ces deux choses s'allient, & concourent ensemble, pour donner à cette bonne œuvre, la plenitude, & la perfection dont elle est capable.

Sainte Gertrude ayant prié long-temps pour cette ame, elle reconnut le pitoyable état où elle estoit. Car cette ame luy apparut horriblement difforme*, noire comme vn charbon, & semblable à ceux qui se tordent le corps par la violence des douleurs qu'ils endurent. On ne voyoit neanmoins personne qui la tourmentast; mais il paroissoit clairement que c'estoient ses anciens pechez [dont elle n'avoit pas achevé de faire penitence] qui faisoient sur elle l'office de bourreau, & qui perçoient, & déchiroient cruellement les parties de son corps, qui avoient servi d'instrument à ses crimes. Sainte Gertrude continuant à exercer sa charité, s'adressa doucement à ce divin Sauveur, qui l'avoit choisie pour son épouse, & luy dit; Seigneur, ne voulez-vous pas vous laisser fléchir à mes priéres, & pardonner à cette ame? A quoy Nostre Seigneur répondit avec

* *In specie bufonis.*

beaucoup de bonté, & comme en la careſſant; » Je veux pour l'amour de vous avoir pitié, non » ſeulement de cette ame, mais meſme d'vn mil- » lion d'autres ames. Comment voulez-vous que » je faſſe miſericorde à cette ame? Voulez-vous » que je luy pardonne tous ſes pechez, & que je » la délivre de toutes ſortes de peines? Peut-eſtre, » reprit Sainte Gertrude, que cela n'eſt pas con- » forme à ce qu'ordonne voſtre juſtice. Cela n'y » ſeroit pas contraire, dit Noſtre Seigneur, ſi » vous me le demandiez avec confiance, parce » que ma lumiere divine qui penetre dans l'ave- » nir, m'ayant fait connoiſtre que vous me feriez » pour luy cette priére, lorſqu'il eſtoit dans l'a- » gonie, je mis en luy de bonnes diſpoſitions, » pour le preparer à jouïr des fruits de voſtre » charité. Je vous ſupplie donc, dit Sainte Ger- » trude, ô Dieu, qui eſtes le principe, & la cauſe » de noſtre ſalut, d'achever en la maniere qu'il » vous plaira cét ouvrage de voſtre miſericorde, » parce que voſtre grace me donne vne pleine » confiance en vous. Comme elle achevoit ces mots, l'ame du défunt paroiſſant ſous vne forme humaine, & nettoyée de l'horrible noirceur qui la défiguroit, ſe fit voir à elle comme reveſtuë d'vn corps dont la chair eſtoit veritablement blanche, mais pourtant encore ſouïllée de craſſe & d'ordure, témoignant au reſte beaucoup de joie, & de reconnoiſſance de ce qu'elle eſtoit délivrée des peines & des tourmens qu'elle enduroit interieurement.

Car Sainte Gertrude connut qu'elle avoit encore beſoin de remede, & que cette chair

craſſeuſe devoit eſtre nettoyée juſqu'à ce qu'elle fuſt auſſi blanche que de la neige, pour eſtre digne de jouïr de la preſence de Dieu; & il eſt remarquable, que pour la mettre en cét état, il faloit qu'elle fuſt purifiée de cette rouïlle, & de cette ordure, comme à coups de maillets de fer. De plus comme cette ame avoit eſté long-temps engagée dans l'habitude du peché, elle avoit bien de la peine à prendre cette couleur blanche, & elle y trouvoit la meſme difficulté, qu'auroit vne perſonne qu'on voudroit obliger d'eſtre inceſſamment expoſée au ſoleil pendant le cours d'vne année. Sainte Gertrude admiroit cependant comment cette ame pouvoit eſtre dans la joie parmi tant de peines, & tant d'incommoditez. Sur quoy elle receut cette inſtruction, qu'vne ame qui meurt aprés avoir commis divers grands pechez, ne peut pas eſtre ſoulagée par les ſuffrages ordinaires de l'Egliſe, juſqu'à ce qu'ayant eſté purifiée par la miſericorde de Dieu, elle ſoit déchargée de ce poids, qui eſtoit vn reſte de ſes crimes paſſez, & qui l'empeſchoit de profiter des priéres des Fidéles, leſquelles deſcendent à chaque moment ſur les ames du Purgatoire, comme vne roſée ſalutaire & bienfaiſante, & comme vn onguent, qui adoucit & ſoulage leurs douleurs.

Alors la Sainte rendant graces à Noſtre Seigneur, luy fit cette priére; O mon tres-aimable Seigneur, je vous ſupplie de m'apprendre par quelles oraiſons, & par quels exercices de pieté on pourroit obtenir de voſtre miſericorde, que l'ame de chaque pecheur qui meurt

» neanmoins en voſtre grace] pourroit eſtre dé-
» livrée de ce terrible poids, qui l'empeſche de
» profiter des ſuffrages de l'Egliſe. En verité il
» importe beaucoup d'eſtre déchargé de ce far-
» deau accablant, puiſque j'ai veu qu'auſſi-toſt
» que cette ame a eſté ſecouruë de la ſorte, elle
» a eſté preſque auſſi joieuſe, que ſi on l'euſt ti-
» rée du fond de l'enfer, pour l'élever à la gloire
» du ciel, & que je ſuis témoin qu'elle reçoit
» maintenant tant d'aſſiſtance, & de ſoulagement
» des communs ſuffrages de l'Egliſe. Ce n'eſt
» point preciſément par des exercices penibles,
» ni par la recitation d'vn grand nombre de
» priéres, qu'on attire, & qu'on procure vn ſi
» grand bien aux ames, dit Noſtre Seigneur:
» l'vnique voie pour l'obtenir, c'eſt l'amour ſaint.
» Afin de le meriter de moy, il faut m'aimer com-
» me vous m'aimiez à cette heure: & comme nul
» ne peut avoir de ſoi-meſme cét amour, & qu'il
» faut que je le répande moi-meſme dans le cœur
» de ceux, dont je veux eſtre aimé; ainſi nulle
» ame ne peut recevoir ce ſecours aprés ſa mort,
» ſi je ne l'en ai renduë digne pendant ſa vie par
» vne grace particuliere. Sçachez toutefois que
» les actions penibles, & les priéres que l'on fait
» avec vne droite intention pour les ames qui
» ſont chargées de ce peſant fardeau, les ſoulage
» peu à peu, & les délivre avec le temps. De ſorte
» qu'elles en ſont plûtoſt, ou plus tard déchargées,
» ſelon que l'on s'employe pour elles, avec plus,
» ou moins de zéle, & de devotion; & auſſi ſelon
» qu'elles l'ont plus, ou moins merité en cette
» vie par l'exercice des bonnes œuvres.

Au reſte cette ame ſe ſentant ſoulagée par les priéres que l'on faiſoit pour elle, s'élevoit vers Noſtre Seigneur, & le conjuroit de luy appliquer ces remedes ſpirituels, en veuë de l'amour qui l'avoit porté à deſcendre du ciel, & à ſouffrir le ſupplice de la croix, & d'aſſiſter dans leurs beſoins ces perſonnes, qui ſe ſouvenoient d'elle, & luy rendoient ces offices de charité; Et Noſtre Seigneur, pour marque qu'il vouloit accomplir les deſirs de cette ame ſouffrante, ſembloit recevoir de ſes mains comme vne piece d'argent, & la mettre en reſerve, pour en recompenſer dans l'occaſion ceux qui ſe donnoient le ſoin de l'aſſiſter de leurs priéres.

CHAPITRE XX.

Combien il eſt vtile d'offrir le ſaint Sacrifice, & de reciter l'Office des Morts pour les ames de nos parens.

LE Dimanche que l'on faiſoit memoire des ames des parens de ceux de la Communauté, Sainte Gertrude, aprés avoir receu l'Euchariſtie, offrit à Dieu cette Hoſtie ſalutaire pour le repos de ces ames; & auſſi-toſt elle en vid vn grand nombre ſortir d'vn lieu plein de tenebres, comme autant de bluettes ardentes, dont les vnes avoient la forme d'étoiles, & les autres paroiſſoient ſous vne autre figure: d'où elle prit ſujet de demander, ſi cette grande multitude n'eſtoit compoſée que des ames de nos parens, ſur quoi Noſtre Seigneur luy fit cette

» réponſe; Je ſuis le plus proche de vos parens,
» je ſuis voſtre Pére, voſtre Frére, & voſtre
» Epoux: c'eſt-pourquoy mes amis particuliers
» vous ſont liez par vne tres-proche parenté, &
» ainſi je n'ai pas voulu les exclure de la comme-
» moration que vous faites de ceux qui vous ſont
» vnis par la proximité du ſang: ne vous étonnez
» donc pas ſi vous les voyez tous meſlez les vns
» avec les autres, & ne former enſemble qu'vne
» meſme bande. Cette viſion fut cauſe que la Sainte ſe reſolut de prier ſouvent à l'avenir pour ceux que Noſtre Seigneur honoroit d'vne affection particuliere.

Le jour ſuivant aſſiſtant à la Meſſe, vn peu aprés l'oblation de l'Hoſtie, elle ouït dire ces
» paroles à Noſtre Seigneur; Nous avons mangé
» avec ceux qui eſtoient preſts, & qui ſe ſont ren-
» dus ici, il faut maintenant que nous envoyions
» la part à ceux qui n'ont pû venir à noſtre feſtin. Une autre année comme l'on ſonnoit l'Office des Morts, elle vid vn agneau blanc comme de la neige, & tel que l'on dépeint ordinairement l'Agneau Paſchal. Cét Agneau avoit vne bleſſure au cœur, d'où il ſortoit des ruiſſeaux de ſang, qui eſtoient receus dans vn calice d'or, & il di-
» ſoit; Cependant je ferai reſſentir les effets de
» ma bonté & de ma miſericorde aux ames, pour
» leſquelles on prepare aujourd'hui ici vn feſtin.

CHAPITRE XXI.

De l'effet du grand Pſeautier. Du zéle de JESUS CHRIST *pour le ſalut des ames ; & combien il eſt facile à exaucer les priéres de ceux qui l'aiment.*

LE Convent recitant le grand Pſeautier pour le repos des Fidéles trépaſſez, (car on tient que cette devotion leur eſt tres-vtile, & tres-avantageuſe) Sainte Gertrude qui ſe diſpoſoit à communier, prioit pour ces ames avec beaucoup de ferveur. Ce qui luy donna ſujet de demander à Noſtre Seigneur, pourquoy il agréoit ſi fort la recitation de ce Pſeautier, & que les ames en recevoient tant de fruit & de ſecours; veu principalement que ce grand nombre de Pſeaumes, & d'oraiſons qu'on joint encore à chaque verſet, eſt plus capable d'abatre l'eſprit, & d'y faire naiſtre du dégouſt & de l'ennui, que de l'animer, & de le porter à la pieté & à la devotion. Noſtre Seigneur luy fit cette réponſe; Le deſir que j'ai de la délivrance des « ames, me fait approuver tout ce qui y contribuë. En quoy il m'arrive la meſme choſe qu'à « vn Prince, qui auroit de l'affection pour quelques-vns de ſes ſujets, que l'on auroit mis en « priſon par ſon autorité pour vn ſujet legitime, « & qui toutefois ne voudroit pas les en faire « ſortir, en vſant de ſon pouvoir ſouverain, pour « ne pas bleſſer l'ordre de la juſtice; mais qui ſe- « roit tres-diſpoſé à leur faire grace, & à leur «

» accorder la liberté, ſi quelques Seigneurs de ſa
» cour vouloient intercéder, & ſatisfaire en partie
» pour eux. J'en vſe de meſme à l'égard des ames
» que j'ai rachetées par le prix ineſtimable de
» mon Sang, j'accepte volontiers tout ce qui
» m'eſt offert pour elles, & j'en prens occaſion
» de les délivrer de leurs ſouffrances, & de les
» faire jouïr du bonheur que je leur ai preparé de
» toute eternité.

Mais reprit Sainte Gertrude, la peine que ſe donnent celles qui recitent ce grand Pſeautier,
» vous eſt-elle bien agréable? Tenez pour certain
» qu'elle me plaiſt fort, répondit Noſtre Sei-
» gneur, & que, lorſqu'il arrive que quelque ame
» obtient la liberté par le ſecours de vos priéres,
» je reſſens la meſme joie, que ſi c'eſtoit moi-
» meſme que l'on euſt fait ſortir de captivité.
» Auſſi ne manquerai-je pas de vous en recom-
» penſer, quand il en ſera temps, & d'agir en
» cela ainſi qu'il convient à ma puiſſace, & à ma
» bonté ſouveraine. Sainte Gertrude ajoûta; Et
» combien d'ames, voſtre miſericorde daigne-
» t-elle délivrer, en veuë des priéres de chacune
» de nous? A quoy Noſtre Seigneur repartit;
» J'en délivre plus ou moins, ſelon le zéle,
» & la ferveur de celles qui prient; mais gene-
» ralement parlant, je puis vous aſſurer que l'ex-
» cés de ma clemence me porte à en délivrer vn
» aſſez grand nombre, à cauſe des priéres que
» chacune de vous m'adreſſe: toutefois je veux
» bien vous marquer vn certain nombre, & vous
» dire que je me propoſe d'en délivrer trois à
» chaque verſet du Pſeaume que vous reciterez.

Ces paroles donnerent ſujet à Sainte Gertrude d'admirer l'étenduë infinie de la miſericorde divine, & exciterent tellement ſa pieté & ſon zéle, qu'encore que ſa foibleſſe l'euſt empeſché de commencer le grand Pſeautier, ſelon l'ordre du Monaſtere, elle entreprit auſſi-toſt de le dire, & elle le commença en effet avec vne grande ferveur d'eſprit. Et quand elle en eut achevé vn verſet, elle demanda à Noſtre Seigneur, combien d'ames ſon extréme bonté daigneroit délivrer á ſa priére. Sur quoy cét adorable Sauveur luy répondit ; Je ſuis tellement touché des priéres d'vne ame qui m'aime veritablement, que je veux bien délivrer autant d'ames, que vous remuërez de fois la langue, pour prononcer chaque mot de ce Pſeautier. Qu'on louë JESUS de l'excés de ſa bonté dans toute la ſuite des ſiecles.

CHAPITRE XXII.

De l'horrible ſupplice qu'enduroit l'ame d'vn certain Gentilhomme, & de l'effet ſalutaire du grand Pſeautier.

UNE autre fois qu'elle prioit pour les ames des morts, elle vid l'ame d'vn certain Gentilhomme, lequel, ainſi que je croy, eſtoit decedé environ quatorze ans auparavant. Cette ame avoit la forme d'vne beſte ſauvage, qui avoit autant de grandes cornes que les autres beſtes ont ordinairement de crins. Cette beſte eſtoit étenduë ſur vne ouverture, qui aboutiſ-

ſoit à l'enfer, & qui en eſtoit comme le ſoûpirail, en ſorte qu'elle ſeroit tombée dedans, ſans vn pieu mis de travers, ſur lequel elle eſtoit couchée du coſté gauche. En cét état elle eſtoit miſerablement expoſée aux noires & bruſlantes vapeurs de l'enfer, & participant ainſi aux peines de ce lieu d'horreur & de ſupplice, elle ſouffroit des douleurs inexplicables : & cependant elle ne recevoit nul ſoulagement des communs ſuffrages de l'Egliſe. Sainte Gertrude conſiderant avec étonnement cette beſte malheureuſe, apprit de l'inſpiration de Dieu, que cette perſonne eſtant ſur la terre, avoit beaucoup peché par ſon orgueil, & par ſon exceſſive fierté. C'eſt-pourquoy les reſtes funeſtes de ſes pechez, avoient produit ſur luy ces cornes, qui s'eſtoient tellement endurcies, que cette ame, tant qu'elle demeureroit reveſtuë de cette peau de beſte, eſtoit incapable de recevoir aucun remede. Elle connut auſſi que le pieu, qui luy ſervoit d'appui, & l'empeſchoit de tomber dans l'abyſme de l'enfer, repreſentoit quelques mouvemens de penitence, & de bonne volonté qu'il avoit eus eſtant au monde, & qui ayant eſté fortifiez, & ſoûtenus de la miſericorde divine, l'avoient garanti du malheur eternel.

Dieu ayant imprimé dans le cœur de Sainte Gertrude vne forte compaſſion pour luy, elle recita le grand Pſeautier, & l'offrit au cœur du Pére des miſericordes pour le ſoulagement de ſon ame. Auſſi-toſt on vid cét horrible peau de beſte ſe fendre en deux, & cette ame ſortir

de dessous, avec la forme d'vn petit enfant couvert de petites taches. La Sainte ayant continué ses priéres, cette ame fut transportée dans vne certaine maison, où il y en avoit vn grand nombre d'autres assemblées, & qui formoient vne mesme societé. Estant arrivée en ce lieu, elle fit paroistre beaucoup de joie, & elle estoit presque aussi contente, que si on l'eust fait passer du fond de l'enfer au sejour delicieux du Paradis. Ce changement luy estoit tres-avantageux, parce qu'elle estoit alors en état de profiter des suffrages de l'Eglise, dont elle avoit esté privée jusqu'à cét heureux moment, que Sainte Gertrude s'estoit entremise pour elle, & avoit obtenu qu'elle ne fust plus enfermée dans cette peau de beste. Au reste, ces ames la receurent avec beaucoup de marques d'affection, & semblerent luy faire place comme à l'envi. Ce qui porta Sainte Gertrude à prier Nostre Seigneur de les vouloir recompenser de la bonté qu'elles témoignoient à cette ame, & sa priére fut exaucée: car Nostre Seigneur les fit passer dans des lieux agréables, où elles trouverent du rafraichissement & de la consolation.

Ensuite la Sainte demanda à Nostre Seigneur, quel fruit, & quel avantage apportoit à celles de nostre Communauté la recitation du grand Pseautier; Celuy, répondit Nostre Seigneur, « qui est marqué dans ces paroles du Prophete, « *Et vostre priére retournera dans vostre sein.* A « quoy ma bonté liberale & magnifique, ajoûtera encore cette grace en reconnoissance de la « charité qu'elles ont de secourir mes Fidéles, « *Psal. 34.*

» pour mon honneur & ma gloire, qu'elles au-
» ront autant de part aux fruits du grand Pſeau-
» tier que l'on recitera dans les autres endroits
» de la terre, que ſi on ne le diſoit que pour elles
» ſeules.

Une autre fois Sainte Gertrude dit à Noſtre
» Seigneur ; O Pére des miſericordes, ſi quel-
« qu'vn preſſé par l'ardeur de l'amour qu'il au-
» roit pour vous, vouloit reciter ce Pſeautier à
» voſtre gloire, & pour donner du ſoulagement
» aux Fidéles trépaſſez, & qu'il ne puſt, ni faire
» dire autant de Meſſes, ni diſtribuer autant
» d'aumoſnes, qu'il en eſt beſoin pour s'acquiter
» de ce grand Pſeautier, quel ſervice pourroit-il
» vous rendre pour ſuppléer à ce defaut? Noſtre
» Seigneur luy répondit, il faudroit qu'il com-
» muniaſt autant de fois pour les défunts, qu'il
» omettroit de faire dire de Meſſes; qu'au lieu
» de chaque aumoſne, il recitaſt le *Pater noſter*,
» avec l'oraiſon *Deus cui proprium eſt*, pour la
» converſion des pecheurs, & qu'il pratiquaſt
» encore vne œuvre de charité pour chaque au-
» moſne qu'il ne pourroit pas faire.

» Sainte Gertrude dit enſuite; Je m'adreſſerai
» encore vne fois à vous, qui eſtes mon Seigneur
» & mon Dieu, & je vous prierai de m'apprendre
» s'il n'y a point quelque priére plus courte, que
» vous recevriez neanmoins auſſi favorablement
» que le grand Pſeautier, pour le ſoulagement,
» & la délivrance des Fidéles trépaſſez. Sur quoy
» Noſtre Seigneur luy répondit; Si quelqu'vn
» diſoit à chaque verſet du Pſeautier, *Ave*, JESU
» CHRISTE, *ſplendor*, & que d'abord en com-

mençant, il demandaſt pardon, en diſant le verſet, *In vnione illius ſuper cæleſtis laudis, &c.* ſi enſuite conſiderant cét amour, qui m'a engagé à prendre la nature humaine pour racheter les hommes, il diſoit les paroles de cette oraiſon, leſquelles marquent quelle a eſté ma vie, & ma conduite ſur la terre; ſi aprés cela fléchiſſant les genoux, il diſoit les paroles qui regardent ma Paſſion, pour entrer dans l'vnion de cét amour, qui m'a rempli d'vn tel zéle pour voſtre ſalut, que moy, qui ſuis le ſouverain Créateur de toutes choſes, ai bien voulu ſubir le jugement des hommes, & endurer le ſupplice honteux de la croix; ſi ſe relevant, & ſe tenant debout, il recitoit les paroles deſtinées à honorer les myſteres de ma Reſurrection, & de mon Aſcenſion, & qu'il me loüaſt, pour participer à cette force victorieuſe & triomphante, par laquelle je ſuis reſſuſcité, je me ſuis élevé au ciel, & j'ai fait cét honneur à la nature humaine, que de la placer à la droite de mon Pére. Aprés quoy, ſi reprenant les ſentimens de la penitence, il me demandoit de nouveau pardon, en recitant l'antienne, *Salvator mundi*, pour s'aſſocier, & s'vnir d'eſprit à la joie commune des Saints, & à la reconnoiſſance qu'ils me témoignent ſans ceſſe comme à leur liberateur, en proteſtant que leur ſalut eſt vn fruit de mon Incarnation, de ma Paſſion, & de ma Reſurrection: enfin, ſi ſuivant le nombre de Meſſes qui appartiennent au grand Pſeautier, il recevoit l'auguſte Sacrement de mon Corps; ſi au lieu des aumoſnes, il recitoit vne fois le

» *Pater noſter*, avec l'oraiſon, *Deus cui proprium*;
» & qu'à chaque fois il exerçaſt quelque œuvre
» de charité, j'accepterois, & recevrois auſſi fa-
» vorablement ſa devotion, que s'il diſoit le
» grand Pſeautier complet, & accompagné de
» toutes ſes dépendances.

CHAPITRE XXIII.

Qu'eſt-ce que le grand Pſeautier dont il a eſté parlé dans le Chapitre precedent, & des ſept Meſſes de Saint Gregoire.

CEux qui liront cét Ouvrage, auront peut-eſtre de la peine à concevoir ce que c'eſt que ce grand Pſeautier : car la choſe n'a pas eſté expliquée aſſez clairement, pour eſtre facilement entenduë de chacun. C'eſt-pourquoy on croid qu'il ſera vtile de marquer ici en quoy conſiſte cette devotion, & comment on la pratique : ce que l'on fera ſelon les lumiéres que l'on a tirées des Livres, & des Exercices ſpirituels de Sainte Gertrude.

Premierement, il faut ſe mettre à genoux, pour demander pardon de ſes pechez, & dire enſuite : O JESUS, *mon tres-doux, & tres-aimable Seigneur, dans l'vnion de cette loüange celeſte & ſureminente, que la tres-adorable Trinité ſe donne à elle-meſme, (comme eſtant elle ſeule capable de ſe loüer parfaitement) & dont elle fait part à voſtre Humanité ſainte, à voſtre illuſtre Mére, à tous les Anges, & à tous vos Saints ; enſorte neanmoins que l'honneur qu'ils reçoi-*

reçoivent, ſe termine, & retourne dans l'abyſme de voſtre Divinité, qui eſt la ſource, & le centre de tous les biens. Je vous offre, & conſacre ce Pſeautier pour voſtre loüange, & pour voſtre gloire. Je vous preſente autant qu'il m'eſt poſſible les ſoûmiſſions, & les hommages de toutes les créatures. Je vous ſaluë, je vous adore, je vous benis, je vous rends graces de cét amour ſi pur, & ſi ardent, qui vous a porté à vous faire homme pour noſtre ſalut, à naiſtre dans la foibleſſe d'vn enfant, à endurer la faim, la ſoif, & tant de fatigues, & d'incommoditez l'eſpace de trente-trois ans, à ſouffrir les douleurs, & les opprobres de la croix; & enfin à nous laiſſer le Sacrement de voſtre Corps, & de voſtre Sang pour la nourriture de nos ames: vous ſuppliant de vouloir joindre, & vnir au mérite de voſtre vie, & de vos ſaintes actions, ce Pſeautier que je vous offre pour telle, ou telles perſonnes, vivantes, ou défuntes, pour qui il vous plaiſt que je vous prie; & de ſuppléer, & reparer parfaitement toutes les omiſſions, toutes les negligences, & toutes les fautes qu'ils ont pû commettre, en manquant à vous loüer, à vous remercier de vos bienfaits, à vous aimer, à s'exercer dans les vertus, & les bonnes œuvres, & à vous rendre les ſervices qui vous ſont deus, de quoy ils euſſent pû s'acquiter avec le ſecours de voſtre grace, & toutefois ils ne l'ont pas fait, ou ne l'ont fait qu'imparfaitement.

Secondement, ayant de nouveau demandé pardon, les genoux en terre, il faut dire; *O mon tres-doux, & tres-aimable* JESUS, *je vous*

adore, je vous ſaluë, je vous benis, je vous rends graces de cét amour inexplicable, par lequel, vous qui eſtes le ſouverain Créateur de toutes choſes, avez daigné nous racheter par tant d'abaiſſemens & de ſouffrances, & par tant d'indignes, & de cruels traitemens que vous avez endurez de la part des hommes, juſqu'à vouloir bien eſtre pris, eſtre lié, eſtre traiſné, eſtre foulé aux pieds, eſtre batu, eſtre deshonoré par des crachats, eſtre déchiré à coups de fouët, eſtre couronné d'épines, eſtre condamné injuſtement, eſtre reduit à porter vne croix peſante, eſtre dépoüillé, eſtre crucifié, perdre la vie d'vne maniere tres-violente, & aprés voſtre mort eſtre encore percé d'vn coup de lance. C'eſt en entrant dans l'vnion, & la ſocieté de cét amour que je vous preſente mes priéres indignes, vous ſuppliant que par le mérite de voſtre ſainte Paſſion, & par la valeur infinie de voſtre mort, il vous plaiſe d'effacer entierement les pechez des ames, pour qui je vous prie, & de leur pardonner tout ce qu'elles ont fait contre voſtre volonté, par leurs penſées, par leurs paroles, & par leurs actions, & que vous offriez à voſtre Pére celeſte, toutes les peines, & les afflictions de voſtre eſprit, toutes les douleurs de voſtre corps ſacré, & generalement tout le fruit, & le prix de vos actions, & de vos ſouffrances, pour ſatisfaire à tout ce dont elles ſont demeurées redevables envers voſtre juſtice.

Troiſiémement, vous tenant debout dites devotement; O JESUS, *mon tres-doux, & tres-aimable Seigneur, je vous adore, je vous ſaluë,*

je vous benis, & je vous rends graces dans le ſouvenir de cette charité, & de cette force divine, par laquelle aprés avoir vaincu la mort en ſortant du tombeau avec vne nouvelle vie, vous avez glorifié cette chair que vous aviez priſe ſemblable à la noſtre, vous l'avez élevée au ciel, & l'avez placée à la droite de voſtre Pére, vous conjurant humblement de faire grace aux ames pour qui je vous prie, & de leur donner part à la joie de voſtre victoire, & de voſtre triomphe.

Quatriémement, aprés avoir imploré la miſericorde de Dieu, dites; *Sauveur du monde, ſauvez-nous tous: Bienheureuſe* MARIE, *Mére de Dieu, & toûjours Vierge, priez pour nous. Nous vous ſupplions tres-humblement par l'interceſſion des ſaints Apoſtres, des ſaints Martyrs, des ſaints Confeſſeurs, & des ſaintes Vierges, de nous délivrer de toutes ſortes de maux, & de nous combler de toutes ſortes de biens, maintenant, & toûjours.* O JESUS, *mon tres-doux, & tres-aimable Seigneur, je vous adore, je vous ſaluë, je vous benis, je vous rends graces, en veuë de tous les bienfaits, & de tous les dons que vous avez départis à voſtre ſainte Mére, & à tous vos Elûs, en prenant part, & en me conformant aux ſentimens de gratitude & de reconnoiſſance, par leſquels vos Saints ſe conjouiſſent mutuellement, & vous rendent graces de ce que vous les avez conduits à la beatitude, par les effets ſalutaires de voſtre Incarnation, de voſtre Paſſion, & de voſtre Reſurrection, vous demandant, que par les priéres de la glorieuſe Vierge voſtre Mére, & de vos Saints, il vous plaiſe*

traiter favorablement les ames pour qui nous vous prions, & suppléer à ce qui leur manque par les mérites de tant d'intercesseurs.

Cinquiémement, il faut que vous recitiez devotement les cent cinquante Pseaumes selon l'ordre du Pseautier, ajoûtant à chaque verset cette petite oraison. *Je vous saluë*, JESUS, *splendeur, & éclat de vostre Pére, Prince de la paix, porte du ciel, pain vivant, enfant d'vne Vierge, vaisseau de la Divinité*; & disant à genoux à la fin de chaque Pseaume; *Seigneur, daignez leur donner le repos eternel, & les faire jouir à jamais de la lumiere du Paradis.* De plus, vous direz, ou vous ferez dire devotement cent cinquante Messes, ou seulement cinquante, ou du moins trente, ou bien vous communierez autant de fois. Il faudra aussi que vous fassiez cent-cinquante aumosnes, ou bien qu'au lieu de chaque aumosne, vous recitiez, pour la conversion de tous les pecheurs, le *Pater noster*, & l'oraison, *Deus cui proprium est, &c. Suscipe deprecationem nostram, & quos delicta. &c.* à quoy vous ajoûterez cent-cinquante actions de charité. On appelle action de charité tous les bons offices qu'on rend au prochain pour l'amour de Dieu, comme quand on luy fait du bien, quand on luy dit quelque bonne parole, quand on s'employe, & qu'on travaille pour luy, ou mesme quand on le recommande à Dieu dans la priére. Voilà ce que l'on a crû estre obligé d'observer touchant le grand Pseautier, dont l'efficace, & la vertu peut estre assez connuë par ce qui a esté dit ci-dessus.

Mais nous eſtimons qu'il eſt à propos de dire ici quelque choſe des ſept Meſſes, divinement revelées à Saint Gregoire Pape, ainſi que porte la Tradition de nos Anciens : eſtant certain qu'elles contribuënt auſſi tres-fortement à la délivrance des ames du Purgatoire, à cauſe du prix, & de la valeur qu'elles tirent des mérites de Noſtre Seigneur JESUS CHRIST, leſquels ſont comme vn fond inépuiſable, qui peut ſatisfaire pour tout ce qui eſt deu à la juſtice divine.

Il faut, ſi l'on peut, allumer ſept cierges à chaque Meſſe, pour honorer la Paſſion de Noſtre Seigneur, & à chacun des ſept jours, reciter ſept fois le *Pater*, & *l'Ave*, faire ſept aumoſnes, & dire l'Office des Morts. La premiere Meſſe eſt, *Domine, ne longè*, avec la Paſſion entiere, comme au Dimanche des Rameaux. Alors il faut conjurer Noſtre Seigneur par l'opprobre qu'il ſouffrit, lorſqu'il fut pris & livré entre les mains des pecheurs, de dégager l'ame pour qui l'on prie, de la ſervitude, & de l'eſclavage où la reduiſent les peines qu'elle endure, & qu'elle s'eſt attirées par le déreglement de ſa volonté. La ſeconde Meſſe eſt, *Nos autem gloriari*, qui ſe dit le Mardi de la Semaine ſainte, & à laquelle il faut demander à Noſtre Seigneur, qu'en veuë de cette profonde humilité, & de cette invincible patience, qu'il fit paroiſtre en ſouffrant d'eſtre injuſtement condamné à la mort, il exempte l'ame pour qui l'on prie des rigoureux chaſtimens ordonnez par ſa ſainte juſtice, quoi-qu'elle les ait meritez par des fautes,

& des pechez volontaires. A la troiſiéme Meſſe, qui commence par *In nomine Domini*, & où l'on dit la Paſſion comme au Mercredi d'aprés le Dimanche des Rameaux, il faut ſupplier JESUS CHRIST par ſon innocence ſouffrante, & par la croix à laquelle il fut attaché d'vne maniere ſi cruelle, qu'il délivre l'ame de la punition deuë au mal qu'elle a fait, en s'attachant volontairement aux choſes qui luy eſtoient défenduës.

La quatriéme Meſſe ſera, *Nos autem gloriari*, avec la Paſſion, qui commence par *Egreſſus eſt* JESUS, & que l'on dit le Vendredi ſaint, dans laquelle il faut ſupplier Noſtre Seigneur, par les violentes douleurs de ſa mort, & par la bleſſure de ſon cœur, qu'il acheve de guerir l'ame de ſes plaies, & ceſſe de la punir des pechez qu'elle a commis par le mauvais vſage de ſa liberté. A la cinquiéme Meſſe, qui ſe commence par *Requiem æternam*, il faut prier Nôtre Seigneur par ſa ſainte ſepulture, & par ce tombeau où il a voulu eſtre enfermé, luy qui eſt le ſouverain Maiſtre du ciel & de la terre, qu'il délivre l'ame de la foſſe du peché, où elle s'eſt volontairement precipitée. Quand on dira la ſixiéme Meſſe *Reſurrexi*, on le ſuppliera, par le triomphe de ſa Reſurrection, de nettoyer l'ame de toutes les taches de ſes pechez, & de luy faire part de l'honneur, & des fruits precieux de ſa victoire.

La ſeptiéme ſe commence par *Gaudeamus*, qui eſt celle qu'on celebre à la feſte de l'Aſſomption de la Vierge. Ainſi il faudra prier Noſtre Sei-

gneur, & la ſainte Vierge, par la joie que reſſentit cette Mére de miſericorde au jour de ſon Aſſomption, que par ſon entremiſe, & ſes mérites, cette ame puiſſe eſtre dégagée de tout ce qui s'oppoſe à ſa felicité, & heureuſement vnie à ſon Epoux celeſte. Si vous faites ceci pour les autres, voſtre priére retournera dans voſtre ſein au dernier moment de voſtre vie, & vous en recevrez alors vne abondance de fruit, & de conſolation. Mais vous ferez encore mieux de pratiquer pour vous ces exercices de devotion, tandis que vous vivez, que non pas d'attendre que les autres les faſſent pour vous aprés voſtre mort; & Dieu qui eſt fidéle dans ſes promeſſes, & qui ne cherche que l'occaſion de nous faire du bien, conſervera ces bonnes œuvres, & nous en recompenſera quand il en ſera temps, par *cette tendre, & profonde miſericorde, qui l'a porté à nous viſiter comme vn ſoleil levant*, & à nous éclairer de ſa divine lumiere.

Il faut mieux pourvoir à noſtre ſalut tandis que nous vivons, que de nous attendre aux priéres des autres. *Luc. 2.*

CHAPITRE XXIV.

Quel profit fait celuy qui donne ſes mérites à vn autre.

SAINTE GERTRUDE offrant vn jour à Dieu pour l'ame d'vn défunt toutes les bonnes œuvres que Noſtre Seigneur avoit daigné operer en elle, & par elle, elle vid qu'on les mettoit devant le trone de la Majeſté divine, ſous la forme de divers beaux preſens: de quoy

Noſtre Seigneur, & les Saints témoignerent vne fort grande joie; mais principalement cét adorable Sauveur, qui les prit avec beaucoup de bonté, comme s'il euſt eſté bien aiſe en les poſſedant, d'avoir de quoy faire du bien à ceux qui avoient beſoin de ſon ſecours, & de ſes graces, & qui n'avoient point eu le ſoin de s'y diſpoſer, & de s'en rendre dignes par leurs propres actions. Enſuite elle eut encore la conſolation de voir que Noſtre Seigneur agiſſant avec ſa douceur & ſa liberalité ordinaire, ajoûta quelque choſe de lui-meſme à chacune des bonnes œuvres qui luy avoient eſté offertes, & qu'il les renvoya ainſi augmentées, afin qu'elle les reprit avec ce ſurcroiſt, qui eſtoit comme le fruit de ſa bonne volonté, & qu'elle les conſervaſt ſoigneuſement, pour en recevoir la recompenſe en l'autre vie. Par où elle connut, que bien loin de rien perdre, on gagne beaucoup, quand on s'emploie charitablement pour les intereſts du prochain.

CHAPITRE XXV.

Combien eſt agréable à Dieu l'affection que l'on a pour les Religieux, & les autres perſonnes devotes, & le ſoin que l'on ſe donne de ſoulager les défunts par des priéres & des bonnes œuvres. Des chaſtimens preparez à ceux qui s'abandonnent au murmure, & à la médiſance.

UN jour que l'on celebroit la Meſſe pour vne pauvre femme, dont on alloit faire l'enterrement, Sainte Gertrude ſe porta par vn ſentiment de compaſſion à reciter pour le repos de ſon ame cinq *Pater noſter*, en l'honneur des cinq plaies de JESUS CHRIST. Aprés quoy excitée encore par l'eſprit de Dieu, & par le zéle qu'elle avoit à ſecourir le prochain, elle preſenta à Noſtre Seigneur tout le bien qu'il avoit jamais operé en elle, & par elle, pour contribuer par cette offrande à la beatitude de cette pauvre défunte.

L'effet de ſa charité fut tres-prompt, & des plus heureux. Car elle vid auſſi-toſt que Noſtre Seigneur mit dans la place du ciel, qu'il luy avoit deſtinée, l'ame de cette femme, pour qui elle venoit de prier, & que le trone qui luy eſtoit preparé, fut tranſporté en vn endroit beaucoup plus éminent, & qui ſurpaſſoit autant en hauteur le lieu où il eſtoit auparavant, que le Chœur des Seraphins eſt élevé au deſſus du dernier des Anges. Alors Sainte Gertrude

demanda à Noſtre Seigneur, comment cette âme s'eſtoit renduë digne de tirer tant de ſecours & davantage de l'offrande, & des priéres que l'on avoit faites pour elle, & elle receut de
» luy cette réponſe; Elle a merité de moy cette
» grace par trois choſes. Premierement, parce
» qu'elle a toûjours eu vne bonne volonté, & vn
» veritable deſir de me ſervir dans la Religion, ſi
» elle en euſt eu le pouvoir. Secondement, à cauſe
» qu'elle a toûjours aimé les Religieux, & les per-
» ſonnes de pieté. Troiſiémement, parce qu'elle
» s'eſt employée volontiers à leur rendre ſervice,
» & à leur faire du bien en ma conſideration, &
» pour m'honorer dans mes ſerviteurs. Jugez par
» le rang ſublime où je l'ai élevée, combien ces
» choſes me ſont agréables.

Il mourut vne certaine Religieuſe, qui par vne loüable coûtume qu'elle avoit obſervée pendant toute ſa vie, avoit fait ſouvent grand nombre de priéres, pour le ſoulagement des Fidéles Trépaſſez; mais qui par vn effet de la fragilité humaine, n'avoit pas eſté tout-à-fait ponctuelle, & exacte dans la pratique de l'obéïſſance. Car elle preferoit quelquefois ſa propre volonté aux ordres des Superieurs, en ce qui regardoit la rigueur du jeuſne, des veilles, & des autres mortifications. Aprés ſa mort, ſon ame apparut ornée veritablement de riches piefreries, mais chargée d'vn peſant fardeau de caillous, qui l'incommodoit fort, & qui l'empeſchoit de ſuivre pluſieurs autres, qui s'efforçoient de la mener à Dieu. Cette viſion donna de l'étonnement à Sainte Gertrude;

mais on luy en apprit la cauſe, & elle ſceut que ces perſonnes, qui taſchoient de conduire cette ame vers Dieu, eſtoient celles qu'elle avoit délivrées par ſes priéres, qui eſtoient figurées par les pierreries, qui luy ſervoient de parure & d'ornement; mais que ce fardeau de caillous, marquoit les diverſes fautes où elle eſtoit tombée par ſa deſobéïſſance. Noſtre Seigneur dit auſſi à la Sainte; Remarquez comme ces ames, « pour luy témoigner la reconnoiſſance du ſe- « cours qu'elle leur a donné, s'entremettent pour « elle auprés de moy, & ſe prevalant de ma bon- « té, m'empeſchent, ſelon l'ordre de ma juſtice, « de la punir de ſes defauts, avant que de luy ac- « corder des ornemens & des parures; & toute- « fois il faut qu'elle ſoit purifiée de ces taches, « qu'elle a contractées par ſa deſobéïſſance, & « par l'attache à ſon propre ſens. Mais, Seigneur, « dit Sainte Gertrude, ne s'en eſt-elle pas recon- « nuë coupable à la fin de ſes jours ſur les aver- « tiſſemens qu'on luy en donna? Et n'en a-t-elle « pas fait penitence, autant qu'il luy a eſté poſſi- « ble? N'eſt-ce pas vne verité de voſtre Ecriture, « que vous pardonnez à ceux qui reconnoiſſent, « & deteſtent leurs pechez? Sans la reflexion « qu'elle y fit, luy repartit Noſtre Seigneur, & « ſans cette douleur qu'elle en conceut avant ſa « mort, elle euſt eſté tellement accablée du poids « de ces imperfections, qu'à peine fuſt-elle jamais « venuë à moy. Car ſous ce riche habit, & ſous « ces pierreries, dont elle eſtoit ornée, il ſemble « qu'elle portaſt comme vn vaiſſeau plein de cail- « lous, qui y bouïlloient dans de l'eau, & dont «

elle devoit estre chargée, jusqu'à ce qu'à force de bouïllir, ils se fussent peu à peu consumez, & reduits en vapeur. (ce qui n'auroit pû se faire qu'aprés vn tres-long espace de temps) Cependant elle estoit soulagée dans ses peines par ces ames, & par les priéres des Fidéles.

Aprés cela, Nostre Seigneur luy fit voir le chemin par où les ames vont au ciel. Ce chemin ressemble à vne planche fort étroite, & vn peu penchée, par laquelle on ne monte que difficilement: en sorte qu'il faut que celles qui montent, s'aident comme des deux mains, & apportent beaucoup de vigilance, & de precaution à se bien tenir de part & d'autre à cette planche. Ce qui marquoit qu'il faut secourir les ames par de bonnes œuvres. Celles qui se sont renduës dignes d'estre soûtenuës, & conduites par des Anges, avancent beaucoup, & ont grand avantage à se défendre des attaques des demons, qui sous la forme de grifons terribles, volent à l'entour de cette planche, pour empescher les ames de marcher dans cette voie étroite du Paradis. Mais elle remarqua que les Religieux, qui avoient vescu sous l'obéïssance, & dans l'assujetissement à leurs Superieurs, avoient vne facilité particuliere, en ce qu'il sembloit qu'à leur égard, il y eust de part & d'autre des perches, qui bordoient cette planche, & qui leur servoient de soûtien, & d'appui pour ne pas tomber. Mais il y avoit de certains endroits où ces perches sembloient manquer, & où le peril de la chute estoit grand, ce qui figuroit les choses où les Superieurs ne-

gligent de conduire, selon les loix de l'obéïssance, les personnes qui sont commises à leurs soins. Au reste les ames qui s'estoient renduës exactes à se bien acquiter des devoirs de l'obéïssance, portant leurs mains sur ces perches, avançoient seurement, & avoient encore la consolation d'estre accompagnées des saints Anges, qui les aidoient, & écartoient tous les empeschemens qui s'opposoient à leur passage.

Une autre Religieuse luy apparut aprés sa mort, ayant les oreilles bouchées, comme par vne espece de cartilage fort dur qui s'y estoit formé, & qu'elle estoit obligée de grater avec ses ongles, jusqu'à ce qu'elle l'eust totalement osté & aneanti. Cette peine luy avoit esté imposée, à cause qu'elle s'estoit quelquefois arrestée à écouter des murmures & des médisances. Elle avoit aussi vn cuir, qui luy rempliſſoit la bouche, & l'empeschoit de gouster la douceur divine. Quelques detractions où elle s'étoit portée par fragilité, luy avoient attiré ce chastiment, & cét obstacle à son bonheur. Sur quoy Sainte Gertrude receut cette instruction de son Epoux celeste, que si cette personne, qui avoit commis ces fautes par simplicité, & par vn defaut de lumiere, & qui s'en estoit souvent repentie, avoit merité cette punition, celles qui tomberoient dans de semblables desordres, avec pleine connoissance, & par opiniastreté, auroient non seulement vn cuir, qui leur embarrasseroit la bouche, mais encore des pointes de fer sur la langue, qui leur perceroient le

palais, & d'autres au palais, qui leur perceroient reciproquement la langue, & qui feroient des bleſſures, d'où il ſortiroit vn pus horrible. En cét état, elles ne pourroient pas paroiſtre avec honneur devant la Majeſté divine, puiſqu'elles ſeroient vn objet d'horreur, & d'abomination à tous les citoyens du Paradis. Alors Sainte Gertrude dit à Noſtre Seigneur, avec vn gemiſſement, accompagné d'humilité & de reſpect ; Ah, Seigneur, vous me faiſiez autrefois connoiſtre le mérite, & les recompenſes des ames ſaintes ; mais à preſent, vous ne me montrez que les chaſtimens qu'endurent celles qui ſont obligées d'expier leurs fautes. Ne vous en étonnez pas, repartit Noſtre Seigneur, c'eſt qu'alors les hommes eſtoient attirez à la vertu par la douceur de mes dons, & de mes graces, au lieu qu'à cette heure ils ſont ſi durs, qu'à peine la ſeverité des ſupplices les retire du peché.

Les Saints ont en horreur les médiſans.

Je penſe qu'il ſera bon de rapporter encore ici comment la bonté divine prepara Sainte Gertrude à la mort. C'eſt ce que nous allons faire dans le Chapitre ſuivant.

CHAPITRE XXVI.

L'ardent deſir de la mort que le Seigneur alluma dans le cœur de cette ſainte Vierge.

LE jour conſacré à l'honneur de Saint Martin, cette Religieuſe entendant ces paroles de l'Office, *Le bienheureux Martin ſçavoit*

qu'il devoit mourir, & en avertit ſes diſciples, ſe trouva toute tranſportée d'amour, & dit au Seigneur; Quand, mon aimable Sauveur, me traiterez-vous de la ſorte? A quoy il eut la bonté de répondre; Bien-toſt je veux vous retirer de cette vie. Ces paroles luy allumerent dans le cœur de ſi ardens deſirs de jouïr bien-toſt de ce bonheur, qu'elle eſtoit en impatience d'eſtre dégagée des liens du corps, & d'eſtre avec JESUS CHRIST; & cependant juſqu'alors, elle ne s'eſtoit point ſentie portée à ces ſortes de ſouhaits.

Le Mercredi d'aprés le ſaint jour de Paſque, Gertrude communia, tenant encore dans ſa bouche le divin Sacrement: le Seigneur luy fit entendre ces paroles; Venez, ma bien-aimée, celle que j'ai choiſie pour y établir mon trone. Elle reconnut que l'heure eſtoit arrivée, dont le Seigneur luy avoit déja parlé le jour de Saint Martin, en luy diſant; Je veux bien-toſt vous retirer de cette vie.

Le Sauveur ajoûta enſuite; N'employez-point pour vous tout ce qui vous reſtera aujourd'huy de vie; mais conſacrez-le entierement, pour étendre ma gloire, ſelon l'inclination de voſtre cœur. Le Seigneur differa encore pour quelque temps la derniere heure de cette ſainte Fille, afin qu'elle ne perdiſt pas le mérite de cette ſainte preparation, qui ſe fait à la mort, par tous les deſirs que le Seigneur avoit fait naiſtre dans ſon cœur: en effet l'Ecriture nous apprenant que le retardement fait croiſtre nos deſirs, il eſt viſible qu'il fait croiſtre auſſi nos mérites.

Gertrude ſe ſentant vn jour de Dimanche fort occupée de ces ſouhaits, qu'elle faiſoit d'eſtre délivrée de cette chair de peché, le Seigneur » luy dit; Si je vous accordois à la mort l'accom- » pliſſement de tout ce que vous avez jamais de- » ſiré depuis voſtre plus tendre jeuneſſe, ce ne » ſeroit preſque rien faire pour vous, en compa- » raiſon de la faveur inſigne que je vous ai faite » de moi-meſme, par vne miſericorde toute gra- » tuite, & ſans que vous l'ayez meſme ſouhaitée. » Choiſiſſez donc, continua-t-il, ſi vous voulez, » ou de ſortir preſentement de cette vie, ou bien de » recevoir encore vn dernier achevement par vne » maladie plus longue; encore que je ſçache que » vous apprehendiez extraordinairement les fau- » tes de laſcheté & de pareſſe, dont les longues » infirmitez ne ſont guere exemptes. Gertrude ſe ſoûmit à vne ſi aimable diſpoſition de ſon Epoux, » & luy dit; Seigneur, que voſtre volonté ſoit fai- » te. C'eſt avec juſtice, luy repliqua le Sauveur, » que vous vous en rapportez à mon choix, ſi pour » me témoigner voſtre amour, vous voulez bien » demeurer encore dans la maiſon de voſtre corps, » éloignée de voſtre patrie. Je veux de mon coſté » établir ma demeure dans voſtre cœur, & en » meſme temps, je veux vous tenir dans mon ſein, » comme vne colombe dans ſon nid tient ſous ſes » aiſles ſes petits pour les défendre du froid: j'en » vſerai de la ſorte envers vous juſqu'à voſtre » mort, & juſqu'à ce que je vous faſſe poſſeder » les joies eternelles de la ſouveraine felicité. Gertrude depuis ceci, ne ſentit plus de ſou- haits ſi ardens; & revenant à elle de temps en temps,

temps, elle entendit repeter au fond de ſon cœur cette aimable parole de l'Ecriture: *Mon Epouſe eſt comme vne colombe dans les trous de la pierre.* Cant. 2.

Depuis elle ſentit encore renouveller ſes deſirs, juſqu'à ſouhaiter d'eſtre dégagée des liens du corps. Sur quoy le Sauveur luy dit; Il n'eſt point d'épouſe, ma Fille, qui s'impatiente de la durée du temps qu'elle employe, pour devenir plus belle aux yeux de ſon époux, ou qui ſe plaigne du trop grand nombre d'occaſions, qui ſe preſentent de gagner ſon amour: aprés la mort on ne merite plus rien, & l'on ne peut plus rien ſouffrir pour moy. « Le mérite de l'ame ne s'augmente point aprés la mort.

CHAPITRE XXVII.

L'attente de la mort.

GERTRUDE devant vn jour communier, ſe trouva dans vne ſi grande foibleſſe, qu'elle demanda au Sauveur, ſi elle devoit bien-toſt payer par ſa mort le tribut à la nature. Quand vne Fille, répondit le Sauveur, voit que celuy qui luy eſt deſtiné pour époux, envoie ſouvent chez elle des meſſagers, pour traiter des choſes qui regardent la concluſion de ſes nopces, elle doit auſſi ſans doute ſe preparer de ſon coſté; ainſi lorſque vous reſſentez des abatemens, qui ſont comme les avantcoureurs de la mort, vous ne devez negliger aucune des choſes, dont vous voudriez vous ſervir pour vous y bien diſpoſer. Et comment, repli-

» qua-t-elle, pourrai-je apprendre cette heure
» ſouhaitable, en laquelle vous me ferez ſortir
» de la priſon de cette chair de peché ? Alors
Gertrude apprit que le Sauveur la luy feroit
connoiſtre, en luy faiſant dire aux oreilles de
ſon cœur d'vne maniere toute pleine de dou-
Matth. 25. ceur : *Voici l'Epoux qui vient, allez au devant*
» *de luy.* Mais, dit Sainte Gertrude, de quel cha-
» riot me pourrai-je ſervir pour traverſer voſtre
» Royaume, & pour m'aller preſenter devant
» vous, en qui ſeul mon ame trouve du plaiſir &
» de la douceur. Mon amour, luy repartit ſon
» divin Epoux, ſe portera vers vous par des de-
» ſirs, dont la force, & la vehemence vous enle-
» vera de la terre, & vous conduira dans mon
» Royaume. Eſtant dans ce chariot, quel ſera
» mon ſiege, dit Sainte Gertrude ? Voſtre ſiege,
» répondit Noſtre Seigneur, ſera la confiance que
» vous avez en ma miſericorde, & qui vous fait
» attendre d'elle toutes ſortes de biens. N'aurai-
» je point auſſi de reſnes pour conduire ce cha-
» riot, demanda Gertrude ? Vous n'avez point
» beſoin, ni de reſnes, ni de frein, dit Noſtre
» Seigneur : l'amour fervent que vous avez pour
» moy, vous tiendra lieu de toutes ces choſes.
» Sainte Gertrude ajoûta ; Comme je ne ſçai
» point ce qui me pourroit encore eſtre neceſſai-
» re pour le chemin, je ceſſerai de m'en informer,
» bien que d'ailleurs je deſire avec ardeur de faire
» ce voyage. Quelques recherches que faſſe vô-
» tre curioſité, dit Noſtre Seigneur, & quelque
» bonheur que vous eſperiez, vous aurez la joie
» de voir, que ce que vous poſſederez, ſurpaſſera

infiniment voſtre attente. Car vne des perfe- « ctions qui releve la felicité du ciel pardeſſus « les faux biens du monde, eſt que quelque effort « que faſſe l'eſprit de l'homme, pour ſe figurer « les delices que j'ai promiſes à mes Elûs, il ne « ſçauroit s'en tant imaginer, que je ne leur en « donne encore davantage. «

CHAPITRE XXVIII.

Les plaies que fait l'amour divin dans le cœur des hommes.

GERTRUDE entendit vn jour dire à l'Egliſe dans vn Sermon, que l'amour eſtoit comme vne fléche d'or, mais vne fléche precieuſe & choiſie, qui avoit l'avantage de faire acquerir, & de rendre propres à celuy par qui elle eſtoit lancée, toutes les choſes qu'elle touchoit; & qu'ainſi c'eſtoit vne folie de l'employer à vous procurer la poſſeſſion des choſes de la terre & periſſables, au lieu de vous en ſervir pour vous rendre maiſtre des biens du ciel qui ſont eternels. Gertrude ſe ſentant échauffée de ces paroles, dit au Seigneur; Que « je ſerois heureuſe, ſi je pouvois avoir cette « fléche d'or, je ne manquerois pas de la lancer « contre vous, mon aimable Sauveur, afin de « pouvoir vous poſſeder à jamais! Diſant ces pa- « roles, elle apperceut ſon divin Maiſtre, qui venoit à elle, tenant lui-meſme cette fléche precieuſe. Vous ſongez, luy dit-il, ma Fille, à « me bleſſer avec cette fléche d'or; mais puiſque «

» j'en ſuis le maiſtre, la tenant en mes mains, je
» veux vous en percer le cœur d'outre en outre
» aujourd'huy, de ſorte que la plaie que je vous
» ferai ne puiſſe eſtre jamais guerie. Cette fléche parut à Gertrude comme fauſſée en trois endroits, à la pointe, au milieu, & à l'autre extremité. Cela luy fit connoiſtre que cette fléche de l'amour divin lancée dans vn cœur, y faiſoit trois ouvertures differentes, & comme trois plaies. La premiere rend le cœur de l'homme comme malade & languiſſant ; de ſorte que tous les plaiſirs ſenſibles luy deviennent inſipides & ſans gouſt, n'y ayant plus rien ſur la terre, qui puiſſe luy apporter le moindre rafraichiſſement. La ſeconde donne à l'homme comme les accés d'vne fiévre violente, qui luy fait ſouhaiter avec impatience des remedes à ſon mal. Une ame en cét état comme outrée de douleurs, deſire avec vne ardeur inexplicable de s'vnir à ſon Dieu, ſçachant qu'il n'y a que ſa poſſeſſion, qui puiſſe luy donner du ſoulagement. Enfin la troiſiéme bleſſure a des effets ſi extraordinaires, qu'on n'en peut rien dire autre choſe, ſinon qu'elle ſepare, pour ainſi dire, l'ame du corps, & luy fait gouſter dés cette vie des joies ſi fortes, qu'elle en eſt comme toute enyvrée.

Aprés cette veuë, Gertrude dans vn ſentiment tout humain, deſiroit à contre temps de pouvoir mourir dans l'oratoire, où tout ceci s'étoit paſſé, comme ſi le lieu où eſt le corps, rendoit l'ame plus riche des biens ſpirituels. Et comme ſouvent elle demandoit à Dieu cette

grace dans ſes priéres, le Seigneur luy fit cette réponſe; Comme ſur mer pendant la tempeſte, « vne mére couvre de ſa robe, & tient ſerré ſur « ſon ſein le fils qu'elle a mis au monde: je veux « de meſme au jour de la ſortie de cette vie, vous « aſſiſter moi-meſme d'vne maniere particuliere, « & vous tenir comme à l'ombre de ma prote- « ction toute paternelle. Et ſi cette meſme mére « eſtant arrivée à terre, veut que ſon enfant pren- « ne quelque part à la joie que donne la ſeureté « & la tranquilité du port, elle qui le vouloit ga- « rantir des dangers de la mort, & des fatigues « de la navigation; vous devez, ma Fille, vous « aſſurer auſſi, qu'aprés la ſortie de cette vie je « vous ferai entrer dans la joie de voſtre Seigneur, « dans des lieux de delices, dont la beauté ne ſe « fleſtrira jamais. Gertrude rendit mille graces à « ſon Epoux de tant de faveurs, & renonçant à des ſouhaits ſi bas & ſi pueriles, s'abandonna toute entiere à ſa providence.

CHAPITRE XXIX.

Les efforts que l'on fait pour ſe preparer à la mort, ne ſont jamais perdus devant Dieu.

UN jour cette ſainte Fille demandant à Dieu dans ſes priéres quelque écoulement de ſes graces pour le moment de ſa mort, elle receut cette réponſe; Comment pourrois-je ne « pas achever heureuſement en vous ce que j'ai « ſi bien commencé. Si vous m'euſſiez, Seigneur, « repliqua-t-elle, accordé ma délivrance, quand «

» je jugeai ſur vos réponſes que j'allois mourir, je
» croy qu'alors vous m'euſſiez trouvée plus en
» état de paroiſtre devant vos yeux ; mais j'ai
» grand ſujet de craindre que ma tiédeur & ma
» pareſſe ne m'en rendent maintenant beaucoup
» plus indigne. Rien n'échappe, reprit le Sei-
» gneur, à la ſageſſe de ma providence, ma mi-
» ſericorde ne perd point de veuë les actions paſ-
» ſées, dans quelque temps qu'elles aient eſté
» faites.

Ces paroles du Sauveur luy firent connoiſtre qu'il eſt en quelque maniere des preparations à la mort, comme des appreſts que dans le ſiecle les grands Princes font de longue main pour vne grande feſte, comme pour la ſolennité de leurs nopces. On commence dés le temps de la moiſſon precedente à en répandre par tout le bruit, & à donner des ordres pour amaſſer des grains, on en fait autant aux vendanges à l'égard des vins : & quoi-que ces appreſts vne fois faits, le monde ne parle preſque plus de cette feſte, ce qui eſt pourtant vne fois preparé, ſoit dans les caves, dans les greniers, ne ſe perd point, & ſe conſerve tout entier juſqu'au jour des nopces, qu'il en eſt tiré pour fournir abondamment tous ceux qui y aſſiſtent : ainſi Dieu portera quelquefois ſes Elûs à ſe preparer à la mort, quoi-qu'enſuite il differe pour quelque temps de les appeller de ce monde.

CHAPITRE XXX.

Vne conduite de retraite pour ſe preparer à la mort.

QUELQUES inſtructions avoient eſté dreſſées par Gertrude, pour enſeigner la maniér de paſſer tous les ans quelques journées dans le ſouvenir de la mort, & de prevenir cette heure incertaine, par tous les exercices de pieté dont on eſt capable.

Le premier jour ſe doit paſſer dans la veuë, & dans la conſideration de la derniere maladie. Le ſecond eſt employé à prendre les ſentimens de penitence, qui doivent accompagner l'aveu des pechez, qui ſe fait dans la derniere confeſſion. La troiſiéme à faire de ſaintes reflexions ſur l'Extréme-Onction. Dans le quatriéme jour on taſche d'allumer dans ſon cœur toute la charité, avec laquelle on voudroit recevoir l'Euchariſtie pour la derniere fois. Enfin tout le cinquiéme eſt conſacré aux penſées qu'on voudroit avoir dans l'eſprit au moment de ce terrible paſſage.

Si elle apprenoit aux autres cette maniere de ſe preparer à la mort, elle en vſoit auſſi elle-meſme. Ayant donc communié vn jour de Dimanche, pour demander à Dieu la grace de paſſer comme il faut les jours ſuivans qu'elle avoit deſtinez à ce pieux exercice, elle leut à ce deſſein le Pſeaume quarante & vniéme, qui commence par ces paroles: *Comme le cerf ſoûpire avec ar-* *Sicut cer-*

vus deſiderat, &c. JESUS, noſtra redemptio.

deur aprés les ſources des eaux : Et l'Hymne : *Aimable Redempteur, divin Sauveur des hommes, noſtre amour & noſtre deſir, en nous faiſant ce que nous ſommes, vous fiſtes ce qu'vn jour vous vouliez devenir* ; afin de taſcher de faire entrer dans ſon cœur les ſentimens d'amour, qui vniſſent l'ame ſi étroitement à Dieu, qu'elle devient vn ſeul eſprit avec luy. Alors elle entendit le Seigneur, qui luy dit ces paroles ; Venez, » ma Fille, vous joindre à moy d'vne maniere » toute ſpirituelle, & plus intimement que ne » fit le Prophete Eliſée à l'enfant qu'il reſſuſcita. » Mais comment cela ſe peut-il faire, répondit » Gertrude ? Joignez vos mains aux miennes, » continua le Sauveur, c'eſt-à-dire, abandonnez-moy toutes ces actions, mettez vos yeux » ſur les miens, c'eſt-à-dire, conſacrez-moy tous » leurs mouvemens, faites-en autant de toutes les » autres parties de voſtre corps ; vos membres » de la ſorte deviendront les miens propres, & » entreront en participation de leur innocence, » & de leur ſainteté ; tellement qu'ils ne ſerviront » plus deſormais, que pour me témoigner voſtre » amour, pour étendre ma gloire, & pour taſcher » d'augmenter mon honneur. Cette alliance ſpirituelle de l'ame de Gertrude avec le cœur du Sauveur, fut ici liée d'vn nœud indiſſoluble.

Son Epoux luy donna encore à l'heure de la Communion quelques marques de la force, & de la durée de cette divine vnion. Elle faiſoit reflexion, que ſi elle euſt pû, elle ſe ſeroit confeſſée le jour precedent ; & elle demanda au Seigneur le pardon de tous ſes pechez, & de toutes

ſes negligences paſſées. Alors il luy fit comprendre, que toutes les parties de ſon corps demeureroient attachées à luy comme avec des liens d'or, & que ſon ame ſeroit toute poſſedée, & pour ainſi dire, environnée de la puiſſance incomprehenſible de ſa Divinité, comme vne pierre precieuſe l'eſt de l'or, dans lequel elle eſt enchaſſée.

Le jour ſuivant qui eſtoit vn Lundi, voyant que ſa maladie s'augmentoit, elle leut deux fois le Pſeaume, *Comme le cerf*, avec l'Hymne, *Divin Sauveur des hommes*, en memoire de l'admirable vnion de la Divinité, & de l'Humanité, qui s'eſt faite dans la perſonne de JESUS CHRIST, pour operer l'ouvrage de noſtre ſalut. En meſme temps, elle ſe ſentit plus étroitement attachée à ſon Epoux, comme avec de nouveaux liens. Les liens ſe multiplierent encore le troiſiéme jour, en liſant trois fois le meſme Pſeaume, & la meſme Hymne, pour honorer en quelque façon l'vnion entiere & perpetuelle de JESUS CHRIST, avec la tres-adorable Trinité, qui vous eſt comme vn gage de voſtre glorification. Le Mercredi, qui eſtoit deſtiné à conſiderer les accidens de la derniere maladie, qui aboutit à la mort, elle ſe ſentit comme crucifiée avec ſon Epoux. Elle vid auſſi qu'il ſortoit de la croix comme des feuïlles de vigne toutes d'or, qui l'ombrageoient agréablement: d'où elle conjectura que l'vnion qu'elle avoit faite de ſes douleurs avec les ſouffrances de ſon Epoux, luy eſtoit extrémement avantageuſe. Comme le Jeudi elle repaſſoit par

ſon eſprit dans l'amertume de ſon cœur, toutes les fautes de ſa vie paſſée, la miſericorde du Sauveur luy fit connoiſtre qu'il luy en accordoit le pardon, par vne infinité de pierres precieuſes, qui luy parurent au milieu de ces feüilles de vigne toutes d'or, dont il a eſté déja parlé. Le Vendredi qu'elle employa à faire de pieuſes reflexions ſur l'onction qui ſe fait aux mourans, le Sauveur luy montra par vne bonté toute particuliere, que cette liqueur, qui eſtant appliquée ſur ſes yeux, ſur ſa bouche, & ſur ſes mains, les devoit guerir des reſtes de ſes pechez, prenoit ſa ſource dans le plus profond de ſon cœur. Elle vid encore que cette precieuſe liqueur, avoit de plus la force d'embellir toutes les parties de ſon corps, & de leur communiquer en quelque maniere les mérites de toutes les actions auſquelles ces ſacrez membres de l'Humanité deifiée du Sauveur, ont
» ſervi d'organe. Confiez-moy, ma Fille, ajoûta
» enſuite le Seigneur, tous ces ornemens, afin que
» comme vne mére fidelle, je les garde pour vous
» les rendre, quand vous ne ſerez plus en état de
» les ternir par aucune ſoüillure de peché. A ces paroles, le Sauveur ſembla les retirer de l'ame de Gertrude, & les renfermer dans le plus ſecret de ſon cœur.

Elle employa tout ce qu'elle eut de force le Samedi, pour taſcher d'entrer dans les diſpoſitions, avec leſquelles on doit deſirer de recevoir la Communion à la mort. Pendant la Meſſe, à l'élevation de l'Hoſtie, elle apperceut auprés du trone royal du Sauveur quatre Princes

des legions des Anges : deux ſe mettent aux deux coſtez du Seigneur de gloire à droite & à gauche, comme pour l'accompagner ; les deux autres amenent cette ame, & la preſentent à ſon Epoux. Alors le Sauveur la recevant avec des marques de tendreſſe extraordinaire, ſe baiſſa vers elle, & luy permit, comme autrefois au Diſciple bien-aimé, de ſe repoſer ſur ſon ſein ; puis ſe cachant avec elle à l'ombre du vivifiant Sacrement de l'autel, qu'il tenoit auparavant dans ſes mains comme vne eſpece de voile, il s'vnit heureuſement à elle d'vne maniere tout-à-fait admirable. Le Dimanche ſe paſſa dans la conſideration du dernier moment de ſa vie, & elle dit les priéres qu'elle avoit preparées à cét effet, avec le plus de ferveur qu'il luy fut poſſible : elle luy offrit toutes les parties de ſon corps comme mortes au monde, & ne devant plus vivre deſormais, que pour eſtre employées pour ſa gloire, & pour luy témoigner ſon amour. Le Seigneur luy voulant encore ici faire quelque faveur particuliere, luy fit connoiſtre qu'il vouloit la benir lui-meſme de ſa main, & en meſme temps imprima le ſigne de la croix dans toutes les parties de ſon corps d'vne maniere ſi pénétrante, que ce caractere glorieux ſembloit les avoir renduës comme tranſparentes, tant il paroiſſoit de tous coſtez éclatant & lumineux. Cét éclat luy fit juger, qu'à cauſe de l'vnion qu'elle avoit contractée avec JESUS CHRIST, toutes ſes actions devoient eſtre infiniment ennoblies ; & elle creut que le ſigne de la croix luy eſtoit vne marque

que toutes les taches qu'elle pourroit enſuite contracter par foibleſſe, ſeroient preſque en meſme temps effacées par la vertu de la Paſſion du Sauveur.

Elle offrit pendant la Meſſe à l'élevation de l'Hoſtie ſon cœur à ſon Epoux, afin que le rempliſſant de ſon amour, il le fiſt mourir au monde. Elle luy demanda, que ſon Humanité ſacrée rendiſt ſon ame pure de toutes les ſouïllures de pechez, que ſa Divinité l'enrichiſt de toutes ſortes de vertus, & qu'en veuë de cét incomprehenſible amour, qui avoit eſté comme le lien, lequel avoit joint Dieu à l'homme dans la divine Perſonne, il luy pluſt la diſpoſer, & la rendre propre à recevoir comme il faut ſes dons. Alors elle creut voir le Sauveur qui portoit ſon cœur, mais tout ouvert, & d'où il ſortoit vn feu ſi ardent, que toute l'ame de Gertrude, & toutes ſes puiſſances, s'eſtant pour ainſi dire fonduës par l'ardeur de ces divines flammes, s'écoula, & ſe perdit heureuſement en Dieu.

Gertrude ſe trouvant enſuite fort abatuë, voulut prendre vn peu de repos, & elle dit en
» meſme temps ces paroles à ſon Epoux; Je vous
» offre tout le ſoulagement que je veux prendre,
» Seigneur, afin que vous le faſſiez tourner à vô-
» tre gloire: j'eſpere que vous l'agrérez, comme
» ſi c'eſtoit pour voſtre ſainte Humanité meſme
» qu'il fuſt deſtiné. Le Sauveur ne luy fit point d'autres réponſes, ſinon qu'il ſuppléroit par ſa miſericorde à tous les defauts de fragilité qu'elle pourroit commettre.

Elle demanda au Sauveur, ſi la defaillance où elle ſe trouvoit alors, ſeroit comme l'iſſuë par laquelle il la feroit ſortir de l'exil de cette vie; Par cette foibleſſe, répondit-il, je vous ai fait « approcher prés de moy. Je vous veux, conti- « nua-t-il donner vne image ſenſible de ma con- « duite en voſtre endroit, tirée de ce qui ſe paſſe « aſſez ſouvent dans le monde. Quand vn grand « Roy par affection particuliere veut épouſer vne « fille, qui demeure dans vne de ſes provinces les « plus éloignées de la cour, d'abord il ſonge à la « faire venir avec honneur: pour cela il luy don- « ne les officiers de ſa maiſon pour la ſervir, & ſa « garde ordinaire pour ſon eſcorte; il la fait ac- « compagner par tous les grands de ſa cour, qui « taſchent de luy adoucir les fatigues du chemin, « par des concerts de muſique, & par quantité « de preſens, dont ils la regalent ſur ſa route, « ſans épargner ni ſoin, ni dépenſe. Enſuite ce « Prince la fait loger dans vn de ſes chaſteaux, « qui eſt proche du palais de ſa reſidence ordi- « naire, là il ſe fait voir à elle dans toute ſa gloi- « re, & au milieu de tous les Seigneurs de ſon « Etat, & luy donne de nouvelles marques de ſon « amour, & des gages de l'alliance qu'il veut con- « tracter avec elle, & la laiſſe là enſuite recevoir « les honneurs qui luy ſont deus, juſqu'au jour « des nopces qu'elle vient en pompe, & avec tou- « te la magnificence imaginable, prendre poſ- « ſeſſion du palais, & du trone de ſon époux. «

Je ſuis, ma Fille, le Seigneur voſtre Dieu, « qui ai pour vous vne bonté, & vne tendreſſe « toute particuliere; je ſuis vn Dieu puiſſant, & «

» vn Dieu jaloux ; je ſouffre veritablement dans
» vous toutes les peines du corps & de l'eſprit
» qui vous affligent : c'eſt-là le chemin royal par
» lequel je vous fais venir à moy. Les Princes de
» ma cour vous felicitent ſouvent de ma part pen-
» dant ce voyage. Les preſens & les inſtrumens
» de muſique dont je vous regale ſur voſtre rou-
» te, ſont les afflictions qui vous accueillent, leſ-
» quelles, pour ainſi dire, ſont à mes oreilles
» vne douce ſymphonie qui me touche le cœur,
» & me porte par compaſſion à répandre ſur vous
» mes graces, & à vous attirer à moy de plus en
» plus.

» Mais quand vous ſerez arrivée au terme que
» j'ai deſtiné par ma providence, c'eſt à dire,
» quand vous ſerez venuë dans vne ſi grande de-
» faillance de forces que la mort ſera proche :
» alors dans le Sacrement de l'Extréme-Onction,
» je vous donnerai comme le baiſer de paix, &
» les dernieres aſſeurances de l'alliance que je de-
» vrai bien-toſt contracter avec vous.

» Cette onction derniere ſera comme vn baiſer
» de paix, puiſqu'elle ſera la marque de mon a-
» mour, & le gage des dons que je vous veux faire :
» cette huile aura la force de nettoyer voſtre ame
» des moindres taches de vos negligences, de
» ſorte qu'il n'y aura plus rien, qui puiſſe enſuite
» détourner mes yeux de ſur vous.

» En cét état, plus vous recevrez de bonne heu-
» re par cette onction, plus en quelque maniere
» vous augmenterez voſtre felicité ; vous ſerez
» alors ſi proche de moy, que quand je ferai,
» pour ainſi dire, les premiers pas pour venir

vous prendre, & vous amener dans le lieu de « ma gloire, voſtre eſprit, & voſtre cœur ſenti- « ront mes approches, & toutes les parties de « voſtre corps, & les puiſſances de voſtre ame « treſſailleront de joie, & ce ſera la preparation « que vous apporterez pour venir au devant de « moy. Je vous tiendrai donc moi-meſme, & ce « ſera comme entre mes bras que je vous ferai « paſſer par le torrent de la mort, & que je vous « ferai enſuite entrer dans cette mer ſans bornes « de la Divinité, où vous ſerez comme ſubmer- « gée, & heureuſement engloutie, & où je vous « tiendrai lieu de toutes choſes. Alors eſtant de- « venuë vn ſeul eſprit avec moy, vous regnerez « auſſi avec moy dans tous les ſiecles des ſiecles; « & les meſmes joies ſenſibles, dont mon Pére a « voulu reconnoiſtre les ſouffrances de mon Hu- « manité, ſeront la recompenſe de vos peines, & « des douleurs que vous avez ſouffertes dans vô- « tre corps. «

Le Sauveur ajoûta enſuite; Si quelqu'vn de- « ſire avoir dans les derniers momens de ſa vie « le bonheur d'vne pareille viſite, qu'il taſche « tous les jours d'imiter les ſaintes actions que « j'ai faites lorſque j'eſtois ſur terre, qu'il s'éleve « au deſſus de ſon corps, qu'il le dompte, & qu'il « le domine, qu'il ne vive que de la vie de l'eſprit, « qu'il me confie entierement la conduite de ſon « cœur, & qu'il s'aſſure ſur ma miſericorde, que « je luy donnerai des marques continuelles du « ſoin paternel que je prendrai de luy; l'enrichiſ- « ſant inceſſamment de toutes ſortes de biens; « enfin qu'il m'offre ſes affections & ſes diſgraces, «

» & il verra qu'elles ne ſerviront qu'à augmenter
» d'vne maniere admirable ſes recompenſes & ſes
» couronnes. Que s'il arrive par fragilité qu'il
» ſuive en quelque choſe ſa propre volonté qu'il
» avoit abandonnée à ma conduite, qu'il s'en re-
» pente d'abord, & qu'il me rende de nouveau le
» maiſtre & la regle de toutes ſes affections; &
» alors je le recevrai en ma protection, ma bonté
» le conduira, & le fera arriver avec vne gloire
» incroyable au royaume de la lumiere qui ne
» s'éteindra jamais.

Le Dimanche ſuivant, Gertrude ſolenniſa la feſte de ſa ſortie de cét exil, & le jour heureux qu'elle paroiſtroit devant la tres-adorable Trinité, eſtant comme toute hors d'elle-meſme, elle vid des yeux de l'eſprit les differens mérites, & les differentes recompenſes de tous les Saints, & de tous les Ordres des Anges, ſe ſentant pénétrée de joie, voyant l'abondance du bonheur dont ils ſont remplis: elle rendit graces aux Seigneur pour eux du plus profond de ſon cœur. Elle donna auſſi loüange à ſa bonté, pour les graces, les avantages, & toute la gloire dont il avoit comblé la tres-heureuſe Vierge MARIE ſa Mére; & s'adreſſant ici à elle, elle la pria par l'amour qu'elle portoit à ſon Fils de ſuppléer à ſa pauvreté, de luy faire part de ſes richeſſes, & de quelques-vnes de ſes vertus, de celles qui pourroient eſtre les plus agréables au Sauveur, pour les luy preſenter comme au Seigneur des vertus.

Alors la ſainte Vierge ſe laiſſant fléchir à ſa priére, preſenta à ſon Fils ſa chaſteté, comme

vne

vne chemiſe d'vne blancheur incomparable; ſa douce & paiſible humilité, comme vne robe verte, & ſa charité toûjours vive & agiſſante, pour ſervir de manteau. Noſtre Seigneur communiqua quelque choſe de ſes vertus à l'ame de Sainte Gertrude, & l'en couvrit comme d'autant d'agréables & de precieux veſtemens: ce que voyant les Saints, ils prierent auſſi Nôtre Seigneur de répandre dans cette ame les dons & les graces, que chacun d'eux euſt obtenuës de ſa bonté, s'il s'y fuſt preparé en la maniere convenable. Alors ſon divin Epoux accordant aux Saints l'effet de leur priére, donna encore à Sainte Gertrude, comme vn nœud de diamans, & d'autres pierreries, dont chacune ſembloit luy attirer ces differentes graces, que les Saints luy avoient ſouhaitées. D'où il ne faut pas pourtant conclure, qu'vne ſeule ame puiſſe recevoir de Dieu tous les dons que les autres ont manqué d'obtenir à cauſe de leur negligence; mais ſeulement que l'humble reconnoiſſance des faveurs du ciel, eſt vne excellente diſpoſition, pour inviter la liberalité de Dieu à nous faire part des graces qui ont eſté negligées par les autres.

CHAPITRE XXXI.

Les conſolations que les juſtes reçoivent à la mort, & avec quel amour JESUS CHRIST *ſe communique à ſes Elûs dans le Sacrement de l'Euchariſtie.*

UN jour Gertrude faiſant quelque reflexion devant Dieu ſur le moment de ſa » mort, elle dit au Seigneur ; Que ceux-là ſont » heureux qui ont merité pendant leur vie d'eſtre » fortifiez à la mort par les viſites de vos Saints ! » je voy bien que je ſuis indigne de ce bonheur, » n'en ayant jamais honoré pas vn comme il faut. » Auſſi pour dire le vrai, je ne ſçache point en » pouvoir nommer aucun, duquel je puiſſe dire » que je ſouhaite de recevoir quelque conſola- » tion : c'eſt de vous ſeul, Seigneur, que j'en at- » tends, vous qui eſtes le ſanctificateur de tous » les Saints. Ne penſez pas, ma Fille, répondit » le Sauveur, qu'à cauſe que vous voulez tout » attendre de moy ſeul, cela ſoit cauſe que vous » ſoyez privée de la viſite de mes Saints ; au con- » traire ſoyez aſſurée qu'ils en ont pour vous plus » d'affection, & qu'ils vous ſecoureront avec plus » de joie : meſme cela ſera cauſe, qu'au lieu que » les autres hommes ſont aux premieres appro- » ches de la mort dans vne triſteſſe mortelle, » je feraï que vous ſerez deſlors conſolée par mes » Saints ; & dans le temps que quelques-vns » commencent à eſtre fortifiez par leurs viſites, » pour lors je me feraï voir à vous moi-meſme,

tout plein de delices, avec tous les charmes & les attraits qui ſont deus à mon Humanité deïfiée.

Et quand donc, Seigneur, dit ici Gertrude, voulez-vous enfin accomplir par voſtre bonté les promeſſes que vous m'avez faites, de me tirer de l'exil de cette vie, & de me faire entrer dans le bonheur du repos eternel? Une Princeſſe, répondit le Sauveur, ſe plaindroit-elle du retardement de ſes nopces, que la grandeur des preparatifs feroit vn peu differer, ſi ſon époux luy donnoit pendant ce temps-là les plus tendres, & les plus fortes marques de ſon amour. Et comment, Seigneur, repliqua-t-elle, parlez-vous des plus tendres, & des plus fortes marques de voſtre affection, à moy qui ſuis comme les balayures qui ſont rejettées de toutes les créatures? C'eſt, repliqua-t-il, de cette intime communication que j'entends parler, qui ſe fait ſur la terre dans le Sacrement d'Euchariſtie, & qui ne ſe fera plus dans le ciel, & ſçachez que l'vnion qui s'y fait eſt plus étroite, & donne plus de joie, que toutes celles qui ſe font ſur la terre. Toutes les autres vnions ne donnent que des joies baſſes & paſſageres, au lieu que celle-ci répand dans l'ame des douceurs toutes celeſtes, & qui ne ſont jamais accompagnées de dégouſts; au contraire plus on les reſſent, plus on trouve que leurs forces s'augmentent, ſans qu'elles reçoivent jamais la moindre diminution.

CHAPITRE XXXII.

Les graces faites à plusieurs en consideration de Sainte Gertrude.

LE Seigneur avoit déja plusieurs fois porté Gertrude à souhaiter d'estre délivrée du pesant fardeau de son corps. Estant donc tombée dans vne maladie, qui avoit son origine dans le foie, de laquelle les Medecins jugerent qu'elle ne pourroit pas relever, elle se sentit transportée d'vn sentiment de joie toute spirituelle, & rendant graces au Seigneur, elle luy » adressa ces paroles; Quoi-que je ne souhaite » rien au monde avec plus d'ardeur, que d'estre » enfin délivrée de la prison de ce corps; si toutefois, Seigneur, vous en voulez ordonner autrement, je me soûmettrai volontiers à demeurer » mesme sur la terre jusqu'au jour du Jugement, » & de vivre dans la derniere misere, si vous » voulez en disposer ainsi pour vostre gloire. Ma » bonté, répondit le Seigneur, se contente de vos » desirs, & cette bonne volonté ne luy est pas » moins agréable, que si vous l'aviez executée de » la maniere du monde la plus parfaite.

Disant ces paroles, elle apperceut le Sauveur qui donnoit des marques si sensibles de joie, qu'il sembloit sortir de ses yeux, & de tous les autres sens de son Humanité vne douceur toute divine, de façon que tous les Saints paroissoient en estre merveilleusement réjouïs. En» suite il dit ces paroles; En ce temps-là, c'est-

à-dire, quand je vous aurai toute retirée au « dedans de moy, il dégouttera des montagnes « de douces roſées, c'eſt-à-dire, qu'alors les « Saints inſpireront par tout cette douceur, & « pour comble de voſtre bonheur, les cieux ré- « pandront le miel ſur toute la terre, & les colli- « nes meſme auront abondance de lait & de « miel, c'eſt-à-dire, que les hommes terreſtres « & groſſiers reſſentiront les attraits de ma » grace en voſtre conſideration. «

Gertrude receut avec mille actions de graces ces marques extraordinaires de la bonté particuliere de ſon Epoux; & pour s'exciter encore à de plus grands ſentimens de reconnoiſſance, elle commença de repaſſer par ſon eſprit les inſignes faveurs que ſon divin Sauveur, ſoit luimeſme de ſa propre bouche, ſoit par des perſonnes interpoſées, avoit ſouvent promis de luy faire. En effet, elle avoit receu aſſeurance de la ſurabondante & inconcevable bonté du Seigneur, que ce ſeroit l'amour divin qui épuiſeroit toutes ſes forces, & que ſa mort n'auroit point d'autre cauſe que cette noble vertu, qui a triomphé du Fils de Dieu meſme, puiſque c'eſt l'amour qui ſur la croix ſepara ſon ame de ſon corps. On luy avoit de plus aſſuré que dans le conſeil adorable de la ſacrée Trinité, le ſaint Eſprit, qui comme Dieu d'amour, avoit eſté l'ouvrier de l'Incarnation admirable du Fils de Dieu dans le ſein d'vne Vierge, s'eſtoit en la meſme qualité comme député lui-meſme, pour preſider à ſa maladie & à ſa mort, & pour conduire heureuſement par ſa force, & ſa puiſ-

ſance divine, tout ce qui ſe paſſeroit auprés d'elle. On luy avoit fait connoiſtre que tous ceux, qui pendant ſa maladie luy rendroient avec affection quelque petit ſervice, ou qui meſme en auroient la volonté, que ceux-là pour recompenſe, recevroient de la liberalité du Seigneur d'avoir l'amour divin comme pour protecteur à la mort. On luy avoit promis, que ſes graces ſeroient auſſi grandes, & en auſſi grand nombre que celles d'aucun homme qui veſcut alors ſur la terre : de plus qu'à l'heure de ſa mort, la miſericorde toute gratuite de Dieu, devoit entiérement changer le cœur de pluſieurs pecheurs, & les faire entrer dans les ſentimens d'vne veritable penitence; & que ceux qui devoient vn jour arriver à cét heureux état de converſion, commenceroient deſlors à y eſtre en quelque façon preparez. On luy avoit encore fait promeſſe, que pour augmenter ſa joie, vn grand nombre d'ames ſeroient à la meſme heure délivrées de leurs peines, pour eſtre comme ſes compagnes, quand en qualité d'épouſe, elle feroit ſon entrée triomphante dans la gloire. Davantage la promeſſe infaillible de la divine verité, luy avoit eſté donnée comme vn gage aſſuré, que qui prieroit le Sauveur de luy faire quelque grace, il recevroit heureuſement pour ſoy la meſme faveur qu'il auroit demandée pour elle.

Le Seigneur luy avoit encore de plus promis, que celuy qui loüeroit ſa miſericorde des bienfaits qu'il luy avoit departis, recevroit toſt ou tard, ſelon l'ordre de ſa providence, l'accom-

pliſſement de toutes ſes demandes, & de tout ce qu'il ſouhaiteroit d'avantageux pour ſon ſalut, pourveu qu'il obſervaſt ces circonſtances. S'il loüoit la bonté de Dieu de cét amour, avec lequel le Sauveur de toute eternité l'avoit en premier lieu choiſie, pour l'élever à vn état de grace ſi extraordinaire : en ſecond lieu, il l'avoit attirée avec tant de douceur : enſuite il s'eſtoit ſi intimement vni à elle ; & avec lequel en dernier lieu il vouloit poſſeder ſon cœur juſqu'à la fin de ſa vie, & conſommer heureuſement à ſa mort toutes ſes vertus. Enfin le Sauveur avoit juré à Gertrude par la verité de ſa Paſſion, & avoit, pour ainſi dire, ſeellé ce ferment du ſeau de ſa mort, que celuy-là recevroit d'inſignes faveurs, qui pouſſé par vn mouvement de charité, luy demanderoit pour elle, & en meſme temps pour tous ceux, pour qui ſa miſericorde vouloit qu'on luy fiſt de ſemblables priéres, que devant la mort, à l'heure de la mort, ou meſme aprés la mort, toutes les graces qu'il deſireroit en pareil état pour lui-meſme, luy fuſſent abondamment accordées. Mais le Seigneur y ajoûta deux conditions. La premiere, que celuy qui luy feroit cette priére, la commençaſt, s'vniſſant de cœur autant qu'il luy ſeroit poſſible à cét amour incomprehenſible, qui le fit deſcendre du ciel en terre, pour achever l'ouvrage de noſtre ſalut. La deuxiéme, qu'en finiſſant il s'offriſt à Dieu dans l'vnion de cette charité ſurprenante, avec laquelle JESUS ſouffrit la mort, & la preſenta à ſon Pére le jour de ſon Aſcenſion, avec de ſi grands avan-

tages pour ſon Humanité glorieuſe.

Le Sauveur avoit donc promis à Gertrude, comme il a déja eſté dit, que qui luy feroit ces priéres avec ces circonſtances, obtiendroit à l'heure de ſa mort toutes les graces qu'on demanderoit alors pour luy, comme ſi lui-meſme s'en eſtoit rendu digne par ſa pieté particuliere [pourveu qu'il n'y miſt point d'obſtacle par la dureté de ſon cœur, & par ſon impenitence.]

CHAPITRE XXXIII.

Le doux repos que prend la Sainte, & comment elle ſatisfait pour ſes negligences.

QUELQUE temps aprés ceci, JESUS CHRIST ſe fit voir à elle infiniment plus beau que tous les enfans des hommes. Il ſembloit qu'il luy vouluſt donner les plus tendres marques de ſon amour, & luy preparer comme vn lit de repos tout proche de ſon cœur, qui eſt la ſource aimable du ſouverain bonheur. Au lieu de lit de plume pour la ſoulager dans ſes maux, il étendit, pour ainſi dire, devant ſes yeux toutes les douleurs qu'il ſouffrit dans ſon corps pour le ſalut des hommes eſtant attaché à la croix, afin de faire ſupporter à Gertrude ſes peines d'vne maniere avantageuſe pour ſon ſalut, par le ſouvenir ſalutaire des ſiennes. Au lieu de couſſin, & comme pour ſoûtenir ſa teſte, il luy preſenta toute l'amertume qu'il reſſentit dans ſon cœur, voyant que ſa mort ſi dure, ſi honteuſe, & ſi innocente en meſme temps, de-

voit eſtre renduë inutile par les crimes de pluſieurs. Et au lieu de toutes les autres choſes neceſſaires à vn lit, il luy reſervoit la veuë de cét état d'abandon & de mépris, dans lequel il ſe trouva au temps de ſa Paſſion, eſtant cruellement delaiſſé de tous ceux qui luy avoient témoigné de l'affection, luy qui eſtoit le modele le plus achevé de la plus fidelle amitié, qui puiſſe eſtre jamais, eſtant pris comme vn voleur, lié & garoté ſans pitié, traiſné à la mort ſans miſericorde, moqué avec outrage de ſes ennemis, & maltraité ſans compaſſion par tout le monde. Enfin au lieu de couverture, il luy deſtinoit les mérites de ſa precieuſe mort, dont elle devoit eſtre toute couverte, & en meſme temps ſanctifiée, ſelon l'ordre du bon plaiſir de ſa divine bonté.

Gertrude prenant là le plus doux repos qu'il eſt poſſible d'imaginer, apperceut que le cœur du Sauveur, qui eſt la ſource inépuiſable de tous les biens, eſtant devenu pour elle comme vn jardin d'vne beauté extraordinaire & toute myſterieuſe, les deſirs de l'Humanité ſainte y paroiſſoient comme vne verdure qui ne devoit jamais ſe fleſtrir, & toutes les penſées divines y eſtoient peintes ſous la forme de violetes & de roſes, & de toutes ſortes de fleurs, qui peuvent contribuer à rendre vn jardin delicieux. Les vertus heroïques du Seigneur y eſtoient repreſentées par vne vigne d'vne grandeur & d'vne groſſeur admirable, & qui paroiſſoit mille fois plus feconde, que n'eſtoit autrefois la vigne d'Engaddi, dont les raiſins ſont ſi fameux pour

leur douceur dans l'Ecriture. Cette vigne étendoit ſes branches & ſes feuïlles tout autour de Gertrude, comme pour luy former vn berceau agréable ; il ſembloit meſme que le Sauveur prenoit des fruits de cette vigne, qu'il en faiſoit gouſter à cette ame, & que pour luy rendre en quelque façon ſes forces, il luy faiſoit boire vne liqueur ſi divine. Enfin elle apperceut dans ce jardin trois ſources d'eau vive, qui comme par miracle ſe déchargeoient perpetuellement les vnes dans les autres.

» Alors le Seigneur luy dit ; Vous boirez de » ces eaux à l'heure de voſtre mort avec tant d'a- » bondance, que voſtre ame en recouvrera vne » ſanté ſi parfaite, qu'elle ne ſera plus en état de » demeurer davantage en alliance avec le corps » mortel que vous portez : en attendant ce bon- » heur, contentez-vous d'en avoir la veuë, & » que la joie que vous en reſſentez, ſerve à voſtre » avancement ſpirituel.

Elle pria enſuite le Pére Eternel, qu'en conſideration de la tres-ſainte Humanité de JESUS CHRIST, il la rendiſt pure & nette de toute ſouïllure de peché, & qu'il l'enrichiſt de quelques-vnes des vertus qui ont éclaté dans la perſonne de ſon Fils ; & elle eut le bonheur de reconnoiſtre que ſa priére n'eſtoit pas inutile.

» Vous, Seigneur, ajoûta-t-elle, qui eſtes noſtre » Dieu, & noſtre Pére tout plein de tendreſſe, » donnez-moy aujourd'huy vne benediction d'a- » mour & de miſericorde, & le reſte. Alors le Seigneur étendant ſa main toute-puiſſante, fit ſur elle le ſigne de la croix, & auſſi-toſt il parut

comme dans vn pavillon d'or, qui couvroit ce lit dont il a eſté déja parlé: ce pavillon ſi riche eſtoit orné tout autour de differens inſtrumens de muſique de meſme matiere, ce qui faiſoit voir la ſainte joie, que luy inſpiroit la Paſſion de ſon divin Sauveur.

Gertrude au milieu de tant de delices, n'eſtoit pas ſans doute comme vne malade dans ſon lit, mais comme vne épouſe dans ſa chambre nuptiale, ou plûtoſt pour mieux dire, comme vne ame toute alterée de ſon Dieu, qui ayant enfin de ſi tendres marques de l'amour de ſon Epoux, avoit joint alors heureuſement dans ſa perſonne la felicité de Rachel à la fecondité de Lia.

C'eſtoient là les douces penſées qui l'entretenoient dans le bonheur où elle ſe trouvoit, non plus comme autrefois ſentant de l'amertume dans ſon cœur, mais toute poſſedée de joie dans la multitude de biens où elle ſe trouvoit par la bonté du Sauveur. La ſterilité paſſée, qui avoit eſté cauſe que tous ſes efforts avoient eſté inutiles, rendoit cét état preſent d'abondance où elle ſe voyoit, infiniment plus agréable. Son occupation eſtoit donc alors de profiter de ſa demeure dans vn lieu ſi avantageux, de ſe remettre des maladies & des incommoditez qui luy pouvoient reſter de ſes pechez, & de rétablir toutes les puiſſances de ſon ame dans vne ſanté plus parfaite, & plus vigoureuſe qu'elle n'avoit jamais eſté.

Quelque temps aprés, elle prepara quelques priéres courtes, mais conceuës avec des paroles ardentes; & elle en compoſa meſme ſur le

champ quelques-vnes de tres-ferventes, pour les offrir au Seigneur au nom de toutes les parties de ſon corps en particulier. Elle taſchoit par là de ſatisfaire la juſtice de Dieu pour toute la negligence qu'elle avoit apportée dans la recitation des Heures canoniales, de l'Office de la Vierge, & des Vigiles des Morts, & de toutes les autres priéres publiques qui ſe font dans l'Egliſe. Elle vouloit encore par là ſuppléer au defaut du peu de progrés qu'elle avoit fait dans les vertus chreſtiennes, dans l'amour de Dieu, & du prochain, dans l'obéïſſance, & dans la chaſteté, dans la reconnoiſſance des bienfaits receus, dans la facilité à s'accommoder avec les autres, dans celle qui fait prendre part dans les biens, & dans les maux du prochain, & dans pluſieurs autres vertus de cette nature. Enfin elle taſchoit de reparer toute la pareſſe qu'elle croyoit avoir apportée dans tous ſes exercices de pieté, dans la correction de ſes mœurs, dans les loüanges, & dans les actions de graces qu'elle devoit à Dieu, & dans les priéres continuelles qu'elle devoit faire, non ſeulement pour elle, mais pour toute l'Egliſe.

Elle ne ſe contentoit pas de ſuppléer vne ſeule fois pour toutes ces fautes, elle voulut encore, pour chaque defaut en particulier, au nom de toutes les parties de ſon corps, comme il a déja eſté dit, reciter deux cens vingt-cinq petites oraiſons, ajoûtant à la fin de chacune l'oraiſon dominicale, & la ſalutation angelique, à cauſe du reſpect qu'elle portoit à ces deux admirables priéres : ces autres oraiſons eſtoient toutes

remplies d'amour : de ſorte que non ſeulement les hommes à les entendre ſe ſentoient le cœur porté à la pieté; mais que Dieu meſme, qui eſt le Roy de gloire, & qui poſſede vn bonheur eternel, témoignoit en reſſentir quelque eſpece de joie.

Elle travailloit encore pour attirer l'accompliſſement des promeſſes qui luy avoient eſté données par la verité du Seigneur, qui eſt toûjours infaillible. Ce n'eſt pas qu'elle n'euſt dans ſon cœur vne confiance inébranlable de leur execution; mais la veuë de ſon indignité qui ne luy ſortoit jamais de devant les yeux, la portoit à ſe preparer de la ſorte toûjours de plus en plus à l'execution de ces divines promeſſes, que la liberalité ſurabondante du Sauveur luy avoit faite par vne bonté ſi extraordinaire. Elle repaſſoit auſſi dans ſon eſprit toutes les paroles de ſa Regle, & les accompagnoit d'vn grand nombre de priéres, & d'vne infinité de ſoûpirs qu'elle tiroit du plus profond de ſon cœur; & par là, la grace du Seigneur luy fit meriter non ſeulement de couvrir ſes negligences paſſées, mais d'enrichir meſme ſes vertus d'vn nouvel éclat.

La miſericorde de Dieu luy ayant fait achever avec ferveur toutes ces choſes, elle appliqua toutes les forces de ſon corps & de ſon eſprit à des choſes plus relevées; elle meditoit ſans ceſſe ces priéres, & les repetoit avec vne ferveur admirable; elle faiſoit par là paroiſtre les ardens ſouhaits avec leſquels elle ſoûpiroit aprés ſon Dieu; & en meſme temps ſes deſirs avoient la force de l'attirer dans le plus profond de ſon cœur, & de s'vnir intimement à celuy

pour qui elle eſtoit toute conſumée d'amour. Son eſprit s'élevoit toûjours de plus en plus avec vne force admirable, juſqu'à s'vnir à tous les ſentimens d'amour & de reconnoiſſance ineffable, qui ſe trouve dans les Perſonnes divines de la tres-adorable Trinité, & au culte qui luy eſt rendu par toutes les créatures. Elle occupoit continuellement ſon eſprit de toutes ces choſes, pour pouvoir dire à ſon Epoux avec plus de verité ces paroles, qui ne luy ſortoient jamais de la memoire; Je ſens pour vous mille » deſirs, elle meſloit ces paroles avec ces autres; » Celuy pour qui mon cœur ſe conſume en de- » ſirs, mon ame eſt tout alterée. Et enfin celles- » ci; Vous, Seigneur, qui ſurpaſſez en amour » pour les hommes toute l'affection que les péres » ont pour leurs enfans, je vous offre, *&c.* Elle avoit appris ces dernieres paroles d'vne maniere tout-à-fait ſurprenante, & elle ſçavoit que le Seigneur avoit tres-agréable qu'on les luy adreſſaſt. Elle avoit donc continuellement pendant ſa maladie ces priéres dans la bouche, ſans que l'extréme foibleſſe, ni l'épuiſement de force où elle ſe trouvoit, l'empeſchaſt de les adreſſer tous les jours à ſon Epoux au nom de toutes les parties de ſon corps, comme il a déja eſté dit, ſi ce n'eſt que l'ardeur de ſon amour la portaſt à des choſes encore plus relevées. Souvent elle recevoit des conſolations avec tant d'abondance, qu'elle inſpiroit vne ſainte joie dans le cœur de celles qui la venoient viſiter, ſoit par les pieuſes oraiſons qu'elle faiſoit, ſoit par les inſtructions ſalutaires qu'elle leur

donnoit: de ſorte que pluſieurs témoignoient la vouloir ſervir dans ſa maladie, pour profiter de ces avantages. On ſçait qu'il y euſt des perſonnes, qui prierent Dieu avec ardeur de luy rendre la ſanté, & qui meſme luy demanderent que pour profiter plus long-temps de ſon exemple, & de ſes inſtructions, il la conſervaſt ainſi pour le moins malade; & il y a apparence que celuy qui ne mépriſe jamais les vœux des humbles, eut égard à ces priéres, & qu'il la retint plus long-temps en cette vie, pour gratifier d'vn coſté l'affection que celles-ci luy portoient, & de l'autre pour donner à Gertrude occaſion d'augmenter ſes mérites. Voici la maniere de reciter ces priéres.

Seigneur, pour qui mon cœur ſe conſume en [deſirs,
Quand voulez-vous appaiſer mes ſoûpirs?
Quand me ferez-vous voir ce viſage adorable,
Sans qui rien n'eſt aimable,
Et qui ſeul peut donner de ſolides plaiſirs?

Feconde ſource de lumiere,
Venez, Seigneur, venez, ô puiſſant Roy.
Enfin découvrez-moy la verité premiere,
C'eſt trop long-temps la voir par les yeux de la Foy.

Aprés tant de bienfaits, que voſtre amour extréme
Se porte à vaincre enfin mes maux,
Et que bien-toſt voſtre bonté ſupréme,
Comblant tous mes deſirs, termine mes travaux.

CHAPITRE XXXIV.

La ſatisfaction que Sainte Gertrude fait de ſes negligences.

LA Sainte s'occupant de la ſorte à ſatisfaire pour les negligences qu'elle avoit apportées dans le culte de la tres-ſainte Vierge, elle s'adreſſa vn jour au Sauveur, & le pria, que pour reparation de tous ſes defauts, il euſt la bonté de preſenter les priéres qu'elle luy faiſoit à ſa ſainte Mére. Alors le Roy de gloire ſembla » offrir ſon cœur à ſa tres-ſacrée Mére; Je vous » preſente mon cœur, luy dit-il, tout pénétré » qu'il eſt de bonheur; que ce cœur vous faſſe » ſouvenir de l'amour, par lequel je vous ai pre- » deſtinée gratuitement de toute eternité d'vne » maniere ſi extraordinaire; qu'il vous faſſe ſou- » venir que je vous ai créée, que je vous ai ſancti- » fiée, & que par vne affection toute particulie- » re, je vous ai rendue digne d'eſtre ma Mére. » Souvenez-vous de toutes les plus tendres ca- » reſſes que je vous faiſois autrefois quand vous » m'échauffiez entre vos bras, ou que vous m'al- » laitiez dans ma premiere enfance. Souvenez- » vous encore de cette obéïſſance exacte que je » vous ai gardée par amour pendant tout le » temps de ma vie, moy qui eſtois le maiſtre du » ciel & de la terre; qu'il vous ſouvienne qu'à » l'heure de ma mort, eſtant devenu comme in- » ſenſible à mes propres douleurs, je ſongeai à » vous conſoler dans voſtre affliction, & à vous donner

donner vn autre Fils pour vous ſervir à ma « place. Enfin qu'il vous ſouvienne qu'au jour « de voſtre Aſſomption glorieuſe, je vous élevai « au deſſus de tous les chœurs des Anges, & de « tous les ordres des Saints, & que je vous éta- « blis la Reine du ciel & de la terre. Je vous pre- « ſente donc toutes les marques de mon amour, « comme ſi elles vous eſtoient encore tout de « nouveau données en faveur de cette chere é- « pouſe, pour vous porter à ne point conſiderer « les negligences dont elle a pû ſe rendre coupa- « ble en vers vous ; & je vous demande encore « qu'au jour de ſa mort, vous alliez au devant « d'elle, pour la recevoir avec vne tendreſſe de « mére. La ſainte Vierge receut cét ordre avec « vne allegreſſe extraordinaire, & pour témoi- « gner avec quelle joie elle l'acceptoit, elle dit « ces paroles; Faites en ſorte, mon tres-cher Fils, « que quand pour executer voſtre volonté, j'irai « recevoir cette épouſe choiſie, faites, dis-je, « qu'il ſe faſſe alors ſur elle quelque écoulement « de mon bonheur. «

Cette Sainte fut émeuë, voyant vne ſi gran- « de bonté du Seigneur. Malheur à moy, dit-el- « le, d'avoir negligé de ſatisfaire de la meſme « maniere voſtre juſtice pour toute la negligen- « ce que j'ai apportée dans la recitation des heu- « res canoniales, & dans l'accompliſſement du « ſervice que je vous dois, puiſque voſtre miſe- « ricorde ſans borne, reçoit avec tant de bonté, « & releve avec tant d'avantage les moindres ef- « forts de mon cœur. Ne vous troublez point, « ma Fille, repliqua le Seigneur, je reçois tous «

» ces desirs de vostre cœur, en les vnissant avec
» cét amour eternel, par lequel je vous ai mis
» moi-mesme dans le cœur ces nobles sentimens
» de tendresse envers moy; je leur ai joint enco-
» re toute la force, & toute l'ardeur que j'aie ja-
» mais répanduë dans l'ame d'aucun homme; &
» en cét état, je les ai presentez à mon Pére,
» comme vne satisfaction recevable, & vn agréa-
» ble sacrifice pour toutes vos negligences: c'est
» ce qui fait qu'il est entiérement appaisé envers
» vous, & qu'il n'a plus pour vous qu'vne affe-
» ction de pére, ou pour mieux dire, vne charité
» toute divine.

CHAPITRE XXXV.

En quelle maniere la Sainte se prepare tous les Vendredis à la mort.

TOus les Vendredis à l'heure de None, Gertrude avoit coûtume de se retirer de toutes sortes d'occupations, comme pour prendre vn peu de repos, afin que personne ne la vinst troubler; alors elle s'appliquoit vniquement à Dieu avec toute la ferveur dont elle estoit capable: elle faisoit pour elle-mesme les priéres, & toutes les autres choses qui se pratiquent pour les personnes qui sont à l'agonie, comme depuis quelque temps elle n'avoit point manqué à ce pieux exercice. Un jour de Vendredi qu'elle s'estoit retirée, selon sa coûtume, elle passoit ce temps de retraite dans vne tranquilité d'esprit admirable. Le Seigneur qui a

Excellente pratique de pieté.

coûtume de couronner ſes plus grands dons par des faveurs encore plus inſignes, l'ayant tirée comme hors d'elle-meſme, luy fit voir, pour ainſi dire, dans cette peinture, quel ſeroit le bonheur de ſa mort.

Elle creut donc ſe voir elle-meſme, ſous la forme d'vne jeune fille richement ornée, mais malade à l'extrémité, qui eſtant ſoûtenuë du bras gauche de Noſtre Seigneur, & tournée vers ſon cœur, ſembloit expirer, & rendre doucement l'eſprit.

En meſme temps elle apperceut qu'vne multitude innombrable d'Anges & de Saints venoient à elle, faiſant paroiſtre vne joie toute extraordinaire: ils portoient dans leurs mains comme des encenſoirs myſterieux, où ils paroiſſoient avoir aſſemblé toutes les priéres de l'Egliſe, pour les preſenter de la ſorte au Roy de gloire, en faveur de cette Epouſe bienheureuſe. Quand elle s'adreſſa à la ſainte Vierge, en luy diſant l'antienne, *Je vous ſaluë*, MARIE, le Seigneur fit ſigne à ſa tres-ſainte Mére de venir conſoler cette ſainte Fille; alors la Reine des Vierges paroiſſant dans vn éclat tout extraordinaire, ſembloit avec vne delicateſſe, & vne tendreſſe admirable, ſoûtenir la teſte de cette malade: elle y vit auſſi l'Ange, à la garde duquel elle avoit eſté commiſe, ſous la forme d'vn grand Prince, qui venoit la feliciter de ſon bonheur.

Ayant invoqué Saint Michel, elle apperceut ce glorieux chef des legions celeſtes, à la teſte d'vne multitude innombrable de ces eſprits

bienheureux: il vint ſe preſenter à elle pour la ſervir, & pour la défendre des embuſches des demons, qui paroiſſoient dans vn coin de la chambre comme des ſerpens & des hiboux; mais ils y paroiſſoient ſi foibles & ſi impuiſſans, que quand ils penſoient lever la teſte, ou faire le moindre effort contre la malade, ils eſtoient en meſme temps abatus avec confuſion, & vaincus par l'éclat d'vne ſi grande majeſté; ce qui ne donnoit pas vne petite joie à Gertrude. Enſuite il parut ſortir de la bouche de la malade, vne colombe blanche, qui s'élevoit avec tant de force vers le trone de la gloire du Sauveur, qu'il eſtoit aiſé de juger, que cette ame n'avoit plus beſoin de la protection des Anges pour eſtre au deſſus des inſultes des demons. En effet, cette veuë du vol de la colombe, qui repreſentoit l'ardent amour que Gertrude avoit pour ſon Epoux, avoit tellement effrayé les monſtres d'enfer, qu'ils cherchoient à ſe cacher, & à s'enfuir en foule.

Comme elle appelloit à ſon ſecours tous les Saints par ordre, comme on a de coûtume de faire quand on prie pour ceux qui ſont à l'agonie, elle vid qu'ils ſe preparoient tous à la venir aſſiſter; les Patriarches apportoient dans leurs mains comme des branches chargées [au lieu de fruit] des ſymboles de leurs grandes actions, & les vinrent arranger auprés du lit de la malade; les ſaints Prophetes tenoient comme peintes dans des miroirs d'or les ſublimes connoiſſances, dont Dieu les avoit honorez, ils les vinrent attacher à ces branches vis à vis la ma-

lade; ce qui causoit à Gertrude vne joie qui ne se peut exprimer. Ensuite parut le Disciple choisi, & l'Apostre bien-aimé, c'est-à-dire, Jean l'Evangeliste, à qui, pour preuve de sa fidélité, le Sauveur confia sa Mére en mourant. Il se presenta donc à Gertrude avec vne douceur admirable, & luy mit au doigt deux anneaux d'or: tous les Apostres qui le suivoient, luy en mirent aussi chacun vn: ces anneaux estoient la marque de la fidélité qu'ils avoient gardée au Sauveur.

Elle eut la joie de voir venir ensuite les Martyrs qui tenoient dans leurs mains des branches de palmes d'or, d'où comme d'vne trophée pendoient les illustres marques de leurs victoires, & de tout ce qu'ils avoient souffert au monde pour l'amour de leur divin Maistre. Les Saints Confesseurs luy presenterent comme des fleurs d'or extrémement agréables, qui donnoient assez à connoistre toutes leurs vertus particulieres, & qu'en general ils avoient eu tous vne grande droiture de cœur, & vne promtitude admirable à se soûmettre à tous les ordres de Dieu. Puis se presenterent les Vierges, qui luy vinrent offrir des roses, de la tige desquelles sortoient des crochets d'or, pour marque de l'vnion plus intime, & plus étroite que leur pureté incorruptible leur fait avoir avec le Seigneur. En effet JESUS CHRIST, le chaste Epoux des Vierges, sembloit vestu d'vne robe semée de ces sortes de roses, & dans le mesme nombre qu'estoient ces saintes Vierges, & ces crochets ou liens d'or, s'alloient attacher aux

fleurs de la robe de JESUS CHRIST, qui repreſentoient les vertus particulieres de chacune de ces Vierges, quand elles s'approchoient plus prés de leur celeſte Epoux, ſuivant le privilege particulier de leur virginité toute pure, & cela inſpiroit dans l'ame de toutes ces chaſtes épouſes vne douceur particuliere.

Le Seigneur voyant ainſi Gertrude ornée des fleurs de toutes les autres Vierges, ſembla ſe baiſſer vers elle, afin de la combler en meſme temps par ſon extréme bonté d'autant de graces particulieres, qu'il y avoit de liens differens qui la tenoient attachée à luy; & ainſi elle éprouva avec joie le bonheur que peut procurer la faveur de ces chaſtes épouſes, lorſqu'elles cheriſſent vne ame en conſideration de leur Epoux. Les Veuves & toutes les autres Saintes apporterent toutes leurs bonnes actions comme dans des caſſoletes d'or; & ce qui conſoloit merveilleuſement Gertrude, c'eſt que toutes les actions de vertu que preſenterent ces Saintes, ſembloient, par vne communication admirable, devenir ſes actions particulieres, & donner vn éclat à ſon ame, comme ſi elle-meſme les euſt pratiquées.

Enfin les ſaints Innocens ne manquerent pas de venir contribuer autant qu'il eſtoit en leur pouvoir à cette ſainte feſte, à cauſe du reſpect qu'ils portoient au Seigneur, qui les a rachetez au prix de ſon Sang precieux, & qui par vne grace toute gratuite, les a fait entrer au royaume eternel. Il eſt vrai qu'ils ſembloient avoir moins de mérite qui leur fuſt propre; leur ame

paroiſſoit neanmoins tirer vn éclat merveilleux de leur innocence ſans tache, qui ſembloit eſtre comme l'innocence de JESUS CHRIST, dont ils eſtoient noblement reveſtus: cela faiſoit briller l'ame de Gertrude d'vne maniere qui ne ſe peut comprendre.

Le Fils du tres-haut le Roy de gloire, ſembla ici ſe baiſſer encore vne fois vers Gertrude, pour luy donner le dernier baiſer de paix; & comme en eſté le ſoleil dans ſon midi, attire à ſoy, & aneantit, pour ainſi dire, vne goutte d'eau par l'ardeur de ſes rayons: de meſme cette faveur inſigne eut la force de faire comme entrer dans le cœur de ſon Epoux cette ame toute entiere, c'eſt-à-dire, avec toutes les vertus, & toutes les bonnes actions de tous les Saints, dont elle avoit eſté enrichie; ainſi le Seigneur l'environnant de ſa majeſté, & la pénétrant de ſa gloire, comme le feu fait le fer rouge, ſembloit la rendre toute ſemblable à luy pour toute l'eternité.

CHAPITRE XXXVI.

Quelle eſt l'autorité de ce Livre.

APRE'S que ce Livre fut achevé, le Seigneur ſe fit voir à celle qui l'avoit recueilli, le tenant ſerré contre ſa poitrine, & en cette poſture, il luy adreſſa ces paroles; J'ai mis « ce Livre tout proche de mon cœur, afin d'en « pénétrer toutes les paroles d'vne douceur toute « divine, comme vous ſçavez qu'vn peu de pain «

» tendre fait de la plus pure fleur de froment, ſe
» détrempe aiſément dans vne liqueur compoſé
» d'eau & de miel. Ainſi quiconque avec vne
humble pieté lira ce livre pour donner loüange
à ma bonté, en recevra de tres-grands avan-
tages pour ſon ſalut.

Cette Fille ſupplia en meſme temps le Sau-
veur, qu'il luy pluſt pour ſa gloire le preſerver
de toute tache d'erreur. Alors étendant ſa main
adorable, il fit deſſus le ſigne de la croix pour
» luy ſervir de force & de protection. J'ai con-
» ſacré, luy dit-il, par ma benediction tout ce
» qui eſt écrit dans ce livre, afin qu'il ſerve au ſa-
» lut de ceux qui le voudront lire avec vne hum-
» ble pieté, comme il a déja eſté dit. Le travail
» de celle qui a compoſé ce livre, ajoûta-t-il, me
» plaiſt d'vne maniere extraordinaire, & il n'eſt
» point de ſenteur qui puiſſe exhaler vne odeur
» ſi douce, que fait à mon égard chaque parole,
» & chaque lettre de cét ouvrage.

» Trois choſes m'y paroiſſent extrémement
» agréables. Premierement, j'y gouſte avec joie
» la douceur incomprehenſible de mon amour,
» dont toutes les choſes que contient ce livre,
» ſont les admirables effets. De plus j'agrée in-
» finiment la bonne volonté de celle qui l'a com-
» poſé. Enfin j'y conſidere avec vn plaiſir in-
» croyable les nobles effuſions de ma miſeri-
» corde toute gratuite, dont tout cét ouvrage
» n'eſt preſque qu'vn recit continuel.

» Comme c'eſt mon amour, qui ſeul eſt l'au-
» teur des graces que j'ai miſes dans voſtre cœur,
» c'eſt luy auſſi qui en a imprimé & conſervé la

memoire dans l'eſprit de celle à qui vous en « avez fait le recit, & qui enfin a conduit la main « de celle qui a compoſé ce livre, afin qu'il fuſt « entierement dans l'ordre qui m'eſtoit le plus « agréable. «

Je veux donc par vn excés de bonté, que la « lecture de cét ouvrage ſoit accompagnée de « grace, & que mon exemple & ma vie en ſoit « comme la couverture. Je veux que mes cinq « plaies en ſoient comme les precieux orne- « mens, & que les ſept dons divins du ſaint « Eſprit ſoient comme les ſept ſeaux dont il ſera « ſeellé : de ſorte que perſonne ne pourra nier « qu'il ne m'appartienne. «

CHAPITRE XXXVII.

L'approbation que le Seigneur donne à ce livre, les avantages qu'en retireront ceux qui le liront avec humilité, & le chaſtiment de ceux qui le voudront cenſurer.

CELLE qui a recueilli ce livre, le portoit vn jour caché dans ſa manche ſous ſon manteau, ſans que perſonne du monde en ſceuſt rien : c'eſtoit pour le preſenter au Seigneur, afin qu'il luy pluſt le faire ſervir à ſa gloire. Cette perſonne eſtoit donc à genoux, & dans ce profond abaiſſement, dans lequel elle avoit coûtume de ſe mettre pour aller recevoir le Corps du Seigneur, vne de ſes compagnes apperceut alors le Sauveur, qui par l'excés d'vne bonté ſurprenante, venoit lui-meſme à la ren-

contre de cette Fille qui eſtoit ainſi proſternée, afin de luy témoigner la grandeur de ſa joie, en l'embraſſant avec vne tendreſſe admirable;
» Oüy, ma Fille, luy diſoit-il, je veux que toutes
» les paroles de ce livre que vous m'offrez, ou
» plûtoſt que mon eſprit a dictées lui-meſme,
» ſoient toutes pénétrées de la force, & en meſ-
» me temps remplies de la fecondité de mon
» amour. Sçachez donc que quiconque lira ce
» livre avec humilité de cœur, & dans le deſir
» d'avoir quelque petit écoulement de mon a-
» mour, ſçachez qu'à celui-là je luy ouvrirai, en
» quelque ſorte, mon ſein, & que là je luy ferai
» comme toucher au doigt toutes les choſes qui
» luy ſeront propres & avantageuſes. De plus je
» m'approcherai de luy avec tant de bonté, que
» ma Divinité luy inſpirera dans l'ame comme vn
» ſouffle de vie & de vertu, dont l'odeur ſera ſi
» agréable, qu'il n'eſt point d'haleine au monde
» ſi douce qu'elle ſoit, qui puiſſe en approcher;
» mais au contraire, ſi quelqu'vn par vn eſprit
» d'orgueil & de curioſité vient par derriere moy
» comme pour me ſurprendre, & s'appuyant,
» pour ainſi dire ſur mon épaule, veuïlle appren-
» dre & pénétrer les myſteres de mon amour qui
» ſont ici rapportez, afin de les cenſurer, & d'y
» trouver à redire, je vous déclare que celuy qui
» en vſera de la ſorte envers moy, me ſera vn
» poids ſi inſupportable, que luy faiſant confu-
» ſion de ſa temerité, je le renverſerai par terre
» avec force & de la maniere du monde la plus
» honteuſe.

CHAPITRE XXXVIII.

Offrande à Dieu de ce Livre.

M'UNISSANT, Seigneur, de cœur & d'esprit à cét ardent amour, qui fait que vous, qui estes le Fils vnique du tres-haut, ayant receu dans vostre Humanité sainte l'entiere communication de toute la Divinité par vne reconnoissance sans bornes, vous la presentez, & la faites ainsi retourner à la source inépuisable de vostre origine : je vous offre & dedie ce livre de la part de toutes les créatures ; à vous, JESUS CHRIST mon Seigneur, qui estes la clarté premiere, & la source de toutes les lumieres qui ne s'éteignent point. Je le consacre, dis-je, à vostre gloire, comme n'estant qu'vn doux écoulement de vostre misericorde toute gratuite : car c'est la tendresse toute-puissante & inconcevable que vous avez pour les hommes, qui a fait sortir du plus profond de vostre cœur divin, cette douce & efficace effusion de graces sur l'ame de vostre épouse choisie, pour l'arroser, pour y apporter vne heureuse fecondité, pour la combler de bonheur autant qu'il se peut faire dés cette vie, pour l'attirer à vous, & pour vous l'vnir étroitement d'vn nœud indissoluble. Je supplie donc, Seigneur, la bonté de vostre cœur tout rempli de misericorde, qu'ayant égard aux vœux de toutes vos créatures, il vous plaise prendre cét ouvrage entre vos mains, & le faire servir en

quelque maniere à l'établiſſement de cette gloire eternelle, immenſe & immuable que voſtre Sageſſe divine ſçait appartenir à la Majeſté toute-puiſſante de voſtre Pére, & eſtre infiniment agréable à l'amour inconcevable du ſaint Eſprit. Je vous l'offre auſſi, Seigneur, en digne action de graces pour les faveurs, que par le moyen de cét ouvrage vous avez communiquées, vous communiquez tous les jours, & vous communiquerez dans la ſuite des temps: premierement à celle qui en a receu les memoires: ſecondement à tous ceux qui juſqu'à la fin des ſiecles, ſelon la verité de voſtre parole, en doivent tirer quelque lumiere, quelque conſolation, ou quelque inſtruction, ou meſme en recevroient, ſi voſtre bonté, Seigneur, y trouvoit quelque diſpoſition.

Je vous le preſente de plus en ſatisfaction de tous les manquemens où je ſuis tombée à cauſe de la petiteſſe de mon intelligence, de mon peu d'exactitude, & de l'ignorance de mon eſprit, n'expliquant pas aſſez dignement les dons admirables de voſtre miſericorde, de la publication deſquels vous m'avez chargée; & en ſatisfaction auſſi de toutes les autres fautes de ceux, qui ſoit par foibleſſe, ſoit par la ſuggeſtion du demon, tenant pour des choſes viles les graces & les faveurs de voſtre bonté rapportées dans ce livre, qui ſont neanmoins éclatantes, qui répandent vne odeur ſi agréable, & qui ont vn gouſt ſi excellent & ſi divin, qui les tenant, dis-je, pour des choſes baſſes & profanes, les fouleront aux pieds; ce que je

ſouhaite que la protection de voſtre miſericorde veuïlle détourner.

Recevez-le encore, s'il vous plaiſt, Seigneur, comme vne tres-humble priére que je fais à voſtre bonté, d'accorder les graces qui ſe peuvent obtenir de la tendreſſe, & de la liberalité de voſtre cœur divin pour ceux qui liront ce livre, deſirant allumer dans leur cœur le feu de voſtre amour, & voulant pratiquer avec reſpect les ſaints enſeignemens que vous y donnez aux hommes. Enfin je vous le preſente pour vous rendre de particulieres actions de graces, de ce que n'eſtant qu'vne fille de la derniere baſſeſſe, & comme le rebut, & la balayure qui merite d'eſtre rejettée de tous les hommes, ou plûtoſt de toutes vos créatures, par vn effet neanmoins d'vne bonté ſur moy qui ne ſe peut comprendre, j'ai eſté choiſie par vous, Seigneur, qui eſtes le Dieu de mon cœur, pour ſervir à publier ces nobles effuſions de voſtre miſericorde.

Et comme je ne voy dans moy qu'vne foibleſſe, incapable de correſpondre en aucune maniere à la grandeur de vos bienfaits, je vous offre comme vne offrande agréable voſtre cœur divin, ſeul preſent noble & digne de vous, tout rempli qu'il eſt d'vn fond tout divin de gratitude, & tout pénétré de cette parfaite, & inconcevable felicité qui ne finira jamais.

CHAPITRE DERNIER.

Conclusion de tout l'ouvrage.

CE livre a esté écrit à la loüange & à la gloire de Dieu, qui est tout bruslant d'amour pour le salut des hommes. La briéveté qu'on y a recherchée, a esté cause qu'on a omis d'y rapporter quantité & presque vne infinité d'évenemens considerables : on peut dire neanmoins que cét ouvrage a esté achevé par vn secours du ciel si visible, ou pour mieux dire si miraculeux, qu'il est aisé de là de conjecturer les grands biens qu'on pourra retirer de sa lecture. Car la bonté de Dieu qui a coûtume de preparer à ses plus grands dons par quelque grace donnée par avance, ne manque pas de les faire suivre, & de les combler encore aprés de quelque faveur particuliere, sa misericorde ne s'estant pas sans doute épuisée dans les divines effusions qu'elle a faites sur cette servante choisie, puisqu'il en a fait mesme rejallir quelque écoulement sur nous, & autant qu'il nous estoit necessaire.

Pour ce qui regarde cette Sainte, l'ayant conduite d'abord par des images, & par des figures, & l'ayant ainsi fait monter comme par degrez, il l'a fait ensuite entrer dans les plus secretes, les plus pures, & les plus excellentes communications de sa sagesse : tellement que les paroles ordinaires, & toutes les idées des corps sont trop grossieres, & trop foibles pour

les expliquer, & pour les faire comprendre à l'intelligence de ceux qui n'ont nulle experience de ces choſes: nous eſperons neanmoins de la bonté infinie de noſtre Dieu qu'il benira tellement ce livre, & tout ce qu'il contient, qu'aprés avoir produit dans le cœur de ceux qui le liront cent pour vn, il les rendra dignes d'eſtre écrits dans le livre de vie.

Que ceux qui ne connoiſtront pas encore d'eux-meſmes cette vaſte mer des miſericordes de Dieu, que ces ſimples & foibles lecteurs apprennent ici, pour le moins le chemin qu'ils doivent tenir, qu'ils y entrent, & que la joie qu'ils reſſentiront de voir cette riche effuſion de bienfaits ſur leur prochain, leur ſerve comme de guide pour les conduire dans leur lecture, dans leurs meditations, & dans leurs contemplations; & ils peuvent s'aſſurer qu'ils éprouveront à la fin combien le Seigneur eſt doux, & que celui-là eſt veritablement heureux, qui mettant toute ſa confiance au Sauveur, luy abandonne le ſuccés de tous ſes deſſeins: c'eſt ce que je ſupplie la bonté de Dieu, qui vit dans vne Trinité parfaite, & qui regne dans toute l'eternité, de nous accorder par ſa grace. Ainſi ſoit-il.

FIN.

OFFICIUM S. GERTRUDIS VIRGINIS ET ABBATISSÆ.

L'OFFICE DE S. GERTRUDE VIERGE ET ABBESSE.

AD VESPERAS, Antiphona.

IN corde Gertrudis invenietis me, dicit Dominus: complacuit sibi in illa anima mea.

Psalm. *Dixit Dominus.*

Ant. *Sanctissima Christi sponsa dilecto suo jugiter adhærebat, & vnus cum illo spiritus erat.*

Psalm. *Laudate pueri.*

Ant. *Quàm pulchra es Gertrudis, & quàm decora*

AVX VESPRES, Antienne.

VOus me trouverez dans le cœur de Gertrude, dit le Seigneur : mon ame se plaist singulierement en elle.

Pseaume. Le Seigneur a dit.

Ant. Cette sainte Epouse de JESUS CHRIST s'attachoit toûjours à son Epoux, & estoit vn mesme esprit avec luy.

Pseaume. Enfans, louëz.

Ant. Gertrude que vous estes belle, que vous estes charmante

in deliciis! in qua jucundam ſibi Deus habitationem præparavit.

Pſalm. *Lætatus.*

Ant. *Vivo autem, jam non ego, vivit verò in me Chriſtus : Ego enim ſtigmata Domini* JESU *in corde meo porto.*

Pſalm. *Niſi Dominus.*

Capitulum. *Cant.* 3. 4.

INVENI *quem diligit anima mea* † *: tenui eum, nec dimittam, donec introducam illum in domum matris meæ* *, *& in cubiculum genitricis meæ.*

℟. breve. *Adjuvabit eam* **Deus vultu ſuo. Adjuvabit.*

℣. *Deus in medio ejus non commovebitur.*

* *Deus.* ℣. *Gloria. Adjuvabit.*

Hymnus.

GERTRUDIS *arca Numinis,*
Sponſoque juncta virginum,
Da nuptialis pangere
Caſtos amores fœderis.
Quadrima Chriſto nubilis,
In Claustra prompte convolas :
Spretóque nutricis ſinu,
Sponſi requiris oſcula.
Candentis inſtar lilii
Odore mulces ſidera,
Et virginalis Cœlitum

dans vos chaſtes delices! vous en qui Dieu s'eſt preparé vne demeure agreable.

Pſeaume Je me ſuis réjouï.

Ant. Je vis, ou plûtoſt ce n'eſt plus moy qui vis, mais c'eſt JESUS CHRIST qui vit en moy: car je porte imprimées ſur mõ cœur les marques ſacrées du Seigneur JESUS.

Pſeaume Si le Seigneur.

Petit Chapitre. Cant. 3. 4.

J'AY trouvé celuy pour qui mon ame a tant d'amour: je l'ay pris, & ne le laiſſeray point aller juſqu'à ce que je l'aye fait entrer dans la maiſon de ma mere, & dans la chãbre de celle qui m'a enfantée.

℟. Dieu l'aidera * par ſes regards favorables. Dieu l'aidera.

℣. Dieu eſt au milieu d'elle, elle ne ſera point ébranlée.

* Dieu. ℣. Gloire. Dieu l'aidera.

Hymne.

GERTRUDE arche de la Divinité, qui eſtes maintenant vnie à l'Epoux des Vierges, obtenez-moy la grace de chanter vos chaſtes amours, & voſtre mariage ſpirituel.

Dés l'âge de quatre ans vous vous trouvaſtes aſſez grande pour eſtre l'Epouſe de JESUS; afin d'avoir cét honneur, vous entraſtes promptement dans la retraite d'vn Monaſtere, & mépriſant les careſſes de voſtre nourrice, vous vous miſtes à rechercher les baiſers de voſtre divin Epoux.

Vous répandez, ainſi qu'vn lis blanc, vne odeur de ſainteté qui

Regem decore pertrahis.
Qui vivit in sinu Patris
Cinctus perenni gloria,
Amanter, vt sponsus, tua
Recumbit inter vbera.
Amore Christum vulneras;
Hic te vicissim vulnerat,
Tuóque cordi propria
Inurit altè stigmata.
O singularis caritas,
Et mira commutatio!
Hic corde respiratuo:
Tu vitis hujus spiritu.
Te, sponse JESU *Virginum,*
Beata laudent agmina;
Patri, simul Paraclito,
Par sit per ævum gloria.
Amen.

℣. *Specie tua & pulchritudine tua.*

℟. *Intende, prosperè procede, & regna.*

réjouït le ciel, & par les charmes de voſtre pureté virginale vous attirez à vous le Roy des Anges.

Celuy qui vit dans le ſein du Pere eternel, & qui comme ſon Fils eſt toûjours environné de la meſme gloire & de la meſme majeſté que luy, daigne ſe declarer pour voſtre amant, & trouve de la ſatisfaction à ſe repoſer dans voſtre ſein.

Vous bleſſez JESUS des traits de voſtre amour; il vous fait vne pareille bleſſure, & il grave profondement ſur voſtre cœur les marques de ſes playes

O pouvoir de l'amour ſaint, ô merveilleux échange: d'vne part voſtre bien-aimé demeure dans voſtre cœur, & vit en vous; de l'autre vous eſtes animée de ſon eſprit, & vous vivez en luy.

Que tous vos Saints vous adorẽt & vous glorifient, ô JESUS l'Epoux des Vierges, & qu'ils rendent vn meſme hommage à voſtre Pere, & au divin Conſolateur des ames. Ainſi ſoit-il.

℣ Eſtant ſi conſiderable par voſtre gloire & par voſtre beauté.

℟. Entreprenez de grandes choſes, ayez des ſuccés avantageux, & regnez. *A Magnificat, Ant.*

Ad Magnificat, Ant:

EGREDIMINI, & *videte, filiæ Sion, Gertrudem in diademate, quo coronavit illam Christus in die desponsationis illius, & in die lætitiæ cordis ejus.*

SORTEZ, filles de Sion, & voyez Gertrude avec le diademe dont JESUS CHRIST l'a couronnée le jour qu'il la choiſie pour ſon épouſe, & qu'il a comblé ſon cœur de joye & d'allegreſſe.

Oratio.

DEus, *qui in puriſſimo corde Beat. Gertrudis virginis tua jucundam tibi habitationem præparaſti*, † *ejus meritis & interceſſione, cordis noſtri maculas clementer abſterge*, * *vt digna divinæ majeſtatis tuæ habitatio effici mereatur. Per Dominum noſtrum.*

Ad Matutinum, Invitatorium. *Regem Virginum Dominum*, * *Venite adoremus.* Pſalm. *Venite.*

Hymnus.

MIRA *nocturnis, modulante lingua,*
Geſta Gertrudis celebremus horis,
Quæ ſacris inſtans precibus peregit.
Tempora noctis.
Illius votis Deus obſecundans
Mox repentinas pluvias profundit,
Moxque ſuſpenſos gravidis coërcet
Nubibus imbres.
Arva jam dudum glacie rigebant,
Corde cùm mœſto miſerans colonos
Fervidis Virgo lacrymis reſolvit
Frigora bruma.
Ne ſeges largo vitietur imbre,

Oraiſon.

O Dieu qui vous vous eſtes preparé vne agreable demeure dãs le cœur tres-pur de Sainte Gertrude vierge, nous vous ſupplions qu'en veuë de ſes merites & de ſes prieres, vous daigniez effacer par voſtre grace les taches de noſtre cœur, afin de le rendre digne d'eſtre honoré de la preſence de vôtre Majeſté ſainte par noſtre Seigneur JESUS CHRIST voſtre Fils, qui eſtãt Dieu vit & regne avec vous en l'vnité du S. Eſprit par tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

A Matines, Invitatoire.

Le Seigneur eſt le Roy des Vierges. Venez & adorons-le enſemble. *Pſ.* Venez. *Hymne.*

ROMPONS ſaintement le ſilence de la nuit pour chanter les miracles de Gertrude, & imitons ſon aſſiduité & ſa ferveur à prier pendant ce temps de recueillement & de repos.

Dieu accompliſſant ſes deſirs fit vne fois tomber vne pluye ſoudaine & abondante, & vn peu aprés il en arreſta le cours, en ſorte que les eaux demeurerent comme ſuſpenduës en l'air.

La longue durée de l'hiver, & l'extréme rigueur du froid eſtant cauſe qu'on ne pouvoit cultiver la terre; ce qui donnoit beaucoup de crainte aux laboureurs & aux peuples: la pieuſe Fille vivement touchée de leur affliction offrit à Dieu des prieres meſlées de larmes qui eurent la force de fondre les glaces,

Sedulis celum precibus serenat,
Et graves lasi gemebunda placat
Numinis iras.
Igneis mentes penetrat sagittis,
Languidis confert animis medelam,
Atque succendit scelerata castis
Pectora flammis.
Virginum Sponsum, superúmque Regem
Virginum sancta celebrent chorea,
Et sacram supplex triadem per ævum
Orbis adorat.
Amen.

In j. Nocturno. Ant.

GERTRUDIS *virgo, quinquennis in sacra Religionis horto velut candens lilium plantata, omnium virtutum splendore refulsit.*

Psalm. *Domine Dominus noster.*

Ant. *Ad sacrum Beati Benedicti Ordinem divinitus vocata est, vt quæ Spiritus Sancti donis replenda erat, Patriarcham omnium justorum spiritu plenum sibi imitandum proponeret.*

& de changer la disposition du tẽps.

Des pluyes continuelles gastant les bleds, & empeschant qu'on ne pust faire la recolte, elle obtint par ses oraisons vn temps serain & favorable, & appaisa par ses gemissemens la juste colere de Dieu.

Ses paroles estoient comme des traits enflammez qui faisoient aux ames des blessures salutaires: son zele tendre & officieux donnoit du soulagement, & inspiroit du courage aux personnes affligées, & elle répandoit les flammes de l'amour saint dans les cœurs, qui ne brûloient auparavant que du feu impur de leurs passions.

Que la bande sacrée des Vierges louë la bonté de celuy qui estant le Roy des Rois veut bien se dire leur Epoux, & que toute la terre adore à jamais avec vne profonde soûmission la grandeur souveraine de la tres sainte Trinité. Ainsi soit il.

Au premier Nocturne.

LA vierge Gertrude âgée de cinq ans ayant esté plantée comme vn lis blanc & pur dans le jardin de la sacrée Religion, y éclata par toutes sortes de vertus.

Pseaume. O Seigneur nostre Dieu.

Ant. Elle fut appellée à l'Ordre sacré de S Benoist par vne vocation divine, afin que comme elle devoit estre remplie des dons du S. Esprit, elle prist pour modele, & s'étudiast à imiter ce grand Patriarche qui a esté plein de l'esprit de tous les justes.

Pſalm. *Cæli enarrant.*

Ant. *Factum eſt cor ejus tanquam cera igne mollita, cui Chriſtus divinitatis ſuæ ſigillum impreſſit.*

Pſalm. *Domini eſt terra*

Ant. *Spiritu intelligentiæ replevit Gertrudem Dominus; dedit illi ſcientiam Sanctorum, & poſuit ſuper eam ſpiritum ſuum.*

Pſalm. *Eructavit.*

Ant. *Ardentiſſimo animarum zelo æſtuabat, & omnes in viſceribus* JESU CHRISTI *cupiebat.*

Pſalm. *Deus noſter refugium.*

Ant. *Ingruentem pluviam verbo continuit, obediente Domino ſponſa ſua precibus.*

Pſalm. *Magnus Dominus.*

℣. *Specie tua, & pulchritudine tua.*

℟. *Intende, proſperè procede, & regna.*

De Canticis Canticorum.

Lectio j. cap. 2. 1.

EGO *flos campi & lilium convallium. Sicut lilium inter ſpinas, ſic amica mea inter filias. Sicut malus inter ligna ſilvarum, ſic dilectus meus inter filios. Sub umbra illius quem deſideraveram ſedi: &*

Pſeaume. Les cieux racontent.

Ant. Son cœur eſtant devenu ſemblable à de la cire amollie par le feu, noſtre Seigneur y imprima le ſeau de ſa Divinité.

Pſeaume. La terre appartient au Seigneur.

Ant. Le Seigneur remplit Gertrude de lumiere & d'intelligence, il luy donna la ſcience des Saints, & il fit repoſer ſur elle ſon Eſprit.

Pſeaume. Mon cœur a prononcé.

Ant. Elle brûloit de zele pour le ſalut des ames, & elle ſouhaitoit que chacun fuſt dans le ſein de JESUS CHRIST, & jouïſt de ſes faveurs & de ſes careſſes.

Pſeaume. Le Seigneur eſt noſtre refuge.

Ant. Elle arreſta par vne ſeule parole la pluye qui alloit tomber, le Seigneur de l'Univers deferant auſſi-toſt aux prieres de ſon épouſe.

Pſeaume. Le Seigneur eſt grand.

℣. Eſtant ſi conſiderable par voſtre gloire, & par voſtre beauté.

℟. Entreprenez de grandes choſes, ayez des ſuccés avantageux, & regnez.

Du Cantique des Cantiques.

Leçon j. chap. 2. 1.

JE ſuis la fleur des champs, & le lis des vallées. Ma bien-aimée éclate entre les autres filles, comme le lis entre les épines. Mon bien-aimé excelle pardeſſus les autres hommes, comme vn pommier pardeſſus les arbres des foreſts. Je me ſuis aſſiſe à l'ombre de celuy qui eſt l'objet de mes deſirs, & ſon fruit eſt doux

fructus ejus dulcis gutturi meo. Introduxit me in cellam vinariam, ordinavit in me caritatem. Fulcite me floribus; ſtipate me malis : quia amore langueo.

℟. *In caritate perpetua dilexit Gertrudem Dominus, ideo attraxit eam ab infantia, & duxit in ſolitudinem. * Et locutus eſt ad cor ejus.*

℣. *Sponſavit eam ſibi in ſempiternum in fide & in miſericordia. * Et locutus eſt ad cor ejus.*

Lectio ij cap. 8. 1.

QUIS *mihi det te fratrem meum ſugentem vbera matris meæ, vt inveniam te foris, & deoſculer te, & jam me nemo deſpiciat? Apprehendam te & ducam in domum matris meæ: ibi me docebis, & dabo tibi poculum ex vino conditum, & muſtum malorum granatorum meorum.*

& delicieux à ma bouche. Il m'a fait entrer dans [a] le cellier du vin, & il m'a appris à aimer avec ordre & ſageſſe. Appuyez-moy de [b] fleurs, environnez-moy de pommes, car je ſuis malade & languiſſante d'amour.

℟. Le Seigneur a toûjours aimé Gertrude, c'eſt-pourquoy il l'a attirée à luy dés ſon enfance, & l'a conduite dans la ſolitude. * Et il a parlé à ſon cœur.

℣. Il l'a épouſée pour jamais par la foy dont il l'a éclairée, & par la miſericorde dont il l'a prevenuë. * Et il a parlé à ſon cœur.

Leçon ij. chap. 8. 1.

QUI me donnera cét avantage que vous ſoyez à mon égard comme mon frere qui ſuce le ſein de ma mere. Vous rencontrant dehors, [c] je vous baiſerois publiquement, ſans que perſonne euſt mauvaiſe opinion de moy. Je vous prendrois, & vous menerois en la maiſon de ma mere. Là j'écouterois vos ſaintes inſtructions, & je vous donnerois [d] du vin parfumé, & du jus de mes grenades.

---

[a] *Ce cellier myſtique eſt l'exercice de la priere, ſelon S. Bernard, Serm.* 49. *ſur les Cantiques.*

[b] *Ces fleurs marquent la foy, & ces pommes deſignent les bonnes œuvres, ſelon S. Bernard. Serm.* 51.

[c] *Quelques-vns entendent ceci de la ſainte Communion, voyez la Preface.*

[d] *Ce vin parfumé eſt la priere meſlée de larmes : ce jus de grenade marque l'exercice de la mortification.*

℟. *Gertrudis conversa ad sponsum suum, dicebat:* * *Mihi adhærere tibi soli, dilecte mi, bonum est.*

℣. *Tunc Dominus acclinatus circumplectebatur eam, dicens: Et mihi adhærere tibi semper suave est, dilecta mea.* * *Mihi adhærere.*

Lectio iij.

LÆVA *ejus sub capite meo, & dextera illius amplexabitur me. Adjuro vos, filiæ Ierusalem, ne suscitetis, neque evigilare faciatis dilectam, donec ipsa velit. Quæ est ista quæ ascendit de deserto deliciis affluens, innixa super dilectum suum.*

℟. *Posuit in Gertrude tabernaculum suum Altissimus:* * *Deus in medio ejus non commovebitur.*

℣. *Adjuvabit eam Deus mane diluculo.* * *Deus in medio.* Lectio iiij.

PONE *me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum, quia fortis est ut mors dilectio, dura sicut infernus æmulatio. Lampades ejus lam-*

℟. Gertrude ſe tournant vers ſon Epoux, luy diſoit: * Pour eſtre heureuſe il faut, mon bien-aimé, que je m'attache à vous ſeul.

℣. Alors Noſtre Seigneur s'abaiſſant vers elle, l'embraſſoit, en luy diſant: Il m'eſt toûjours doux, ma bien-aimée, de m'attacher à vous.* Pour eſtre heureuſe.

Leçon iij.

[a] SA main gauche ſera ſous ma teſte, & il m'embraſſera de ſa droite. Je vous conjure, ô Filles de Jeruſalem, de ne point réveiller ma bien-aimée, & de la [b] laiſſer dormir tant qu'elle voudra. Qui eſt celle-ci qui ſort du deſert, & s'éleve vers le ciel, comblée de de delices, & appuyée ſur ſon Epoux?

℟. Le tres-Haut a établi ſon tabernacle dans Gertrude. * Dieu eſt au milieu d'elle, elle ne ſera point ébranſlée.

℣. Dieu l'aſſiſtera dés le point du jour. * Dieu eſt au milieu d'elle.

Leçon iij.

METTEZ-moy comme vn cachet ſur voſtre cœur, comme vn cachet ſur voſtre bras. Car l'amour eſt auſſi fort & auſſi violent que la mort, & le zele [qu'il inſpire] a vne fermeté auſſi inflexible que l'enfer. Ses lampes ſont des

---

[a] *Selon les Peres la main gauche de l'Epoux ſignifie ſa providence à l'égard des biens temporels; & la droite ſa providence à l'égard des biens eternels.*

[b] *Ce ſommeil marque le repos de la contemplation.*

pades ignis atque flammarum. Aqua multa non potuerunt extinguere caritatem, nec flumina obruent illam : si dederit homo omnem ſubſtantiam domus ſuæ pro dilectione, quaſi nihil deſpiciet eam.

℟. *Sapientiam Dei loquebatur inter perfectas Virgines à* CHRISTO JESU *edocta,* * *Quem ab ipſa infantia in ſponſum elegit.*

℣. *Spiritum hujus mundi non accepit, ſed Spiritum qui ex Deo eſt.* * *Quem. Gloria Patri.* * *Quem ab ipſa.*

In ij. Nocturno.

Antiphona.

MUNDO *& ſibi mortua erat Gertrudis, & vita ejus abſcondita cum* CHRISTO *in Deo.*

Pſalm. *Benedixiſti.*

Antiph. *Ancillæ ſuæ ſecreta cæleſtia revelavit Deus per Spiritum ſuum.*

Pſalm. *Fundamenta.*

Ant. *Multa filia ſub ejus diſciplina congregaverunt divitias : hæc ſupergreſſa eſt univerſas.*

Pſalm. *Cantate.*

Ant. *Labia Gertrudis cuſtodiebant ſcientiam, &* lampes allumées, & dont il ſort de flammes fort vives & fort ardentes. Les eaux, quoy-qu'abondantes, ne peuvent éteindre la charité & l'amour ſaint, & les rivieres meſme ne ſçauroient l'étouffer & le détruire. Quand vn hôme donneroit tout ce qu'il a de bien dans ſa maiſon pour acquerir cét amour, il ne feroit point de cas de ce prix, & il croiroit n'avoir rien donné.

℟. Eſtant avec des Vierges fort avancées dans la pieté, elle leur expliquoit les myſteres de la ſageſſe divine conformément aux inſtructiõs qu'elle avoit receuës de JESUS CHRIST, * Qu'elle avoit choiſi pour ſon Epoux dés ſon enfance. ℣. Elle n'avoit point receu l'eſprit du monde : mais l'eſprit de Dieu. * Qu'elle avoit choiſi. Gloire au Perç. * Qu'elle avoit choiſi.

Au ij. Nocturne.

Antienne.

GERTRUDE eſtoit morte au monde, & à elle-meſme, & ſa vie eſtoit cachée avec JESUS CHRIST en Dieu.

Pſeaume. Vous avez beni.

Ant. Dieu a revelé par ſon Eſprit à ſa ſervante les myſteres & les ſecrets du ciel.

Pſeaume. Ses fondemens.

Ant. Pluſieurs filles vivant ſous ſa conduite ont amaſſé des richeſſes ſpirituelles ; mais elle les a toutes ſurpaſſées en vertu.

Pſeaume. Chantez.

Ant. Les levres de Gertrude conſervoient la ſcience, & ceux qui

qui in preſſura erant, ſolatium requirebant ex ore ejus.

Pſalm. *Dominus regnavit.*

Ant. *Semper mortificationem* JESU CHRISTI *in corpore ſuo circumferebat, cujus ſtigmata cordi ſuo impreſſa portabat.*

Pſalm. *Cantate.*

Ant. *Gloriosa virgo Gertrudis poſtquam migravit ad ſponſum, apparuit in veſtitu deaurato, circumdata varietate.*

Pſalm. *Dominus regnavit, iraſcantur.*

℣. *Adjuvabit eam Deus vultu ſuo.*

℟. *Deus in medio ejus, non commovebitur.*

Lectio v.

GERTRUDIS *virgo, Iſlebii in Comitatu Mansfeldienſi nobiliſſimis parentibus nata, quinquennis* CHRISTO, *cui jam nubilis erat & matura, in Monaſterio vrbis Rodardæ, Ordinis S. P. Benedicti virginitatem ſuam conſecravit. Ab ipſo in Religionem ingreſſu angelicæ vitæ rationem iniit, & litteris humanioribus ac divinis apprime exculta, ad eam doctrinæ perfectionem pervenit, quam eruditiſſimi quique meritò ſuſpicerent. Eximia fuit*

eſtoiẽt preſſez de quelque affliction, cherchoient du ſoulagemẽt dans les paroles qui ſortoient de ſa bouche.

Pſeaume Le Seigneur regne.

Ant. Elle portoit toûjours en ſon corps la mortification de JESUS CHRIST, qui avoit imprimé ſur ſon cœur les marques de ſes playes ſacrées.

Pſeaume. Chantez.

Ant. La glorieuſe vierge Gertrude eſtant paſſée dans le Royaume de ſon Epoux, apparut enſuite veſtuë d'vn habit tout brillant d'or, & ornée de diverſes parures.

Pſeaume. Le Seigneur regne, que les peuples fremiſſent de crainte.

℣. Dieu l'aidera par ſes regards favorables.

℟. Dieu eſt au milieu d'elle, elle ne ſera point ébranlée.

Leçon v:

SAINTE Gertrude Vierge prit naiſſance à Iſleb dans le Comté de Mansfeld. Son pere & ſa mere eſtoient de la premiere nobleſſe du païs. A l'âge de cinq ans elle fut ſi heureuſement prevenuë de la grace, qu'elle ſe trouva en état de ſe donner entierement à JESUS CHRIST, & de le choiſir pour ſon Epoux. De ſorte qu'elle luy conſacra ſa virginité dans vn Monaſtere de l'Ordre de S. Benoiſt, ſitué dans la ville de Rodard. Dés qu'elle fut entrée en Religion, elle mena vne vie angelique, elle s'appliqua aux lettres divines & humaines, & elle y fit vn ſi grand progrés, qu'elle merita l'eſtime & l'admiration des ſça-

ejus contemplatio, in qua multis revelationibus ac visis cœlestibus à Deo illustrata, eodem inspirante, libros divinæ sapientiæ plenos conscripsit.

℟. CHRISTO *confixa sum cruci:* * *Ego enim stigmata Domini* JESU *in corde meo porto.*

℣. *Vivo autem, jam non ego: vivit vero in me Christus.* * *Ego enim.*

Lectio vj.

QUAMVIS *autem tantis naturæ & gratiæ dotibus enitèret, divinis frueretur colloquiis, prophetiæ dono, & plurimis esset insignita miraculis; adeo tamen sibi ipsa vilescebat, ut inter præcipua divinæ virtutis miracula, hoc unum singulare crederet, quòd se indignissimam, ut dictitabat terra, cæcatricem sustineret. Dum annum ageret trigesimum, in Abbatissam ejus primùm Monasterii, in quo habitum receperat, deinde Elpediani, sive ut vocant, Elphiani, electa est. Quo in munere per quadraginta annos eâ caritate, prudentiâ & regularis disciplinæ integritate se gessit, ut Cœnobium domus Dei* vans Elie parvint à vn fort haut degré de contemplation, & dans ce ſaint exercice Dieu éclaira ſon eſprit par quantité de viſions, & de revelations, & luy ordonna d'écrire des Livres qui ſont remplis d'vne onction celeſte, & d'vne ſageſſe divine.

℟. Je ſuis attachée avec JESUS CHRIST à la croix. * Car je porte imprimées ſur mon cœur les marques du Seigneur JESUS.

℣. Je vis, ou plûtoſt ce n'eſt pas moy qui vis, mais c'eſt JESUS qui vit en moy. * Car je porte.

Leçon vj.

ENCORE qu'elle fuſt ornée de tant d'excellens dons de la nature & de la grace, qu'elle euſt vn commerce étroit & familier avec Dieu; qu'elle prediſt quelquefois les choſes à venir, & fiſt des miracles, elle avoit vne ſi baſſe opinion d'elle-meſme, & eſtoit ſi penetrée des ſentimens de l'humilité, qu'elle croyoit qu'vn des plus grands & plus merveilleux effets de la bonté toute-puiſſante de Dieu eſtoit que la terre ne ſe laſſaſt point de ſouſtenir vne auſſi indigne & auſſi miſerable pechereſſe qu'elle penſoit eſtre. Eſtant âgée de trente ans, elle fut éluë Abbeſſe du Monaſtere où elle avoit receu l'habit de la Religion; mais enſuite elle exerça cette charge dans vn autre Abbaye nommée Elpede ou Elphe. Elle s'aquita de cét employ l'eſpace de quarante ans avec tant de charité, tant de prudence, & tant de zele pour la pureté de la diſcipline reguliere, que le Monaſtere ſembloit

esse videretur, in qua corporati Angeli viverent sub Gertrude Magistra: quæ quamvis esset omnium mater, omnium tamen se ministram exhibebat.

℟. *Cùm asperrimo gelu terra diu concreta non daret germen suum, beata Gertrudis tacta dolore cordis oravit ad sponsum.* * *Et statim soluta glacie, secuta veris amœnitas.*

℣. *Emisit Dominus verbum suum, & liquefecit ea: flavit spiritus ejus, & fluxerunt aquæ.* * *Et statim.*

Lectio vij.

CÆLESTIS sponsus in ejus purissimo corde delicias suas collocavit, cui suorum etiam vulnerum stigmata igneo amoris stylo divinus Calator inussit. Hinc illa nihil nisi Christum loquebatur, quem in corde gestabat, qui nusquam se convenientiùs quàm in sacramento Altaris, ac deinde in hujus sua dilecta corde & anima inveniendum pronuncia-

estre veritablement vne maiſon de Dieu, où des Anges reveſtus de chair vivoient ſous la conduite de Gertrude. Au reſte ſi ſa charge l'élevoit au deſſus des autres, & la rendoit leur Mere & leur Maiſtreſſe, l'vſage qu'elle faiſoit de ſon pouvoir étoit meſlé de tant de douceur & de bonté, qu'elle paroiſſoit leur inferieure & leur ſervante.

℟. Une rude & aſpre gelée ayant tellement reſerré & refroidi la terre qu'elle ne pouvoit rien produire, Sainte Gertrude touchée de la miſere du peuple, adreſſa des prieres à ſon Epoux. * Et auſſi-toſt les glaces ſe fondirent, & on commença à reſſentir l'agreable douceur du printemps.

℣. Dieu envoya ſa parole & ſes ordres, & fondit les glaces: il fit ſouffler vn vent doux, & les eaux que le froid avoit durcies, furent renduës liquides & coulantes. * Et auſſi-toſt.

Leçon vij.

L'EPOUX celeſte s'eſtant fait du cœur tres-pur de Gertrude vn ſejour de plaiſir & de delices, il y grava avec le burin ardent de l'amour, le caractere de ſa Paſſion, & les marques de ſes bleſſures. Aprés quoy il n'y avoit pas lieu de s'eſtõner qu'elle ne parlaſt que de JESUS CHRIST qu'elle portoit ainſi dans ſon cœur. Et ce divin Amant ſe plaiſoit tellement à y habiter, qu'il fit entendre à des ames ſaintes, que pour le trouver aiſément, on ne pouvoit mieux faire que de le chercher dans le ſacrement de l'Autel, & dans le cœur

vit. Ejuſdem cariſſimæ ſponſæ ſanctitatem divini ſui oris confirmavit oraculo, cùm teſtatus eſt nullam tunc temporis animam in terris vivere, quæ vti illi conjunctior, ita gratior eſſet & acceptior.

℟. *Meſſis tempore, cùm imbres aſſidui frugibus terræ nocerent, Gertrudis effudit ſicut aquam cor ſuum ante conſpectum Domini.* * *Et ſtatim facta eſt ſerenitas magna.*

℣. *Clauſa ſunt cataracta cæli, & prohibita ſunt pluvia de cælo.* * *Et ſtatim.*

de ſon amante. Il rendit encore témoignage à la ſainteté de ſon Epouſe, en aſſurant par l'oracle de ſa divine bouche, qu'il n'y avoit alors aucune ame ſur la terre, qui euſt plus d'vnion avec luy, & plus de part à ſes bonnes graces, que Gertrude.

℟. Au temps de la moiſſon les pluyes continuelles apportant beaucoup de dommage aux fruits de la terre, Gertrude répandit ſon cœur devant Dieu par vne humble & fervente priere. * Et auſſi-toſt l'air parut clair & ſerain.

℣. Le ciel fut fermé, & la pluye ceſſa de tomber. * Et auſſi-toſt.

Lectio viij.

DE IPARAM *Virginem peculiari beneficio in matrem & procuratricem ſibi à Chriſto datam, quam cum aliis cæli civibus frequenter habebat ſpectabilem, ſingulari pietate proſequebatur. Erga ſanctiſſimum Euchariſtiæ Sacramentum, & Chriſti paſſionem, tanto amoris & gratitudinis ſenſu afficiebatur, vt tota lacrymis liqueſceret. Animas piacularib s flãmis addictas quotidianis ſuffragiis & aſſiduis precibus ſublevabat. Zelo divini honoris promovendi, & procuranda ſalutis proximi jugiter ardebat. Cùm*

Leçon viij.

ELLE avoit vne devotion particuliere à la ſainte Vierge, que Noſtre Seigneur luy avoit fait la grace de luy donner pour mere & pour protectrice, & elle avoit ſouvent la conſolation de la voir, & de jouïr auſſi de la preſence de quantité d'autres Saints. Elle participoit à la ſainte Euchariſtie, & meditoit ſur la Paſſion du Sauveur avec de ſi vifs & ſi tendres ſentimens d'amour & de reconnoiſſance, qu'elle en verſoit des ruiſſeaux de larmes. Elle prenoit beaucoup de ſoin des ames du Purgatoire, & ne paſſoit point de jour ſans les ſecourir par des prieres, ou par d'autres bonnes œuvres. Elle bruſloit toûjours de zele pour l'avancement de la gloire de Dieu, & pour le ſalut du prochain. Enfin eſtant tombée dans vne langueur,

igitur ferventissimo Dei amore potiùs quàm morbo langueret, huic Christus sanctissima Matre, dilectóque discipulo, & cãdidissimo Virginum choro comitatus adfuit, & ejus animam corporis solutã compagibus, ac mirabili pectoris explicatione intra cordis sui penetralia receptam, ad cælestem thalamum traduxit.

℟. *Quæ per revelationem* JESU CHRISTI *didicit Gertrudis, eodem inspirante conscripsit.* * *Qui abscondit hæc à sapientibus & prudentibus, & revelat ea parvulis.*

℣. *Lingua ejus calamus scribæ velociter scribentis.* * *Qui abscondit.* ℣. *Gloria Patri.* * *Qui abscondit.*

In iij. Nocturno, Antiph. & ad Cantica.

INDUIT *me Dominus vestimento salutis, & indumento lætitiæ circumdedit me, quasi sponsam ornatam monilibus suis.*

Cant. Eccl. cap. 39. 17.

O *audite me &c.*

℣. *Elegit eam Deus & præelegit eam.*

℟. *In tabernaculo suo habitare facit eam.*

Lectio sancti Evangelii secundùm Matthæum.

qui estoit plûtost vn effet de son ardent amour pour Dieu, que de la violence de sa maladie, JESUS CHRIST luy apparut, accompagné de sa tres-sainte Mere, & d'vne troupe sacrée de Vierges, & aprés que son ame fut sortie de son corps, il la receut dans son sein, & comme au milieu de son cœur, & la fit entrer dans le repos de la gloire eternelle.

℟. Gertrude a écrit par l'ordre & l'inspiration de JESUS CHRIST les veritez saintes qu'il avoit daigné luy reveler: * Luy qui cache ces choses aux sages & aux prudens du siecle, & qui les fait connoistre aux petits & aux simples.

℣. Sa langue a esté comme la plume d'vn Ecrivain qui écrit fort viste. * Luy qui cache ces choses. ℣. Gloire. * Luy qui cache ces choses.

Au iij. Nocturne, Antienne, & aux Cantiques.

LE Seigneur m'a revestuë de l'habillement du salut, & de la robe de joye, comme vne Espouse parée de ses perles & de ses pierreries.

Cant. Ecclesiast. c. 39. 17.

Ecoutez-moy.

℣. Dieu l'a choisie, & l'a preferée à plusieurs autres.

℟. Il la fait demeurer dans son tabernacle.

Lecture du saint Evangile selon Saint Matthieu c. 25. 1.

Lectio ix. cap. 25. 1.

IN illo tempore dixit JESUS *discipulis suis parabolam hanc : Simile erit regnum cælorum decem Virginibus, quæ acceptes lampades suas exierunt obviàm Sponso & Sponsæ. Et reliqua.*

Homilia Sancti Augustini Episcopi.

Ser. 23. de verbis Domini, cap. 2.

INTELLIGAMUS, carissimi, ad omnes nos, id est, universam omnino Ecclesiam istam pertinere parabolam, non ad solos præpositos, nec ad solas plebes, sed prorsus ad omnes. Quinque ista, & quinque Virgines, omnes omnino sunt animæ Christianorum. Sed ut dicamus vobis, quod Deo inspirante sentimus, non qualescumque animæ, sed tales animæ, quæ habent catholicam fidem, & habere videtur bona opera in Ecclesia Dei; & tamen ex ipsis quinque sunt prudentes, & quinque fatuæ.

℟. *Indica nobis, quem diligit anima nostra.* * *Ubi pascas, ubi cubes in meridie.*

℣. *In corde Gertrudis invenietis me.* * *Ubi pascas.*

Leçon ix.

EN ce temps-là, JESUS dit à ses disciples cette parabole: Le Royaume du ciel sera semblable à dix Vierges, qui ayant pris leurs lampes s'en allerent au devant de l'Epoux & de l'Epouse. Et le reste.

Homilie de Saint Augustin Evesque.

Tirée du Sermon 23. sur les paroles de Nostre Seigneur, c. 2.

POUR entrer dans le sens de cette parabole, il faut nous persuader, mes tres-chers Freres, qu'elle nous regarde tous tant que nous sommes : c'est à dire, toute l'Eglise en commun, & qu'on ne la doit pas seulement expliquer, ou des seuls Pasteurs, ou des seuls peuples qu'ils gouvernent, mais generalement de tous les Fidéles. Par ces cinq Vierges, & par ces cinq autres Vierges sont designées toutes les ames des Chrestiens; & encore pour vous dire ce que le Saint Esprit daigne nous enseigner, il ne faut pas entendre par ces ames toutes sortes de personnes; mais seulement les ames qui faisant profession de la Foy Catholique, semblent pratiquer de bonnes œuvres dans l'Eglise de Dieu, & entre lesquelles neanmoins il y en a cinq sages, & cinq folles.

℟. Apprenez-nous vn peu, ô l'vnique objet de nostre amour, en quel lieu vous prenez vôtre repas, & vous vous reposez à midi

℣. Vous me trouverez dans le cœur de Gertrude. * En quel lieu.

Lectio x.

QUARE ergo appellata ſunt quinque, & quare Virgines, priùs videamus. Omnis anima in corpore ideo quinario numero cenſetur, quia quinque ſenſibus vtitur. Qui ergo ſe abſtinet ab illicito viſu, ab illicito auditu, ab illicito odoratu, ab illicito guſtatu, ab illicito tactu, propter ipſam integritatem Virginis nomen accipit. Sed ſi bonum eſt abſtinere ab illicitis ſentiendi motibus, & ideo vnaquæque anima chriſtiana Virginis nomen accipit: quare quinque admittuntur, quinque autem repelluntur.

℟. *Placebat ſibi in infirmitatibus & anguſtiis pro Chriſto.* * *Et variis licèt langoribus vexata omnibus, qui in preſſura erant, caritatis ſolatium impendebat.*

℣. *Cùm infirmabatur, tunc potens*

Leçon x.

MAIS voyons auparavant pourquoy on marque ces ames par le nombre de cinq, & qu'on leur dõne la qualité de Vierges. Tant que l'ame eſt vnie au corps, c'eſt avec fondement qu'on la deſigne par le nombre de cinq, puiſqu'en cét état elle ſe ſert de cinq divers ſens pour connoiſtre les choſes exterieures. Celuy donc qui détourne ſes yeux de ce qui ne luy eſt pas permis de voir; qui ferme ſes oreilles à ce qu'il ne pourroit écouter ſans peché; qui ne recherche point des ſenteurs & des parfums, dont il ne doit pas vſer; qui s'abſtient des viandes qui luy ſont interdites, & qui ne ſe ſouille point par des attouchemens contraires à la pureté, eſt juſtement honoré du titre de Vierge, à cauſe du merite de ſa temperance. Mais s'il eſt bon & loüable de ne pas ſuivre l'inclination des ſens, lorſqu'ils nous attirent vers les choſes défenduës, & que ce ſoit par cette conſideration qu'on donne le titre de Vierges aux ames chreſtiennes: pourquoy l'Epoux en admet-il cinq pour entrer avec luy aux nopces, & qu'il refuſe cette faveur aux cinq autres?

℟. Elle ſe plaiſoit à ſouffrir des maladies & des traverſes pour l'amour de JESUS CHRIST.* Et quoyqu'elle fuſt travaillée de divers maux, & toute languiſſante, ſa charité luy faiſoit trouver des forces pour ſoulager ceux qui eſtoient dans l'affliction.

℣. Quand elle eſtoit malade, c'eſtoit alors

potens erat. *. *Et variis.*

Lectio xj.

ET virgines ſunt & repelluntur. Parum eſt quia virgines ſunt, & lampades habent ? Virgines propter bona opera, de quibus operibus Dominus dixit: Luceant opera veſtra coram hominibus. Item diſcipulis dicit: Sint lumbi veſtri præcincti, & lucernæ ardentes in manibus veſtris. In lumbis accinctis virginitas, in lucernis ardentibus opera bona. Si ergo ab illicitis abſtinentia bona eſt, unde virginitas nomen accepit; & opera bona laudabilia ſunt, quæ ſignificantur lampadibus : quare quinque admittuntur, & quinque repelluntur?

℟. *Apparuerunt cæleſtes ſpiritus, qui Gertrudem ad Agni nuptias invitabant dicentes :* * *Veni, Domina, quia te expectant cæli delicia.*

℣. *Veni de Libano ſponſa, veni de Libano, veni, coronaberis.* * *Veni, Domina.* Lectio xij.

ALIAS dixit prudentes, alias ſtultas. Vn-

alors qu'elle eſtoit plus forte. * Et quoy qu'elle fuſt travaillée.

Leçon xj.

ELLES ſont vierges, & cependant elles ſont rejettées. Eſt-ce peu qu'elles ſoient Vierges & qu'elles ayent des lampes ? Elles ſont vierges à cauſe de leurs bonnes œuvres : & c'eſt de ces ſortes d'œuvres dont parle Noſtre Seigneur, quand il dit : *Que vos bonnes œuvres paroiſſent & éclatent devant les hommes.* Il dõne encore cette inſtruction à ſes diſciples : *Que vos reins ſoient ceints, & ayez dans vos mains des lampes ardentes.* La ceinture des reins marque la virginité, & les lampes ardentes les bonnes œuvres. Si donc il eſt bon de s'abſtenir des choſes illicites & défenduës; (car ce devoir eſt deſigné par le mot de virginité, pris dans ſa ſignification generale) & ſi les bonnes œuvres qui ſont figurées par ces lampes ardentes ſon dignes d'eſtime & de loüange: pourquoy dans cette Parabole des dix Vierges y en a-t-il cinq que l'Epoux fait entrer aux nopces, & cinq qu'il exclut & rejette ?

℟. Les ſaints Anges apparoiſſant à Sainte Gertrude l'invitoient aux nopces de l'Agneau, en diſant : * Venez, Gertrude, les delices du ciel vous attendent ?

℣. Venez du Liban, Epouſe, venez du Liban, venez recevoir la couronne. * Venez, Gertrude.

Leçon xij.

NOSTRE Seigneur appelle les vnes ſages, & les autres folles.

de intuemur, vnde diſcernimus? De oleo. Aliquid magnum ſignificat oleum, & valde magnum. Putas, num caritas eſt? Quærendo dicimus, non ſententiam præcipitamus. Vnde mihi videatur per oleum caritas ſignificari, dicam vobis. Adhuc ſupereminentiorem vobis viam demonſtro. Si linguis hominum loquar & Angelorum, caritatem autem non habeam, factus ſum æramentum ſonans, aut cymbalum tinniens. Ipſa eſt ſupereminentia, id eſt, caritas, qua meritò oleo ſignificatur: omnibus enim humoribus oleum ſupereminet.

A quoy aurons-nous égard pour faire ce diſcernemen? C'eſt à l'huile. [que les vnes prirét avec elles, & que les autres negligerent de prendre] Sans doute cette huile, dont il eſt parlé dans cette Parabole, marque quelque choſe de grand, & de fort important. Qu'en penſez-vous? ne ſeroit-ce point auſſi la charité & l'amour ſaint? En vous faiſant cette demande nous decidons la difficulté, mais c'eſt ſans precipitation. Pour vous faire entrer dans mon ſentiment, il faut que je vous diſe ce qui me porte à croire que l'huile ſignifie là l'amour ſaint. L'Apoſtre écrivant aux Corinthiens, aprés leur avoir parlé des divers dons ſpirituels, *je veux* (leur dit-il) *vous montrer vne voye encore plus élevée que ces dons. Si je parlois le langage des hommes & des Anges, & que cependant je n'euſſe point la charité, je ne ſerois que comme vn airain ſonnant, ou vne cymbale retentiſſante.* Cette voye ſureminente & élevée au deſſus des autres dons, n'eſt autre que la charité & l'amour divin, qui eſt juſtement deſigné par l'huile, puiſque l'huile s'éleve & nage au deſſus de toutes les autres liqueurs.

℟. *Cùm beata Gertrudis Dei amore languoret, apparuit ei ſponſus quem diligebat.* * *Qui eam in cordis ſui ſacrarium admiſſam, ad cæleſtem thalamum traduxit.*

℟. L'amour divin ayant reduit Sainte Gertrude dans vn état d'abatement & de langueur, elle eut la conſolation de voir l'Epoux, pour qui elle ſoûpiroit: * Qui l'ayant fait entrer dans le ſanctuaire de ſon cœur, la conduiſit au lit nuptial de la gloire celeſte

℣. *Qua eſt iſta quæ aſ-*

℣. Qui eſt celle-cy qui ſortant du

cendit de deſerto, deliciis affluens, innixa ſuper dilectum ſuum? Qui eam. ℣. *Gloria Patri. Qui eam.*

Evangelium. *Simile erit regnum cælorum decem Virginibus.* De Communi Virginum.

Oratio. *Deus qui in puriſſimo,* vt ſuprà pag. 2.

Ad Laudes, & per Horas.

Antiphona.

LAUDA *& lætare, filia Sion; quia ecce ego venio, & habitabo in medio tui, dicit Dominus.*

Pſal. *Dominus regnavit.*

Ant. O *beata anima, quæ meruit eſſe ſedes ſapientiæ, cujus delicia ſunt eſſe cum filiis hominum.*

Pſalm. *Iubilate Deo.*

Ant. *Annulis ſeptem ſubarrhavit me Dominus meus* JESUS CHRISTUS, *& tanquam ſponſam decoravit me corona*

Pſalm. *Deus Deus meus.*

Ant. *Habuit Gertrudis poteſtatem claudere cælum nubibus, & aperire portas ejus: quia lingua ejus clavis cæli facta eſt.*

Cantic. *Benedicite.*

Ant. *Ancilla fidelis, & ſponſa electa intravit in cor, & gaudium Domini ſui, cujus amore languebat.*

deſert monte au ciel, toute comblée de joye & de delices, & appuyée ſur ſon Epoux? *Qui l'ayant fait entrer, ℣. Gloire au Pere. Qui l'ayant fait entrer.

Evangile. Le Royaume du ciel ſera ſemblable à dix Vierges. *Du commun des Vierges.*

Oraiſon. O Dieu qui vous eſtes preparé. *cy-devant, page* 2.

Aux Laudes, & aux autres Heures.

Antienne.

CELEBREZ les loüanges de voſtre Dieu, & ſoyez dans la joye, fille de Sion : parce que je viens à vous, & que je feray ma demeure au milieu de vous, dit le Seigneur.

Pſaume. Le Seigneur regne.

Ant. O que cette ame eſt heureuſe, d'avoir merité d'eſtre le trone de la Sageſſe, qui met ſes delices à converſer avec les enfans des hommes.

Pſeaume Réjoüiſſez-vous en Dieu.

Ant. Mon Seigneur JESUS CHRIST m'a donné ſept anneaux pour gages de ſon affection ; & me traitant en Epouſe, a orné ma teſte d'vne couronne.

Pſeaume. O Dieu, ô mon Dieu!

Ant. Gertrude a eu le pouvoir de fermer & d'ouvrir le ciel, en arreſtant, ou en faiſant tomber la pluye, parce que ſa langue eſt devenuë comme la clef du ciel.

Cant. Beniſſez.

Ant. Cette fidelle ſervante, cette Epouſe choiſie eſt entrée dans le cœur, & dans la joye de ſon Seigneur, dont l'amour la faiſoit ſaintement languir.

Psalm. *Laudate Dominum de cælis.*

Capitulum. *Invenì quem diligit*, vt suprà in Vesperis pag. 2.

℟. br. *Specie tuâ*, * *Et pulchritudine tuâ.*

℣ *Intende, prosperè procede, & regna. Et pulchritudine tuâ. Gloriâ.*

Hymnus.

AD *sacros Virgo thalamos anhelans,*
Nuptias cœlo celebrare gestit,
Et piis votis nimiùm morantem
Provocat horam.
Ægra cùm languet, manifestus adstat,
Cœlitum turmâ comitante, CHRISTUS,
Atque divini recreat jacentem
Lumine vultus:
Surge, conclamat, soror atque sponsa:
En tibi pando penetrale cordis,
Vt triumphali reserata scandas
Sidera curru.
Ista vox omnes penetrat medullas,
Atque compages animi resolvit;
Spiritus liber volat in recluſa
Viscera CHRISTI.

Pſeaume. Louëz le Seigneur vous qui eſtes aux cieux.

Petit Chap J'ay trouvé celuy pour qui mon ame a tant d'amour. *comme cy-devant aux Vespres*

℟. Eſtant ſi conſiderable par voſtre gloire, * Et par voſtre beauté.

℣. Entreprenez de grandes choſes, ayez des ſuccés avantageux, & regnez.* Et par voſtre beauté. Gloire. Et par voſtre beauté.

Hymne.

GERTRUDE ſoûpire ardemment aprés le repos du Ciel, où comme dans vn lit nuptial elle doit eſtre jointe eternellement à ſon Epoux, & taſche par de fervens deſirs d'avancer l'heureux moment de cette vnion qui tarde trop pour ſon amour.

Eſtant malade à l'extremité, & reduite dans la derniere foibleſſe, JESUS CHRIST luy apparoiſt accompagné d'vn grand nombre de Saints, & la conſole par la lumiere de ſon viſage divin.

Levez-vous, luy dit-il, ma ſœur & mon Epouſe, je vous ouvre mon cœur, afin que vous y entriez, & qu'il vous ſerve de char de triomphe pour vous conduire au ciel.

Des paroles ſi obligeantes ayant penetré toute ſon ame, & rompu les liens qui l'attachoient au corps, elle s'envola promptement dans le ſein de JESUS.

Allant ainſi au lit royal de l'Agneau, vne multitude de Saints l'environnent de toutes parts, & ſe réjouiſſent avec elle du bonheur, &

Regios Agni thalamos petentem
Iubilans ſtipat ſuperûm corona,
Atque complexus & amica cantat
Oſcula ſponſi.
Virginum ſponſum, ſuperumque Regem
Virginum ſancta celebrent chorea,
Et ſacram ſupplex triadem per ævum
Orbis adoret.
Amen.

des delices qu'elle va gouſter dans les embraſſemens & les careſſes de ſon Epoux.

Que la bande ſacrée des Vierges louë la bonté de celuy qui eſtant le Roy des Rois veut bien ſe dire leur Epoux; & que toute la terre adore à jamais avec vne profonde ſoûmiſſion la grandeur ſouveraine de la tres-ſainte Trinité. Ainſi ſoit-il.

℣. *Diffuſa eſt gratia in labiis tuis.*
℟. *Propterea benedixit te Deus in æternum.*

℣. La grace eſt répanduë ſur vos levres.
℟. C'eſt pourquoy Dieu vous a benie pour toute l'eternité.

Ad Benedictus, Antiph.
O *Digniſſima* CHRISTI *ſponſa, quam lux prophetia illuſtravit, zelus apoſtolicus inflammavit, laurea virginum coronavit, divini amoris incendium conſummavit.*

A Benedictus, Antienne.
OTres-digne Epouſe de JESUS CHRIST, qui avez eſté éclairée de la lumiere de la Prophetie, qui avez bruſlé d'vn zele apoſtolique, qui avez eſté couronnée du laurier de la virginité; & qui avez eſté enfin conſommée par les ardeurs de l'amour divin.

AD TERTIAM.
Antiph O *beata anima.*
Capitulum. *Inveni quem diligit.* vt ſup. in Veſperis.
℣. *Specie tua & pulchritudine tua.*
℟. *Intende, proſperè procede, & regna.*

A TIERCE.
Ant. O que cette ame eſt heureuſe!
Petit Chap. J'ay trouvé celuy pour qui mon ame a tant d'amour.
℣. Eſtant ſi conſiderable par voſtre gloire, & par voſtre beauté.
℟. Entreprenez de grandes choſes, ayez des ſuccés avantageux, & regnez.

AD SEXTAM.
Antiphona. *Annulis ſeptem.*

A SEXTE.
Ant. Mon Seigneur JESUS CHRIST.

Capitulum Cant. 8. 6.

PONE *me vt ſignaculum ſuper cor tuum,* † *vt ſignaculũ ſuper brachium tuum : quia fortis eſt vt mors dilectio.*

℣. *Adjuvabit eam Deus vultu ſuo.*

℟. *Deus in medio ejus, non commovebitur.*

AD NONAM.

Antiph. *Ancilla fidelis.*

Capitulum. Cant. 2. 13.

SURGE, *amica mea, ſpecioſa mea, & veni; columba mea in foraminibus petræ, in caverna maceriæ* † *oſtende mihi faciem tuam, ſonet vox tua in auribus meis;* * *vox enim tua dulcis, & facies tua decora.*

℣. *Elegit eam Deus & præelegit eam.*

℟. *In tabernaculo ſuo habitare facit eam.*

IN II. VESPERIS.

Antiphona.

CASTA *columba nidificans in caverna maceriæ ſacri lateris* JESU CHRISTI, *mel ſuaviſſimum de petra ſugebat.*

Pſalm. *Dixit Dominus.*

Ant. *Loquebatur* CHRISTUS *ad dilectam Gertrudem facie ad faciem, ſicut ſolet loqui homo ad amicum ſuum.*

Petit Chap. Cant. 8. 6.

METTEZ-moy comme vn cachet ſur voſtre cœur, comme vn cachet ſur voſtre bras : car l'amour eſt auſſi fort & auſſi violent que la mort.

℣. Dieu l'aidera par ſes regards favorables.

℟. Dieu eſt au milieu d'elle, elle ne ſera point ébranſlée.

A NONE.

Ant. Cette fidelle ſervante.

Petit Chapitre. Cant. 2. 13.

LEVEZ-vous, ma bien-aimée, levez-vous, ma belle, & venez, ma colombe, qui vous cachez dans les fentes des rochers, & dans les trous des murailles, montrez-moy voſtre viſage, faites-moy entendre voſtre voix, puiſque voſtre voix eſt ſi douce, & voſtre viſage ſi charmant, & ſi aimable.

℣. Dieu l'a choiſie & l'a preferée à pluſieurs autres.

℟. Il la fait demeurer dans ſon tabernacle.

AVX II. VESPRES.

Antienne.

CETTE chaſte colõbe faiſant ſon nid dans le trou de la muraille, c'eſt à dire, dans la playe ſacrée du coſté de JESUS CHRIST, ſuçoit de tres-doux miel dans l'ouverture de cette pierre myſtique.

Pſeaume. Le Seigneur a dit.

Ant. JESUS CHRIST parloit à ſa chere Gertrude face à face, & en la maniere que les hommes ont de couſtume d'entretenir leurs amis.

Pſalm. *Laudate pueri Dominum.*

Ant. *Beata Gertrudis verba divini erant amoris jacula ; Lampades ejus, lampades ignis atque flammarum.*

Pſalm. *Latatus ſum.*

Ant. *Dilecta animam è carcere corporis exeuntem accepit* CHRISTUS *in vlnas ſuas, & cor ſuum illi amanter aperuit.*

Pſalm. *Niſi Dominus.*

Capitulum, Reſp. breve, & Hymnus, vt ſup. in primis Veſperis.

℣. *Diffuſa eſt gratia in labiis ſuis.*

℟. *Propterea benedixit te Deus in æternum.*

Ad Magnificat, Antiphona.

APPARUERUNT *cæleſtes ſpiritus de cælo deſcendentes in terram, qui Gertrudem ad Paradiſi gaudia modulatis vocibus invitabant ; Veni, veni, veni, Domina, quia te expectant cæli delicia. Alleluia, alleluia.*

Orátio.

DEUS, *qui in puriſſimo corde Beatæ Gertrudis virginis tua jucundam tibi habitationem præparaſti, † ejus meritis & interceſſione,*

Pſeaume. Enfans, louëz le Seigneur.

Ant. Les paroles de Sainte Gertrude eſtoient comme autant de fléches & de traits de l'amour ſaint : ſes lampes eſtoient des lampes ardendentes, & fort enflammées.

Pſeaume. Je me ſuis réjouï.

Ant Son ame eſtant ſortie de la priſon de ſon corps, JESUS CHRIST la receut entre ſes bras, & par vn excés de bonté & de tendreſſe il luy ouvrit ſon cœur pour l'y faire entrer.

Pſeaume. Si le Seigneur.

Le Petit Chapitre, le Répons, & l'Hymne ſont comme aux premieres Veſpres.

℣. La grace eſt répanduë ſur vos levres.

℟. C'eſt-pourquoy Dieu vous a benie pour toute l'eternité.

A Magnificat. Antienne.

LES Eſprits bienheureux eſtant deſcendus du ciel ſur la terre apparurent à Gertrude, & l'inviterent aux joyes du Paradis en chantant : Venez, ame ſainte. Venez, les delices du ciel vous attendent, louëz le Seigneur, louëz le Seigneur.

Oraiſon.

DIEU qui vous vous eſtes preparé vne agreable demeure dans le cœur tres-pur de Sainte Gertrude vierge, nous vous ſupplions qu'en veuë de ſes merites, & de ſes prieres, vous daigniez effacer par voſtre grace les taches de noſtre

*cordis nostri maculas absterge, * vt digna divina majestatis tua habitatio effici mereatur. Per Dominum.*

cœur, afin de le rendre digne d'estre honoré de la presence de vostre Majesté sainte, par nostre Seigneur JESUS CHRIST qui estant Dieu vit & regne avec vous en l'vnité du S. Esprit par tous les siecles siecles. Ainsi soit-il.

EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR Grace & Privilege du Roy, en datte du 4. Juin 1669. signé, CLAUSEL, & registré sur le livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 6. Juin de la mesme année : Il est permis au R. P. Superieur General & aux Religieux de la Congregation de S. Maur, de faire imprimer *La Vie & les OEuvres de Sainte Gertrude, Vierge, & Abbesse de l'Ordre de S. Benoist*, avec défenses à tous autres d'imprimer ou faire imprimer, vendre ou debiter ledit livre sans leur consentement : Et ce sous les peines portées plus au long par ledit Privilege.

Le mesme Reverend Pere General a donné pouvoir à LOUÏS BILLAINE, Marchand Libraire de Paris, d'imprimer & de vendre *La Vie & les OEuvres de Sainte Gertrude*, &c. & de jouïr dudit Privilege pendant le temps porté par iceluy. Fait le 6. jour de Juin 1669.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Achevé d'imprimer le 4. Juillet 1671.